Brandeis University

Waltham, Massachusetts

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES

DE

GUILLAUME DE MACHAUT

TOME II

Le Puy, imp. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.

ŒUVRES

DE

GUILLAUME DE MACHAUT

PUBLIÉES PAR

ERNEST HŒPFFNER

TOME II

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCCCXI

1911

G 960
f. 1
1908
v. 2

Publication proposée à la Société le 30 mai 1906.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 14 décembre 1906, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Meyer, Raynaud et Thomas.

Commissaire responsable :
M. J. Bédier.

INTRODUCTION

I. — REMEDE DE FORTUNE

Dans la plupart des manuscrits qui contiennent les œuvres de Guillaume de Machaut, le poème intitulé *Remede de Fortune* [1] succède au *Jugement dou Roy de Navarre* [2]. Là où cette dernière œuvre fait défaut, il est placé directement après le *Jugement dou Roy de Behaingne* [3]. Et c'est bien là la place qui lui revient de

1. C'est le titre que porte cet ouvrage dans tous les manuscrits, excepté *E* qui, seul, l'intitule *L'Escu bleu*, de même qu'il nommera *Livre des quatre oisiaus*, le *Dit de l'Alerion* et *Livre de Morpheüs*, le *Dit de la Fontaine amoureuse*, et que le *Jugement dou Roy de Behaingne* s'appellera pour lui *Le Livre du temps pascour*. Ce n'est pas la seule singularité de ce manuscrit. Dans *C* la table seule donne *Le confort de Fortune*, d'une écriture assez récente; dans le corps du manuscrit, l'*Explicit* dit très bien *Remede de Fortune*.

2. C'est le cas dans les manuscrits *AFMBV*. — Pour l'indication des manuscrits voir t. Ier, p. XLIV.

3. Dans *CKJ*. Remarquons cependant que *C* s'éloigne en général de l'ordre traditionnel des poèmes de Machaut, en plaçant

119

droit, car le *Jugement dou Roy de Navarre*, datant de l'année 1349, est d'une époque plus récente. La raison pour laquelle ce dernier poème a quitté la place qu'il devait occuper d'après l'ordre chronologique, a été exposée au tome Ier, p. LXIV-LXVI. Par conséquent, le *Remede de Fortune* est le troisième dans la série des grands poèmes de Machaut.

On ne trouve, malheureusement, dans l'ouvrage aucune indication qui permette de lui fixer une date même approximative. Mais dans une œuvre plus récente, le *Confort d'ami*, écrit en 1357, Guillaume a renvoyé à notre poème : *Quier en « Remede de Fortune »*, y dit-il à son seigneur, le roi de Navarre, lors de la captivité de ce dernier en 1356-57 (v. 2248). C'est donc avant cette date qu'il faut placer le *Remede de Fortune*. Un autre fait nous permet de remonter bien plus haut encore : Le *Dit dou Lion* qui suit généralement notre poème a probablement été écrit en 1342 (voy. plus bas). Or, il est à peu près certain que dans les manuscrits les dits de Machaut se succèdent dans l'ordre chronologique. Par conséquent, le *Remede de Fortune* doit avoir été composé avant 1342.

Cette question de la place qu'occupe ce poème dans l'ensemble des œuvres de Machaut prend une singulière importance, quand on le compare aux pièces qui le précèdent. Le *Remede de Fortune* constitue un progrès notable non seulement sur le *Dit dou Vergier*, œuvre de jeunesse presque sans originalité, mais encore sur le *Jugement dou Roy de Behaingne*, où les éléments

le *Dit dou Vergier* à la suite du *Dit de l'Alerion* et en donnant ainsi à notre poème la deuxième place dans la série des dits de Guillaume. Seul, le manuscrit *E* s'écarte de nouveau de tous les autres, en faisant succéder le *Livre de l'escu bleu* au *Dit dou Vergier*, de même qu'il intervertira la place du *Confort d'ami* et de la *Fontaine amoureuse* (*Livre de Morpheüs*). Son témoignage n'est par conséquent d'aucune valeur.

personnels n'ont encore qu'une part bien restreinte. Quant au poème si curieux et si original du *Jugement dou Roy de Navarre*, il n'a été écrit que quelques années après le *Remede de Fortune*. Cette œuvre reste donc dans l'ensemble des productions poétiques de notre auteur celle qui pour la première fois fait paraître son originalité propre, celle où enfin il semble avoir trouvé sa voie. Machaut ne serait certes pas un enfant de son siècle, s'il ne poursuivait pas dans ses dits un but didactique et ne faisait œuvre de moraliste, et ce travail revêt chez lui tout naturellement la forme de l'allégorie, comme chez ses prédécesseurs, chez ses contemporains et chez ceux qui vinrent après lui. Mais — et c'est là l'invention originale de notre poète — il ne s'en tient pas uniquement au poème didactique et allégorique ; à cette partie de son œuvre, que lui-même aussi bien que ses lecteurs considéraient sans doute comme la partie la plus importante, il donne, dans chacun de ses dits, un cadre plein de vie et bien réel, cadre qu'il emprunte soit à son expérience personnelle, soit aux coutumes ou aux événements contemporains. Ce souci de la réalité dans la fiction poétique qui est, sans contredit, l'une des trouvailles les plus heureuses du poète et pour nous l'une des plus intéressantes, c'est à peine si on le trouve dans le *Dit dou Vergier* [1]; il est un peu plus accusé dans le *Jugement dou Roy de Behaingne* [2]; ce n'est que dans le *Jugement dou Roy de Navarre* que nous l'avons vu s'épanouir le plus librement et produire ses plus heureux effets [3]. Mais, avant cette œuvre, nous le trouvons déjà nettement affirmé dans le *Remede de Fortune* qui au fond est un traité didactique sur Amour et Fortune, enca-

1. Voy. T. Ier, p. LVII-LIX.
2. *Ibid.*, p. LXI-LXIII.
3. *Ibid.*, p. LXIX-LXXII.

dré dans le récit d'une aventure d'amour personnelle au poète.

Après avoir énuméré dans une courte introduction (1-44) les douze règles que doit observer celui « qui vuet aucun art aprendre », le poète, passant immédiatement à ses propres affaires, nous fait savoir quels étaient les maîtres chargés de son éducation : Amour et sa dame. L'un lui enseigne comment il pourra se rendre digne de l'amour de celle qu'il aime (45-166); les qualités, les paroles, le maintien de l'autre lui servent d'exemple et lui montrent les vertus qu'il devra s'efforcer d'acquérir lui-même (167-352). Mais, n'osant avouer ses sentiments de peur d'un refus, il se contente de les traduire en « ballades, rondeaux, virelais », voire même en lais, dont il nous communique un spécimen (353-680).

Ce lai devient la cause de son infortune apparente. Un malin hasard veut qu'en la présence de l'auteur cette pièce tombe sous les yeux de la dame que le poète adorait en silence, et c'est lui-même qui est chargé d'en faire la lecture. Mais voici que la dame a la malencontreuse idée de chercher à savoir par lui quel en est l'auteur. Cruel dilemme! Se nommer, c'est avouer son amour et par là même risquer d'encourir ce refus qu'il redoute par-dessus tout. Mais déclarer ne rien en savoir, c'est mentir, grave offense envers celle qu'on aime. Guillaume perd la tête : il se sauve sans mot dire, en pleurant de douleur et de honte (681-770). Afin de se soustraire aux regards indiscrets, il se réfugie en un endroit isolé et écarté du monde, dans le Parc de Hesdin. Ici, se livrant à d'amères réflexions sur son sort, il compose une longue complainte dans laquelle il maudit d'abord l'inconstance et la cruauté de Fortune et accuse ensuite Amour, source de tous ses malheurs (771-1480).

A peine a-t-il achevé ses lamentations, qu'un regard

jeté autour de lui, lui fait voir à ses côtés une femme d'une beauté merveilleuse, sans doute quelque être surnaturel. Sans peine l'inconnue devine la cause de sa tristesse, et aussitôt elle se prend à réfuter point par point les accusations que le poète vient de porter contre sa dame et contre Amour. Un point capital dans ses exhortations, c'est la description des armes des vrais amoureux qu'accompagne une explication allégorique. Un chant royal termine la première partie de son discours (1481-2032). Guillaume ne demande pas mieux que de se laisser convaincre. Réconforté, il s'informe du nom de la belle inconnue : c'est *Espérance* qu'on l'appelle. Enhardi, il la prie alors de lui parler aussi de Fortune. La dame s'y prête volontiers et lui prouve que non seulement Fortune ne lui a pas été « amère », mais bien au contraire douce et bienveillante. Elle s'éloigne ensuite, après avoir chanté une *baladele*, laissant Guillaume plein d'espoir et de courage (2033-2892).

En chantant à son tour une ballade, il se met en route pour rejoindre celle qu'il adore. Une courte hésitation l'arrête cependant au moment où il va l'approcher, et seuls les encouragements réitérés d'Espérance qu'il remercie dûment en une « prière », lui permettent d'arriver jusqu'à sa dame (2893-3348). Il la trouve dansant en joyeuse société, et invité par elle, il prend part à l' « esbatement » et chante, son tour venu, une « chanson baladée » (3349-3496). Puis, on rentre au château. La dame le prend alors à part; elle est intriguée de son attitude si bizarre et si inexplicable lors de la lecture du lai et elle en demande l'explication; il se décide en effet à tout lui confesser. La récompense ne se fait pas attendre : puisqu'Espérance le veut, la dame recevra Guillaume comme « ami » (3497-3846). Machaut nous fait alors assister à une journée de la vie de château au XIVe siècle : messe, repas et amusements divers, jusqu'à

l'heure de la séparation (3847-4018). Le poète est très aimablement congédié ; on procède même à un échange d'anneaux, sous le regard bienveillant d'Espérance survenue pour la circonstance. La joie inspire à Guillaume un « rondelet », qu'il entonne en s'éloignant (4019-4114).

Mais lorsqu'il revient, quelle déception ! A peine si on lui accorde un regard indifférent. Le malheureux est au désespoir. La dame sait aussitôt le consoler d'une explication à peu près satisfaisante : sa froideur n'est qu'apparente, lui dit-elle, une attitude qu'elle se compose, afin de détourner les soupçons et de dépister les médisants, ces éternels ennemis des amants ; et Guillaume veut bien la croire, sans toutefois se montrer absolument convaincu (4115-4216). Après s'être nommé en un anagramme, il achève son poème par un hommage à Amour (4257-4298).

Si brève qu'elle soit, cette analyse peut suffire pour faire voir clairement les deux éléments bien distincts que Guillaume a réunis dans ce même poème : les parties didactiques et la partie narrative. Cette dernière, en somme, se réduit à peu : la lecture du lai et la fuite du poète ; son retour ; la journée passée avec sa dame jusqu'à l'heure du congé ; l'accueil indifférent qu'il trouve ensuite et l'explication qu'on lui en fournit, à peu près un millier de vers, à peine le quart du poème. C'est regrettable, car c'est là sans contredit pour nous la portion la plus vivante et la plus intéressante de cette œuvre. Le récit, simple et naturel, est conduit avec aisance ; les dialogues, qui y occupent une place considérable, sont presque partout vifs, alertes et clairs ; les sentiments intimes, inspirés par les événements extérieurs, ont été finement analysés et témoignent d'une observation curieuse et pénétrante. Tout cela concourt à donner au lecteur l'impression d'un fait réel, comme d'une aventure personnelle que le poète

retracerait dans ses vers. Cette impression, l'auteur l'a encore accentuée, en émaillant son poème de nombreux traits empruntés directement à la vie réelle, telle qu'il l'avait journellement sous les yeux. On trouve là de précieux renseignements sur une partie des coutumes et des mœurs de la vie féodale au XIVe siècle dont l'histoire de la civilisation pourra et devra tirer parti. C'est surtout la dernière portion du récit, qui, sous ce rapport, offre le plus grand intérêt (v. 3349 ss.)[1].

Ce sont d'abord quelques détails sur la danse à laquelle le poète, à son retour, trouve mêlée sa dame et où il prend lui-même une part active (3359-3509). On danse en plein air, dans un parc à proximité du château, dames, chevaliers et pucelles et d'autres gens encore. A défaut d'instruments et de « menestrels », les danseurs eux-mêmes accompagnaient la danse, en chantant à tour de rôle des « chansonnettes », par exemple un virelai que chante Guillaume, ou une autre chanson moins nettement définie, qui commence et finit avec un court refrain (soit donc encore un virelai, soit, plus probablement, un rondeau) qu'entonne une dame immédiatement après le poète. La danse consiste à se mouvoir en rond[2], les danseurs se tenant par la

1. Cela n'a pas échappé au premier éditeur de Machaut, Tarbé, qui, dans les extraits des œuvres de Machaut, a publié à peu près tout ce passage (les vers 3890-4018) avec quelques omissions et quelques fautes de lecture, sous le titre « Journée de réception dans un château au XIVe siècle » (*Œuvres de Machaut*, p. 85 ss.). Les détails fournis par notre poète peuvent tantôt confirmer tantôt compléter les données tirées pour une époque un peu antérieure des chansons de geste par M. Zeller (*Die täglichen Lebensgewohnheiten im altfranzösischen Karls-Epos*, Ausgaben und Abhandlungen 42) et des romans arturiens par Otto Müller (*Die täglichen Lebensgewohnheiten in den altfranz. Artusromanen*, 1889). Voy. aussi Alwin Schultz, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, 2e éd. 1889.

2. Cela ressort assez clairement des vers 3412-13 : la dame qui a vu venir le poète se trouve plus près de lui, après avoir fait

main. On reconnaît là très exactement les traits essentiels de la « carole » des XIIIe et XIVe siècles [1].

Plus tard, quand est venue l'heure de rentrer, dames et seigneurs s'en retournent au château en causant. Des « partures d'amours et de ses aventures » (3879-80), c'est-à-dire la discussion de sujets amoureux, font, d'après Guillaume, les principaux frais de la conversation. On entend ensuite la messe en une chapelle peinte « d'or et des plus fines couleurs » (v. 3892-93). Aussitôt après, selon la coutume, un chambellan, d'un signal de trompette, donne l'ordre de préparer le repas [2]. D'une manière bien vivante, comme nous ne l'avons rencontrée dans aucun autre texte du moyen âge, le poète nous fait assister au remue-ménage qui s'ensuit : on voit les serviteurs se précipiter vers les différents offices, la « panneterie », la « bouteillerie », la « cuisine », les « messagers et garçons d'étables » dresser « formes, tréteaux et tables », les « valets tranchants » faire leur toilette et s'occuper de leurs maîtres, tout cela avec force bousculades et à grand renfort de cris dans toutes les langues de la chrétienté. Les seigneurs, entre temps, ont enlevé le « corset », pour revêtir le « surcot ouvert [3] », et on se retrouve dans la grande

demi-tour. Donc, de vis-à-vis qu'elle devait être, elle s'est rapprochée, après avoir parcouru la moitié du cercle des danseurs.

1. La description de Machaut se rapproche et complète la scène connue décrite par Froissart dans la *Prison amoureuse* (v. 358 ss.). On y danse également la carole en se tenant par la main et en chantant, chacun à son tour, des virelais. Comp. aussi la description de Jean Maillart dans le *Comte d'Anjou* (*Hist. litt. de la France*, XXXI, 335-6). Pour d'autres descriptions et citations, voy. Pfuhl, *Untersuchungen über die Rondeaux und Virelais* (1887), p. 43 ss. et Jeanroy, *Orig. de la poésie lyrique en France* (2e Ed., 1904), p. 390 et 526.

2. C'est le signal bien connu des romans en vers du moyen âge qu'on appelait « corner l'eau » ; l'expression paraît au v. 3942

3. Voy. l'*Hist. de France* de Lavisse, t. III 2, p. 33, note 1.

salle où a lieu le festin. A la fin du repas arrivent les musiciens, un orchestre complet dont Machaut énumère avec complaisance les divers instruments [1]. Au son de la musique on danse une « estampie [2] », puis, groupés par deux ou par trois, les convives se rendent dans une salle de jeu où ils passent leur temps à jouer [3], à danser ou à chanter avec l'accompagnement de musiciens expérimentés [4], jusqu'à ce qu'un chevalier

1. Des énumérations de ce genre sont nombreuses dans les textes du moyen âge. Tout près de Machaut on a celle de Jean de Meun dans le *Roman de la Rose* (éd. F. Michel, II, 22013 ss.). Mais aucune n'est aussi complète que celle du *Remede de Fortune*. La variété d'instruments réunis en ce passage lui donnent une importance singulière pour l'histoire de la musique au XIVe siècle. Aussi le texte en a-t-il été signalé à différentes reprises. Roquefort notamment, dans son ouvrage sur l'*État de la poésie française dans les* XIIe *et* XIIIe *siècles* (1805), p. 104-131, en a tenté l'interprétation qui, à côté de remarques fort justes, contient et devait contenir des erreurs et des méprises. Sur plusieurs des instruments nommés dans ce passsage nous ne sommes d'ailleurs aujourd'hui pas mieux renseignés qu'on ne l'était du temps de Roquefort. Comp. E. Travers, *Les instruments de musique au* XIVe *s. d'après G. de Machaut*, Paris 1882 (communication de M. Ludwig).

2. Il faut rapprocher ces vers de Machaut du passage cité plus haut de la *Prison amoureuse* de Froissart qui, aux vers 354 ss., distingue de même les « estampies » dansées aux sons de la musique, des « caroles » qu'on commence à danser, aussitôt que les ménestrels ont cessé de jouer.

3. Parmi les jeux nommés par Machaut deux sont connus et souvent cités au moyen âge : le jeu d'échecs et le jeu de tables (une sorte de jeu de trictrac). Mais en plus il nomme le jeu de « parsons ». S'agit-il vraiment d'un jeu de ce nom dont nous n'entendons parler qu'ici ? Ou ce mot serait-il synonyme du terme de *partures*, employé au vers 3879 ? Machaut omet par contre le jeu des dés, très cultivé au moyen âge.

4. On remarque l'expression « sciens en la viez et nouvele forge, » (v. 4000-4001), dont la dernière partie traduit certainement l'expression d' « ars nova « qui commence à paraître à cette époque, pour désigner le nouvel art musical dont Machaut fut l'un des principaux promoteurs.

vienne « hucher le vin et les épices » (v. 4009). On mange, on boit « de ce vermillet » que servent les écuyers, et enfin, l'après-midi étant venu sur ces entrefaites [1], on prend congé de la maîtresse de maison.

A côté de ce passage tout particulièrement intéressant on trouve, disséminés dans le corps de l'ouvrage, d'autres renseignements moins précis et moins détaillés, mais non moins instructifs. C'est ainsi qu'on apprend que du temps de Guillaume, la société courtoise connaissait et cultivait encore le jeu du « Roy qui ne ment » (v. 770), ce jeu qui à cette epoque précisément semble même exercer une certaine influence sur la production poétique et littéraire [2]. Ailleurs, on accueille avec plaisir certains détails où l'auteur nous fait savoir la façon dont se répandaient au XIVe siècle les pièces lyriques nouvellement composées. Au dire du poète, elles circulaient comme pièces détachées non plus oralement, mais écrites, peut-être même avec la notation musicale, sans toutefois toujours porter le nom de l'auteur; car la dame se fait *lire* le lai de Machaut qui est venu entre ses mains, mais elle en ignore l'origine [3] (v. 688 ss.).

Qu'on trouve des traits de ce genre, des descriptions aussi minutieuses et détaillées dans des œuvres purement narratives de l'époque, ce fait n'a rien qui doive nous surprendre. Mais ils peuvent nous étonner dans

1. C'est vers « nonne » (3 heures) qu'on s'en va, d'après Machaut, donc au moment où, en règle générale, commençait le second repas de la journée. Le vin et les épices marquaient ordinairement le moment de la séparation à l'heure du coucher.

2. Voy. là-dessus notre étude *Frage- und Antwortspiele in der franz. Literatur des 14. Jahrhunderts* dans la *Zeitschr. für roman. Philologie*, XXXIII (1909), 695-710.

3. Il ne faudrait toutefois pas oublier que ce dernier trait était de la plus grande importance pour la suite du poème. Peut-être, n'est-ce donc qu'une fiction inventée par Guillaume pour les besoins de la cause.

un poème didactique et allégorique, comme l'est le *Remede de Fortune*; car des détails de ce genre, quand ils paraissent dans des dits allégoriques, sont généralement transposés et mis au service de l'allégorie choisie par le poète. Ici, par contre, ils sont en quelque sorte des hors-d'œuvre indépendants du reste du poème, des épisodes qui n'ont aucune relation avec ce qui fait le fond de l'ouvrage. Il nous semble donc que Guillaume qui n'abandonne rien au hasard a certainement poursuivi quelque intention, en intercalant ces passages dans son œuvre. Ce but ne peut être que celui-ci de donner précisément à sa fiction poétique un caractère de vérité et de réalité qui ne pouvait que la rendre plus intéressante pour son public. C'est pour cette même raison, qu'il se donne à lui-même le premier rôle dans le poème. L'aventure, telle qu'il la raconte, lui est-elle réellement arrivée? Nous pouvons en douter. On en verra les raisons plus tard. Mais en tout cas le poète a très habilement su donner au lecteur l'impression d'un fait véridique et absolument réel et il a par là réussi à rehausser et à augmenter l'intérêt qu'on pouvait prendre à cette œuvre [1].

Toutefois, si le récit de Machaut repose sur quelque aventure qui lui serait arrivée personnellement, certaines parties au moins en ont été arrangées et présentées d'une manière qui ne répondait sans doute plus à la stricte vérité. Ces modifications ont été dictées au poète par le souci qu'il avait d'instruire autant que d'amuser. Instruire, c'est même là le but principal que se propose Machaut dans le *Remede de Fortune*; il le fait clairement entendre dans les premiers vers du

1. La question n'est pas sans importance. Elle se présente à l'occasion de presque tous les dits de Machaut, et l'on sait que pour le *Voir Dit* la question de savoir si l'œuvre est de pure invention ou si elle repose sur quelque fait réel, n'a pas encore été définitivement tranchée; elle ne le sera peut-être jamais.

poème, et il dispose son récit de façon à en faire ressortir autant que possible les enseignements. C'est pour cette raison même qu'on peut douter de la réalité de l'aventure narrée dans cette œuvre. Ne l'aurait-il pas inventée de toutes pièces en vue même de l'enseignement qu'il se proposait d'y donner? On ne saurait donner à cette question une réponse précise, et c'est une appréciation toute personnelle, quand nous voyons ici, comme dans les œuvres postérieures du poète, un mélange de faits réels et de faits de pure invention, dont la fusion habilement aménagée constitue un ensemble agréable et amusant. Peut-être Guillaume a-t-il l'intention, comme cela se voit dans d'autres ouvrages analogues, de tracer à sa dame une ligne de conduite à suivre, en la faisant agir dans le poème, comme il voudrait qu'elle agît en réalité à son égard. Il y présente comme un fait accompli ce qui n'existe pour le moment que dans ses vœux et ses désirs. Il est par exemple possible, et fort probable même, que la scène où la dame accepte l'amour du poète et veut bien le recevoir comme « ami » (v. 3771-3846) soit de ce genre-là : ce qui n'est sans doute qu'un souhait du poète, il nous le donne comme chose réellement arrivée [1].

Mais, à côté du cas personnel, il y a aussi un intérêt plus haut et plus général. Machaut n'entend pas seulement indiquer à sa dame l'attitude qu'il voudrait lui voir prendre vis-à-vis de lui-même ; son ambition vise plus loin et c'est à tous ses contemporains et aux hommes en général que s'adressent ses leçons. Ce sont d'abord des théories de l'amour qu'il nous expose un peu partout dans son œuvre. On les trouve depuis le

1. Ce qui peut nous confirmer dans cette supposition, c'est le fait que précisément ce discours de la dame est farci de proverbes et de sentences. Or c'est là toujours un signe évident de l'intention didactique que poursuit le poète dans des passages de ce genre.

commencement jusqu'à la fin du poème ; elles surgissent toujours et se glissent partout, revêtant les formes les plus diverses : dictons, proverbes, sentences, exemplifications, longs développements ou même mises en action.

La majeure partie de l'introduction (v. 49-352) est uniquement consacrée à ce sujet. Machaut y développe la théorie bien connue et chère aux poètes du moyen âge, de l'amour qui fait naître dans l'homme toutes les vertus sans lesquelles il ne saurait mériter l'amour de celle qu'il adore ; et se prenant comme exemple, il démontre sur lui-même comment les nobles qualités de la dame aussi bien que ses paroles, ses recommandations ou seulement son maintien réveillent en l'amant tous les bons instincts et deviennent pour lui un modèle à suivre et un mobile à bien faire à son tour. Très habilement, Guillaume développe par la même occasion un autre thème non moins fréquent dans la poésie amoureuse : l'énumération des qualités physiques et morales de celle à qui il a voué son amour. Énumérer ses vertus, parce qu'elles sont pour l'amant la cause de son perfectionnement, n'est-ce pas faire le portrait le plus élogieux de sa maîtresse ? De cette façon, le poète varie assez adroitement et agréablement un sujet traditionnel qui risquait fort de devenir d'une monotonie fastidieuse [1]. La profusion de sentences, de proverbes

1. Les vers 107-125 méritent une mention particulière. Suivant un usage fréquent au moyen âge chaque vertu que nomme le poète est incarnée en un personnage biblique, mythologique et historique, depuis Abraham et Hector jusqu'à Godefroi de Bouillon, en passant par Salomon, Absalon, Job, Judith, Esther, Socrate et Alexandre. Or, on remarquera que dans le nombre figurent trois personnages qui font partie du groupe des Neuf Preux (Hector, Alexandre, Godefroid de Bouillon), groupement qui existait déjà, mais que Machaut ne semble pas encore connaître à cette époque.

et de dictons disséminés dans cette partie de son œuvre en font d'ailleurs de nouveau reconnaître la tendance didactique.

Cet enseignement amoureux [1] occupe surtout une place très large dans la partie centrale du poème. Guillaume s'y ingénie à réfuter les accusations que les amoureux peuvent porter contre ce terrible dieu d'Amour qui est la source et la cause de tous leurs maux et de toutes leurs souffrances. Les griefs des amants, il les a formulés dans la seconde moitié de la grande Complainte par laquelle s'ouvre précisément cette partie de son œuvre. Excellent moyen d'ailleurs pour protester malgré tout de l'ardeur et de la sincérité des sentiments qu'il éprouve pour sa dame et traiter ainsi encore un nouveau thème d'amour. Dame Espérance alors répondra aux graves accusations du malheureux amant pour disculper brillamment l'Amour si injustement attaqué par le poète. Et d'abord, comment l'amant peut-il craindre de ne jamais recevoir la récompense qui lui est due ? Mais le moindre don de la dame vaut plus que tout ce qu'il peut « desservir », et dût-il la servir, tant que durera « la monarchie de ce monde » (v. 1608 ss.). Et puis, du moment que *toutes* les vertus sont en elle, Pitié, Franchise et d'autres doivent bien se trouver dans le nombre, et elles lui feront certainement obtenir ce qu'il désire (v. 1671 ss.). Enfin, n'est-ce pas faire injure à la dame que de croire qu'elle n'ait pas reconnu dans l'attitude de l'amoureux timide tous les signes d'un profond et sincère amour (v. 1733 ss.) ? Et par la description de l'écu des loyaux amants et l'ingénieuse explication des couleurs héraldiques [2], dont

1. Voy. au v. 1786 : *Et pour ce chastoier te vueil,* qu'on pourrait placer en tête du poème entier.

2. La signification des différentes couleurs et des symboles qu'elles représentent avait déjà été expliquée d'une façon analogue avant Machaut, par exemple dans le « Roman de Fauvel »

Machaut nous semble être très fier, il énumère les traits caractéristiques des véritables amants [1]. La dernière consolation qu'il offre aux amants malheureux, c'est l'aide efficace et le soutien précieux d'Espérance, en quoi il développe encore un point important des théories de l'Art d'amour (v. 2194 ss.). Le discours finit par une nouvelle recommandation aux amoureux, d'aimer loyalement [2] et d'attendre patiemment la récompense qui ne saurait leur manquer (v. 2797 ss.).

Plus loin, c'est un essai de psychologie amoureuse : Guillaume décrit les sentiments divers et opposés que l'amant ressent tour à tour en présence de sa dame, et il s'efforce d'expliquer ce phénomène bizarre par une explication non moins étrange, à vrai dire (v. 3053 ss.). La « prière » qui suit résume les conclusions de l'enseignement d'Espérance : elle nous fait voir la confiance avec laquelle l'amant doit se soumettre aux volontés du dieu d'Amour et suivre ses lois sans murmurer et sans

éd. Pey, *Jahrbuch für roman. und engl. Literatur*, VII, 1866, 320, v. 175-218); mais ce passage n'a certainement pas été utilisé par Machaut qui suit sans doute quelque tradition plus ancienne.

1. Dans le *Dit dou Lyon* Machaut a traité ce même sujet, en y ajoutant encore d'autres types d'amoureux. Ce fait vient appuyer notre opinion sur l'antériorité du *Remede de Fortune*. Si celui-ci avait été écrit après le *Dit dou Lyon*, Guillaume n'aurait certainement pas manqué de renvoyer à ce poème où il donne des détails beaucoup plus précis et plus nombreux qu'ici, de même que dans le *Confort d'ami* il se contente d'un renvoi au *Remede de Fortune*. Dans le cas contraire, un renvoi était inutile. Il est bien possible que ce soit précisément ce passage de notre poème qui ait donné à l'auteur l'idée fondamentale de son *Dit dou Lyon*.

2. En faisant cette recommandation expresse de persévérer dans l'amour malgré tous ses déboires (v. 2797-2800), Machaut s'oppose directement au *Roman de la Rose*, où Jean de Meun, par la bouche de Raison, conseille à l'amant de laisser sa « pensée fole Et le fol dieu qui si *l'* afole » (v. 7638-39). Il se pourrait que Machaut ait songé à ce passage contre lequel il s'élèverait ici.

s'impatienter (v. 3205). Enfin, pour conclure, Guillaume, par son propre exemple, montre, non sans une pointe de malice, l'obéissance aveugle que l'amant doit à sa dame et la contenance qu'il prendra devant son indifférence ou réelle ou feinte (v. 4217 ss.).

On le voit, c'est bien un « Art d'amour » que Machaut a voulu écrire dans ce poème, ou tout au moins s'est-il proposé de développer certains points des théories émises sur l'amour à son époque. Il avait déjà fait un essai de ce genre dans la première de ses œuvres, dans le *Dit dou Vergier;* mais là il avait servilement suivi les données du *Roman de la Rose*. Dans le *Remede de Fortune* par contre, il a conquis son indépendance et il présente d'une manière personnelle et assez originale les vieux thèmes amoureux, si souvent déjà traités avant lui, mais dont les contemporains, semble-t-il, ne pouvaient se rassasier.

Si large que soit la place accordée à ce sujet, ce n'est cependant pas lui qui, dans notre poème, tient le rôle principal. Ce que Machaut se propose de dire en première ligne, le titre de l'ouvrage nous l'indique : après tant d'autres, Guillaume veut essayer à son tour d'expliquer la fonction étrange, troublante et inquiétante de « dame Fortune » et énoncer les moyens qui permettent de supporter les coups dont elle se plaît à frapper les humains. Quelques dizaines d'années après le *Remede de Fortune*, l'auteur anonyme des *Regles de seconde rhetorique* fait remarquer à propos de *Fortune*, que « pluseurs poètes ont closé sur ceste matiere, pour ce que tousjours ara son cours » [1]. Et en effet, les poèmes et les traités relatifs à ce sujet pullulent littéralement, surtout depuis la fin du XIIIe siècle, dans la littérature française parmi les contemporains plus ou moins rapprochés de Machaut.

1. E. Langlois, *Recueils d'Arts de seconde rhétorique*, p. 40.

C'est ainsi que la chute foudroyante de Pierre de la Broce, le favori du roi Philippe le Hardi, qui fut pendu en juin 1278 [1], donne au trouvère Jean Moniot de Paris l'occasion d'écrire son *Ditelet de Fortune* [2], et que le même événement inspire, à la même époque, à quelque poète anonyme un *Dialogue entre Fortune et Pierre de la Broche par devant dame Raison* [3]. Certains arguments qui paraissent là se retrouveront sous la plume de Machaut, sans qu'il soit toutefois nécessaire d'admettre que celui-ci soit allé les chercher ici ; il est douteux même qu'il ait seulement connu ces productions éphémères. Mais il se souvenait certainement du passage du *Roman de la Rose* où Jean de Meun, bientôt après avoir pris la plume de la main de Guillaume de Lorris, consacre une vaste digression à Fortune, dont il démontre, à l'aide d'exemples tirés de l'histoire ancienne et contemporaine, l'inconstance et l'injustice, et dont il décrit longuement le lieu de résidence redoutable et merveilleux [4]. Il connaissait probablement aussi le *Roman de Fauvel* dont le deuxième livre (de 1314) est en première ligne consacré à cette même étude du rôle que dame Fortune, selon la volonté divine, doit remplir dans l'humanité et dont l'auteur, Gervais du Bus, poursuit, par conséquent longtemps avant Machaut, le même but que celui-ci [5]. Ensuite ce sont les *Dits de Fortune*

1. Ch.-V. Langlois, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, III, 2 (1901), p. 104-106.

2. Jubinal, *Nouv. Recueil de contes* etc., I (1839), p. 195-198 ; A. Dinaux, *Trouvères artésiens*, III (1843), p. 334 ss.

3. Edité par Monmerqué et Michel, dans le *Théâtre français au moyen âge* (1839), p. 208-215.

4. Ed. F. Michel, I (1864), p. 160-229. D'après certains vers du *Dialogue*, l'auteur de celui-ci paraît déjà avoir connu l'œuvre de Jean de Meun qui lui serait donc antérieure. Il semble même y faire une allusion directe.

5. Dans la seule édition imprimée de ce poème, celle de Pey (*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, VIII, 1866,

de Jean de Condé [1] et de Watriquet de Couvin [2], auxquels nous ne pouvons attribuer une date précise, mais qui d'après l'activité poétique de leurs auteurs [3] sont certainement antérieurs au poème de Guillaume [4].

Comme tous ceux-ci, ses prédécesseurs et ses contemporains, Machaut, à son tour, écrit un traité philosophique et moral sur Fortune. Le sujet paraît lui avoir tenu tout particulièrement à cœur, car on le verra encore revenir là-dessus à différentes reprises, notamment dans le *Voir Dit* où il lui consacrera une ingénieuse digression fort appréciée à l'époque du poète [5]. Il ne semble pas qu'il ait puisé dans les œuvres françaises qui avaient précédé la sienne. Quand il y a des rencontres avec celles-ci, elles sont sans doute purement fortuites, causées tantôt par l'emploi de rimes pareilles, tantôt par la répétition de certains lieux communs qui se trouvent un peu partout et qui ne sauraient suffire pour établir quelque filiation directe entre le

p. 316 ss. et 337 ss.), cette partie du roman manque; l'édition ne contient que le commencement du deuxième livre. Celui-ci est accessible aujourd'hui dans la reproduction photographique du ms. fr. 146 de la Bibliothèque nationale par P. Aubry (1907).

1. Ed. Scheler, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, III (1867), p. 151-156.

2. Ed. Scheler, 1868, p. 73-75.

3. Jean de Condé, 1314-1340; Watriquet, 1319-1329, d'après le *Grundriss* de Gröber, II, 1, p. 843 et 851.

4. Un *Liber Fortunae* (inédit), de 1345, d'après le *Catalogue général des manuscrits*, fr. 12460, (*Anc. suppl. franç.* II 1891, p. 532), est un peu plus récent que le *Remede de Fortune*. Rappelons qu'à la même époque, de 1358 à 1366, Pétrarque composa ses *Remedia utriusque Fortunae*, évidemment sans connaître l'œuvre de Machaut.

5. Nous tirons cette conclusion du fait que les manuscrits *K* et *J* reproduisent précisément ce passage du *Voir Dit*, le seul qu'ils présentent de l'œuvre entière. C'est donc que cet épisode a dû être apprécié tout particulièrement.

poème de Guillaume et ceux qui le précèdent [1]. Même le *Roman de la Rose* n'a pas été utilisé dans cette partie du poème : quoique traitant le même sujet, les questions sur lesquelles disserte Jean de Meun sont bien différentes de celles qui sont exposées dans le *Remede de Fortune* [2]. En dernier lieu les points de contact que peut présenter ce poème avec les ouvrages français antérieurs s'expliquent encore par cela qu'ils remontent tous, les uns directement, les autres indirectement, à la même source, le célèbre traité de Boèce, *De consolatione Philosophiae*. C'est là que s'inspirent les poètes et les moralistes qui se proposent d'entretenir leur public des désastres causés par Fortune et de lui apprendre à supporter ses coups redoutables. Jean de Meun renvoie à « Boëce de Confort » dans le *Roman de la Rose*, en souhaitant que quelqu'un en entre-

1. Si par exemple la troisième strophe du poème de Watriquet offre quelque ressemblance avec la première strophe de la *Complainte* du *Remede de Fortune*, cela n'est dû qu'à cette circonstance que les deux strophes riment en *-ourne* et cette rime est donnée tout naturellement par le verbe *tourner*, l'une des fonctions principales de Fortune. Ou encore la *roe* de Fortune, entraînant après elle des rimes telles que *moe, boe*, etc., établit un air de ressemblance entre la douzième strophe du *Dialogue de Pierre de la Broche* avec la dizième strophe de la *Complainte*. Quant aux lieux communs, ce sont les plaintes sur l'inconstance de Fortune, sa « mutacion soudeinne », sa « trahison », sa fausseté qui « oint » et « point » etc.

2. Nous avons fait remarquer plus haut (p. xv, n. 3) que Guillaume, en recommandant d'aimer malgré tout, fait une opposition directe aux recommandations que Jean de Meun fait entendre aux amoureux par la bouche de Raison. Le ton même du passage en question (v. 2797-2803) nous fait croire que Machaut avait vraiment en vue les vers du *Roman de la Rose* et qu'il les combat en effet, sans toutefois en faire expressément mention. Cela prouverait, ce qui était admissible *a priori*, qu'il se souvenait de cette partie de l'œuvre de Jean de Meun, lorsqu'il écrivit le *Remede de Fortune*.

prenne la traduction [1]. Gervais du Bus, dans le *Roman de Fauvel*, raconte brièvement l'histoire du philosophe et donne un compte rendu succinct de son traité [2]. Guillaume de Machaut lui-même, dans la *Complainte*, rappelle expressément les recommandations de Boèce (v. 982). Il oublie par exemple de nous dire combien il doit au philosophe romain : toute la partie consacrée à Fortune est, non pas une traduction, mais une adaptation plus ou moins libre de plusieurs, chapitres choisis du traité latin. Pour la première fois nous observons chez Guillaume ce procédé, dont plus tard il usera encore souvent, de donner, intercalés

1. *Roman de la Rose* (éd. F. Michel), v. 5757-61 :

Ce puet l'en bien des clers enquerre
Qui Boëce de Confort lisent
Et les sentences qui la gisent,
Dont grans biens as gens laiz feroit
Qui bien le lor translateroit.

2. Ce passage ne figurant pas dans l'édition de Pey, nous croyons utile de le donner d'après le manuscrit français 146 de la Bibliothèque nationale (f° 20 v°-21 r°) :

De Boëce bien me souvient
Qui fu homme de bonne vie
Et mestre de philosophie.
Tant fu loial, sage et preudomme
Que les empereeurs de Romme
Entre touz sages le crëoient
Et amoient et honnouroient.
Mès par la traÿtresse envie
Qui touz les jours se monteplie
Boëce fu a tort traÿ,
Si que de son estat chaÿ,
Et ma roe jus le porta,
Si que trop se desconforta.
Mès la bele philo[so]phie
Qui l'amoit ne le lessa mie,
Ains le conforta doucement,
Et si moustra moult clerement
Ce que je sui et que sai fere,
Et pourquoi sui douce et amere,
Et li dist que pour mon aÿr
Ne se doit nul sage esbahir.
Adont Boëce en sa pouverte
Comment (*l.* Connut) se je sui [jaune ou verte ;
Car quant les grans honneurs avoit,
De moi nouveles ne savoit,
Mès quant meschief li ala près,
Lors me couvint (*l.* connut), et fu [après
En sa tribulacion fort,
Et fist Boece de son Confort
Un livre qui ceus reconforte
Que ma roe en tristece porte.
Ainsi par l'essample Boëce
Je t'ai assez desclaré ce
Que maint sage et de bon afere
Est moult souvent en grant misere
Et en meschief, c'est chose aperte,
Sanz sa coupe et sanz sa deserte.

dans ses poèmes, des remaniements assez libres de textes appartenant à la littérature de l'antiquité.

C'est de très près que Machaut a suivi son modèle. Il ne se contente pas de lui emprunter ses observations et ses remarques sur l'essence et les effets de Fortune, il va jusqu'à reproduire assez exactement le cadre même dans lequel Boèce avait placé son traité. L'imitation commence à l'endroit où le poète nous dit être arrivé au Parc-de-Hesdin, c'est-à-dire au moment même où le récit de l'aventure personnelle va s'arrêter pour quelque temps et céder la place à la fiction allégorique. Ce nouveau chapitre commence par la longue Complainte qui contient les griefs de l'auteur contre Fortune et Amour. C'est là déjà une première analogie avec l'œuvre de Boèce : celle-ci débute par une courte pièce en vers contenant les plaintes du poète. La ressemblance, pour le moment, en reste là et se borne à cette idée générale ; car, pour ce qui est du contenu, les lamentations du philosophe latin n'ont de commun avec la complainte du poète français que l'idée fondamentale, les plaintes sur l'inconstance et les revers de Fortune ; dans le détail, ils diffèrent considérablement l'un de l'autre [1].

Leur complainte achevée, les deux poètes surpris aperçoivent tout à coup auprès d'eux une femme d'une beauté remarquable, d'essence surhumaine ; chez

1. On pourrait admettre que le mélange de pièces lyriques au récit même, comme le *Remede de Fortune* nous le présente pour la première fois dans les œuvres de Machaut, est également dû à l'influence de la *Consolation* de Boèce où des pièces en vers de caractère lyrique alternent régulièrement avec des parties de récit ou de dissertation philosophique en prose, et où les pièces chantées ne restent pas sans influence sur l'action et la mise en scène (voy. plus bas). Mais la poésie française connaissait et pratiquait ce mélange depuis longtemps déjà, et c'est plutôt elle qui a fourni à Guillaume un modèle pour la forme extérieure qu'il a donnée à son poème.

Boèce, c'est *Philosophie*, *Esperance* chez Machaut. Pleine de sollicitude, elle se penche vers ces malheureux, chasse les nuages qui obscurcissent leurs pensées et, comme le médecin, essaie de déterminer la maladie dont ils souffrent, afin de les réconforter et de les guérir. A cette fin, elle entame la discussion avec eux, posant des questions, exigeant des réponses et pesant la valeur de leurs arguments. Il va de soi que ce sont finalement ses raisonnements qui l'emportent, et en quittant ses interlocuteurs, elle les laisse consolés, réconfortés, pleins de courage et d'espoir. Ou encore elle entonne des chants que les poètes écoutent avidement et dont la douceur calme leur chagrin : B. III 1 Pr. « Jam cantum illa finiverat, cum me audiendi avidum stupentemque arrectis adhuc auribus carminis mulcedo defixerat ». De même Espérance chante à deux reprises des ballades dont le chant « plaisant et sade » remplit Guillaume d'une douce joie. Machaut a donc exactement reproduit, en partie jusque dans les détails [1], les données que lui fournissait Boèce, pour en faire le cadre du principal épisode de son poème, la discussion sur Fortune. Seulement, il use librement des éléments qu'il emprunte à son modèle, les transposant à son gré, les modifiant selon les besoins de sa cause, les amplifiant ou laissant de côté ce qui ne pouvait lui être utile et ajoutant par contre, quand bon lui sem-

1. Chez Boèce par exemple l'apparition est telle, *ut nullo modo nostrae crederetur aetatis* (I 1 Pr.); pour Machaut, il lui parut que ce n'était *creature humeinne... ne qu'elle fust mondeinne* (1513-14). — Boèce attend en silence (*tacitus*), ce que l'étrange et inconnue visiteuse va faire ou dire (I 1 Pr.); Machaut *nulle riens ne li disoit* (1567). — Comme le médecin, Philosophie ausculte son malade : *ammovit pectori meo leniter manum* (I 2 Pr.); de même elle tâte le pouls de Guillaume : *Et si me prist par la main destre De la sienne blanche et polie Pour mieus savoir ma maladie.* Il serait facile d'augmenter encore le nombre de rapprochements pareils.

blait. Il est évident qu'il ne tient aucun compte de tout ce qui ne concerne que la situation personnelle de Boèce, et que, d'un autre côté, il modifie ses emprunts de façon à les adapter aux circonstances dans lesquelles il s'était placé lui-même. C'est ainsi qu'il est amené à opérer ce changement radical, de substituer au personnage principal de Boèce, la *Philosophie*, sa personnification d'*Esperance*, consolatrice bien plus appropriée aux maux d'amour dont il prétendait souffrir. C'est en effet Espérance qui, dans les théories de l'amour courtois, soutient et réconforte l'amant malheureux : « Esperance confort li livre », nous enseigne le *Roman de la Rose*[1], ou encore : « Esperance par soffrir vaint »[2]. L'introduction de ce personnage, pour consoler le malheureux amant qu'était le poète, était donc tout indiquée. La conséquence de cette substitution était que la longue description du personnage allégorique de Boèce a été supprimée par Guillaume qui ne nous dit rien sur l'apparence extérieure de sa consolatrice.

Remplacer Philosophie par Espérance, c'était aussi moderniser le modèle antique, substituer des conceptions plus neuves à celles de l'antiquité. C'est sans doute pour la même raison que Guillaume laisse de côté toute la scène imaginée par Boèce, où Philosophie chasse hors de la présence de son disciple les Muses larmoyantes et éplorées qui lui ont inspiré son chant plaintif.

Par contre, la comparaison d'Espérance avec le médecin procédant à l'opération de la cataracte, comparaison que Boèce ne donne pas, est certainement prise d'un fait familier aux contemporains de Machaut, et c'est encore une invention personnelle de celui-ci que la façon dont

1. *Roman de la Rose* (éd. F. Michel), v. 2627. Voy. le vers 2151 de notre poème : *Je sui li confors des amans*.

2. *Ibid.*, v. 2639. Voy. *Remede*, v. 1888 : *Qui sueffre il veint*.

sa consolatrice découvre la maladie dont il souffre, en examinant tout particulièrement « la veine qui vient du coeur » (1580). Ces quelques traits suffisent pour faire voir avec quelle liberté Guillaume de Machaut usait du modèle dont il s'inspirait et dans quel sens il y introduisait des modifications appropriées à son sujet particulier et à l'époque où et pour laquelle il écrivait.

L'examen du contenu même de sa discussion sur Fortune aboutit à un résultat absolument identique; presque tous ses arguments pour ou contre Fortune, Machaut les emprunte au traité de Boèce. Mais il change librement la suite des idées, leur donne une forme qui lui paraît sans doute plus appropriée au but qu'il veut atteindre, y ajoute parfois du sien et retranche tout ce qui ne lui semble pas rentrer dans le cadre de sa démonstration et ce qu'il ne juge pas nécessaire aux besoins de sa cause. Il se borne forcément aux chapitres que Boèce dans sa dissertation a consacrés à Fortune, ce qui n'occupe dans l'ensemble de l'œuvre qu'une place restreinte [1], et même là encore il choisit et ne prend que ce qui peut se rapporter à la situation spéciale dans laquelle il s'est placé lui-même, c'est-à-dire à son infortune en amour.

C'est avant tout dans le discours par lequel Espérance, sur la demande du malheureux amant, défend et disculpe Fortune, la pièce de résistance du poème entier (v. 2379 ss.), que Machaut suit de près le texte même de Boèce : il commence par lui emprunter l'image du double visage de Fortune. Le texte latin ne donne qu'une courte indication : « Deprehendisti caeci numinis ambiguos vultus » (II 1 Pr.), complétée par cet autre

1. Ses principaux emprunts sont faits aux premiers chapitres du second livre (surtout II, 1, 2, 4); le premier livre, dans son début, fournit le cadre de l'épisode; les autres chapitres des deux premiers livres et quelques rares passages du troisième ont encore été utilisés.

passage : « Nunc te primum liventi oculo praestrinxit » (II, 3 Pr.). De cette brève indication, Machaut a fait naître la longue description de Fortune aux deux visages qui inaugure le discours d'Espérance. Ensuite c'est, dans la forme (le dialogue où la dame questionne et discute les courtes réponses de l'amant) comme pour les idées, une reproduction assez exacte de certains chapitres de Boèce, mais encore traités librement et arrangés d'après les idées personnelles du poète. Ainsi Machaut commence par démontrer que les biens de Fortune, sujets à des variations subites et pleins d'inconstance, ne sauraient donner le vrai bonheur. Or cette démonstration se rattache étroitement au texte du traité latin [1], mais ici elle se place à la suite d'autres raisonnements qui chez Machaut, au contraire, vont suivre. Après d'autres emprunts faits au même chapitre où le poète avec les mêmes arguments que Boèce recommande comme remède principal la patience et la « Souffisance » [2] il va être l'avocat, comme Boèce, de cette Fortune si injustement accusée et prouver qu'en changeant sans cesse elle ne fait que son devoir. Dans ce but, il reprend de nouveau des arguments de Boèce (II 1 Pr.), mais que celui-ci avait autrement disposés.

Les passages qui sont directement traduits du texte latin sont nombreux. Fortune change et varie sans cesse :

Hi semper eius mores sunt, ista natura, B II. 1 Pr.	C'est ses estas, c'est sa nature, Ce sont ses meurs, c'est sa [droiture (2541-2),
Servavit circa te propriam potius in ipsa sui mobilitate constantiam (*ibid*).	Comment que sa mobilité En mouvant soit estableté (2539-40).

1. II 4 Pr. : « Si beatitudo est summum naturae bonum ratione degentis » (voy. la traduction presque littérale aux vers 2467 ss.).

2. Beata sors omnis est aequanimitate tolerantis = 2489-90; Quis est ille tam félix, etc. = 2487 ss.

Ou encore : qui se fie à Fortune, doit obéir à ses lois, comme le bateau aux vents :

Si ventis vela committeres, non quo voluntas peteret, sed quo flatus impellerent, promoveres (*ibid.*).	Se tu estens au vent ton voile... Tu scez bien que ta nef ira La ou li vens la conduira (2577-80).

Ou bien ce sont les arguments du deuxième chapitre du IIe livre de Boèce que Guillaume reproduit presque textuellement : On se plaint de Fortune ; mais on oublie ou ignore le bien qu'elle nous fait, en nous accordant ses dons dès l'heure de la naissance :

Cum te matris utero natura produxit, nudum rebus omnibus inopemque suscepi, meis opibus fovi et.... favore prona indulgentius educavi, omnium quae mei juris sunt, affluentia et splendore circumdedi (II 2 Pr.).	.. Qu'a l'issir dou ventre ta [mere... [Car] de tous biens estoies nus, Et elle te prist erraument Et t'alaita diligenment De son lait, c'est de ses ri- [chesses... Et te fu norrisse et maistresse, Favorable admenisteresse De la gloire, t'environna De tous les biens ou raison a, C'est des biens qui sont de son [droit (2613 ss.).
Quid igitur ingemescis ? (*ibid.*).	Et tu t'en plains ? (2628)
Jus est mari nunc strato aequore blandiri, nunc procellis ac fluctibus inhorrescere (*ibid*).	Tu vois la mer quoie et pai- [sible Aucune fois, et puis horrible La vois et pleinne de tour- [ment... (2663 ss.).

Mais il ajoute à ce chapitre des souvenirs d'autres passages qu'il juge plus appropriés à l'endroit où il les place : c'est le quatrième chapitre du IIe livre qui lui fournit cet argument qu'au moins Fortune a

laissé au malheureux ce qu'il a de plus précieux, la vie :

Cum igitur praecipua sit mortalibus vitae cura retinendae (II 4 Pr.).	[... Elle t'a laissié] ..ce qu'aimmes plus et desires, C'est la vie dont tu yes sires (2685-88).

Ou il intercale une pensée trouvée au premier chapitre, à savoir que la bonne Fortune annonce les malheurs à venir :

Quid est aliud fugax (sc. Fortuna) quam futurae quoddam calamitatis indicium (II 1 Pr.).	Et aussi je t'apreng et moustre Que proprement Fortune est [moustre De maleürté a venir (2705-7).

C'est là encore qu'il a puisé la maxime qui dit que

... En tout ce que tu proposes Dois resgarder la fin des choses (2717-18).	Neque enim quod ante oculos situm est, suffecerit intueri : rerum exitus prudentia metitur (II 1 Pr.),

pour revenir ensuite au deuxième chapitre par la description de l'insatiabilité de la convoitise humaine (Boèce II 2 Metr.) à laquelle il oppose la « souffissance » de Nature (*Je ne di mie que Nature De po de chose n'ait assez* 2754-55) dont parle Boèce au cinquième chapitre du IIe livre (*paucis enim minimisque natura contenta est*).

Enfin, la conclusion de la démonstration d'Espérance s'inspire de quelques passages du IIIe livre. Revenant à sa définition de la *beatitudo*, Boèce démontre que rien de ce que les hommes ont l'habitude de compter parmi les biens humains, *opes*, *honores*, *gloriam*, *voluptatem* (III 2 Pr.) ne peut être le vrai bonheur qui

cependant les contient tous. Sans suivre sa source dans ses hautes spéculations métaphysiques, Machaut se contente d'indiquer les voies qui mènent à « Bonneürté » : ce sont Souffissance et Patience, dont Boèce avait déjà parlé au IIe livre. Or, possédant cette « Bon-« neürté, ce bien suprême, on possède par là même

« *Gloire, Delit et Reverence,*
« *Puissance, Honneur et Souffisance* » (2789-90);

ce qui répond à peu près exactement à cette assertion de Boèce : *Vera est et perfecta felicitas quae sufficientem potentem reverendum celebrem laetumque perficiat* (III 9 Pr.). Et de même que Boèce finit par trouver en Dieu le souverain bien [1], de même Guillaume termine sa démonstration en déclarant que c'est de Dieu, « dou maistre premerain Qui est fin et commencement » etc. (2792 ss.), que vient le véritable bonheur.

C'est à la même source qu'il emprunte une dernière réflexion ; il recommande au malheureux amant de persévérer dans l'amour malgré tous ses déboires, car

Amy vray ne sont pas en compte
Des biens Fortune, qui bien compte,
Mais entre les biens de vertu (2801-3).

Or Boèce avait précisément démontré que c'était l'un des avantages de la mauvaise fortune, de montrer à l'homme quels sont ses vrais amis qui lui restent fidèles dans le malheur : *pretiosissimum divitiarum genus est amicos invenisti* (II 8 Pr.) [2].

On voit donc que notamment le discours tout entier de dame Espérance sur Fortune — c'est-à-dire le véri-

1. Veram beatitutinem in summa deo sitam esse necesse est, III, 10.

2. C'est sur ce point que Jean de Meun avait surtout insisté dans le *Roman de la Rose*.

table « Remède de Fortune » (vers 2403-2816) — est complètement inspiré des chapitres de la *Consolation* de Boèce où celui-ci disserte sur ce même sujet, les effets et l'essence de Fortune. Les idées principales émises par Guillaume se trouvent dans l'œuvre latine ; l'ordre et la succession des idées sont à peu près conservés, à part quelques transpositions sans grande importance; certaines comparaisons sont soigneusement reproduites, certains passages presque littéralement traduits; la manière d'argumenter et le fond des raisonnements restent les mêmes. Il n'y a jusqu'à la forme qui n'en soit pareille : la discussion sous forme de dialogue où la dame soutire à son interlocuteur les brèves réponses dont elle a besoin pour appuyer ses longs raisonnements. Il ne saurait donc subsister aucun doute à cet égard : dans la partie du *Remede de Fortune* qui contient les explications qu'Espérance donne sur Fortune et qui forme la partie centrale de l'œuvre entière, Guillaume suit de très près le traité de Boèce de la *Consolation de Philosophie*. Toutefois, il y ajoute aussi du sien, développant par moments avec plus d'ampleur ce que sa source n'avait que brièvement indiqué, ajoutant ici une nouvelle image, là un raisonnement personnel, et choisissant judicieusement ce qui, dans le traité de Boèce, lui semblait le plus approprié à son but. Ce n'est donc point une traduction ni une imitation servile qu'il nous en donne, mais une paraphrase raisonnée et d'un caractère personnel, malgré l'imitation évidente du modèle latin.

On peut se demander si Guillaume dans son adaptation a directement suivi l'original latin ou s'il ne s'est pas plutôt servi de l'une ou l'autre des traductions françaises qui en existaient déjà de son temps. *A priori* il n'y a pas de raison pour admettre que Machaut ne soit pas remonté jusqu'au texte latin : il connaissait cette langue et était à même de comprendre le traité de

Boèce dans l'original; il avait certainement dû lire cet ouvrage, très répandu dans les écoles, durant ses années d'études. Et, en effet, la comparaison du *Remede de Fortune* avec les traductions de Boèce qui nous sont conservées confirme cette supposition. Machaut n'a sans doute pas connu le *Roman de philosophie* de Simund de Freine [1]. Cette première adaptation faite en Angleterre était alors ignorée en France; autrement Jean de Meun n'aurait pu regretter dans le *Roman de la Rose* l'absence d'une traduction de l'œuvre de Boèce. En tout cas, le poème de Guillaume contient plusieurs passages de la Consolation que le traducteur n'avait pas reproduits, et que notre poète n'aurait donc pas pu trouver ici [2].

La traduction en prose, attribuée à Jean de Meun, que je n'ai malheureusement pas pu consulter, ne paraît pas non plus avoir été la source de Machaut; cette version n'était certainement pas très répandue, puisqu'on n'en connaît que très peu de manuscrits. Quant à l'autre, attribuée au même auteur et rédigée en vers et en prose et qui, d'après le nombre des manus-

1. Voy. *Les Œuvres de Simund de Freine*, éd. par J. E. Matzke (1909), pour la Société des Anciens textes français.

2. Notons cependant quelques ressemblances assez frappantes entre les vers de Simund et de Guillaume :

Sim. 251-52 : *Et fet chascun mal et* [*murne.*	Guill. 919-20 : *Et le plus joieus mat* [*et mourne*
« 863-64 : *Aussi di des duns* [*Fortune :*	*Fait en po d'eure.*
Tuz ne valent une [*prune.*	« 2737-38 : *Que tu ne prises une* [*prune*
	Desormais les biens [*de Fortune.*

Ces ressemblances, si curieuses qu'elles soient, peuvent être fortuites, étant amenées par l'identité des rimes. Ce qui est plus frappant, c'est qu'on trouve encore chez l'un et chez l'autre la même comparaison de Fortune avec la lune qui, elle aussi, varie sans cesse (Sim. 115-121; Guill. 957 ss.). Cette comparaison ne

crits, a dû jouir d'une vogue beaucoup plus considérable (les versions II et III dans l'énumération de L. Delisle), Machaut ne l'a certainement pas utilisée, car on trouve dans le *Remede de Fortune* des passages qui, non seulement dans le texte, mais jusque dans le mouvement oratoire de la phrase, reproduisent bien plus exactement que la traduction elle-même le contenu et le style de l'original et ne peuvent par conséquent dériver de cette version [1].

Enfin, il ne me semble pas non plus que Machaut ait profité d'une troisième traduction, la plus répandue de toutes au XIVe siècle, celle que Renaut de Louens acheva le 31 mai 1336 [2]. D'abord, cette rédaction est-

se trouve pas telle quelle dans la source commune; mais elle pourrait avoir été suggérée aux poètes par les vers suivants de Boèce (I 5 poésie) :

.. Ut nunc pleno lucida cornu
Fratris totis obvia flammis
Condat stellas luna minores,
Nunc obscuro pallida cornu
Phoebo propior lumina perdat.

Peut-être aussi remonte-t-elle aux commentaires qui accompagnèrent de bonne heure le texte si cher au moyen âge.

1. Il suffira de citer l'exemple suivant : Les vers de Guillaume (2541-42)

C'est ses estas, c'est sa nature,
Ce sont ses meurs, c'est sa droiture

rendent infiniment mieux la phrase latine : « Hi semper eius mores sunt, eius Natura » (II 1 Pr.), que la traduction : « c'est tousjours sa maniere »; quant à la proposition qui la suit immédiatement dans le texte latin, « Servavit circa te propriam potius in ipsa sui mobilitate constantiam », la traduction l'omet complètement; on la trouve par contre chez Machaut dans les vers 2539-40 :

Comment que sa mobilité
En mouvant soit estableté.

2. Cette version, encore inédite, n'est pour le moment qu'imparfaitement connue grâce aux études indiquées plus haut (p. 32, n. 1), et ce n'est donc qu'à un résultat approximatif que j'ai pu arri-

elle réellement antérieure au *Remede de Fortune* ? Nous ne saurions le dire. Mais, cela fût-il prouvé, elle n'aurait guère pu servir d'intermédiaire entre Machaut et Boèce, car cette version est en général très libre ; Guillaume par contre, comme on l'a vu, suivait de près le texte même de la Consolation. De plus, d'après M. Bertoni [1], « il est hors de doute que Renaut a largement puisé dans la version III ». Nous devrions donc, si Guillaume avait utilisé le travail de Renaut, trouver aussi des traces de la traduction plus ancienne dans son poème. Or, ce n'est pas le cas. Il n'est par conséquent guère probable que Machaut ait déjà connu cette traduction à peu près contemporaine de la paraphrase qu'il fit lui-même de l'œuvre latine. Nous sommes donc amenés à cette conclusion que notre poète, dans son *Remede de Fortune*, est directement remonté à l'original latin et nous en a donné une version neuve et personnelle qui mérite bien une place dans la liste des adaptations françaises du traité de Boèce.

A côté de cet ouvrage, il faut encore nommer une autre source à laquelle Guillaume a emprunté un court passage de son poème : la Bible. C'est le livre de Daniel (ch. II, v. 31-35) qui a fourni à Machaut le songe de « Nabugodonosor » (v. 1001-1016). On peut dire sans exagération que le poète a rendu, avec une aisance et une facilité remarquable, presque mot à mot le récit tel qu'il le trouvait dans l'Écriture Sainte. Ce qui par contre lui

ver; mais j'espère un jour traiter la question des rapports de Machaut avec les traductions françaises de la Consolation avec plus de détails, sans qu'à mon avis cela puisse amener un résultat sensiblement différent.

1. *Notice sur deux manuscrits d'une traduction française de la Consol. de Boèce*, 1910, p. 39. Voy. aussi sur ce point l'étude de M. Nagel (*Zeitschr. f. rom. Phil.*, XV p. 3) qui constate également des rapports étroits entre Renaut de Louens et les traductions II-III.

appartient en propre, c'est l'application de cette allégorie à Fortune, tandis que l'interprétation du songe dans le livre de Daniel lui-même suit une direction toute différente et porte sur un tout autre sujet. Au moyen âge, Nabugodonosor figure presque régulièrement parmi les exemples fameux des étranges revers causés par dame Fortune : jadis roi tout-puissant, il fut condamné à vivre en bête sauvage et à se nourrir de l'herbe des champs. Machaut a donc dû trouver ce nom étroitement rattaché au sujet qui l'occupait, et c'est sans doute par cette voie qu'il fut amené au récit de ce songe. Ce qui doit être retenu, c'est le fait que nous voyons notre poète puiser ici pour la première fois à la source inépuisable de la Sainte Écriture à laquelle il devait revenir plus d'une fois dans la suite et où il allait souvent encore chercher la matière de ses exemples, en accordant toujours, ici comme plus tard, une préférence marquée aux récits merveilleux de l'Ancien Testament.

Le progrès que le *Remede de Fortune*, dans son contenu, marque sur les œuvres précédentes de notre poète, consiste donc, pour nous résumer, principalement en ceci : La personnalité de l'auteur, à peine accusée dans le *Dit dou Vergier* et le *Jugement dou Roy de Behaingne*, s'avance ici en pleine lumière et occupe, au moins dans certaines parties du poème, comme elle le fera désormais toujours, le premier plan. Ses œuvres deviennent soi-disant le récit d'aventures personnelles de l'auteur. En même temps, la réalité de la vie, des détails empruntés de préférence aux usages et coutumes de la société dans laquelle vivait notre poète, se mêlent de plus en plus intimement à la fiction poétique, contribuant ainsi encore à lui donner l'apparence d'un fait réel. Plus nettement qu'auparavant, cette tendance vers le réalisme se dessine dans le nouveau poème et en fait dans l'œuvre de Machaut le premier représentant de

ces ouvrages singuliers et si caractéristiques de notre poète où la réalité est mêlée d'une façon curieuse à la pure fiction. Enfin, aux emprunts faits à la vie même s'ajoutent les emprunts faits aux livres, non seulement à certains genres de la littérature contemporaine connue jusqu'ici, mais encore, pour la première fois, à la littérature savante, en latin, que Machaut ne cessera guère désormais d'exploiter dans ses œuvres postérieures.

C'est aussi dans sa forme extérieure que le *Remede de Fortune* diffère des œuvres précédentes. Dans le nouveau poème, Guillaume abandonne à jamais [1] la lourde armature de la forme strophique dont il avait fait un essai dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*. Il revient ici aux couplets alertes et légers de deux vers octosyllabiques qui, souples et vivaces, s'adaptaient sans peine aux intentions du poète et le suivaient aisément dans les tours et détours de sa pensée. C'est la forme qu'il adoptera désormais toujours dans ses œuvres de longue haleine [2].

Mais chez Machaut, le poète était doublé d'un musicien, et c'est à ce dernier que nous le voyons ici faire appel, pour donner à son œuvre plus de variété et d'agrément; car — c'est la nouveauté du *Remede* — de temps à autre le récit est interrompu par des pièces lyriques

1. Ceci ne s'applique, bien entendu, qu'aux grandes pièces narratives, car on retrouve encore la forme en question dans une *Complainte* (*Mon cuer, m'amour, ma dame souvereinne*) et dans un court poème, intitulé *Dit de la Marguerite* (*J'aim une fleur qui s'ueuvre et qui s'encline*), probablement postérieurs au *Jugement dou Roy de Behaigne*; mais là nous avons des strophes proprement dites, et non des strophes enchaînées comme ici.

2. La seule exception est le *Dit de la Harpe*, court poème en vers décasyllabiques. Quant au *Dit dou cerf blanc*, dont la forme est celle du *Jugement dou Roy de Behaingne*, ce poème ne doit certainement pas être attribué à Machaut.

et des compositions musicales [1]. Cet usage d'intercaler des chansons dans un poème narratif est alors déjà ancien; on sait qu'il apparaît pour la première fois aux environs de 1200, dans le roman anonyme de *Guillaume de Dôle*, et bon nombre de poèmes des XIIIe et XIVe siècles, antérieurs à Machaut, avaient usé de ce même procédé. Mais aucun poète, que je sache, n'a agi en cela aussi méthodiquement que Guillaume dans le *Remede de Fortune*. Car Machaut a soin, non seulement de faire entrer dans cet ouvrage les principaux genres lyriques de l'époque, mais encore d'y représenter chacun de ces genres en un seul exemplaire. C'est-à-dire qu'il nous donne ici un tableau complet des principales formes lyriques qui étaient en usage dans la première moitié du XIVe siècle. Ceci est évidemment voulu et prémédité. Le but que poursuivait l'auteur me paraît avoir été plutôt didactique qu'artistique. Cette tendance didactique s'étend jusqu'à la forme du poème. Le poète-compositeur, bien entendu, veut mettre en lumière son talent et son savoir-faire; mais en maints endroits on voit nettement poindre le souci de faire œuvre de législateur en matière poétique. Doctoralement, Machaut nous apprend, par exemple au vers 430, que le poème qui va suivre est

Un dit qu'on claimme « lai ».

Plus tard (v. 901) il annonce

Un dit qu'on appelle « complainte ».

Mais c'est surtout à propos du virelai que ce fait

1. Pour la musique qui n'est pas de notre compétence, nous renvoyons à l'étude de notre collaborateur, M. Ludwig, ici-même, p. 405.

devient frappant. Guillaume l'annonce dans les termes suivants (v. 3448-50) :

Encommensay ce virelay
Qu'on claimme chanson baladée.
Einsi doit elle estre nommée.

Voilà bien, si je ne me trompe, les paroles d'un maître instruisant ses disciples, et il s'en dégage l'impression que le poète jouissait alors déjà d'une certaine notoriété auprès de ses contemporains.

Ces pièces lyriques paraissent avoir été composées tout spécialement pour le *Remede de Fortune*. Rien que par leur contenu, elles se rattachent si étroitement au récit qui les encadre, qu'on est nécessairement amené à admettre que les unes ont été créées pour l'autre. De plus, aucune de ces pièces ne paraît dans le recueil des poésies lyriques fait par Guillaume lui-même, ce qui écarte la possibilité que Machaut se soit contenté de reproduire dans son nouveau poème des pièces composées antérieurement. Enfin, nous avons pour la nouveauté de deux de ces poésies au moins, le propre témoignage de l'auteur : La chanson royale est expressément qualifiée de *chant nouvelet* (1975) et de *chant nouvel* (1984); une ballade est dite *de chant et de dittié nouvelle* (2852). Pour les autres pièces, le témoignage est moins précis. Toutefois, le poète nous fait entendre que celles-ci aussi furent composées spécialement pour son nouveau poème. C'est à l'honneur de la dame à qui est consacré le *Remede de Fortune* qu'il fit *ce dit qu'on claimme lay* (430). Après certaine mésaventure, il s'avise de faire *un dit qu'on appelle complainte* (901). La joie du retour vers la bien-aimée lui inspire une ballade (3011-12) :

Tantost fis en dit et en chant
Ce ci que presentement chant,

et c'est en quittant ma dame, dit-il, que (4105)

Ce rondelet fis en ma voie.

Seul le virelai n'est pas accompagné d'un témoignage analogue. C'est bien Machaut qui en a fait le dit et le chant (3708); mais il ne dit pas expressément qu'il ait été composé pour le *Remede de Fortune*. Ce serait donc là la seule exception; il n'en est pas moins permis d'admettre que cette poésie aussi fut écrite comme les autres tout particulièrement pour ce poème.

Par conséquent, les chansons du *Remede de Fortune* offrent un double intérêt : outre qu'elles semblent devoir être des spécimens typiques des principaux genres lyriques de l'époque, nous pouvons, au moins approximativement, fixer la date de leur composition. Comme le *Remede* lui-même, elles furent écrites avant 1342 et appartiennent encore à la première époque de l'activité littéraire de Machaut.

Les pièces dont il s'agit sont les suivantes :

1. D'abord un *lay* (v. 431-680). De tous les genres lyriques du XIVe siècle, le lay, d'après les témoignages de Froissart et de Deschamps, est réputé le plus artistique et le plus difficile. Machaut y excellait : l'auteur anonyme des *Règles de seconde rhétorique* le cite comme celui *qui commencha toutes tailles nouvelles et les parfais lays d'amours* (voir ci-dessus, t. Ier, p. v). Notre lay se présente déjà dans la forme, en quelque sorte classique, du XIVe siècle, dont Deschamps donne la description détaillée [1]. Il se compose de douze couples ou strophes, *chascune partie en deux* ou *a deux paragrafes;* ces strophes sont de 14 à 28 vers, tantôt isométriques, tantôt en vers de différentes tailles (*vers entiers ou vers coppez*). Chaque strophe diffère de celles

1. *Œuvres complètes,* VII, 287-291.

qui l'environnent *en metre et en nombre de vers et aussi en ryme*, excepté la dernière, dont la forme et les rimes sont exactement pareilles à celles de la première strophe. Mais, outre ces règles fondamentales, nous pouvons encore constater les faits suivants : dans la plupart des strophes (8 sur 11), le poète a divisé chaque demi-strophe en deux parties égales, de sorte que la strophe entière en arrive à être composée de quatre « quartiers » pareils. Ceci n'est pas encore érigé en loi, puisque trois strophes font exception; mais on voit déjà se préparer cette règle que formuleront bientôt les « Arts de seconde rhétorique » du xve siècle. On remarque encore que, de toutes les strophes, la première et la dernière, qui sont identiques, sont exécutées avec le plus de soin et le plus d'art. Non seulement le poète y emploie trois sortes de vers (de 3, 4 et 7 syllabes) — ceci se retrouve encore dans trois autres strophes —, mais il y introduit aussi trois espèces de rimes, tandis que tous les autres couplets n'en ont que deux, et l'enchaînement des vers y est plus compliqué et plus artistique — au goût de l'époque — que partout ailleurs. Cela ne peut être l'effet du hasard chez un poète scrupuleux comme Machaut; il y a là l'intention nettement perceptible de donner dès le début toute la mesure de sa virtuosité dans l'art de « métrifier ». Enfin, si l'on tient compte du fait que le poème demandait à être entièrement accompagné d'une composition musicale variant pour chaque strophe, on reconnaîtra aisément quel travail avait à fournir le compositeur aussi bien que le poète. C'est donc par le genre lyrique le plus difficile, exigeant le plus grand effort, que Machaut débute dans le *Remede de Fortune*.

2. Vient ensuite une *Complainte* (v. 905-1480), vaste poème, exprimant, comme l'indique son nom, les plaintes et les lamentations du poète. Elle se compose

de 36 strophes à 16 vers, disposés dans l'ordre suivant :

$$a_8a_8a_8b_4a_8a_8a_8b_4b_8b_8b_8a_4b_8b_8b_8a_4$$ [1].

Les strophes étant toutes pareilles, l'accompagnement musical de la première reprend avec chacune des suivantes. A défaut d'Eustache Deschamps qui, dans l'*Art de dictier*, ne nomme même pas ce genre lyrique[2], Machaut lui-même nous fournit quelques renseignements là-dessus. D'abord nul doute qu'il n'ait rangé la complainte parmi les genres lyriques. Dans le Prologue, il la cite avec les rondeaux, les virelais et les ballades, c'est-à-dire avec les autres genres de poésie lyrique [3], et dans tous les manuscrits les autres complaintes de notre poète figurent au milieu des ballades et des rondeaux, dans la partie réservée exclusivement aux pièces lyriques [4]. La forme de la strophe étant des

1. Dans l'étude de Naetebus (*Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, 1891), cette forme n'est pas mentionnée. Serait-elle de l'invention de Machaut ? C'est bien possible. On reconnaît aisément comment elle fut constituée : elle est en quelque sorte le résultat d'une contamination de la forme strophique, si répandue au moyen âge, des *Vers de la Mort* avec la forme non moins usitée, que nous avons déjà rencontrée dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*. Guillaume l'emploie assez volontiers. On la trouve, avec des vers tantôt de huit, tantôt de dix syllabes, dans une autre *Complainte* lyrique, dans le *Dit de la Marguerite*, dans la *Complainte* et le *Confort* de la *Fontaine amoureuse*, dans une pièce de trois strophes qui figure à la suite des *Ballades composées*, et dans une *Prière* du *Voir Dit*.

2. Deschamps lui-même, d'après l'unique Complainte que nous avons de lui (*Œuvres compl.*, VII, p. 146, N° 1357), ne paraît pas avoir eu une notion très claire de ce genre lyrique qu'il n'a guère cultivé lui-même.

3. Tome Ier, p. 6, N° V, 16.

4. On trouve même là, à côté des complaintes lyriques à forme strophique, d'autres pièces de ce genre écrites dans la forme habituelle des dits, à rimes plates, et qui ne devaient pas être susceptibles de recevoir un accompagnement musical, qui, par conséquent, dans la forme au moins, n'ont rien de lyrique.

plus simples et ne présentant guère de difficulté, l'effort du poète doit nécessairement porter sur les rimes. C'est bien cela que Guillaume veut nous faire entendre, en annonçant ici même que dans la pièce qui va suivre

Il averoit rime mainte (v. 902).

En effet, on verra plus tard, par la *Complainte* insérée dans la *Fontaine amoureuse*, que la loi du genre était d'éviter toute « redite » dans le cours du poème, c'est-à-dire la répétition d'un même mot à la rime et, en général, la reprise d'une rime, une fois qu'elle a servi. Ce haut degré de perfection n'est pas encore atteint ici. Deux strophes successives (str. 15 et 16) ont exactement les mêmes rimes (en *-euse* et *-é*). Mais cela est voulu. L'auteur donne ici une série d'épithètes analogues qui servent à caractériser l'inconstance et les contradictions de Fortune. Un seul couplet n'y suffisant pas, il continue son énumération dans la strophe suivante. Celle-ci offre donc le même contenu et le même mouvement que la strophe précédente, et ceci, Guillaume le rend manifeste par l'identité des rimes dans l'un et l'autre couplet. Mais la même rime en *-é* reparaît encore une fois plus tard, dans la 24e strophe, et ici nous ne voyons aucune explication pour cette répétition ; elle ne peut être qu'une négligence ou une inadvertance de la part du poète, à moins qu'à ce moment il ne se fût pas encore fait la loi sévère qu'il suivra plus tard. Mais que, dès ce moment déjà, Guillaume ait recherché la diversité des rimes dans sa complainte, cela ressort et de ses propres paroles et du poème lui-même, où la loi en question ne souffre en réalité qu'une seule exception [1].

1. *An* et *en* rimant généralement l'un avec l'autre dans la langue de Machaut, on pourrait admettre encore l'identité de *an*

3. En troisième lieu, c'est une *Chanson roial* (v. 1985-2032). Cette pièce offre un intérêt particulier en cela que, dans sa forme, elle diffère assez considérablement du Chant royal, tel que le décrit Deschamps (*Œuvres compl.*, VII, p. 278). Elle nous donne une forme plus ancienne que celle que connut plus tard le poète champenois. C'est déjà, comme l'indique son nom, le grand chant solennel et majestueux, composé de cinq strophes, chacune ici de neuf vers [1]. L'enchaînement des rimes est également normal; la formule rythmique est la suivante : a b a b b c c d d. Enfin, la pièce finit avec l'envoi qui, d'après Deschamps, était obligatoire « es chançons royaulx ».

Voici maintenant les différences assez notables entre le chant royal de Machaut et les pièces analogues de son disciple. D'abord, le poème de Guillaume ne connaît point le refrain qui se trouve toujours chez Deschamps. Cette absence de refrain n'est pas un phénomène isolé dû au hasard : elle s'observe dans tous les chants royaux de Machaut à l'exception d'un seul, et de même dans toutes les pièces du même genre composées par Froissart. Il ressort de là qu'à l'origine la chanson royale, comme le serventois avant l'époque de Deschamps [2], ignorait le refrain. L'introduction de

(str. 6) et *ent* (str. 10). Mais dans la *Complainte* de la *Fontaine amoureuse* il y a également deux strophes avec *ant* et *ent*, et pourtant les rimes sont expressément qualifiées de « despareilles ». Le poète distingue donc dans ce cas *ant* et *ent*.

1. D'après Deschamps, « chascune couple » était « de .x., .xi. ou .xii. vers », nombre qu'on ne doit pas dépasser. Si, en effet, jamais ses strophes ne dépassent le nombre de douze vers, il ne s'est pas privé d'écrire des strophes qui n'ont que huit et neuf vers (voy. le tableau des *Chansons royales* dans l'édition de Gaston Raynaud, t. XI, p. 122-124). En cela, il n'y a donc aucune différence entre Machaut et lui.

2. *Art de dictier* (VII, 281) : « et n'y souloit on point faire de refrain, mais a present on les y fait. »

celui-ci dans l'un et l'autre genre est évidemment due à l'influence de la ballade [1]. Une autre différence apparaît dans le choix des vers employés par Guillaume. La solennité de ce genre lyrique exigeait l'emploi des vers décasyllabiques, auxquels on mêlait parfois un vers isolé de sept syllabes, ou bien on employait les vers octosyllabiques. Mais jamais on ne rencontre ailleurs la combinaisons de vers qu'offre le chant royal qui nous occupe : une première partie, normalement composée de quatre vers décasyllabiques, une queue de quatre vers de sept syllabes, et, pour finir, un vers de cinq syllabes. Cette forme est unique : on ne la trouve ni chez Deschamps, ni chez Froissart, ni dans les autres chansons royales de Machaut. Partout ailleurs nous avons le vers de dix ou, plus rarement, de huit syllabes. Cette divergence frappante s'explique sans doute par ce fait que, dans le *Remede de Fortune*, Machaut nous donne vraisemblablement le plus ancien de ses chants royaux, avant que les lois qui régi-

1. Ce changement a dû se produire assez tard, sans doute pas avant la seconde moitié du XIVe siècle. C'est peut-être à Machaut lui-même que remonte cette modification de l'ancien chant royal; car l'une au moins de ses chansons royales est déjà munie d'un refrain, précisément la dernière dans la série de ces pièces lyriques. Il faut en conclure que ce n'est que très tard que Machaut adopta cette forme nouvelle, la seule que Deschamps connaisse encore. Cependant il faut relever que, dans le *Dit de la Panthere d'amour* de Nicole de Margival, antérieur aux poésies de Machaut, on trouve déjà une pièce lyrique appelée chanson, qui se compose de cinq strophes à refrain. Est-ce déjà le *Chant royal*? La pièce ne porte pas ce nom, et surtout elle ne possède pas l'envoi, partie indispensable de ce genre poétique. C'est donc, plutôt qu'un chant royal, un développement plus étendu de la ballade. En cela, elle n'est pas identique au chant royal qui, à l'origine, contrairement à l'opinion généralement reçue, n'a rien de commun avec la ballade et n'a été rapproché de celle-ci que plus tard, de même que la ballade, en adoptant l'envoi, s'assimilera de son côté au chant royal.

rent plus tard la construction de la strophe ne fussent nettement et définitivement fixées. C'est probablement Machaut lui-même qui les a établies dans ses poèmes postérieurs, telles qu'elles furent ensuite acceptées de ses imitateurs et disciples ; mais, au temps de ses débuts, ces règles fixes et absolues n'existaient guère encore et n'étaient qu'en voie de formation.

Un dernier point enfin concerne l'*Envoi*. La chanson s'adressant à Amour, c'est en effet le mot *Amours* qui est placé en tête de l'envoi. Cependant Machaut n'ignore pas la règle formulée plus tard par Deschamps, qui veut que « les envois d'icelles chansons... se commencent par *Princes* » [1], car dans cinq cas sur sept, c'est bien le mot *Princes* (*Princes d'amour*) qui ouvre l'envoi. Mais Deschamps lui-même, dans ses Chansons royales, nous fait voir que le poète n'était pas absolument tenu à n'employer que cette seule formule sacramentelle.

Composé de trois vers seulement, l'envoi de notre chant royal se distingue de la forme normale par cette brièveté même. Cependant ce n'est pas là un cas unique : dans une autre chanson royale de Machaut [2] l'envoi, si l'on en décompte le refrain, se réduit à deux vers, et un chant royal de Froissart [3] ne se compose également que de trois vers; les nombreuses chansons royales de Deschamps par contre ont toujours pour le moins quatre vers. Ce fait n'a donc rien qui doive nous surprendre. On constatera simplement que notre poète, pour l'étendue qu'il veut donner à l'envoi, jouit d'une liberté plus grande que ne l'accorde l'époque postérieure qui — en théorie au moins — tend, ici comme ailleurs, vers une réglementation rigide et sévère, sans toutefois s'y soumettre toujours en pra-

1. *Art de dictier*, *loc. cit.*
2. N° CCLIV dans l'édition de M. Chichmaref (I, 224).
3. N° III dans l'édition de Scheler (II, 359).

tique [1]. Par contre, il semble obéir encore à l'ancien principe qui voulait que dans le choix et dans l'enchaînement des rimes l'envoi reproduisît exactement la fin de la dernière strophe, ou, au besoin, la strophe tout entière. Il en est de même dans les poèmes analogues de Froissart. Quant à Deschamps, l'envoi de ses chansons royales offre cette différence notable avec celui de ses prédécesseurs qu'à part la rime finale, qui doit nécessairement reparaître par suite de l'admission obligatoire du refrain, le choix des rimes aussi bien que leur enchaînement est abandonné au gré du poète, à condition de choisir les rimes parmi celles des strophes précédentes. Sous ce rapport donc, c'est à l'époque plus récente qu'on rencontre, exceptionnellement, une liberté plus grande.

4. La pièce lyrique qui vient ensuite porte deux désignations légèrement différentes : *baladelle* (v. 2851) et *balade* (v. 2893). Les deux termes sont appelés par la rime; il ne faudrait donc pas y attacher une grande importance. L'en-tête donne *Balade*; mais est-ce bien à Machaut lui-même que remonte cette désignation

1. Cela ressort très nettement de l'exemple de Deschamps. Dans l'*Art de dictier* (VII, p. 278) il ne semble connaître qu'une seule forme pour l'envoi : d'après lui il doit « estre de cinq vers... sans rebrique » (refrain), formant donc avec le refrain final une courte strophe de six vers. C'est cette forme que paraît exiger une réglementation plus sévère, rapportant évidemment le nombre des vers de l'envoi au nombre des strophes du poème. Mais en réalité dans ses envois le nombre des vers varie de 4 à 10. — Le passage en question de l'*Art de dictier* manque non seulement d'exactitude, mais encore de clarté. Un léger changement de ponctuation peut, je crois, rémédier à ce dernier inconvénient. On lira ainsi : l'envoi se compose de cinq vers : « c'est assavoir .ij. vers premiers, et puis un pareil de la rebriche; et les .ij. autres suyans les premiers deux, concluans (*au lieu de* : suyans les premiers, deux concluans) en substance l'effect de la dicte chançon et servens a la rebriche. »

et ne serait-ce pas plutôt l'œuvre du copiste ou de l'enlumineur? Ce qui mérite d'attirer l'attention, c'est le fait que, de tous les genres lyriques représentés dans le *Remede de Fortune*, la ballade seule est représentée par deux exemples. On pressent que le poète va nous donner deux espèces de ballades différentes, désignées chacune par une dénomination particulière. L'étude de la forme va confirmer cette supposition.

Le poème, au premier coup d'œil, semble bien représenter le type normal de la ballade du XIVe siècle : trois strophes à rimes pareilles, terminées chacune par le même refrain. Mais la forme de la strophe même s'écarte assez sensiblement de la règle générale. On sait que la forme strophique de la ballade repose sur le principe de la tripartition, étant composée de deux couplets égaux de deux vers, rarement de trois, et d'une queue terminée par le refrain. Or, dans la strophe de notre *baladelle,* ce principe de la tripartition est violé : en réalité la strophe est divisée en quatre parties, car la queue elle-même est formée de deux couplets égaux entre eux et elle répète avec une légère différence la première moitié de la strophe. Nous avons donc la forme suivante :

$$a'_7a'_3b_7a'_7a'_3b_7b_7b_3a'_7b_7b_3A'_7,$$

c'est-à-dire la forme bien connue de la strophe des *Vers de la Mort*[1], ramenée au type de la ballade uniquement par ce fait que le dernier vers forme refrain. C'est une forme assez rare au XIVe siècle[2] et qui s'écarte

1. Avec cette différence que là tous les vers ont le même nombre de syllabes.

2. Elle ne paraît plus qu'une fois encore dans les œuvres de Machaut, dans la ballade 177 (= ballade 31 des pièces mises en musique), éd. Chichmaref, I p. 160. C'est de plus l'une des sept formes de ballade qui figurent dans le *Livre des cent bal-*

suffisamment de la forme normale des strophes de ballade, pour pouvoir mériter en effet un classement à part. Nous n'avons jamais rencontré cette forme dans les ballades antérieures à celles de Machaut. Il se pourrait bien que ce fût là une innovation de notre poète, tentée ici-même pour la première fois. Ceci expliquerait alors pourquoi, à côté de la ballade de forme classique, notre poème contiendrait exceptionnellement un second exemple de ballade : celui-ci représenterait une forme nouvelle, un essai poétique fait par Guillaume lui-même. Se rendant bien compte qu'il s'agissait là de quelque chose de neuf et d'inusité, il a pu songer à donner à ce genre nouveau une désignation spéciale, afin de le distinguer de la ballade proprement dite [1]. Le diminutif *baladelle* est probablement motivé par la forme des vers : ceux-ci ne sont ici que de sept et de trois syllabes. Or, des ballades en vers de sept syllabes sont rares chez Machaut qui se sert de préférence des vers octosyllabiques ou décasyllabiques, tandis qu'avant lui le vers de sept syllabes dominait dans ce genre lyrique [2]. C'est donc sans doute cette brièveté du vers, devenue une particularité de ce genre de ballade, qui aura décidé l'auteur à choisir ce terme de « baladelle [3] ».

ades; elle y paraît 16 fois (Nos 13-16; 41-44; 69-72; 97-100; voy. l'édition de Gaston Raynaud 1905, Introduction, p. XXVII) et dans la réponse V de Jacquet d'Orléans (*ibid.* p. 209-210).

1. Le terme de *baladele* apparaît déjà dans le *Dit de la Panthere d'amour*, où il est également appelé par la rime (voy. P. Meyer, *Romania*, XIX, p. 28); cependant il y est mieux à sa place qu'ici, car là-bas il désigne en effet une petite ballade de 12 vers (3 strophes à quatre vers : *a a a A*).

2. Voyez l'introduction de mon édition de la *Prise amoureuse* de Jean Acart de Hesdin (*Gesellsch. für roman. Literatur*, 22 (1910), p. LVII) et un article paru dans la *Zeitschr. für roman. Philologie*, XXXV (1911), p. 157-159.

3. Il est à remarquer que la ballade 177 de Machaut, de même que celles du *Livre des Cent Ballades* pareilles à notre bala-

5. La « baladelle » est suivie de près d'une *balade* (v. 3013-36) qui se présente cette fois dans la forme classique de la ballade du XIVe siècle telle qu'on la trouve bien souvent encore parmi les ballades de Machaut. La pièce se compose de trois strophes, terminées chacune par le même refrain. L'envoi manque ici, comme dans toutes les autres ballades de notre poète. La strophe est de huit vers disposés dans l'ordre suivant :

$$a_{10}b_{10}a_{10}b_{10}c_{7}c_{10}d_{10}D_{10}$$

Les vers sont décasyllabiques, à l'exception du cinquième qui introduit la seconde partie (la queue) de la strophe et qui amène en même temps une rime nouvelle. Il ne compte que sept syllabes. C'est à peu près le seul cas où la ballade, tendant de plus en plus à l'isométrie, admette encore le mélange de vers de différentes mesures [1].

6. En laissant de côté une longue *prière* de forme strophique non mise en musique (v. 3205-3348), nous rencontrons ensuite le *virelai* ou la *chanson baladée* (v. 3451-96). La forme de cette pièce est la suivante [2] : Elle débute par un couplet de sept vers répété en guise de refrain à la fin de chaque strophe. Celles-ci, au nombre de trois, pareilles de rimes et de rythme, se composent de deux parties, à trois vers chacune, et exactement pareilles, et d'une troisième partie, dont la forme

delle, ne se composent également que de vers de sept et de trois syllabes, tandis que toutes les autres pièces du même recueil, quelle que soit leur forme, sont écrites en vers octosyllabiques. Il y a donc un rapport étroit et constant entre cette forme de strophe et la mesure des vers. Il se pourrait que l'exemple de Machaut eût été décisif pour l'auteur des *Cent Ballades*.

1. Voy. *Zeitschr. f.roman. Phil.*, XXXV, p. 157 et la note.

2. Ce virelai a déjà été analysé par M. Jeanroy, dans *Les Origines de la Poésie lyrique en France* (2e éd., 1904, p. 428).

reproduit en rimes et en rythme le couplet-refrain. En voici donc la formule métrique (refrain initial et première strophe) :

$$A_7A_7B_4B_7A_4A_7B_4 \qquad b_7b_7a_4|b_7b_7a_4|a_7a_7b_4b_7a_4a_7b_4|A_7 \text{ etc.}$$

C'est une forme que Machaut affectionne particulièrement : dans la quarantaine de virelais qu'il nous a laissés, il n'y en a pas moins de six construits d'après cette formule, tandis que toutes les autres formes de virelais reparaissent au plus deux fois, ou même le plus souvent, une fois seulement. Cette forme répond en tous points à la définition du virelai donnée par Eustache Deschamps dans l'*Art de Dictier* [1]. Ce n'est qu'un raffinement du poète, s'il donne aux deux premières parties de la strophe (le *clos* et l'*ouvert*) les rimes du refrain ; le plus souvent, celles-ci sont tout à fait indépendantes du couplet-refrain qui les précède. Le mélange de vers de mesure différente, tel que nous le trouvons ici, n'est pas précisément obligatoire, mais il est très fréquent, si bien qu'il peut être considéré comme l'un des traits caractéristiques du virelai et de ses dérivés à une époque où la ballade et le rondeau tendent par contre à l'isométrie. Le choix des vers donne lieu à une observation analogue : fidèle à son origine (une chanson de danse), le virelai garde et gardera le rythme léger et rapide des petits vers de tout au plus sept syllabes. Les vers octosyllabiques y sont rares, ceux de dix syllabes en sont à peu près exclus [2]. Sous ce rapport aussi, le virelai se sépare

1. *Œuvres compl.*, VII p. 281. Voyez les légères corrections de M. Langlois (*Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, 1902, p. 6, n. 1) qui rendent le passage plus clair.

2. Dans les virelais de Machaut le vers octosyllabique ne paraît jamais seul ; il est toujours entremêlé à d'autres vers plus courts, et même ainsi il ne figure que dans sept pièces, tandis que

de nouveau nettement de la ballade et du rondeau contemporains qui ont à peu près abandonné le vers de sept syllabes, si fréquent dans leur première époque, pour les vers de huit et de dix syllabes.

Nous avons déjà relevé (p. xxxvi) la façon dont le poète annonce cette nouvelle pièce lyrique pour laquelle il revendique, à côté des termes généraux de *chanson* (v.3497) et *chansonnette* (v. 3707), la double désignation de *virelay* ou *chanson baladée*.

Il faut rapprocher de ce passage ces deux autres :

.....virelais
Qu'on claimme chansons baladées
Voir Dit (v. 3574-75).

.....virelais
Qu'on claimme chansons baladées.
Prologue N° V (v. 14-15).

Ce n'est pas uniquement le souci de la versification qui a pu dicter au poète la répétition de ce même vers qu'il lui aurait certainement été facile de remplacer par autre chose. Pour reprendre ainsi, à des époques très différentes, au début aussi bien qu'à la fin de sa carrière poétique, cette même idée en termes absolument identiques, Machaut doit avoir quelque raison particulière. Notre passage du *Remede de Fortune* ne laisse aucun doute là-dessus : il s'agit évidemment pour Guillaume d'imposer à son époque la désignation de *chanson baladée* qui lui semble préférable au mot de *virelai* [1]. Mais

31 ont le vers de sept syllabes. Le décasyllabe ne paraît dans aucun des virelais de Machaut, mais on le trouve une fois, avant lui (?), chez Jehannot Lescurel.

1. Deschamps, disciple de Machaut, marque cette même préférence dans son *Art de dictier* (VII, p. 270); il parle de « *chançons baladées* que aucuns appellent du temps present *virelays* »; de même p. 281 : « *chançons baladées* que l'on appelle *virelais* ». Donc, pour lui, *chanson baladée* est le terme correct.

pourquoi et dans quelle intention? Voilà ce qu'il s'agit d'examiner de plus près.

Le *virelai*, le mot aussi bien que la chose, sont antérieurs à Machaut; ils remontent au XIIIe siècle. Le terme de *virelai* paraît déjà dans une pastourelle de Jean de Renti dont les poésies doivent être placées vers le milieu du XIIIe siècle [1] : le mot y désigne clairement une chanson destinée à accompagner la danse [2]. Mais rien ne nous dit que ce mot ait déjà désigné une forme lyrique particulière comme au XIVe siècle. Les pièces du manuscrit d'Oxford n'offrent pas, en tous cas, la forme normale du virelai de Machaut. Apparenté certainement, et même peut-être emprunté, d'après M. P. Meyer [3], à la *dansa* provençale, ce genre lyrique paraît dans le Nord de la France dans la seconde moitié du XIIIe siècle. On en trouve quelques spécimens avant Machaut parmi les pièces lyriques intercalées dans le *Roman de Fauvel*, dans les poésies de Jehannot Lescurel, et notamment parmi les ballettes du chansonnier d'Oxford, dont beaucoup répondent très exactement à la définition du virelai de Machaut, de Froissart et de Deschamps. Ces poèmes existaient donc, mais ils ne paraissent pas avoir porté une désignation spéciale : dans le *Roman de Fauvel*, le virelai est qualifié de *ballade* [4]; dans le recueil de Lescurel la table annonce

1. Spanke, *Zwei altfranzœs. Minnesinger* (1907), p. 1-6.

2. Spanke, *loc. cit.*, p. 51. Pour d'autres citations du mot *vireli* ou *virelai* au XIIIe siècle, voy. O. Schultz, *Literaturblatt für german. und roman. Philologie*, VIII, 444; Jeanroy, *Orig. de la poésie lyr.*², p. 426, n. 3 et p. 527.

3. *Romania*, XIX (1890), p. 21-26. Voy. aussi Stengel, *Zeitschr. . franz. Sprache und Literatur*, XVI, p.94-108.

4. *Lors a Fauvel ceste balade*
Mise en avant de cuer malade.

La formule de cette « balade » est la suivante : $A'_7B_7A'_7B_7$ c_7d_5 $c_7d_5a'_7b_7a'_7b_7[A'_7B_7A'_7B_7]$ etc., c'est-à-dire que c'est bel et bien un virelai.

« Balades, rondeaux et diz entez sur refroiz de rondeaux » ; dans le chansonnier d'Oxford les virelais se trouvent pêle-mêle au milieu des ballettes, sans qu'aucune distinction soit faite entre ces genres divers. D'un autre côté, les pièces qui se qualifient elles-mêmes de *vireli* ou *virelai* ne répondent pas absolument à ce que le XIVe siècle entendait sous ce nom, ni la ballette 52 du manuscrit d'Oxford, ni la pièce du *Roman de Cleomadès*, faite *a la maniere de vireli* (v. 5529 ss.), qui est en réalité un rondeau. Nous aboutissons par conséquent au résultat suivant : la forme lyrique que Machaut, ses contemporains et ses successeurs, appellent, soit *virelai*, soit *chanson baladée*, existe dans la poésie française au moins depuis la fin du XIIIe siècle, mais elle n'est point alors considérée comme un genre lyrique particulier ; on la confond avec les ballades ou ballettes. Le terme de *virelai*, de son côté, existe également, mais ne paraît pas encore avoir désigné la forme lyrique spéciale qu'on entend par ce mot au XIVe siècle ; il reste un terme assez vague, désignant probablement tout simplement une chanson à danser (ballette et même rondeau), sans en préciser en rien la forme.

C'est même, sans doute, l'école de Machaut qui a enfin nettement séparé les ballades et les virelais confondus jusqu'alors sous une même désignation, le virelai n'étant au fond qu'une variété de la ballade[1]. Mais le terme de « virelai » ne convient pas à notre poète ; il réclame celui de « chanson baladée » qui fait mieux ressortir la parenté de ces deux genres lyriques.

1. Voy. P. Meyer, *Romania* XIX p. 25. Il faut décidément écarter l'opinion, souvent répétée, selon laquelle il y aurait une relation étroite entre le rondeau et le virelai : ils ont sans doute une origine commune ; mais dans leur développement ils ont suivi des voies très différentes. Ils ne se rapprochent de nouveau l'un de l'autre qu'au XVe siècle.

C'est aussi, à notre avis, la raison pourquoi il exige si impérieusement pour sa chanson baladée le nombre de trois strophes [1] qui est en effet la règle dans les virelais plus anciens. Les seules différences entre la ballade et le virelai sont celles-ci : Le refrain de la ballade, réduit à un ou deux vers, ne paraît plus qu'à la fin de chaque strophe et n'exerce plus d'influence sur la forme de la strophe proprement dite; dans le virelai, il forme lui-même un couplet de plusieurs vers, précède le poème tout entier et détermine en rimes et en mètres la « queue » de chaque couplet [2]. La ballade, tendant à l'isométrie, a une allure plus solennelle; le virelai, par contre, reste plus vif, plus alerte, plus varié en ses mètres. Il a évidemment subi à un moindre degré l'influence de la poésie courtoise que la ballade et mieux conservé son caractère primitif de chanson à danser. Malgré son autorité, Machaut n'a pas réussi à imposer la désignation de *chanson baladée*. Ce terme ne pouvait avoir de raison d'être que tant que le virelai était composé de trois strophes. La réduction à un ou deux couplets, que nous trouvons déjà chez Froissart [3], détruisit sa ressemblance avec la ballade qui seule justifiait le terme proposé par notre poète. Le xve siècle, comme on sait, ne connaît plus pour ce genre lyrique d'autres noms que *bergerette* et *carole*.

1. Voy. *Voir Dit* p. 344 et *Jugem. dou Roy de Nav.* v. 4184-87 (où il ne peut s'agir que d'une chanson baladée). Comp. aussi Deschamps (*Art de dictier* VII p. 281) qui est l'écho fidèle des théories de Machaut, contre lesquelles il pèche d'ailleurs souvent lui-même.

2. Voy., sur la relation entre la « queue » et le refrain, la théorie de M. Stengel (*Zeitschr. f. franz. Sprache und Literatur*, XVIII, p. 85 ss.) que nous n'acceptons pas dans toute son étendue, mais qui contient certainement des vues justes confirmées par les faits.

3. Voy. un cas significatif chez Froissart, *Espinette amour.* v. 2452 ss. et *Prison amoureuse* v. 3830 ss.

7. En dernier lieu, c'est un rondeau (*rondelet*, v. 4105 et 4114), dans la forme la plus simple, celle du « rondet de carole » du XIIIe siècle : *AB a A ab AB*. Comme tous les rondeaux de Machaut, celui-ci est isométrique, à l'encontre des rondeaux plus anciens[1]. C'est la forme préférée de notre poète : elle figure dans les deux tiers des poésies de cette catégorie.

Outre ces pièces, qui sont toutes mises en musique, nous en avons deux sans accompagnement musical.

8. La première est une *prière* à douze strophes de douze vers dont la formule rythmique est la suivante :

$$a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ b_4\ a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ b_4.$$

a varie de strophe en strophe, *b* présente partout la même rime. Ce n'est, à notre avis, qu'une variante de la Complainte. On comprend, dans ce cas, pourquoi Machaut ne l'a pas mise en musique.

9. L'autre pièce sans accompagnement musical est un *refrain* (v. 3502-3) :

Dieus, quant venra li temps et l'eure
Que je voie ce que j'aim si ?

L'idée exprimée dans ces vers paraît fréquemment dans nos refrains du XIIIe siècle, quelquefois sous une forme qui ne diffère pas sensiblement de celle-ci[2], et l'usage que Guillaume fait de ce passage (commencement et fin d'une chanson qu'une dame chante en dansant) répond bien à la définition du « refrain » comme

1. Voy. mon édition de la *Prise amoureuse*, p. XLIX.
2. Voy. par exemple G. Raynaud, *Recueil de motets franç.*, II, p. 87 :

Et Dieus ! et Dieus ! verrai je ja le jour
Ke l'aie en ma baillie ?

dernier reste d'une chanson à danser. Il est intéressant de voir le refrain, à l'époque de Machaut, remplir encore son ancien office de chanson accompagnant la danse, et de trouver vivante, au XIVe siècle, la tradition littéraire du siècle précédent d'intercaler les refrains dans une pièce narrative. Remarquons cependant que, d'après Machaut, il n'est plus question d'un chant alternant entre un soliste et un chœur.

Comme on le voit, non seulement Machaut nous donne de chaque genre lyrique un spécimen typique, mais encore il en arrange savamment la succession, allant du genre le plus compliqué, le lay, jusqu'à la forme la plus simple, le rondeau. Cela confirme notre supposition qu'en donnant ainsi un tableau succinct et presque complet de la poésie lyrique de son époque, notre poète entendait bien faire œuvre de législateur en matière poétique et musicale, et voilà précisément ce qui donne leur importance aux pièces lyriques du *Remede de Fortune*.

II. — LE DIT DOU LYON.

C'est en 1342, et très précisément le 2 et le 3 avril, qu'arriva à Guillaume de Machaut la surprenante aventure racontée dans son *Dit dou Lyon*. Il désirait depuis longtemps pénétrer en un certain verger, dont une rivière rapide, sans pont ni gué, défendait l'accès. Réveillé par les oiseaux qui chantaient la venue du printemps, il va vers la rivière, cherche longuement, trouve enfin à la rive une barque sans voile ni rame. Sans hésiter il y monte, et la barque le porte d'elle-même au verger. Il y pénètre joyeux. Mais bientôt, pris d'un « amoureux pensement », il s'égare dans un fourré de ronces et d'épines, et voici qu'un lion horrible s'élance contre lui. Se croyant perdu, Guillaume envoie

à haute voix sa dernière pensée à sa dame ; à peine le lion l'a-t-il entendu, qu'il s'apaise ; doucement, humblement, « com se fust un petit chiennet », il s'approche du poète et s'offre à le guider. Ils traversent d'abord des lieux sauvages, où des bêtes féroces les menacent et les poursuivent de leurs hurlements. Enfin le verger se fait plus hospitalier : dans une verte prairie, près d'une fontaine, devant une riche tente, est assise une dame d'une beauté remarquable. Dès qu'il la voit, le lion s'humilie devant elle comme ferait un amant respectueux. Tandis qu'il exprime ainsi son amour, une laide bête « cornue » réussit par un cri sauvage à détourner sur elle le regard de la dame; aussitôt le lion, saisi de désespoir, court autour du « pourpris », cherchant à se tuer ; mais la dame a reporté sur lui ses doux yeux ; il se calme et reprend espoir et joie.

Surpris, Guillaume demande à la dame le sens de ces étranges incidents. C'est un vieux chevalier qui les lui explique d'abord. Jadis entrait qui voulait dans ce verger : les amants déloyaux aussi bien que les loyaux, et même les rustiques et les vilains. Mais le roi, maître de ces lieux, y avait remédié : à sa demande, un homme habile aux enchantements avait entouré le verger d'une rivière : nul faux amant ne pouvait impunément s'aventurer sur la barque et pénétrer dans le verger ; la barque versait, ou bien le lion mettait à mal le téméraire. Depuis, le jardin s'appelle l'« Épreuve des fines amours ».

« Quant au lion, dit la dame, qui prend à son tour la parole, je l'ai élevé et nourri moi-même : de là son obéissance et l'amour qu'il me témoigne. Mais les autres bêtes lui portent envie : c'est pourquoi vous les avez vues le harceler de leurs cris. — Pourquoi, demande Guillaume, ne pas le protéger, le séparer d'elles par quelque cloison ? — Le maître de ces lieux a voulu, répond la dame, que le verger restât sans mur ni tour ;

il convient que le lion supporte avec patience les attaques des envieux ; c'est le moyen de vaincre. »

Renseigné, Guillaume prend congé de la dame. Les bêtes désormais ont beau gronder et hurler, le lion, qui a compris les paroles de sa maîtresse, n'a plus souci d'elles. Plein de reconnaissance pour le poète qui a pris sa défense, le lion le reconduit jusqu'à la rivière, et ne s'éloigne que lorsqu'il l'a vu débarquer sur l'autre rive. Revenu parmi les siens, Guillaume leur raconte ses aventures : elles les exciteront à imiter son exemple. Une prière à sa dame et un anagramme où il cache son nom [1] terminent ce court poème.

Il offre, sous plusieurs rapports, un véritable intérêt. D'abord, parce que, de tous les longs ouvrages de Machaut qui contiennent une date précise, c'est lui qui nous offre la plus ancienne. Car le *Dit dou Lyon* ayant pour objet de faire connaître à une dame réelle les sentiments que Machaut lui porte, la date de 1342, où il place son aventure fabuleuse, est, selon toute apparence, la date réelle où il composa son poème.

Si on l'admet, on obtient en outre un point de repère assuré pour la datation d'autres œuvres. Comme les manuscrits rangent les *Dits* selon l'ordre chronologique et qu'ils donnent, avant le *Dit dou Lyon*, le *Dit dou Vergier*, le *Jugement dou Roy de Behaingne* et le *Remede de Fortune*, ces trois poèmes sont donc antérieurs au *Dit dou Lyon* et antérieurs à 1342 [2]. On voit

1. Cet anagramme offre certaines difficultés. A moins que le poète, contre son habitude, n'ait admis l'emploi répété d'une même lettre, nous pouvons à la rigueur obtenir *Guilermus de Machot*, en lisant *decehu* pour *deceü*, en tirant *m* du signe d'abréviation dans *ũ* ou *gẽt*, et en remplaçant *au* par *o* (Voy. *Overgne* pour *Auvergne* dans l'anagramme de la *Fontaine amoureuse*). Le poète se serait contenté d'un « à peu près ». Plusieurs lettres restent sans emploi.

2. Comme on sait, le *Jugement dou roy de Navarre* ne se trouve pas dans les manuscrits à la place qui lui revient dans l'ordre

en outre que le *Dit dou Lyon* et le *Dit dou Vergier* ne sont pas, comme l'a cru Tarbé [1] et comme le croit encore M. Chichmaref, les plus anciennes compositions de longue haleine de Machaut : d'autres ont précédé, et notamment l'important *Remede de Fortune*.

Par son sujet, le *Dit dou Lyon* se rattache d'assez près au *Remede de Fortune*, qui le précède immédiatement. Ici et là, l'intention du poète est surtout didactique. Elle se marque avant tout dans le discours du chevalier et dans celui de la dame, qui expliquent l'un les merveilles du verger, l'autre le rôle du lion. C'est sans doute à ces deux discours et aux « enseignements » qui s'y trouvent que le poète a le plus tenu.

Le discours du chevalier est le plus intéressant des deux et le morceau le plus original du poème. C'est une véritable « scène des portraits » : il nous offre une galerie des divers types d'amants, peints avec réalisme : amants parjures, amants timides et peureux, faux amants, petits-maîtres mignons et coquets et preux chevaliers, enfin — c'est l'un des tableaux les plus curieux — les vilains et leurs amours rustiques. De même, différents types d'amantes.

Quant aux explications, bien moins intéressantes, de la dame, elles se réduisent à enseigner comment l'amant favorisé doit opposer à Envie sa patience et son mépris.

Ces deux discours, Machaut les a sans doute tirés de

chronologique, mais avant le *Dit dou lyon*, immédiatement après le *Jugement dou roy de Behaigne*. Pour expliquer cette transposition, M. Chichmaref (*ouvr. cité*, I, p. XL) suppose qu'on aura voulu rapprocher le *Dit dou lyon* du *Dit de l'Alerion*, « à cause de l'analogie des titres ». Nous croyons plus plausible l'explication que nous avons proposée (t. I, p. LXVI) : ce sont les deux *Jugements* que l'on a voulu rapprocher, à cause de l'identité des sujets.

1. Tarbé, *loc. cit.*, p. XI.

son propre fonds. Evidemment, on rencontre dans la littérature antérieure bien des développements sur Envie, et aussi des énumérations analogues à celles du chevalier (il suffit de se rappeler celles des poèmes sur les « états du monde »). Mais le discours de la dame est trop banal, d'invention trop facile, pour que Machaut ait eu besoin de recourir à des sources écrites ; et, au contraire, le discours du chevalier n'a, semble-t-il, aucun précédent. Le poète y communique ses observations, ses réflexions personnelles [1]; c'est ce qui en fait le prix.

Mais, en d'autres parties du poème, Guillaume a utilisé des souvenirs d'œuvres plus anciennes. On l'a vu, dans ses poèmes antérieurs, exploiter, parmi les genres littéraires en vogue de son temps, le roman allégorique, le débat amoureux, le traité moral ; on le verra, pour le *Dit dou Lyon*, recourir à d'autres genres encore.

D'abord, on retrouve dans la trame de son *Dit*, des thèmes de romans d'aventures. Tel est le thème du lion devenu ami d'un héros qu'il accompagne et protège : avant Machaut, il avait été traité dans le *Chevalier au lion*, dans *Gilles de Chin*, dans la *Dame a la licorne*.

Tels sont encore le thème du verger merveilleux, plein d'oiseaux et de fleurs, ou règne un printemps éternel, et qui ne s'ouvre qu'à de rares élus; et le motif de la barque sans rame ni voile, qui va d'elle-même au but qu'elle sait ; et la donnée du voyageur qui doit traverser un pays sauvage et inhospitalier avant de dé-

1. Pourtant, au v. 1257, on est tenté de croire que le poète renvoie à une source étrangère, quand il dit :

> Et sambloit, *ce me dit l'acteur*,
> Que de la boite a l'enchanteur
> Fussent sailli.

Mais l'*acteur* est ici certainement le chevalier, qui est censé parler à Machaut, et de qui Machaut rapporte le discours.

couvrir enfin dans un pré vert, sous une riche tente, quelque belle princesse [1].

Mais ces thèmes, motifs et traits merveilleux, étaient devenu le bien commun de tous les poètes d'alors : est-il possible de déterminer plus précisément quels romans d'aventures Machaut a exploités ? Il ne nomme jamais Chrétien de Troyes ; mais les noms des héros de Chrétien reviennent souvent dans ses vers, et il est certain qu'il connaissait, et sans doute pour les avoir lues, les œuvres de son grand compatriote. Tous les éléments merveilleux que nous venons de rencontrer dans le *Dit dou Lyon* se retrouvent dans les romans de Chrétien : le verger du *Dit* ressemble à celui d'*Erec* (v. 5739 ss.) ; ici une rivière pour interdire l'entrée, là une muraille d'air, et, ce qui ne saurait être une simple coïncidence, les deux vergers portent un nom : ici la *Joie de la Court*, là l'*Epreuve des fines amours*. De plus, il est assuré que c'est précisément par le *Chevalier au lion* de Chrétien que Machaut connaissait le thème du lion guide du héros. En effet, dans l'un de ses motets, il a donné, sous une forme légèrement modifiée, le nom même du héros de Chrétien :

> Et s'est tout cler que *monsigneur Yvon*
> Par bien servir, non pas par vasselage,
> Conquist l'amour d'un grant lion sauvage [2].

1. Machaut emploie quelques expressions qui appartiennent en propre à ce genre de romans : par exemple « prendre l'aventure », v. 158.

2. Motet V, v. 26-8, dans l'édition Chichmaref. M. Chichmaref a déjà fait ce rapprochement (voyez son *Index des noms propres*, où il renvoie d'Yvon à Ivain). La forme *Yvon*, au lieu d'*Yvain*, semble provoquée par le besoin de rimer à *garison*. — On peut noter ici qu'un contemporain de Machaut, assurément bien moins cultivé que lui, l'auteur du *Roman de la dame a la lycorne*, a également exploité Chrétien de Troyes (voyez Gennrich, dans

Mais aux thèmes des romans d'aventures, notre poète mêle de ces allégories dont la littérature de son temps était farcie : et ce mélange est une innovation. Son lion lui-même est un personnage allégorique : il est le type du parfait amant, comme les bêtes malfaisantes qui l'entourent représentent les « losengiers », les « médisants ».

Le type du héros lui-même, de celui qui vient à bout de l'aventure, subit dans le poème de Machaut une légère modification. Dans l'ancien roman arthurien il était, en même temps que le plus courtois, le plus vaillant aux armes. Guillaume n'exige plus de son héros cette dernière qualité. La loyauté en amour est à elle seule suffisante, pour le faire triompher des dangers : seul pourra franchir la rivière celui qui aime sans fausseté, et le lion se soumet à celui qui, en son danger, invoque le nom de sa dame. Sans doute cette conception paraît déjà chez Chrétien de Troyes (Lancelot) et chez d'autres, mais jamais sous cette forme outrée où l'une des conditions principales, le « vasselage », est nettement écartée. Rappelons-nous que c'est l'époque qui vit éclore la « Cour amoureuse » de Charles VI et les ordres de chevalerie à l'honneur et à la défense des dames.

Notre poète avait ses raisons pour ne plus exiger de son héros la prouesse des anciens romans : c'est que — fait significatif — son héros n'est plus un personnage imaginaire, un Yvain, un Gauvain ; c'est le poète lui-même. Par une habitude que nous lui avons vu prendre dès ses premiers poèmes, il se met lui-même en scène, en une action parfaitement fantastique, mais à laquelle, plaisamment, il donne une apparence de réalité et d'authenticité par quelques détails précis : date

sa préface à l'édition de ce roman, p. 49-56). On voit par là que les auteurs des romans d'aventures, au XIVe siècle encore, puisaient à cette riche source.

exacte de l'aventure, durée, mention de sa fatigue (il n'avait pas son cheval), heure de son retour, etc. Le contraste amusant de ce réalisme et de cette fantaisie, contraste évidemment voulu, nous porte à croire que ce n'est peut-être pas sans quelque ironie qu'il a ainsi fait servir les données du roman d'aventures à des fins personnelles : car ce sont bien, ici comme dans les dits précédents, des fins personnelles qu'il poursuit : il veut surtout assurer sa dame de son amour et de sa loyauté.

Outre l'exploitation des romans d'aventures, on peut çà et là découvrir, dans le *Dit dou Lion*, la trace de quelques autres souvenirs littéraires. Aux vers 1315 ss., une liste des Neuf Preux [1], suivis de Troïlus, Gauvain, Tristan et Lancelot.

Aux vers 1416 ss., une énumération des contrées où les chevaliers exerçaient leur vaillance. On y remarque d'une part des pays que le poète avait lui-même visités à la suite de Jean de Luxembourg (Bohême, Hongrie, Tartarie, Lithuanie, etc.) [2], d'autre part des noms de localités orientales, empruntés, semble-t-il, soit à la Bible (Gelboë, Taraban, etc.), soit, quand il s'agit de

1. Cette liste paraît pour la première fois, semble-t-il, dans les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon, vers l'an 1313 (voyez P. Meyer, dans le *Bulletin de la Soc. des A. T.*, 1883, p. 45-54). Machaut y revient par deux fois, dans le *Confort d'Ami*, v. 2797 ss., et au début de la *Prise d'Alexandrie*. Si c'est bien dans les *Vœux du paon* dont la vogue au XIVe siècle est bien attestée que Guillaume a appris à connaître cette énumération fameuse, nous aurions là un nouvel ouvrage à ajouter à la liste des sources de Machaut.

2. Presque tous ces noms reparaîtront dans le *Confort d'ami*, quand Guillaume rappellera les faits d'armes de son ancien maître (éd. Tarbé, p. 103). On peut conclure de là que, dans le *Dit dou Lyon* aussi, ce sont les campagnes de Jean de Luxembourg, auxquelles lui-même avait pris part, qui lui ont fourni les termes de son énumération.

noms plus récents, à des récits de voyageurs et de pèlerins (Sardinay, le Champ flori, etc.).

Enfin, il faut mentionner encore, à titre d'emprunts littéraires, certaines réminiscences des bestiaires [1] (39-44; 380-92). Guillaume dit, par exemple, que la calendre, selon qu'elle regarde un malade ou se détourne de lui, prédit sa guérison ou sa mort. Tous les bestiaires le disent aussi. Mais Guillaume compare sa dame à la calendre : qu'elle daigne le regarder, il sera guéri. Avant lui déjà, Richard de Fournival, en son *Bestiaire d'Amour*, avait donné des interprétations analogues des récits merveilleux des bestiaires : il est probable que Machaut a connu, directement ou indirectement, cette œuvre, si goûtée au moyen âge [2].

Une autre liste d'animaux plus étranges encore (v. 383 ss.) semble indiquer que G. de Machaut a utilisé des livres tels que le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et le *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré [3].

Comme le fait voir cette brève énumération des emprunts étrangers dans le *Dit dou Lyon*, ce poème se distingue des œuvres antérieures tant par le nombre

1. Voy. t. Ier, p. LXXXIII ss.

2. Quand on sait combien Machaut soignait la composition de ses œuvres, on est frappé de trouver à deux reprises dans le même poème le thème de la puissance miraculeuse du regard de la dame (calendre et lion, v. 44 ss. et 607 ss.). Il y a là certainement une intention de la part de l'auteur, et nous supposons que la première mention, par l'allégorie de la calendre, devait servir de preuve anticipée, d' « exemple », à l'appui de l'exactitude de l'épisode principal.

3. Ces livres étaient aussi répandus l'un que l'autre (Delisle, *Hist. litt. de la France*, t. XXX, p. 353, 363, 380). Si toutefois nous tenons compte des « exemples » du *Jugement dou Roy de Navarre*, nous constatons que certains détails, donnés dans ce poème, ne paraissent que chez Thomas, et non chez Barthélemy. C'est donc le premier qui paraît avoir été la source de notre poète. (Voy. aussi plus loin p. LXVIII n. 2).

que par la variété des sources. La littérature populaire y est exploitée aussi bien que la littérature savante. Plus le poète se développe, plus il étend le domaine de ses connaissances littéraires et scientifiques, et plus il aime à en faire usage dans ses productions poétiques.

III. — LE DIT DE L'ALERION.

Comme nous l'avons déjà plusieurs fois indiqué, les manuscrits rangent, en règle générale, les grands dits de Machaut selon l'ordre chronologique. Or ils s'accordent [1] à placer le *Dit de l'Alerion* entre le *Dit dou Lyon*, écrit en 1342, et le *Confort d'ami*, écrit en 1357. Il est donc probable que Machaut composa l'*Alerion* entre ces deux dates. Peut-être est-il possible de préciser davantage. En effet, le manuscrit *C*, qui ne contient que les compositions les plus anciennes de Machaut, donne l'*Alerion*, mais non pas le *Jugement dou Roy de Navarre* : on peut par suite admettre que l'*Alerion* est antérieur au *Jugement*, c'est-à-dire antérieur à 1349. D'autres indices confirmeront d'ailleurs plus loin l'hypothèse de cette priorité.

A l'exception du manuscrit *E* tous les manuscrits intitulent notre poème *le Dit de l'Alerion* ; mais Machaut, au dernier vers, l'appelle le *Dit des quatre oiseaus*, et ce titre répond bien mieux au sujet. Un fait analogue se produit ailleurs : tous les manuscrits (sauf *E*) s'accordent à intituler *La Fontaine amoureuse* un poème que Machaut, en son *Voir Dit*, dénomme par deux fois le *Dit de Morpheüs* ; seulement, la seconde fois qu'il en parle, il ajoute : « on l'appelle la *Fontaine amoureuse* ». Il semble qu'on le voie ici accepter un

1. Sauf le ms. *C*, qui ne fait pas autorité (voy. ci-dessus, p. II, note).

titre substitué par ses lecteurs au titre primitif, et que l'usage avait accrédité. Il peut en avoir été de même dans le cas du *Dit de l'Alerion,* et c'est pourquoi nous nous croyons autorisé à conserver ce titre.

Nos devanciers ont à peine parlé de l'*Alerion*, malgré son importance parmi les Dits de Machaut. Une analyse un peu détaillée ne paraîtra donc pas inutile.

Les dispositions qui paraissent dans l'enfant font prévoir ce que sera un jour l'homme fait : c'est surtout cette pensée que développe un long prologue [1] (v. 1-118); puis, se donnant lui-même en exemple, le poète raconte comment son amour pour les oiseaux, qui s'était révélé dès sa première enfance, le porta plus tard à se faire initier dans l'art délicat et difficile de capturer et d'élever les nobles oiseaux de chasse. Ce qu'il dira de cet art, Machaut nous avertit aussitôt qu'on devra l'entendre aussi de l'état

D'amours, d'amie et d'amant,

et, en effet, son poème, comme le définissait fort bien le comte de Caylus, sera « une allégorie tirée de la chasse du vol, et continuellement appliquée au génie et aux caractères des quatre maîtresses qu'a eues l'auteur. » En un récit très détaillé, à maintes reprises interrompu par des applications aux choses de l'amour, Machaut raconte donc les expériences qu'il fit tour à tour avec quatre oiseaux de chasse.

Ce fut d'abord un épervier. Il dit pourquoi l'épervier ramage, c'est-à-dire sauvage [2], est préférable à l'épervier déjà éduqué, et c'est pour lui une occasion de

1. Nous n'avons pas retrouvé les sources écrites de ces pensées, si tant est qu'elles en aient, banales comme elles sont.

2. Brunetto Latini définit de même l'épervier « ramain » : « cil qui a ja volé et vené selonc sa nature ; mais il est puis pris en raim d'arbre ou en autre leu par engin » (*Tresor*, I, 5, ch. 149).

discuter des avantages et des désavantages qu'offre en amour la jeunesse de la dame. Il dit ensuite comment il fit l'éducation de son épervier, comment l'oiseau se comporta à la chasse, enfin comment il fut perdu par la mue, après avoir fait longtemps la joie de son maître.

Exhorté par Amour et par Raison à oublier l'épervier infidèle et à le remplacer au plus vite, le poète, pour avoir entendu des amateurs d'oiseaux causer entre eux, est pris du désir de se procurer un alérion. Mais l'entreprise est malaisée, et l'on entend bien que cette difficulté sera un nouveau prétexte à débattre des questions d'amour : Chose « acquise à peine et à despens » a-t-elle plus de valeur que celle qui serait « acquise sans travail et sans desirée » ? autrement dit, lequel vaut mieux, un amour obtenu après de longs efforts, ou un amour aussitôt gagné ? L'alérion est un oiseau de telle valeur et de telle noblesse qu'on ne saurait songer à l'acheter ; seul Amour peut le donner, comme jadis ce fut Amour, non pas Fortune, qui donna à Guillaume Longue-Épée le cheval de saint Louis. En effet c'est en pur don que les gardiens de l'alérion, gagnés par les assiduités du poète, finirent par le lui confier, sans que le seul opposant, Dangier, ait pu les en empêcher. Description des mœurs de l'oiseau ; nouvelles applications allégoriques. On voit le procédé constant : il nous suffira désormais de résumer les incidents qui forment la trame du poème. Un jour, Guillaume perd son alérion, sans nous raconter comment. De nouveau réconforté par Amour et par Avis, il le remplace par un aigle.

Comment se le procura-t-il ? et comment l'aigle fut-il perdu à son tour ? Il ne nous le dit pas, se bornant, en cette troisième aventure, à décrire les mœurs de l'oiseau et à les interpréter allégoriquement.

Enfin, l'aigle fut remplacé par un gerfaut, obtenu

après d'humbles prières. Hélas ! Ce fut une malheureuse épreuve. Le gerfaut, après s'être assez bien comporté d'abord, montra bientôt des dispositions à l'inconstance : symbole des amantes volages, il abandonnait facilement son maître. Il finit même par se jeter un jour sur un chat-huant, oiseau « lait, vil et puant » que nul noble oiseau de chasse ne daignerait poursuivre. Après de vains efforts pour le reprendre, Guillaume, honteux des bas instincts du gerfaut, renonce à lui définitivement.

Un jour qu'assis dans un verger, il songeait au cas d'une dame qui, pareille à son gerfaut, abandonnerait son mari ou son amant pour un indigne, et comme il prêtait l'oreille aux exhortations de Raison, il fut distrait par une verdière que le hasard lui livra : c'était jadis la proie préférée de son alérion. Or, voici qu'au même instant, un oiseau de proie fond sur son poing, et s'y pose. A sa surprise, Guillaume reconnaît le cher alérion qu'il a jadis perdu. Le doute n'est pas possible : l'oiseau répond à son nom, et il porte encore à la patte une perle que Guillaume y a jadis fixée. Aussitôt, ils reprennent leurs anciennes amours. L'explication allégorique de cette aventure et un épilogue où l'auteur se nomme terminent ce long poème.

Si sommaire qu'elle soit, cette analyse permet de reconnaître dans le *Dit de l'Alerion* les mêmes éléments que nous avons remarqués déjà dans les œuvres précédentes : le souci de raconter des aventures personnelles ou soi-disant telles ; — un certain étalage d'érudition ; — le goût de l'allégorie ; — et des préoccupations didactiques. Ce dernier caractère est ici très frappant. Le *Dit de l'Alerion* est un *Art d'Amour* : il enseigne comment on conquiert l'amour et comment on le conserve ; il établit le code des lois qui doivent régir les rapports entre dame et amant et définit leurs devoirs mutuels ; tout particulièrement, il apprend à

l'homme raisonnable à se consoler de la perte ou de la trahison de sa dame. Ce n'est pas une répétition de l'*Art d'aimer* d'Ovide ou de celui du *Roman de la Rose* : le poète y donne le résultat de ses propres observations et un tableau curieux des mœurs galantes dans les milieux courtois du XIVe siècle.

Jamais l'influence des études savantes de Machaut ne s'était fait sentir ni ne se fera sentir plus nettement que dans le *Dit de l'Alerion*. Les réflexions philosophiques y abondent, et les développements scolastiques, les discussions, subtiles et minutieuses, y sont prolongées indéfiniment. Il semble que la clarté de la langue et la netteté du style en ont souffert.

C'est le procédé habituel de Machaut que d'étayer de preuves particulières ses préceptes généraux : il tire ici les unes de son expérience personnelle, d'autres de ses lectures, d'autres enfin d' « exemples », c'est-à-dire d'anecdotes ou de courtes nouvelles.

Pour ce qui est de l'expérience personnelle de Machaut, Tarbé a pu se demander avec raison s'il ne faudrait pas voir dans le *Dit de l'Alerion* le tome premier de « confessions » dont le *Voir dit* formerait le second. On ne peut répondre avec précision. Pourtant l'analogie d'autres œuvres, le *Remede de Fortune*, le *Roy de Navarre*, le *Confort d'Ami*, invite à croire que l'*Alerion* repose sur quelque réalité. De plus, si le poète avait inventé ses récits de toutes pièces, ils eussent été, semble-t-il, plus flatteurs pour son amour-propre, et nous sommes donc porté à admettre que Machaut, tout chanoine qu'il fût, a pu courir quelques-unes des aventures dont il se fait le héros. Toutefois ses peintures sont ici plus vagues que dans le *Roy de Navarre*, les traits de la vie réelle plus rares et moins marqués que dans le *Remede de Fortune*.

Par contre, Machaut a largement étalé dans son *Dit de l'Alerion* ses connaissances littéraires et scientifiques.

Son sujet le portait tout naturellement à exploiter les traités sur les « Propriétés des choses ».

Ainsi, c'est chez Vincent de Beauvais sans doute qu'il a trouvé cette coutume de l'épervier de garder, pour se tenir les pattes chaudes durant la nuit, entre ses serres un oiseau qu'il relâche au matin, en lui promettant l'immunité pour toute la journée [1]. C'est encore à Vincent de Beauvais qu'il doit peut-être le trait que l'alérion vole si haut que le regard humain ne peut le suivre, et cet autre détail qu'à la vue d'un aigle tous les autres oiseaux nobles perdent leur audace et n'osent plus, ce jour-là, attaquer une proie [2]. Et s'il a choisi pour l'amante infidèle l'image du gerfaut, serait-ce parce que dans le *De natura rerum* il a pu trouver mentionné un *falco ignobilis* qui abandonne la chasse pour quelque proie indigne?

Mais d'où sait-il que l'alérion est un oiseau « de taille pas moult grant », tandis que les traités latins sont d'accord à le supposer plus grand même qu'un aigle? D'où tient-il le détail de ses ailes tranchantes comme fins rasoirs qu'aucun de ces ouvrages ne donne [3]? Et quand les Bestiaires vantent tous la puissance du regard de l'aigle qui soutient l'éclat du soleil, aucun d'eux ne nous dit, comme Machaut, que sa vue

1. *Speculum naturale* (éd. de Venise, 1591), l. XVI, ch. 21.

2. *Ouvr. cité*, XVI, 23. 33. Dans les deux cas, Vincent reproduit textuellement Thomas de Cantimpré (consulté par nous dans le manuscrit Hamilton, 114, aimablement mis à notre disposition par la Bibl. Royale de Berlin). Machaut semble bien être remonté directement à Thomas, car c'est là qu'il a encore pu trouver certains détails sur l'élevage des oiseaux que Vincent n'a pas reproduits.

3. Il est curieux de voir figurer ce détail, inconnu, semble-t-il, aux traités latins, dans une traduction française de la lettre du prêtre Jean (voir Jubinal, éd. de Rutebeuf, II, p. 456; 2e éd., III, 358) et dans le *Bestiaire d'amour* de Rich. de Fournival (éd. Hippeau, p. 39). C'est peut-être là que Machaut l'a trouvé.

en devient meilleure, et on n'y trouve pas plus le prétendu droit que l'aigle s'arroge de saisir la proie prise par un autre ou bien l'oiseau chasseur lui-même. Faut-il croire que, faute de sources écrites, Machaut doive ces traits à des traditions orales ?

Enfin, Machaut rapporte quelques « exemples ». C'est d'abord l'histoire d'un roi de France qui punit comme coupable de lèse-majesté son oiseau, lequel a osé s'attaquer à un aigle. Machaut dit l'avoir entendu « conter » (v. 3399) : selon toute apparence, en effet, il la tient d'une source orale [1].

C'est aussi sans doute dans une tradition orale, à moins que ce ne soit dans un recueil de contes que nous n'avons pu identifier, qu'il a dû prendre (v. 2091 et suiv.) l'anecdote de Guillaume Longue-Épée et du cheval de saint Louis [2].

Le nombre des « exemples » est bien plus restreint dans le *Dit de l'Alerion* et ils y sont introduits avec moins d'art que dans le *Roy de Navarre* : c'est une raison de plus pour croire à la priorité de l'*Alerion*. Nous devons admettre que c'est dans ce poème que Machaut

1. Il y a bien quelque chose d'analogue chez Alex. Neckam (*De naturis rerum*, 1, 24), mais les détails diffèrent. D'autre part, le *De natura rerum*, et avec lui Vincent de Beauvais, racontent l'histoire, mais si brièvement qu'on ne saurait voir là la source de Guillaume.

2. Le récit de Machaut offre quelques vagues ressemblances avec la Chronique de Mathieu de Paris à qui nous devons les renseignements les plus explicites sur l'expédition de Guillaume Longue-Épée (éd. Luard, V, p. 130 ss.). Mais d'un autre côté, son « exemple » contient des erreurs assez graves, et surtout, si vraiment il avait utilisé une chronique, aurait-il passé sous silence la mort glorieuse de son héros à la Mansourah que relatent la plupart des historiens contemporains et qui fut l'objet de plusieurs poèmes ? (Voyez Jean de Garlande, dans l'*Hist. litt. de la France*, XXIII, p. 429-433, et le poème anonyme publié par Jubinal, *Nouv. Recueil*, II, 339; cf. Fr. Michel, *Mémoires de Jean, sire de Joinville* (1856), p. 327).

a pour la première fois employé ce procédé dont les auteurs du *Roman de la Rose* et d'autres lui avaient donné l'exemple. On le retrouvera désormais dans toutes ses œuvres et dans celles de son imitateur, Froissart. Ainsi Guillaume nous apparaît ici non point comme un novateur, mais comme un poète qui utilise avec goût et mesure les procédés de ses devanciers et qui servira de modèle à ses successeurs.

Ce volume était presque achevé, quand M. Gaston Raynaud, qui en qualité de commissaire responsable en avait surveillé l'impression, nous fut brusquement enlevé par une mort prématurée. Qu'il nous soit permis de lui donner ici un dernier témoignage de la profonde reconnaissance que nous lui devons pour sa grande bonté et le dévouement avec lequel il s'est acquitté de sa tâche, nous aidant, au besoin, de ses précieux conseils dus à une longue expérience et à des connaissances étendues. Nous remercions aussi M. Paul Meyer qui, malgré son état de santé et ses lourdes charges, a bien encore voulu assumer celle de revoir les dernières épreuves du présent volume, et M. J. Bédier qui sera dorénavant notre commissaire responsable [1].

1. M. P. Meyer a bien voulu nous faire remarquer que, dans la note de la page 408 de ce volume, le nom de *Miguel del Verms* (donné par Buchon) doit être corrigé en *Miquel del Bernis*, comme l'a montré M. Henri Courteault, *Annales du Midi*, VI (1894), 272 ss.

REMEDE DE FORTUNE[1]

Cils qui vuet aucun art aprendre
A douze choses doit entendre :
La premiere est qu'il doit eslire
4 Celui ou ses cuers mieus se tire
Et ou sa nature l'encline;
Car la chose envis bien define
Qu'on vuet encontre son cuer faire,
8 Quant Nature li est contraire.
Aimme son maistre et son mestier
Seur tout ; et ce li est mestier
Qu'il l'onneure, oubeïsse, serve ;
12 Et ne cuide pas qu'il s'asserve,
Car s'il les aimme, il l'ameront,
Et s'il les het, il le harront :

1. *AFMBKJ* Ci commence R. de F.; *E* Ci commence lecu bleu ; *C sans titre.*

4 *E* Celi; *C* le — 5 *E* Ou s. n. — 6 *J* b. se fine — 7 *CE* Quen... son gre — 10 *E* et celui est m. — 11 *EK* Quil honnoure ; *J* et serue — 13 *K* C. cil — 14 *K* Et si les h.; *EF* hairont ; *KJ* her ront.

Pourfiter ne puet autrement.
16 Doctrine reçoive humblement;
Mais bien se gart qu'il continue,
Car science envis retenue
Est et de legier oubliée,
20 Quant elle n'est continuée.
Soing, penser, desir de savoir
Ait, si porra science avoir.
Et l'entreprengne en juene aäge,
24 Eins qu'en malice son corage
Mue par trop grant congnoissance.
Car le droit estat d'innocence
Ressamble proprement la table
28 Blanche, polie, qui est able
A recevoir, sans nul contraire,
Ce qu'on y vuet peindre et pourtraire;
Et est aussi comme la cire
32 Qui sueffre dedens li escrire,
Ou qui retient fourme ou empreinte,
Si comme on l'a en li empreinte.

Einsi est il certeinnement
36 De vray humein entendement
Qui est ables a recevoir
Tout ce qu'on vuet et concevoir
Puet tout ç'a quoy on le vuet mettre,
40 Armes, amours, autre art ou lettre.
Car chose ne puet si forte estre,
S'il vuet, qu'il n'en deveingne mestre,

17 *C* Et — 19 et *manque dans KJ* — 21 *J* S. desir penser; *C* desir et sauoir — 22 *KJ* Ait il p.; *AFM* sil — 23 *KJ* Et lautre prengne; *A* eage — 24 *E* sen — 25 *E* Que par trop gr. c. — 26 *KJ* de jouuence — 28 *E* et polie; *J* poli — 30 *K* prindre; *CKJ* ou pourtr. — 32 *BEK* lui — 34 *C* com; *EJ* lui — 37 *C* able — 39 tout *manque dans KJ*; *E* en quoy en le v. — 41 *E* peuent; *MK* fort.

Mais qu'il vueille faire et labeure
44 Ad ce que j'ay dit ci desseure.

Pour ce l'ay dit que, quant j'estoie
De l'estat qu'innocence avoie,
Que juenesse me gouvernoit
48 Et en oiseuse me tenoit,
Mes ouevres estoient volages :
Varians estoit mes corages;
Tout m'estoit un, quanque vëoie,
52 Fors tant que toudis enclinoie
Mon cuer et toute ma pensée
Vers ma dame, qui est clamée
De tous seur toutes belle et bonne.
56 Chascuns par droit ce nom li donne;
Et de tous les biens que Nature
Puet ottroier a creature
A tant qu'elle est fleur souvereinne
60 Seur toute creature humeinne.

Pour ç'a li mes cuers s'enclinoit,
Et Nature li aprenoit,
Ce m'est vis ; car certeinnement
64 Selonc mon juene entendement
La vëoie moult volentiers.
Car mes voies et mes sentiers,
Mi gieu, mi penser, mi retour
68 Estoient en son noble atour
Tout adès, n'avoir ne pooie,
Sans li vëoir, parfaite joie.

Et quant Amours vit qu'en ce point

43 *KJ* face — 46 *KJ* De jouuence quant (*J* que) je y estoie — 50 *KJ* Variaux — 52 *KJ* t. menclinoie — 56 *K* p. dr. en nom — 60 *B* toutes — 65 *et* 66 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 69 *E* mauoir — 70 *E* pour faire joie.

72 Estoie, elle n'atendi point,
Eins s'i mesla par tel maniere
Que puis ne fu, ne jamais n'iere,
Que seur tout quanque Dieus a fait
76 Ne l'aimme de cuer et de fait,
Oubeïsse, serve et honneure,
Et qu'en tous tans et en toute heure
Ne soie tous siens sans demi
80 A loy de trés loial ami.
Car ç'a esté m'amour premiere,
Et si sera la darreniere.
Pour c'en li servant fineray,
84 Ne jamais autre n'ameray.
Or doint Dieus que s'amour soit moie,
Qu'en ce monde plus ne vorroie.

Einsi fist Amours par son art
88 Qui maint franc cuer doucement art
Que, quant premiers ma dame vi,
Sa grant biauté mon cuer ravi.
Et quant de s'amour fui espris,
92 Juenes estoie et desapris,
S'avoie bien mestier d'aprendre,
Quant tel fais voloie entreprendre.
Que di je? Eins l'avoie entrepris.
96 Qu'einc congié ne conseil n'en pris
Fors a mon cuer et a ses yeus
Qui en riant m'ont en mains lieus
Prié que par amour l'amasse
100 Si doucement, que je n'osasse

73 *BCE* se m. — 74 *B* ny erre — 75 *B* quanques — 76 *M* et de cuer — 78 *E* en tout t. — 81 *AFMBKJ* Car sa este — 85 *F* qui samour soie — 86 *KJ* En — 87 *E* fu amours — 91 *à* 150 *Ces vers manquent dans KJ* — 93 *E* bien besoing — 94 *C* fait — 95 *MC* dis; lauoie *manque dans F* — 96 *BCE* Queins; *C* conseil ne congie — 98 *ME* maint.

Leur vueil refuser, ne peüsse.
Et mes cuers voloit que je fusse
Tous siens, et j'aussi le voloie,
104 Et pour ç'a eaus m'en consilloie.
Si qu'einsi fui, se Dieus me gart,
Pris par dous ris et dous regart.
Et certeinnement, se j'eüsse
108 Tant de bien en moy que je fusse
Aussi sages com Salemons,
Et fust miens quittes tous li mons,
Et aussi preus comme Alixandres
112 Ou comme Hector, qui gueres mendres
Ne fu de li quant a valour,
Et s'eüsse autretant d'onnour
Comme ot Godefroy de Buillon,
116 Et la biauté qu'ot Absalon,
Et de Job la grant pacience,
L'estableté et la constance
De Judit et de Socratès,
120 Qui en un point estoit adès,
Car pour gäaingne ne pour perte
Ne se mouvoit, tant fust aperte,
Et avec ce l'umilité
124 Qu'Ester ot, et la loiauté
D'Abraham, a verité dire,
Ne peüsse je pas souffire
Pour dame amer de tel affaire.
128 Mais Amours le me firent faire
Qui m'i donnerent ligement,
Quant je la vi premierement;

101 *E* ne ne p. — 104 *C* me conseilloie — 106 *E* de doulz regart — 107 *E* ce je eusse — 108 *FMBE* my — 112 *M* com; *B*' guieres — 114 *MCE* Et sceusse — 115 *E* eust — 118 *C* Lest. la contestance — 119 *ME* judic; *C* judich — 120 *E* estoient — — 121 *C* Que — 123 *FE* aueuc; *E* humilite — 124 *B* Que hestor; *E* eust — 129 *C* liegement.

Si que siens sans riens retenir
132 Sui, que qu'il m'en doie avenir,
Et seray, tant com je vivray,
Ne jamais autre n'ameray.

Et quant Amours m'ot a ce mis
136 Que pris fui et loiaus amis,
Elle congnut bien ma juenesse,
Mon innocence, ma simplesse.
Et pour ce qu'estoie en enfance,
140 Me prist elle en sa gouvernance;
Si me moustra la droite voie,
Comment ma dame amer devoie,
Servir, oubeïr, honnourer,
144 Humblement croire et aourer
Et cremir seur toute autre rien
Com m'amour et mon dieu terrien,
Et que toudis eüsse l'ueil
148 A faire son bon et son vueil,
En gardant s'onneur et sa pais,
Et que, se de l'amoureus fais
Me venoit peinne, ne dolour,
152 Ou merencolie, ou tristour,
Que tout humblement recueillisse,
Et qu'a grevez ne m'en tenisse;
Et aussi que bien me gardasse
156 Que ceste amour continuasse,
Et qu'adès, de près et de loing,
Desir, penser eüsse et soing

131 *A* retollir — 132 *C* quoy quil — 134 *EC* autre amour nauray (*E* naray) — 135 *E* a. mont a ce mis — 136 *E* sui — 138 *E* Mon juuence; *B* ingnocence — 145 *F* c. se toute — 146 *E* Comme — 149 *E* g. samour — 150 *B* ce — 151 *KJ* Ne nauoie nulle d. — 152 *KJ* Mirancolie ne tr. — 153 *KJ* Que humblement ne r. — 154 *A* que agreuez; *KJ* qua gueriz; *E* que agreure ne me t.

De s'amour et sa grace acquerre,
160 Sans autre desirer ne querre,
Et que loiaus fusse et secrez.
Ce sont les poins et les degrez
Qu'Amours m'enseingna et aprist,
164 Quant en gouvernance me prist';
Et je les ay si bien apris
Que puis en un seul ne mespris.

Et aussi ma trés douce dame,
168 Que je desir et aim, par m'ame,
De cuer, sans pensée vileinne,
Plus que Paris ne fist Heleinne,
M'estoit miroir et exemplaire
172 De tous biens desirer et faire.
Et pour le bien qu'en li vëoie,
De tout bien faire me penoie
Et me gardoie de mesprendre,
176 Si qu'on ne me peüst reprendre,
A mon pooir, car sa bonté
M'en donnoit cuer et volenté.

Et son humilité parfaite
180 M'estoit escuz, deffense et gaite
Qu'orguieus ne me peüst sousprendre,
Qui mains maus norrist et engendre,
Et qu'envers tous trés doucement
184 Me maintenisse et humblement.
Et vraiement bien dire puis
Que d'umblesse est fonteinne et puis;
Qu'onques turtre ne turterelle,

164 *J* gouuernement — 171 *CKJ* mireoir — 174 *K* tous biens — 181 *B'EKJ* Quorgueil; *CK* seurprendre; *A* sourprendre — 182 *MB'EKJC* maint mal; *A* norrit — 184 *C* Me tenisse — 186 *J* f. a puis — 187 *KJ* turte; *E* tourturelle.

188 Aingnaus, coulons, ne coulombelle,
Damoiselle, ne pucelette
Ne pot estre d'orgueil plus nette,
Ne plus pleinne d'umilité,
192 Acompaingnie de pité,
En tous cas et en tous endrois,
De li. Certes, et c'est bien drois,
Car il li vient de droite ligne;
196 Pour c'en ce cas pas ne forligne.

Et sa maniere asseürée,
De tous et de toutes loée,
Son biau port, son gentil maintieng
200 Qui pareil n'ont, si com je tieng,
Tout aussi com l'enfant le mestre
Aprent, m'aprenoient a estre.
Car, sans plus, de leur ramembrance
204 Maintieng, maniere et contenance
Loing de li souvent me venoit
Milleur, quant il m'en souvenoit.
Si que dont, quant je la vëoie
208 Vis a vis et que remiroie
Son port, son maintieng, sa maniere,
Qui plus est estable et entiere
Que nulle qu'onques mais veïsse,
212 Bien estoit drois qu'en retenisse
Aucun notable enseingnement,
Quant dou souvenir seulement
Meintes fois par Douce Pensée
216 Ma maniere estoit amendée.

Et sa gracieuse parole,

192 *EK* pitie — 196 *M* ce tas; pas *manque dans F* — 200 *E* p. not — 201 *C* T. ainsi — 202 *C* maprenoit; *E* maprenoie — 203 *E* sen plus — 205 *C* Lors — 212 *J* que r. — 215 *FMBC* Meinte; *E* par mainte p.

Qui n'estoit diverse ne fole,
Estrange ne mal ordenée,
220 Hauteinne, mais bien affrenée,
Cueillie a point et de saison,
Fondée seur toute raison,
Tant plaisant et douce a oïr,
224 Que chascun faisoit resjoïr,
Me metoit un frein en la bouche
Pour moy taire de ce qui touche
A tout ce qu'on claimme mesdire.
228 Mais laisse avoit pour le bien dire,
Car nuls ne doit dire d'autrui
Ce qu'il ne vuet oïr de lui.
Le trop parler me deffendoit;
232 Parler a point me commandoit,
Sans baudour et sans venterie,
Sans mentir et sans flaterie;
Car c'est chose moult honnourable
236 D'estre en son parler veritable,
Et verité ne quiert nuls angles,
N'elle n'a que faire de jangles.

S'onneur et sa grant courtoisie
240 Me deffendoient villonnie
Et voloient que j'honnourasse
Chascun, et que po me prisasse;
Car cils a l'onneur qui la fait,
244 Nom pas cils a qui on la fait.
Et se l'Evangile n'est fausse,
Humiliez est qui s'essausse,

220 *C* affremee; *E* affermee; *J* aferuee — 221 *E* de raison — 224 *M* chascuns — 226 *KJ* taire a tout ce qui t. — 228 *E* laissie; *KJ* M. laissier (*K* lessiez) le et le b. d.; *C* auoir — 230 *B* qui; *K* li — 231 *A* me commandoit — 235 *J* C. est — 236 son *manque dans C* — 237 *M* veritez — 243 *CE* le — 244 *M* cui; *EK* le — 246 *FM* iert.

Et qui s'umilie essaussiez.
248 Pour c'est li noms si essaussiez
De ma dame par tout le monde,
Qui en humilité habonde,
En honneur et en courtoisie,
252 Plus qu'en dame qui soit en vie;
Et comment que chascuns li donne
Le pris d'onneur et la coronne,
Estre cuide, tant a d'onnour,
256 Entre les autres la menour.
Ne congnoissoit fole largesse,
Ne d'escharseté la simplesse,
Ne la destresse d'avarice,
260 Qui est en cuer humain grant vice.
Mais toudis, quant elle donnoit,
Ses dons sagement ordonnoit
Et savoit certeinnement quoy,
264 Quant, comment, a qui et pour quoy.
Tost le faisoit, et volentiers,
S'en estoit ses dons plus entiers;
Car qui tost donne, deus fois donne.
268 De ce m'estoit maistresse bonne
Qui m'aprenoit a bonne escole
Que n'eüsse largesse fole,
Avarice, n'escharseté
272 Que largesse het sans pité,
Et seur tout qu'en moy fer ne fust
Dou dart d'avarice ne fust,
Qui tout autre bien fait perir

247 *Les mss. (sauf E) donnent tous* : Et qui sessausse humiliez — 248 est *manque dans B*; *A* li mons; *M a corrigé* li mons *en* li noms — 250 *E* sabonde — 252 *CE* P. que d. — 258 *F* deschersete; B de chersete; *K* deschertete; *J* derchiercete — 264 *J* ne pour — 266 *B* ces — 271 *FMB* neschersete; *KJ* neschassete — 272 *KJ* Qui; *E* ait; *KJ* pitie — 273 *E* moy ferme fust — 274 *E* ne sceust — 275 *E* porrir.

276 Par tout ou il se puet ferir.
Car ja homs n'iert tant honnourez,
Que ses biens n'en soit devourez
Et qu'il n'en perde, s'il a pris,
280 Scens, honneur, ame, los et pris.

Et sa grant douceur a nul fuer
Ne se departoit de mon cuer,
Car sa demeure et son sejour
284 Y faisoit de nuit et de jour.
Et aussi com le dous entrait
La doleur d'une plaie trait
Et adoucist, sa grant douçour
288 Faisoit adoucir la dolour
Qu'Amours et Desirs me faisoient,
Qui maint grief estour me donnoient,
Desquels je ne me pleing ne dueil,
292 Car je n'en ai peinne ne dueil,
Einsois les recueil humblement,
Bonnement et joieusement.

Et son trés dous plaisant regart
296 Attraioit mon cuer de sa part
Tout aussi, par son dous attrait,
Com l'aïmant le fer attrait.
Et ce tenoit mon cuer en joie,
300 Car quant ce dous regart vëoie,
En moy ne prenoit son repaire
Riens qui fust a joie contraire.
Et sa biauté, qui toutes passe,

277 *K* si h. — 278 *CE* ne; *E* soient; *K* demorez — 279 *C* sil la; *KJ* si la — 280 *E* S. honnour laime et pris — 283 *E* d. a son s. — 284 *KJ* Il — 286 *E* pl. entrait — 290 *E* gr. assault — 293 *EKJ* le — 296 *E* Atroit; *EKJ* a sa part — 298 *B*[1] Comme... trait — 299 *MCE* se — 300 *K* son d. r. — 302 *E* quil — 303 *ME* toute.

304 Enlaçoit mon cuer et enlasse
De plus en plus de jour en jour
En son service et en s'amour,
Et m'aprenoit, par sa puissance,
308 A congnoistre Douce Esperance,
Et a desirer la mercy
D'Amours, dont moult la remercy.
Car certes, je ne congnoissoie
312 Espoir ne Desir, quant en voie
Me mist sa biauté dou congnoistre,
Pour m'amour et ma joie acroistre,
Qu'Amours croist Desir et enorte,
316 Et Esperance joie aporte.

Et son noble atour bel et gent,
Qui est, au dit de toute gent,
Simple, faitis, apert et cointe,
320 M'acointoit et encor acointe
Que me tenisse cointement,
Nettement et joliement,
Trop ne po; car qui se desguise,
324 Certes, ce n'est pas belle guise;
Mais qui puet au moien venir,
C'est le plus seür a tenir.

Einsi son exellent bonté
328 Et sa parfaite humilité,
Sa maniere qui n'est volage,
Son gentil port, son maintieng sage,
Son biau parler, sa haute honnour,
332 Sa courtoisie sans errour,

307 *E* en sa p. — 309 *E* desirier — 314 *E* P. amour — 315 *F* desirs; *C* cr. et desirs; *E* cr. et desir — 318 *K* toutes — 319 *E* S. fait appert — 320 *E* encore; *K* macointe — 323 *C* c. qui trop se d.; *E* car sui se deguise — 326 *F* au t.

Sa franche liberalité,
Sa douceur pleinne d'amisté,
Son dous regart, sa biauté fine
336 Et son atour belle doctrine
Me demoustroient et maint bien,
Se je les retenisse bien.
Et ja soit ce qu'en li veïsse
340 Tous biens, et po en retenisse,
Ne puet estre que mieus n'en vaille,
Ou ce seroit mal fait sans faille.
Et se retenu les avoie,
344 Volentiers pas ne les diroie,
Pour ce que loange assourdist
En bouche qui de li la dist.
Et nompourquant tant en vueil dire
348 Sans venterie et sans mesdire
A sa loange seulement,
Que de li venra proprement,
S'en toute ma vie riens vail,
352 A qui cuer, corps et ame bail.

Einsi la trés noble doctrine
Qui tant est precieuse et fine
De la belle me doctrina,
356 Qui toute bonne doctrine a.
Et je la servi longuement
De cuer si amoureusement,
Qu'a nulle autre rien n'entendoie
360 Fors a s'amour ou je tendoie.
Mais de tout ce riens ne savoit,

334 *A* damite; *KJ* damitie; *E* damistie — 337 *KJ* Me monstroient et moult de bien; *E* d. a maint bien — 343 *BK* ce; *E* retenus — 344 *K* disoie — 345 *FMCB* absourdist; *KJ* ensourdist — 346 *CE* le — 352 *KJ* En cuer en corps en ame en vail — 359 *FMEKJ* riens — 360 *M* sonnour; *E* jentendoie.

Ne comment elle pris m'avoit;
Car pour riens ne li descouvrisse
364 L'amour de mon cuer, ne deïsse,
Ne descouvrir ne li peüsse,
Se je vosisse ne sceüsse;
Eins portoie couvertement
368 Ceste amour et celeement,
Sans faire en plainte ne clamour,
Tant estoie espris de s'amour.
Nompourquant, quant de son regart
372 Sentoie le trés dous espart,
Je perdoie toute vigour
Par sa force et par sa rigour,
Et me faisoit teindre et palir,
376 Fremir, trambler et tressaillir.
Lors pooit bien apercevoir
Que l'amoie sans decevoir
Plus cinq cens mille fois que mi,
380 Sans feintise et de cuer d'ami.
S'usoie ensement ma jouvente
Pour ma trés douce dame gente
En dous penser, en souvenir,
384 En esperance d'avenir
A sa grace que tant desir
Que je n'ay nul autre desir.

Si sentoie maintes pointures,
388 Une heure douces, l'autre sures,
L'autre plaisant, l'autre enuieuse,
L'autre triste, l'autre joieuse.

363 *ABE* rien — 364 *KJ* ne li deisse — 369 en *manque dans E* — 370 *B* sonnour — 372 *E* esgart — 374 *KJ* Par la force de sa vigour (*dans K* vigour *est corrigé en* rigour) — 381 *KJ* Vsoie — 387 *E* mainte pointure — 388 *FE* douce; *J* les autres; *E* sure — 390 *BEC* tristre.

Car cuers qui sent d'Amours le point
392 N'est mie toudis en un point,
N'asseür de joie ou de peinne;
Einsois couvient qu'il se demeinne
Selonc la fortune d'Amours.
396 Mais la teste encline comme ours
Recevoie son dous voloir,
Fust de joie, fust de doloir,
Humblement comme amis parfais
400 Amoureus par dis et par fais.
Et pour ce que n'estoie mie
Toudis en un point, m'estudie
Mis en faire chansons et lais,
404 Balades, rondiaus, virelais
Et chans, selonc mon sentement,
Amoureus et non autrement;
Car qui de sentement ne fait,
408 Son ouevre et son chant contrefait.
Ne moustrer aussi ne pooie
Les maus d'amours que je sentoie
A ma dame qui en chantant
412 Me va si bel comme enchantant.
Et tous les chans que je ditoie,
A sa loange les faisoie
En pensant que, s'il avenist
416 Que mes chans devant li venist,
Qu'elle porroit savoir comment
Je l'aim et sui en son comment.
Et mes cuers moult s'y deduisoit,

393 *K* j. ne de p. — 396 *E* teste enth'ue comme bours — 397 *E* R. sans tresdoulz valloir — 399 *et* 400 *Ces vers sont intervertis dans FM* (*dans M l'ordre est rétabli par correction*) — 400 *CE* Et loyaus — 403 *KJ* a faire — 405 *KJ* chant — 410 *KJ* Telz — 412 *manque dans KJ*; *E* Mena — 413 *KJ* les maux — 416 *KJ* deuers — 419 *manquait dans B*, *ajouté au dessous de la colonne par B'*; *M* se d.

420 Quant ma dame a ce me duisoit
Qu'a sa loange et a s'onnour
Me faisoit chanter pour s'amour.
Car chanters est nez de leëce
424 De cuer, et plours vient de tristece.
Et seur ce que Douce Pensée
S'est dedens mon cuer enfermée,
Souvenirs et Bonne Esperance
428 Et Loiauté, ou ma fiance
Ay si toute qu'ailleurs ne l'ay,
Fis je ce dit qu'on claimme lay :

I

Qui n'aroit autre deport
432 En amer
Fors dous Penser
Et Souvenir
Avec l'Espoir de joïr,
436 S'aroit il tort,
Se le port
D'autre confort
Voloit rouver;
440 Car pour un cuer saouler
Et soustenir,
Plus querir
Ne doit merir
444 Qui aimme fort.

Encor y a maint ressort :
Ramembrer,

421 *C* et samour ; *KJ* a samour — 424 *KJ* nest ; de *manque dans M* — 425 *KJ* que deusse chanter — 426 *E* Est ; *KJ* Cest mon cuer dedens — 431 *Dans KJ le lay est intitulé* : Lay de bon espoir — 433 *J* d. espoir — 439 *F* Voloir.

Ymaginer
448 En dous plaisir
Sa dame vëoir, oïr,
Son gentil port,
Le recort
452 Dou bien qui sort
De son parler
Et de son dous regarder,
Dont l'entrouvrir
456 Puet garir
Et garentir
Amant de mort.

II

Et qui vorroit plus souhaidier,
460 Je n'os cuidier
Si fol cuidier
Que cils aimme de cuer entier
Qui de tels biens n'a souffisance;
464 Car qui plus quiert, il vuet trichier,
S'Amours tant chier
L'a que fichier
Deingne par l'ueil de son archier
468 En son cuer d'eaus la congnoissance.

Car on ne les puet esprisier,
Ne trop prisier,
Quant de legier
472 Puelent de tous maus alegier,

448 *CEKJ* Et — 449 *KJ* v. et oir — 450 *KJ* Et son gent port — 451 *KJ* recoit — 458 *E* Auant — 463 *KJ* de ces b. — 466 *M* quafichier — 468 *KJ* c. dous; *E* c. de deux (*sur rature*) — 469 *K* espuisier.

Et faire par leur grant puissance
Un cuer navré sain et legier,
Sans nul dangier,
476 Et eslongier
De mal, et de joie aprochier.
Seulement de leur ramembrance.

III

Et pour c'engendrée
480 S'est Douce Pensée
En mon cuer et enfermée,
Qu'adès me souvient
De la desirée,
484 Dont ma joie est née
Et l'esperance doublée
Qui de li me vient.

S'en yert honnourée,
488 Servie, loée,
Crainte, obeïe et amée,
Faire le couvient ;
Car s'il li agrée,
492 J'aray destinée
Bonne ou mort desesperée ;
Dou tout a li tient.

IV

Mais quant je voy
496 Le trés bel arroy

473 leur *manque dans KJ* — 474 *C* s. de legier — 483 *F* A — 488 *EKJ* et loee — 491 *CE* si li ; *KJ* si lui.

Simple et coy,
Sans desroy,
De son corps, le gai,
500 Et que je l'oy
Parler sans effroy,
Par ma foy,
Si m'esjoy
504 Que toute joie ay.

Faire le doy,
Se je l'aim et croy ;
Car de moy
508 A l'ottroy
Et de mon cuer vray,
Qui maint en soy,
Dont tel bien reçoy
512 Que puis n'oy
Grief anoy
Que je l'enamay.

V

Et se par Desir recueil
516 Aucun grief, pas ne m'en dueil,
Car son trés dous riant oueil
Tout adoucist
Le grief qui de Desir ist;
520 Si me plaist et abelist
Tant qu'au porter me delist,
Plus que ne sueil,

Pour sa biauté sans orgueil

497-8 *Ces vers manquent dans KJ* — 504 *E* joi; *A* aie — 507 *CEKJ* en moy — 508 *CEKJ* Joie en croy — 509 *CEKJ* Pour ce mon c. — 510 *CE* Remaint; *KJ* Demeure — 516 *E* me — 519 *F* que.

524 Qui toutes passe, a mon vueil,
Et pour son trés bel acueil
Qui toudis rist,
Si qu'en plaisance norrist
528 Mon cuer et tant m'enrichist
Qu'ainsi vivre me souffist,
Ne plus ne vueil,

VI

Fors tant, qu'en aucune maniere
532 Ma dame chiere,
Qui de mon cuer la tresoriere
Est et portiere,
Sceüst qu'elle est m'amour premiere
536 Et darreniere.
Et plus l'aim qu'autrui ne mon bien,
Nom pas d'amour veinne et legiere,
Mais si entiere,
540 Que mieus ameroie estre en biere
Qu'a parsonniere
Fust, n'en moy pensée doubliere.
Tels toudis iere,
544 Comment qu'elle n'en sache rien.

Car ne sui tels qu'a moy affiere
Que s'amour quiere,
Ne que de son vueil tant enquiere
548 Que li requiere;
Car moult porroit comparer chiere

524 *K* Que; *KJ* toute; passe *manque dans KJ* — 525 *E* son doulz bel a. — 529 *E* Si quainsi si viure me s. — 536 *E* darraine — 537 *CKJ* laim que moy ne mon b. — 538-544 *Ces vers sont intervertis dans K avec les vers* 545-551 — 541 *EKJ* Que p. — 542 *EKJ* Fust en moy — 544 *KJ* Combien.

Tele priere
Mes cuers qui gist en son lien.
552 Pour ce n'en fais samblant ne chiere,
Que je n'aquiere
Refus qui me deboute ou fiere
De li arriere ;
556 Car se sa douceur m'estoit fiere,
Amours murtriere
Seroit de moy, ce say je bien.

VII

Si n'est voie
560 Qui m'avoie
Comment descouvrir li doie
Par nul tour ;
Car sans retour
564 Je morroie,
Se j'avoie
Refus, et, se je vivoie,
Ma baudour
568 Seroit tristour.

Fols seroie,
Se rouvoie
Riens plus, fors qu'en li emploie
572 Corps, honnour,
Cuer et amour ;
Qu'autre joie
Ne devroie
576 Voloir, s'assez remiroie

550 *K* Celle — 553 *C* macquiere — 558 *KJ* ce scet on bien — 559-680 *Cette fin du lay manque dans KJ* — 575 *A* deueroie.

Sa douçour
Et sa valour.

VIII

Dont la bonne et belle,
580 Comment sara elle
Que de li vëoir
En mon cuer s'ostelle
Une amour nouvelle
584 Qui me renouvelle
Et me fait avoir
Joieuse nouvelle,

De quoy l'estincelle
588 Fait sous la mamelle
Mon fin cuer ardoir?
S'en frit et sautelle,
Qu'homs ne damoiselle,
592 Dame ne pucelle,
Ne le puet savoir,
Si le port et selle.

IX

Amours que j'en pri,
596 Qui volt et souffri
Qu'a li, sans detri,
Quant premiers la vi, m'offri,
Li porra bien dire
600 Que pour s'amour fri
Sans plainte et sans cri,
Et qu'a li m'ottri,

587 *C* estancelle — 596 *F* vost; *E* vault.

Comme au plus trés noble tri
604 Que peüsse eslire,

Et qu'autre ne tri;
Einsois a l'ottri
Qu'onc ne descouvri,
608 Dont maint souspir ay murtri
Qui puis n'orent mire.
Mais s'en mon depri
M'est amours estri,
612 Je n'en brai ne cri,
N'autrement ne m'en defri,
Ne pense a defrire.

X

Car ensement
616 Vueil liement,
Joliement
Et gaiement,
En ma dame amer loyaumen
620 User toute ma vie
Si franchement,
Que vraiement,
Se j'ay tourment,
624 Aligement
N'en vueil, fors souffrir humblement
Ma douce maladie.

Celeement
628 Et sagement,

603 tres *manque dans M* — 605 *E* cry — 607 *E* Conques — 609 *E* morent — 610 *C* sen moy; *B* sen monde pri — 611 *E* Met; *C* Mot; *F* escri — 614 *E* peusse.

Patienment
Et nettement
Iert et trés amoureusement
632 Dedens mon cuer norrie ;
Car bonnement
Et doucement,
Procheinnement,
636 S'Espoirs ne ment,
M'iert ma peinne trés hautement
A cent doubles merie.

XI

Car comment que Desirs m'assaille
640 Et me face mainte bataille
Et poingne de l'amoureus dart,
Qui souvent d'estoc et de taille
Celeement mon cuer detaille,
644 Certes bien en vain se travaille,
Car tout garist son dous regart

Qui paist d'amoureuse vitaille
Mon cuer et dedens li entaille
648 Sa biauté fine par tel art
Qu'autre n'est de quoi il me chaille,
Et des biens amoureus me baille
Tant qu'il n'est joie qui me faille
652 Que n'aie de li que Dieus gart.

XII

Et pour ce, sans nul descort,

631 *B* tressauoureusement — 638 *E* double — 644 *B* le trauaille; *E* me tr. — 649 *F* Contre.

Endurer
Vueil et celer
656 L'ardant desir
Qui vuet ma joie amenrir
Par soutil sort ;
Si le port
660 Sans desconfort
Et vueil porter ;
Car s'il fait mon cuer trambler,
Taindre et palir
664 Et fremir,
A bien souffrir
Dou tout m'acort.

Il me fait par son enort
668 Honnourer,
Servir, doubter,
Et oubeïr
Ma dame et li tant chierir
672 Qu'en son effort
Me deport,
Quant il me mort
Et vuet grever,
676 Mais qu'a li vueille penser
Qu'aim et desir
Sans partir,
Ne repentir;
680 La me confort.

Einsi me fist ma dame faire
Ce lay qu'oÿ m'avez retraire,

654-5 *E* Veul celer sanz faulx penser — 657 *A* anientir — 666 *M* Dont — 669 *C* S. celer; *E* Celeement — 670 *E* Et tendrement obeir — 676 *C* vueul — 681 *E* fait — 682 m *manque dans B.*

Ja soit ce que riens n'en sceüst
684 Qu'elle fait faire le m'eüst.
Mais selonc le sens que j'avoie,
A sa loange le faisoie,
Et si près de mon sentement
688 Com je pooie bonnement,
Tant que par aventure avint
Qu'en sa presence cils lais vint
(Et venus y estoie aussi,
692 Dont j'os puis assez de soussi)
Qu'elle me commanda au lire.
Si ne li osay escondire,
Eins li lus tout de chief en chief,
696 A cuer tramblant, enclin le chief,
Doubtans qu'il n'i eüst meffait,
Pour ce que je l'avoie fait.
Et quant je li os tout leü
700 Et elle l'ot bien conceü,
Me demanda qui fait l'avoit,
Pour ce qu'elle ne le savoit.
Et si tost qu'elle dit le m'ot,
704 Je n'eüsse dit un seul mot
Pour toute l'empire de Romme;
Car nuls cuers ne penseroit comme
Je perdi maniere et vigour;
708 Car honte, amour, biauté, paour,
Et ce que celer li voloie
L'amoureus mal que je sentoie,
Me tollirent si le memoire
712 Et les cinq sens, que ne puis croire
Qu'onques amans fust en tel point,

683 *E* r. en; nen *manque dans C* — 684 *E* Q. faire faire — 692 *C* joy; *E* asses puis — 693 *B'* a lire — 695 *C* Ains la lui; *E* le leu; *B'* leu — 696 *KJ* De — 699 *A* eus — 700 *J* leut; *dans K* leut *est ajouté par une seconde main entre* bien *et* conseu — 706 *C* pensoit — 709 *KJ* le — 710 *KJ* pensoie.

Ne de parler si mal a point.
Car je n'i savoie moien,
716 Tant estoit en estroit loien
Mes cuers qui de paour trambloit.
Et vraiement, il me sambloit,
Se j'eüsse dit : « Je le fis »,
720 Que trop me fusse desconfis
Et mis, espoir, en aventure
De mort crueuse, amere et dure,
Pour ce que li eüsse ouvert
724 Comment je l'aim, et descouvert.
Et s'un po de durette chiere,
Ou de regart, ou de maniere,
Ou de parler, ou autrement,
728 M'eüst fait, je say vraiement
Qu'eüsse esté mors en la place
Pour paour de perdre sa grace,
Nom pas pour ce qu'elle fust moie,
732 Mais en esperence en estoie ;
Et pour ce n'osoie respondre
Sa demande, n'a li respondre.

Mais encor plus me deceüsse
736 Assez, se menti li eüsse ;
Car mentir ne doit a sa dame
Amans pour mort de corps ne d'ame,
Eins li doit toudis dire voir
740 Au plus près qu'on le puet savoir.
Et certes, si bonne et si sage
Est ma dame, qu'a mon visage
Sceüst tantost se je bourdasse,

719 *KJ* Que se (*K* ce) jeusse — 721 *F* Et uns e. — 722 *J* amere crueuse — 725 s *manque dans E* — 727 *manque dans KJ* — 733 *CE* despondre ; *KJ* espondre — 734 *manque dans J* — 738 *MBEKJ* c. ou dame — 740 *A* pres qui le p.; *C* pres quil le p.

744 Ja si bien ne li coulourasse.
Et ce faisoit mon cuer defrire
Que ne savoie le quel dire,
De verité ou de mansonge.
748 Et pour ç' aussi, com se fust songe,
Ravis en parfonde pensée,
De devant ma dame honnourée,
Sans respondre et sans plus atendre,
752 Me departi, sans congié prendre,
En tel point que je ne savoie
Qu'il me failloit, ne ou j'estoie.
Et au partir soupiranment
756 Pris a plourer si fondanment
Qu'en plours et en larmes fondoit
Mes cuers qui tous s'en confondoit.
Et pour gäaingnier tout le monde,
760 Je n'eüsse retenu l'onde
De ce plour, que par mi le vis
Ne me coulast a son devis.
Mais de ce fu trop eüreus
764 Qu'ame n'i avoit, fors nous deus,
Qui s'en peüst apercevoir,
Ne qui riens en peüst savoir.
Car tuit li autre assez longnet
768 Estoient mis en un congnet
Et s'esbatoient bonnement
A jouer au « Roy qui ne ment ».

Einsi laissai ma dame chiere,
772 Et m'en parti a simple chiere,

745 *KJ* Et si f. — 748 *CE* aussi que; *Mss.* ce — 749 *ABE* Raui ; *E* R. ou — 750 *CKJ* Deuant — 754 *A* ne que jauoie — 755 *K* Car; *CJ* souspiraument — 756 *E* au pl.; *C* fondaument; *B* fondement — 757 *E* pleurs et larmes — 760 *K* Ne n. retenue — 765 *E* puist — 767 *F* autres — 768 un *manque dans C*; *A* coingnet.

Tristes, pensis et souspirans,
Merancolieus, desirans
De venir en aucun destour
776 Ou finer peüsse mon plour,
Tant qu'a moy fusse revenus.
Si m'en alay les saus menus,
Pour ce que, s'aucun encontrasse,
780 Que tant ne quant n'i arrestasse,
Et par quoy on n'aperceüst
Qu'en moy plour ou tristece eüst.
S'alai einsi moult longuement,
784 Sans issir de mon pensement,
Tant que vi un trop biau jardin
Qu'on claimme le Parc de Hedin.
Lors celle part m'acheminay
788 Et de cheminer ne finay,
Tant que j'y vins ; mais je n'y pos
Entrer ; car il estoit enclos
De haus murs et environnez,
792 Ne li chemins abandonnez
N'estoit pas a tous et a toutes.
Nompourquant je sieui les routes
Qu'a terre vi et les esclos
796 Jusqu'a un huis qui estoit clos,
Qui trop bel sëoit et trop gent
En un destour et loing de gent.
S'i avoit un petit guichet,
800 De quoy je levay le clichet;
Et quant levé l'eus, j'entrai ens ;
Mais je ne vi ame laiens,

773 *EJ* Tristres — 774 *E* deffrians — 781 *KJ* pour quoy on apperceust — 782 *E* pl. ne tr. — 786 *MK* part — 789 *KJ* que y vins mais ny pas — 790 *K* Encler — 791 *KJ* meurs — 793 *CE* t. ne a t. — 794 *C* Et nonpourquant; *C* siui; *M* sui; *KJ* je en vy les rotes — 797 *K* Que; *B* seioit — 800 *K* cliclet; *ce vers qui manquait dans B a été ajouté par B' au bas de la colonne.*

Dont plus liez fu, car je voloie
804 Estre tous seuls, se je pooie.
Et quant j'eus mon vueil assevi
D'entrer ens, et tous seus me vi,
Le guichet fermai au verrueil.
808 Si m'en alai parmi le brueil
Qui estoit si biaus qu'onques mais
Ne vi, ne ne verrai jamais
Si bel, si gent, si aggreable,
812 Si plaisant, ne si delitable;
Et les merveilles, les deduis,
Les ars, les engins, les conduis,
Les esbas, les estranges choses
816 Qui estoient dedens encloses,
Ne saroie jamais descrire.
Et nompourquant je puis bien dire
Qu'homme ne saroit deduit querre
820 En l'air, en l'iaue, n'en la terre,
Qu'on n'i trouvast prest a toute heure
A son vueil, sans faire demeure.
S'alay tant amont et aval
824 Que je m'embati en un val
Ou je vi une fontenelle
Qui estoit moult clere et moult bele,
D'arbres et d'erbe environnée;
828 Et si estoit environ née
Une haiette d'esglentier.
Mais n'i vi voie ne sentier
Qui fust froïe ne batue,

803 *EKJ* que je v. — 804 je *manque dans E* — 805 *KJ* assui — 806 *E* ens a tous ceulz que vy — 807 *C* fremay ; *B* vuerueil — 809 *KJ* si biaux (*J* biaux) estoit — 814 *FMB* engiens — 817 *KJ* escrire — 820 *KJ* En lair en la mer nen — 821 *E* Quen; *M* pres — 822 *E* De; *KJ* et sans; *K* s. grant demeure — 827 *E* Et darbres — 830 *E* ne vy; *K* ni a voie; *J* ni auoit ne voie — 831 *BKJ* froiee.

832 Fors l'erbette poingnant et drue.
Si pensay que petit repaire
Avoit la ; pour ce m'i vos traire.
Si me mis outre la haiette
836 Sus la fonteinne clere et nette
Ou mon vis lavay et mes yeus ;
Et puis je m'assis ; car li lieus
Ou einsi m'estoie arrivez
840 Me sambloit estre moult privez.

Lors pris a penser durement,
En moy blasmant, quant tellement
De ma dame estoie partis.
844 Car se li cuers me fust partis
Pour s'amour et en sa presence,
Il me vausist mieus, sans doubtance.
Qu'avoir fait telle niceté,
848 Com j'ay ci devant recité,
Ce m'estoit vis, puis que ce fust
Pour li, et elle le sceüst.
Nompourquant je ne le peüsse
852 Amender, se sires deüsse
Estre de quanque Dieus a fait.
Si n'est pas si grant le meffait,
Car outre pooir ne puet nus ;
856 Ne cils meffais n'est pas venus
De moy, car je ne le fis pas,
Eins le fist Amours qui compas,
Regle, ordre, raison, ne mesure
860 Es cuers amoureus ne mesure,

842 *E* En blamant moy — 845 et *manque dans KJ* — 846 *A* Y me venist — 848 *E* ci deuant ay; jay *manque dans C* — 849 *C* Et — 850 *EKJ* et quelle — 852 *K* seres — 853 *E* quanques; *KJ* quanquil — 855 *ABKJ* contre p. — 859 ne *manque dans KJ* — 860 *manque dans KJ.*

Je m'en vois bien apercevant
Mieus que n'avoie fait devant.
Car gueres n'a que je disoie
864 Qu'adès estoit amans en joie;
Or sen et voy tout le contraire
En moy, ne je n'en puis plus faire.
Mais pas n'avoie bien apris
868 Tous ses tours, quant l'amer empris;
Si faurra que je les aprengne
Et que le frein a mes dens prengne,
Se je vueil vivre en son servage.
872 Je n'y voy plus seür passage,
Car je sens et voy clerement
Par mon fait, et non autrement,
Que cuer d'amant qui aimme fort
876 Or a joie, or a desconfort,
Or rit, or pleure, or chante, or plaint,
Or se delite en son complaint,
Or tramble, or tressue, or a chaut,
880 Or a froit, et puis ne li chaut
D'assaut qu'Amours li puisse faire;
Or li plaist; or ne li puet plaire;
Car selonc ce qu'Amours le vuet
884 Deduire, il s'esjoïst ou duet,
Et selonc l'estat de Fortune
Qui les amans souvent fortune,
L'un bien, l'un mal, l'autre a sa guise,
888 Selonc ce qu'elle se desguise.
Car sans faute, ce qu'elle fait
Moult soudeinnement le deffait,

861 *E* Je le voy bien; *J* me vois — 863 *K* guieres — 865 *KJ* Or en voy bien tout; *CE* sent — 866 *K* mais je ne puis; *J* ne puis — 868 *E* ces — 873 *A* clement — 876 *E* Ore... ore; *K* Que a j. ou a d.; *J* Quil a j. ou a d. — 877 *E* ch. et plaint — 878 *J* d. or se complaint — 881 *E* Dassaut damours: *B* puissent.

Car en li n'a estableté,
892 Amour, pité, ne fermeté,
Einsois est toudis sa coustume
Que ceaus qu'elle fait tonde et plume
Et sousmette en subjection
896 Tele come a destruction.
Et en ce penser ou j'estoie
Je m'avisay que je feroie
De Fortune et de mes dolours,
900 De mes pensers et de mes plours,
Un dit qu'on appelle complainte,
Ou il averoit rime mainte,
Qui seroit de triste matiere.
904 Si commensai en tel maniere :

Tels rit au main qui au soir pleure,
Et tels cuide qu'Amours labeure
Pour son bien, qu'elle li court seure
908 Et mal l'atourne ;
Et tels cuide que joie aqueure
Pour li aidier, qu'elle demeure.
Car Fortune tout ce deveure,
912 Quant elle tourne,
Qui n'atent mie qu'il adjourne
Pour tourner ; qu'elle ne sejourne,
Eins tourne, retourne et bestourne,
916 Tant qu'au desseure
Mest celui qui gist mas en l'ourne ;
Le sormonté au bas retourne,

892 *EKJ* pitie — 894 *KJ* couue et pl. — 895 *KJ* soubz met — 897 *KJ* Entente penser — 900 *E* pensees — 902 *E* aroit; *K* il y auroit — 903-904 *Ces vers manquent dans KJ* — 907 *KJ* queurt — 909 *K* qua — 913 *F* Quil — 914 *manque dans KJ; M* t. ne quelle seiourne — 916-918 *Ces vers manquent dans KJ.*

Et le plus joieus mat et mourne
920 Fait en po d'eure.

Car elle n'est ferme n'estable,
Juste, loyal, ne veritable;
Quant on la cuide charitable,
924 Elle est avere,
Dure, diverse, espouentable,
Traître, poignant, decevable ;
Et quant on la cuide amiable,
928 Lors est amere.
Car ja soit ce qu'amie appere,
Douce com miel, vraie com mere,
La pointure d'une vipere
932 Qu'est incurable
En riens a li ne se compere,
Car elle traïroit son pere
Et mettroit d'onneur en misere
936 Desraisonnable.

Se Fortune aimme, c'est de loing;
Elle faut toudis au besoing,
N'elle n'a de personne soing,
940 Soit vil ou monde.
Et pour si fausse la tesmoing,
Qu'elle porteroit faus tesmoing
Pour le mieudre amy mettre en coing
944 Qu'elle ait en monde.
Plus escorche qu'elle ne tonde,

920 *M* pau; *BE* poy — 924 *BE* amere — 926 *A* Traite; *F* Traiste; *C* Traistre — 929 ce *manque dans E* — 932-33 *Ces vers manquent dans J* — 935 *M* metteroit — 938 *et* 939 *Ces vers sont intervertis dans M* — 940 *KJ* Sele vit ou m.; *M* vile; *E* vif — 943 *Dans K* meindre *est corrigé en* mieudre; *C* en soing — 944 *MBCEKJ* ou — 945 *E* escorce; *K* que *corrigé en* quele.

Et en mauvais malice habonde,
Par quoy sa norriçon confonde ;
948 Un pourri coing
Ne prise chose qu'elle fonde,
Qui vuet que ses ouvrages fonde,
En ce n'a pareil ne seconde.
952 Ce nom li doing :

« Lorde, borgne, fausse et enfrune. »
De mal faire onques n'est geüne.
Tout le mont ne prise une prune,
956 Eins le demeinne
A la samblance de la lune
Qui ore est pleinne, clere et brune,
Et fourme ne clarté nesune
960 N'a en quinseinne,
Fors tant que n'a mois ne semainne,
Jour prefix, ne heure certeinne,
Eins est sa venjance soudeinne ;
964 Chose est commune,
Car quant la personne est plus pleinne
D'onneur, de richesse mondeinne,
De son tour a niant la meinne.
968 Tele est Fortune.

Pren moy deus sëaus en un puis,
Qu'assez bien comparer li puis :
Li uns est pleins, li autres vuis ;
972 Et se l'un monte,
L'autre descent; tout einsi truis

948-1263 *Ces vers manquent dans K avec les feuillets* 48 *et* 49 — 950 *E* ces — 954 *J* ne fut jeune — 955 *E* monde; *J* Ne prise le monde une prune — 958 *C* Or — 960 *A* quiseinne; *E* quisaine — 962 *J* profix — 963 *A* veingence — 966 *E* Damour — 970 *J* le — 971 *EJ* et lautre vuis.

Que Fortune par ses conduis
Monte l'un, l'autre avale, et puis
976 Rien n'i aconte
A roy, a duc, a per, n'a conte :
L'un donne honneur, et l'autre honte;
L'un desgrade; l'autre seurmonte;
980 C'est ses deduis;
Tout orgueil amolie et donte.
Mais Boëces si nous raconte
Qu'on ne doit mie faire conte
984 De ses anuis.

Fortune scet plus de pratique
Que ne font maistre de fisique,
De divinité, de logique,
988 Et mendiant,
Pour trouver une voie oblique;
Elle oint, elle point, elle pique,
Elle fait a chascun la nique,
992 En sousriant.
L'un fait petit, l'autre fait grant;
L'un met arrier et l'autre avant;
Or rit, or pleure, or ne scet quant
996 Elle aimme, si que
Si attrait sont trop decevant.
Riens ne tient qu'elle ait en couvent,
Et, pour conclure, en trebuchant
1000 Toudis s'aplique.

Nabugodonosor figure

974 *C* ces — 976 *E* acoute — 977 *J* na duc ; *FJ* na per — 978 *E* h. a lautre — 979 *J* desgarde — 980 *J* Et cest; *B* ces — 981 *E* doubte — 982 *E* boetes — 984 *C* amis — 985 *J* soit ; *FJ* plus que p. — 986 *BJ* fusique — 987 *E* Ne — 988 *J* Ne — 989 *A* oublique — 992 *E* senriant — 994 *J* arriere ; et *manque dans E* — 998 *J* quelle est — 999 *F* concluire ; *J* tresbuchant.

Qu'il vit en songe une estature
Grande et haute, qui la figure
1004 Horrible avoit,
Et la teste d'or riche et pure,
Les bras, le pis d'argenteüre,
Ventre, cuisses de la faiture
1008 D'arein portoit,
James de fer sus qu'elle estoit,
Des piez l'une part fer estoit,
L'autre terre. Et encor vëoit
1012 Que d'aventure
Une pierre sans main venoit
Qui parmi les piez la feroit,
Si qu'en pourre la craventoit
1016 Et en ordure.

L'estature que ci propose
Estre ne me samble autre chose
Que Fortune qui ne repose
1020 Heure ne jour.
La teste a d'or, se dire l'ose,
Ou toute richesse est enclose,
Ce samble aus musars qu'elle alose,
1024 Qui en errour
Vivent tele qu'il n'est gringnour;
Qu'elle n'a pooir ne vigour
De donner, fors peinne et labour.
1028 Retien et glose;
Car ses joies ne sont que plour,
Et ses richesses glace en four.

1002 *FJ* Qui — 1006 *B'* *ajoute* et *entre* le *et* pis — 1007 *CJ* sa — 1009 *MCBEJ* Jambes — 1013 *J* p. en sa main tenoit — 1015 *J* les — 1022 *E* tout — 1023 *E* Se; *B* Et — 1026 *J* Quelle ait p. — 1028 et *manque dans B, ajouté par B'* — 1029 *E* ces.

Pour ce fait cils trop le millour
1032 Qui s'i oppose.

Car se tu yes en grant richesse,
Jamais n'avras vraie leësse,
Fors peinne, misere et tristesse,
1036 Et en doubtance
Seras dou perdre, qui trop blesse,
Ou l'ardeur aras et l'aspresse
D'avarice qui est maistresse
1040 De pestilence.
Et se tu gis en mendience,
Tu n'avras mie pacience,
Eins sera la main en balance
1044 D'estre larnesse.
Si ne pris riens telle puissance
Ou pais, seürté, souffissance
N'a, fors doleur et meschëance,
1048 Pleur et destresse.

Les bras et le pis a d'argent,
Mais ce n'est que decevement,
Car ce qu'il luisent clerement,
1052 Les yeus esbloe
Et aveugle de mainte gent
Cui elle promet largement,
Et en son pis couvertement
1056 Traïson noe.
D'un des bras les met sus sa roe
Plus legierement qu'une aloe ;

1034 *E* grande leesse — 1037 *C* qui tout b. — 1038 *M* ou lapresse — 1039 *C* est la m. — 1044 *CEJ* larrenesse — 1045 *J* prise rien tel p. — 1047 *F* Qua; *M* doleurs — 1049 *E* Ses; *C* les pis; *E* les pies — 1051 *J* Car qui le vise cl.; *AFMBDE* ce qui luisent, *corrigé en* quilz *par B'* ; *C* qui reluist — 1052 *E* esboe — 1053 *A* auugle — 1055 *E* pis est couuertement — 1057 *E* le.

De l'autre les fiert en la joe
1060 Si fierement
Qu'elle les trebuche en la boe,
Et puis elle leur fait la moe.
Einsi Fortune tous ceaus doe
1064 Qu'elle entreprent.

Ventre et cuisses porte d'arein;
Mais c'est pour moustrer plus a plain
A tous ceaus qui li sont prochain
1068 Qu'elle se change
En pis. Ci vois tu le certain,
Que d'or est son chief premerain,
Après d'argent, nom pas d'estain.
1072 Di le voir : Men ge?
Or est d'arein vil et estrange.
Certes, ce n'est mie bon change.
Fols est qui a tels dons s'arrange,
1076 Ne tent sa main.
Car par tel change elle se vange
De ceaus qu'elle flate et losange,
Et leur oste honneur et loange
1080 D'ui a demain.

Seur james de fer est assise,
En moustrant que par nulle guise
Tempeste, orage, vent de bise,
1084 Fait ne parole,
Ne crient cils ou elle s'est mise.
Mais c'est couverture et feintise,

1059 *E* roe — 1062 *B* moee — 1066 plus *manque dans J* — 1067 *M* prochains — 1069 *C* si; *E* voy — 1072 *CE* ment je — 1073 *C* vil est estrange — 1075 *J* a ces doulz seruage — 1077 par *manque dans CB, ajouté par B'* — 1081 *F* Leur; *B'CEJ* jambes — 1083 *E* ne vent — 1085 *C* craint; *CJ* elle cest mise — 1086 *J* M. est.

Car les piez a de terre glise
1088 Gliant et mole.
Et quant sus pierre ne sus mole
N'est fondée, fors seur frivole,
Cils se honnist bien et affole
1092 Qui tant la prise
Qu'il retient riens de son escole;
Qu'adès ses escoliers rigole
Et partout leur meschief flajole
1096 Et les desprise.

Je ne tien pas celui pour kaut
Qui vuet faire un ouvrage haut
Seur fondement qui riens ne vaut,
1100 Sans grant damage.
Car quant il est en plus grant saut
D'ouvrer, li fondemens deffaut,
Dont trebuchier et chëoir faut
1104 Tout le meinnage.
Einsi Fortune, la sauvage,
Quant elle a fait aucun ouvrage,
Et on est en plus haut estage,
1108 Fait en tressaut
Venir un vent et un orage
D'aversité qui tout esrage,
Fondement, comble et massonnage,
1112 D'un seul assaut.

Fortune a plus de mil engiens,

1087 *J* Car cilz les piez de t. — 1088 *J* Gluiant — 1090 *C* fondu que seur — 1091 *M* saffole — 1089 *Dans J ce vers suit les vers* 1090 *et* 1091 — 1095 *M* leurs meschies; *E* flagolle — 1097 *C* baut; *E* pour quant — 1100 *CEJ* dommage — 1101 *J* gr. haut — 1104 *B* meingnage; *C* mecgnage; *E* mesnage — 1105 *J* le — 1107 *MC* au; *BE* ou — 1108 *F* Faitentresaut — 1109 *E* ourage — 1111 *C* massouage — 1113 *M* mille.

Pour penre et decevoir les siens;
Mais la dolente, elle n'a riens
1116 Que donner puist.
Promettre assez puet de ses biens,
Mais tu yes trop fols, se tu tiens
Qu'il en y ait nul qui soit tiens.
1120 En sëant fuit;
Son droit lés est dous, l'autre cuit;
Le droit porte fleur, fueille et fruit,
L'autre est desert, brehaingne et vuit
1124 Des biens terriens;
Le droit moult clerement reluit,
L'autre samble a l'oscure nuit,
Et mi partie est par deduit
1128 D'or et de fiens.

Fortune est amour haïneuse,
Bonneürté maleüreuse;
C'est largesse advaricieuse;
1132 C'est orphenté;
C'est santé triste et dolereuse;
C'est richesse la soufferteuse;
C'est noblesse povre, honteuse,
1136 Sans loiauté;
C'est l'orguilleuse humilité;
C'est l'envieuse charité;
C'est perilleuse seürté;
1140 Trop est douteuse;
C'est puissance en mendicité;
C'est repos en adversité;

1114 *M* decoiure — 1116 *J* Que puist donner — 1117 *C* Promette — 1119 *M* en ait; *C* aist; *J* est; *E* nulz — 1121 *BE* Son droit lun est; *C* est dõ; *J* Son don doulz est et lautre cuit — 1126 *MJ* ressamble; *J* a obscure — 1130 *B'E* Beneurte — 1131 *E* largiessce auanscieuse — 1133 *C* tristre; *J* s. male et — 1134 *BJ* souffreteuse; *MCE* souffraiteuse — 1135 *J* Cest richesse; *CB'EJ* p. et honteuse.

C'est famine en cuer säoulé;
1144 C'est joie ireuse.

C'est souffrance la rigoreuse;
C'est souffissance couvoiteuse;
C'est pais dolente et rioteuse;
1148 C'est vanité;
C'est pacience dongereuse;
C'est diligence paresseuse;
C'est oubliance la soingneuse
1152 Contre amité;
C'est l'arbre d'inhumanité,
Enraciné seur fausseté;
L'estoc est qu'en sa verité
1156 Soit mansongeuse;
Les fleurs sont de desloyauté,
Et les feuilles d'iniquité,
Mais li fruis est de povreté
1160 Dure et crueuse.

La teste a pelée a moitie;
D'un oueil rit, de l'autre larmie;
L'une joe a couleur de vie,
1164 L'autre est com morte;
S'une de ses mains t'est amie,
L'autre t'iert mortel anemie;
Un piet a droit, l'autre clopie,
1168 La droite torte.
Sa force est qu'en chëant est forte;
En desconfort se reconforte;

1152 *B'* Cointe; *C* amiste; *E* amistie; *J* amitie — 1153 *E* de humanite — 1154 *J* sanz — 1155 *J* Lescot quen sa v. — 1156 *E* mencongueuse — 1162 *C* lermie; *J* lermoie — 1164 *C* comme — 1165 t *manque dans E* — 1166 *EJ* test — 1170 *Ce vers manque dans CE, où il est remplacé par le suivant* : Sa foy est qua nul foy ne porte, *placé avant le vers* 1169.

En riant meschëance aporte,
1172 Pleur et hachie;
En confortant se desconforte;
En foulant les siens entreporte;
En tous maus faire se deporte,
1176 Quoy que nuls die.

Fortune est par dessus les drois;
Ses estatus fait et ses lois
Seur empereurs, papes et rois,
1180 Que nuls debat
N'i porroit mettre de ces trois,
Tant fust fiers, orguilleus ou rois,
Car Fortune tous leurs desrois
1184 Freint et abat.
Bien est voirs qu'elle se debat
Pour eaus avancier, et combat,
Et leur preste honneur et estat
1188 Ne sai quens mois.
Mais partout ou elle s'embat,
De ses gieus telement s'esbat
Qu'en veinquant dit : « Eschac et mat! »
1192 De fiere vois.

Einsi m'a fait, ce m'est avis,
Fortune que ci vous devis.
Car je soloie estre assevis
1196 De toute joie.

1171 *M* meschance; *J* mescheant — 1172 *CE* haschie; *J* haitie — 1174 *A* folant; *J* volant; *E* siens autres porte — 1175 *J* Et les assiest jouste la porte — 1178 *A* fais; *J* ses drois — 1179 *J* emperiere pape; et *a été effacé par B'* — 1181 *M* ses; *E* m. nulz de ces trois — 1182 *J* fiers ou contes ou rois; *M* et rois — 1184 *E* debat — 1185 *A* est drois (*sur rature*) — 1186 *E* debat — 1188 *C* queus; *J* quen — 1190 *E* gens — 1191 *A* eschat; *C* eschech; *EJ* eschec — 1193 *B* amis — 1194 *J* qui cy.

Or m'a d'un seul tour si bas mis
Qu'en grief plour est mué mon ris,
Et que tous li biens est remis
1200 Qu'avoir soloie.
Car la bele ou mes cuers s'ottroie,
Que tant aim que plus ne porroie,
Maintenant vëoir n'oseroie
1204 En mi le vis.
Et se desir tant que la voie
Que mes dolens cuers s'en desvoie,
Pour ce ne say que faire doie,
1208 Tant sui despris.

Amours, Amours, ce m'as tu fait
Qui m'as fait faire le meffait
Qui toute ma joie deffait!
1212 Car bien puis dire
Que si estraingnis de ton trait
Mon cuer, qu'on n'en eüst mot trait,
S'avoir deüsse sans retrait
1216 Toute l'empire.
Pourquoy me feïs tu eslire
Dame pour qui mes cuers soupire
Tant, qu'il ne congnoist joie d'ire,
1220 Et tout a fait
Me vues pour s'amour desconfire?
Quant mon dolent cuer fais defrire
Et fondre en amoureus martire,
1224 Est ce bien fait?

Helas! que me demandes tu?

1198 *J* grief et plour tourne — 1199 *E* tous mes biens sont r. — 1205 *J* ce; *E* que tant — 1206 *J* cuers dolens — 1210 *E* le mal fait — 1213 *C* estrangis; *E* estranguis — 1214 *E* ne neust — 1220 *J* de fait — 1221 *Ce vers est remplacé dans J par le vers* 1225 — 1225 *A* Le las.

Je t'aim de toute ma vertu.
Or me hez et m'as abatu
1228 De haut en bas
Et de tes verges si batu
En ta chartre ou m'as embatu
Que je me rens dessous l'escu
1232 Veincus et mas.
Si fais trop mal, se tu me bas,
Quant je me ren et que pris m'as,
Car prisonnier on ne doit pas,
1236 S'on l'a vaincu,
Batre ne ferir en nul cas,
Eins doit on voloir son respas.
Helas! or me bas en tes las,
1240 Pris et rendu!

Ce n'est pas ton honneur, ce croy,
Quant je te ser en tele foy
Qu'humblement a morir m'ottroy,
1244 Se c'est tes grez,
Pour ma dame que plus ne voy.
Car doubte ay, dont je me marvoy,
Que ses gentis cuers envers moy
1248 Ne soit irez.
Dont je sui trop mal atournez,
Tristes, pensis, desconfortez,
Quant tous mes biens as destournez,
1252 Ne say pourquoy.
S'en est mes vis descoulourez
Et mès cuers de plours säoulez,

1228 *J* Que me subas — 1229 *J* Et de verges si fort batu; *FC* ces v. — 1231 *J* Que je met cuer d. — 1235 *J* Son — 1236 *J* Sen — 1238 on *manque dans A*; *BJ* repas — 1239 *J* me as; *M* en ces — 1242 *J* en bonne foy — 1243 *F* a amour mottroy; *J* a toy moctroy — 1246 *A* manoy; *E* meruoy; *J* meruay — 1249 *J* arriuez — 1250 *C* Tristres — 1251 *J* Quen touz... mas destornez.

De griés souspirs entremeslez,
1256 Et tout par toy.

Nompourquant pas ne m'en merveil,
Quant le regart de son dous oueil
Et son cler vis blanc et vermeil
1260 Qui resplendist
De biauté plus qu'or en soleil
Et son corps gent qui n'a pareil
De douceur, de cointe appareil
1264 Vers moy guenchist,
Se mes regars s'en esbloïst,
Se la parole m'en tarist,
Se ma vigour en amenrist.
1268 Car par ton vueil
Nature en moy s'en esbahist
Et mes sens s'en esvanuïst,
Dont li cuers me tramble et fremist.
1272 De ce me dueil.

Einsi sa parfaite biauté,
Fresche et douce com fleur d'esté,
Et la mervilleuse clarté
1276 De son viaire
Dont je me vi enluminé,
Le ray de son oueil que plus n'é,
Mes cinc sens orent tost maté;
1280 Plus n'en pos faire.
Helas! s'en ay tant de contraire

1256 *E* pour — 1257 *E* ne mesmerueil; *MCJ* me m. — 1261 *J* au s. — 1262 *J* gent corps — 1265 *E* r. ses esbloist; *KJ* esbahist — 1266 *K* Et; *KJ* ma parole sen t. — 1268 *E* par trop vueil — 1269 *E* sanz estanchist — 1270 *E* mes cuers sen esmanuit — 1271 *B'* froumit — 1273 *E* E. fu p. — 1277 *J* me sui — 1279 *E* Maiz; *E* tout mate — 1280 *B'* peut; *E* ne peu; *K* pou; *J* po.

Que je ne say quele part traire,
N'en moy joie plus ne repaire,
1284 Ne gaieté.
Car pour ce que j'aim sans meffaire,
Tu me vues de tous poins deffaire,
Se la trés douce debonnaire
1288 N'en a pité.

En toy en est, bien t'en couveingne,
Car je sui tiens, comment qu'il prengne.
Mais je te pri qu'il te souveingne
1292 Comment je port
En mon cuer l'amoureuse enseigne
Dou mal d'amours qui me mehaigne,
Et qu'il n'est lieu dont il me veingne
1296 Aucun confort.
Et se ma dame est en acort
De moy grever, je te pri fort
Que tu li moustres qu'elle a tort
1300 Et qu'elle teingne
Tant de moy que, s'elle s'amort
A moy grever, elle m'a mort,
Et qu'elle est ma vie et ma mort,
1304 Que qu'il aveingne.

Je n'i say autre conseil mestre,
Se je ne vueil l'amer demestre.
Mais c'est chose qui ne puet estre,
1308 Car sans mentir,
Se tous ceaus que Dieus a fait nestre

1284 *KJ* leesse — 1288 *EKJ* pitie — 1289 *E* conuiengne — 1293-1294 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 1294 *J* De — 1295 *E* Si; *E* viengne — 1297 *E* si — 1300 *CEJ* tiengne — 1303 *B* mamie, *corr. par B¹ en* ma uie — 1304 *CE* Quoy quil auiengne — 1305 *C* meittre — 1306 *KJ* desmetre.

Estoient tout aussi grant mestre
Com Seneques d'art et de lettre,
1312 Li deguerpir
Ne me feroient pour morir,
Car seur toutes l'aim et desir.
C'est celle ou sont tuit mi plaisir;
1316 C'est ma main destre;
C'est celle qui me puet garir
Et faire en joie revenir,
Se de son regart mon desir
1320 Deingnoit repestre.

Las! dolens! or ne m'ose attendre
Qu'envers moy fust jamais si tendre
Qu'elle seur moy deingnast descendre
1324 Son dous regart;
Car tu me feïs tant mesprendre,
De moy partir sans congié prendre
Et sans nulle autre raison rendre,
1328 Que tempre et tart
Me fait ce dolereus depart
Pleindre, plourer, et par son art
Fait de cent mil a meins dou quart
1332 Mon espoir mendre;
Dont je morray, se Dieus me gart,
S'elle par toy ne me depart
De ses douceurs aucune part
1336 Pour moy deffendre.

Car mes dolens cuers tant s'esmaie,

1310 *MCK* tuit — 1311 *K* senesques; *A* lestre — 1312 *E* deguerpist — 1313 *E* feroie — 1315 *C* mon; *KJ* desir — 1319 *C* Se son doulz r. — 1325 *C* fais — 1329 *E* fait ses dolereus; *KJ* despart — 1330 *J* P. et pl. — 1331 *E* mille; *KJ* dun quart — 1332 *BKJ* Son — 1333 *Dans M ce vers est placé après le vers* 1335 — 1334 *KJ* Selle de soy — 1337 *KJ* trop sesmaie.

Pour ce que m'esperence vraie
N'est pas, qu'il n'est joie que j'aie.
1340 Ce me tourmente;
Ce me fait meinte mortel plaie;
Ce me confont; ce me deplaie;
Si qu'il n'est maus que je ne traie
1344 Qu'autre amis sente.
Car m'amour donnay en jouvente,
Cuer, corps, ame, vie et entente,
A ma trés douce dame gente,
1348 Plaisant et gaie.
Las! or langui en grief attente
Et vif en pensée dolente:
C'est le guerredon, c'est la rente
1352 Qu'Amours me paie.

Amours, ce n'est mie raison
De moy donner tristece en don
En lieu de joieus guerredon,
1356 Eins est pechiez,
Quant je suis sans condition
Tous mis en ta subjection.
Or me mès a destruction
1360 Et entrepiez
Qui deüsses estre mes chiés,
Et par toy m'est li dez changiez,
Et par toy de joie essilliez
1364 Sans occoison
Sui et de ma dame eslongiez.
Mais s'auques einsi dure m'iez

1342 *E* Se... se; *CE* confort; *EJ* desplaie — 1346 *K* C. et corps; aime *manque dans KJ* — 1349 *KJ* entente — 1350 *E* Car je vif — 1354 *MCE* tristresce — 1357 *J* sus condition — 1358 *E* Tout; *AFM* sa — 1364 *EKJ* achoison — 1365 *KJ* esloigniez — 1366 *E* se onques.

Confort n'espoir de mes meschiés,
1368 Ne garison.

Et quant Esperence ne joint
A mon cuer, einsois s'en desjoint,
Se Fol Espoir a li se joint,
1372 N'est pas merveille,
Puis que tu fais si mal a point
Que tu m'as maté et empoint
Par ton meffait en l'angle point,
1376 Vueille ou ne vueille.
La n'est il biens que je recueille ;
La mon vis de larmes se mueille ;
La n'est il riens qui me conseille,
1380 Ne qui me doint
Confort dou mal qui me traveille ;
La sens je doleur nom pareille ;
La Pitez dort ; la Desirs veille
1384 Qui trop me point.

La suis je pis qu'en continue ;
La sens je doleur qui m'argue ;
La tramble mes cuers et tressue ;
1388 La m'asseür
Que m'esperence est esperdue,
Se la grief doleur continue
Qui tant s'est en mon cuer tenue
1392 Que bon eür

1367 *KJ* Confort naray — 1370 *C* En; *E* destaint — 1371 *BEKJ* lui — 1374 *KJ* mate en tel point — 1376 *E* non v. — 1377 *B'CE* bien — 1378 *EJ* Las — 1379 *J* Las — 1381 *ME* que je traueille — 1382 *M* sen ; *C* san ; *E* sent — 1383 *K* Las... las; *EKJ* pitie; *C* pytie; *BE* et desirs ; *E* vueille — 1385 *K* Las; je *manque dans A* — 1386 *K* Las — 1387 *K* Las — 1388 *K* Las — 1389 *KJ* mest perdue — 1390 *CEKJ* Et — 1391 *B* cest; *KJ* Qui tient mon cuer en continue.

N'arai jamais ; et se j'en jur,
Dieus scet que je ne m'en parjur.
Pour ce toute joie forjur,
1396 Qu'estre perdue
Doit en moy, quant j'aim de cuer pur ;
Et tous adès me sont plus dur
Li mal que pour ma dame endur :
1400 Ce me partue.

Las ! dolens ! c'est ce qui efface
En moy d'esperence la grace ;
C'est ce qui a la mort me chace
1404 Et fait penser
Qu'ensement comme uns chiens de chace
Après sa beste fuit et chace
Et la sieut partout a la trace
1408 Pour li tuer,
Einsi Desirs de säouler
Mes fols yeus d'assez remirer
De la bele et bonne sans per
1412 La douce face
Me berse et chasse sans cesser
Et me cuide a la mort mener.
Mais humblement vueil endurer
1416 Quoy qu'il me face.

Mais il n'a pas si grant pooir
De moy faire doleur avoir,
Com j'ay bon cuer dou recevoir.
1420 Or y parra :

1393 et *manque dans B*; *KJ* si en — 1398 *J* tout asses; *K* sont perdur; *J* sont perdue — 1399 *C* Li mauls — 1402 *J* desesperance — 1405 *E* chiens deschace — 1406 *KJ* la beste; *AB* trace — 1407 *KJ* suit; *E* suist — 1408 *E* lui — 1409 *E* E. desseus; *KJ* E. dessus — 1410 *C* sos iex — 1411 *J* bonne et belle — 1412 *KJ* d. chiere — 1416 *KJ* qui me fiere — 1420 *B* perra.

Se pour ce que j'ay povre espoir
De ma douce dame vëoir
Et qu'Amours m'a en nonchaloir,
1424 Qu'il me fera?
M'ocira il? Il ne porra,
Car ma loiauté m'aidera.
Qu'ai je dit? Einsois me sera
1428 Contraire, espoir.
Car puisqu'Amours me grevera
Et Fortune qui honni m'a,
Ma grant loiauté m'ocira,
1432 Si com j'espoir.

Car mes cuers ne se porroit feindre
D'amer ma dame ne refreindre;
Einsois est toudis l'amour greindre
1436 Qui en moy maint,
Ne riens ne la porroit esteindre;
Car quant elle me fait plus teindre,
Dementer, gemir et compleindre,
1440 Tant plus m'enseint.
J'ay oï recorder a meint
Que quant uns malades se pleint,
Que sa doleur fait de son pleint
1444 Un po remeindre.
Las! et c'est ce qui mon cuer teint;
C'est ce qui plus griefment l'ateint;
C'est ce qui tout mon bien esteint,
1448 Sans joie ateindre,

Pour ce que riens de ma pensée

1427 *J* aincois maydera — 1429 *KJ* Quamours qui puis me g. — 1436 *C* vient — 1437 *KJ* Ne ce pourroit de rien estaindre — 1438 *K* Que; plus *manque dans E* — 1440 *E* mentaint — 1441 *KJ* raconter — 1445 *E* Las cest... ataint — 1446 *manque dans J*; *C* Cest celle qui; qui *manque dans F*.

Ne scet ma dame desirée,
Seur toute creature amée
1452 Dou cuer de mi,
Ne la trés dure destinée
Qui m'est pour li amer donnée,
Et comment s'amour embrasée
1456 Est tout en mi
Mon cuer qui est siens sans demi,
Ne comment je pleure et gemi
Souvent pour s'amour et fremi,
1460 Qui enflamée
Est en moy, dont je di : « Aymi !
Occirez vous dont vostre ami
Entre les mains son annemi,
1464 Dame honnourée ? »

C'est de Desir qui mon cuer flame
Et point de si diverse flame,
Qu'en monde n'a homme ne fame
1468 Qui medecine
Y sceüst, se ce n'est ma dame,
Qui l'art, qui l'esprent, qui l'enflame
Et bruïst d'amoureuse flame,
1472 N'elle ne fine.
Fortune est sa dure voisine,
Et Amours l'assaut et le mine,
Dont morir cuit en brief termine
1476 Sans autre blasme.
Mais s'einsi ma vie define,
A ma dame qu'aim d'amour fine,

1452 *KJ* dami — 1454 *CEKJ* lui — 1456 *KJ* Et; *CE* toute — 1457 *B* detry — 1458 *F* Et — 1465 *E* Cest desirs; *B'* cuer enflamme — 1467 *KJ* Quou; *B'* Quau — 1469 *K* Il — 1473 *KJ* sa droite v. — 1475 *K* D. mort cuit — 1476 *C* blaume — 1477 *KJ* Mais ainssi.

Les mains jointes, la chiere encline,
1480 Vueil rendre l'ame.

Et quant a par moy debatus
Me fui assez et combatus,
Et fait ma pleinte et ma clamour
1484 De Fortune amere et d'Amour,
Des grans doleurs et des meschiés
Dont j'estoie et sui entichiés,
Qui m'orent volu travillier
1488 De geüner et de veillier,
De soupirs en larmes noiez,
Aussi fui com tous desvoiez
De scens, de memoire et de force
1492 Et de toute autre vigour. Pour ce
Estoie je cheüs en transe
Aussi com cils qui voit et pense
Sa mort devant li toute preste.
1496 Si tournay un petit ma teste
En gettant un plaint dolereus,
Comme homs veins, mas et langoreus,
Et entrouvri l'un de mes yeus
1500 Un petit, — car je ne pos mieus, —
Pour ce que voloie vëoir
Entour moy. Mais je vi sëoir
Dalés moy la plus bele dame
1504 Qu'onques mais veïsse, par m'ame,
Fors ma dame tant seulement.

1481 *B* debastu — 1482 *BCKJ* fu ; *E* fus; *B* combastu — 1486 *manque dans KJ* ; *ME* entechies ; *B'C* entechiez — 1487 *KJ* Qui mauient ; *A* volut — 1489 *B* soupir; *C* baigniez; *E* baillies — 1490 *KJ* A. com touz desauoiez (*J* desauouez); *B* fu; com *manque dans C*; *E* fui je t. — 1492 autre *manque dans KJ* — 1493 *B* Pour ce estoie cheus; *la bonne leçon a été rétablie par B'* — 1497 *KJ* gitant — 1498 *B'CK* Com; *E* mas vains — 1499 *KJ* entrouri un — 1500 *EKJ* po — 1502 *ABKJ* my — 1503 *B'CEK* Delez.

Car tant estoit parfaitement
Bele, gente et bien acesmée,
1508 Que se Dieus de ses mains fourmée
L'eüst; s'estoit elle d'affaire
Bel, bon, gent, dous et debonnaire.
Mais il ne me fu mie avis,
1512 Quant je l'esgardai vis a vis,
Que ce fust creature humeinne
De li, ne qu'elle fust mondeinne,
Dont j'avoie moult grant merveille.
1516 Car sa face blanche et vermeille,
Par juste compas faite a point,
Si que meffaçon n'i a point,
Si clerement resplendissoit
1520 Que sa clarté esclarissoit
Les tenebres, la nuit obscure
De ma dolereuse aventure,
Et de son ray persoit la nue
1524 Qui longuement s'estoit tenue
Tourble, noire, anuble et ombrage
Seur mon cuer et seur mon visage,
Si que, comment qu'a meschief fusse
1528 Tel que de mort päour eüsse,
Moult volentiers la resgardoie,
Pour ce qu'en vëoir me sentoie
Un petitet reconfortez
1532 De mes dures maleürtez.
Car tout aussi com d'une drame

1507 *EKJ* Bele et g. — 1509 *MK* cestoit — 1511 *K* fut; *J* fust — 1512 *KJ* Q. la regarday — 1513 *M* se — 1514 *E* lui — 1517 *MEK* fait — 1518 *F* meffacont; *CE* ot — 1520 *E* esclairissoit; *C* esclarcissoit — 1523 *C* perchoit — 1524 *KJ* cestoit — 1525 *B*'*CEKJ* Trouble; *C* onuble; *KJ* n. obscure et ombrage — 1527 *KJ* Si comment ... feusse; *A* meschie — 1528 *E* Telle — 1529 *C* le — 1530 ce *manque dans E*; *KJ* quau; *B*' quou; *C* qua — 1531 *B*' petiot.

Le bon maistre garist et drame
L'ueil empeschié de catharacte,
1536 Dou quel il couvient qu'il abate
Par soutil engien une toie
Qui la clarté tient et desvoie,
Et li rent sa clarté premiere,
1540 Tout einsi me rendoit lumiere
De cuer, de memoire et de l'ueil,
Et me metoit d'umbre en soleil
Sa clarté et sa resplendeur.
1544 Et aussi venoit une odeur
De sa douceur tant precieuse
Et de saveur si gracieuse
Qu'onques ne fu plus douce chose
1548 En ciel, en mer, n'en terre enclose,
N'onques odeur ne fu si fine,
Ne douceur, tant fust enterine,
Qui n'eüst encontre li blasme,
1552 Tel com le fiel contre le basme;
Si que li pourpris ou j'estoie
En estoit pleins, et bien sentoie
Qu'odeur de li tant douce issoit
1556 Que ma dolour adoucissoit,
Comment que nature esbahie
Fust en moy, plus que je ne die.

Lors, comme homs qui souvent souspir,
1560 Gettay un plaint et un souspir
De parfont cuer, acompaingniés

1535 *AF* empeechie; *K* en c.; *B'KJ* catharate; *M* catharatthe — 1537 *KJ* engin; *C* enging — 1538 *E* Qui la char retient — 1539 *KJ* la c. — 1540 *KJ* aussi — 1541 *KJ* Du — 1542 *B* del umbre ou s. — 1546 *A* sauer — 1548 *BE* nen mer; *K* mer en t.; *E* terre close — 1549 *A* oudeur — 1551 *E* nest; *A* lui; *AM* blaume — 1552 *E* le fil; *KJ* balme — 1557 *KJ* Combien — 1559 *M* com.

De plours et en larmes baingniés,
Et tournai vers li a grant peinne
1564 Ma chiere teinte, pale et pleinne
De maniere desconfortée,
Triste, dolente et esplourée.
Mais nulle riens ne li disoie,
1568 Pour ce que parler ne pooie,
Eins la regardoie a estat.
Et quant elle vit mon estat,
Si en sousrist moult doucement.
1572 Lors se treï courtoisement
Vers moy pour savoir de mon estre,
Et si me prist par la main destre
De la sienne, blanche et polie,
1576 Pour mieus savoir ma maladie ;
Si senti mon pous et ma veinne
Qui estoit foible, mate et veinne.
Mais sa main n'ostoit a nul fuer
1580 De la veinne qui vient dou cuer,
Car bien savoit, la bonne et sage,
Que dou cuer me venoit la rage
Qui si griefment me demenoit,
1584 Et que d'ailleurs ne me venoit.

Et quant elle ot a son plaisir
Veü mon estre, et a loisir,
Et qu'elle sot sans couverture
1588 De mon mal toute l'encloüre,
Et qu'en tele doleur estoie

1562 *CKJ* lermes — 1563 *BEKJ* lui — 1564 *E* t. mate et p. — 1565 *E* La marrie — 1566 *C* Tristre — 1569 la *manque dans E* ; *KJ* en estat — 1571 *E* souffrist — 1572 *KJ* Lors et trehi (*J* trahi) ; *MB'E* tray — 1575 *K* La sienne ; *CE* et onnie — 1577-1606 *Ces vers manquent dans KJ* — 1578 *B* floibe ; *C* foieble — 1579 *E* nostuet ; *C* en nul f. — 1581 *CE* pensoit — 1582 *E* de ; *C* nage — 1588 *F* Dou mal ; *C* lencloeure.

Des maus d'amours que je sentoie,
Com celle qui la theorique
1592 Toute savoit et la pratique
Qu'il failloit a ma medecine,
Et qui bien congnoissoit l'orine
Des yeus dou cuer, qui fondanment
1596 Estoit faite amoureusement,
Et qui plus savoit de confort
Que Fortune de desconfort,
Et qui conforter me voloit
1600 Des maus dont mes cuers se doloit,
Car il n'est viande si sade
Com bon confort a un malade,
Com fisicienne soutive,
1604 Sage, aperte et confortative,
D'une bele vois, clere et seinne,
Plus douce que nulle douceinne,
Me dist, quant elle m'ot sentu :
1608 « Dous amis, comment te sens tu ?
Et d'ou te vient ceste dolour
Qui einsi desteint ta coulour ?
Certes, je croy qu'elle te teingne
1612 Au cuer et que d'amer te veingne.
Si ne te dois pas desconfire
Einsi, ne toy mettre a martyre,
Car c'est grant honte et grans deffaus,
1616 Puis que tu n'ies mauvais ne faus
Envers ta dame que tu aimmes,
Quant pour li amer las te claimmes.
Je t'ay pluseurs fois oÿ dire

1590 *C* De maulz — 1596 *E* E. forte — 1603 *ME* fusicienne — 1606 *M* dousainne ; *E* fontaine — 1608 *A* Dou; *KJ* sen — 1609 *CEKJ* dont — 1610 *E* estaint; *KJ* destraint — 1611 *CEKJ* tiengne — 1612 *CEKJ* viengne — 1613 *B* desconsire — 1615 *A* *la place de* cest, *il y a une rature dans B ;* grant *manque dans E* — 1616 *K* niers ; *CE* nes — 1618 *C* Qui; *K* claimez.

1620 Que tu ne vosisses eslire
Autre bien n'autre souffissance,
Fors que de sa douce sanlance
Souvenirs et douce Pensée
1624 Fussent en toy sans dessevrée,
Et que cil dui te garissoient
De tous les maus qui te venoient.
A qui tient il que ne les aies ?
1628 Il tient a toy qui trop t'esmaies ;
Car ta dame, de jour en jour,
Croist en biauté, sans nul sejour,
En douceur et en tout le bien
1632 Qu'on puet penser, ce sai je bien.
Et quant elle croist et abunde
Plus que dame qui soit ou munde
En tout ce qu'on puet bon nommer,
1636 Tu ne te dois pas las clamer,
Se tu l'aimmes bien, n'esmaier
Qu'elle ne te doie paier
Plus mille fois que ne dessers
1640 En ce que tu l'aimmes et sers.
Et aussi c'est chose petite
A li de rendre a toy merite.
Car tout le menre guerredon
1644 De qu'elle te puist faire don,
Dont elle a sans fin et sans nombre,
Vaut cinc cens fois, s'a droit le nombre,
Plus que desservir ne porroies,
1648 Se tu l'amoies et servoies,
Nom pas tous les jours de ta vie,

1622 *E* ta — 1624 *FMBK* deceuree — 1625 *KJ* Et cil dui qui te g. — 1628 *KJ* en toy — 1632 *KJ* prisier ; *M* se — 1634 *A* P. quen dame... en munde — 1635 *E* bien n. — 1636 *E* point — 1639 *A* mil — 1644 *E* De quoy ; B' Dont — 1645-1646 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 1647 *E* pourries.

Mais autant com la monarchie
De ce monde porra durer ;
1652 Et loiaument te puis jurer
Que tous les jours en mil manieres,
Riches, precieuses et chieres,
Elle te guerredonneroit,
1656 Que ja plus povre n'en seroit;
Que biens en li tant s'abandonne
Que plus a, quant elle plus donne,
Mais que bonne Amour s'i consente.
1660 Et quant Amours t'a mis en sente
De sa bonne grace esperer,
Tu ne te dois pas desperer
Pour un petit de mesprison,
1664 Car mauvaistié ne traïson
N'i ot, quant a la verité,
Fors päour, honte et nisseté
Avec Amours qui s'i mesla,
1668 Quant servis fus de ce mès la
Qui te mist en cuer l'apostume
Dont ta douceur en amer tume.

Encor dois tu penser aussi,
1672 Pour toy mettre hors de soussi,
Non mie penser, mais savoir,
Se tu vues joie et pais ravoir,
Que puis qu'elle a parfaitement
1676 Tous les biens qu'on puet bonnement

1650 *BKJ* Mais tant comme (*J* comment); *K* monachie — 1654 *J* Richies — 1655 *B'CEKJ* guerredonnera — 1656 *B'CEKJ* sera — 1657 *MCEKJ* Car ; *KJ* bien ; *E* sabonde — 1658 *B'C* plus en a quant plus en d. — 1659 *E* se — 1660 *KJ* En — 1661 sa *manque dans J* — 1662 *EKJ* desesperer ; *M* deseperer ; pas *manque dans KJ* — 1664 *E* ne mesprison — 1666 *FMBK* nicete — 1667 *K* ce ; *J* se — 1669 *E* la coustume — 1671 *E* E. tu dois — 1674 *AEKJ* pais et joie auoir — 1676 *K* pout.

Ymaginer, dire, ou penser,
Qui croissent en li sans cesser,
Et qu'elle est des vertus parée,
1680 Et de tous vices separée,
Qu'il couvient de neccessité
Qu'en li soit Franchise et Pité,
Humblesse et Charité, s'amie ;
1684 Et pour ce tu ne te dois mie
Einsi mettre a desconfiture,
Car Pitez est dessus droiture,
Qui jamais ne porroit souffrir
1688 Toy vëoir a la mort offrir
Pour amer, c'est chose certeinne,
Ne Franchise qui moult procheinne
Est de Charité et d'Umblesse.
1692 Et se tu dis qu'Amours te blesse,
Tu vues ressambler a celui
Qui ne se loe de nelui,
Eins se tourmente et se courresse,
1696 Quant sa besongne bien adresse.
Et certes, tu li fais injure
De dire a li qu'elle t'est dure,
Et c'est pechiez d'ingratitude
1700 Et maniere mauvaise et rude.
N'as tu mie dit en ton lay —
Si as, se bien retenu l'ay —
Qu'Amours, que tu en supplioies,
1704 A ta dame que tu amoies
Porroit bien dire ton martyre,
Car tu ne li savoies dire ?

1679 *E* de vertu — 1682 *J* Que li — 1687 *KJ* Que; *E* pourra — 1688 *KJ* souffrir — 1693 *KJ* Tu me ressembles; *E* rassambler — 1694 *K* ce; *EKJ* nului; *B*[1] nulli — 1695 *K* ce t.; se (*devant* courresse) *manque dans KJ; E* se retourne — 1696 *B*[1] a bien; *KJ* sadresse — 1702 *K* ce — 1703 *E* supploies; *C* supplioiez — 1704 *C* amoiez.

Et elle, com franche et honneste,
1708 A oÿ et fait ta requeste,
Car elle a dit et descouvert
L'amour que tu as tant couvert
A ta dame si sagement
1712 Et de si trés bon sentement,
Qu'onques ne fu, ne jamais n'iere
Personne qui en tel maniere,
Si bien, si bel, ne si a point,
1716 Li peüst dire que dou point
De fine amour sens la pointure
Pour sa biauté plaisant et pure,
Ja soit ce qu'elle li deïst,
1720 Sans ce que parole en feïst.
Mais bele chose oy tesmongnier
Po parler et bien besongnier.
Si ne say que tu li demandes;
1724 Qu'elle a acompli tes demandes
Et fait plus que tu ne voloies
De ce que tu li requeroies.
Mais chien qu'on nage, en lieu de paie,
1728 Quant il est passez, il abaie.
Biaus dous amis, einsi fais tu,
Et tout ce ne vaut un festu,
Car il n'est chose si perdue
1732 Com bonté qui n'est congneüe.

Cuides tu que dame honnourée,
Sage, loial et avisée,
Prise celui qui s'amour rueve
1736 Par mos polis, pleins de contrueve,
Et qui, en priant, son langage

1717 *E* sanz — 1722 *CK* Pou; *J* paler — 1724 *E* Quelle acomplisse — 1727 *C* liu; *KJ* n. est bien du paie — 1729 *E* aussi — 1730 *K* vaust — 1732 *C* Que — 1734 *C* S. et loyal — 1737 *J* qui empraint son l.

Farde pour mieus faire le sage,
Ou qui la requiert baudement
1740 De s'amour, et hardiement?
Certes, nennil! Ce ne puet estre,
Eins laisse tels gens a senestre
Com celle qui riens n'i aconte.
1744 Mais il n'ont vergongne, ne honte,
Ne courrous, s'il sont refusé;
Car si mauvais et si rusé
Sont qu'il ne doubtent ce qu'on dit
1748 A eaus, quant on les escondit,
Einsois ailleurs merci rouver
Vont pour les dames esprouver.
Mais quant une dame de pris
1752 Voit l'amant qui est entrepris,
Qui n'use pas de faus samblant,
Eins a membres et cuer tramblant,
De päour desteint et nerci,
1756 Quant il li vuet rouver merci,
Et qu'elle le voit si estreint
Qu'Amours de li par force espreint
La liqueur qui des yeus degoute
1760 Parmi sa face goute a goute,
Et qu'il li couvient recoper
Ses paroles et sincoper
Par souspirs puisiez en parfont
1764 Qui mut et taisant le parfont,
Et qu'il l'estuet par force taire
Et de honte ensus de li traire,

1738 *C* miulz — 1742 *JK* laira; *E* telz jus — 1743 *E* acoute — 1745 *K* cil — 1747 *C* ce quil dist; *F* dist — 1748 *K* eulz ce com les; *J* eulz et com les; *FC* escondist — 1749 *K* a. aicy trouuer; *J* a. aicy r. — 1755 *KJ* destraint — 1756 *A* rouer — 1758 *J* estraint — 1762 *KJ* Des — 1763 *FB'K* puisez — 1764 *manque dans J*; *CK* mu; *E* mis; *B* mut (*B'* muet) entaisant; *E* les — 1765 *C* Si; *E* quil estent; *FMBKJ* qui lestuet.

Et qu'elle voit qu'en petit d'eure
1768 Qu'Amours son visage couleure
De trois ou de quatre couleurs
Pour les amoureuses doleurs
Qu'il reçoit, dont ses esperis
1772 Par force d'Amours est peris,
Saches que tantost a sa guise
Congnoist qu'il aimme sans feintise
De vrai cuer d'ami; c'est la somme.
1776 N'en monde n'a si soutil homme,
Tant soit apers, qui sans meffaire
Sceüst un amant contrefaire,
Qu'il n'i eüst trop a reprendre;
1780 Ne riens ne me feroit entendre
Que il peüst soudeinnement
Sa couleur muër proprement
En quatre manieres diverses,
1784 Blanches, rouges, noires, ou perses.
Mais Amours le fait a son vueil.
Et pour ce chastoier te vueil,
En toi moustrant que tu fais mal
1788 Qui te pleins de l'amoureus mal,
Ne de chose qu'Amours te face;
Car elle t'a fait plus de grace
Que ne porroies desservir
1792 En li cinc cens mille ans servir.
Et si te vueil dire comment :
Amours t'a fait loial amant
A la milleur et la plus bele
1796 Qui vive; mais encor t'a elle

1767 *CE* v. en petit — 1771 *KJ* Qui — 1772 *KJ* espris — 1776 *M* Nau; *B'E* Nou — 1777 *KJ* aspres; *B'* aspers — 1779 *J* ni est — 1783 *E* En quantes m. — 1784 *A* rouges jaunes ou p.; *CEKJ* B. noires rouges — 1792 *KJ* En la; *J* mil — 1794 *E* te fait — 1795 *BEJ* m. a la plus b.

Fait une moult grant courtoisie
Laquele tu ne congnois mie,
Qu'elle li a par sa puissance
1800 Donné certeinne congnoissance
Par maniere sage et soutive
De l'amour qui en toy s'avive,
En approuvant par son decret
1804 Que cuer as loial et secret,
Par la maniere dessus ditte
Qui est celle qui plus profite
Et qui doit estre receüe
1808 Plus en gré et plus chier tenue;
Car en ce cas, quoy que nuls die,
Homs ne diroit sa maladie
Jamais si proprement de bouche,
1812 Com fait cilz a qui elle touche
Au cuer, si que dire ne puet
Qu'il a, ne de quoy il se duet;
Et einsi t'est il avenu.
1816 Or dis qu'il t'est mesavenu,
Quant ta besongne bien te vient
Et qu'Amours t'amie devient,
Qui se deüst mieus de toy pleindre
1820 Que tu ne t'en doies compleindre.

Après tu ne fais chose nulle
Dont joie en ton cuer tant s'anulle,
Ne dont tu aies tant d'irour,
1824 Comme de vivre en telle errour
Que tu tiens ta dame pour fole;

1803 *E* apprenant; *KJ* deprouuant par son secret — 1804 as *manque dans E* — 1806 *E* pourfite — 1809 *J* que que n. — 1812 *A* cil — 1813 *E* A — 1814 *K* Quil la — 1818 *J* Et quamours taime de ce vient — 1820 *C* dois; *KJ* ie deuroies — 1822 *M* a ton c.; *E* t. anulle — 1824 *M* Com.

Et ce te destruit et affole;
Car tu penses et ymagines,
1828 Ce m'est vis, songes ou devines,
Qu'elle pas n'entende ou congnoisse
L'amour qui en ton cuer s'engroisse,
Et crois qu'elle ne voie goute.
1832 Mais si fait; de ce ne te doubte.
Car elle est sage et parcevant
De congnoistre un cuer decevant
Au maintieng et a la parole;
1836 Ne ja si soutil parabole
Ne dira qu'elle ne l'entende;
Et s'elle en voit un qui se rende
En amours de vray sentement
1840 Pour vivre et morir loiaument,
Si com tu le fais et as fait,
De cuer, de penser, et de fait,
Legierement le congnoistra,
1844 Comment que fort a congnoistre a
Cils qui vuet avoir sans doubtance
La juste et vraie congnoissance
Pour congnoistre le cuer loial
1848 Dou mauvais et dou desloial,
Car c'est chose moult reponnue.
Mais ta dame, qui est tenue
Pour la millour et la plus sage
1852 Des dames, scet tout ton corage,
Qu'Amours li aprent et enseingne
Par la vraie et loyal enseingne

1827 *AMC* Que — 1828 *E* Cest vis — 1830 *E* sengrosse — 1831 *A* ni — 1832 *F* ci — 1833 est *manque dans K* — 1834 *J* cuer damant — 1835 *A* maintient — 1836 *CEKJ* soutiue (*E* soubtille) parole — 1837 *EKJ* diras; *C* quelle nentende — 1838 en *manque dans E* — 1842 *ABE* pensee — 1843 *AFMB* la — 1846 *M* congnissance — 1848 *manque dans J*; *A* deloial — 1852 ton *manque dans E* — 1853 *A* ensengne — 1854 *Les mss.* (*sauf F*) *donnent* Pour.

Que nuls faus amoureus ne porte ;
1856 Qu'en cuer desloial elle est morte,
Et en cuer loial liement
Regne et resplendist clerement.
La congnois tu ? Certes, nennil ;
1860 Car tu n'ies mie si soutil.
Pour ce me vueil mettre a l'essay
Dou dire, si com je le say.

C'est un escut dont la matiere
1864 Est de souffrir a humble chiere,
Et le champ est de fin asur.
Mais il est si monde et si pur
Qu'il n'i a d'autre couleur tache
1868 Qui le descouleure ne tache.
Un cuer de gueules a enmi,
Feru d'une flesche par mi
De sable; mais onques ne fu
1872 Tel fer qu'elle a, qu'il est de fu,
A cinc labiaus de fin argent ;
Et trop y affiert bel et gent
Ce qu'il est tous semés de larmes.
1876 Ce sont les droites pleinnes armes
Dou fin amant sans difference;
Mais enarmez est d'esperence.
Se tu ne scez que c'est a dire,
1880 Monstrer le te vueil et descrire :

On recorde, et s'est avenu

1855 *E* ny — 1856 *E* cuer de desloyal est m. — 1857 *KJ* loyal el rement — 1858 et *manque dans KJ* — 1866 *M* si fins et si pur — 1867 *KJ* ni a taint coleur ne tache — 1869 *E* guelles; *B* g. et emmi — 1870 *FBC* fleche — 1872 *CE* qui est; *KJ* feu — 1873 *E* Aux labiaux qui sont dargent — 1875 *KJ* Mes (*J* Mais) quil soit — 1877 *E* De — 1881 *EJ* En; *C* Au; *J* recorder; *BCEKJ* cest.

Souvent, que pluseurs sont venu
A leur entente seulement
1884 Par souffrir bien et humblement;
Qu'humblement souffrir a la fie
Maint dur cuer veint et amolie,
Et li proverbes qui recorde :
1888 « Qui sueffre, il veint », bien s'i acorde.
Après des couleurs de l'escu,
Pour ce que n'as pas tant vescu
Que tu en saches l'ordenance,
1892 Te diray la signefiance :
Saches de vray qu'en tout endroit
Ou on descript armes a droit
La couleur de pers est clamée
1896 Asur, s'elle est a droit nommée,
Le rouge gueules, le noir sable,
Et le blanc argent; mais sans fable
Je te di qu'on appelle encor
1900 Le vert sinople et le jaune or.
Or te vueil ces couleurs aprendre,
Comme en Amours les dois entendre :
Saches que le pers signefie
1904 Loiauté qui het tricherie,
Et le rouge amoureuse ardure
Naissant d'amour loial et pure;
Le noir te moustre en sa couleur
1908 Signefiance de douleur,

1885 *ME* Qui... sueffre — 1886 *C* humelie — 1890 F na — 1892 *BM* signiffiance; *K* signifiance; *E* segnefiance; *C* senefiance — 1893 *E* de veoir; *KJ* que; *A* quen tu e. — 1894 *manque dans KJ* ; E Ou en escript armes est droit; *A* descrip — 1896 *FB* celle — 1898 *K* m. cest fable — 1899 *E* appel — 1900 *M* cynoble; *KJ* si noble; *C* sineple; *C* gaune — 1901 *E* v. des coulours — 1902 *CE* Com; *E* le — 1903 *ME* segnefie; *K* segnifie; *J* senifie; *C* senefie — 1904 *M* heit — 1907 *MB* ce monstre; *K* n. demonstre — 1908 *MBKJ* Signifiance; *CE* Segnefiance.

Blanc joie, vert nouveleté,
Et le jaune, c'est fausseté.
Mais retien les quatre premiers
1912 Et laisse les deus darreniers;
Car s'en l'escu fussent posées,
Les armes en fussent faussées.
Mais le fer ardant de la flesche
1916 Qui le cuer toudis art et seche,
Saches certeinnement qu'il art
Et bruïst par si soutil art
Qu'il n'i pert tache ne arsure,
1920 Trace, plaie, ne blesseüre,
Et einsi se keuve et engendre
Com li charbons dessous la cendre.
Mais comment que cils feus sensibles
1924 Soit au cuer, il est invisibles,
Et aussi est cils qui l'alume.
C'est Desirs qui lape et qui hume
Le sanc dou cuer et la substance
1928 Qui en tel feu fait sa penance.
Nompourquant c'est chose certeinne
Qu'en ce feu n'a doleur ne peinne
Uns cuers qu'est de bonne nature,
1932 Eins y prent douce norriture
Et s'i delite en tel maniere
Com li poissons en la riviere.

Or t'ay devisé et apris,
1936 Se retenu l'as et compris,
Comment ta dame puet savoir

1910 *E* j. faitf. — 1911 *E* M. je tien; *C* premieres — 1912 *C* derrenieres — 1913 *E* Et; *F* fusses — 1917 *ABE* Sachies; *B'* Saiches — 1918 si *manque dans E* — 1919 *K* Qui; *BKJ* arseure; *E* mesure — 1921 *BCEKJ* Et aussi; *KJ* se lieuue — 1926 *KJ* qui happe — 1930 *E* Que ce fu ne d. — 1931 *E* cuers qui est domme nature — 1933 *E* Et se delite.

Que tu l'aimmes sans decevoir,
Car les armes portes entieres
1940 En cuer, en vis et en manieres,
Fors tant que les enarmes toutes
Sont sans cause en l'escut deroutes,
Pour ce qu'Esperence te faut,
1944 Ce te samble, par ton deffaut.
Mais se tu me vues avouer,
Je suis ci pour les renouer;
Si les ferai milleurs que nueves,
1948 Ne qu'autres que saches ne trueves,
Mais que tu teingnes le propos
Que de toy ci dessus propos :
C'est qu'en toy n'aies si grant vice
1952 Que ta dame cuides si nice
Qu'elle n'ait bien aperceü
Qu'Amours t'a pris et receü
En sa douce religion
1956 Pour parfaire profession,
Sans penser avoir, ne remort,
Que n'i soies jusqu'a la mort,
Et qu'il li plaist bien que siens soies.
1960 Pour ce te pri que tu me croies,
Car je te jur seur ma crëance,
S'estre vues en ma gouvernance,
Qu'a tous besoins te porteray,
1964 Aiderai et conforteray,
Trés loiaument et de bon vueil,

1941 *CE* les armes — 1942 *MEKJ* desroutes; *C* desroutez — 1944 *E* Se... pour — 1945 *F* M. ce; *C* tu les vueus; *E* tu le veulz — 1946 *C* rauoier — 1947 *E* que miennes — 1948 *E* sachies ne ne tiennes — 1950 *C* Qui je tay ci d. — 1951 *K* naiez — 1953 *KJ* nest — 1954 *KJ* test pris — 1956 *E* parfaite; *KJ* parfection — 1957 *CE* pensee; ne *manque dans E* — 1958 *F* soiez; *C* jusques 1959 *K* Qui li plaist; *J* que tout siens soies; *F* soiez — 1961 *C* croiance — 1964 et *a été effacé par B'*.

Ne jamais laissier ne te vueil,
Sain, malade, lié ne mari,
1968 Ne que la femme son mari.
Or pren cuer et te reconforte,
Biaus dous amis, car je t'aporte
La santé dont tu as desir;
1972 Et vraiement, je la desir.
Mais pour toy un petit deduire
Et pour tes maus a joie duire,
Te vueil dire un chant nouvelet;
1976 Car chose plaist qui nouvele est.

L'Amant.

Lors d'une vois douce et serie,
Clere, seinne, en tel melodie
Commensa son chant dalés mi
1980 C'un petitet m'i endormi,
Mais ne fu pas si fermement
Que n'entendisse proprement
Qu'einsi commensa par revel
1984 Joliement son chant nouvel :

Chanson roial.

Joie, plaisence et douce norriture,
Vie d'onnour prennent maint en amer;
Et pluseurs sont qui n'i ont fors pointure,
1988 Ardour, dolour, plour, tristece et amer.
Se dient; mais acorder

1967 *E* liee; lie *manque dans J* — 1968 *C* Nes; *E* la dame — 1969 *B* pren ton cuer et te comforte — 1976 *Après ce vers BK mettent* la dame, *ce que B' corrige en* lacteur; *l'indication manque dans E* — 1977 *E* voie — 1978 *C* Douce — 1984 *Après ce vers M met* esperance chancon royal — 1987 *M* fort; *A* poinre — 1988 *C* Doulour ardour; *E* tristrece — 1989 *E* Le.

Ne me puis, qu'en la souffrence
D'amours ait nulle grevance,
1992 Car tout ce qui vient de li
Plaist a cuer d'ami.

Car vraie Amour en cuer d'amant figure
Trés dous Espoir et gracieus Penser :
1996 Espoirs attrait Joie et bonne Aventure ;
Dous Pensers fait Plaisence en cuer entrer ;
Si ne doit plus demander
Cils qui a bonne Esperence,
2000 Dous Penser, Joie et Plaisence,
Car qui plus requiert, je di
Qu'Amours l'a guerpi.

Dont cils qui vit de si douce pasture
2004 Vie d'onneur puet bien et doit mener,
Car de tous biens a a comble mesure,
Plus qu'autres cuers ne saroit desirer,
Ne d'autre merci rouver
2008 N'a desir, cuer, ne bëance,
Pour ce qu'il a souffissance;
Et je ne say nommer ci
Nulle autre merci.

2012 Mais ceaus qui sont en tristesse, en ardure,
En plours, en plains, en dolour sans cesser,
Et qui dient qu'Amours leur est si dure
Qu'il ne puelent sans morir plus durer,

1990 *B* que la s. — 1988-93 *Ces vers manquent dans KJ* — 1998 *E* Se ne doy — 2000 et *manque dans KJ* — 2002 *E* gueri — 2003 *E* Com — 2008 *B* Ne..... ne biaute — 2010 *A* Et se ne — 2012 *KJ* Mais cil; *E* tristrece; *CE* et en ardure — 2013 *E* En plains en plours; *KJ* En plours plaintis en dolour; *B* doulours — 2015 *K* ne le pueent; *E* puet; *KJ* morir endurer.

2016 Je ne puis ymaginer
Qu'il aimment sans decevance
Et qu'en eaus trop ne s'avance
Desirs ; pour ce sont einsi,
2020 Qu'il l'ont desservi.

Qu'Amours, qui est de si noble nature
Qu'elle scet bien qui aimme sans fausser,
Scet bien paier aus amans leur droiture :
2025 C'est les loiaus de joie säouler
Et d'eaus faire savourer
Ses douceurs en habundance ;
Et les mauvais par sentence
2028 Sont com traître failli
De sa court bani.

L'Envoy.

Amours, je say sans doubtance
Qu'a cent doubles as meri
2032 Ceaus qui t'ont servi.

L'Amant.

Et quant elle ot son chant finé,
Vers moy a son chief encliné
En riant doucement, com celle
2036 Que je tieng pour vierge et pucelle ;

2016 *A* Ne je ne puis — 2018 *KJ* eulz point sauance — 2019 *C* soit — 2020 *EK* Qui lont; *J* Quil ont — 2022 *E* sot — 2025 *E* Et des biens faire; *B* Et a eulz — 2026 *E* Les d. et habundance — 2028 *C* comme; *J* traistre; *E* Sont contraites — 2029 *E* De secours bani — 2031 *A* merci — 2033-38 *Ces vers manquent dans E* — 2035 *C* comme — 2036 et *manque dans J*.

Si mist sa main dessus mon chief
Et me demanda derechief :

LA DAME.

« Comment t'est ? Que me diras tu
2040 Ay je ton chief bien debatu ?
Que te samble de ma chanson ?
Y a il noise ne tenson
Qui te plaise ou qui te desplaise
2044 Ou dont tu soies plus äaise ?
Que c'est ? Ne me diras tu rien,
Se je say chanter mal ou bien ?
Se ce n'estoit pour moy vanter,
2048 Je diroie de mon chanter
Que c'est bien dit. Quant tu ne vues
Respondre, ne say se tu pues.
Mais je pense que tu te feingnes
2052 De parler et que tu ne deingnes.
Je te pri, biaus trés dous amis,
Que tu ne soies si remis
Que tu te laisses einsi perdre ;
2056 Car tu te dois penre et aerdre
A ce que j'ay dit ci devant,
Nom pas le temps tenir devant
En oiseuse et en trufferie.
2060 Laisse toute merencolie
Et tout ce qui t'i puet mouvoir
Fors l'amer ; qu'on ne puet avoir
De bon temps fors ce qu'on en prent.

2038 *Après ce vers E met* lamant ; la dame *manque dans M* — 2042 *E* A y il — 2043 *E* et qui — 2049 *M* sest — 2051 *KJ* tu refreignes (*J* refraingnes) — 2053 *E* Si — 2056 *E* aardre — 2058 *E* tenir le temps — 2059 *M* oiseuses ; *K* oyreuse — 2060 *M* melancolie — 2061 *MCBEKJ* te puet — 2063 *J* ce con emprent.

2064 Et s'est trop fols qui entreprent
Pour une fole oppinion
Sa mort et sa destruction,
Puis qu'il le puet bien amender.
2068 Et pour ce te vueil commander,
Deprier, enjoindre et requerre,
Que pais faces de ceste guerre
Qu' empris as contre toy meësmes,
2072 Car c'est fole emprise et fols esmes.
Et je te promet et te jur
Que je te feray asseür
De ce dont yes en si grant doubte.
2076 Or te conforte et ne te doubte,
Car se tu vues, tu yes garis,
Et se ce non, tu yes honnis.
Pren le grain et laisse la paille;
2080 De tristece plus ne te chaille,
Car cils qui bien voit et mal prent,
C'est a bon droit, s'il s'en repent.
Et je t'offre toute m'aïe,
2084 Com ta bonne et parfaite amie.
Si ne dois pas ci tant muser
Que tu la doies refuser;
Qu'on dit : « Qui ne fait, quant il puet,
2088 Il ne fait mie, quant il vuet;
Et le fer chaut, on le doit batre. »
A toy ne m'en quier plus debatre;
Mais je vueil bien que certeins soies
2092 Que tes besongnes seront moies,
Car je t'aim et faire le doi. »

2065 *F* Par — 2071 *E* Quemprise... moy meismes — 2072 *KJ* aismes — 2073 *E* promet et tenir — 2074 *E* asseuir — 2077 *M* se vues — 2078 *M* Et ce se non ; *A* nom — 2080 *MCE* tristresse — 2082 *E* si ; *F* reprent — 2085 *FKJ* si tant ; *E* pas yci muser — 2086 *E* le — 2087 *FE* dist ; *BEK* quil — 2089 *J* chaust ; *K* bastre — 2090 *M* nen men ; *KJ* ne me ; *K* debastre.

L'Amant.

Lors prist un anel en son doy,
Bel, bon, chier, precieus et riche,
2096 Et doucement en mien le fiche.

Et je qui encor sommilloie,
Nom pas fort, car bien entendoie
Ce qu'elle avoit chanté et dit
2100 En rime, en musique et en dit,
Senti la froideur de l'anel ;
Et lors d'esperit po inel
Me tournai au mieus que je pos
2104 Vers li et laissai le repos
Ou sa belle vois clere et seinne,
Plus douce que nulle sereinne,
Qui les hommes scet enchanter
2108 Par la douceur de son chanter,
M'avoit mis, si com dit vous ay.
Et en moy tournant arrousay
De larmes mon cuer et mes yeus
2112 Et ma poitrine en pluseurs lieus,
En gettant un dolereus plaint
Com cils qui moult se duet et plaint.
Mais tout aussi com la clarté
2116 De ceste dame l'obscurté
De mon cuer avoit esclarci
Qu'Amours avoit teint et nercy,

2094 *C* pris — 2095 *E* Bel et bon ; chier *manque dans CE* — 2096 *CBE KJ* ou — 2097 *CKJ* soumilloie — 2098 *E* que bien — 2101 *K* lennel — 2102 *CE* desperit plus ysnel — 2105 *AFMB* O ; *F* seigne — 2106 *E* que vois de s. — 2107 *F* seit — *Les vers* 2111-12 *manquent dans CE* — 2112 *KJ* Et maportant — 2113 *K* gestant — 2115 la *manquait dans B et a été ajouté par B*[1] — 2116 *KJ* locurte — 2118 *FBE* noirci.

Et que sa douceur doucement
2120 Avoit adouci mon tourment,
Tout einsi le trés dous parler
De li, quant je l'oÿ parler,
Me remist en cuer la parole,
2124 Dont ci presentement parole,
Car de tous poins perdu l'avoie.
Lors parlai, si com je pooie,
Et li dis, sans faire demeure :
2128 « Dame, ce fu a la bonne heure
Que fustes née et conceüe
Et que vous estes ci venue,
Quant li bien dont estes garnie
2132 M'ont rendu santé, joie et vie.
Car presente m'estoit la mors,
Dont vraiement j'estoie mors,
Ma dame, se vous ne fussiez
2136 Et s'esgardé ne m'eüssiez
Des yeus de vo cuer en pité.
Mais vous m'avez ressuscité.
Se vous depri devotement
2140 Et tant com je puis humblement,
Ma dame, qu'il vous vueille plaire
Que je sache de vostre affaire
Vostre nom et vostre venue,
2144 Et comment estes ci venue,
Ne par ou; qu'onques mais, par m'ame,
Se ce n'est l'amour de ma dame,
Nulle riens tant ne desirai. »

2123 *C* ou; *KJ* sa — 2125 *CEKJ* perdue — 2127 *KJ* dis si com je pouoie — 2131 *J* Car — 2132 *KJ* Moult — 2133 *A* pr. mestoit a mors; *E* presentee — 2136 *E* Et esgarde; *KJ* se (*K* ce) regarde ne mussies — 2139 *EK* Si; *C* vous prie — 2140 Et *manque dans C* — 2141 *E* qui; *K* plaise — 2147 *K* desuay. *Après ce vers E met* Esperance; La Dame *manque dans C, se trouve dans K après le v.* 2148.

LA DAME.

2148 « Amis, et je le te diray
Volentiers, sans faire lonc plait;
Car ce qui te plaist, il me plait.
Je sui li confors des amans
2152 Qui font les amoureus commans;
Je les aide ; je les conseil;
Je sui de leur estroit conseil;
Je les deffen ; je les deporte;
2156 Je les secour; je les conforte
Contre Desir qui les assaut
Et fait maint dolereus assaut;
Je leur sui chastiaus et fortresse;
2160 Je leur sui servante et maistresse;
Je leur sui dame et chamberiere;
Je porte partout leur baniere;
Je les tieng jolis et en joie;
2164 Je les met d'onneur en la voie;
Je leur doing cuer et hardement
D'entreprendre hardiement;
A haute honneur les fais venir;
2168 Amoureus les fais devenir;
Je les fais sagement parler,
Rire, jouer, chanter, baler;
Je les tieng gais et envoisiez;
2172 Je rapaise les despaisiez;
Je les norri ; je les alaite ;
Je leur sui mere, amie et gaite ;

2148 *A* te le — 2150 *C* Car ce qui me plait il te plaist ; *FCBEKJ* plaist — 2153 *B'* aide et les — 2153-2154 *Ces vers sont intervertis dans C* — 2155 *ME* deffens ; *BK* et les deporte — 2156 *E* secours ; *K* scour ; *B* et les — 2158 *A* aussaut — 2160 *E* sergens — 2161 M chambreriere — 2162 *CE* la baniere — 2163 *CE* tiens — 2164 *ME* les mes — 2170 *E* Riere — 2173 *A* norris.

Je leur sui phisicienne et garde;
2176 De tous maus les deffen et garde;
Il m'aourent; je les honneure;
Il me prient, et je demeure;
Je sui leur ressort, leur recours
2180 Par coustume et par entrecours;
A tous besoins me truevent preste
Par penser, sans autre requeste,
Car j'oubeï a leurs pensées,
2184 Se trop ne sont desordenées.
Mais tant sont de foible marrien
Que sans moy il ne puelent rien.
Et quant il ont mestier de mi,
2188 Je te di comme a mon ami
Qu'aler ne me faut ne courir
Loing ne près, pour euls secourir;
Et se te dirai sans attendre
2192 Comment, se tu y vues entendre. »

L'Amant.

« Oïl, dame; et je vous en pri. »

La Dame.

« Oi dont; je ferai ton depri.
Je te di, et le moustre a l'ueil,
2196 Que tout aussi com le soleil
De ses rais le monde enlumine

2175 *F* phisitienne; *E* fusicienne — *E* 2176 defens — 2182 *E* pensee — 2183 *FMCB* je obei; *CK* leur; *KJ* pensez — 2184 *MB* desmesurees; *KJ* desmesurez — 2185 *E* M. tous; *B* floibe; *C* fieble — 2186 *E* moy eulz ne; rien *manque dans F* — 2189 *J* faust — 2193 et *manque dans EKJ* — 2194 *KJ* detri — 2195 *E* Je di et monstre bien a lueil — 2196 *C* comme — 2197 *KJ* Des rais; *CE* raies.

Et de sa clarté pure et fine,
Et qu'encontre le temps d'esté
2200 La terre, qui moult a esté
En yver brehaingne et deserte,
De noif et de glace couverte,
Se resjoïst et se cointoie,
2204 Germe, adoucist et renverdoie
Pour la grant chaleur qu'elle sent
Dou soleil qui seur li descent,
Si qu'adont Nature la bele
2208 Li vest une robe nouvele
De la couleur d'une panthere
Dont contre le printemps se pere,
— A dire est qu'elle est dyaprée
2212 De toutes coulours et parée,
Car racine n'est tant diverse
Qui a ce printemps ne s'aërse
A geter, selonc sa nature,
2216 Fleur, fruit, feuilles, greinne ou verdure,
Se tele n'est que plus ne sime
Et qu'il n'i ait verdeur ne sime,
Et pour c'est la terre si cointe,
2220 Si belle, si gente et si jointe,
Qu'elle a sa robe despouillie,
De l'iver crotée et mouillie;
Et sans plus pour l'acointement
2224 Dou printemps est si cointement, —
Einsi, di je, en samblant maniere

2199 *KJ* Et quant entre le t. — 2202 *E* Des nefs; *C* nois... glaces — 2204 *KJ* Terre; *EKJ* reuerdoie — 2205 *AB* De — 2206 *E* qui dessus descent — 2210 *E* sapere — 2211 *B*[1] Cest a dire quelle; *KJ* Et diries; *E* dire quelle — 2212 *E* couleurs est paree — 2214 *E* saarse — 2215 *C* la — 2216 *E* feuille ou verdure; *KJ* greine verdure; *A* germe ou verdure — 2217 *K* Se celle nest; *E* suiue — 2218 *KJ* Et qui; *J* nait; *C* chime; *E* suiue — 2223 *E* Sans plus et pour — 2224 *CE* printemps ainssi cointement.

Que tout aussi com la lumiere
Dou soleil donne par le monde,
2228 Tant comme il tient a la rëonde,
Clarté, chalour, joie, plaisence
De ses rais qui par leur puissance
Font que la terre qui s'esgaie
2232 En rit et devient cointe et gaie,
Qu'ensement de moy le resplent
Qui ci presentement resplent
Donne clarté par tout le siecle,
2236 Par tout s'espant et par tout siecle
Es amans vivans en amer
Tant deça mer com dela mer,
Et leur donne clarté, chalour,
2240 Joie et plaisence en leur amour.
Mais je qui sui leur droite mere
Leur doing une clarté si clere,
Si a point, si bien ordenée,
2244 Que la racine qui entée
Est dedens leur cuer d'amours germe
Fleur, fueille, fruit et nouviau germe,
Et les fais plus cointes vint tans
2248 Que la terre n'est au printemps.
Si qu'einsi com le soleil donne
Sa clarté loing et près, sans bonne,
Einsi fait mon resplent roial

2226 *KJ* Quaussi comme; *E* ainsi — 2228 *E* com ; *EKJ* ronde — 2229 *E* joie et pl. — 2230 *E* raies qui pour l. — 2231 *KJ* terre si sesgaie — 2233 *Tous les mss. (sauf M) donnent* li resplent — 2236 *E* sespent par tout le siecle — 2237 *E* Et — 2238 *E* deca comme de la mer; *C* Tant com deca mer com dela mer; *B* dessamer — 2239 *BCE* cl. et chalour; et *a été efface par B'* — 2240 et *manque dans CKJ* — 2241 *KJ* vraie — 2243 *E* apoint et si ord. — 2244 *KJ* entree — 2246 *E* F. fruit noel et germe; *C* fruit nouuel et germe; *K* fueillez — 2247 *J* Qui les fait; *A* vint temps — 2248 *E* a pr.; *CJ* en pr. — 2249 *E* queinsi que le — 2251 *B* fait moult r.

2252 Partout en cuer d'ami loial.
Et se Nature soutille ouevre
Dont la terre reveste et cuevre,
Pour ce que sa robe crotée
2256 De l'iver tans li est ostée,
Et li donne robe a parer,
Trop bien me puis ci comparer
A li, car je fais un amant
2260 Cointe et joli. Scez tu commant?
Tu le saras sans contredit.
Recorde ce qu'ay devant dit.
Et s'elle fait d'une racine
2264 Yssir fleur, et rose d'espine,
Tout einsi fais j'un cuer florir
En toute joie, et fais morir
En li doleur; car je l'esserbe,
2268 Si que de mal n'i demeure herbe.
Et de ma douceur que tu sens,
Qui moult est plus douce qu'ensens,
L'adouci, le conforte et l'oing,
2272 S'il le dessert, soit près ou loing.
Et pour ce que je te savoie
Desconforté et nut de joie
Et qu'a conforter sui tenue
2276 Les amans, suis je ci venue.
Mais c'est a ta propre personne,

2253 *M* soubtil; *KJ* s. dueuure — 2254 *E* reuest; *KJ* rouesce — 2255 *E* ce vi sa; *C* crostee; *K* crocie; *J* croicie — 2256 *KJ* est ascie — 2258 *K* puis je comparer — 2260 et *manque dans FCEKJ*; *KJ mettent* Lamant; *KJ D*i moy comment; *K met ensuite* : Esperance — 2262 *M* ce que jay — 2263 *Mss.* Et celle; *E* Et se le f. — 2264 *KJ* robe — 2265 *CE* aussi — 2266 *AFM* Et — 2267 *KJ* laserbe; *E* je leesse erbe — 2271 *C* la conforte; *A* et long — 2272 *ABCEKJ* Si le; *KJ* le sert; *E* dessers ou pres ou loing; *C* soit pres ou loing; *KJ* soit pres ou soit loing — 2274 *J* Desconfortez et nuz; *E* nue; *FMCBK* nu — 2277 *FM* en ta propre; *CEKJ* en ma pr.

Com ta certeinne amie et bonne,
Par tel maniere que veü
2280 Ne m'avoies, n'aperceü,
Pour ce que je sui invisible,
Et quant je vueil, je sui visible.
Et de mon nom que vues savoir,
2284 De legier pues apercevoir,
Qu'a toy ne vueil estre celée :
Esperence sui appellée. »

Quant je vi que c'iert Esperence,
2288 Je pris confort et espoir en ce
Plus que devant n'avoie fait,
Si que mes esperis a fait
Tous ensamble mis a force ay,
2292 Et lors de parler m'efforsay
Et li dis de plus vive chiere :
« Ma dame reverent et chiere,
Digne de loange et d'onnour,
2296 Excellent en toute valour
Que cuers porroit ymaginer,
Yeus vëoir, oreille escouter,
Main figurer, ne bouche dire,
2300 Soutils entendemens descrire,
Goust savourer, ne tast sentir,
Desirs, voloirs, cuers asentir,
De Dieu amie et de Nature
2304 Et de toute autre creature,
Exemples vrais, miroirs de joie,
Estoile clere qui ravoie

2279 *KJ* Par celle m. — 2281 je *manque dans A* — 2286 *M* fui; *ME mettent* lamant — 2288 *KJ* pris au fort espoir — 2291 *J* ensamble et mis — 2293 *KJ* lie chiere; *E* viure (*sic*) chiere — 2294 *E* reuerence — 2300 *C* Soultis — 2301 *E* tas — 2302 *E* valoir — 2305 *KJ* mireoirs; *C* mireour.

Les cuers desvoiez a droit port,
2308 Contredoleur, santé, deport,
Retour de mort et medecine,
Fleur, estoc et droite racine,
Dont joie et toute douceur vient
2312 Ou vo ramembrance seurvient,
Se tuit cil que Dieus a fait estre
Et cil qui sont encor a nestre
Estoient chascun plus soutil,
2316 Nom pas une fois, mais cent mil,
En bien nombrer qu'Arismetique
Et Pytagoras et Musique,
Michalus et Milesius
2320 Et que li soutils Orpheüs,
Et se vosissent encombrer
Des biens et des douceurs nombrer,
Dame, dont vous avez sans nombre,
2324 S'abaieroient il leur ombre;
Car jamais n'i asseveroient,
Ne que la mer espuiseroient.
Et pour ce, dame de vaillance,
2328 Qu'en moy n'a pas sens ou science
Pour vos biens et douceurs retraire,
Si com je le deüsse faire
Et com volentiers le feroie,
2332 Mais en vain me travilleroie,
Ma dame, trés humblement ren ge
A vous grace, mercis, loange

2307 *E* auoyez — 2310 *KJ* escot; *B* estoc a droite — 2312 *E* En; *KJ* Onnor embrance suruient — 2313 *C* Et tuit; *K* Se tint cil; *J* qui; *E* naistre — 2317 qu *manque dans E*; *K* arimestique — 2319 *M* Micalus; *B* nubesius; *K* mibesius — 2322 *E* decours — 2324 *KJ* Si oublieroient (*K* oublieroit) il leur nombre — 2325 *BKJ* asseneroient — 2329 *M* douceur — 2330 *E* comme; *C* les — 2331 *KJ* Si — 2332 *B* tramelleroie — 2333 *E* Ma dame a vous doucement renge — 2334 *E* Treshumblement grace et loange; *M* graces; *CKJ* merci.

Cent mille fois, et vous salu.
2336 Car je suis au port de salu,
Ce m'est vis, quant je vous regarde.
Si met dou tout en vostre garde
Cuer, corps, ame ; car il n'est lieus
2340 Ou mettre les peüsse mieus,
Pour mon temps user liement.
Et se vous promet loiaument
Qu'en vostre douce compaingnie
2344 Vueil mon temps user et ma vie.
Quar je voy bien tout en appert
Que cils qui vous pert, il se pert.
Pour ce jamais partir n'en quier.
2348 Mais je vous depri et requier,
Ma dame, qu'il ne vous desplaise,
Se de ce qui moult me mesaise
Vous fais encor une demande. »

ESPERENCE.

2352 « Nennil ; seürement demande ! »

L'AMANT.

« Volentiers, dame. Dit m'avez,
Si com bien faire le savez,
Comment je me doy maintenir,
2356 Se je vueil a santé venir,
Comment Amours m'a secouru,
Comment vous avez acouru
Pour moy aidier et conforter,
2360 Les armes qu'amans doit porter,

2335 *E* mil — 2336 *FMBCJ* sui — 2340 *MC* le — 2342 *E* Et ce vous prengne — 2345 bien *manque dans E* — 2346 *F* vous sert — 2350 *E* Et de ce — 2358 *C* Et comment.

Et quel fust la signefiance
Des couleurs et de leur samblance,
Dont moult bon gré sceü vous é,
2364 Comment vous m'avez espousé
De vostre anelet savoureus
Et chanté vos chans amoureus,
Comment li amant riens ne puelent
2368 Qui departir de vous se vuelent,
Car vous estes tous leurs effors,
Leurs murs, leurs chastiaus, leurs confors,
Comment vo clarté loing et près
2372 Esclarcist les amans, après
Comment vostre douceur, plus douce
Qu'autre douceur, leurs maus adouce,
Vostre venue et vostre non
2376 Qui est de moult noble renon,
Et quele chose est de merci,
Dont cent mille fois vous merci.
Mais riens n'avez dit de Fortune
2380 Qui einsi le monde fortune,
Qui n'est, n'onques ne fu seüre,
Mais quant les siens plus asseüre,
Ceaus sont qu'elle plus griefment bat
2384 Et qu'en bas de plus haut abat.
Je m'en say bien a quoy tenir,
Car seulement dou souvenir

2361 *Mss*. De quel — 2362 *A* couleur — 2363 *F* vou he; *K* vous sceu ey; *E* gre sen vous e; *B'* sceu vous ay bon gre — 2364 *KJ* espousey — 2365 *A* sauuoureus — 2366 *FMKJ* vo; *BKJ* chant — 2367 *KJ* C. lamoureux — 2369 *C* Que... tour; *A* tous leur effort — 2370 *CKJ* meurs; *A* leur ch.; *CM* leur confors — 2371 *C* vos; *E* clartes — 2374 *C* les; *K* leur; *E* doucour amans adouce — 2375 et *manque dans B* — 2377 chose *manque dans KJ* — 2379 *C* ne mauez — 2380 *KJ* Que — 2381 *E* nest onques; *E* feust; *J* fust; *K* fut — 2383 *A* plus asseure (asseure *a été rayé sans avoir été remplacé par la bonne leçon*) — 2384 *Ce vers a été ajouté au bas de la colonne dans B.*

De ses assaus, de ses estours,
2388 De ses faus ris, de ses faus tours
Ay tel paour que tuit mi membre
En fremissent, quant il m'en membre.
Pour ce, dame, je vous demant
2392 Qu'a moy vueilliez dire commant
Je me porray de li deffendre,
Car si gieu sont pour un cuer fendre,
Mais qu'il soit de loial amant,
2396 Et fust plus dur que dyamant,
Et s'aus autres est si diverse
Et de nature si perverse
Comme a moy, qu'elle eüst occi,
2400 Se Dieus ne vous eüst tost ci
Amenée, pour moy destordre
Dou mors dont elle me volt mordre. »

ESPERENCE.

« Biaus dous amis, que te diroie
2404 De Fortune? Ne t'en saroie
Plus dire que tu en dit as
En ta complainte que ditas,
Fors tant que jadis fu usages
2408 Que li ancien deus visages
Li faisoient sa en arrier,
L'un devant et l'autre darrier.
Ce te demoustre chose clere,

2387 *E* et de ses tours; *KJ* atours — 2388 C et de ses tours — 2389 *E* tout — 2390 *A* Men; *E* Me — 2393 *KJ* Me pourroie — 2395 *E* dun — 2396 *KJ* daymant — 2398 *KJ* paruerse — 2399 *A* Come a mo (*sic*) quelle hest occi; *K* Com — 2401 *CE* estordre — 2402 *M* voloit; *C* vueut; *E* veult — 2404 *E* te s. — 2405 *F* diras; *E* tu en as dit — 2406 *M* Et; *E* que tu as dit — 2407 *E* fu vn sages — 2409 *EJ* arriere — 2410 *E* derriere; *J* darriere — 2411 *E* Ceste demonstre.

2412 Que Fortune est douce et amere :
Car adont douce te sera,
Quant elle te resgardera
Dou visage qu'elle a devant,
2416 Et largement t'avra couvent,
Douceur, joie, bonneürté,
Affublez de maleürté.
Car einsi le dois tu entendre,
2420 Ja soit ce que li mundes prendre
Ne le vueille mie ensement;
Mais c'est le droit entendement,
Dont maint ont esté deceü
2424 Qui trop ont son couvent creü,
Et tant s'en faisoient afin
Qu'il s'en perdoient a la fin.

Et se resgardés yes de l'autre,
2428 Garde toy ; car lance seur fautre,
Se vient encontre toy combatre,
Pour toy de toute honneur abatre,
Sans menasse et sans deffier ;
2432 Si que tu ne t'i dois fier,
Ne qu'en baston d'un champion.
Et, selonc mon oppinion,
Des biens qu'elle donne et envoie,
2436 De l'un pren ne de l'autre joie.
Si qu'einsi vois par sa figure
La douce fortune et la sure.
Car tele fourme li donnoient

2415 *MCE* Dun ; *C* mesage — 2417 *E* joie et debonnairete — 2421 le *manque dans KJ* — 2424 *E* son comment — 2425 *E* se — 2426 *E* Quil souspendoient — 2428 *C* sous — 2429 *E* embatre — 2432 *E* doies — 2433 *B'KJ* quou ; *E* de ch. — 2434 *E* Selon ce mon — 2437 *KJ* la — 2438 *C* seure — 2439 *C* celle ; *le vers manque dans KJ ; il est remplacé dans J par ce vers, placé après le vers* 2440 : A ce samblant la congnoissoient.

2440 Li ancien qui la figuroient.
Et pour ce que je t'ai acquis,
Et que d'umble cuer m'as enquis
Quelle deffense il te faudra
2444 Avoir, quant elle t'assaudra
De l'ueil de sa darreinne face
Qui fiert, einsois qu'elle menace,
Si qu'il n'est homs qui amender
2448 Le puist, je te vueil demander,
A ton avis, le quel tu tiens
Estre milleur de ces deus biens,
Ou le bien que tu ne porroies
2452 Perdre, ou celui que bien perdroies. »

L'Amant.

« Dame, la response est legiere. »

Esperence.

« Di la dont. »

L'Amant.

« Certes, dame chiere,
Le bien qu'on ne pert est milleur. »

Esperence.

2456 « Dont est cils qu'on pert le pieur. »

2443 *E* deffaulte — 2445 *K* la; *C* derraienne — 2446 *E* fiert auant quelle; *F* manace — 2448 *E* Ni — 2451 *A* pordroies (*sic*) — 2453 la *manque dans B*; *KJ* Response dame est legiere — 2454 *E* Di donques; dont *manque dans KJ*; *CKJ* ma dame.

L'Amant.

« Dame, c'est voirs ; je m'i acort. »

Esperence.

« Or sommes nous donc en acort ;
Si te vueil moustrer clerement
2460 Que tu as fait bon jugement.
Cuides tu, se prosperité
Est en li, que felicité
Avec la boneürté vraie
2464 Y soient ? De ce ne t'esmaie ;
Car c'est chose qui ne se puet
Joindre. Et vez ci ce qui me muet :
La bonneürté souvereinne
2468 Et la felicité certeinne
Sont souverein bien de Nature
Qui use de Raison la pure ;
Et tels biens, on ne les puet perdre.
2472 Pour ce comparer ne aërdre
Ne s'i puelent cil de Fortune.
Car on voit — et chose est commune —
Que qui plus en a, plus en pert.
2476 Si que je te moustre en appert
Que Fortune n'a riens seür,
Felicité ne boneür.
Et se de li garder te vues,
2480 Je te dirai que faire pues,
Et pour estre boneüreus.

2458 *E* somme... a acort — 2459 *E* Je — 2463 *KJ* Auecques ; *FE* Aueuc — 2464 *B* tesmoie — 2466 ce *manque dans ME* ; *C* meuet — 2470 *BKJ* usent — 2471 *B* tieulz — 2473 *B'KJ* Ne cilz p. — 2477 *E* Quen — 2478 *CE* F. en bon eur — 2480 *KJ* diroie que ne puez — 2481 *E* bien eureus.

Dont n'as tu riens si precieus
Comme toy? »

L'Amant.

« Ma dame, nennil! »

Esperence.

2484 « Or tien dont son pooir si vil
Qu'aies de toy la signourie.
Garde que Raisons te maistrie
Et qu'aies en toy pacience
2488 Et la vertu de souffissance,
Car bonneürtez vraiement
Vient de souffrir pacienment,
N'il n'est homme, a mon essient,
2492 Que quant il est impacient,
Qui ne vosist avoir fait change
De son estat a un estrange;
Et ce le fait maleüreus
2496 Et vivre en estat perilleus.
Aussi ne dois tu la puissance
De Fortune, ne sa muance
En ton cuer amer ne prisier,
2500 Mais haïr, fuïr, desprisier,
Ne tels biens ne desire en toy.
Et se tu retiens mon chastoy,
Tu aras le bien sans faillir
2504 Qu'elle ne te porroit tollir.

Et comment que moult fort te plaingnes

2482 *K* na — 2482 *Après ce vers AFMC ajoutent* : Esperence — 2483 *E* Com — 2486 *CE* Gardes — 2487 *F* quaiez — 2488 *A* vertuz — 2491 *E* en mon ensiant; *C* enscient — 2495 *E* Et se le; *BKJ* les — 2499 *CE* douter ne pr.; *FB* priser; *KJ* penser — 2500 *FBKJ* despriser — 2501 *CE* Ne ses biens; *KJ* ne dire en toy — 2505 *E* ten; *A* plangnes.

En ta complainte et que tu teingnes
Que Fortune t'a esté dure,
2508 Amere, diverse et obscure,
Et que maintes fois appellée
L'as fausse, traïtre prouvée
Et ton anemie en tous cas,
2512 Je vueil estre ses advocas
Et te vueil prouver par raison
Qu'onques ne te fist traïson,
N'onques ne te fu annemie,
2516 Einsois t'a esté bonne amie,
Selonc ce qu'elle scet amer
Et estre douce en son amer.
Et pour mieus prouver ton contraire,
2520 Te vueil ceste demande faire :
Fait cils mal qui fait son devoir ? »

L'Amant.

« Nennil, ma dame. »

Esperence.

« Tu dis voir.
Mais encor avec ton tesmoing
2524 Je di par raison et tesmoing
Que, se Fortune t'a osté
De la joie ou tu as esté,
Dont tu as receü maint mal,
2528 Que traïson ne fait, ne mal ;
Car elle fait ce qu'elle doit,

2506 *E* et tu tiengnes — 2509 *E* mainte — 2510 *E* faulte tristrece ; *C* fausse tristre priuee — 2517 *J* soit ; *E* veult — 2518 *E* Estre doulce — 2520 *B* Je. *Après ce vers A met* Esperence — 2521 *KJ* Meffait cilz qui — 2523 *FB* aueuc ; *CEKJ* auant ton (*E* te) tesmoing — 2525 *E* este — 2528 *CE* ne fist ; *KJ* na fait — 2529 *KJ* elle a fait.

Et ce te mousterrai j'au doit :
S'elle estoit toudis en un point
2532 Et de raison usoit a point,
Si qu'envers tous fust juste et une,
Elle ne seroit pas Fortune.
Mais pour ce qu'elle ne sejourne,
2536 Eins se change, mue et bestourne
En fait, en dit, en renommée,
Est elle Fortune nommée.
Comment que sa mobilité
2540 En mouvant soit estableté,
C'est ses estas, c'est sa nature,
Ce sont ses meurs, c'est sa droiture.
Dont, puis qu'elle fait son deü,
2544 Je di que tu as tort eü
De li laidengier, ne blasmer,
Ne de ses ouevres diffamer ;
Car se tu yes cheüs en peinne
2548 Par sa mutation soudeinne,
Estrange, diverse et sauvage,
Qui fist chanseller ton corage,
Certes, amis, tu n'ies pas seuls ;
2552 Car autant en fait elle a ceuls
Qui demeurent en paiennime,
Sans resgarder raison ne rime,
Ne pour toy seul ne fu pas faite,
2556 Ne pour toy ne sera deffaite
Sa roe qui se fait congnoistre
Entre les mondeins et en cloistre.

2530 *K* monstray; *J* moustrai; j *manque dans C; E* Et en ce te monstray je au doit — 2538 *C* Et elle est fortune nommee — 2539 *E* nobilite — 2540 *E* m. est abilite — 2542 *K* murs — 2543 *F* De puis — 2544 *E* dis — 2548 *E* Pour; *KJ* la — 2552 atant — 2553 *MB* paiemine; *KJ* paieinnie; *C* paiennie; *E* en sa doctrine — 2554 *C* raison nermie — 2555 *C* seule ne fu faite; pas *manque dans E*.

Et quant tu bien la congnoissoies,
2560 Di moy pour quoy tu y montoies ?
Se tu en as le vis pali,
C'est plus par toy que n'est par li.
Et quant tu empreïs l'amer,
2564 Tu te meïs enmi la mer
Entre les perilleuses ondes
Cornues et plates et rondes
Qui se transportent en po d'eure,
2568 L'une au dessous, l'autre au desseure,
Dont la mer s'engroisse et se trouble,
Si que toute l'iaue en est trouble;
Et si te meïs en servage
2572 De Fortune qui tant est sage
Que nuls ne devient de sa court,
Qu'il ne couveingne brief et court
Qu'il face sa franchise serve,
2576 Puis qu'il face tant qu'il la serve.

Se tu estens au vent ton voile,
Fait de main de maistre et de toile,
Tu scez bien que ta nef ira
2580 La ou li vens la conduira,
Pour ce, sans plus, que la franchise
De ta nef au vent sera mise.
Einsi est, puis que tant t'assers
2584 A Fortune que tu la sers
Et yes mis en sa servitute,
Il couvient par force que tu te

2563 *E* empris; *C* en pris — 2566 *E* C. plates — 2567 *manquait dans B, a été ajouté par B¹ au bas de la colonne* — 2568 *E* Lune au dessus — 2569 se *manque dans C* — 2573 *E* remaint — 2576 *C* quil fera; *E* quil sera temps qui la s. — 2578 *manque dans C*; et *manque dans E* — 2579 *M* naue — 2580 *A* conduire — 2582 *C* se rauise — 2583 *E* tant assers — 2586 *AFMB* Y.

Mettes a nagier et a rime,
2588 Selonc ce qu'elle nage et rime,
Et qu'a ses meurs tu te conformes
En tous cas et en toutes formes,
Puis que tu yes de ses maisnies.
2592 Prouvé le t'ay, se tu le nies.
Mais or me respon sans muser,
Car encor la vueil excuser
De ce que devant as prouvé
2596 Que tu l'as amere trouvé,
Et ç'a demander m'a meü :
Di, douquel tu as plus eü
De li, ou de mal ou de bien ? »

L'Amant.

2600 « Dame, de mal. Ce sai je bien. »

Esperence.

« Certes, tu ne sces que tu dis.
Il m'est vis que tu arrudis,
Que tes cuers le contraire en sent,
2604 Nom pas en un cas, mais en cent. »

L'Amant.

« Fait, dame ? »

2587 *E* a nage a la riue; *KJ* riue — 2588 *J* na et riue; *EK* riue — 2589 *M* meurs ne te c.; *C* qua ce tu te c.; *E* quassez faiz tu te confourmes — 2591 *manque dans KJ*; *C* maignies — 2594 *KJ* le — 2596 *M* la amere — 2597 *J* Et se... mas meu — 2598 *F* Li don quel; *E* Di tu que tu as; *K* Di don duquel as; tu *manque dans J* — 2599 *Après ce vers A met* Esperence; *M donne la première moitié du vers* 2600 *à* lamant, *l'autre à* Esperence — 2602 *AF* Y; *K* anudis — 2603 *B'* Car ton cuer; en sent *manque dans A*.

ESPERENCE.

« Oïl, je le te prueve. »

L'AMANT.

« Je vous en pri; car je ne trueve
Riens en moy dont loër me doie,
2608 Fors dou bien et de la grant joie
Qui me vient de vostre presence. »

ESPERENCE.

« C'est par deffaut de congnoissance;
Car se tu fusses bien apris,
2612 En ton cuer eüsses compris
Qu'a l'issir dou ventre ta mere
Elle ne te fu pas amere,
Einsois te fu moult amiable,
2616 Douce, courtoise et charitable;
Si n'ies pas au blasmer tenus.
Car de tous biens estoies nus,
Et elle te prist erraument
2620 Et t'alaita diligenment
De son lait, c'est de ses richesses,
De ses honneurs, de ses noblesses,
Et te fu norrisse et maistresse,
2624 Favorable admenisteresse
De la gloire, t'environna

2605 te *manque dans F* — 2606 *K* pri que je — 2607 *K* Biens; *C* men — 2609 *M* Quil — 2612 *E* Et ton — 2614 *A* amerere; *E* feust — 2615 *E* fust — 2617 *MB* a blasmer; pas *manque dans C*; *E* Si nes au blasmer la tenus — 2618 *E* nulz — 2619 *E* celle; *EK* erranment — 2620 *C* diligaument — 2623 *E* Et se fu — 2624 *EKJ* administreresse; *le vers a été ajouté au bas de la colonne dans C* — 2625 *C* tauironna; *E* ten enuironna.

De tous les biens ou raison a,
C'est des biens qui sont de son droit.
2628 Et tu t'en plains? Fais tu a droit?
Que vues tu qu'elle plus te face?
Ne t'a elle fait assez grace,
Quant elle t'a, se bien le gloses,
2632 Fait user des estranges choses?
Car elles ne sont mie tiennes,
Einsois sont de son droit et siennes.
Et quant riens n'i a qui soit tiens,
2636 Fols yes, s'a mal paiez te tiens,
S'elle vuet ravoir en sa main
Ce qui sien est, d'ui a demain.
Tu sambles trop bien a celui
2640 Qui a emprunté de l'autrui,
Et quant il est temps qu'il le rende,
Il a courrous, s'on li demande.
Einsi fais tu, ne plus, ne mains.
2644 Mais pour ce que tu yes es mains
De Fortune dont je parole,
Je te pri, retien de m'escole
Que la ou elle est, si bien sont,
2648 Et s'elle s'en part, il s'en vont,
Et cui elle aide, il est aidiés,
Cui elle laist, il est laissiez,
Ce m'est avis; car par son cerne

2626 *E* biens en raison a — 2628 *K* au droit — 2629 vues *qui manquait dans B a été ajouté par B'* — 2631 *E* si bien les gloses; *KJ* si bien ses choses — 2632 *manque dans K*; *J* Moustrees par tieute (= texte?) et par gloses — 2633 *A* tennes — 2634 et *manque dans CE* — 2635 *E* ni a riens — 2636 *E* ten — 2637 *C* Elle — 2640 a *manquait dans B, a été ajouté par B'*; de *manque dans E* — 2641 *E* est tenus de le rendre — 2642 *manque dans K*; *J* Un autre vient qui le li emble — 2643 *E* Ains — 2646 *E* retiens — 2648 *KJ* Elle sempart (*K* sen part) et il — 2650 *C* il lest — 2651 *C* mest vis.

2652 Au jour d'ui chascuns se gouverne.
Mais il samble, a bien discerner,
Que tu la vueilles gouverner
Et que tu la vueilles contreindre,
2656 Si qu'estable doie remeindre,
Ou autrement tu t'en pleindras.
Mais certes, assés a pleindre as,
S'oster la vues de sa nature
2660 Qui tous jours a duré et dure,
Ne jamais autre ne sera,
Tant que li siecles finera.
Tu vois la mer quoie et paisible
2664 Aucune fois, et puis horrible
La vois et pleinne de tourment,
Pour ce que le vent si forment
Y fiert, que ce sont mons et vaus,
2668 Plus tost courans que nuls chevaus,
Ne tous li mondes contrester
Ne porroit pas pour l'arrester.
Tout einsi Fortune se mue,
2672 Ne jamais ne seroit tenue
Par force, ne par biau parler,
Si tost qu'elle s'en vuet aler.
Mais richesse et honneur emporte
2676 Et tous biens qui sunt de tel sorte
Com siens propres, ou nuls ne part,
Se sa grace ne l'en repart;
Si ne t'en deüsses pas pleindre.
2680 Mais pour la verité ateindre
Dou mal que dis qu'elle t'a fait,

2656 *J* doies; *dans A* remeindre *a été ajouté ultérieurement* — 2657 *B* autretant; *E* Quautretant tu complainderas — 2662 *AM* T. com; *A* durera; *E* le monde fenira; *C* fenira — 2663 *C* plaisible — 2664 *BK* Aucunes; *E* est — 2665 *E* est — 2669 *K* constreter; *J* contrecter — 2670 1 *manque dans KJ* — 2675 *M* richesses — 2677 *E* pert — 2678 *E* repert.

Je di que riens ne t'a meffait,
Einsois a fait assés pour toy. »

L'Amant.

2684 « Dame, comment ? Dites le moy. »

Esperence.

« Volentiers ! Elle t'a laissié
Ton sens qu'elle n'a point blecié,
Et ce qu'aimmes plus et desires,
2688 C'est la vie dont tu yes sires.
Après, s'elle a sa face double,
Qui en fait et en dit se double,
Tourné vers toy a meins dou quart
2692 Et fait de travers un regart,
T'en faut il einsi dementer,
Pleindre, plourer et tourmenter?
Tu deüsses en sa muence
2696 Penre cuer et bonne esperence
De mieus avoir, se fusses sages.
Ne dit on que li homs sauvages
S'esjoïst, quant il voit plouvoir,
2700 Et chante? Qui l'i fait mouvoir ?
L'espoir qu'il prent en son revel
Qu'après le lait il fera bel.
Ne tu n'as pooir de savoir
2704 Que c'est joie, sans mal avoir.
Et aussi je t'apreng et moustre
Que proprement Fortune est moustre

2686 *E* Tous ceulz — 2687 *F* queimme; *K* quaimez — 2688 *manque dans KJ*; *E* Cest lame — 2689 *C* A. ce elle; sa *manque dans E* — 2692 *E* fay dentrauers — 2693 *J* demander — 2695 *B* en ta juuence — 2696 *EKJ* Prenre — 2698 *AFM* dist — 2703 *J* pouair — 2704 *E* cest de joie.

De maleürté a venir.
2708 Si te deüst bien souvenir,
Quant en si haut degré estoies,
Qu'en aucun temps descenderoies.
Mais Amour qui maint cuer aveugle
2712 D'yeus et de cuer te fist aveugle,
Si que tu ne pensoies mie
A mener jamais autre vie,
Qu'elle ne te faisoit present,
2716 Fors seulement dou temps present.
Mais en tout ce que tu proposes
Dois resgarder la fin des choses;
Et s'aucune fois en meschiet,
2720 Pour une, cent fois bien en chiet,
Car il n'est regle qui ne faille.
Pour ce ce proverbe te baille,
Que d'ore en avant bien te gardes
2724 Qu'a la fin des choses regardes.
Et se bien pris garde y eüsses,
Ja de Fortune ne te fusses
Einsi pleins, ne de bonne Amour,
2728 Car ç'a esté pour ton millour
Quanqu'elles ont fait, et tout pour toy.
Pour c'escuser les vueil et doy,
Que donné t'ont par leur douçour
2732 Cent joies pour une dolour.
Et tu meintiens tout le contraire,
Ce que pas ne deüsses faire.

2709 *C* haus degres — 2711 *EKJ* auugle — 2712 *C* Dex; *B'* yex du cuer; *EKJ* auugle — 2716 *BK* de; dou *manque dans C* — 2719 *CE* fois mal en chiet — 2722 *C* Pour ce prouuer le te baille — 2723 *FBC* dor; *E* dores — 2724 *C* Que la — 2725 *C* prins — 2727 *M* Einssis; *B* plaings — 2729 *AFM* elle; *KJ* elle a; *E* Car quanquelle a fait cest pour toy — 2730 *E* le; *KJ* la — 2731 *KJ* Quelle donne par sa d. — 2733 *E* Et qui m. — 2734 *E* Que tu pas.

Se te pri que plus ne t'aveingne,
2736 Et qu'il te ramembre et souveingne
Que tu ne prises une prune
Desormais les biens de Fortune.
Ne te chaille, s'il vont et viennent ;
2740 Et se avec toy ne se tiennent,
N'en dois estre liez ne dolens,
Car plus qu'oiselès sont volens.
Cils qui plus en a, plus li faut.
2744 Dont ont li roy plus grant deffaut
Que n'ont la povre gent menue,
D'or, d'argent et de joiaus nue,
Et par deffaut de souffissance,
2748 Car en leur cuer se boute et lance
Un ardant rain de convoitise
Qui si les ambrase et atise
Qu'il les art jusques es entrailles;
2752 Et si sont tous leurs esplois failles,
Tant comme il sont en telle ardure.
Je ne di mie que Nature
De po de chose n'ait assez ;
2756 Mais se li mondes entassez
Estoit dou ciel jusqu'a la terre
De quanque cuers porroit requerre,
Dire et ymaginer d'avoir,
2760 N'en y porroit il tant avoir
Qu'il peüst jamais, a droit dire,
A un cuer couvoiteus souffire,

2735 *F* Je — 2736 *C* et te souueingne — 2740 *M* sauecques — 2742 *C* Que; *E* Ne ; *KJ* plus dun oysel sont v.; *A* son; sont *manque dans E* ; *B'* plus sont quosillons voulens — 2743 *B'* plus ont et plus leur fault — 2745 *C* menus — 2746 *M* et dargent; *C* nus — 2748 *E* cuer sa bonte lance — 2750 *EJ* Qui les — 2752 *E* font.... frailles; *C* espoirs — 2757 *CE* jusques a — 2758 *B* acquerre (*peu lisible*) — 2759 et *manque dans CE* ; *C* sauoir — 2761 *E* peut... a bien dire — 2762 *J* amoureus.

Non certes cinc cens mille mondes
2764 Qui par cinc cens mille fois combles
Fussent, si com je le devis.
Scez tu pour quoy ? Il m'est avis
Que, selonc mon jugement nice,
2768 Riens ne souffist a advarice ;
De quoy on voit tout en apert
Que qui tout couvoite tout pert,
Car on en pert l'ame et le corps,
2772 Joie, honneur. Et c'est mes acors.

Encor te pri je trop de cuer
Que tu n'oublies a nul fuer
Les deus precieuses vertus
2776 Que je t'ay nommé ci dessus :
L'une est Souffissance la belle,
L'autre est Pacience, s'encelle.
Se tu les as, tu n'as regart
2780 De Fortune au double regart,
Car elles sont si vertueuses,
Si dignes et si precieuses,
Que riens ne prisent le dangier
2784 De Fortune, ne son changier,
Eins mettent l'omme a seürté
En chemin de Bonneürté.
Bonneürté est, ce me samble,
2788 Ce qui donne ces sis ensamble :
Gloire, Delit et Reverence,
Puissance, Honneur et Souffissance.

2763 *E* Non pas a. V. c. — 2764 *C* milles — 2765 *C corrige* le *en* les — 2766 *F* y mest; il *manque dans J* — 2770 *KJ* Qui tout couuoite tretout pert; *E* plus pert — 2772 *J* Joie et h.; et *manque dans E* — 2773 *E* prie je de c. — 2781 *MKJ* elle — 2785 *KJ* Ains lomme (*J* some) mectent a s.; l *manque dans E* — 2786 *E* Et en ch. — 2787 *FMCE* Bonneurtes — 2788 *B* Est qui — 2789 *AJ* deli.

C'est bien parfait et souverain
2792 Qui vient dou maistre premerain
Qui est fin et commancement,
Trebles en un conjointement,
Uns en trois et un tout seul bien,
2796 Ou il ne failli onques rien.

Je ne vueil mie que tu penses
Que d'amer te face deffenses ;
Eins vueil et te pri chierement
2800 Que tu aimmes trés loiaument;
Qu'amy vray ne sont pas en compte
Des biens Fortune, qui bien compte,
Mais entre les biens de vertu.
2804 Et pour ce t'enseingne que tu
Aies cuer vray, tant com vivras,
Car grant joie et gloire en avras;
Et loiauté ja ne despite,
2808 Se sa jus n'en as la merite,
Qu'elle ne puet estre perdue
Qu'a cent doubles ne soit rendue.
Se ci ne l'est, c'est chose voire,
2812 Se l'iert elle en siege de gloire.
Je t'ai dit ce que tu feras
Et qu'en verité trouveras ;
Se tu le fais, bien t'en venra,
2816 Et se non, il te mescherra.
Je te lairay, si m'en iray.
Mais au partir tant te diray

2792 *E* de nre (nostre) premerain — 2794 *A* Tresbles; *K* commencement — 2795 *E* Ou — 2797 *A* Le — 2801 *E* Quamis vrais; *CE* sans conte — 2802 *E* de fortune — 2805 *E* Aras — 2806 *KJ* Car tresgrant joie en auras (tres *dans K a été ajouté après coup*); *B* amas — 2808 *KJ* Se heu nen — 2812 *A* sige; *KJ* en sieccle de (de *manque dans J*) gloire; *C* en haut de gloire — 2815 *F* biens — 2816 *CE* ten — 2817 *M* l. je men — 2818 *manque dans J.*

Que, se tu as mestier de my,
2820 Amie entiere, sans demy,
Me trouveras a toutes heures.
Si n'est pas bon que plus demeures,
Que vers ta dame ne te traies.
2824 Mais garde bien que ne t'esmaies;
Car ja ne te sera si fiere
Qu'elle te laidenge ne fiere,
Se ce n'est de ses trés dous yeus
2828 Rians, attraians et soutieus.
Mais je les tesmongne pour tels
Que leurs cops ne sont pas mortels;
Car douce en est la blesseüre
2832 Et aggreable la pointure.
Et se tu estoies si pris
De vëoir ta dame de pris
Que ne peüsses endurer
2836 Ses dous yeus, ne contre eaus durer,
Et qu'entrepris de fine amour
Fusses, de honte et de päour,
Si que coulour et contenance
2840 Perdisses, aies ramembrance
De moy toudis, comment qu'il aille;
Car ja n'iert si fort leur bataille
Qu'elles ne soient desconfies
2844 Dou tout, mais que tu ne m'oublies,
Car onques mes amis n'oubli.
Et se tu me mès en oubli,

2822 *C* bien — 2823 *E* te retraies — 2828 *C* Biaux arraians — 2830 *MEKJ* leur; *E* cos; *K* corps; *E* mortieulz; *J* mortielz — 2833 *KJ* Et se estoies si fort pris — 2835 ne *manque dans B* — 2836 *C* nencontre — 2838 *CE* de cremour — 2842 *B* bastalle — 2843 *E* desconfites — 2844 *KJ* Nen doubt; tu *manque dans M* — 2845 *manque dans KJ*; *B* Quades mes amis pas noubli; *CE* Quadont... pas noubli; *FM* Quonques mes bons amis noubli — 2845 *et* 2846 *Ces vers sont intervertis dans E* — 2846 *F* niez.

Soies tous seürs et tous fis
2848 Qu'en l'eure seras desconfis.
A Dieu te commant; je m'en vois.
Mais einsois de ma clere vois
Te diray une baladelle,
2852 De chant et de ditté nouvelle,
La quele tu emporteras,
Et en alant la chanteras,
Afin que tes cuers s'i deduise,
2856 S'il a pensée qui li nuise.

BALADE.

En amer a douce vie
Et jolie,
Qui bien la scet maintenir,
2860 Car tant plaist la maladie,
Quant norrie
Est en amoureus desir,
Que l'amant fait esbaudir
2864 Et querir
Comment elle monteplie.
C'est dous maus a soustenir,
Qu'esjoïr
2868 Fait cuer d'ami et d'amie ;

Qu'Amours par sa signourie
Humelie
L'amoureus cuer a souffrir,
2872 Et par sa noble maistrie
Le maistrie,

2847 *F* Soiez ; *E* tout seur et fis — 2849 *E* ten ; *J* commans — 2852 *E* de dit n.; *FM* dittie ; *C* et ditte — 2855 *ME* se — 2860 *KJ* melodie — 2861 *KJ* Que — 2863 *KJ* Quer — 2865 *B* multeplie ; *E* moulteplie ; *KJ* multiplie — 2870 *K* humile.

Si qu'il ne puet riens sentir,
Que tout au goust de joïr
2876 Par plaisir
Ne prengne, je n'en doubt mie.
Einsi säous de merir,
Sans merir,
2880 Fait cuer d'ami et d'amie.

Si doit bien estre cherie
Et servie,
Quant elle puet assevir
2884 Chascun qui li rueve et prie
De s'aïe,
Sans son tresor amenrir.
De la mort puet garentir
2888 Et garir
Cuer qui de santé mendie;
De souffissance enrichir
Et franchir
2892 Fait cuer d'ami et d'amie.

Quant elle ot finé sa balade,
Qui moult me fu plaisant et sade
Dedens le cuer et a l'oïe,
2896 Pour ce qu'onques mais armonie
Si trés douce n'avoie oÿ,
Moult durement m'en esjoÿ.
Mais se li dous chans me plaisoit,
2900 Tel joie le dit me faisoit
Que ne savoie auquel entendre.

2877 *E* prendre — 2879 *C* mourir — 2884 *AB* la; *E* quil roeuue ou prie — 2891 *manque dans KJ* — 2892 *KJ* Puet — 2896 *manque dans KJ* — 2898 *E* M. doucement me resioy — 2899 *K* mem — 2900 *KJ* Tele (*J* Telle) joie le dit faisoit; *M* men — 2901 ne *manque dans E*.

Si mis moult grant peinne a l'aprendre,
Et la sceus en si po d'espace
2904 Qu'eins qu'elle partist de la place,
Ne que toute l'eüst pardit,
Je la sceus par chant et par dit.
Et pour ce que ne l'oubliasse,
2908 Failloit il que la recordasse.
Mais si com je l'imaginoie
En mon cuer, et la recordoie
De si trés bonne affection
2912 Que toute l'inclination
Des cinc sens que Dieus m'a donné
Y estoient si ordonné
Que n'avoie cuer ne penser
2916 Que lors peüsse ailleurs penser,
Fors tant qu'adès me souvenoit
De celle dont mes biens venoit,
La dame fu esvanoïe.
2920 Mais onques en jour de ma vie
Ne vi chose si tost perdue;
Car j'en perdi si la veüe
Que je ne sceus qu'elle devint.
2924 Lors plus de dis fois ou de vint
Resgardai entour la haiette,
Mais je ne vi riens fors herbette,
Arbres, fueilles, fleurs et verdure.
2928 Car il n'i avoit creature
Fors moy seulet. Et quant je vi

2902 moult *manque dans C* — 2903 *FMEKJ* sos; *C* souls — 2904 *E* Quauis — 2905 *F* perdit — 2906 *FMEKJ* sos; *C* soulz; *M* et par chant — 2908 *M* Failloit que je la r. — 2909 *E* comme; *CE* je ymaginoie — 2913 *E* De; *KJ* Des .v°. que... donnez — 2914 *KJ* ordonnez — 2917 *K* Fort — 2919 La *dans A avec une grande initiale* — 2920 *J* a jour — 2922 *E* si tost la veue — 2923 *FMCEKJ* sos — 2925 *B* en tout; *KJ* chambrete — 2926 *K* ni; *KJ* lerbete — 2927 *E* fleur; *C* flour — 2928 *FMBKJ* Car y ni.

Qu'Esperence avoit assevi
Tout ce que dire me voloit,
2932 Et qu'einsi elle s'en voloit
Soudeinnement a recelée,
Je cheï en moult grant pensée
Et par ordre a recorder pris
2936 Tout ce qu'elle m'avoit apris
De point en point, car bien pensoie
Qu'encor grant mestier en aroie.
Et par maniere de memoire
2940 Tout le fait de li et l'istoire,
Si com je l'ai devant escript,
Estoit en mon cuer en escript
Par vray certein entendement
2944 Mieus cent fois et plus proprement
Que clers ne le porroit escrire
De main en parchemin n'en cire.
Et c'estoit chose necessaire,
2948 Puis que je me voloie traire
Vers celle que Raisons doctrine,
Que j'ensieuisse sa doctrine
Et que souvent m'en souvenist,
2952 Par quoy, se li cas avenist
Qu'Amours fust vers moy dongereuse
Et Biauté fine desdaingneuse,
Honte dame, Päour maistresse,
2956 Et Dous Resgars en tele aspresse
Fust qu'il ne me deingnast vëoir,
Qu'encontre leur puissant pooir
Fusse viguereus et vassaus

2930 *KJ* assouy — 2932 *E* vouloit — 2934 *B* chei moult en grant pensee — 2935 a *manque dans E* — 2942 *E* Estoy — 2950 *A* jesuisse; *M* jensegnisse; *KJ* Que nenfrenisse; *le vers dans M a été ajouté au bas de la colonne* — 2952 *K* Pour — 2953 *C* dangereuse — 2955 *E* Paour dame — 2959 *KJ* versaus.

2960 Pour recevoir tous leurs assaus,
Pour tout souffrir en pacience.
Car grant vertus et grant vaillence
Est de vaincre son adversaire
2964 Par souffrir de cuer debonnaire.

Quant j'eus tout recordé par ordre,
Si qu'il n'i avoit que remordre,
Et en mon cuer la douce empreinte
2968 De ses enseingnemens empreinte,
Je m'en senti trop plus seür,
Plus fort, plus rassis, plus meür.
Lors en mon estant me dressay
2972 Et vers le guichet m'adressay
Par ou j'estoie la venus.
Mais je m'aperçu bien que nuls
N'estoit alez par ceste voie,
2976 Depuis que venus y estoie;
Qu'en riens n'i estoit depassée
L'erbe poingnant, et la rousée
Clere et luisant seur l'erbe drue
2980 N'estoit pas encor abatue,
Et cil oisillon qui mieus mieus
En plus de trente mille lieus
Tout aussi com par estrivées
2984 Chantoient, les gueules baées,
Si qu'il faisoient restentir
Tout le vergier; et sans mentir,
Eins qu'Esperence viseté
2988 M'eüst en ma neccessité,

2960 *E* les assaus — 2961 *C* Par — 2963 *E* Et — 2964 *E* Pour — 2968 *E* empraindre — 2070 *KJ* fors — 2974 *A* mapercus; bien *manque dans E* — 2977 *M* Que; *E* Qui; *B* despacee; *KJ* repassee — 2979 *E* lerbre — 2980 *M* encor pas; *E* encore; *K* abastue — 2982 *KJ* .xxv.; *K* mil — 2983 *EJ* ainsi; *E* pour estriues — 2984 *CJ* bees; *K* beez — 2985 *MKJ* Et.

Mes scens estoit si pervertis
Qu'encor ne m'estoie avertis
Des oisillons, ne de leur noise,
2992 Ne comment chascuns se degoise.
Mais ç'a mal ne me doit tourner;
Car deus choses font bestourner
Le scens et müer en folour :
2996 Ce sont grant joie et grant dolour.
Et grant dolour tel m'atournoit
Que mon memoire bestournoit
Et qu'a nulle riens n'entendoie,
3000 Fors au grief mal que je sentoie.
Si m'abelli tant leur dous chans
Qu'einsois qu'il fust soleil couchans,
Je m'en senti a volenté
3004 De cuer, de corps et de santé,
Tant pour la douce ramembrance
Que j'avoie en bonne Esperence,
Comme de ce que je pensoie
3008 Que briefment ma dame verroie.
Et pour ce qu'estoie au retour
De vëoir son trés noble atour,
Tantost fis en dit et en chant
3012 Ce ci que presentement chant :

BALADE.

Dame, de qui toute ma joie vient,
Je ne vous puis trop amer, ne chierir,
N'assés loër, si com il apartient,

2989 *KJ* paruertis — 2993 *E* ce mal; *C* mal me deuoit; ce *manque dans K* — 2994 *C* me font — 2995 *E* ou muer — 2996 *C* Cest — 2999 *C* Si... ne tendoie — 3001 *A* leurs; *KJ* li — 3002 *M* fu — 3003 *CKJ* me — 3005 *E* par — 3009 *A* qustoie (*sic*) — 3012 *E* Cesti — 3015 *EKJ* comme.

3016 Servir, doubter, honnourer, n'obeïr ;
Car le gracieus espoir,
Douce dame, que j'ay de vous vëoir,
Me fait cent fois plus de bien et de joie,
3020 Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

Cils dous espoirs en vie me soustient
Et me norrist en amoureus desir,
Et dedens moy met tout ce qui couvient
3024 Pour conforter mon cuer et resjoïr ;
N'il ne s'en part main ne soir,
Einsois me fait doucement recevoir
Plus des dous biens qu'Amours aus siens ottroie,
3028 Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

Et quant Espoir qui en mon cuer se tient
Fait dedens moy si grant joie venir,
Lonteins de vous, ma dame, s'il avient
3032 Que vo biauté voie que moult desir,
Ma joie, si com j'espoir,
Ymaginer, penser, ne concevoir
Ne porroit nuls, car trop plus en aroie,
3036 Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

Einsi fis mon chant et finay
Et au guichet m'acheminay
Par le chemin qui fu tout vert ;
3040 Mais ne le trouvay pas ouvert,
Car einsi com je le fermay,

3016 *A* noubeir — 3018 *J* veir — 3019 *AFMB* font ; *B* cent temps — 3022 *A* norrit ; *B* nourrit — 3023 *KJ* quil — 3027 *E* de ; *C* enuoie — 3028 *A* mil — 3029 *K s'arrête ici ; tout le cahier suivant, les f. 61 à 68, a été enlevé* — 3031 *E* de moy... si avient — 3032 *J* que tant d. — 3034 *E* receuoir — 3039 *E* Pour ; fu *manque dans J* — 3041 *C* fremai.

Estoit; adont le deffermay.
Quant ouvers fu, je passay outre
3044 Et le refermay bien au ploutre.
Ce fait, je me mis a la voie.
Mais trop durement liés estoie
De ce que nulle creature
3048 Ne savoit riens de m'aventure.
Si m'en aloie tout chantant
Et deduisant en mon chant tant
Que je vi en assez po d'eure
3052 Le lieu ou ma dame demeure.
Quant je le vi, je m'arrestay
Et pensé en mon arrest ay
Un petitet, que je feroie,
3056 Ne comment je me cheviroie.
Car li cuers en corps me trambloit
Si trés forment qu'il me sambloit
Qu'en deus partir deüst ou fendre.
3060 Si n'en savoie conseil prendre,
Car j'estoie tous estahis
Dou vëoir, et si esbahis,
Que vraiement retournez fusse,
3064 S'Esperence avec moy n'eüsse.
Mais Esperence qui a soing
D'aidier ses amis au besoing
Et qui ne dort pas ne sommeille
3068 Pour eaus conforter, einsois veille,
A celle heure ne dormi pas,
Eins me dist : « Biaus amis, mi pas

3042 *C* deffremay — 3043 *C* passe — 3044 *C* refremay; *E* poultre — 3051 *manquait dans B, a été ajouté par B' au bas de la colonne* — 3055 *B'* petiot; *J* Un petit bien que — 3057 *BCEJ* ou — 3059 *CE* deust partir — 3060 *CJ* ne — 3061 *M* estaihis; *CEJ* esbahis — 3062 *M* esbaihis; *C* escahis; *J* estahis — 3063 *M* recouronez — 3064 *FBE* aueuc; *J* Sauec moy esperence neusse 3065 *A* song — 3066 *A* besong — 3070 *B* dit.

Ne sont pas ci endroit perdu.
3072 Di : qui t'a einsi esperdu?
Que te faut? Ne que te demandes?
Il couvient que raison m'en rendes,
Dont viennent ces pensées veinnes,
3076 Que sans cause einsi te demeinnes. »

L'Amant.

« Je ne say, dame, par ma foy,
Fors que je sui en grant effroy,
Et en doubte m'estuet manoir,
3080 Pour ce qu'ay veü le manoir
Ou mes cuers et ma dame meint.
Si pri Dieu qu'a joie m'i meint,
Car se je n'ay milleur conduit
3084 Que de Päour qui me conduit,
Je ne voy pas comment j'y aille. »

Esperence.

« Comment? Crois tu que je te faille
Et que je fausse le couvent
3088 Que je t'ay eü en couvent? »

L'Amant.

« Dame, nennil. »

Esperence.

« Certes, si fais,
Ce m'est avis, quant einsi fais.

3074 *AFMBC* Y — 3079 *E* me fait manoir — 3081 *E* ou ma d. — 3082 *C* prie — 3087 *A* fausses — 3088 *E* Que tay eu en couuenant; *A* heut.

Di moy dont te vient la päour
3092 Que tu as, ne celle frëour.
As tu doubtance de ton ombre ?
Je croy que c'est ce qui t'encombre. »

L'Amant.

« Dame, sauf vostre reverence,
3096 De mon ombre n'ai pas doubtance.
Mais je ne say quele chalour
Qui s'est convertie en froidour
M'a seurpris et me tient au cuer
3100 Si soudeinnement qu'a nul fuer
Ne porroie dire en quel point
Sui, ne comment elle me point,
Car j'ay chaut et froit si ensamble
3104 Que tout a un cop sue et tramble,
Et s'ay toute vigour perdue,
Et aussi comme beste mue
Sui estahis enmi ces chans;
3108 Dont mes ris, ma joie et mes chans
Sont si feni, ne say pourquoy,
Qu'il me couvient taire tout quoy,
Se ce n'est pour ceste raison
3112 Que j'ay veüe la maison
Qui trop plus belle est de tout estre,
Que ne soit paradis terrestre.
C'est li lieus ou ma douce amour
3116 Et mes cuers aussi font demour :
Autre raison n'i say trouver.
Et pour ce vous vueil je rouver,

3091 *C* poour — 3092 *J* fraour — 3098 *E* couuerte de fr. — 3099 *F* Mais; *CE* souspris — 3100 *E* fondanment — 3103 *J* froit et chaut — 3107 *J* esbahis en me ces chans — 3109 *M* cy — 3111 *E* Et — 3112 *F* voue — 3116 *J* cuers tout aussi demour — 3118 je *manque dans J*.

Dame, que vous me consilliez,
3120 Ou perdus suis et essilliez,
Qu'en monde riens tant ne desir
Com vëoir ma dame a loisir ;
Mais je n'i voy tour ne ateinte
3124 Sans vous, dont ma coulour est teinte. »

ESPERENCE.

« Et comment te conseilleroie ?
Pour nëant me travilleroie,
Car je pers en toy mon langage.
3128 Uns oiselès en une cage
N'a pas l'entendement si dur
Com tu as. Juré t'ay, et jur,
Qu'a tous besoins me trouveras
3132 Preste, quant mestier en aras,
Biaus amis, et tu ne m'en crois,
Dont tes maus durement acrois.
Tu le vois par experience,
3136 Car pour alegier la grevence
Qui moult te grieve et a neü,
Aussi tost com je l'ay sceü,
Tu m'as plus tost pour toy aidier
3140 Que ne peüsses soushaidier.
Je t'avoie dit et enjoint
Que ton cuer fust a moy si joint
Qu'adès de moy te souvenist
3144 Loing et près, quoy qu'il avenist.

3121 *CJ* Quou; *B*' Quau; *B* tant riens — 3122 *E* voir — 3126 *E* nient — 3128 *B* Ung oisillet; *E* Un oisellon en vn boscage — 3132 *B* Prestie — 3134 *manque dans J* — 3136 *F* aligier; *CE* ta — 3137 *F* m. et grieue; *A* et aneu; *E* et as veu; *J* et anue — 3138 *A* je la sceu; *J* seue; *E* A. com je lay tost sceu — 3140 *C* Que tu ne — 3142 *E* en moy — 3144 et pres *est ajouté par B*' *dans B*.

Or voy bien qu'il ne t'en souvient,
Et pour c'estre einsi te couvient,
Car s'il t'en fust bien souvenu,
3148 Ja ce ne te fust avenu.
Pren cuer et va seürement
Vers ta dame, que vraiement
Gaite, escuz, deffense et fortresse
3152 Te seray bonne, et la promesse
Que je t'ay promis, te tenrai,
Et sans priere a toy venray,
Com celle qui serai tes chiés
3156 En tes biens et en tes meschiés.
Si dois estre moult asseür,
Quant partout einsi t'asseür.
Et la chalour qui en froidure
3160 Est couvertie, c'est l'ardure
Qui s'est moult longuement couverte
En ton cuer. Or est descouverte
Et parmi ton corps espandue,
3164 Dont a un cop tramble et tressue.
Et pour ce que le feu aproches
D'Amours qui te point de ses broches,
Pers tu maniere et contenence,
3168 Scens, joie, vigour et puissance.
Et aussi retien de mon art;
« Qui plus est près dou feu, plus s'art. »
Orendroit plus ne t'en diray.
3172 A Dieu; je me departiray,
Sans ce que de toy me departe ;
Car il couvient que je me parte

3146 *B* ainsi estre — 3147 *M* te fust — 3151 *B'* Guarde ; *E* Grace — 3153 *A* tendrai — 3154 *J* prier — 3158 *J* ainssi partout — 3160 *J* c. en lardure; *E* laidure — 3163 *E* cuer; *B'* *ajoute* et *entre* corps *et* espandue — 3164 *J* cop trop tramble et sue — 3166 *AM* Damour — 3170 s *manque dans MB'EJ* — 3171 *M* te diray — 3172 *CEJ* men — 3173 *J* de moy te d. — 3174 *F* y; *E* que men departe.

En plus de cent mille parties
3176 Qui aus amans sont departies.
Et quant de ci departiras,
Droitement celle part iras
Que tu verras ta dame gente,
3180 Et tu yes en la droite sente. »

L'Amant.

Lors s'en parti ; je demouray
Et moult doucement savouray
En mon cuer ce que dit m'avoit;
3184 Et si trés bon goust me savoit,
Que je fui tous asseürez
Des mouvemens qui figurez
Estoient en mon cuer si fort
3188 Qu'en moy ne savoie confort.
Et quant riens plus ne ressongnay,
A deus genous m'agelongnay
Emmi la sentelette estroite,
3192 Les mains jointes, la face droite
Vers le lieu precieus et digne
Qui m'estoit apparence et signe
A l'esperence que j'avoie
3196 Que la ma dame trouveroie.
Et pour ce qu'il n'afferoit pas
Qu'avent alasse un tout seul pas,
Que ne me meïsse en la garde
3200 D'Amours et d'Espoir qui me garde,
De cuer devost, a humble chiere,

3177 *EJ* te partiras — 3179 *MC* Ou — 3181 parti *a été ajouté par B' dans B* — 3184 *FC* Car; *F* sanoit; *E* sambloit; *J* si bon goust me sauouroit — 3185 *C* fu ; *J* fus — 3190 *AE* magenouillay; *B* magenoulay; *CJ* magenoillay — 3191 *J En* la s. — 3192 *E* doite — 3194 *J* esperance — 3196 *CE* Que ja ma d. — 3198 *manque dans J.*

Encommensai ceste priere,
En eaus merciant doucement
3204 De leurs biens tout premierement :

L'Amant.

« Amours, je te lo et graci
Cent mille fois et remerci,
Quant mon cuer qu'avoies nerci,
3208 Tourblé, desteint et obscurcy
Et en ton martire adurci,
Par ta puissance
As amé et vues amer si
3212 Que de ta douceur adouci
Et de ta clarté esclarci
L'as et fait dous son amer si
Que desirer me fais merci
3216 En esperence.

Amours, je te vueil äourer
Com mon dieu secont et douter,
De toutes mes vertus loër,
3220 Servir, obeïr, honnourer
De cuer, de corps et de penser.
Car en m'enfance
Me feïs loiaument amer,
3224 Et les biens de toy desirer,
. . . . . .

3203 *E* humblement — 3205 *E* je vous lo — 3206 *B'* et rens merci — 3207 *C* quauies — 3208 *CEJ* Trouble ; *J* destraint — 3209 *AFMBJ* adouci ; *E* adourci ; *C* aduerti (adurci *est la leçon de B'*) — 3211 *E* Mas ; *J* et vois amer ; *Mss.* (*sauf C*) amer ci — — 3214 *E* sanz amer ; *Mss.* amer ci — 3215 *B* mes fais ; *E* fait — 3219 *E* tous mes v. — 3220 *A* oubeir — 3223 *CEJ* fais ; *J* tresloyaument — 3224 *M* les dous biens — 3225 *Il manque un vers dans AFBJ* ; *M ajoute après le vers* 3223 ; De tout mon cuer sans point damer ; *CE ajoutent après le vers* 3224 : Apres les (*E* le) me fais esperer.

Et si doucement savourer
Qu'en vraie foy te vueil porter
3228 Obeïssance.

Amours, je ne savoie rien,
Nès differer le mal dou bien,
Quant a mon vrai cuer, que je tien,
3232 Sans riens retenir, pour tout tien,
Donnas par ton soutil engien
La congnoissance
D'amer et d'estre en ton lien,
3236 Et le presentas sans moien
Avec le corps et tout le mien
A ma dame, ce say je bien ;
Car tout li otriay com sien
3240 Pour sa vaillance.

Et se folement me sui pleins,
En moy dementez et compleins
De toy et des amoureus pleins
3244 Dont j'estoie chargiez et plains,
Je te depri a jointes mains
Que a grevence
Ne me tourt, et que plus ne meins
3248 Ne t'en soit, car tiens suis remeins.
Si m'en dois estre plus humeins ;
Et se vois bien et yes certeins
Que tu yes mes chiés souvereins
3252 Et ma crëance.

Aussi doi je, se trop ne fail,

3228 *A* Oubeissance ; *C* Obedience — 3233 *C* Donnans — 3237 *FBE* Aueuc ; le corps *a été ajouté par B' dans B* — 3238 *E* dame que je say bien — 3239 *B* octroy ; *A* pour sien — 3242 *E* Et ; *J* demanter — 3245 *C* te pri — 3246 *MCE* Que ce a gr. — 3247 *F* tours ; *B* tour ; *E* court — 3248 *E* tieng — 3249 men *manque dans E* — 3250 *E* Et si veux bien — 3251 *A* tu es.... premerains.

Loër Esperence, a qui bail
De moy et de mon cuer le bail,
3256 Et mercier; car se riens vail
Et s'a bien faire me travail,
C'iert sans doubtance
Par li; car en mortel travail
3260 Fui entre le coing et le mail,
Si que je ne donnasse un ail
De ma vie; mais soustenail
Me fu, dame, amie et murail,
3264 Tour et deffense.

Douce Esperence, c'est le port
De ma joie et de mon deport;
C'est ma richesse, mon ressort;
3268 C'est celle en qui je me deport;
Car es maus d'amours que je port
Ay tel plaisence,
Car quant il font plus leur effort
3272 De moy grever, plus me confort,
Et tout par son noble confort
Suis je respitez de la mort
Qui m'eüst, s'elle ne fust, mort
3276 Sans deffiance.

Elle m'a fait trop plus d'amour,
De courtoisie, de douçour,
D'onneur, de profit, de tenrour,
3280 Qu'a nul autre; car nuit et jour
Contre Desir soustient l'estour
Qui point et lance

3257 *E* Ne a bien f. — 3259 *J* li qui en — 3260 *J* Sui — 3263 et *a été ajouté par B¹ dans B*; *E* mirail — 3266 *J* et mon deport — 3267 *BCEJ* raport — 3269 *J* Car aus maus damer — 3270 *J* puissance — 3271 *CE* Et; *J* font tout leur — 3275 *B* celle — 3277 *E* Celle — 3278 *E* et de — 3279 *A* Donner.

Mon cuer d'une amoureuse ardour.
3284 C'est ce qui garit ma dolour ;
C'est ce qui me tient en vigour ;
C'est mon refuge ; c'est ma tour ;
C'est celle ou sont tuit mi retour ;
3288 C'est ma fiance.

C'est celle qui m'a congneü
Par tout ou elle m'a sceü
Nu de joie et depourveü.
3292 La doucement m'a repeü
De tous les biens qu'elle a peü,
Et d'aligence.
C'est celle qui a descreü
3296 Mon mal, et ma joie acreü ;
De dous confort m'a pourveü,
Sans salaire avoir ne treü,
Et des yeus de son cuer veü
3300 En ma souffrance.

Et quant par vous tel bien recueil
Que de toute joie en l'escueil
Sui, plus assez que je ne sueil,
3304 D'umble cuer et d'amoureus vueil
Vous pri, com cils qui aimme et vueil
Vostre acointance,
Que vous me menez jusqu'au sueil
3308 Ou je verray le dous acueil
De ma dame ; et se lors me dueil,
Se vous n'avez le cuer et l'ueil

3289 *E* Car cest celle — 3290 *E* veu — 3291 *A* Nut ; *B* desprouveu — 3295 *manque dans J* ; *B* Qest ; *C* qui ma d. — 3296 *J* escreu — 3298 *J* Sans auoir salaire ne treu ; *E* ne receu — 3304 *F* Humblement et — 3305 *manque dans J* — 3307 *E* jusques — 3308 *J* verray .1. bel acueil.

Vers moy, je serai mors de dueil
3312 En sa presence.

Et se ma dame, que Dieus gart,
Deingne descendre son regart
Seur moy, a moitié ou a quart,
3316 Je vous pri qu'aie scens ou art
Pour congnoistre de son espart
La difference,
S'il vient d'amours ou d'autre part
3320 Car se son dous oueil me repart
Par amours de l'amoureus dart,
De riens n'arai jamais regart.
Se non, en moy sera trop tart
3324 Desesperence.

Vous savez aussi qu'humblement
L'aim, serf, crein, desir loyaument
Plus qu'autre, ne moy proprement,
3328 Et que siens sui si ligement
Que c'est sans nul departement
Et sans muence.
Si devez mouvoir doucement
3332 Son cuer et amoureusement,
Pour moy donner aligement,
Et li faire avoir sentement
Tel com je l'ay, ou autrement
3336 C'iert decevence.

Or en soit a vostre plaisir,
Car sans vous ne puis avenir

3314 *A* Deingnoit — 3315 *CE* ou au quart — 3316 *J* quaiez — 3320 *B*[1] reguart; *J* regart — 3322 *J* Dautre naray — 3323 *AMBEJ* Ce non — 3324 *E* De sesperence — 3326 *FMB* ser — 3327 *C* quautrui — 3328 *B* legement; *C* liegement — 3332 *C* Mon — 3333 *E* alegement; *C* aliegement — 3336 *J* Cest.

A la joie que tant desir ;
3340 Mais je vous vueil tant oubeïr
Que pour ma dame vueil morir
En pacience,
Se c'est vos grez ; et se merir,
3344 Sans l'onneur ma dame amenrir,
Me volez, vueilliez m'enrichir
D'assez li vëoir et oïr.
S'arai pais, merci, mon desir
3348 Et souffissance. »

Et quant j'eus finé mon depri,
La ne fis pas moult lonc detri :
Eins me levay en mon estant.
3352 Si m'aloient amonnestant
Amours, Desirs et dous Espoir
De ma chiere dame vëoir,
Tant que tantost m'acheminay
3356 Par la sente, et mon chemin ay
Pris, en bon espoir, vers la tour
Ou maint ma dame au gent atour.
Mais n'alay pas le trait d'un arc
3360 Que près de la tour vi un parc
Ou prëaus ot et fonteneles,
Dames, chevaliers et pucelles,
Et d'autre gent grant compaingnie,
3364 Moult joieuse et moult envoisie
Qui dansoient joliement;
N'il n'avoient la instrument,

3343 *M* Ce — 3345 *C* moy enrichir; *E* v. et moy enrichir — 3346 *E* la — 3347 *CE* merci pais — 3350 *J* pas trop lonc — 3352 *E* malerent; *J* maloie esbanoiant — 3353 *A* Amour desir et bon espoir — 3357 *M* tours — 3359 *FB* art — 3360 *J* tour et .ı. parc ; *FB* part — 3361 ot *manque dans E* — 3363 *C* dautres gens — 3366 *E* Ny ny auoit nul instrument; *C* nauoient nul instrument ; *B* estrument.

Ne menestrels, fors chansonnettes
3368 Deduisans, courtoises et nettes.
Quant je les vi, moult m'esjoÿ,
Et plus, quant je les entroï.
Lors alai tantost celle part.
3372 Mais Amours qui de moy ne part,
N'Esperence, ma chiere amie,
De moy ne s'eslongierent mie,
Eins me tenoient par le frein.
3376 Et je, qui pas ne me refrein
D'aler vers euls, si me hastay
Qu'outre une haiette hatay,
Et puis tantost fu en la place,
3380 Ou Dieus me fist si belle grace
Que je vi que c'estoit ma dame.
Mais je n'os corps, ne cuer, ne jame,
Ne sanc, qui ne fremist en mi,
3384 Quant je la vi ; car si fremi,
Que, se Dieus de li me doint joie,
Grant päour de chëoir avoie.
Mais d'Esperence me souvint;
3388 Et vraiement, adont couvint,
Se je voloie avoir victoire,
Que je recourisse au memoire
Que j'avoie escript en mon cuer,
3392 Et que je ne gettasse en puer
Nuls de ses dous commandemens,

3367 *B'* Nulz; *E* menestries; *J* manetrez ; *M* menestrez mais ch. — 3369 *E* Q. ce les vi ; *C* vi je mesioy — 3372 *M* ne depart ; *J* moy depart — 3373 *A* douce — 3374 *E* mesloingnerent ; *J* sesloignierent — 3377 *CE* men — 3378 *E* Contre ; *B* haiettie ; *J* haie; *B'J* passay — 3379 *E* fui tantost — 3382 *EJ* cuer ne corps ; *CEJ* ne (*J* ni) ame; *M a corrigé* ame *en* jame — 3383 *E* qui me fr. — 3384 *EJ* que si — 3386 *A* choir; *J* chaoir — 3388 *E* auant — 3390 *CE* recourusse — 3391 *CE* Quesperance mot dit de cuer — 3392 je *manque dans EJ.*

Ne de ses bons ensengnemens.
Si recordai si ma leçon
3396 Qu'eins qu'on eüst dit la chançon
Qu'une pucelette chantoit,
Mes cuers plus seürs se sentoit ;
Car douce Esperence asseür
3400 Le faisoit d'aucun boneür.
Si me traÿ près de la danse
Com cils qui a sa dame pense.
Mais la bonne et bien enseignie
3404 Que Raison gouverne et maistrie,
Qui tant scet, tant puet et tant vaut
Que riens de bien en li ne faut,
De sa bonté tant m'enrichist
3408 Que ses dous yeus vers moy guenchist.
Mais ce fu si trés doucement
Qu'il me sambla, se Dieus m'ament,
Qu'elle m'amast de fine amour.
3412 Et quant elle ot fait demi tour,
Que plus de moy fu aprochie,
En riant de sa courtoisie,
Moult courtoisement m'apella,
3416 En disant : « Que faites vous la,
Biau sire ? Danciez avec nous ! »
Et tantost me mis a genous
Et humblement la saluay.
3420 Mais coulour pluseurs fois muay,
Einsi com je parloie a li,
Dont j'eus le vis teint et pali.
Et vraiement, il me fu vis

3396 *J* une ch. — 3397 *manque dans J*; *E* pucelle — 3398 *A* cuer... seur; *J* a plus seur — 3400 *CE* Me — 3401 *A* trei — 3403 *E* est — 3405 *J* t. puet t. scet; et *a été ajouté par B' dans B*; *E* tant plus et tant vault — 3407 *J* menrichi — 3408 *J* guenchi — 3410 *E* semble — 3411 *E* fole — 3417 *F* aueuc — 3418 *E* Et atant me mis — 3423 *AFMBC* y.

3424 Qu'elle congnut bien a mon vis
L'amour, le desir et l'ardure
De moy, et toute l'encloüre,
Comment siens a tous jours estoie
3428 Et comment par amours l'amoie.
Si me rendi courtoisement
Mon salu, et assez briefment,
Pour ce qu'on ne s'aperceüst
3432 Que pour s'amour einsi me fust;
Si me tendi son petit doy.
Et je, qui faire vueil et doy
Son voloir, ne fui pas remis
3436 Dou penre, et a dancier me mis.
Mais dancié n'os pas longuement,
Quant elle me dist doucement
Qu'il couvenoit que je chantasse
3440 Et que de chanter m'avisasse;
Car venu estoit a mon tour.
Je li respondi sans demour :
« Ma dame, vo commandement
3444 Vueil faire; mais petitement
Me say de chanter entremestre.
Mais c'est chose qui couvient estre,
Puis qu'il vous plaist. » Lors sans delay
3448 Encommensai ce virelay
Qu'on claimme chanson baladée.
Einsi doit elle estre nommée.

Dame, a vous sans retollir
3452 Dong cuer, pensée, desir,
Corps et amour,

3426 *B* lencloeure; *C* lenclouoeure; *J* lenclouture — 3433 *MBEJ* Et — 3434 *manque dans J* — 3437 *E* dancay non pas — 3441 *CE* venus estoie — 3446 *CEJ* quil — 3450 *CE* clamee — 3451-3470 *Ces vers manquent dans J* — 3452 *C* Doins.

Comme a toute la millour
Qu'on puist choisir,
3456 Ne qui vivre ne morir
Puist a ce jour.

I. Si ne me doit a folour
Tourner, se je vous äour,
3460 Car sans mentir,
Bonté passés en valour,
Toute flour en douce odour
Qu'on puet sentir.
3464 Vostre biauté fait tarir
Toute autre et anïentir,
Et vo douçour
Passe tout; rose en coulour
3468 Vous doi tenir,
Et vos regars puet garir
3470 Toute dolour.
Dame, a vous, etc.

II. Pour ce, dame, je m'atour
De trés toute ma vigour
A vous servir,
3474 Et met, sans nul villain tour,
Mon cuer, ma vie et m'onnour
En vo plaisir.
Et se Pité consentir
3478 Vuet que me daingniez oïr
En ma clamour,
Je ne quier de mon labour
Autre merir,
3482 Qu'il ne me porroit venir

3462 *E* Et toute — 3463 *B* puest; *ME* puist — 3465 *F* amenrir — 3474 *E* Et aussi met sanz nul tour — 3475 *M* mon honnour — 3480 *E* nen — 3482 *E* Qui.

Joie gringnour.
Dame, a vous, etc.

III. Dame, ou sont tuit mi retour,
Souvent m'estuet en destour
3486 Pleindre et gemir,
Et, present vous, descoulour,
Quant vous ne savez l'ardour
Qu'ay a souffrir
3490 Pour vous qu'aim tant et desir,
Que plus ne le puis couvrir.
Et se tenrour
N'en avez, en grant tristour
3494 M'estuet fenir.
Nompourquant jusqu'au morir
3496 Vostres demour.
Dame, a vous, etc.

Après ma chanson commansa
Une dame qui la dansa,
Qui moult me sambloit envoisie,
3500 Car elle estoit cointe et jolie.
Si prist a chanter sans demeure :
« *Dieus, quant venra li temps et l'eure*
Que je voie ce que j'aim si? »
3504 Et sa chanson fina einsi.
Quant finé l'ot, ma dame dit :
« C'est bien et joliement dit,
Mais il est temps de nous retraire. »
3508 Et lors se mirent au repaire
Vers le manoir tuit après li,

3485-7 *Ces vers manquent dans E* — 3488 lardour *manque dans A* — 3491 le *manque dans J* — 3495 *FBJ* jusqua ; *C* dusqua — 3498 *E* deussa — 3502 *ABEJ* verra — 3508 *J* mistrent — 3509 *E* tout.

N'il n'ot en la place celi
Ne celle qui contredeïst
3512 Chose que ma dame deïst.
Si laissierent tuit le dancier
Et s'en alerent sans tancier,
Ci un, ci deus, ci trois, ci quatre,
3516 Pour eaus soulacier et esbatre.
Et ma dame m'arraisonna
Et d'encoste li me mena,
En demandant de mon affaire,
3520 Einsi comme elle soloit faire,
Et m'enquist moult dont je venoie,
Et comment tant tenus m'estoie
Que je ne l'avoie veü,
3524 Et aussi que j'avoie eü,
Quant je parti darreinnement
De li; car moult soudeinnement
M'en parti, sans penre congié,
3528 Ne onques mais si eslongié,
Ce dist, ne me vit de raison
Com la, et pour quele occoison
Ce fu que ne li vos despondre
3532 Sa demande, n'a li respondre,
Et que toute la verité
Li deïsse, ou j'avoie esté,
Sans mentir et sans couverture,
3536 Et dont venoit ceste aventure.

Quant elle m'ot fait sa requeste
Qui fu raisonnable et honneste,
Car dame a loy de demander

3510 *E* Il not; *BCEJ* celui — 3514 *FBJ* aloient — 3515 *F* Si — 3518 *BJ* de coste — 3523 je *manque dans E* — 3525 *B* derrenierement — 3527 *A* congi — 3528 *EJ* esloingnie — 3530 *B'EJ* achoison — 3531 *C* respondre.

3540 Seur amant et de commander,
Je, qui souvent de cuer souspir,
Gettai un plaint et un souspir,
Car bien vi qu'il me couvenoit
3544 Respondre, et il appartenoit.
Lors recouri je sans paresse
A Esperence, ma deësse,
Qui me mist en cuer et en bouche
3548 De dire ce qui plus me touche.
Si que moult päoureusement
Respondi assez simplement :
« Ma dame, refuser ne puis
3552 Vostre commandement, et puis
Qu'il vous plaist, je vous en diray
Le voir, ne ja n'en mentiray,
Qu'a vous verité n'iert couverte
3556 De moy, pour gäaing ne pour perte;
Mais volentiers m'en deportasse,
S'il vous pleüst, dame, et j'osasse.
Si vous pri, ma dame, pour Dieu,
3560 Que, se je di en aucun lieu
Chose qui vous puist anuier,
Vueilliés mon deffaut supplier,
Et vous pri qu'escusez en soie;
3564 Car volentiers pas ne diroie
Chose qui vous deüst desplaire.
De ce Dieu vueil a tesmong traire.

Ma dame, tout premierement
3568 Vous dirai le commencement,

3542 *CE* Jetai un moult parfont souspir — 3544 *manque dans J* — 3545 *CE* recouuri; *E* peresse — 3552 *C* Vo c. — 3556 *F* gaing; *B* gaeingne; *CEJ* gaaigne; *M* ne pour gaaing — 3557 *F* me — 3558 dame *manque dans C* — 3559 ma *manque dans E* — 3563 pri *manque dans C*; *J* quescuser — 3566 *CEJ* vueil dieu.

L'estat, le fons et la racine
Qui la verité determine
De ce que vous me demandez,
3572 Puis que vous le me commandez.
J'estoie juenes et petis,
Nices, enfes et enfantis,
Nus de scens et pleins d'innocence,
3576 D'assez petite congnoissance,
D'estre en oiseuse coustumiers,
Dame, quant je vous vi premiers,
Ja soit einsi qu'encor en soie
3580 Mieus garnis que je ne vorroie.
Si que l'imagination
De moy et l'inclination
Si mis et toute ma plaisence
3584 En vous, dame; que, sans doubtance,
Vous m'estiés exemplaire et voie
De tout ce que faire devoie;
Ne il ne m'estoit mie avis
3588 Que sans vous vëoir fusse vis,
Et en vous si toute m'entente,
Mon cuer mettoie, et ma jouvente,
Que vostre oueil, vos fais et vos dis
3592 Estoient mon droit paradis.
Si m'avisay que je feroie
Selonc ce que je sentiroie
Pour vous et a vostre loange
3596 Lay, complainte ou chanson estrange;
Qu'a vous n'osasse, ne sceüsse
Dire autrement ce que j'eüsse,
Et me sambloit chose plus bele

3569 *et* 3570 *Ces vers sont intervertis dans* *E* — 3573 *C* joines; *E* jones; *J* jeunes — 3574 *C* Nices en fes; *B* enffancis — 3575 *E* dignorance; *J* de jouence — 3577 *E* oiseuses; *J* oyseure — 3579 *E* que encor soie — 3581 *M* Et — 3583 *J* mit — 3590 *J* jouence.

3600 De dire en ma chanson nouvelle
Ce qui mon cuer estreint et serre,
Que par autre guise requerre.
Si fis un lay dou sentement
3604 Que j'avoie au commancement,
Et fu devant vous aportez,
Dont puis fu si desconfortez
Que je cuidai bien que la mort
3608 M'eüst sans remede la mort.
Car, ma dame, vous m'apellastes
Et lui lire me commandastes.
Si le vous lus de point en point,
3612 Rudettement et mal a point,
Comme cils qui en grant frisson
Fu qu'il n'i eüst mesprison ;
Et pour ce que nuls ne savoit
3616 Encor qui ce lay fait avoit,
Ma dame, vous me demandastes
Qui l'avoit fait, et me priastes
Que sans mentir le vous deïsse.
3620 Et je, qui jamais ne feïsse
Riens qui desplaire vous deüst,
Fors ce qui plaire vous peüst,
Et qui mentir ne vous voloie,
3624 Et aussi, dame, je n'osoie
Dire que ce fust de mon fait,
Pour ce que je l'avoie fait
Et que je vous eüsse ouvert
3628 L'amour que tant vous ay couvert
Que plus ne la vous puis couvrir,

3601 *C* estaint; *J* destraint — 3608 la *manque dans C* ; *J* r. mis mort — 3610 *E* le lire — 3611 *FE* lu ; *M* lui ; *C* leu — 3612 *J* Rudement et le mis a point — 3613 *E* Con — 3614 *J* qui ni — 3620 *J* deisse — 3622 *manque dans J* ; *E* vous pleust — 3623 *J* que — 3627 *J* que jeusse — 3629 *J* celer.

Einsois la m'estuet descouvrir ;
S'estoit mes cuers en fait contraire
3632 Ou de respondre ou de moy taire :
Car lequel faire ne savoie.
Pour ce pris la moienne voie
Et me parti de present vous
3636 En tel dueil et en tel courrous
Qu'a po que mes cuers ne partoit,
Quant mes corps einsi s'en partoit.
Et certes, pour trés tout l'avoir
3640 Qu'on porroit desirer n'avoir,
Ne vous eüsse respondu,
Tant me senti je confondu
De scens, de force et de parler.
3644 Et pour ce m'en couvint aler
Plaingnant, plourant et soupirant,
La mort querant et desirant,
Tant que je vins par aventure
3648 En une trop belle closture.
Si m'en alai en un destour,
Et la fis je de ma tristour
Et de Fortune une compleinte,
3652 Par qui ma joie estoit esteinte.
Et vraiement, j'estoie mors,
Sans avoir de vie remors ;
Mais Douce Esperence acouri
3656 Qui au besoing me secouri
Et vint en trop plus belle fourme
Mil fois, que Nature ne fourme.
Car, a briés mos, elle fu telle

3630 *J* descombrer — 3631 *C* Estueut ; *E* Estoit ; *F* fais — 3632 *E* de rendre ou — 3635 *C* Et departir ; *E* parti present de vous — 3638 corps *est corrigé en* cuers *dans ME* — 3643 et *manque dans CE* — 3644 *E* me ; *C* c. il aler — 3647 *E* ving — 3653 *manque dans J* ; *une lacune est indiquée après le vers* 3654 — 3656 *C* ma — 3657 plus *a été ajouté par B' dans B* — 3658 *M* Mille.

3660 Qu'elle sambla esperituele,
N'onques mais riens si bel ne vi,
Ne si cler; et la me plevi
Amour, loiauté, compaingnie,
3664 Foy, secours, confort et aïe,
Se je la voloie ensuïr
Et desesperence fuïr.
La doucement me conforta;
3668 La me gari; la m'aporta
Pais, joie, honneur, santé, richesse,
Et m'osta doleur et tristesse.
Les armes qui sont en l'escu
3672 Des vrais amans, et la vertu
Des coulours m'aprist a congnoistre,
Sans oublier ne descongnoistre,
Et comment Fortune a constance
3676 En li mouvant; ceste doubtance
M'osta et dist par raison clere
Comment en douceur est amere.
Après, dame, elle m'a si duit
3680 Qu'elle m'a jusqu'a vous conduit,
Car, par m'ame, jamais n'i fusse
Venus, s'avec moy ne l'eüsse.
Se vous suppli de cuer devost,
3684 Chiere dame, puis qu'elle vost
Et vuet encor que sans partie
Aiés mon cuer, mon corps, ma vie,
Que vous ne la vueilliez desdire

3660 *M* espiritele — 3661 *E* Conques — 3663 *C* et compaingnie — 3664 *J* confors — 3665 *FMBCE* ensieuir ; *J* ensuiuir — 3666 *C* desperance — 3668 *J* gari et conforta — 3669 *C* hounour et richesse; *E* sante leesse — 3670 *CE* tristresse; *J* d. de tr. — 3671 *CE* La demoustrance de lescu — 3674 *E* sans descongnoistre — 3675 *J* Et forment fortune; *E* comme; *C* coustance — 3676 *E* nommant — 3677 *E* Moste — 3679 *E* ma seduit — 3680 *J* Elle; *E* jusques a vous duit — 3683 *J* v. depri.

3688 De ce qu'elle m'a volu dire.
Car, dame, se vous l'avouez,
La serai ou je sui vouez;
Et ce non, il faurra partir
3692 Mon cuer et morir com martir
Pour vous trés dolereusement,
Qu'a moy n'apartient nullement,
Dame, que je face depri
3696 A vous de joie ne d'ottri;
Car refus de dame perit
En amant cuer et esperit,
Chiere dame, et se je l'avoie,
3700 Certes, bien sai que je morroie.
S'aim mieus qu'elle soit refusée
Que moy, et s'elle est avouée,
J'arai quanque mes cuers desire;
3704 Si me devra plus que souffire.
Et s'il vous plaist, ma dame chiere,
A resgarder la darreniere
Chansonnette que je chantay,
3708 Que fait en dit et en chant ay,
Vous porrez de legier savoir
Se je mens ou se je di voir.
Se vous pri qu'il vous en souveingne
3712 Et que pité de moy vous preingne,
Car si vostres sui et serai
Que jamais autre n'amerai. »

Quant j'os parfiné ma response,
3716 Ma dame, qui rest et qui ponse
Mes maus, mes anuis, mes durtés

3688 *manque dans J* — 3698 *CE* corps — 3700 *J* bien croy — 3702 *M* Qua — 3703 *C* Je tay; *E* quanques — 3704 *F* men — 3709 *et* 3710 *manquent dans C* — 3713 *E* li vostres; *FM* suis — 3715 *MC* fine; *E* jeus parfaite — 3716 *M* reyst; *E* ret.

Et toutes mes maleürtez
Seulement de son dous regart,
3720 Me respondi : « Se Dieus me gart,
Ceste aventure est gracieuse,
Comment qu'elle soit mervilleuse.
Mais de ce lay que vous me dites,
3724 Est ce voirs que vous le feïstes? »

L'Amant.

« Certeinnement, ma dame, oïl. »

La Dame.

« Vous aida nuls? »

L'Amant.

« Dame, nennil,
Fors vous seule en qui je prenoie
3728 Chant, rime et matere de joie. »

La Dame.

« Et pour qui le feïstes vous? »

L'Amant.

« Pour vous, dame, a qui je sui tous. »

3718 *F* toutez ; *B* maluretez — 3721 *AFME* Cest — 3722 *Après ce vers MCEJ ajoutent* :

Quonques mais noy la pareille
Et pour ce en ai (*M* ai je) grant merueille.

3723 *A* distes — 3724 *E* Esse voir ; *F* feites — 3726 *E* Certes nenil — 3727 *E* vous dame en qui.

LA DAME.

« Estes? »

L'AMANT.

« Oïl. »

LA DAME.

« C'est fort a croire. »

L'AMANT.

3732 « Par m'ame, c'est parole voire,
Einsi comme est la patenostre,
Que le fis et que je sui vostre,
Ma dame, et vostre honneur soit sauve
3736 Que j'aim, vueil, desir, quier et sauve,
Com celle que je vueil sauver
Tant com m'ame qu'ay a sauver. »

LA DAME.

« Et veïstes vous Esperence
3740 En la fourme et en la samblance
Que ci le m'avez devisé? »

L'AMANT.

« Ma dame, oïl. Et se visé
Y avoie et pensé cent ans,

3731 *Après ce vers* L'Amant *manque dans AFMB* — 3733 *E* Aussi; *ME* partrenostre — 3734 *A* fui — 3736 *C* desir vueil — 3740 *A* et la s. — 3741 *J* Que vous mauez ci d.; *après ce vers A met* La dame — 3742 et *manque dans C* — 3743 *F* auoit.

3744 Ne diroie je de cent tans
Sa bonté, ne sa grant biauté,
Ne la parfaite loiauté
Qu'elle m'a promis a tenir.
3748 Et pour ce m'a fait ci venir
Et m'a promis vie joieuse,
Et qu'a moy seriés gracieuse.
Si vous devez moult aviser
3752 Que sa requeste refuser
Ne vueilliés; et mentir n'en quier :
Se riens vous depri ou requier,
C'est de par li et en son nom
3756 Qui est de si noble renom
Qu'en monde n'a païs ne regne
Qu'elle n'i soit, qu'elle n'i regne,
Et que chascuns ne se resjoie,
3760 Que de li vuet avoir la joie.
Nompourquant vous estes si sage,
Dame, et de si noble corage,
Que vëoir pouez a mon plaint
3764 Qu'assez rueve qui se complaint.
Mais riens demander ne vous ose,
Amour, merci, ne autre chose,
Qu'a moy n'apartient nullement,
3768 Et on dit que communement
Demander vient de villonnie,
Et loange de courtoisie. »

La Dame.

« Vous dites voir; c'est ce qu'on dist.

3746 *C* sa — 3748 *J* tenir; *J ajoute après ce vers :* Et ma promis vie jolie — 3750 *E* seres; *J* serez — 3751 *E* deuez bien auiser — 3754 *BC* et requier; *E* ne requier — 3755 *J* en mon nom — 3757 *MC* Quau; *EJ* Quou — 3760 *E* Qui; *CE* puet — 3762 et *manque dans C* — 3770 *CE* Et donner nest de c. — 3771 *C* cest que on.

3772 Et aussi cils qu'on escondist
Doit estre honteus, s'il est sages,
Soit grans, petis, vallès ou pages.
Il couvient que pour fol se rende
3776 Qui ne s'avise, eins qu'il demande;
Et aussi vient souvent contraire
De parler, quant on se doit taire,
Car on dit que trop parler cuit.
3780 Et vraiement, si com je cuit.
Qui plus couvoite qu'il ne doit,
Sa couvoitise le deçoit.
Et demander de couvoitise
3784 Est engenrez contre franchise;
N'on ne doit pas si haut monter
Qu'on ait honte dou desvaler,
Eins doit on le moien eslire,
3788 Car meintes fois ay oï dire,
Qui plus haut monte qu'il ne doit
De plus haut chiet qu'il ne vorroit.
Pour ce fait bon parler a point
3792 Par scens, par avis et par point,
Doucement, sans maniere ruste,
Et demander ce qui est juste,
Car encontre bon demandeur
3796 Appartient bon escondisseur.
Et, biau sire, Bonne Esperence
Qui moult a valour et puissance,
Comme sage et bien doctrinée,
3800 Loial, juste et bien avisée,
Vous a consillié sagement,
Ce m'est avis. Et vraiement,

3774 *E* varlet — 3778 se *a eté ajouté par B'* *dans B* — 3779 *AFCE* dist; *E* nuit — 3783 *J* courtoisie — 3784 *J* engenrez de fr. — 3790 *C* plus bas — 3793 *E* Justement; *J* par maniere juste; *E* rude — 3797 *A* biaus sire — 3799 *E* Cointe.

Tant vaut, tant scet, tant a pooir,
3804 Tant puet aidier, tant puet valoir,
Tant est pour chascun necessaire,
Tant est courtoise, debonnaire,
Bonne, gentil, franche, amiable,
3808 Loial, noble, honneste, crëable,
Large de joie et de confort,
Abandonnée en reconfort,
A bien faire et raison encline,
3812 Tant par est nette, pure et fine
En fais et en meurs, que son ouevre
Bonne appert partout ou elle ouevre.
Tant est bonne en condicion
3816 Et vraie, qu'a m'entention
On ne devroit riens escondire
Qu'elle vosist faire ne dire.
Si ne seroie pas vaillant,
3820 Se je li estoie faillant,
Ne s'en riens la desavouoie.
Pour ce dou tout mes cuers s'ottroie
A son plaisir et a son vueil,
3824 Car tout ce qu'elle vuet je vueil ;
N'a ce mon cuer n'iert anemi
Qu'elle a dit et promis de mi,
Eins yert bonnement avouée,
3828 Sans penre terme ne journée.
Si que, biaus dous loiaus amis,
Tout ce qu'elle vous a promis
Aveu, ratefi et tenray,
3832 Si que ja contre ne venray.

3804 *J* aidier et valoir — 3806 *ACJ* courtoise (*C* courtaise) et debonnaire — 3808 *E* et creable — 3813 *J* et en mains — 3814 Bonne *manque dans E* — 3816 *E* quen — 3817 *A* deueroit — 3818 *CE* penser ne dire — 3820 *J* Se joli — 3821 *F* Ne sens; *C* li — 3822 *C* P. ce don tous; *J* c. otroie — 3826 *E* De ce quelle a promis de mi — 3827 *EJ* est — 3831 *E* Aueu je de sy; *C* certefi.

Pour ce vous pri que des or mais
Soiez cointes, jolis et gais,
Loiaus, secrez sans venterie,
3836 Car vous avez loial amie.
Et certes, amis, bien pensoie
Que la vostre amour estoit moie,
Comment que riens n'en deïssiez
3840 Et que samblant n'en feïssiez.
Mais quant Esperence s'en mesle,
Je ne doy pas estre rebelle
A son voloir, eins vous ottroy
3844 Loiaument de m'amour l'ottroy;
Qu'elle m'a dit que vous m'amez
Et vuet qu'amis soiez clamez. »

L'Amant.

Adont me mis sans detrier
3848 A genous pour li mercier.
Mais elle tantost s'abaissa
Vers moy et pas ne m'i laissa,
Einsois volt que je me dressasse
3852 Et qu'en alant a li parlasse.
Si que je me levay tous drois
Et la merciay, ce fu drois,
Nom pas einsi com je devoie,
3856 Mais si com faire le savoie.
Et quant je l'os remercié
Cent mille fois et gracié
De l'onneur qu'elle me faisoit,
3860 Quant mon cuer einsi appaisoit,

3833 *E* desoremais; *J* pri desoremais — 3845 *E* mauues — 3847-3888 *Ces vers manquent dans J* — 3851 *FC* vost; *M* vot; *E* voult — 3852 *E* a lui me parlasse — 3855 *M* comme — 3857 *M* remerciee — 3858 *M* graciee — 3859 *CE* lamour.

Comment que, sans riens retenir,
Siens fusse, et siens me vueil tenir,
Einsi com ci dessus dit l'ay.
3864 Encores li renouvelay
Et li donnay le cuer de my,
Corps, foy et loiauté d'amy
A tous jours mais, sans dessevrer,
3868 Tant que mors m'en fera sevrer.
Et elle les reçut et prist,
Dont mon cuer de grant joie esprist.
Et pour ce qu'on n'aperceüst
3872 Riens de nos amours ou sceüst,
Une damoiselle appella,
Qui tost oÿ son appel a.
Si li parla d'autre matiere;
3876 Et lors je me treï arriere
Devers dames et damoiselles
Qui enquirent de mes nouvelles
Et me firent pluseurs partures
3880 D'amours et de ses aventures.
Certes, et je leur respondoie
Moult long de ce que je pensoie,
Car toudis leur fis dou blanc noir,
3884 Tant que nous fumes au manoir
De quoy nous estiens assez près.
Si y venimes tuit après
Ma dame qui devant aloit.
3888 Drois fu, car Raisons le voloit.

Quant la fumes, ce fu mes grez.

3861 *E* Comme — 3863 *E* Aussi — 3864 *E* Encore lui; *B* le — 3869 *B'E* le; les *manque dans C* — 3871 *C* on aperceust — 3872 *E* et sceust — 3875 *E* De lui parla; li *manque dans M* — 3876 *E* lors si men; *M* trahi; *CE* trai — 3878 *CE* enquierent — 3880 *A* de leurs auentures — 3882 je *manque dans C*; *E* sentoie — 3883 *B'* feis — 3885 *BCE* estions — 3889 *A* fimes: *C* si fumes gres; *B'* grefz.

Si montames par les degrez
En une chapelle moult cointe,
3892 D'or et de main de maistre pointe
Et des plus trés fines coulours
Qu'onques mais veïsse que lours.
Si fu la messe apparillie,
3896 Devotement ditte et oÿe.
Et la fis je mes orisons
A Dieu, et mes afflictions,
Qu'il me vosist sauver ma dame
3900 En honneur, en corps et en ame,
Et qu'eür, scens, grace et vigour
De garder sa pais et s'onnour
Me donnast, et de li servir
3904 Pouoir, si com je le desir,
Et qu'elle eüst com raisonnable
Mon petit service aggreable.
Ce fu la fin de ma priere.
3908 Quant la messe fu dite entiere,
J'oï sonner une trompette
Dont uns chambellains haut trompette.
Qui adont veïst gent de court!
3912 Chascuns a son office accourt,
L'un devers la paneterie,
Et l'autre en la boutillerie,
Li autre vont en la cuisine,
3916 Selonc ce que chascuns cuisine.
Messagiers et garsons d'estables
Dressent fourmes, trestiaus et tables.

3892 *J* Dori de main; *C* de mente; *E* painte — 3893 *A* plous — 3894 *CE* lors — 3896 *E* Doucement, *J* oiee — 3897 je *manque dans* *C* — 3899 *E* garder — 3901 *BE* sans; *CE* et honour — 3904 *M* comme — 3905 *E* coup rasonnable (*sic*) — 3910 *J* chambellans; *C* chambrelans; *M* chambrelains; *E* chambrelenc — 3911 *B* gens; *A* cour — 3912 *CJ* court — 3913 *J* penetiere — 3914 *J* peueliere — 3915 *E* veint.

Qui les veïst troter et courre,
3920 Herbe aporter, tapis escourre,
Braire, crier et ramonner
Et l'un a l'autre araisonner,
François, breton et alemant,
3924 Lombart, anglois, oc et norment
Et meint autre divers langage,
C'estoit a oïr droite rage.
Qui d'autre part veïst pingnier,
3928 Polir, cointoier, alignier
Vallès tranchans et eaus parer
Et pour leur maistre pain parer,
Faire tailloirs, demander napes
3932 Et de leurs mains oster les rapes,
L'un sëoir jus, l'autre troter,
Et l'autre ses crotes froter,
Laver et nettoier leurs mains,
3936 A l'un plus et a l'autre mains,
Einsois qu'on alast assëoir,
C'estoit merveilles a vëoir.
Car il menoient moult grant noise,
3940 Einsi com chascuns crie et noise :
« Faites tost; la messe est chantée,
Et l'iaue est grant piessa cornée. »

Quant on ot chanté tout attrait,
3944 Chascuns ala a son retrait,
Qui dut son corset desvestir,
Pour le seurcot ouvert vestir.

3922 *ABCE* raisonner — 3923 et *manque dans C* — 3924 oc *manque dans E* — 3928 *F* contier — 3929 *E* Varles — 3930 *B* mettre; *J* maistre bien parer — 3931 *F* taloirs; *M* tailloir; *C* taillours — 3932 *C* leur — 3934 *A* cretes — 3935 *M* nestoier; *A* leur; *E* ses — 3938 *CJ* Estoit — 3942 *J* Et leure... tournee; grant *manque dans CE*; *C* corne — 3943 *E* eust — 3945 *E* son surcot — 3946 *E* surcot; *C* sercot; *M* sercost.

Après vint chascuns en la sale
3948 Qui ne fu vileinne ne sale,
Ou chascuns fu, ce m'est avis,
A point honnourez et servis
Einsi de vin et de viande
3952 Com corps et appetis demande.
Et la pris je ma soustenance,
En regardant la contenance,
L'estat, le maintieng et le port
3956 De celle ou sont tuit mi deport.
Mais qui veïst après mengier
Venir menestrels sans dangier,
Pingniez et mis en puré corps!
3960 La firent mains divers acors.
Car je vi la tout en un cerne
Viële, rubebe, guiterne,
Leü, morache, michanon,
3964 Citole et le psalterion,
Harpe, tabour, trompes, naquaires,
Orgues, cornes, plus de dis paires,
Cornemuses, flajos, chevrettes,
3968 Douceinnes, simbales, clochettes,
Tymbre, la flaüste brehaingne,
Et le grant cornet d'Alemaingne,
Flajos de saus, fistule, pipe,
3972 Muse d'Aussay, trompe petite,

3948 *J* Qui nestoit — 3954 *F* constenance; *M* soustenance — 3955 *J* Lestat de m. — 3958 *C* menestreuls; *E* menestries; *J* manatrez — 3959 *J* Pigne; *E* pur — 3960 *E* maint — 3962 *C* Violle; *CJ* rubelle; *E* rebebe et gu.; *J* quinterne — 3963 *J* Leust; *E* La murache; *B* moccache; *M* monarche; *FM* micanon; *C* micanum; *E* et le mitautun — 3964 le *manque dans CE*; *E* salterion; *J* certherion — 3965 *A corrige* Harpe *en* Harpes; *A* tabours — 3966 *E* deus — 3967 *E* flagos et cheurestes; *C* et ch. — 3968 *E* Doutaines; *E* et cl. — 3969 *E* de brehaingne — 3971 *E* Flagos dessus et sculepique; *C* F. de scens; *J* pite.

Buisines, eles, monocorde
Ou il n'a c'une seule corde,
Et muse de blef tout ensemble.
3976 Et certeinnement, il me semble
Qu'onques mais tele melodie
Ne fu veüe ne oïe,
Car chascuns d'eaus, selonc l'acort
3980 De son instrument, sans descort,
Viële, guiterne, citole,
Harpe, trompe, corne, flajole,
Pipe, souffle, muse, naquaire,
3984 Taboure, et quanque on puet faire
De dois, de penne et de l'archet
Oÿ j'et vi en ce parchet.

Quant fait eurent une estampie,
3988 Les dames et leur compaignie
S'en alerent, ci deus, ci trois,
En elles tenant par les dois,
Jusqu'en une chambre moult belle;
3992 Et la n'ot il celui ne celle,
Qui se vosist esbanier,
Dancier, chanter ou festier
De tables, d'eschaz, de parsons,
3996 Par gieus, par notes ou par sons,
Qui la ne trouvast sans arrest
A son vueil l'esbatement prest.
Et si ot des musiciens
4000 Milleurs assez et plus sciens

3973 *EJ* B. et les (*J* le) monocorde — 3973 *et* 3974 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3976 *AF* y — 3979 *E* ch. danse selonc — 3981 *C* Viole ; *J* V. quinter c. — 3982 *E* Herpe... flagolle — 3983 A mule — 3984 *B'E* Tabour — 3989 *E* Si alerent — 3990 *E* Et; *A* eles — 3991 *E* J. a; belle *manque dans A* — 3992 *EJ* ny ot celui — 3993 *B'* Qui ne voulsit — 3994 *E* Danser jouer — 3995 *CE* desches; *J* ou parsons — 3998 *J* labastement.

En la viez et nouvele forge
Que Musique qui les chans forge,
N'Orpheüs, qui si bien chanta
4004 Que tous ceaus d'enfer enchanta
Par la douceur de son chanter,
Devant eaus ne sceüst chanter.
Quant on ot rusé longuement,
4008 Uns chevaliers isnelement
Hucha le vin et les espices.
Bien croy que ce fu ses offices,
Car en l'eure, sans delaier,
4012 Y coururent li escuier.

Quant on ot espices eü
Et de ce vermillet beü,
Midi passa; la nonne vint.
4016 Pour ce penre congié convint;
Si le prist chascuns et chascune
Selonc la maniere commune.
Mais j'atendi tous des darriens,
4020 Com cils qui ne pensoie a riens,
Fors a ma douce dame gente
Que je vëoie la presente.
Et quant je vi qu'il fu a point
4024 D'aler vers li, n'atendi point,
Einsois m'alai recommander
A li et congié demander.
Se li dis d'une vois bassette
4028 Et de maniere assez simplette :
« Moy et mon cuer vous recommant,

4006 *C* sot — 4007 *J* chante — 4008 *A* isneslement — 4010 *A* fust — 4012 *J* Il; *C* courirent — 4013 *CEJ* Q. en ot (*J* out) — 4014 *CEJ* de vermeillet; *E* v. vin beu — 4018 *M* manie — 4019 *J* touzdis li derrains; *E* les daerrains; *M* darrains; *C* desrains — 4022 *J* ma — 4029 *J* rencommans.

Ma dame, et a Dieu vous commant,
Com cils qui vivre ne porroie,
4032 Se par amours ne vous amoie,
Car l'amour de vous me soustient
En vie et en joie me tient. »
Elle, com vaillant et courtoise,
4036 Bonne et sage, sans faire noise,
Me respondi :

LA DAME.

« Mes chiers amis,
Puis qu'Amours ad ce nous a mis
Que nos deus cuers ensamble joindre
4040 Vuet sans partir et sans desjoindre,
Et que faire vuet un de deus,
Pour Dieu, ne faisons paire d'euls.
Car il sont perdu et honni,
4044 Se si pareil et si onni
Ne sont qu'en bien et mal commun
Soient, et en tous cas comme un,
Sans pensée avoir de maistrie,
4048 De haussage ou de signourie.
Qu'adès a tençon et rumour
Entre signourie et amour.
Et seurtout que chascuns regarde
4052 Qu'onneur et pais a l'autre garde.
Et pour ma pais je vueil savoir
Dont cilz anelès vint, qu'avoir
Ne vous vi onques mais anel. »

4030 et *manque dans ME*; *J* commans — 4038 *CEJ* vous; mis *manque dans A* — 4039 *E* no — 4041 *E* des — 4042 *A* faison; *E* perte deux — 4044 *E* Et — 4045 *J* que bien — 4046 *E* S. entre tous cas; et *manque dans FC* — 4047 *E* penser — 4048 *CE* et de s. — 4049 *M* ou r.; *E* rancour — 4050 *J* Quades s. est amour — 4051 *FMJ* seur tant; *E* se garde — 4052 *E* Quamour — 4054 *A* cil; *E* ennelez.

L'Amant.

4056 Je dis : « Ma dame, ce m'est bel
Que le sachiés ; si le sarez,
Et se vous volez, vous l'arez.
Esperence le me donna,
4060 Quant a moy tant s'abandonna
Que foy et amour me promist,
Et de son doi en mien le mist. »

La Dame.

« Fist ? »

L'Amant.

« Ma dame, oïl, vraiement. »

La Dame.

4064 « Et je vueil qu'amiablement
De vostre anel au mien changons,
Et que ce soient nos changons. »

L'Amant

Et je, qui de ce grant joie eus,
4068 Li respondi com moult joieus :
« Chiere dame, Dieus le vous mire. »
Lors prist doucement a sousrire
Et de sa blanche main polie,
4072 Poteleuse, nette et onnie,

4056 *B*[1] di — 4058 *M* v. le volez ; *C* voulois — 4060 *J* sumelia — 4062 *CEJ* ou — 4063 *Après ce vers* La Dame *manque dans les mss.* — 4064 qu *manque dans EJ* — 4066 *manque dans F* — 4068 *M* comme — 4072 *E* Petelleuse ; *J* jolie.

En signe d'eüreus amant
Me mist un trop biau diamant
En mon doy, et prist l'anelet
4076 D'Esperence, tel comme il est.
Mais tout einsi qu'elle tenoit
Mon doy, soudeinnement venoit
Entre nous deus Douce Esperence,
4080 Pour parfaire ceste alience,
Dont moult lié et moult joieus fumes,
Quánt a nostre conseil l'eümes,
Pour ce que, se li uns deïst
4084 Riens contre l'autre ou meffeïst,
Qu'elle le peüst corrigier
Et selonc son meffait jugier
Avec amour et loiauté
4088 Qui ont la souvereinneté
Et qui sont des amoureus juge,
Pour ce que chascuns a droit juge,
Et qu'elle peüst tesmongnage
4092 Porter que de loial corage
Me donna s'amour et je li.
Si que de nous n'i ot celi
Qui adont par dit et par fait
4096 Ne l'acordast de cuer parfait.
Atant de ma dame parti;
Mais d'un regart me reparti
Si vray et d'un si dous langage,
4100 Qu'elle retint mon cuer en gage.
Dont si liez fu et si joians
Que de tous les biens fu joians,

4073 *E* Et en signe de vray amant — 4076 *E* Esperance — 4077 *F* venoit — 4079 *J* bonne esperence — 4083 *J* vousist — 4084 *J* ne meffeist — 4087 *C* Auant — 4088 *J* sont — 4092 que *manque dans E*; *E* ouurage — 4093 *E* je a lui — 4098 *B* departi — 4101 *E* joyaux — 4102 *manque dans J*; *E* joyaux.

Quant Esperence ot assevi
4104 Si bien ce qu'elle m'ot plevi,
Et pour la joie que j'avoie
Ce rondelet fis en ma voie :

« Dame, mon cuer en vous remaint,
4108 Comment que de vous me departe.
De fine amour qui en moy maint,
Dame, mon cuer en vous remaint.
Or pri Dieu que li vostres m'aint,
4112 Sans ce qu'en nulle autre amour parte.
Dame, mon cuer en vous remaint,
Comment que de vous me departe. »

Quant j'eus finé mon rondelet,
4116 Je me mis en un sentelet
Qui me mena en une marche
Ou toute joie maint et marche,
D'armes, d'amours, de festoier,
4120 De jouster et de tournoier,
Et de toute autre bonne vie.
Si me mis en la compaingnie
Et fis a mon petit pooir
4124 Selonc ce que je pos vëoir
Que li autre se demenoient,
Et vos faire ce qu'il faisoient,
Comment qu'a droit ne le feïsse;
4128 Mais il failloit que j'aprenisse,
Car qui n'aprent en sa juenesse,

4103 *J* enseui — 4106 *J* Un — 4108 *F* deporte — 4109 *E* Par; *F* De bonne a. — 4111 *A* li vostre; *E* que vostre cuer maint — 4112 *E* Sente qua nulle; amour *manque dans J* — 4115 *C* ce r.; *E* cest r. — 4120 et *manque dans C* — 4123 *J* Et feis mon petit p. — 4124 *E* je y pos; *J* pou — 4126 *F* Se; *B* Sy; *J* Si vouli faire — 4127 *E* droit je le f. — 4128 *FM* y; il *manque dans J.*

Il s'en repent en sa vieillesse,
S'il est tels qu'il le sache entendre :
4132 Car trop noble chose est d'aprendre.
Pour ce mes cuers s'i deduisoit,
Car ma dame ad ce me duisoit.
La demouray longuettement
4136 En joie et en esbatement,
Tant qu'il fu temps de repairier
Vers celle ou sont mi desirier.
Si me mis briefment au retour
4140 Vers son gent et faitis atour
Cointe et bel; s'i vins a tele heure
Que je cuidai, se Dieus m'onneure,
Que li cuers me deüst partir.
4144 Car je vi de moy departir
Ses trés dous yeus, et autre part
Traire et lancier leur dous espart;
Et ne sceus se ce fu a certes;
4148 Mais j'en fui près de morir, certes;
Car de samblant et de maniere,
De cuer, de regart et de chiere
Qu'amis doit recevoir d'amie,
4152 Me fu vis qu'elle estoit changie,
Et pensay qu'elle le faisoit
Pour autre qui mieus li plaisoit.
Lors renouvela ma pesence,
4156 Et cheï en une doubtance
Si grief, si pesant et si pesme,
Que de joie ne que de cresme
Dedens mon cuer ne demouroit

4130 *E* reprent — 4133 *J* se d. — 4134 *CE* Que — 4135 *J* d. moult longuement — 4141 *C* et si vins ; *F* vis; *J* a celle heure — 4143 deust partir *manque dans C* — 4144 departir *manque dans C* — 4146 *J* regart — 4147 *FCE* so ; *M* sos ; *B* sce ; *J* say — 4148 *CE* je fu — 4153 *C* li — 4154 *M* que — 4157 *E* presme — 4158 *M* nes; *E* crisme.

4160 Pour la doubte qui l'acouroit.
Lors fu en grant merencolie
Comme cils qui pense et colie,
Contrepense, estudie et muse,
4164 S'a certes estoit, ou par ruse,
Ou se ses cuers einsi plaier
Me voloit, pour moy essaier.
Mais si trés aviseement
4168 Le faisoit et si soutieument
Que je ne pos onques le voir
De la mansonge concevoir.
Si m'avisai que je feroie,
4172 Et pensai que je li diroie :
« Ma chiere dame, vous savez
Comment moy et mon cuer avez,
Comment je vous aim sans retraire,
4176 Comment vous me poëz deffaire
Et mettre a mort, se vous volez,
Se vo dous regart me tolés.
Dame, et se vous avez corage
4180 D'autre recevoir en hommage,
Ou de moy tenir en penser,
Qu'envers moy daingnissiés fausser,
Ou de moy de vous estrangier
4184 Qui sui en vostre dous dangier,
Pour Dieu, dame, tant vous fiez
De moy, las! que vous m'ociez,
En moy disant sans couverture
4188 Que vous n'avez mais de moy cure.
Car il me vaut trop mieus morir

4160 *CE* la doulour — 4164 *J* muse — 4165 se *manque dans E* — 4167 *B'J* tres amiablement; *le vers est ajouté par B' au bas de la colonne* — 4168 *CE* soutiuement — 4169 *EJ* veoir — 4179 *E* se lors aues — 4185 *J* fier — 4186 *J* car vous mocier — 4189 *AF* y.

Pour vous a un cop que languir. »
Si que tout einsi, sans attente,
4192 Li dis tout mon cuer et m'entente.

Si m'escouta diligenment
Et me respondi erranment :
« Biaus dous amis, soiez en pais
4196 De tout ce que je di et fais ;
Car je le fais pour le millour
Et pour mieus celer nostre amour,
Car qui en amours ne scet feindre,
4200 Il ne puet a grant joie ateindre,
N'il n'a pooir de bien celer
Ce qu'il ne vorroit reveler ;
Car li mondes est si divers,
4204 Si mesdisans et si pervers
Et pleins de si fausse contrueve
Qu'au jour d'ui on dit et contrueve
Ce qui onques ne fu pensé.
4208 Amis, et pour ç'ay je pensé
De faire un samblant general
A tous, sans riens d'especial,
Fors a vous seul, quant poins sera;
4212 Ne ja vos cuers ne trouvera
En moy, dont doiez avoir doubte
Que m'amour ne soit vostre toute,
En honneur et en loiauté,
4216 Sans nul rain de desloiauté. »

L'Amant.

Ma dame einsi m'asseüra

4190 a *manque dans J* — 4193 *C* diligaument — 4194 *E* erraument — 4198 *CE* vostre — 4199 *J* soit — 4200 a *manque dans E* ; *E* attendre — 4201 *E* Quil — 4206 *F* dist — 4213 *J* honte — 4215-4254 *Ces vers manquent dans J* — 4217 *C* La.

Et de ce moult fort me jura.
Comment que puis mainte päour,
4220 Maint dur assaut et maint estour,
Meinte dolour, meinte morsure
Et meinte soudeinne pointure,
Maint grief souspir, mainte hachie
4224 Et mainte grant merencolie
M'en ait couvenu soustenir,
Nompourquant je me vos tenir
De tous poins a fermement croire
4228 Qu'elle disoit parole voire.
Car cils qui encontre lui pense
A par lui se rïote et tense,
N'a droit ne se puet resjoïr,
4232 Qu'il ne puet de joie joïr.
Et d'autre part, loiauté pure,
Bonté, raison, scens et droiture,
Franchise, honneur et gentillesse,
4236 Honte, verité et noblesse,
Avec toutes bonnes vertus
Dont ses gens corps est revestus
Qui a toute heure l'acompaignent,
4240 Gardent, nourrissent et enseingnent,
Ne se deingnassent assentir
Qu'en riens la laissassent mentir.
Et aussi qui aimme sans blame
4244 En tous cas doit croire sa dame,
Einsi comme il vuet qu'on le croie.
Si que pour ce je la crëoie,
Et qu'il m'iert vis qu'en amité

4221 *et* 4222 *Ces vers sont intervertis dans E* — 4223 *E* M. dur souspir — 4227 *C* p. afferment — 4230 *E* tente — 4234 *C* ou droiture — 4235 et *manque dans E* — 4238 gens *manque dans E* — 4239 *E* le compaingnent — 4242 *E* Que rien lui laissassent — 4247 *E* mest vis.

4248 Me disoit pure verité,
Que j'estoie en sa bonne grace.
Or doint Dieus que jamais ne face
Chose de quoi perdre la puisse,
4252 Et qu'amie et dame la truisse,
Einsi com je li suis amis,
Qui a li sui donnez et mis,
Sans partir en, n'a mort, n'a vie :
4256 Car qui bien aimme, a tart oublie.

Mais en la fin de ce traitié
Que j'ay compilé et traitié
Vueil mon nom et mon seurnom mettre,
4260 Sans sillabe oublier, ne lettre ;
Et cils qui savoir le vorra
De legier savoir le porra :
Car le quart ver, si com je fin,
4264 Commencement, moien et fin
Est de mon nom, qui tous entiers
Y est, sans faillir quars ne tiers.
Mais il ne couvient adjouster
4268 En ce quart ver lettre, n'oster,
Car qui riens y adjousteroit,
Mon nom jamais ne trouveroit,
Qu'il n'i eüst ou plus ou mains.
4272 Et pour ce que je suis es mains
De loyal Amour que j'aim si,
Li fais hommage et di einsi :

« Bonne Amour, je te fais hommage
4276 De mains, de bouche, de corage,

4249 *A* Si estoie; *E* sa pure g. — 4250 *F* ja mains — 4251 *E* le — 4252 *E* tenisse — 4260 *B* silable — 4264 *E* ne fin — 4268 *J* mettre — 4270 *FCEJ* ni — 4276 *E* Des... et de courage.

Com tes liges sers redevables,
Fins, loiaus, secrez et estables,
Et met cuer, corps, ame, vigour,
4280 Desir, penser, plaisence, honnour
Dou tout en toy avec mon vivre,
Com cils qui vueil morir et vivre
En ton service, sans retraire.
4284 Et certes, je le doi bien faire,
Quant tu me donnes tel espoir
Qu'adès mieus recevoir espoir,
Et que ma douce dame chiere
4288 De bon cuer et a lie chiere
Verra ce dit qu'ai mis en rime,
Comment qu'assez nicement rime.
Et cils espoirs qui en moy maint
4292 Qu'encor ma chiere dame m'aint
Mon cuer si doucement resjoie
Qu'en grant santé et en grant joie
Li change mal, u tu me dis
4296 Que pris en gré sera mes dis.
Or doint Dieus qu'en bon gré le pregne,
Et qu'en li servant ne mesprengne. »

Explicit Remede de Fortune.

4278 *E* Suis — 4279 *CJ* ame et vigour — 4281 *AF* en tout — 4282 *C* vueut; *E* veult — 4285 *J* tel pouair — 4286 *manque dans J* — 4287 *B'* Et quant ma — 4289 *C* a rime — 4290 *J* sotement — 4292 *E* Quencore; *J* Quant tout ma — 4294 *E* secre; *C* grant se ten et.

Var. de l'Explicit : *C* Amen. Ci fenist r.

LE DIT DOU LYON [1]

Quant la saison d'iver decline,
Que par droit toute riens s'encline
Selonc nature a faire joie,
4 Si qu'il n'est riens qui ne s'esjoie,
Tant soit assis en cuer villain,
Car maint aimment — et j'aussi l'aim —
Trop plus le printemps que l'iver,
8 Car neis les bestes et li ver
Qui contre lui de la terre issent
De sa venue s'esjoïssent,
Et li oisillon s'en esgaient,
12 Qui a faire joie s'essaient
Et li paient en leur latin
Toudis, au soir et au matin,
Joliement sa droite rente,

1. *Les manuscrits ajoutent devant le titre* : Ci commence.

1 *K* encline — 4 *C* nest cuers qui — *Dans K la succession des vers est la suivante :* 6. 9. 7. 8. 10 — 6 *C* laimment; *K* maint ver et; *E* aussi je laim — 7 *A* T. mieus — 8 *FM* nes; *E* nis — 11 Et *manque dans B* — 12 s *manque dans BK*.

16 C'est que chascuns chante ou deschante
Et face feste en sa venue,
Pour ce qu'il a esté en mue,
Car Nature si leur commande
20 Que chascuns a chanter entende,
Si que par prés et par rivages,
Par plains, par aunois, par boscages,
Par montaingnes et par valées,
24 Chantent tuit, les gueules baées,
Si font maint son et maint hoquet;
Car quant il voient le bosquet
Vert et flouri et l'aube espine,
28 Qui leur gorgette pas n'espine,
Quant il en mengüent la greinne,
Chascuns de bien chanter se peinne.

En ce dous temps dont je vous cont,
32 Dou mois d'avril le jour secont,
L'an mil trois cens quarante deus,
Forment estoie sommilleus,
Si qu'en un lit couchiez estoie,
36 Pour ce que mestier en avoie.
Mais n'i fis pas moult lonc sejour,
Car grant piece devant le jour
M'esveilla li dous rossignos,
40 Qui jolis estoit et mignos,
Li tarins avec l'alouette,
Le chardonnerel, la linnette,
Le papegaut, la salemendre,
44 Et le dous chant de la calendre,

16 Cest *manque dans C*; *E* et deschante — 17 *K* a sa v. — 18 *E* Pour la froideur quil ont perdue — 21 *AK* Et que — 22 *K* ennois — 28 *M* Que; *E* leurs gorgettes — 29 *K* il len — 33 *EKM* qu. et deus — 34 *K* soumeilleus — 35 *E* mestoie — 39 *C* roussignouls — 42 *K* Li jardonnereulz; *E* Li chardonnereul — 43 *C* psalmondre.

Qui est de si noble nature
Que, quant aucune creature
Malades gist, et on li porte,
48 On scet a li tantost, se morte
Sera de ceste maladie
Ou s'elle en doit estre garie,
Car se la kalendre l'esgarde,
52 On est certeins qu'elle n'a garde;
Et s'elle li tourne la teste,
On scet bien que sa mort est preste
Et que mais garir ne porra
56 De ce mal, einsois en morra.
Einsi est il, se Dieus me gart,
De ma dame et de son regart :
Car je sui de tous maus gardez,
60 Quant je suis de li regardez,
Ne doubtance n'ay de morir.
Helas! et je ne puis garir,
Eins suis en paour de ma vie,
64 Quant ses dous regars signefie
Ma mort : c'est quant elle le tourne
Ailleurs, dont trop griefment m'atourne.
Mais laissier vueil ceste matiere
68 Et revenir a la premiere,
N'orendroit plus n'en rimeray,
Pour ce qu'ailleurs a rimer ay.
Si vous di que de tous oisiaus
72 Ooit on la les chans nouviaus,
Car chascuns rendoit a sa guise

45 *manque dans K* — 47 *K* et en li — 48 *ACE* scet tantost a li; *M* par li — 49 *E* celle — 51-52 *manquent dans E* — 52 *K* En — 54 *C* la — 55 *C* que jamais — 64 dous *manque dans K* — 65 cest *manque dans C*; *C* elle ce t. — 66 *E* dont tres gr.; *K* trop mal matourne; *M* natourne — 70 *C* ce que trop a r. — 72 *C* Loit; *K* Oit on la les doulz chans n.: *C* les sons les chans.

Au printemps loange et servise.
Si les escoutai longuement
76 Moult volentiers, et vraiement,
J'y prenoie moult grant delit,
Car leur chanter tant m'abelit
Qu'endormir depuis ne me pos,
80 Dont j'entroubliay mon repos.
Car le manoir ou je gisoie
Estoit loing de gens et de voie,
Assis dessus une riviere
84 Douce, clere, seinne et legiere,
Qui couroit entour un vergier
Si bel, si gent, qu'a droit jugier,
Qui sagement souhaideroit,
88 Souhaidast assez, perderoit,
Car de tous fruis, de toutes entes,
De tous arbres, de toutes plantes,
De toutes fleurs, de toutes greinnes,
92 De toutes bonnes herbes sainnes,
De toutes fonteinnes estranges
Qui doivent recevoir loanges,
De toutes les bestes les genres,
96 Les grans, les moiennes, les menres,
De tout ce qu'on doit bon clamer,
Soit deça mer, soit dela mer,
Avoit assés et a devis
100 En vergier que ci vous devis.
N'onques n'i plouvoit, ne ventoit,
Qu'adès printemps y habitoit,

74 *C* Du — 77 moult *manque dans K* — 78 *K* ch. moult mabelit — 80 *A* le repos; *B* propos — 84 *C* D. et clere — 88 *C* Et souhaidast; *E* assez il perdroit — 93 *et* 94 *Ces vers sont intervertis dans C* — 96 *BK* moiens; *B*[1]*K* et les menres — 97 *K* De ce com doit tresbon clamer — 98 *E* mer ou de la mer — 100 *BCEK* Ou; *K* qui — 101 *K* ne ventoit ne plouuoit.

Ne le soleil pour sa chalour
104 N'amenrissoit point la coulour
De l'erbe, qu'adès ne fust verte,
De l'ombre des arbres couverte.

Et je qui la venus estoie,
108 Pour ce qu'oÿ parler avoie
Dou vergier et de la merveille
Qui de toutes se despareille,
Car tant est sauvage et diverse
112 Que nuls faus n'i va qui n'i verse,
Sans plus atendre me levay,
Et moy levé, mes mains lavay;
Moy lavé, sans plus atargier,
116 M'en alai devers le vergier
Qui fu de la riviere enclos
Tout environ sans autre clos,
Qu'autre fortresce n'ot entour,
120 Donjon, muraille n'autre tour.

Et quant je vins seur le rivage,
N'i vi pont, planche ne passage
Par ou je peüsse passer.
124 Si pris durement a penser
Comment et par ou passeroie
En vergier, et rapasseroie,
Car l'eaue estoit parfonde et large,
128 Si n'i choisi batel ne barge,
Dont moult forment me desplaisoit;

103 *A* soleir; *CE* la ch. — 105 *M* verde — 106 *C* Et; *K* couuoite — 108 *FM* oir — 109 *F* Ou — 110 *K* Que — 111 *K* Que — 112 *C* nulz fruis; *B* ne verse — 113 *et* 114 *manquent dans K* — 113 *E* mi — 114 *C* leuai mes m. l. — 115 *K* leue — 116 *C* dedens — 118 *E* sanz entreclos — 119 *A* forteresce — 122 *E* Ne vi — 126 *BCEK* Ou — 128 *C* Ne si ni vi b.

Car le vergier tant me plaisoit
Qu'onques tant riens ne desiray
132 Com d'estre y, dont moult souspiray;
S'alay longuement et assez
Et tant que je fui tous lassez,
Car j'aloie amont et aval
136 Et n'avoie point de cheval.
Mais en la parfin tant alay
Qu'en un trop biau lieu m'avalay;
Si vi en l'ombre d'un arbril,
140 Droitement le tiers jour d'avril,
Un batel si bel et si riche
Que s'il fust au duc d'Osteriche,
Ou le pape, ou le roy de France.
144 S'estoit il biaus, car sans doubtance,
Il estoit si bien abilliez,
Si garnis, si apparilliez
Et si joliement couvert
148 D'un fin drap de soie tout vert
Qu'on ne porroit mieus souhaidier,
Ce croy, se Dieus me puist aidier.

Si fui trop liez, quant je m'i vi.
152 Et savez com je me chevi?
Celle part couri sans demeure,
Car ja vëoir ne cuidai l'eure
Que je fusse outre la riviere,
156 S'entray dedens a lie chiere.
Mais je n'i trouvay creature

130 *manque dans K* — 131 *CK* riens tant — 132 *C* doistre — 134 *K* que tous en fu l.; je *manque dans FB, ajouté par B'* — 135 *M* jaloie et amont — 138 *F* lui; *BK* lieu men alay — 139 *FBEK* abril — 142 *F* fu; *E* fust le duc — 144 il *manque dans E*; car *manque dans C* — 151 *FMB* je me vi; *KE* je le vi — 153 *CEK* couru — 154 *MB* v. ni cuidai.

Fors moy seul ; si pris l'aventure.

Adont le batel destachay
160 Et la corde dedens sachay,
Si resgardai tout environ
Et y trouvai un aviron
De quoy conduire le devoie.
164 Mais vraiement, riens n'en savoie,
Ne ne m'en deüsse entremettre,
Car pas n'en estoie bon mestre.
Nompourquant tant fis et rivay
168 Que passé a l'autre rive ay,
Dont je fu si liez que sans doute
Se j'eüsse l'empire toute,
Je n'eüsse pas si grant joie
172 Com j'eus, quant passé me vëoie,
Pour vëoir les estranges choses
Qui en ce vergier sont encloses.

Lors sailli hors de la nacelle
176 Qui tant fu gracieuse et bele,
Si l'atachay a une saus
Bien et fort. Tels fu mes consaus,
Pour ce que trouver la peüsse,
180 S'au retour mestier en eüsse.
Et quant je l'os bien atachie,
Par le vergier, sans compaingnie,
Moult liés de cuer m'acheminay

160 *AM* hachai ; *C* lachai — 161 *C* Et — 162 *manque dans K* ; *BC* Si ; y *manque dans B*, *ajouté par B'* ; *E* Et ny trouuai quun auiron — 165 C Que ; *F* entremestre — 166 *M* nen nestoie — 167 *E* Nepourquant ; et *manque dans E* — 168 *M* Quoutrepasset a lautre riue ay — 169 *K* fus si tresliez sans doubte — 170 *K* deusse — 171 *manque dans K* — 177 *E* Et ; *K* lestachay — 178 *C* Bien et bien (*sic*) — 180 *E* Sau retourner mestier eusse.

184 Et tout droit pris mon chemin ay
A une sente po batue,
Pleinne d'erbe poingnant et drue,
Toute arousée de rousée,
188 Car douce estoit la matinée.
Si cheminay longuettement,
En regardant com gentement
Li vergiers estoit compassés;
192 Car d'arbres y avoit assés,
Mais de groisseur et de hautesse
Furent pareil et par noblesse
Planté, si que nuls ne savoit
196 Com plus de l'un a l'autre avoit.
Et aussi com par erramie,
Pour faire grigneur melodie,
Furent sus li oisel assis,
200 Sa un, sa deus, sa cinc, sa sis;
Si qu'en escoutant le deduit
Des oisiaus, Amours qui me duit
A faire son trés dous plaisir
204 De fin cuer et de vray desir
Me fist a ma dame penser
Bonnement, sans villain penser;
Car la trés douce imprecion
208 De son ymagination
Est en mon cuer si fort empreinte
Qu'encor y est et yert l'empreinte,
Ne jamais ne s'en partira,
212 Jusques a tant qu'il partira;
Et je suis tous siens sans depart,
N'autre fors li en moy ne part.
Car c'est mes cuers; c'est ma crëance;

186 *F* Pleingne — 197 *A* esramie; *C* aramie — 207 tres *manque dans C* — 210 *A* et ert; *C* et pert — 214 *EK* na part; *B* pert — 215 *BEK* cuers et ma c.

216 C'est mes desirs; c'est m'esperence;
C'est ma santé; c'est ma baudour;
C'est mes confors; c'est ma valour;
C'est ma dolour; c'est ma durté;
220 C'est toute ma bonneürté;
C'est ma pais; c'est ma soustenence;
C'est mes recours; c'est ma fiance;
C'est ma mort; c'est ma maladie;
224 C'est ce qui me soustient en vie;
C'est quanque j'aim; c'est quanque vueil;
C'est celle qui puet a son vueil
Moi, qui siens sui, faire et deffaire
228 Et d'un tout seul regart refaire.

Tout quanque j'ay de li me vient;
Tout adès de li me souvient;
Toudis la voy; toudis l'äour;
232 Toudis la ser; toudis l'onnour;
Tout mon penser, tout mon plaisir,
Tout mon voloir, tout mon desir
A si que riens ne me destourne
236 Qu'a li ne pense, ou que je tourne;
Ne je ne fais celle part tour
Qu'adès ne voie son atour
Et que sa grant douceur ne sente
240 Toudis dedens mon cuer presente.

Briefment, c'est quanque je puis dire :
Elle me fait plourer et rire
Et resjoïr a son voloir,
244 Ne son vueil ne puis desvoloir,

217 *C* langour — 222 *K* retours — 225 *C* jaimme — 227 *KE* qui sui sien (*E* siens) — 228 *E* deffaire — 232 *MK* sers; *E* sert — 233 *K* desir — 234 *K* plaisir — 235 *C* Na... retourne — 243 *C* Tant resjouir — 244 *B* De.

Eins ne vueil fors ce qu'elle vuet;
Vivre ou morir faire me puet.
C'est tout. Or en face a sa guise,
248 Car tous suis mis en sa franchise.

Et se Dieus me doint nom d'ami
De li que j'aim trop mieus que mi,
Que s'il estoit a ma devise
252 Qu'en lui de mon petit servise
Deüsse avoir aucune joie,
Riens plus ne li demanderoie
Fors tant qu'a son trés dous viaire
256 Peüst bien mes services plaire
Et qu'elle sceüst que siens sui,
Si que mieus l'aim que mi n'autrui,
De cuer, sans pensée villeinne,
260 Plus que Paris ne fist Heleinne.
C'est ce qu'avoir de li voudroie,
Comment que po dignes en soie
Et que pas n'aie tant servi
264 Que j'aie tel bien desservi;
Car se cent mil ans la servoie,
Les cent pars n'en desserviroie.
Nompourquant soit toute certeinne
268 Que mes cuers nuit et jour se peinne
A fin qu'elle sache de vray
Que loiaument, tant com vivray,
Serai siens de volenté vraie;
272 Car la plus grant päour que j'aie
Est celle que trop po ne dure
Pour li servir; car j'ay ma cure,
Mon cuer et quanque je puis faire,

247 *M* en sa g. — 250 *C* de mi — 252 *E* Quen lieu — 253 Deust — 255 *K* quan — 265 *K* mile — 266 *C* Des; *A* ne d. — 273 *C* Cest cele qui — 274 jay *manque dans K* — 275 *F* quanques.

276 Mis en li servir sans retraire,
Et je li doy que soit servie
De moy tous les jours de ma vie.

Einsi pensoie et repensoie
280 Comment ma dame serviroie.
Si pensai si parfondement
Qu'ailleurs n'avoie entendement,
Et si forment y entendi
284 Qu'en vergier ma sente perdi.
Si m'embati en une pleinne
De ronces et d'espines pleinne;
Et enmi avoit un buisson
288 Moult espès, dont j'eus grant frisson,
Car uns lions, hure levée,
En sailli, qui de ma pensée
Me geta, sans plus demourer,
292 Car je cuiday que devourer
Me deüst. Pour ce ne savoie
Comment de moy faire devoie,
Car je n'eus coustel ne espée,
296 Hache, guisarme, ne riens née
Dont je me peüsse deffendre;
Et li lions, sans plus atendre,
S'en est par devers moy venus
300 Legierement, les saus menus.
Mais comment que moult le doubtasse
Et que trop mieus ailleurs l'amasse,
Ne fu je pas si esperdus,
304 Ne de maniere si perdus,

276 *M* meffaire — 277 *B* que ce soit (*la leçon est rectifiée dans le manuscrit même*); *E* quel — 281 si *manque dans F* — 283 *C* Car — 288 *E* jo — 289 *K* use leuee — 290 *E* pense — 295 *C* nou ; *E* no; B' ny — 296 *B'* guiserne; *E* grisarme ; *K* girerme — 299 *C* deuant — 303 je *manque dans E*.

Que n'eüsse le souvenir,
Qu'Amours faisoit en moy venir,
De ma trés douce chiere dame
308 Que j'aim de cuer, de corps et d'ame.
Mais lors que de moy s'aprocha,
Fierement la teste hocha.
Et quant je me vi en tel point,
312 Je dis trop durement a point :
« Chiere dame, a vous me commant ! »
Si ne sos pourquoy ne commant,
Se ce ne fu par la puissance
316 De ma dame ; car sans doubtance,
Aussi tost com j'eus dit le mot,
Talent de mal faire ne m'ot,
Einsois devant moy s'arresta
320 Et me resgardoit a esta.
S'en merciay devotement
Ma dame et Amours ensement,
Car j'estoie a ma fin venu,
324 Se d'eaus ne me fust souvenu.

Lors vint vers moy tout belement
Li lions, aussi humblement
Com se fust un petit chiennet.
328 Et quant ce vi, je dis : « Bien est. »
Si li mis ma main sus la teste.
Mais plus doucement qu'autre beste
Le souffri et joint les oreilles,
332 Dont j'avoie trop grant merveilles
Comment une beste si fiere
Estoit de si douce maniere.
Si regarday que ce seroit

307 tres *manque dans C* — 313 *C* a dieu vous c. — 314 *C* Et — 315 *C* plaisance — 317 *M* comme ; *F* jen dist — 327 *Mss.* Com ce f. — 328 *C* je lui dis — 329 *F* seur — 332 *M* grans.

336 Et ce que li lions feroit,
Car il fist, se Dieus me consaut,
Entour moy maint tour et maint saut,
Et longuement me conjoÿ,
340 Dont mes cuers moult se resjoÿ.
Il me regarda environ
Et prist le pan de mon giron
A ses dens, aussi sagement
344 Com s'il eüst entendement;
S'aloit devant et je après.
Mais il me tenoit si de près
Qu'il sambloit qu'il me vosist dire :
348 « Venez hardiement, biau sire !
Car vous estes en mon conduit. »
Si prenoie moult grant deduit,
Car j'estoie tout asseür
352 Que c'estoit aucun bon eür,
Si le suï moult volentiers.
Mais sans voies et sans sentiers
Me mena plus de trois archies
356 Parmi ronces, parmi orties
Et par espines plus agües
Que ne sont aguilles molues,
Qui en pluseurs lieus me pongnirent,
360 Si que le sanc saillir en firent.
Ne je ne cuidasse jamais
Qu'en vergier eüst tel lieu, mais
C'estoit pour les sauvages bestes
364 Qui n'aimment pas les lieus honnestes.
Mais pour ce ne laissay je pas
Que n'alasse plus que le pas

340 *E* sen esjoy — 342 *E* pant — 345 *M* Sen aloit — 353 *B* siuy — 356 *M* et parmi; *ACK* ouerties; *B* ourties — 360 *C* saillir le sanc faisoient — 362 *E* Quel v. — 363 *C* les bestes sauuages — 364 *C* Qui ne vont pas es lieux honnestes — 366 *CE* Que je nalasse.

Piet a piet avec le lion,
368 Car toute estoit m'entention
A savoir ce qu'il voloit faire.
Mais a l'issue dou repaire
Ou tant ot ronces et espines,
372 Orties et maises racines,
Os je bien mestier de ma dame;
Car se dit n'eüsse, par m'ame,
Einsi qu'avoie dit devant :
376 « Chiere dame, a vous me commant! »
Je sui tous certeins que mors fusse,
Ne qu'estre eschapés n'en peüsse.
Car j'y vi de maintes manieres
380 De bestes crueuses et fieres,
Dragons, serpens, escorpions,
De toutes generations,
Buglos, chameus, tygres, pantheres,
384 De tous genres, peres et meres,
Olifans, liepars et liepardes,
Ourses, lins, renars et renardes,
Loiemiers, grans alans d'Espaingne,
388 Et pluseurs matins d'Alemagne,
Castors, aspis et unicornes,
Et une autre beste a deus cornes,
Trop diverse et trop perilleuse,
392 Trop estrange et trop venimeuse ;
Car plus des autres la doubtay,
Et encor de li grant doubte ay.

369 *AK* vorroit — 370 *C* dun repaire — 372 *ACK* Ouerties; *C* maintes; *M* mauuaises — 373 *AFMEK* O; *C* Oi; *B*[1] Eu — 375 *manque dans C* — 377 tous *manque dans C* — 379 *C* je vi — 381 *C* scorpions — 383 *FMB*[1]*C* Bugles — 384 *C* toutes ; peres *manquait dans B, a été ajouté par B*[1] — 387 *manque dans C* — 388 *Après ce vers C ajoute* : Horribles voirs hure griffaingne — 389 *M* aspes ; *B* jaspis ; *E* jaspirs vincornes (*sic*) — 391 *B* Qui trop d.; *M* Car trop diuerse et trop crueuse — 393 *C* redoubtai.

Son nom ne saroie nommer.
396 Je croy qu'elle vint d'outre mer,
Si vorroie bien qu'elle y fust
Et que retourner n'en peüst,
Et s'elle en voloit retourner,
400 Que maus tempès telle atourner
La peüst que, se la mer toute
Jusqu'a la darreniere goute
Ne buvoit, qu'elle y fust noïe
404 Pour faire aus poissons compaignie,
Et toutes les autres aussi,
Si vivroie a meins de soussi.

Mais toutes ces bestes ensamble
408 Estoient d'acort, ce me samble,
Pour faire grevance au lion,
Chascune en sa condition,
Car toutes après li braioient
412 En leur jargon et glatissoient,
Et bien croi qu'elles l'estranglassent,
S'elles peüssent ou osassent,
En traïson ou autrement,
416 Sans atendre autre jugement;
Et d'aucunes bien s'en vengast
Li gentils lions, s'il deignast.
Mais je vi bien a sa samblance
420 Qu'il n'en voloit autre vengence;
Et si faisoient tel tempeste
Que j'en eus grant mal en la teste,
Et au lion trop desplaisoit;
424 Car si maise chiere faisoit

398 *M* ne — 400 *E* tempestes; *C* tel; *A* tolle — 401 *E* sa — 402 *M* darrainne — 404 aus *manquait dans B et a été ajouté par B'*; *F* as — 410 *C* Chascuns — 414 *E* ne osassent — 419 *C* je sai bien — 420 *C* nulle — 421 *C* sil — 422 *A* en ma teste — 424 *C* mauuaise; *E* male.

Que, s'il fust en cent lieus plaiez,
Ne fust il pas si esmaiez.
Car je le vi deus fois ou trois
428 Qu'il estoit si forment destrois
Que par un po qu'il ne moroit.
Mais pour ce pas ne demouroit
Qu'il n'en alast toudis son erre,
432 Le chief enclin devers la terre.

Einsi longuement me mena
Li lions qui moult se pena
De venir ou il voloit estre;
436 Si trouva une voie a destre
Et entra en un sentelet
Sëant dessus un ruisselet
Qui descendoit d'une fonteinne.
440 Mais li lions a longue alainne
En lapa et en but assez.
Et j'aussi qui fu tous lassez
En bu, car mestier en avoie.
444 Si nous meïsmes a la voie
Et finablement tant alames
Sus le ruissel, que nous trouvames
Une fonteinne bele et gente,
448 Et dalés avoit une tente
Bele et riche et trop bien tendue,
Environnée d'erbe drue,
Qu'elle sëoit en un praiel
452 Si bel qu'onques ne vi plus bel.

Entre la tente et la fonteinne,

429 *C* par bien pou — 431 *C* Que il nalast... en erre — 435 *C* la ou; *E* deuoit — 438 *B* Beau dessus — 443 *C* bu qui m. — 449 *C* Bonne — 450 *B* darbre — 451 *E* brael — 452 *M* Si gent *C* vi pareil.

Ou venus estoie a grant peinne,
En grant doubte et en grant peril
456 Aveques le lion gentil,
Ot un tapis d'uevre sauvage,
Fait a la guise de Cartage,
Ou il avoit pluseurs coussins
460 De soie et d'or, riches et fins.
La sëoit la plus gente dame
Et la plus gaie qu'homs ne fame
Veïst onques, a mon devis,
464 De corps, de maniere et de vis,
De dous regart, de simple chiere,
De maintieng, de sage maniere,
De rire et jouer gentement
468 Et de tout autre esbatement
Que bonne dame doit savoir.
Et pour ce que n'ay pas savoir
Tel que bien peüsse a droit dire
472 Les biens, ne la biauté descrire,
Qui sont en sa douce figure,
M'en tairay; qu'il n'est creature,
Ne fu, ne jamais ne sera,
476 Ja tant n'i estudiera,
Qui bien la sceüst deviser,
Tant parfont y sceüst viser ;
Et pour ce m'en tais et tairai.
480 Mais nompourquant tant en dirai
Que je say bien que Dieus li donne
Tout ce qu'il faut a belle et bonne.
Mais trop bien fu acompaingnie
484 De chevaliers, d'escuerie,

456 *B* Aueuc, *corrigé par B' en* Aueuques — 457 *C* Et — 459 *B* coyssins — 461 *C* gentil — 462 *C* belle — 465 *M* esgart — 466 *C* De m. coy de douce maniere — 469 *A* auoir — 474 *C* Maintendrai — 483 fu *manque dans K*; *F* fust — 484 *K* ch. et descuierie; *B* descuirie; *M* descuierie.

De dames et de damoiselles,
Juenes, gentis, gaies et beles,
Et tout fu de si bel arroy
488 Com ce qu'elle fust fille a roy.
Et bien croy qu'elle fu roÿne,
Car une couronne d'or fine
De la plus riche perrerie
492 Que veïsse onques en ma vie
Avoit assis dessus son chief,
Ne je n'i vi plus de meschief,
Fors tant que la couronne d'or
496 Qui valoit trop mieus d'un tresor
Milleur et plus belle apparoit
Pour sa biauté qui la paroit.

Et quant li lions l'a veü,
500 Onques n'ot si grant joie eü.
Il dressa maintenant la teste
Et commensa a faire feste.
Moult avoit droites les oreilles ;
504 De sa queue faisoit merveilles.
De courir estoit moult engrans ;
Il faisoit les saus si trés grans
Que durement m'en mervilloie.
508 Bien vi qu'il avoit trop grant joie.
De ses ongles gratoit en terre.
Il prisoit moult petit la guerre
Des bestes qui li vuelent nuire
512 Et qui le pensent a destruire;

487 *C* tant; tout *manque dans E* — 488 *CEK* Com celle (*E* selle) fust fille de roy; fust *manque dans M* — 489-498 *Ces vers manquent dans C* — 489 *E* fust — 491 *BEK* pierrerie — 498 *ACE* P. la — 499 *E* l. a veu — 504 *C* De quoy ce me f. m. — 505 *F* couurir; *B* mont — 507 *E* me — 508 *C* que il auoit grant joie — 509 *CEK* gr. la terre — 511 *AFMB* le.

Qu'elles l'espioient de long.
Bien le vi ; pour ce le tesmong.

Einsi fu li lions joieus
516 Et j'avec li moult grant joie eus,
Quant je pos vëoir vis a vis
La dame que ci vous devis.
Car cent fois plus que je ne die
520 Estoit belle et bien enseingnie.
Mais encor fait un eslais a
Li lions, et puis me laissa
Et sans attendre, doucement,
524 Humblement et courtoisement,
Devers la dame se treÿ
Qu'il ama moult et oubeÿ,
Et devant li s'ageloigna :
528 Bien vi que moult la ressoingna,
S'avoit sa queue entre ses gemmes.
Mais de toutes les autres dames
Ne faisoit chiere ne samblant.
532 Mais belement, a cuer tremblant,
Devers la dame s'aprochoit,
Si que sa robe a li touchoit,
Si coucha sa teste desseure.
536 Et la dame, que Dieus honneure,
De sa blanchette main polie
Le poil de son chief aplanie
Et li demande dont il vient,

515 *F* fust — 516 *C* aueuques; moult *manque dans K* — 517 *FBEK* po — 518 *K* qui — 521 *K* M. encore fait un saut a — 522 *E* Et puis le lyon me laissa — 525 *K* trahi — 526 *M* ama et moult oubey — 527 *ACEK* sagenouilla — 528 *B* mont; *AE* larraisonna — 529 *C* Sa queue auoit; *CEK* jambes — 532 *K* de — 534 *C* Siques a la dame atouchoit — 535 *F* toucha — 537 *M* blanche — 538 *C* Son; *E* de sa teste.

540 Que rendre raison l'en couvient.
Li lions, qui tant la conjoit
Que bien pert que moult s'en esjoit,
Car de bien et de joie a tant
544 Que plus ne puet, la dame entent,
Ce me fu vis, a sa maniere;
Car doucement leva la chiere
Et sambloit qu'il li vosist dire
548 La grant doleur, le grief martyre
Que les autres bestes li font,
Dont li cuers en ventre li font,
Et comment elles ne le puelent,
552 Comment mettre a la mort le vuelent,
Com le diffament, com l'abaient,
Poingnent, espient et detraient,
Comment il ne s'ose vangier,
556 Comment il vit en tel dangier
Qu'il li couvient feindre estre amis
A ses plus mortels anemis,
Comment humblement les endure,
560 Comment il met toute sa cure
Si qu'il les puist en gré servir,
Comment il se vuet asservir
Devers elles, si qu'elles l'aimment,
564 Comment elles de li se claimment
En traïson et faussement,
Comment leur jangle faussé ment,
Comment tour, murail ne fortresse
568 N'a, fors de sa haute noblesse,

540 *CEK* Car; *FMB* Qua; *C* raison rendre; *K* li c. — 542 *E* pert comment sen e.; *K* que bien sen e. — 548 *E* le grant m. — 552 *B* Comment mettre a mort; *cette leçon a été corrigée par B¹ en* Soufrir et mettre a mort — 553 *K* d. et labaient; C laliment — 554 *K* detaillent — 556 *K* a tel — 557 *K* le; *E* et estre — 558 *C* mortiex — 561 *AC* puisse — 566 *FB* faussement — 567 *C* mur; *les mss. commencent ici un nouvel alinéa* — 568 *E* la.

Retour, refuge ne ressort,
Comment elle est fonteinne et sort
Dont toute sa joie descent,
572 Comment, s'elle ne le deffent
Vers les bestes, qu'il est destruis,
Comment elle est l'ente et li fruis
Dont doit venir la medecine
576 Pour li garir, s'elle s'encline
Tant seulement qu'elle ne croie
Chose qu'encontre lui dire oie,
Comment il ne puet riens valoir,
580 Se ne vient de son dous voloir,
Comment sa vigour et sa force
A dis doubles croist et efforce
Sans plus de son trés dous regart.
584 Mais li lions, se Dieus me gart,
Pluseurs fois vers moy regarda,
Car il moy pris en sa garde a,
Et me sambloit a son corage
588 Qu'il me traisist en tesmognage
Pour tesmongnier la verité
De ce que j'ay ci recité.

Mais einsi com je remiroie
592 La dame en qui je me miroie
Et la maniere dou lion,
J'entrevi un escorpion
Et pluseurs bestes en la place
596 De celles qui mieus vont par trace
Qui volentiers l'alassent poindre,

569 *M* Retours — 571 *K* la — 577 *K* croient — 580 *AMCE* Sil; *K* valoir — 582 *E* enforce — 586 *K* Que — 588 *E* a tesmoingnage — 592 *BK* je remiroie — 594 *K* Jencontre — 595 *et* 596 *Ces vers manquent dans E* — 596 mieus *manque dans C*; *C* par la trace — 596 *Après ce vers C ajoute* : Le lyon suiuoient par trace.

S'elles s'osassent a li joindre.
S'i fu une beste cornue
600 Qui a peinnes s'en est tenue;
Et quant elle ne pot pis faire,
De courrous commensa a braire.
Mais la dame plus n'atendi,
604 Qu'aussi tost qu'elle l'entendi,
Devers li ses dous yeus tourna,
Dont le lion mal atourna,
Car quant il vit que li espars
608 De ses dous yeus estoit espars
Sus li et sus les autres bestes
Qui de li destruire sont prestes,
Il se parti de sa presence
612 A tel meschief que sans doubtance
A po que ses cuers ne partoit,
Quant de la dame se partoit.
Car il estoit si forsenez,
616 Si dolereus, si mal menez,
Li las, qu'il se desesperoit
Et parmi le pourpris queroit
Yaue, feu ou fosse parfonde,
620 Pour finer sa vie en ce monde.
Mais ja ne fust si despaisiez
Qu'il ne soit tantost rapaisiez,
Car la dame le rapaisoit
624 Toutes les fois qu'il li plaisoit.

Si vous dirai par quele guise
La dame, ou moult ot de franchise,

598 *C* Sil — 599 *C* Si y fu — 604 *K* tost comme el — 605 *C* ses .II. yex — 608 dous *manque dans C* — 612 *E* En — 617 *K* Si; *C* desperoit — 618 *M* les — 619 *K* ou feu — 621 *F* fu; *K* Si ne fu si desapaisiez — 622 *C* fust — 624 *FK* qui li; *C* que li — 625 *C* et par — 626 *E* ot franchise.

Avoit le lion si donté :
628 Par son sens et par sa bonté;
Qu'en riens son vueil ne desvoloit,
Eins faisoit quanqu'elle voloit,
Ne riens ne li pooit desplaire
632 Qui a la dame peüst plaire.
Si que quant einsi en son ire
Estoit li lions, sans plus dire,
Quant la dame le regardoit
636 De ses dous yeus, plus n'atendoit,
Eins retournoit legierement
Vers sa dame si liement
Qu'il n'avoit doleur, ne tristesse,
640 Ne chose contraire a leesse,
Tant com cils regars li duroit
Qui de tous ses maus le curoit;
Si se couchoit moult doucement
644 Aus piez la dame, et humblement
Resgardoit son trés dous viaire.
Mais qui oïst les bestes braire
Et la noise qu'elles faisoient,
648 Quant einsi le lion vëoient,
C'estoit hideur a escouter,
Car moult faisoient a doubter.
[Mais li lions les escoutoit
652 Si pou que riens ne les doubtoit,]
Quant il vëoit la douce face
Qui toutes ses dolours efface.

Einsi li lions se deduit,
656 Et prent sa joie et son deduit.

629 *C* Que riens — 636 *C* ses .II. yex — 638 *manque dans K*: *C* la dame — 639 *F* Qui nauoit — 643 *C* si doucement — 644 *FM* As; *K* Au; *C* Empres — 647 *FK* quelle — 648 *K* le lion ainsi — 649 *K* Estoit — 650 *C* a redoubter — 651 *et* 652 *Ces vers ne se trouvent que dans C* — 651 *C* li escoutoit — 654 *C* toute sa dolour.

En regardant la douceur fine
Qui le donte, qui le doctrine,
Qui rire le fait et chanter,
660 Qui le fait pleindre et dementer,
Qui le fait fremir et doloir
Et resjoïr a son voloir,
Qui aussi com la chantepleure
664 Fait que moult souvent chante et pleure;
Quar quant la dame se consent
Que son trés dous regart descent
Seur les bestes qui eu pourpris
668 Sont, li lions est si despris,
Si las, si tristes, si dolens
Qu'il n'est faucons, tant soit volens,
Qui volast de vol si legier
672 Comme il court parmi le vergier,
Com cils qui n'a de riens envie
Fors de briefment finer sa vie.
Et quant sa dame le regarde,
676 En l'eure est garis, n'il n'a garde
Qu'il soit ja si desconfortez
Qu'il ne soit tous reconfortés
Et qu'il ne face son retour
680 Devers son gracieus atour.

Einsi par sa noble maistrie
La dame le lion maistrie
Seulement par son dous regart,
684 Car il n'a paour ne regart
Qu'il ne soit de tous maus gardez,

657 *C* r. sa dame fine — 663 *K* ainsi — 664 *K* qui — 666 *K* Qui — 668 *C* Sont dont — 674 *F* finer de sa vie — 676 *K* gari plus na g. — 677 *Ce vers manque dans C*; *il y est remplacé après le vers* 678 *par* Et si est tous rasseures — 681 *C* par la n. — 684 *C* pouooir.

Quant il est de li regardez.
Mais aussi tost comme il le pert,
688 A son samblant trop bien appert,
Tant est desconfis et perdus,
Tristes, dolens et esperdus.

Einsi le vi .IX. fois ou dis
692 En tel point qu'il sambloit toudis
Qu'il deüst morir sans demeure,
N'onques mais, se Dieus me sequeure,
Ne vi beste, grant ne petite,
696 Si mate ne si desconfite.
Mais ja ne fust en si mais point,
Qu'en l'eure ne fust mis a point,
Sains et haitiez et pleins de joie
700 Par ce regart. Que vous diroie?
Souvent estoit dolens et liez,
Dont je fui trop esmervilliez,
Comment de si trés grant tourment
704 Il pooit si soudeinnement
Avoir joie si souvereinne,
Car la mutation soudeinne
Si est moult malaisie a faire,
708 Si com je l'ay oÿ retraire.

Si cheï en moult grant pensée
Comment a moy ne fust celée
La verité de pluseurs choses
712 Qui eu vergier furent encloses,
Especiaument dou lion

686 *M* de tous r.; *E* est delle r. — 687 tost *manque dans C*; *K* part — 688 *E* bien y pert; *K* a part — 690 *C* et perdus — 697 *MB'E* mal — 698 *C* mise — 702 *E* sui; *B* trop merueilliez; *K* esmeilliez — 705 si *est ajouté par B' dans B* — 706 *K* En — 707 *M* malasie; *K* malaise — 708 *B* oir.

Qui estoit en subjection
Tele qu'onques mais beste mue
716 Ne fu si subjette veüe,
Des bestes qui si fort le heent
Que toutes a li honnir beent,
Et de la nacelle legiere
720 Qui tant fu belle, bonne et chiere
Qu'on ne la pooit esprisier,
Tant la sceüst on bien prisier.

Et en ce penser ou j'estoie
724 M'avisai que je me trairoie
Devers la dame, pour savoir
De toutes ces choses le voir,
S'a moy le li plaisoit a dire.
728 Et bien pensoie qu'escondire
Ne me vorroit pas ma requeste,
Car tant fu courtoise et honneste,
Bele, bonne, sage, honnourable,
732 Humble, sans orgueil, raisonnable,
Douce, debonnaire, po fiere,
D'atour, de port simple et de chiere,
Que je me commensay a traire
736 Vers son dous gracieus viaire.
Et quant je fu en sa presence,
Je n'os pas dou lion doubtance,
Ne des autres bestes sauvages
740 Qui divers orent les corages,
Ne riens qui fust ne ressongnay,
Mais tantost je m'agelongnay

715 *B* meue — 718 *MEK* Qui; *E* a honnir le beent — 720 *M* belle et bonne; *E* bonne belle — 721 *A* peust; *C* pourroit — 724 me *manque dans M* — 727 *C* les li — 731 *K* Bonne belle; *C* et honourable — 734 et *manque dans B*; *K* de port de simple chiere — 738 *K* neus; *C* noy — 741 *M* fu; *C* naraisonnai — 742 *BCK* magenoillay.

Et la saluay sans demeure.
744 Et elle respondi en l'eure
D'une vois serie et seüre
Que j'eüsse bonne aventure.

Si ne vost qu'einsi demourasse,
748 Eins me dist que sus me levasse,
Car elle estoit en son estant.
Dont mes cuers ot de joie tant
Qu'eins n'ot joie qui ceste vaille.
752 Car quant je vi la gente taille
De son corps faitis et adroit,
Cointe, joli, gent, joint et droit,
Assés longuet, grasset a point,
756 En qui de meffaçon n'a point,
Il ne me vint pas a merveille
Se li lions pour amer veille
Celle qu'on doit clamer « Tout passe »,
760 Qui toutes dames veint et passe
De quanqu'on puet penser ne dire,
Peindre, pourtraire ne escrire.
Ne meins n'en dit homs qui la voit,
764 Se plus non : « Dieu pri qu'il l'avoit! »
Si fait il, voir, je n'en doubt mie,
Qu'il ne la teingne pour amie.

Lors au resgarder m'oubliay,
768 Si que tout mis en oubli ay
Ce que li devoie requerre;

744 *C* elle me respondi — 748 *E* Et.. que je me l. — 751 *A* Queinc; *C* Quonc; *E* noy; *K* neus; *C* qua ceste — 754 *C* j. mignot et — 755 *C* crasset — 759 *C* quelle doit amer — 760 *E* vain — 761 puet *manque dans M* — 764 *manque dans K*; *C* dieu puisquil; *Mss.* qui la voit — 765 il *manque dans E*; *C* je ne ; *BK* ne ne — 767 *C* Mais.

Car sa douceur faisoit tel guerre
Par sa force et par sa rigour
772 A moy, que n'os scens ne vigour
Que la sceüsse arraisonner,
Ne que peüsse un mot sonner,
Eins estoie tous estahis
776 Et aussi com tous esbahis,
Car au goust de ma chiere dame,
Qui a mon cuer, mon corps et m'ame
Conquis par son regart soutil,
780 Remiroie son corps gentil
Par un gracieus souvenir
Qu'Amours faisoit en moy venir.
Si qu'einsi ravis regardoie
784 Son gent corps; mais la simple et coie
S'en perçut, et par sa franchise,
Com bonne, sage et bien aprise,
M'araisonna courtoisement
788 Et me demanda doucement
Par ou j'estoie venus la.
Et quant je vi qu'a moy parla,
Je fui honteus, si tressailli,
792 Car mespris avoie et failli,
Quant devant li venus estoie
Et nulle riens ne li disoie,
Si que tantost m'en excusai
796 Mieus que pos, ne plus ne musay,
Eins li dis toute la maniere,
Comment je vins sus la riviere,
Comment outre la traversay

770 *K* sa coleur — 771 et *manque dans K*; *E* vigour; *K* doucour — 772 *C* qui nou; *FK* sans — 776 *C* Aussi comme; *M* comme — 778 *BK* corps par mame — 783 *K* einsi son vis — 784 et *manque dans E* — 785 *F* Sen partue; *K* Sapercut — 786 *E* b. et sage — 791 *C* et tressailli — 796 *C* M. ne poy; *K* que plus; *AM* et plus — 797 *B* di.

800 Eu batel et pas ne versay,
Comment le lyon seur moy vint,
Com de ma dame me souvint
Qui deus fois me sauva la vie
804 En meins assez d'une huchie,
Comment li lions me mena
Vers li, comme il se demena
Pour les bestes, quant il les vit.
808 Et quant je li eus tout ce dit,
Je li priai devotement
Que de la joie et dou tourment
Que li lions avoit eü,
812 Si com je l'avoie veü,
Et des bestes qui sont entour
Qui li font meint pesant estour
Me vosist dire l'ocoison —
816 Car ce n'estoit pas sans raison —
Et l'ordenance dou pourpris
Ou je me tenoie pour pris,
Se n'estoie a port de salu
820 Par le lion qui m'ot valu,
Et la vertu de la nacelle.
Mais elle me respondi qu'elle
Ne me saroit de ce respondre,
824 Ne ma demande bien despondre,
Mais bien avoit laiens personne
Discrete, raisonnable et bonne
Qui moult bien tout ce me diroit,
828 Si que ja ne m'en mentiroit.

800 *C* En .I. batel pas ne versay — 807 *F* vint — 809 *C* Si — 814 *C* Lui dont il a si grant cretour; *K* atour — 815 *BCEK* lachoison — 818 *F* tenoie ou pourpris — 819 *C* au port; *F* part — 822 *C* Et; me *manque dans K* — 824 *manque dans K; C* espondre — 827 *K* Qui ce moult tost bien me diroit — 828 *E* Ne de riens ne men mentiroit.

Adonques la dame appella
Un chevalier qui estoit la,
Vieil, ancien, honneste et sage;
832 De trop biau corps, et de corsage
Estoit il lons et grans et drois
Et en son parler moult adrois.
Si sailli avant sans attendre
836 Pour escouter et pour entendre
Ce que la dame li voloit.
Mais il me sambla qu'il voloit,
Tant vint vers li legierement.
840 Et elle tout entierement
Li a descouvert ma demande
Et moult li prie qu'il entende,
Par quoy il me puist dire tout
844 Dou commencement jusqu'au bout
Ce que demandé li avoie.
Et il respont : « Se Dieus me voie,
Dame, volentiers le feray
848 Et moult bien l'en enfourmeray
De chief en chief, mais qu'il m'escoute;
Car j'en say la verité toute. »
Lors encommensa a parler
852 Et dist einsi en son parler :

« Amis, je te di sans doubtance
Que la maniere et l'ordenance
De ce vergier qui est ma dame
856 Est tele qu'onques homs ne fame
Qui ot corage de fausser

832 *C* biau port — 833 *C* Il estoit grans et lons et drois — 834 *K* bien adrois — 835 *C* Et — 838 me *manque dans M* — 842 *K* atende — 844 *E* du quau bout — 845 *C* Et que — 849 *E* Di — 850 *BK* je say — 852 *manque dans K* — 853 *C* je vous di; *FM* dis — 856 *K* Et — 857 *C* ait; *E* ont.

En fait, en desir, n'en penser
Vers amant, vers dame ou amour
860 Ne pot sëans faire demour,
N'il n'i est, ne fu, ne sera,
Ne la riviere passera,
Puis qu'il soit en riens desloiaus,
864 Car li lions qui est loiaus
Le chemin li contrediroit.
Et qui de ce ne vous diroit
La verité de gré en gré,
868 Ne say se le penriés en gré.
Pour ce vous di certeinnement
Que la nacelle entierement
Fu faite par moult grant devis,
872 Par grant scens et par grant avis.
Car jadis uns Roys la fist faire
Qui fu homs de moult grant affaire,
Dou quel ceste dame est venue
876 Par droite ligne et descendue.
Sages, loiaus, et de haut pris
Fu, et sires de ce pourpris
Qui est tous li plus biaus dou monde.
880 Et ceste riviere parfonde
Qui va entour fist faire aussi.
Mais elle est faite par tel si
Que qui une autre y meteroit

858 *C* nen desir — 859 *M* dame vers amour — 860 *C* peuent; *E* puet; *FBK* saiens — 861 *C* Nen vie est; *K* Ni niert ne fu ; *E* est fu — 862 *C* Ne par la nef ne p.; *E* Ne riuiere ny p. — 864-865 *C* Ne nul ni vient sil nest loiaus Car leaue ce contrediroit — 864 *M* Car li hons — 865 *F* le — 867 *B* en degre — 868 *BE* penrez; *B'* prenres — 871 *E* moult deuis; *C* auis — 872 *C* Ainssi com ci le vous deuis; *E* Tout ainsi com je vous deuis — 873 *A* uns homs — 874 moult *manque dans C* — 875 *M* cest — 876 *K* est — 877 *M* haus ; *E* de grant pris — 878 *CE* cest — 880 *K* celle — 881 *C* vait — 882 *C* a tel — 883 une *manque dans BEKC*; *C* qui autre nef y m.

884 De folie s'entremettroit,
Car en l'eure seroit perie
Avec ce dont seroit chargie,
S'on ne pooit de chascun dire :
888 « C'est ce ou il n'a que redire. »
Mais se tele gent y venoient,
Comment que molt cler semé soient,
Toudis leur seroit au devent
892 La nacelle pleinne de vent
Et d'aviron pour eaus nagier,
Tant qu'il fussent en ce vergier.
Car tout aussi com l'aïmant
896 Attrait le fer, attrait l'amant
Et l'amie celle nacelle,
Quant loiauté leur est ancelle.
Et s'il avient qu'il soient vuit
900 De loiauté, elle les fuit,
Ne ja l'ueil n'aront si visible
Qu'elle ne leur soit invisible,
Comment qu'il soient près de li.
904 Et sachiez aussi que celi
Qui la nacelle et la riviere
Fist ordener en tel maniere,
Largement de son or donna
908 A celui qui les ordonna,
Par quoy la nacelle fust faite
Si que jamais ne fust deffaite,
Ne qu'elle ne peüst perir,
912 N'empirer, ne l'iaue tarir,

884 *FM* De folour sentremeteroit — 885 *C* Quant — 886 *C* A. ceulz — 888 *C* Cest cil — 889 *E* celle; *K* gens il v.; *M* tel gent y soruenoient — 890 *C* Comme — 893 *BEK* auirons; *C* de amours; *K* ceulz; *C* vengier — 896 *C* Sache le fer en attraiant — 897 *M* Et la riue; *MBEK* ceste — 899 *C* sil auteur — 902 ne *manque dans M* — 904 *C* aussi com celui — 909 *CK* fu — 910 *A* ni — 912 *C* Nemperier.

Mais toudis fust et large et roide,
Bele et clere com glace froide,
Sans amenuisier nullement,
916 Et que la nef sans finement
En sa premiere biauté fust,
Si que jamais n'i fausist fust,
Bende, ne clo, n'autre matiere,
920 Mais toudis fust seinne et entiere.
Einsi l'ordena li preudons
Qui au faire donna preu dons.

Mais encor pas ne me souffist,
924 Eins vous diray pour quoy ce fist,
Car ja ne le vous quier celer.
Je vous di que maint bacheler,
Maint chevalier, meinte pucelle,
928 Maint bourgois, meinte damoiselle,
Dames, bourgoises, a eslais,
Prelaz, moinnes et clers et lais,
Brief et de tous autres estas,
932 Venoient cëans a grans tas
Pour eaus soulacier et esbatre,
Car chascuns s'i pooit embatre,
Eins que cils vergiers fust fermez
936 De la riviere et enfermez,
Pour la trés grant joliveté
Qu'on y trueve yver et esté.
Et disoit on moult de paroles

913 *A* fu; *F* fut large et r.; *B* toudis large et r. (*B'* *ajoute* nette *après* large); *C* touldis grande large et r.; *E* tous jours fust large et r.; *K* toudis est large et r. — 914 et *manque dans K* — 918 *C* Sans y faillir planche ne fust — 921 *B'* preux dons — 922 *F* a faire; *C* au maistre — 923 *manque dans K* — 929 *BK* b. et eslais — 930 *CEK* P. et moines clers ; *B* moines cheualiers (chrs) — 931 *K* Briefment de — 932 *FBK* saiens; *K* c. si grant tas; *C* estas — 934 *C* se — 936 *manque dans K* — 939 *KM* Si.

940 Qui estoient toutes frivoles,
Car pluseurs hommes y venoient
Qui juroient et parjuroient
Aus dames leurs fois et leur ame
944 Qu'il les amoient sans nul blame,
Et feroient jusqu'au morir,
Et mieus cent mille fois morir
Vorroient tout apertement
948 Que faire en le departement,
Et disoient : « Je muir pour vous,
Chiere dame, a qui je sui tous,
Et langui en trop grief martyre
952 Pour vostre amour qui me martyre,
Si qu'einsi ne puis plus durer,
Car trop ay dur a endurer.
Si ne me soiez pas plus dure,
956 Pour ce que liement l'endure,
Trés douce dame; car en my
Avez un trés loial ami
Qui jusques a la mort fera,
960 S'il puet, quanque bon vous sera,
Ne ja ne m'en verrez recroire.
Par ma foy, c'est parole voire.
Et quant einsi les maus d'amer
964 Sen pour vous, dame, point d'amer
Ne me devez faire sentir,
Ne ne vous devez assentir
Que vos cuers se doie envaïr
968 A moy, pour vous amer, haïr.
Chiere dame, et vous savez bien

943 *K* Au dames leur foy; *B* leur foy — 944 *Mss.* (*sauf M*) Qui — 950 *M* fui — 951 *M* tres grief — 956 *E* Pour se se l.; *K* l. endure — 958 *F* Auez ton; *MCB* un fin loial — 961 *CE* retraire — 964 *K* sans amer — 966 *manque dans A* — 967 *Dans A* enuair *a été remplacé par* assentir ; *K* vous cuers.

Que qui rent le mal pour le bien,
Que c'est uns horribles pechiez
972 Pour ceaus qui en sont entechiez. »
Einsi prouvoient par raison
Qu'elles faisoient desraison,
Quant ami n'estoient clamé,
976 Mais plus encor, trés bien amé,
Et si proposoient leurs cas
Qu'en parlement n'a advocas
Qui sceüst maintenir son droit
980 Plus sagement ne plus a droit.
Si leur disoient tant de ruses,
Tant de fatras, tant de babuses,
Que maintes fois, par tels escoles,
984 Tenoit on les dames pour foles;
Car de tels gens tuit ou pluseur
N'estoient fors que droit ruseur,
Pleins de fausseté, car leurs fais
988 Estoit a leur dis contrefais.

S'en y avoit d'autre maniere
Qui estoient simple de chiere,
Po emparlé, souple et taisant,
992 Et qui n'aloient pas faisant
Tels flatemens, teles chipoes,
N'en leurs prieres teles moes;
Einsois leur failloit recoper
996 Leurs paroles et sincoper
Par grans souspirs, acompaingniés

973 *C* preuoie — 976 *M* M. plus encor trop plus ame — 977 *K* cil — 978 *C* Quonc p. ne a. — 979 *C* leur — 982 *C* et tant dabuses; *K* babures — 983 *K* Qui — 985 *E* tel gent; *FB* t. ont pl. — 986 droit *manque dans BEK; CE* que ruseeur (*C* ruseeurs) — 988 *A* dit — 989 *C* rauoit — 990 *MK* estoient de simple chiere — 991 *K* simple taisant — 992 *E* flatant — 993 *C* cypoes — 994 *C* Ne — 995 *FK* faisoit.

De plours et en larmes baingniés,
Qui par leurs flajos le dous vent
1000 Envoient menu et souvent
Aus fins cuers que Desirs enflame
Et art de l'amoureuse flame.
Car quant grans Desirs par son art
1004 Sage et soutil un fin cuer art
Ou loiauté est enfermée,
Il art sans feu et sans fumée
Et le keuve, tapist et cuevre
1008 Si sagement, que de son ouevre
Ne se puet nuls apercevoir.
Et qui vuet dire de ce voir,
Tel feu celéement s'avive
1012 Et est pleins de chalour si vive
Que li cuers qui enmi demeure
Bruïs et esteins sans demeure
Seroit, s'il n'estoit äaisiez
1016 De souspirs, en parfont puisiez,
Et rafreschis et ventousez
De plours dont il est arrousez.
Si qu'adonques ceste rousée
1020 Dont sa chaleur est arrousée
Le vent de ses soupirs abat
Legierement et sans debat,
Par quoy li cuers en feu s'apaise
1024 Et est un petit plus a aise.
Car einsi comme on voit a l'ueil

1000 *E* Auoient — 1001 *K* qui; *C* desus — 1002 *C* De lars; *K* Es las — 1003 quant *manque dans C; C* par son doulz art — 1004 et *manque dans K* — 1014 *A donnait d'abord* Bruist, *qu'il a corrigé en* Bruis; *C* estais — 1017 *et* 1018 *Ces vers manquent dans E* — 1017 *F* rafreschies — 1018 *C* Et tous de lermes esrousez — 1020 *C* coulour — 1023 *M* c. le feu — 1024 plus *manque dans E*; *B* plus aise, *corrigé par B¹ en* plus a aise — 1025 *CEK* aussi; *M* com; *K* en voit; *C* on dit de loeil.

Que la grant chaleur dou soleil
N'iert ja si chaude a desmesure,
1028 Ne pleinne de si grant ardure,
Qu'un petit de vent ne l'abate
Et qu'il ne la rende pour mate,
Dont on dit que ja ne fera
1032 Trop grant chaut, puis qu'il ventera,
Et si voit on qu'un po de pluie
Souvent un grant vent chace en fuie,
Dont on recorde moult souvent
1036 Qu'a pou de pluie chiet grant vent,
Et fait qu'atemprez et seris
Est li airs, dont tant est chieris
Qu'a peinnes est nuls qui n'i queure,
1040 Tout einsi, se Dieus me sequeure,
Est il dou cuer, quant il souspire :
Car li vens des soupirs l'espire
Et li rent vigour et alainne
1044 Qui moult li alege sa peinne ;
Et les larmes anïentissent
Le vent des souspirs et nourrissent
Le cuer ou feu ; car autrement
1048 Cuers qui soit humeins nullement
Ne porroit vivre par nature,
S'Amours dont de sa grace pure
Ne le faisoit ; mais Amours puet
1052 Sans nul moien quanqu'elle vuet.

En ceste gent dont je vous conte

1026 *C* ardour; *A* solueil — 1027 *E* a des (*le reste manque*) — 1029 *K* de temps — 1030 *C* rende plus mate — 1031 *F* Sont — 1032 *E* chaut quant il ventera — 1034 *K* met en fuie; *MBC* chace et fuie — 1035 *K* regarde — 1036 *C* Que de pou de pluie — 1038 *MC* est tant; *E* dont tout — 1039 *CK* nest — 1041 *A* dun cuer — 1042 *C* Que... espire — 1044 *C* Que; *BK* alige — 1049 *MBE* Ni — 1050 *F* dont et sa grace — 1051 *E* li — 1052 *FMK* nulz moiens; *A* quant quelle.

Demouroient Paours et Honte ;
Car einsi com la fueille en tramble
1056 Contre le vent fremist et tramble,
Leur trambloit li corps et les james
En la presence de leurs dames,
Voire, dès le piet jusqu'en chief,
1060 Tant avoient il de meschief;
Et si trés parfont soupiroient
Qu'un seul mot dire ne pooient,
N'il ne les regardoient point,
1064 Car au cuer estoient si point
D'Amour et de Biauté ensamble
Par Dous Regart qui un cuer emble
Moult tost, quant Amours l'en semont,
1068 Que les larmes encontre mont
Dou cuer aus yeus, se Dieus me saut,
Avoient moult tost fait un saut ;
Si que la estoient si plains
1072 De plours, de souspirs et de plains,
Si enlaciez, si entrepris
Et d'Amours telement espris
Que de flair, de vëoir, d'oïr,
1076 D'odourer, de tast le joïr
Perdoient ; car transi estoient,
Ne nulle chose ne sentoient,
Qu'Amour leur tolloit leurs cinc sens ;
1080 Et s'il en y eüst cinc cens,
Si leur fausist il tous jours mettre,
S'elle s'en vosist entremettre.

1054 *K* Demourent — 1055 *CE* aussi ; *E* fueille de tramble — 1057 *C* cuer; les *manque dans C* — 1059 *C* Voire du pie jusques au chef; *E* des les piez ; *MK* jusquau — 1067 *BK* le; *C* leur — 1071 *C* que ja; *K* si pris — 1072 *manque dans K* — 1075 *C* de vois et doir — 1076 *E* de joir; *K* t. resioir — 1077 *C* P. tant transi — 1080 *C* Se il — 1081 *C* tous dis — 1082 *manque dans K*.

Dont aucune fois avenoit
1084 Pour le milleur qu'il couvenoit
Que les dames les arraisnassent
Tellement qu'elles les ostassent
De ce tourment, de ceste rage
1088 Qui tant est diverse et sauvage,
Et qu'il en portassent espoir
Tel qu'il n'eüssent pas, espoir,
Jusqu'a dis ans, se ce ne fust,
1092 Pour ce qu'on s'en aperceüst.

Et quant les dames leur avoient
Rendu leur sens, il ne savoient
Qu'il devoient faire ne dire,
1096 Pour la doubtance d'escondire,
Eins s'en departoient atant
Moult honteus, a cuer debatant,
Le chief enclin, les yeus en terre,
1100 Sans nulle autre chose requerre.
Mais bien leur sambloit au partir
Que le cuer leur deüst partir
Et que moult bien fust esploitié,
1104 S'il eüssent dit au congié
Seulement : « Douce dame, a Dieu ! »
Et que ce leur tenist bon lieu.
Et de tels y avoit aussi
1108 Qui estoient en tel soussi,
Com dit vous ay; mais il disoient
Bien et bel, quant il se partoient,
A leurs dames moult humblement :
1112 « Ma dame, a vo commandement

1085 *K* arrestassent — 1087 *C* cest; *E* celle — 1092 *C* que sen 1093 *C* leur dames — 1098 *C* M. paoureulz — 1099 *C* enclin deuers la terre; *K* a terre — 1100 *B* querre, *corrigé par* B^1 — 1103 *K* aploitie — 1111 *BK* leur dame : *C* hardiement — 1112 *E* en vo.

Sui, et se riens faire savoie
Qui vous pleüst, je le feroie
Moult volentiers, se Dieus m'amant;
1116 Car je sui vo loyal amant.
Et tout ce pouez vous prouver,
S'il vous plaist, par moy esprouver. »

S'en y avoit d'une autre guise,
1120 Que Loyauté het et desprise,
Si fait Dieus, je ne m'en doubt mie,
Qu'en eaus denrée ne demie
N'ot de bien ne de loiauté,
1124 Fors traïson et fausseté.
Et chascuns les devroit haïr,
Car il ne sont fors pour traïr
Les dames et deshonnourer
1128 Par faussement pleindre et plourer.
Car nulle amer, ne tant ne quant,
Ne vosissent; et nompourquant
L'amant savoient trop bien feindre,
1132 Sans mal sentir gemir et pleindre,
Et si savoient trop bien faire
Faus samblant et eaus contrefaire,
Com mauvais desloial truant.
1136 Mais li faus traïtre puant
En un cas trop se decevoient,
Car muër coulour ne savoient.
La les peüst on decevoir,

1118 *C* pour; *K* Quant vous plaira moy essaier — 1120 *K* Qui — 1121 dieus *manque dans K*; *K* doubte — 1122 *E* deure — 1123 *FE* Nont — 1125 *et* 1126 *Ces vers sont intervertis dans C* — 1125 *F* le; *A* fuir — 1126 *K* font; *E* font que pour trair — 1128 *C* Pour — 1129 *C* nul — 1130 *manque dans C*; *E* Nen — 1131 *C* Li amant — 1132 *M* sentil; *E* ou pleindre — 1133 *K* Et cil — 1135 *C* de loial; *K* amant — 1136 *A* traite; *F* traistre; *B* traistes — 1138 *C* coulour muer — 1139 *K* Et la.

1140 Qui s'en sceüst apercevoir,
Car fins amis en petit d'eure
En mainte guise se couleure
Pour les grietez, pour les pointures
1144 Qu'il sent au cuer pesmes et dures.
Mais chascune n'est pas si sage
Qu'elle congnoisse leur corage;
Car tels aimme en trés bonne foy
1148 Qu'on cuide le contraire en soy;
Et tels aimme desloyaument
Qu'on dit qu'il aimme loyaument.
Si n'est homs, tant soit esleüs,
1152 Qui n'en fust moult tost deceüs.
Et savez queles gens c'estoient?
Ceaus furent qui contrefaisoient
Les amans dont j'ay ci parlé,
1156 Qui si po furent emparlé
Qu'un mot ne pooient sonner,
Ne leurs dames arraisonner,
Si faisoient si proprement
1160 Tout leur maintieng que vraiement
Nuls homs qui soit ne les veïst
Qui certeinnement ne deïst :
« Cils aimme de loyal cuer fin. »
1164 Las! et on vëoit a la fin
Tout le contraire d'amour fine
Qui mainte dame eins ses jours fine;
Car pluseurs dames la mort sure
1168 Ont receü par la morsure

1140 *E* peust — 1141 *C* amans — 1144 *A* Qui sont au cuer pesans et dures — 1146 *K* cognoissent — 1147 tres *manque dans C* — 1153 *MK* quele (*K* quelle) gent — 1156 *E* si furent pou — 1157 *E* Qui mot — 1160 *M* Tour — 1161 homs *manque dans K*; *K* quil; *A* le; *B*[1] *corrige* lez *en* le — 1163 *E* ayment — 1164 *CE* Lasse et len veoit en la fin; et *manque dans K* — 1167 *E* la morsure — 1168 *C* par lamour sure.

Dou grant deffaut qu'elles trouvoient
En ceaus que fins loiaus cuidoient.
Et de ceaus qui tant se deffont
1172 Que les fins amans contrefont,
Par maintes fois est avenu
Qu'en ce se sont si contenu
Que par deffaut de congnoissance
1176 Et par leur fausse contenence,
Par negligence et par errour,
Par leur faus plaint, par leur faus plour
Et par leur faus contenement,
1180 Que les dames moult bonnement
Pour leurs amis les recevoient,
Pour ce qu'a loiaus les tenoient,
S'en portoient le guerredon,
1184 Et li loial de guerre don.
Car li trés fin loial ami
Qui disoient : « Aimy ! Aimi ! »
Et qui souffroient les estours
1188 D'amours fines en mains destours
Y estoient descongneü,
Et li faus pour bon congneü
Par leur fausseté qui enerbe.
1192 Et pour ce dit bien le proverbe
Qui dit que qui loiaument sert,
Il n'a pas le bien qu'il dessert,
Mais cils cui Dieus l'eür en donne.
1196 Et se j'estoie tel personne
Que j'en deüsse vengement

1169 *K* quelle — 1172 *E* Qui ; *C* Et — 1176 *CEK* leur tresfausse semblance ; *dans B la leçon primitive* par leur fausse sanlance *a été corrigée en* par leur maluaise samblance — 1177 et *manque dans CK* — 1178 *FMCEK* plains — 1181 *B* le — 1182 *ACK* que loiaus — 1183 *C* leur — 1188 *MEK* maint — 1191 en *dans* enerbe *a été gratté dans B* — 1193 que *manque dans E* — 1195 *K* que ; *C* diex souuent en donne — 1197 *C* je deusse.

Prendre ou faire d'eaus jugement,
Les dames bien en vangeroie.
1200 Mais ne m'affiert; et toute voie,
Qui les penderoit par la gorge
Ou de coustiaus de bonne forge
Corps et membres leur escorchast
1204 Et de bon sel les arrochast,
Et puis fussent de chiens mengiez,
N'en seroit il pas bien vangiez?
N'en parlons plus, car l'air empire
1208 De parler de si vil matire,
Car il valent, tant vous en di,
Pis que Judas qui se pandi.
Grant meschëance leur avengne!
1212 Dites : « Amen! Dieu en souveingne! »

Or en y avoit d'autre port
Qui moult amoient le deport
De jouster et de tournoier,
1216 De caroler, de festoier,
De mener joie, de chanter,
De souvent leurs dames hanter.
Et s'il amoient le mestier
1220 Des armes, il n'est pas mestier,
N'il ne s'ensieut en nul païs,
Que il fust des autres haïs
Qui a leurs dames ne savoient
1224 Dire comment il les amoient,

1198 *E* ou deulz faire — 1200 *F* joie — 1201 *B'CKE* pendroit; *CE* parmi la gorge; *B'* *corrige* par *en* parmi — 1203 *C* et ames — 1204 *FM* seil; *E* arrousast — 1205 *CE* des — 1206 *C* seroie je — 1207 *B* Ne; *K* que len empire — 1208 *M* martire — 1214 *E* auoient — 1217 *FMC* et de chanter — 1219 *E* Et amoient moult le mestier; *F* auoient; *C* auient — 1220 *A* y nest — 1221 *C* senfuist; nul *manque dans C* — 1222 *FMK* Quil fussent; *C* Quil ne fust; *AFM* des dames — 1224 *F* leur dame.

Et que bien et bel nel feïssent,
Et que les armes ne queïssent
Loing et près, comme bonne gent,
1228 A leur frais et a leur argent.
Mais ceste gent dont parler vueil
N'avoient pensée ne vueil
Que de leurs dames se partissent
1232 Et que souvent ne les veïssent;
Car peril est de l'esloingnier,
Si le doit on moult ressongnier,
Pour ce que longue demourée
1236 Fait bien qu'amour est oubliée
A la fois et changier amy,
Dont maint ont plouré et gemi,
Si com l'ay oï recorder.
1240 Mais a ce jamais acorder
Ne porroit son vueil a nul fuer
Dame qui eüst vaillant cuer,
Car frans cuers ce faire ne deingne.
1244 Nompourquant riens n'est qui n'aveingne.
Atant m'en tais, car qui fera
Le bien adès le trouvera.
Si revenray a mon propos,
1248 Car ceste gent dont ci propos
Furent moult joint et moult poli,
Gent, cointe, faitis et joli,
Si espincié, si crespelet,
1252 Si bien pingné, si blondelet,
Si tressaillant, si trés mignot,

1225 *CE* ne feissent; *BK* le feissent — 1226 *E* querissent — 1230 *F* Nauoie — 1232 *E* souuent les reueissent — 1233 *A* leslongier — 1234 *E* Si les; *K* Si si doit — 1239 *M* com jay oi — 1240 a ce *manque dans C* — 1244 *M* nest riens; nest *manque dans E* — 1246 *K* toudis — 1249 *C* moult gent — 1250 *K* Gent jeune cointe et joli — 1251 *K* espinciel — 1252 bien *manque dans C.*

Si estroit chaucié au lignot,
Si virolé, si envoisié,
1256 Qu'il avoient non *Frere aisié*,
Et sambloit, ce me dit l'acteur,
Que de la boite a l'enchanteur
Fussent sailli, quant il venoient
1260 En chambres ou dames estoient.
Et si vivoient a tous aises;
Ne savoient qu'estoit mesaises;
Onques n'avoient eü fain,
1264 N'esté couchié sus pou d'estrain,
Qu'onques n'avoient mal geü,
Ne point de vin trop chaut beü;
N'il ne doubtassent nul preudomme,
1268 Prince, roy, ne pape de Romme,
D'estre bien aise, a pance pleinne,
.VIII. jours ou .IX. en la semainne.
Je soushaide que tels gens fussent
1272 En païs ou il ne sceüssent
Chemin, ne voie, ne sentier;
Si n'eüssent housel entier,
Gant, mouffle, mitte, n'esperon,
1276 Housse, chapel ne chaperon;
Et si feïst si grant froidure,
Comme il doit faire par nature
A Noël, pour vëoir la guise;
1280 Et si ventast li vens de bise
Taillans, bruians, fort, roide et sec,

1254 *C* a; *K* si lignot — 1256 *E* Que non auoient frere aisie; *A* aaisie — 1257 *M* lautteur; *C* lauctour — 1258 *A* bomte — 1260 *MBCEK* Es; F dames on estoient — 1261 *A* aaises — 1265 *E* Nonques; *K* mal nauoient eu — 1268 *FM* Princes — 1269 *B* aisie — 1270 *E* .viij. foiz; *M* ou .vij.; *K* ou la sepmaine — 1271 tels *manque dans B* — 1272 *K* Ou — 1274 *C* Nil — 1275 *E* mitainne esperon — 1277 *E* Et feist si tresgrant froidure — 1278 *F* Com; *AFBCK* y doit — 1279 *C* Au nouel — 1281 *C* fort fret et cec.

Et l'eüssent enmi le bec,
Par qu'il fussent bien esgroé;
1284 Et que leur cheval encloé
Fussent tuit d'un piet ou de deus,
Et que tuit li mauvais piet d'eus
Fussent defferré tuit ensamble;
1288 Si n'i eüst chesne ne tramble,
Homme, femme, ami, ne parent
Ou il treïssent a garent;
Et qu'il fust noire nuit serrée,
1292 Pleinne de froit et de jalée,
Si ne peüssent chevauchier;
N'il n'eüst ville ne clochier
Près a trois lieues ou a quatre,
1296 Par quoy il s'alassent esbatre;
Et que d'aucune mortel guerre
Fussent espandu par la terre
Tout environ li annemi,
1300 Et ceste gent fussent enmi,
Et que les feus de toutes pars
Boutassent, si que des espars
Veïssent en lieu de lanterne.
1304 Si verriez conseil de taverne,
Grant avis et grant seürté,
Grant science, grant meürté,
Grant hardement, grant entreprise,
1308 Cuer qui riens ne doubte ne prise,
Mort, ne prison, n'autre hachie;
Se c'est voirs, dont ne mens je mie.

1282 *K* par mi — 1283 *E* Pour; *A* Et; *C* Par quoy; *E* engroe — 1284 *A* leurs cheuaus — 1285 *C* tout; *F* deulz — 1287 *C* tout — 1288 *K* chiene — 1289 *C* nami — 1290 *E* traisissent — 1292 *C* degeler — 1295 *FBEK* liues — 1296 *C* Pour; *C* il alassent; *K* abatre — 1301 *M* le — 1302 *K* que toutes pars — 1304 *C* Com ses verrieres de tauerne — 1306 *BC* et grant — 1308 *FMBK* Cuers — 1310 *K* Et pour ce que cest voir et je ne mie.

Et ce pourquoy je leur souhaide,
1312 C'est pour ce que c'est chose laide,
Quar quant il sont dessus la couche,
Tels rages dient de leur bouche
Qu'Artus, Godefroy, Charlemainne
1316 Qui l'empire ot en son demainne,
Hector, Julius, Alixandres,
Qui ne furent de gueres mendres,
David, Judas Macabeüs,
1320 Josué, li bons Troïllus,
Gauvains, Tristans, ne Lancelos
Ne valurent, bien dire l'os,
Que cil ne cuident bien valoir
1324 Autant. Mais ne m'en doit chaloir;
Car il sont tuit vaillant et riche
De cuidier; ce n'est pas grant vice;
Et si scevent bien requerir
1328 Les dames et merci querir.
Mais se l'une n'i vuet entendre,
Il prient l'autre sans attendre.
Nompourquant il ont des regars
1332 Et des biaus parlers bonnes pars,
Dous ris et bel acointement,
Plus que n'en aroit vraiement
Uns vaillans homs qui la banniere
1336 Porteroit d'onneur toute entiere.
Mais ce n'est pas de mon conseil,
Ne telle ouevre pas ne conseil,

1314 *C* dient rages — 1320 *C* croulleus — 1321 *C* et lancelos — 1322 *M* valirent; *B* vaillirent; *C* Nen vouloient et dire los — 1323 *B* Ce — 1325 *E* puissant — 1327 *E* si souuent bien — 1329 *K* ne veult — 1330 *M* prie — 1331 il ont *manque dans K* — 1332 *C* des lons parlers; *K* bonne part — 1334 *A* auoroit (*sic*); *B* ne naroit; *C* naroit communement; *E* naroit dacointement — 1335 *C* lumiere — 1337 *K* Et... pas ne mon conseil — 1338 *C* seuure.

Qu'adès doit estre sus sa garde
1340 Dame, comment elle regarde
Si qu'on n'i puist pinsier ne mordre,
Ne que nuls ne se doie amordre
A parler en, fors en tout bien.
1344 Facent einsi, si feront bien.

S'en y avoit d'un autre affaire
Dont je ne me vueil mie taire,
Car bien font a ramentevoir :
1348 C'estoient une gent, pour voir,
Dous, humble, courtois, amiable,
Entreprenant et veritable,
Po emparlé, fier et hardi.
1352 Et ceste gent dont je vous di
Dieu, raison, honneur et tout bien
Et les dames sus toute rien
Amoient et tenoient chier,
1356 Ne il ne savoient preschier
Les dames, quant il les amoient,
Einsois humblement les servoient,
Sans descouvrir qu'il les amassent.
1360 Et s'einsi fust qu'il leur moustrassent
Aucun samblant de leur amour,
C'estoit sans pleindre et sans clamour;
Et se elles leur enqueïssent,
1364 Tout le contraire leur deïssent,

1339 *M* soulz — 1340 *E* c. quelle — 1341 *E* puet; *M* penser; *E* morde — 1342 *manque dans K*; *E* doit — 1343 *M* tous biens — 1344 *C* Quil ni ait a redire en rien — 1345 *K* dune — 1347 *E* amenteuoir — 1348 *B* Estoient, *corrigé par B' en* Sestoient; *K* Sestoient humble gent — 1349 *E* et amiables — 1350 *E* Entreprenans et veritables — 1352 *E* gent que je — 1353 *C* Bien raison honnour — 1354 *K* les poures; *FMK* toutes — 1356 *manque dans K*; *E* Nil... preeschier — 1357 *C* Et — 1360 *C* le — 1362 *CE* plainte — 1363 *K* Et celles; *E* enquerissent.

Sans faire d'amour autre signe,
Pour ce qu'il estoient po digne,
Ce leur sambloit, d'elles amer.
1368 Lors s'en aloient outre mer,
En Chypre, en Terre de Labour,
A grans frais et a grant labour,
Pour demourer deus ans ou trois;
1372 Si cerchoient tous les destrois
Des païs et des aventures,
Dont il y avoit de moult dures.
Et s'il y avoit poingneïs,
1376 Bataille ou paleteïs,
Chastiaus assis ou guerre ouverte,
Ne doubtoient gäaing ne perte,
Qu'adès ne fussent des premiers.
1380 De c'estoient il coustumiers.
Si qu'il estoient si vassaus
Es batailles et es assaus,
Si hardi, si entreprenant,
1384 Si viguereus, si avenant
Et si fier en trés tous fais d'armes
Que les nouveles a leurs dames
De leurs entreprises venoient,
1388 Dont assés plus chier les tenoient.
Et quant estoient revenu,
Les dames souvent et menu
Les appelloient doucement
1392 Et prioient courtoisement
Qu'il leur deïssent des nouveles;

1370 *ABC* grant; *B'* frait — 1373 *C* et grans auentures — 1374 *AM* il auoient; *K* y li auoit — 1375 *FK* si li — 1377 *C* Chastiaus acas — 1378 *FME* Ni (*E* Ny); *K* Nil; *C* ne gaing; *E* ou perte — 1379 *E* les — 1380 il *manque dans F*; *C* Et de ce ierent c. — 1382 *FB* aus — 1387 *FMCK* leur; *M* entreprinse — 1388 *C* auoient — 1393 *Dans F la leçon primitive* Qui *a été corrigée en* Que; *MEK* Qui.

Mais ja ne deïssent a elles
Chose qui touchast a leur fait,
1396 Ne que riens nulle eüssent fait,
Mais sagement leur respondoient
Selonc ce qu'elles demandoient,
Com sage et plein de bon avis.
1400 La les vëoient vis a vis
Longuement et a bon loisir,
Si qu'elles pouoient choisir
Grant partie de leur pensée;
1404 Ne ja autrement demoustrée
Ne leur fust leur amour, ne dite
Par parole grant ne petite.
Et quant venoit au congié prendre,
1408 Il n'estoient pas a aprendre,
Eins disoient, savés comment?
« Ma dame, a vous me recommant!
Vous poués seur moy commender
1412 Et moy penre sens demender;
Car vostre sui entierement
Pour faire vo commendement. »
Atant se partoient de la.
1416 Après chascuns disoit : « Vela
Celui qui vainqui la bataille
Entre Irlande et Cornuaille. »
L'autre disoit : « Par saint Thommas!
1420 Mais plus : il revient de Damas,
D'Anthioche, de Damiette,
D'Acre, de Baruch, de Sajette,

1396 *C* nulle rien eussent fin — 1397 *E* responnoient — 1399 *FMBK* plains; et *a été effacé dans B*; *BK* bons — 1400 *manque dans K*; *B* veioit on — 1408 *C* au; *BCK* reprendre — 1415 *M* sen — 1416 *C* Chascune disoit aprez vez la; *K* vez la — 1418 *C* Oultre; *MK* illande; *K* cornoaille — 1421 *M* ou de — 1422 *K* De crece; *C* Dache de barlu; *BK* de brul *que B*[1] *corrige en* bruil; *E* barul; *E* sagette.

De Sardinay, de Siloë,
1424 De la monteingne Gelboë,
De Sion, dou mont de Liban,
De Nazareth, de Taraban,
De Josaphat, de Champ Flori,
1428 Et d'Escauvaire ou Dieu mori,
Tout droit, et de Jherusalem.
Dieu pri qu'il le gart de mal an.
Car s'il vit, c'iert un Alixandre. »
1432 — « Aussi fu il en Alixandre, »
Dit l'autre, « et en mont Synaï. »
Et l'autre disoit : « Si n'a y
Homme qui a li se compere,
1436 Ne dont tant de bien nous appere.
Car il fu jusqu'a l'Aubre Sec
Ou li oisel pendent au bec. »
Et quant les dames en öoient
1440 Le bien dire, et si l'i trouvoient,
Plus les en devoient par droit
Encherir selonc leur endroit.
Mais courte estoit leur demourée,
1444 Car s'il sceüssent une armée
Ou une guerre en Alemaingne,
En Osteriche ou en Behaingne,
En Hongrie ou en Danemarche
1448 Ou en aucune estrange marche,

1423 *K* sadinay; *C* et de aloe — 1424 *C* geluoe — 1425 *K* moult; *C* moult elban — 1426 *K* thalaban; *C* De tir troie dou pais heliban — 1427 *K* josaphar — 1428 *E* Du mont cauuaire; *B'* de cauuaire — 1429 *F* Toudroit — 1430 *Les mss.* (*sauf E*) qui le — 1431 *AFB* si vit; *K* cest — 1432 *M* fust — 1433 *C* moult; *K* du moult synay; *M* mont de synay — 1434 *C* Si puis dire ou monte nai; *B'* dire y nay — 1439 *K* et veoint; *C* oient; *B* veioient — 1440 et *manque dans C* — 1441 *C* Trop plus len — 1442 *C* selon mon endroit — 1443 *K* est — 1444 *M* sil y deussent — 1446 *C* osterisse — 1447 *MB* honguerie.

En Pruce, en Pouleinne, en Cracoe,
En Tartarie ou en Letoe,
En Lifflant ou en Lombardie,
1452 En Atenes et en Rommenie,
Ou en France ou en Angleterre,
Il y alassent honneur querre;
Puis s'en raloient en Grenade,
1456 L'une heure sain, l'autre malade,
L'une heure a cheval, l'autre a pié.
Il avoient trop de meschié;
Trop avoient de dures fins,
1460 De durs lis, de mauvais coussins;
Souvent estoient mal peü.
Nulz ne scet, s'il ne l'a veü,
Ce qu'il leur couvenoit souffrir.
1464 Et toudis voloient offrir
Le corps a peinne pour honneur,
N'il ne pensassent deshonneur
Envers leurs dames nullement,
1468 Eins les amoient loyalment;
N'il ne voloient pas avoir
Merci par scens, ne par avoir,
Par jousteries, par karoles,
1472 Ne par grant force de paroles,
Ne par leur dames anoier
De requerir et de proier,

1449 *C* En puille en calarbre en cracoue; *K* tracoe — 1450 *K* tarcharie; *M* lestoe; *BK* lectoe — 1451 *C* lifant — 1452 *C* acthenes; *K* acteines; *K* ou en rommerie; *F* roumenie — 1453 Ou *manque dans C* — 1455 *BK* aloient; C greuace; *K* garnade — 1458 *E* tant — 1459 *et* 1460 *Ces vers sont intervertis dans C* — 1460 *A* cousins; *BEK* coissins — 1462 *ME* nel; *K* ne le — 1463 *K* que leur — 1464 *C* souffrir — 1466 *C* peussent a d. — 1470 *E* pour scens ne pour auoir; *K* sauoir — 1471 *K* jousterie; *BCK* ne par; *B'* *a effacé* ne — 1472 *K* force ne paroles — 1474 *E* ne de.

Einsois les voloient servir,
1476 Tant qu'il peüssent deservir,
Sans plus, qu'il eüssent leur grace,
Et que partout alast la trace
De leur valour, de leur bonté,
1480 De leur pris, de leur loyalté,
Ne nulle merci ne voloient
Recevoir, s'il ne le valoient.
Pour ce tendoient a valoir
1484 Et mettoient en nonchaloir
Tout fors l'amer, par quoy valour
Eüssent qu'on a a dolour.
Car commant qu'honneur soit et preus,
1488 S'est ce grant peinne d'estre preus,
Et moult y couvient travillier,
Moult jeüner et moult veillier,
Meinte chaleur, meinte froidure,
1492 Meint grant peril, meinte aventure,
Meinte dolour, meinte pensée,
Pour garder bonne renommée.
Et ceste gent, sans penser blame,
1496 L'avoir, le cuer, le corps et l'ame
Mettoient jusques a la fin
En servir Amours de cuer fin.
Dont aucunes fois avenoit
1500 Que joie et bien leur en venoit
Et qu'il estoient receü

1475 *K* Einsi — 1478 *C* grace — 1481 *C* Nesune; *K* nulles — 1482 *manque dans K*; *MBC* la — 1483 *F* valour — 1484 *FM* nonchalour — 1485 *C* lamour; *K* pour quoy — 1486 a *manque dans AFB*; *C* a de dolour — 1487 *C* Quant comment connourez et preus; *ME* soit preus — 1488 *Les mss.* Cest; *C* Soit ceste peinne — 1490 *E* Moult germer — 1493 *K* Et mainte diuerse pensee — 1496 *C* Lauoir le temps le corps — 1497 *CE* en la fin — 1498 *C* amours sans defin — 1499 *EK* aucune — 1500 *K* leur auenoit.

Com loyal ami esleü,
De leur dame amé et cheri
1504 Et sus tous autres encheri.

Or en y avoit qui prioient
Toutes les dames qu'il trouvoient,
N'il ne vosissent pas avoir
1508 Tous biens d'Amours et recevoir,
Se ne s'en peüssent venter,
Par foi mentir et crëanter.
Rien ne doubtoient escondire,
1512 Ne chose qu'on leur peüst dire;
Ne portoient foy a nelui;
Il n'amoient eaus ne autrui,
Einssois des dames se ventoient
1516 Meintes fois, dont il se mentoient.
De parler d'eaus ne me puis taire,
Car tant estoient de pute aire
Et tant faisoient a blamer
1520 Que dela mer ne desa mer
N'avoit gent qui fust si maudite,
Plus vil, pieur, ne plus despite.

S'en y avoit d'autre façon
1524 Telle que paintre ne maçon,
Ouvrier de pincel, entailleur,
Escrivein ne enlumineur,
Ouvrier de fourme ne d'empreinte,
1528 De mole, de ouevre desteinte,

1506 *Les mss.* (*sauf E*) qui — 1508 *E* ne receuoir — 1509 *CE* Sil — 1510 *Mss.* fois — 1512 *M* quon les peust; *C* que on leur sceust — 1514 *E* namoient moy; *C* neulz; *K* ni — 1516 *C* Car autre chose nen portoient; *E* il en mentoient; *K* ventoient — 1518 *M* de put affaire — 1520 *C* Car; *C* de sa.. de la — 1521 *A* fut — 1524 *A* Teille; *K* pointre — 1525 *C* Enluminer... taillier — 1526 *E* nenlumineeur; *C* enluminier — 1527 *C* de paintre — 1528 *FK* De viole; *E* mousle; *B'E* ne doueure; *C* de mirte destaindre.

Nes Pimalion li soutis,
S'il y fust a tous ses outis,
Ne sceüssent il les figures,
1532 Ne les estranges pourtraitures,
Les trés estranges contenences,
Ne les desguisées sanlances
Paindre, pourtraire, n'entaillier,
1536 Qui leur deüst les poins taillier.
Et s'estoient gens de vilages,
Norris de lais et de frommages,
De chos, de feves, de naviaus;
1540 N'avoient pas tous leur aviaus;
De vin estoient si delivre
Que po en y a qui s'enyvre,
Eins buvoient de la fonteinne
1544 Et dou puis jusqu'a pense pleinne.
La disoit Robin a Marote :
« Par le cuer bien, je t'aimme, sote,
Et se n'i say raison pour quoy.
1548 Mais mes cuers ne me laisse quoy
Pour t'amour au soir et au main. »
Adonc la prenoit par la main
Et faisoit une ranverdie
1552 Devant toute la compeingnie
Au flajol et au taburel,
A tout son sercot de burel.
L'autre si ne faisoit que rire
1556 A s'amie, sans riens plus dire,
Et tout adès aloit après,

1529 *C* Ne — 1530 *AE* atout — 1531 *C* Nen — 1533 *C* sauuages — 1535 *C* ne tailler — 1537 *Les mss.* Et cestoient — 1539 *M* chaus — 1546 *FB* le cuer buen; *M* cuer bieu; *E* le corps dieu; *C* le cul bien; *K* le cul dieu — 1548 *E* ne my laisse; *C* ne men laisse — 1551 *C* renardie; *M* rauerdie — 1554 *AE* seurcot; *M* sercost — 1556 *A* sans riens dire; *CE* riens li dire; *B*[1] riens lui dire; *K* sans li riens dire.

En riant, de loing et de près,
Ne contenence ne savoit
1560 Pour la grant joie qu'il avoit.
Li autre regardoit s'amie
De travers et ne rioit mie,
Einsois li moustroit par sa chiere
1564 Que moult l'amoit et avoit chiere.
Mais se s'amie l'apelast,
Li nices tantost s'en alast,
Le dos li tournast et l'espaule,
1568 Et s'en alast penre a la baule,
Pour li moustrer comme il baloit
Et comment contremont saloit.
L'autre toloit le queuvrechief
1572 A s'amie dessus son chief,
Moufles, gans, houlette ou sainture,
Et s'en fuioit grant aleüre.
Mais s'elle après li ne couroit
1576 Tantost, a po qu'il n'en plouroit,
Et disoit : « Tu ne m'eimmes point.
Je l'ay bien veü a ce point. »
Si que chascuns se demenoit
1580 Selonc ce qu'au cuer li venoit,
Et faisoient leur resveries,
Leur karoles, leur chanteries,
Leur regars, leur ris, leur manieres,
1584 Leur demendes et leur prieres.
Einsi chascuns se deduisoit
Selonc ce qu'Amours le duisoit.

Après des dames vous diray,

1567 *B*[1] ou lespaule — 1568 *C* plaindre — 1570 *BCEK* sailloit — 1571 *K* queuurechier — 1573 *K* Moufle gant — 1574 sen *manque dans C* — 1576 *AFMEK* qui; *CEK* ne plouroit — 1581 *A* leurs — 1585 *B* se duisoit, *corrigé par B*[1] — 1586 *A* se duisoit.

1588 Puis que commencié a dire ay,
Comment elles se chevissoient :
De ceaus qui si trés bien savoient
Requerir, flater, losangier
1592 Et leur paroles arrengier,
Aucunes en y avoit d'elles
Qui savoient tours et cautelles
Et faindre si trés proprement
1596 Qu'il cuidoient certainnement
Meinte fois qu'elles les amassent
La ou penser ne le deingnassent,
N'il ne pouoient de parler
1600 Tant savoir, ne de bas voler,
Qu'il ne fussent d'elles rusé,
Acornardi et amusé;
Car on doit ruser les ruseurs,
1604 Qui puet, et moquer les moqueurs,
Les mauvais haïr et blamer,
Et les amans loyaus amer.

Les autres savoient congnoistre,
1608 Fust seculers ou fust de cloistre,
Li quels pensoit a fausseté,
Et li quels voloit loyauté —
Nom pas chascune vraiement;
1612 Car li mauvais si sagement
En leur folour se gouvernoient
Qu'aucune fois amé estoient,
Et aucune fois li loial
1616 Avoient pour l'amoureus mal

1589 *C* deduisoient — 1590 *C* faisoient — 1593 en *manque dans C* — 1597 *MEK* Maintes — 1598 *A* pense — 1599 *K* Sil — 1600 *K* bauoler — 1602 *C* Acouardi — 1607 *C* Lautre — 1608 *EK* seculiers — 1613 *K* valour — 1614 *C* Aucunes fois ames estoient.

Joie, guerredon et merite,
Et li faus mauvais ypocrite
Estoient d'elles sans pité
1620 Laidangié, haï, despité.

S'en y avoit qui renoier
Le jouster, ne le tournoier,
Le dancier, ne le caroler
1624 Ne pooient, ne le baler,
Mais si forment se delitoient
Qu'en tous lieus ou elles estoient
Ne leur chaloit d'autres reviaus,
1628 Tant fust estranges ne nouviaus;
Et vosissent que leurs amis
A ç'ordené fussent et mis
Que pour honneur ne pour vaillance
1632 Ne partissent de ceste danse,
Et qu'einsi usassent leur vie,
Sans avoir d'autre honneur envie.

Les autres toutes leurs plaisences
1636 Avoient et leurs souvenances
En ceaus qui cerchoient les guerres
Par toutes les estranges terres.
Comment que samblant n'en feïssent
1640 Et que po souvent les veïssent,
N'estoient il pas mis en puer,
Mais bien amé dou bon dou cuer,

1618 *K* li mauuais faulx — 1619 *C* delez — 1620 *FK* Lesdenge — 1621 *K* renuoisier — 1622 *K* De; *MC* et; *K* de t. — 1623 *K* De d... ne de c.; *C* et — 1624 *E* vouloient — 1625 *CE* si delitoient — 1626 *E* Que tous les lieux ou il estoient — 1627 *BCEK* sembloit autres; *F* samblent autres; *A* ch. autres; *M* dautre reuiaus — 1630 et *manque dans CK*; *E* fussent tous diz — 1632 *et* 1633 *Entre ces deux vers C ajoute* Nautre rien tant ne leur pleust mie *et supprime le vers 1634* — 1637 *E* hantoient.

Sans villonnie et sans folour
1644 Pour leur bien et pour leur valour.
Quar quant on les tenoit pour tels
Qu'il estoient en fais mortels,
Es batailles et es assaus,
1648 Fiers, hardis, puissans et vassaus,
Sans riens doubter ne ressongnier
Qui fust, eins s'aloient baignier
En sanc, en sueur, en cerveles,
1652 Tels ouevres leur estoient belles;
C'estoit tout ce qu'elles voloient;
Autre chose ne demandoient.
Et je m'i acort, car sans faille,
1656 Trop mieus vaut le grain que la paille.

L'autre faisoit un chapelet
Et entre gieu et gabelet,
Quant il estoit fais, le donnoit
1660 A celui qui l'arraisonnoit
Et requeroit d'avoir s'amour,
Ja fust einsi que la clamour
N'en parvenist a ses oreilles
1664 Et qu'autre part feïst ses veilles
Ses cuers qui gueres n'i pensoit,
Mais atant de li se passoit.

L'autre le paissoit de regart
1668 Ou d'estre amez n'avoit regart,

1644 *AE* le bien — 1648 *MCK* Fier; *E* Fors; *CK* hardi — 1649 *M* doute — 1650 *K* Quil; *C* Ains salloient esbanoier; *K* soisloient — 1652 *A* Tel — 1654 *C* Nautre — 1658 Et *manque dans C*; *C* et en gabelet — 1660 *K* la raisonnoit; *C* la receuoit — 1662 *C* Et ja fust einsi que lamour; *A* Ja soit — 1663 *M* Ne paruenist — 1664 *M* quautres pars — 1665 *C* Mes — 1666 *F* partoit — 1667 *K* paroit — 1668 *K* dautre amer; *F* dautre ames; *E* nauoies regars.

Et ainssi le tenoit, espoir,
Tout son temps en ce fol espoir.
L'autre l'apaissoit d'un dous ris
1672 Qui tant li estoit signoris
Que parmi le cuer le poingnoit.
L'autre le doi li estraingnoit;
L'autre li marchoit sus le pié,
1676 Nom pas en samblant de congié,
Mais en signe de retenue,
Comment que de s'amour fust nue.
L'autre parloit moult doucement
1680 A li pour son adoucement;
L'autre li faisoit bonne chiere
Et dous samblant de cuer ariere.
Einsi moustroient les pluseurs
1684 Faus samblant a leurs requereurs,
Car pour ce qu'elles se doubtoient
D'estre rusées, les rusoient,
Et leur donnoient a entendre
1688 Que merci devoient attendre
Et que leur cuer estoient sien,
Comment qu'il ne leur en fust rien.
Mais toutes pas teles n'estoient,
1692 Car maintes dames le faisoient
Einsi comme Amours le devise,
Sans mal engien et sans feintise,
De fin cuer loial, sans meffaire,

1669 *AFCE* aussi — 1670 *C* En tout... en fol espoir; *M*' en son fol; *K* ce bel espoir — 1671 *FC* le paissoit; *C* de dous — 1672 *K* Qui de li — 1673 *A* li — 1674 *M* le — 1675 *Dans C ce vers vient après le vers* 1686 — 1676 *C* par samblant — 1678 *C* soit — 1681 *M* Li autre; *C* belle — 1682 *K* damour entiere; *ACEK* amere — 1683 *E* li — 1688 *C* entendre — 1689 *F* cuers — 1690 *BK* C. que ne; *A* soit — 1691 *FMK* toutes pars; *dans B* pars *a été corrigé en* pas; *MK* celles — 1693 *F* deuisoit — 1694 *B* et par (*correction de B*') franchise.

1696 Dous, humble, courtois, debonnaire,
Par franche liberalité
Et de fine pure amité.

Einsi prenoient leur esbat
1700 En ce vergier, sans nul debat,
Les gens qui venir y voloient,
Ne creature ne trouvoient
Qui leur vëast plein ne destour,
1704 Einsois que l'iaue alast entour.
Si estoit Amours honnourez
Et de mains frans cuers aourez,
Servis, loës, regraciés
1708 Et cent mille fois merciés,
Car chascuns le glorefioit
Qui bons yere et qui s'i fioit.
Et aussi pluseur y venoient
1712 Qui tout le contraire faisoient,
Car il estoient d'eaus parjures,
Renoiés, traïs et injures,
Servis de faus cuer et de vain,
1716 Einsi comme on torche Fauvain.
S'i avoit un trop grant meschief,
Car il n'estoit qui sceüst chief
D'oster l'erreur et la doubtance,
1720 Ne de savoir la difference,
Li quel estoient fin amy

1696 *M* humbles; *B* et debonnaire — 1700 *F* cel — 1701 *K* qui venoie voloient — 1702 *M* ni — 1703 *AM* Qui le veast; *FBK* plains (*B*[1] *rétablit* plain) — 1704 *A* leaue — 1705 *F* honnourees — 1706 *C* Et de mains cuers bien aornez — 1707 *K* Seruir; *C* et graciez — 1708 *F* remercies — 1709 *F* chascune la glorefioit; *K* les — 1710 *K* qui ce fioit; *F* qui sesioioit — 1713 *BE* estoit; *M* pariurez — 1714 *FMBEK* et jures — 1715 *K* Trai — 1716 *CE* Aussi; *C* com len — 1717 *E* estoit — 1718 *E* Car nulz estoit — 1719 *E* ne.

D'Amours, ne li quel anemy.
Car trop est reponnue chose
1724 Pensée en cuer secret enclose.

Pour ce li preudons de jadis,
Dont l'ame soit en paradis,
Qui fu de vaillance gringnour
1728 Que ne fu puis autre signour,
Car honneur, pris et loiauté,
Largesse, prouesse, bonté
Avoit, avec tout ce qu'il faut
1732 A preudomme sans nul deffaut,
N'il ne se pot onques lasser
De bien faire et de bien penser,
Car toutes bonnes gens ama,
1736 Les mauvais haï et blasma,
Si avoit trop grant desplaisence
En soi, de ce que congnoissance
N'avoit des loiaus et des faus,
1740 Et trop li sambloit grans deffaus,
Dont si forment li anoia
Que par tout le monde envoia
Certeins messages, pour savoir
1744 Se pour argent ne pour avoir
On peüst trouver creature
Qui sceüst faire une closture
Estant environ ce vergier
1748 Tele que jamais herbergier,
Entrer, habiter, ne venir,

1722 *A* et — 1723 *K* estoit reposte ch. — 1724 *K* P. de cuer; *F* secree — 1725 *A* *n'a pas de majuscule initiale* — 1727 *F* fut — 1728 *C* Quil... milleur; *F* entre seignour — 1729 *K* Car loyaute honneur biaute — 1730 *C* et bonte — 1737 *C* Qui — 1738 *C* En ce — 1739 *K* Auoit; *CK* de l. et de faus — 1740 *C* Que; *K* blamoit — 1741 *E* Dont il f.; *K* torment — 1742 *F* Qui — 1744 *C* Ne — 1745 *C* pourroit — 1748 *K* hergier.

Pour riens qui peüst avenir,
Homme ne femme n'i peüssent
1752 Qui talent de fausser eüssent
Envers Amours, ou qui faussé
Y eüssent en temps passé.
Si que tant de païs serchierent
1756 Si message qu'il pourchacierent
Par scens, par dons et par promesses
D'or, d'argent et d'autres richesses,
Qu'il trouverent qui le ferma
1760 Et qui la closture afferma,
Si qu'elle doit sans fin durer.
N'on ne la vost mie murer
De murs, de tours ne de perriere,
1764 Fors seulement de la riviere
Qui est parfonde et mervilleuse
Aus faus amans et perilleuse;
Et la nacelette petite,
1768 Qui aus loiaus amans pourfite
Et au port de salu les meinne,
Sans mal, sans peril et sans peinne,
Firent faire aussi sans delay,
1772 Tout einsi com devisé l'ay.

Et quant l'uevre fu assevie,
Li preudons qui estoit en vie
L'ama durement et prisa
1776 Et ce vergier ci baptisa;
Qu'il fust appellez a tous jours :

1750 *F* sceust — 1751 *K* ne peussent — 1752 *C* Que — 1754 *K* Qui — 1756 *A* Li; *FCE* Cil; *B'* *corrige* Si *en* Silz; *K* messagier — 1760 *M* enferma — 1761 *K* Et quelle sans fin doit durer; *F* soit — 1762 *FC* vueult — 1763 *K* meurs; *E* tour — 1766 *FK* Au — 1767 *B* sa — 1768 aus *manque dans F* — 1769 *E* a port — 1771 *K* Furent fait; *M* ainssi — 1772 *C* aussi — 1773 *B* leure; *C* la muree; *K* assuie — 1776 *F* cest; *K* le; *FCK* si.

« L'Esprueve de fines amours »,
Pour ce qu'il n'est nuls qui compasse
1780 Si bien son erre qu'il y passe,
Puis qu'a fausseté penseroit,
Et li loiaus y passeroit;
Car nuls n'i vient qui ne se prueve
1784 Tous tels comme il est, sans contrueve.
Si que je vous lo moult et pris,
Quant tant valour avez et pris,
Cuer loial, volenté seüre,
1788 Vray desir et pensée pure,
Et quant vo dame avez servi
Si que vous avez desservi
La grace d'estre receüs
1792 Et mis avec les esleüs
Qui de loyauté sont paré
Et de fausseté separé.
Si qu'on vous laira convenir
1796 Desormais d'aler et venir,
Toutes les fois qu'il vous plaira,
Saiens, qu'a nul ne desplaira,
Pour ce qu'on scet certeinnement
1800 Que de cuer amez loyalment. »

Et quant tout ce m'ot esclairié,
La dame a cuer moult esclairié

1778 *CK* des; *C* fins amoureus — 1780 *E* sen oeuvre — 1781 *K* Puis que faussete — 1783 *C* ne sespreuue; *K* se paire — 1784 *K* sans retraire — 1785 *E* los — 1786 *C* auez valour — 1787 *M* Cuers — 1790 *K* Et — 1792 *B* auecques les esluz — 1793 *C* paie — 1794 *C* si paie — 1795 *C* Si vous en lairai c.; *K* lairay; *F* laira cheuir — 1796 *C* et de venir — 1797 *K* Tous; *C* que vous — 1798 *BEK* nen — 1799 *à* 1954 *Ces vers manquent dans K avec le feuillet* 80 — 1799 *A* sceit — 1800 *A* amer — 1801 *F* desclairie; *E* desch (*le reste du mot manque*) — 1802 *F* Sassist a cuer; *CE* au cuer; *C* trop est lamie.

S'assist sus un coussin de soie.
1804 Et pourquoy vous en menteroie?
Il nous couvint sëoir aussi,
Qu'elle le commenda einsi.
Mais si tost qu'elle fu assise,
1808 Li lions qui moult l'aimme et prise
Sus ses quatre piés se coucha,
Et la dame li atoucha
De sa belle main sus la teste.
1812 Mais tantost la diverse beste
A deus cornes prist a glatir
Et se vint redement flatir
En ce brait assés près de nous.
1816 Lors me dreçay sus mes genous,
Et la dame prist a sourrire
Et dist : « N'aiés doubte, biau sire,
Eins vous seës; car cilz courrous
1820 N'est pas encommenciés pour vous. »
Si me rassis; mais il me samble
De toutes les bestes ensamble
Que chascune est avant venue
1824 Au braist de la beste cornue
Seulement en entention
De faire grevence au lion.
Et quant li lions les parçut,
1828 Certes, moult grant doleur reçut
Et commença son dueil a faire,
Si com oÿ m'avés retraire.
Mais la dame, ou toute pais a,
1832 De ses dous ieus le rapaisa,
Si que tost en joie revint

1805 *F* vous couuient — 1806 *C* me commenda aussi — 1807 *Les mss.* (*sauf CE*) fust — 1809 *FE* les — 1810 *M* sa — 1811 *F* main sa teste — 1814 *FB* roidement; *E* rudement — 1818 *A* beau — 1825 *C* lentencion — 1826 *C* faire la guerre — 1832 *F* ces — 1833 *C* tout.

Et de son dueil ne li souvint.
Lors demandé encor pourquoy
1836 Devant les gens et a requoy
Li lions si grant dueil faisoit,
Et commant si tost s'apaisoit,
Et que les bestes li demendent
1840 Qui toutes a li honnir tendent.
Et la dame me respondi,
Dont liés fu, quant je l'entendi,
Que de ce me voloit respondre
1844 Et ma demende bien despondre.

Si me dit : « Amis, vous savez,
Et bien oï dire l'avez,
Qu'Envie si ne puet morir
1848 Et que partout vuet signourir,
Si qu'en tout le monde n'a regne
Qu'elle n'i soit, qu'elle n'i regne,
Et qu'elle n'i face la dame;
1852 Si que maint cuer d'omme et de fame
En sont honni et deceü
Et de leur honneur descreü;
Car Envie si n'est pas seule,
1856 Eins vomist souvent par sa gueule
Contrueves, baras, jengleries,
Meffais, traïsons, tricheries,
Murtres, detractions, haïnes,
1860 Ou tant a de maises racines
Qu'onques nul n'en dit bon exemple,

1835 *C* demandoi — 1836 *F* Et comment ce demainne en soy; *CE* en requoy — 1837 *AF* dueil li faisoit; *M* grant joie faisoit — 1844 *C* Sans le voir celer ne repondre — 1846 *MBE* dist — 1847 si *manque dans E* — 1850 *C* scet — 1851 *C* Et quel ne li face — 1852 *E* Et — 1853 *AB* Qui — 1855 si *manque dans F* — 1856 *F* Eins bourde souuent; *C* la — 1859 *C* et haines — 1860 *C* mauuaises; *E* males — 1861 nul *manque dans A*; *A* ne dit; *FCE* bonne.

N'en siecle n'a ordre ne temple
Ne seculer qu'elle ne triche.
1864 Partout se met; partout se fiche;
Partout vuet estre; partout rampe;
Elle n'a pas eu pié la crampe,
Eins est viguereuse et aperte,
1868 Nom pas a pourfit, mais a perte.
De bien d'autrui est si dolente
Qu'adès s'en complaint et demente;
Soi mesme het et deshonneure;
1872 Toudis rechigne ; toudis pleure.
Elle a ses elles estendues,
Si que dedens les bestes mues
Qui n'ont raison n'entendement
1876 La voit on tout appertement.
Et vous pouez apparcevoir,
Se je men, ou se je di voir.

Il n'est beste, tant soit sauvage,
1880 Qui l'aroit en son juene eäge
Si la vosist aprevisier,
Que son fier corage brisier
Ne li feïst et sa nature
1884 Un po muër par norriture,
Commant c'on die le contraire.
Mais je le sçay par l'exemplaire
De ce lion que j'ai norri :
1888 Qu'aussi tost com je li sourri
Ou que mon regart li envoy,
Tantost a moy venir le voy;

1862 *ME* Nau; *FC* orde; *C* neut; *BCE* nen temple — 1866 *M* es pies — 1868 *FC* au pourfit (*C* proufit) — 1869 *M* Dou; *CE* Du — 1870 *CE* se complaint — 1871 *ACE* meesme; *M* meisme; *F* heit — 1872 *A* rechine — 1874 *A* Et — 1877 *C* Et pour tantost a.; *E* appertement — 1881 *E* Et; *E* voust; *MBCE* apriuoisier — 1888 *M* le; *E* luy souffry.

N'il ne sera ja si dolens
1892 Qu'il ne soit legiers et volans
Et que joie n'ait a son vueil,
Tantost com regarder le vueil.
Et savez pourquoy ne commant
1896 Il est einssi en mon commant ?
Je l'eus si juene et si petit
Que pour fain, ne pour appetit,
Ne pour destresse qu'il eüst
1900 De famine, il ne se sceüst
Rapaistre ne mangier par li;
Si vos qu'il n'i eüst celi
Ne celle par tout ce vergier
1904 Qui riens li donnast a mengier
N'a boire, se ne li donnoie;
Si que jour et nuit le paissoie,
Sans fallir, de ma propre main
1908 Toutes les fois qu'il avoit fain.
Einsi l'ay nouri longuement
Et endoctriné tellement
Qu'il est toudis en volenté
1912 D'acomplir ce dont talent hé,
N'il n'oseroit desobeïr,
Tant est desirans d'obeïr
Et de faire quanqu'il saroit
1916 Qui bon et plaisant me seroit.

Et pour ce qu'on dit que cremour
N'est pas volentiers sans amour,

1892 *A* et dolens; *B* et nalant — 1893 *F* joie nara son v.; *C* Et que ne le resioisse a son vueil — 1896 *AB* Elle — 1900 *C* De fain ne il — 1902 *C* vueil; *E* voil; *A* qui — 1905 *A* Ne boire — 1906 *A* passoie — 1909 *C* le nourit — 1910 *C* endoctrinai — 1913 *CE* ne saroit (*dans B* noseroit *a été rétabli par B'*) — 1915 *C* ce quil — 1916 *CE* Que; *F* bien — 1917 *C* Pour ce je di que cremour — 1918 *A* Net.

Et il me crient tant comme il puet,
1920 Et croy qu'Amours a ce l'esmuet,
Et si l'ay longuement au doy
Peü et norri, je le doy
Mieus amer c'une beste estrange ;
1924 Car volentiers fui et m'estrange
Des bestes qui ne sont privées,
Pour ce que condicionnées
Sont de si divers esperis
1928 Qu'il y a tout pleins de peris;
Car l'une mort, l'autre esgratine,
L'autre point, l'autre a mal s'encline,
L'autre regibe, l'autre brait,
1932 L'autre envenime de son brait ;
Et on doit l'erbe a son ueil mestre
Qu'on congnoist, ce dient li mestre.
Nom pas que de moy près le mette,
1936 Ne que, se po non, m'entremette
De son bien ne de son anoy ;
Mais souvent a li m'esbanoy
Et y preng mon esbatement
1940 Sans doubte, aussi hardiement,
Com se fust un petit chiennet.
Et sachiez que si se tient net
Qu'onques beste ne vi plus nette.
1944 Ne say qui ce li amonette ;
Mais je l'en voy plus volentiers.
Dont vous orriés par ces sentiers,

1920 *E* Bien — 1924 *A* volentier; *C* et estrange — 1925 *C* qui me sont — 1926 *A* cendicionnees ; *F* condition nees — 1930 *C* mal encline — 1931 *M* et lautre; *F* point — 1932 *F* point — 1933 *C* en son — 1935 *C* de mi ; *E* les — 1936 *C* se pou ne mentremette — 1940 et aussi *dans tous les mss., sauf dans C*; *B* hardiment — 1941 *Mss.* ce — 1942-43 *Ces vers manquent dans C* — 1944 *C* Et ne seu qui li amonest; *M* que — 1945 *BC* le voy — 1946 *M* orrez.

Par ces prëaus, par ces gaudines,
1948 Par ces ronces, par ces espines
Aucune fois grant huerie
Des bestes qui en ont envie
Si trés grant qu'elles l'ociroient
1952 Moult volentiers, s'elles pooient.
Et de la vient la grant destresse
Qui le cuer li destraint et blesse.
Et pour c'einsi com je l'ay dit,
1956 Pechiez d'envie si laidit
Celui qui en li le reçoit,
Que trop fort l'empire et deçoit.
Car nes les bestes qui s'enclinent
1960 A li de mal faire ne finent;
Et veü l'avez au jour d'ui,
Que pour ce que je me dedui
Au lion, ces bestes venues
1964 Sont et près de nous acourues,
D'envie et de courrous enflées,
Aussi com toutes forcenées.
Mais li lions s'en vengeroit,
1968 Et espoir qu'il en mengeroit,
Se ce n'estoit que moult ressongne
Que plus a mengier ne li dongne,
Car il seroit en aventure
1972 De mort, s'il perdoit la pasture,
Pour ce que saiens n'a personne,
Fors moy seule, qui riens li donne.

Or vous ay desclos et ouvert,

1949 *M* Aucunes.. huierie — 1954 *C* Que; *A* estraint; *C* tant et blesse — 1957 *F* que o li; *C* que qui; *EK* la — 1960 *C* et de — 1963 *F* Du — 1964 *K* Sont ci pres — 1965 et *a été effacé dans B par B'* — 1968 *K* quil les mengeroit — 1969 *C* que il ressoigne — 1972 *M* sa — 1974 *C* qui chose li donne — 1975 *K* desglos.

1976 Ce m'est vis, tout a descouvert,
De chief en chief, vostre priere. »
Lors li dis : « Douce dame chiere,
Je vous en merci bonnement,
1980 Car moult bien et moult sagement
M'avez enseingnié et prouvé
Tout ce que je vous ay rouvé.
Mais puis que li lions s'assert
1984 Pour vous qu'il aimme, crient et sert,
Pour li humblement vous depri
Que vous entendez son depri ;
Car plus volentiers le dëist
1988 A vous, que dire nel feïst,
Ce m'est vis, mais parler ne scet,
N'a vous demoustrer qui le het,
Dont, par m'ame, j'ay grant pité.
1992 Se vous suppli qu'umilité
Avec franchise et le cuer tendre
Aiez, pour sa priere entendre,
S'elle vous samble de raison :
1996 C'est qu'on face aucune cloison,
Si que ces bestes aprochier
Ne le puissent plus n'arrochier,
Poindre, pincier, grever, ne mordre,
2000 Et que d'elles se puist estordre;
Car il ne leur demande rien,

1976 *F* auis — 1978 *F* Lors di je; *M* di — 1979 *C* vous mercye; *F* meray — 1983 *F* Mais pour le lyon qui sassert; *E* Mais pour que; *BK* Mais pour ce que; pour *a été biffé par* B^1 — 1984 *MB* et crient — 1985 *AM* De cuer humblement; *E* Et vous prie dame mercy — 1989 *F* paroles; *E* nen — 1991 *C* par maniere — 1992 *E* Si vous pri par humilite — 1993 et *manque dans M* — 1994 *F* Auec ; *K* sa pitie — 1995 *F* Sil — 1996 *F* choison — 1998 *K* peussent ; B^1 plus arrochier ; *A* aprochier; *F* accrochier — 1999 *K* greuer pincez — 2000 *K* delle ; *K* peust; *KE* destordre — 2001 *F* ne len demende.

Ne meffait, ce savez vous bien.
Si vous y devez condescendre
2004 Assez legierement et tendre
Que procheinnement on la face,
Non de droit, mais de pure grace.
Car il est vostres tous entiers,
2008 Et si fait bien et volentiers
Tout ce qu'il pense qui vous plaise,
Et li las vit en grant mesaise,
En grant dolour, en grant tristesce,
2012 En grant doubtance, en grant destresce,
Ne nulle fois n'est asseür ;
Et j'aussi pas ne l'asseür,
Car asseürés ne puet estre
2016 Sans vous, qui estes sa main destre,
Qui estes toute s'esperence,
Ses reconfors, sa soustenance.
Des bestes le poëz deffendre,
2020 S'il vous plaist, et si ferez fendre
Son dolent cuer en deus parties,
Se vous estes de leurs parties.
Or en soit a vostre voloir
2024 De sa joie et de son doloir. »

Et quant j'eus finé ma parole,
La dame, qui ne fu pas fole,
Mais sage et bien endoctrinée
2028 Et de tous les biens aournée,
Dist : « Amis, se saiens faisoie
Closture de pierre ou de croie,

2003 *F* tout descendre ; *C* dont descendre ; *K* constertendre — 2005 *FMBC* en la face ; *K* en la place — 2007 *F* est vers tous 2009 *AMBCE* quil v. — 2010 *K* a grant — 2013 *et* 2014 *Ces vers sont intervertis dans C* — 2019 *F* la — 2022 *C* En vous sont toutes les ayes — 2024 *E* ou — 2025 *F* finee — 2029 *F* Dit — 2030 *C* C. ou de pierre ; *F* de paire ; *C* cloie.

De mur, de haie ou de palis,
2032 Li scens me seroit trop faillis;
Car li vaillans homs qui fist faire
L'ordenance de ce repaire
Et de l'iaue qui va entour
2036 L'ordena sans mur et sans tour,
Et s'est la closture moult forte,
Comment qu'il n'i ait mur ne porte,
Barbacane, tour, clef ne serre;
2040 Mais par souffrir l'estuet conquerre
D'aucun bon cuer qui soit si frans
Qu'adès soit humbles et souffrans;
Car autrement estre conquise
2044 Ne puet, tant soit bien entreprise.
Ne je n'i vueil mettre n'oster
En l'ordenance, n'ajouster
Riens, ne ja ne la defferay,
2048 N'autre closture n'i feray.
Mais se les bestes ont envie
Dou lyon, je ne le doy mie
D'elles garentir ne deffendre.
2052 Nompourquant je li vueil aprendre
Comment il se deffendera
Et comment trop les grevera,
Sans elles batre ne ferir,
2056 Car ç'a li ne doit afferir :
Face samblant qu'il ne li chaille
D'elles, ne de leur controuvaille;

2031 *C* palais — 2032 *K* tost faillis; *C* failais — 2035 *MBE* vat — 2037 *La leçon primitive de B* Et si est *a été corrigée par B' en* Si est — 2040 *K* mestuet — 2041 *A* Daucuns bons cuers qui sont si frans; *CK* soit souffrans — 2042 *manque dans C* — 2044 bien *manque dans C* — 2047 *CK* Riens ne sa; *C* ni ferai — 2048 *C* ni mettrai — 2049 *E* M. celes bestes; *K* nont — 2051 *C* et — 2052 *E* le — 2056 *manque dans K*; *F* Car a li — 2057 *C* que ne.

Toutes leurs jangles mette en puer,
2060 Soit revelens et liez de cuer,
S'il le puet faire nullement.
Et s'il ne puet faire autrement,
De neccessité vertu face;
2064 Car ce leur joie trop efface,
N'il ne les porroit plus grever.
Et s'il les vuet de dueil crever,
Il doit son corps dou tout offrir
2068 A elles humblement souffrir,
Car cils qui vit et souffrir puet
Fait partie de ce qu'il vuet;
Et se dit on : « Qui sueffre, il veint »;
2072 Et s'est vertueus qui bien feint.
Einsi toutes les veinquera
Par souffrir, n'il ne trouvera
Donjon, closture ne muraille,
2076 N'autre voie, qui mieus y vaille. »

Et quant elle m'ot escondit,
Assez m'acorday a son dit;
Car bien la response ordenée
2080 Estoit, et seur raison fondée.
Si la merciay humblement,
Et le chevalier ensement,
De ce que par eaus deus savoie
2084 Ce que demandé leur avoie.
Si me fu avis que par tans

2059 *F* Toute leur; *M* T. les; *C* Tous leurs geus; *K* jangle; *A* motte; *M* mettre; *C* ou pueur; *F* ou puer — 2060 *C* ou — 2062 *FMK* face — 2063 *F* neccessit — 2066 *C* Sil les; *K* veulz faire creuer — 2068 *C* offrir; *E* seruir — 2070 *C* Il fait assez de — 2071 *C* vaut — 2072 *C* sest verites qui bien faut — 2075 *E* De moy — 2077 *E* el — 2079 *MBK* sa; *K* responde — 2081 *A* Et — 2082 *F* eaus deulz — 2085 *K* Ce; *MCE* par temps.

Seroit poins que fusse partans
Dou vergier ou j'avoie esté
2088 Presque jour et demi d'esté.
Si que congié leur demandai
Et a li me recommendai.
Mais elle volentiers m'eüst
2092 Plus retenu, s'il me pleüst.
S'alay des autres congié prendre,
Et puis m'en parti sans atendre.
Mais li lyons me convoia,
2096 Sans moy laissier, et m'avoia
Tout droit par devers la nacelle
Par une petite sentelle,
Pour laissier le lieu a senestre
2100 Ou les bestes soloient estre.
Si me mena plus droit que lingne,
Com cils qui se joint et alingne,
Polist, deleche, amenevist,
2104 Si qu'onques mais ame ne vist
Beste plus gente ne plus jointe,
Plus esveillie ne plus cointe.
Et je croy, se Dieus me doint joie,
2108 Que tout ce qu'a la dame avoie
Dit de li, que bien l'entendi
Et tout ce qu'elle respondi ;
Car quant il se dut departir
2112 De la dame, j'oÿ glatir
Les bestes et faire grant noise;
Mais il ne li en chaut ne poise,

2086 *F* Estoit que je fusse p.; *K* Seroit temps; *C* que je fusse par temps — 2089 *C* li — 2091 *K* elles — 2092 *K* Plus tenu ; *F* selle peust — 2095 *E* ma — 2098 *K* Fu — 2099 *M* laissier lez lui; *K* laissier ly la — 2100 *E* sembloient — 2101 *MBEK* mi — 2103 *A* ameuist — 2104 *C* Si come mors ame ne muist; *FBE* vit — 2106 *F* esmeree — 2109 *K* de bien — 2111 *B'* se deubt — 2112 *E* je vi glatir.

Eins fist samblant qu'il en fust liez,
2116 Dont je me sui trop mervilliez.
Et liez estoit il sans doubtance;
Tout pour faire aus bestes grevance,
Fist de neccessité vertu,
2120 Quant il moustra que liez en fu.
Si me mena jusqu'a la rive
De l'iaue qui fu roide et vive.
Mais si tost com j'y fu venu,
2124 Il me fu si bien avenu
Que la nacelle vers moy vint,
Si que riens plus ne me couvint
Fors entrer dedens, si entray.
2128 Et quant j'y fu — ja n'en mentray —
Li lions vers moy s'enclina,
Et je vers li, n'il ne fina
De moy resgarder, et je li,
2132 Tant que hors de la nef sailli.
Et quant je fu a l'autre port,
Li lyons s'en fuï si fort
Qu'en l'eure en perdi la veüe.
2136 Et j'ay pris ma voie et tenue
Vers le lieu dont partis estoie,
Qu'adès devant moy le vëoie.
S'i vins d'eure si couvenable
2140 Qu'on voloit assëoir a table.
Mais il y avoit compaingnie
Bele, bonne et bien enseingnie

2115 *F* fu — 2116 *K* sui esmerueillez — 2118 *K* Et; *MB* Ou; *C* Quar li lyons par grant vertu — 2121 *E* Si ma mene; *C* a la riuiere — 2122 *F* fust; *C* fiere — 2123 *et* 2124 *Ces vers manquent dans F* — 2125 *F* Et — 2127 *C* si y entray — 2128 *M* Quant je y fui; ja *manque dans K, a été effacé par B¹ dans B*; *FBEK* mentiray — 2132 *K* que de la nef jus sailli — 2133 *K* quant y fut — 2134 *M* foui — 2135 *F* perdis — 2137 *F* le lyon; *C* mestoie — 2141 *K* Mais y li auoit — 2142 *E* Belle et bonne; *C* Bonne belle.

Qui m'ot perdu jour et demi,
2144 Sans nulle riens savoir de mi,
Comment qu'elle m'eüst moult quis.
Si m'a trop durement enquis
Que c'estoit, et dont je venoie,
2148 Ne comment einsi me perdoie.
Si leur ay toute m'aventure
Compté, sans nulle couverture,
Ce qu'avoie oÿ et veü.
2152 S'en ont trop grant merveille eü ;
Dont pluseurs y ot qui juroient
Que le passage essaieroient,
Car bien cuidoient estre tel
2156 Qu'il feroient tout autretel.
S'il y passerent, plus n'en say.
Mais tels se porroit a l'essay
Mettre, qui s'en repentiroit
2160 Et qui jamais n'i passeroit.
Car tels jure de son marchié
Qui puis en laisse la moitié;
Et tels cuide amer sans mesprendre
2164 Ou il a assez a reprendre.
Si que d'eaus me tairay a tant ;
Car je croy que chascuns a tant
Loyauté, valour et savoir,
2168 Qu'il en feront bien leur devoir.
Si feray ma conclusion,
En finant le « Dit dou Lyon ».

2143 *A* perdut — 2145 *M* quelle mest — 2147 *A* ne dont — 2148 *BCEK* Et — 2149 *A* Et; *ME* ay compte mauenture — 2150 *ME* Toute — 2151 *CK* Et; *A* quauoit — 2152 trop *manque dans K* — 2153 *F* pluseurs moult forment juroient — 2154 *K* assaieroient — 2156 *C* Si; tout *manque dans F* — 2158 *C* tels si porroit lessay — 2159 *AFCE* quil — 2160 *A* que — 2166 *C* Que — 2167 *F* valoir — 2168 *C* fera — 2169 *AM* Ci.

Et pour ce qu'il n'apartient mie,
2172 S'on nel demande, que je die
Que ce livre ay mis en rime,
Prenez tout le ver penultime
Et les lettres desassamblez,
2176 Puis autrement les rassamblez,
Et dou darrein la premereinne.
Adont porrez savoir sans peinne
Mon nom et mon seurnom sans faille,
2180 Car lettre n'i a qui y faille.
Autrement dire ne le quier,
Mais devotement vous requier
Qu'Amours priez qu'elle me teingne
2184 Pour sien, et que ma dame deigne
Mon petit service en gré prendre;
Car je ne puis a rien entendre,
Fors seulement que si la serve
2188 Que sa bonne grace desserve.
Or pri Amours que si le face
Que n'i mesprengne, ne meffaçe,
Car il n'est riens dont tant m'esmaie,
2192 Ne de quoy si grant doubtance aie,
Que de ce que trop po ne dure
Pour li servir sans mespresure;
Et j'en ay bonne volenté.
2196 Or me doint Dieus vie et santé
Pour maintenir son dous service
Sans villain penser et sans vice.

2172 *K* Son veult demandez; *C* Se nel — 2173 *FCE* Qui; *C* cest liuret a mis; *M* aye; *BE* aie — 2174 *A* Si prenez le ver — 2175 *BK* lettres en dessembles (*dans B* en *a été ajouté par B'*) — 2176 *C* assambles — 2177 *F* derrien; *B* darrien — 2178 *C* Dont pouez vous sauoir; *K* pouez — 2189 *et* 2190 *Ces vers sont transcrits deux fois dans K* — 2189 *AFE* qui — 2191 *K* riens qui tant — 2194 *K* le; *B'* la — 2196 *C* dieus joie et — 2198 *E* Que je vueil faire sans mesprise.

Et quant je le vueil desvoloir,
2200 Ne doit pas Amour non voloir,
Quant je le fais sans deshonnour,
Ne ce ne seroit pas s'onnour,
Se d'un gent voloir deceü
2204 Avoit mon cuer qui l'a creü.

Explicit le Dit dou Lyon.

2200 *K* Nen ; *MBCK* mon voloir ; *E* mais vouloir — 2201 *E* fois — 2202 *Dans A la leçon primitive* sonnour *a été corrigée en* honnour — 2204 *Après ce vers K ajoute* :

Diex nous doint a tous bonne vie
Ensemble, sans faire partie.

Explicit : *C* Ci fenist le dit du lyon.

LE DIT DE L'ALERION [1]

En tout le monde entierement,
Pour vivre seculerement,
N'a seulement que .IIII. poins ;
4 Et il est adès temps et poins
De ces .IIII. poins maintenir,
Qui vuet droite sa main tenir ;
Et qui a droit en useroit
8 Plus justement en viveroit.
Il sont a nommer moult legier,
Mais il sont fort a esligier.
Nompourquant qui les ameroit
12 Legierement en useroit.
Bien penser, bien dire, bien faire
Et eschuer tout le contraire,

1. *AFMCB* Ci commence le dit de lalerion; *E* Ci commence le dit des .IIII. oysiaulx. (*Le poème manque dans KJ*).

2 *B* seculierement — 4 *A* tems — 6 *F* droit — 7 *A* qui ades en — 9 *F* ligier — 10 *F* fors — 12 *F* Ligierement — 14 *F* Et est liuer tout.

Cils .iiii. poins, je n'en doubt mie,
16 Attraient toute bonne vie.

Or dit on en une autre fourme
De quoi ma pensée s'enfourme,
Que chascune chose a .iii. temps,
20 Dont s'aucuns puet venir a temps
Au premier, cils temps li enseingne
Le secont ; lors voit il l'ensengne
Dou tiers temps, selonc la besongne
24 Qui parmi trois temps l'embesongne.
Des .iii. dis prouverai je fin
Commencement, moien et fin.
De ces .iii. se doit enfourmer
28 Qui bon ouvrage vuet fourmer.
Et s'aucuns pense mauvaisté,
Gart bien, selonc la verité,
Que commencemens ne li tart ;
32 Car il n'i puet venir trop tart.
Mais qui vuet bonne ouevre avancier,
Trop tost ne puet encommancier,
Pour ce que temps adès s'en court.
36 Et qui fait ouvrage trop court,
Je ne puis vëoir ne penser
Qu'on li doie recompenser,
Que selonc l'uevre le salaire.
40 Je ne doubt mie le contraire.
Mais qui commence temprement

15 *FM* Ci; *M* ne — 17 *M* Or redit on en autre f.; une *manque dans BE* — 19 *E* De... poins temps — 20 *F* v. atans — 21 *A* tans (*id.* 23 *et* 24); *E* t. lembesoigne — 22 *F* s. la voit; *B* voit et lenseigne — 23 *E* sa b. — 24 *E* Que; *FC* le besongne — 25 *FM commencent ici un nouvel alinéa* — 29 *B* mauuaistie — 31 *B'* *corrige* ne *en* bien — 34 *F* acommencier — 35 ce *est omis dans A*; *A* tans; *F* sencour — 36 *F* ouuraige; *F* cour — 39 *A* salalaire — 41 *F* c. le contraire.

Et il a bon commancement,
Mais qu'il ne rompe le loien,
44 Il doit venir a bon moien.
Et quant au moien est venus,
De bien en mieus bons devenus,
Envis puet estre qu'il ne traie
48 Dou tiers temps trés souffissant paie.

Or vëons a une autre chose
Qui contre le premier s'oppose ;
Uns enfes de petit aage
52 Qui a le cuer gay et volage,
Si comme de .x. ans ou douse,
Que Juenesse en son cuer arrouse,
En ouevre de getter s'enfanse,
56 Et on n'i met point de deffense,
Eins conjoit en tout son affaire,
En quanqu'il fait et qu'il vuet faire,
A quoy il se puet adrecier
60 Pour une bonne ouevre drecier.

A ce puet on moult bien respondre
Et la clarté dou temps espondre :
Dès qu'il est einsi conjoïs,
64 Comme je l'ay dit, et joïs,
On puet bien auques près vëoir
Comment il se puet pourvëoir,
Au mains en aucune partie,
68 Dès que la chose est si partie
Qu'il n'a encor point de science
En li, raison, ne conscience,

46 *M* miex tous d. — 48 *F* Diuers tans — 49 *F* v. en une — 53 *M* com; *FME* ou de .xii. — 56 *E* En on — 57 *FM* c. on tout — 58 *E* Et... et qui vuet f. — 59 il *est omis dans E* — 61 *AF* En ce — 62 *C* dou scens — 63 *F* conioins — 64 *F* joins — 69 *F* encore.

Ne cause dont il puist ouvrer
72 Pour un petit bien recouvrer,
Et n'a encor point de malice
Qui soit cause de malefice.
Je di pour voir certeinnement,
76 Et croy qu'il ne soit autrement,
Que ce qu'il fait, c'est aventure
Et vient de sa propre nature.
Dont on voit souvent avenir,
80 Quant on en laist un couvenir,
Qu'on perçoit que dou tout s'encline
A ouevre de mauvais couvine
Et devient dès lors despiteus,
84 Fols, desdaingneus et po piteus,
Et het, tel fois est, ceus qui l'aiment,
Qui biau trés dous enfant le claiment;
Tel fois est qu'il se vuet combatre
88 Et vuet les autres enfans batre;
S'il n'i puet avenir, il rue;
S'en fait tant qu'il ne vient en rue
Qu'il ne soit de la gent haïs.
92 De ce doit on estre esbahis,
Et doubte que si ne s'enlace
Qu'en son moien temps pis ne face
Et qu'il ne voist adès tirant
96 De jour en jour en empirant.

Or y a enfans esbatans,
Gais, gens, jolis et embatans,
Amoureus, dous et amiables

71 *F* peust ouurir — 72 *F* recouurir — 73 *F* encore — 75 *F* veoir — 78 *F* auenture — 80 *FBE* lait — 84 *CE* Fel — 85 est *manque dans FC* — 86 *F* Que; *les mss.* (*sauf C*) biaus; *MCBE* enfes — 87 est *est omis dans F* — 91 *F* gens — 93 *C* En; *F* sen lace — 94 *F* cens — 95 *ME* voit; *F* voite destitant — 97 *F* ay — 98 *AF* esbatans.

100 Et en tous leurs fais aggreables,
Si pleins de debonnaireté
Qu'il ont a chascun amité
Et ne se scevent adrecier
104 Nulle fois a euls courrecier,
Ne jouer de gieu deshonneste,
Et se font adès joie et feste.
Et si a des enfans aisans,
108 Trés paisibles et appaisans,
Et si se jouent et esbatent,
Mais de parler po se debatent.

S'on voit enfans einsi jouer
112 Qui riens ne vuelent desnouer
En leurs gieus fors que courtoisie,
Trés bien appert que villonnie
N'est pas dedens leur cuer enclose,
116 Car dès ce temps seroit esclose,
Se jamais jour le devoit estre.

Desormais dirai de mon estre,
Comment en juenesse jouay
120 Et quele enfance desnouay.
J'amay les menus oiselès,
Gens, gais, jolis et nouvelès,
Hui .I., puis un autre demain.
124 Quant j'en tenoie un en ma main,
Bien cuidoie valoir un roy.
Je ne faisoie autre desroy.
Einsi trespassay ignorance,

102 *F* ont en ch. — 103 se *manque dans E, a été ajouté par B¹ dans B*; *A* Et si ne sceuent — 105 *A* geu ; *F* deshonnestes — 106 *F* festes — 107 *C* si y a ; *F* de; *C* taisans — 109 se *est omis dans FCE, a été ajouté par B¹ dans B* — 112 *E* Que ; *BE* desuoier — 113 *F* leur — 116 *FE* enclose — 120 *FC* jonesse; *F* demenay — 121 *A* les juenes o. — 125 *F* estre.

128 Tant que je vins a congnoissance,
Mon cuer de bien entalenté.
Lors muay je ma volenté
Des menuz oiselès aus grans,
132 Si fui desirans et engrans
Et pensans comment j'aprendroie
A garder un oisel de proie,
L'esprivier especiaument.
136 Et j'eus tantost apris comment
J'ensuiroie ce gent mestier
Douquel j'avoie grant mestier,
Car Nature m'i enclinoit,
140 Qui a nulle heure ne finoit,
Et Amour souvereinnement
M'argüoit gracieusement,
Pour mieus mon cuer entalenter,
144 Que la gent vosisse hanter
Qui de ce mestier se mesloient
Et ceaus qui le plus en savoient,
Et cil me porroient aprendre
148 Tant comme j'en porroie entendre.
Et si fis je : Je les hantay
Et de pluseurs poins les temptay,
Selonc ce que j'avoie a faire,
152 En celant si bien mon affaire
Que j'estoie adès seur ma garde
Qu'il ne se donnassent en garde
Comment j'estoie talentis
156 Dou savoir ; si qu'un po lentis
En enquestant me maintenoie,

129 *F* atalente — 130 *A* Lors remuay je volente — 133 *CBE* je penroie ; *B'* prenroie — 136 *C* tost — 137 *F* Jensieuroie ; *AFBE* ce grant m. — 140 *C* fuioit — 147 *MCE* Car ; *A* sil ; *B* cilz ; *E* Et si ; *C* nen ; *M* ne — 150 *F* trompay — 154 *M* sen — 157 *C* aquestant.

Par quoy ce que je desiroie
Me moustrerent ouvertement,
160 Et je l'apris couvertement ;
Car ce qu'il moustroient ouvert,
Je l'avoie tantost couvert
Soubz une estrange couverture,
164 Non contrestant leur ouverture,
Pour ce qu'a leurs mos respondoie
Par une moult simplette voie
Et d'un parler de tel marrien
168 Qu'il sambloit qu'il ne m'en fust rien.
Et s'avoie aussi ordené
D'un scens qu'Amours m'avoit donné,
A savoir, empruntay maniere,
172 Dont j'avoie mis en ma chiere
Selonc mes parlers le samblant.
Si qu'einsi leur alay emblant
Le scens de savoir la noblesce
176 L'esprivier et sa gentillesce
Et de sa gaie norriture,
Selonc sa trés franche nature,
Tant que j'en sceus auques l'usage,
180 Sans avoir paié lonc musage,
Car briefment m'en tins pour content.
Moult bien m'en pos tenir atant,
Car j'en apris après assés
184 Tout par moy, sans estre lassés,
A l'aïde d'un trés gentil
Esprivier cui je par soutil

160 *M* Et la pris — 161 *F* moustroit — 164 *F* couuerture — 165 *F* leur mot repondoie — 166 *E* simplece — 167 *C* merrien; *A* moien — 168 *F* qui ne; *C* nen — 171 *et* 172 *Ces vers sont intervertis dans F* — 171 *F* jenpruntai — 173 *C* S. le parlers; *F* les emblant — 175 *M* sa — 176 *C* la — 178 *A* treffranche — 179 *F* say — 181 *F* tient — 182 *E* Mon; *A* atatant — 186 *M* que; *F* sentil.

Engin l'amay et le tins près.
188 Je le diray bien ci après;
Mais einsois averay compté
Un exemplaire de bonté.

Quant de ceaus me fu departis,
192 De leur science trés gentis
Que j'aquis de fait avisé,
Einsi comme j'ay devisé,
D'une autre chose me souvint,
196 Dont je croy que bien m'en avint.
Car ce fu de cause apensée
Que j'entray en une pensée
D'amours et d'amie et d'amant
200 Qui sont norri en bien amant,
En pensant que, s'uns vrais amis
Qui tout son cuer en dame a mis
Vuet autres amans frequenter
204 Pour entr'eus science aquester,
S'il faisoit einsi que je fis,
Je croy que ce seroit profis,
S'il les savoit si bel attraire
208 Qu'il peüst de leur bouche traire
La clef pour leurs frans cuers ouvrir,
Et puis, se ce sceüst couvrir
Tant en son fait comme en parole,
212 Je croy qu'il seroit a l'escole
Qui le metteroit en la voie

187 *F* tin — 189 *FC* aurai ; *M* ainsois vous auray — 190 *AF* Un exemple ; *A* de verite — 191 me *est omis dans F* — 192 *MCBE* sc. bien partis — 193 *F* Que jai quis ; *BE* Que jenquis — 194 *F* je lay d. — 196 *C* biens — 197 *A* ce fat (*sic*); *FBC* fut — 199 *M* Damours damie — 203 *F* autre amant — 205 *M* Si — 206 *F* ce soit — 207 *MCBE* Si les — 209 *M* leur franc cuer ; *F* cuer — 210 se *est omis une fois dans C*; *A* p. si se s. ; *M* se se sceust ; *C* sceuent.

D'onnour, de soulaz et de joie,
Pour li vivre amoureusement,
216 Ou la vie amoureuse ment.

Je ne di pas qu'en tel attrait
Que ce fust par engingneus trait,
Pour eaus sousprendre ne sousduire,
220 Mais pour li aviser et duire
Aus amiables poins discrés,
Nompas pour savoir leurs secrez
Selonc especialité,
224 Mais en la generalité
De ce qu'on porroit bonnement
Dire a tous bons generalment.
Si leur puet il bien requerir,
228 Sans euls grever ne sousquerir;
Et d'autre part de sa science,
C'est qu'il doit mettre en ordenence
Son penser, son fait, son parler
232 En la fourme de bien celer,
C'est assavoir des poins estrois
Ou Amours tient mains cuers estrois
Et meins autres liez et joians,
236 Quant sont de leur amour joians.
Seur ces poins se doit si garder
Qu'il ne s'en face regarder
Et que sa dame en soit gardée,
240 Si qu'elle n'en soit resgardée.

214 *B* Donnour et soulas; *F* soucis — 215 *MCB* lui; *FE* la — 216 *F* On; *FE* amoureusement — 218 *E* engiens — 220 *FMCE* lui — 221 *F* poins et discres — 222 *FME* leur — 227 *E* Se; *MC* Ce; *E* peust; *MCE* aquerir; *B*' enquerir (*sans doute correction pour* aquerir) — 229 *MCE* silence — 230 *F* qui doit — 232 *BE* bien parler — 234 *F* Quamours; *E* maint; *C* destrois — 236 *FBE* leurs; amour *est omis dans F*; *B* amans — 237 *F* Sur; *FMC* ci — 238 *BE* Que ne.

Et de ce que porra il faire ?
Tout aussi comme il s'en doit taire,
D'un po de maniere empruntée
244 Seroit la chose si celée
Que ja jour ne seroit sceüe,
Sousposée, n'aperceüe.
Mais s'aucun de son fait se tait
248 Et il a le courage entait
De moustrer a plain sa tristesce,
Quant elle vient en sa leesce,
En maniere ou en contenance,
252 Il met en autrui congnoissance
Sa cause ; ce puet il bien dire.
Car hui plourer et demain rire,
Par tel chose est il accusez,
256 Et se n'en puet estre excusez.
Car en autel dangier se couche
Comme s'il l'avoit dit de bouche,
Pour tant qu'on y puet sousposer,
260 Croire, penser et pourposer
Les escondis et les ottris,
Les briés dons et les lons detris,
De quoy bonne Amour ceaus demainne
264 Qui elle tient en son demainne.
Mais avoir maniere envoisie,
Ne trop ne po, adès onnie,
C'est bien emprunté sagement
268 Maniere a li tant seulement.
Et cils qui n'emprunte qu'a lui,
Il n'est en dangier de nelui.

244 *F* colee — 246 *FMC* Supposee — 247 *F* fai — 248 *BE* en taist — 249 *E* Se — 250 *F* en sassesse — 251 *F* En meintieng ; *M* et en c. — 253 *MBE* puet on b. — 255 *MC* tele ; *E* celle — 256 *F* ce — 257 *F* en aute (*sic*) congies — 259 *AFC* on ni p.; *A* sosposer ; *FMBE* supposer — 260 *A* Croir p. et proser — 262 *F* Les unes tours ; *A* bries tours — 269 *F* cil — 270 *A* dongier.

Plus n'en di ; mais j'ay en propos
272 Que tel vie est pais et repos.

Grant piece fu en ce penser,
Et puis si me couvint penser
A l'autre cause premereinne
276 Qui estoit de mon cuer procheinne,
Pour le deduit et l'esbanoy
Que j'atendoie sans anoy
Dou gent esprivier debonnaire,
280 Qui estoit a gent debonnaire,
Maintenir, tenir et porter,
Pour li et pour moy deporter.
Dont seur ce penser m'avisay,
284 Et en avisant devisay
Seur .III. poins, li quels valoit mieus
Choisir et prendre pour le mieus.
Si fis mon propos premerain,
288 Ce m'iert vis, a plus souverain,
C'est assavoir d'un trés joly
Esprevier courtois et poly,
De plumage et de corps haitiez,
292 En tous endrois bien afaitiés,
Si qu'il fu tenus pour parfais,
Et trés bien esprouvez par fais,
De tels fais comme il escouvient
296 Esprivier qui parfais devient, —
Ou d'un autre, faitis et gent,
Bon et bel au gré de la gent,
Non parfais, mais encommenciez

272 *FMC* telle; *E* celle — 280 *MB* Qui affiert; *CE* qui assiert; *F* estoit com gent d.; *MB* de bonne aire — 288 *BE* miert auis; a *manque dans B* — 289 *F* Cest asses dun — 294 *FE* parfais — 295 *MBCE* il les couuient — 296 *F* deuint — 299 *F* mais acommenciez.

300 D'affaitier, et si avanciez
Qu'on deïst, il se prouvera
Moult bien, quant on l'esprouvera
Et qu'on l'eüst, pour escoler,
304 .IIII. fois ou .v. fait voler, —
Ou d'un autre, de nouvel pris,
Qui n'eüst encore autre pris,
Sans plus, qu'on le nommast ramage,
308 Mais qu'on veïst a son plumage,
A sa maniere et a son port
Et a son gracieus deport
Qu'il seroit de bele venue.
312 Lors m'acorday je de venue
A l'esprivier pris de nouvel,
Pour avoir son juene revel
Et son moien temps ensement
316 Qui me menroit joieusement
A la noble conclusion
De sa haute perfection.

Pour tant seur ce point m'arrestay
320 Qu'en mon cuer pensai et notay
Que ce seroit plus grans deduis
D'un qui seroit de ma main duis
Que de .III. autres parfourmez.
324 De ce fu tantost enfourmez,
Combien qu'il ait au norrir peinne.
Car cils qui volentiers se peinne,
Dès qu'en la peinne se deduit,

300 *B'* *corrige* Daffaitier *en* Affaitie — 301 *FE* Que on dist; *BE* il le prouera — 303 *C* Et sen leust — 304 *BE* .v. fois voler — 306 *F* qui vuest; *A* encore este pris — 307 *A* quon le veist r.; *F* com le cuida r. — 308 *E* quen — 316 *B* mouroit — 320 *A* pensa — 323 *F* autres part fourme — 325 *F* Comment — 326 *F* sil — 327 *F* De que.

328 Il trueve present ou deduit
Aparillié son paiement
Pour sa peinne si largement
Que de nulle part ne li nuit
332 Peinne qu'il ait, ne jour, ne nuit.

Aussi di je qu'en dame amer
Qu'il n'i a ne peinne n'amer
Qui griet ce qui hante en juenesse
336 En l'estat de douce simplesse.
Voirs est que juenesse amoureuse
Puet estre souvent dongereuse
En dame moult legierement,
340 Pour tant qu'en dous commancement
Amans doit servir de prier,
Et la dame puet ottrier
Et refuser, quant il li plait ;
344 Li amans n'i a autre plait.
Et s'il avient par aventure
Qu'Amours face tant et procure
Qu'amans soit d'un ottri servis,
348 Pour tant qu'il n'est pas desservis,
Il li couvient près resgarder
Comment il le puist bien garder,
Pour tant que la dame est si chiere
352 Qu'amans n'i a riens que priere,
Se li couvient plus travillier,
Ou li estas puet perillier,
Se li amans ne le norrit.

328 *C* en deduit — 334 *B'* Il — 335 *F* Qui cuet; *C* Qui griet si commence en jonnesce — 337 *FB* Voir; *ME* qui — 338 *F* dangereuse — 339 *F* ligierement — 340 *F* Pour tant deulz quen commencement — 341 *F* seruir et prier — 343 *A* A refuser — 344 *B'* ont — 347 A dunt ottri — 348 *F* pas de desseruis — 349 *AF* Il y c. — 355 *A* Et.

356 Car juenesse pleure et se rit
Tout d'une cause et en un point.
Pour ce couvient baillier a point
A juenesse sa norriture
360 De douce amoureuse peuture.
Or feroit il bon savoir l'eure
Que juenesse rit et se pleure;
Amant le puelent bien prouver.

364 Maintes fois, tout sans esprouver,
Il avient qu'une juene dame,
Pour li garder d'aucun diffame
Ou pour ce qu'il li plaist a faire,
368 Que quanqu'elle a fait vuet deffaire
Envers son dous loial amy,
Dont maint souvent dient : « Aimmy ! »
Et li met sus aucun reprouche
372 Le quel elle li dit de bouche.
Et lors que de bouche le dit,
Un dous regart le contredit
Qui va dedens le cuer coulant
376 Son dous amy en rapellant
Par dous et par plaisant retrait.
Et il volentiers s'i retrait,
Aproche et se remet avant,
380 En priant si comme devant.
Dont je di que si fais descors

— 360 *CBE* pasture — 362 *B'* si — 363 *CBE* puent — 358 *à* 364 *A la place de ces vers, on lit dans F* : A vn et queust sa norriture a point De douce amoureuse pointure Amant le puelent bien prouuer — 365 *Les mss. ne commencent qu'ici le nouvel alinéa* — 368 *E* quanque el; *F* veust — 370 *C* D. moult souuent — 371 *F* mest — 372 *F* dist — 374 *CBE* li — 375 *F* vat — 377 *C* atrait; *F* regart — 378 *C* se retrait — 379 se *est omis dans BE*; *F* et si reuient atrait — 380 *F* c. y doient — 381 *F* fait.

Sont propres causes des racors
Qui font les larges paiemens
384 De trés dous assouagemens
Des quels amans est appaiez,
Tant qu'il s'en tient pour bien paiez.
Einsi Amours la dame acquite
388 Vers l'amy, tant qu'elle est bien quitte
Et li amans en est meürs
Plus que devant et plus seürs.
Or vueil revenir au propos
392 Pour quoy ces raisons ci propos,
Pour fourmer la comparison
De ceste douce garison
De quoy li amans est garis
396 Et li estas d'amours norris
Qui est dis par voie assentie
Amours, vrais amans et amie.

Il est vrais que li trés gentis
400 Espriviers nobles et faitis
Vuet estre portez et tenus
Et courtoisement maintenus
Et a heures determinées
404 Qui y sont toutes ordenées.
Et tout aussi comme il avient
Que l'esprevier porter couvient,
Couvient qu'amans sa dame port,
408 C'est a dire qu'il la deport

382 *E* de recors — 383 *AF* leur large paiement — 384 *B'* Des; *AFC* assouagement — 385 *F* est a paier — 386 *F* tient bien a paier; *M* se — 389 *F* est plus meurs — 397 dis *est omis dans AF* — 398 vrais *manque dans F*; *B'* vraie — 399 *C* voirs — 400 *F* noble — 401 *F* Vueust; *C* Doit — 403 *F* heure — 407 *Mss.* Comment; sa *est omis dans FCE, rétabli par B' dans B*; *A* a dame — 408 *E* qui la deport; *AF* quil a deport.

En quanqu'elle vuet faire et dire,
Bonnement, sans li contredire,
Sans les poins d'aucun des degrez,
412 Ou il puet estre lieus et grez
Qu'amans a sa dame responde,
Et que justement li responde
Par raison ce qu'ele demande,
416 En esclarcissant sa demande,
Non son gré, mais la verité
Selonc aucune qualité.
Et se li amans fait einsi
420 Comme je l'ay proposé ci,
Penser puet qu'Amours le menra
Ou il en dame trouvera
Tous les poins qui par amité
424 Truevent .II. cuers en unité,
Si a point et si justement,
En afinant fiablement
Qu'einsi adès se meintenront
428 Tant comme faire le porront,
Sans ja jour faire departie,
S'il n'en vient d'estrange partie,
Nom pas par voie de rancune,
432 Mais selonc nature ou fortune.

Desormais est temps que je die
La noblesse et la melodie
De l'esprevier que tant amay

409 *Les mss* (*excepté C*) *donnent* Et — 411 *MB* daucuns — 414 *C* esponde — 415-416 *Ces vers manquent dans F* — 415 *M* raison de quelle d. — 417 *A* mais sa volente — 418 *AF* volente — 419 *F* Et se fait li auint ainsi — 421 *A* mena — 423 *B*[1] que — 424 *A* Truue (*sic*) ; *F* Trouuer; *M* Tiennent — 426 *AC* affermant ; *M* finablement — 427 *BE* meintenroit — 428 *BE* porroit — 430 *C* ne.

436 Moult paisiblement, sans esmay.
Maintes fois en avoie un quis,
En mains lieus serchié et enquis.
Orendroit des lieus me tairay,
440 Fors d'un seul ou je repairay,
Ou j'en fui moult bien recouvrez
Et dou prendre bien aovrez.

Dou lieu dont j'eus entention
444 A faire declaration
Des parties de sa biauté
Et de sa grant jolieté,
Je mis premiers en mon avis
448 Que j'en feroie un lonc devis,
Et puis tantost m'amesuray,
Car en mon cuer consideray
Que trop y couvenroit viser,
452 Quant aus parties deviser.
Si que, pour la chose abregier
Et pour oster le prolongier,
Par quoy trop lons n'en fust li comptes,
456 Je dis qu'il n'est rois, duz ne contes
A qui li lieus ne fust plaisans
Et pour esbatre souffissans,
Gens, gais, jolis, faitis et cointes.
460 Et j'en estoie si acointes
Que g'i estoie a grant loisir
Toutes heures a mon plaisir,
Car nuls ne le me debatoit;
464 Dont quant mes corps s'i embatoit,

436 *FBE* sans desmai (*B*[1] *rétablit* esmai); *C* sans point desmay; *A* san — 437 un *est omis dans F* — 439 *M* men taray — 441 *FMBE* fu; moult *a été omis dans F* — 442 *F* aournes — 443 *A* jay — 446 *E* la — 451 *AME* couuenoit — 452 *M* as — 455 *C* Pour; *F* fu — 461 *FMBE* Que gais (*BM* gay) estoie; *B*[1] *corrige*: Que je y estoie — 462 *F* heure.

Il y prenoit si grant solas
Qu'il n'en estoit nulle heure las;
Et quant mes corps s'en departoit,
468 Mes cuers qui au soulas partoit
Vosist bien adès demourer,
Car trop ne pouoit savourer
Dou lieu la trés douce plaisence,
472 Tant y avoit grant souffissance.
S'i fis grant piece mon repaire
Par moy tout seul, sans autre paire,
Jusqu'a un jour que je diray,
476 Et croy que point n'en mentiray.

Il avint une matinée,
Un po plus près de la levée
Dou soleil que dou point dou jour,
480 Que je fu la a grant sejour,
Aussi comme jusques vers tierce
Que li jours enterins se tierce,
Qui en vuet faire .III. parties.
484 La fis je moult de departies,
Pensant a meintes avenues
Trespassées et avenues,
Et puis repensay aus presentes
488 Par moult de moult diverses sentes,
Lors a celles a avenir
Qu'elles porroient devenir.
C'estoient diverses pensées,
492 Toutes a mon gré compassées,
Car li lieus m'estoit deduisans,

470 *F* ni; *A* porroit — 474 *F* Pour; *E* Que — 475 *MC* Jusques a un j. — 480 la *est omis dans F* — 483-84 *Ces vers sont intervertis dans AF* — 485 *BE* Pensant et m.; a *est omis dans C* — 487 *F* as — 488 *F intercale* mont *entre* de *et* diverses; *B'* Par pluseurs et diuerses voies.

Et si n'avoie nuls nuisans
Qui de riens me peüst grever
496 A mes pensées eschever.
Einsi m'aloie esbanoiant,
Que point ne m'aloie anoiant
En ce biau lieu de toutes pars
500 Ou li clers jours estoit espars.
Si fis environs meins biaus tours,
Des traverses et des retours,
Et puis si m'adressay au chief.
504 La m'assis et clinay mon chief
Pour moy reposer un petit,
Et j'en avoie l'apetit
Qui m'estoit venus de veillier,
508 Si pris tantost a sommillier.
Et si tost com je m'i fu mis,
Einsois que bien fusse endormis,
J'oÿ dessus un arbrissel
512 Maintes branches et maint rainsel
Au son d'un oiselet debatre
Et la rousée jus abatre,
Dont je fu en l'eure esvilliés
516 Et moult forment esmervilliez.
Car quant j'eus mon vis descouvert
Et que mi oueil furent ouvert,
Je ne vi fors que papillons,
520 Car moult grant plenté d'oisillons
Qui devant entour moy chantoient
Tuit de la departi s'estoient

496 *E* Et; *ME* eschiuer; *FBC* eschuer; *A* acheuer — 498 *C* maloit; *F* en oyant — 499 *FME* Et — 501 *M* maint; *E* menus — 502 *E* recours — 504 *AF* La clinay et tournay; *M* clignay — 507 *A* venu — 508 *FE* Et — 509 *FME* comme; *MCB* fui — 510 *M* que fusse bien endormis — 512 *ACE* Mainte branche — 513 *C* Aus sons — 515 *B* ou leure; *M* fuis; *C* fui — 519 *F* vis — 520 *F* plainte; *M* plantes — 522 *C* la partis.

En volant effreéement.
524 Or ne savoie je comment
Ne pourquoy c'estoit avenu,
Ne qu'il estoient devenu.
S'en pris une merencolie
528 Que sans raison n'estoit ce mie.
Lors en mon estant me dressay,
Et puis mon regart adressay
Vers l'aubre qui se debatoit.
532 Si vi que dessus s'esbatoit
Uns gentils espriviers ramages,
Et se vi bien que ses plumages
Ne tenoit nul affaitement,
536 Fors que de li tant seulement,
Combien qu'il fust moult agensis.
Et je qui estoie pensis
Vi aussi que d'un oiselet
540 Qu'il avoit pris tout nouvelet
Qu'un petit s'en estoit peüs.
Après ce fu moult esmeüs,
Car de son corps qui estoit biaus
544 Faisoit moult de faitis sambiaus,
En li deporter cointement
Et son plumage jointement
Mettre a point et aparillier.
548 Dont moult me pris a mervillier
Et l'enamay de droite amour.
Dont je fis a Amours clamour,
En disant : « Amours, ce fais tu !
552 Car riens n'a force ne vertu

523 *M* effraeement; *A* efforciement — 528 *F* Qui — 530 *A* Et poins (pouis?) — 531 *C* larbre — 532 *FM* vis — 537 *ME* fu; *FC* fut; *M* fu bien agencis; *B* agentis — 539 *AFC* Vi que aussi — 542 *F* A. se fut — 545 *C* Et luy — 546 *AF* En — 551 *F* a. se fai tu — 552 *M corrige* na *en* nas.

De faire nulle chose amer
Ou il ait ne douçour n'amer,
Se de toy ne vient proprement;
556 Ce cy croy je certeinnement.
Dont se tu a ce point m'as mis
Que je soie a l'oisel amis,
Fay m'en dont, s'il te plaist, joïr
560 Pour faire mon cuer esjoïr,
Ou je serai a grant meschief,
Et se n'en venrai hui a chief;
Et c'est tout quanque je desir.
564 Or m'en acompli mon desir,
Amours ; tu le pues einsi faire,
Je ne doubt mie le contraire. »
Seur ce propos me debatoie
568 A Amours si m'en esbatoie.
Nompourquant en l'esbatement
Cuidiers y ouvroit telement,
Pensant qu'Amours en ordenast
572 Et qu'en l'eure le me donnast :
Si estoie en Cuidier ravis.
Lors me fist percevoir Avis
Qu'estre ne pooit nullement
576 Et estoit pensé folement.
Dont je m'en tins pour deceüs,
Quant je m'en fu aperceüs.
Se pensay pluseurs autres voies
580 Non samblables, et toutes voies
Seur une voie m'arrestay,

554-5 *Ces vers sont intervertis dans C* — 556 *F* Et si ; *A a corrigé* Et *en* Ce — 557 *F* point mamis — 558 *Les mss.* (*excepté C*) *ont omis* je — 559 *F* Fais; *FME* si te plaist — 562 *C* Et li nen — 565 *C* aussi — 568 *BE* me esbatoie ; *F* debatoie — 573 *FMCBE* ou cuidier — 574 *F* amis — 576 *F* pense estoit; *M* Et cestoit — 578 *F* fus; *E* suis — 579 *F* autre voie — 580 *C* s. mest ; *F* toute voie.

Car je vi, si m'en guermentay,
Que lors ne le porroie prendre
584 Et qu'il me couvenoit atendre
Une autre fois, mieus pourveüs,
Mieus avisés et mieus meüs
Et dou prendre un po plus soutils
588 Et garnis de soutis outis
Pour haut lever ou pour estendre,
Pour a ce gent esprivier tendre.
Puis vinrent pensées diverses,
592 Assés contre mon cuer parverses,
Qui moult malement m'argüoient
Et moult forment me contraignoient
Que de ce lieu me destournasse,
596 Afin que je l'entroubliasse,
Car jamais jour ne le verroie,
Quant de la me departiroie.
Lors un autre propos fourmay
600 Le quel dedens mon cuer fermay.
Par celi me gettay hors d'ire,
Aussi que je vosisse dire :
« Amours, Amours, quel part iray ?
604 De ci ne me departiray,
Se sache je quel part ira,
Quant de la se departira. »
Quant cils pensers fu affermez
608 Et dedens mon cuer bien fermez,
Je dis en moy : « Ho la ! » tout coy,
Et puis m'assis en un recoy,

582 *C* Que ; *C* me — 583 *M* pouoie — 588 *A* soutis auis — 589 *C* et pour — 590 *AF* Pour ce a ce — 593 *C* mont — 601 *M* gettrai — 602 *C* A. con se ; *F* veusisse; *M* vausisse — 603 *B*'*C* A amours quel ; *E omet une fois* amours — 605 *F* saiche de quel; *AC* iray (*B*' *corrige* iray *en* ira) — 606 *C* departiray ; *A corrige* departira *en* departiray — 606-607 *Ces vers sont intervertis dans C* — 607 *BE* Q. si p.; *FB* penser; *E* fust — 609 *BE* di.

Pour cel esprivier espier
612 Qui bel se savoit cointier,
Pour vëoir quel part il iroit,
Quant de la se departiroit.
Moult grant piece en ce lieu me ting
616 Et si coiement me mainting
Con je pooie, et c'estoit drois
Pour ma besongne en tous endrois,
Car li lieus estoit solitaires,
620 Dont li tenirs cois et li taires
C'estoient .II. poins souffissans,
Et li contraires fust nuisans.
Moult bien l'esprivier resgardoie,
624 Mais de moy moustrer me gardoie,
Et c'estoit ce qu'il couvenoit,
Car de bon avis me venoit
Qui me moustroit apertement
628 Que, se je faisoie autrement,
Par la plume le perderoie
Et puet estre je li torroie
Une autre fois le revenir.
632 Dont je le laissay couvenir
Bonne piece, tant qu'il avint
Que de la partir le couvint —
Couvint, pour ce qu'il li plaisoit,
636 Qu'autre chose ne le faisoit.
Et quant ce vint qu'il s'en vola,
Je resgarday qu'il s'en ala
Tout volant devers oriant;
640 Mais il aloit plus costiant
Le midi que septentrion.

613 *C* sauoir; il *est omis dans CBE, rétabli dans B par B*[1] — 615 *F* memting (*sic*) — 620 *F* li temps; *M* tenir — 622 *F* fu neuissans — 624 *F* gaitoie — 632 *BE* laisse — 634 *E* li — 636 *E* li — 640 *F* aloit tout costiant.

Lors visay a m'entention
Que le lendemain revenroie
644 Et que par la le gaiteroie.

Einsi est il d'aucun, s'il aimme
Et que loiaus amis se claimme,
Li quels moult bien le prouveroit
648 En tous cas, qui l'esprouveroit,
Si se sent ardemment espris
D'une douce dame de pris
Qui s'est sus l'arbrissel assise
652 De scens, d'onneur et de franchise,
Et dessus l'aubrissel si franche
Qu'elle saute de branche en branche,
Abatant la douce rousée
656 Des dous biens dont elle est ornée.
S'il ne se sent de li amez,
Gart que de li ne soit blamez,
Afin que contre li s'efforce ;
660 Car riens ne li vaurroit la force,
Que tantost s'en seroit volée
Si long tout a une volée
Que de tous poins la perderoit,
664 Ne jamais n'i recouvreroit.
Mais si gentement se maintegne
Qu'adès honneur en sa main teingne,
Humbles, amiables et cois
668 A toutes gens. Et li recois
Ou quel il se doit reposer,
C'est qu'il doit son cuer disposer

644 *CE* gueteroie — 645 *A* est id (*sic*) — 646 *C* Qui loyal ; amis *est omis dans E* — 648 *C* tous car — 649 *AFC* Sil — 651 *C* Qui est — 652 *E* Se ; franchise *est omis dans C* — 656 *C* amee — 657 *M* lie (*id.* 658 *et* 659) — 661 *E* Qui — 662 *FM* toute — 664 *FMB* recouueroit — 665 *FC* meintiengne — 666 *FB* tiengne — 668 *AF* gens a li r. — 670 *F* Ce sont.

En une amoureuse doubtance,
672 Attendans par douce affiance
D'Amours et de dame le gré,
Assis tous cois en ce degré.
Par ces raisons vëoir porra
676 Quel part sa dame tournera.
Et quant il voit qu'elle s'adresce
Vers oriant la haute adresse,
Qui sont gent de tout bon affaire,
680 Pour li en ses honneurs parfaire,
Et il perçoit qu'elle costie
Plus midi que l'autre partie,
Septentrion, qu'elle guerpit,
684 C'est qu'elle puet avoir despit
De gent qui mainnent vie obscure,
Qui n'ont de nulles honneurs cure —
Despit, non quant a despiter,
688 Mais leurs ouevres soupediter,
Eschuer et bouter arriere,
Sans faire a euls samblant ne chiere ;
Et le midi dont je parole,
692 Que je ne faille a ma parole,
Ce sont toutes gens amiables,
Dames et hommes honnourables
Qui scevent adès la clarté
696 De raison et de verité,
Honneur, pais, scens et courtoisie
Et tous les poins de bonne vie.
De tels gens est dame honnourée
700 Selonc la bonne renommée.

673 de *est omis dans C*; *FE* dames — 677 *FMBE commencent ici un nouvel alinéa* ; *E* quelle adresse — 679 *F* son ; *M* gens — 681 *FC* cotie — 684 *F* quel — 686 *B* Que ; *M* Quil — 691 *FMBE commencent ici un nouvel alinéa* ; *FMCB* li ; *C* midis — 695 *M* siuent — 699 *M* est la dame — 700 *MB'E* sa.

Et quant vers tels gens la voit traite,
Il puet penser qu'a sa retraite
Que de celle part renvenra
704 Et qu'encore la reverra
En tous endrois mieus affaitie
De scens et d'onneur mieus garnie.
Si que par la la puet gaitier.
708 Et il se doit si affaitier
Que, quant droit sera revenue
Seur l'aubrissel, qu'en sa venue
Il puist de droit lever sa tente,
712 C'est qu'il mette cuer et entente
A li servir et honnourer
Pour son cuer par enamourer.
Einsi porroit bien estre pris
716 Cils gentils espreviers de pris.
Pris ! Comment ? Quant en sa plaisence,
Pour vraie amoureuse substance
D'entre eaus deus, sans autre moien
720 Que d'Amours qui tient le loien
De quoy .II. frans cuers em pais lie,
Conjoint, conferme et ralie.

En ce penser fui longuement,
724 Mais ce fu si paisiblement
Qu'en joie adès me deportay,
Pour ce que mon penser portay
En l'espoir que prendre porroie
728 L'esprevier que tant desiroie.

701 *FBE* traire — 702 *B* penser a son retraire ; *E* retraire — 704 *M* quencores ; *C* le — 706 et *est omis dans F* ; *E* donner ; *A* damour — 707 *F a omis une fois* la — 708 si *est omis dans F* — 710 *B'* qua sa v. — 717 quant *manque dans F* ; *MC* a sa pl. — 719 *F* Dautre eaus deulz ; *C* euls deulz — 721-22 *Ces vers manquent dans F* — 722 *BC* C. par conferme ; *ME* C. par confermer ; *MCE* alie — 727 *F* En le poir.

Quant en ce propos me senti,
Joieusement me departi,
Que plus n'i vos faire demeure.
732 Or ne me chaut de dire l'eure
De cel jour, ne quel part tournay.
Mais mon cuer si bien atournay
Qu'il remaint en douce plaisance,
736 Fourmée de douce attemprance,
Que dedens mon cuer compassay,
Par quoy le remenant passay
Adès bien de celle journée,
740 Que bel fust elle ore ajournée
Pour moy, car moult de biens me fit
A m'onneur et a mon profit.
Quoy qu'il me fust joieusement,
744 Me couvint il songneusement
Penser, viser et travillier
De ma besongne apparillier.
Mais si volentiers le faisoie,
748 Qu'adès en acroissoit ma joie.
Si fis tant que j'eus une prise
Qui fu en un certein lieu prise
Au conseil d'un de mes amis
752 Et fu dedens uns oiseaus mis,
Tous afaitiez et tous privez.
Lors fu a bon port arrivez,
Quant einsi me vi assevis
756 A mon gré et a mon devis,
Si bien comme il le couvenoit.
Lors pensay que bien m'en venoit,

733 *FMC* Dicel — 736 *F* Fourme — 740 *B*[1] Qui; *E* Que fust elle ; *M* belle — 743 *ME* fu — 745 *F* viser ne tr. — 747 si *est omis dans F* — 748 *AMCB* acroissant; *F* en croisoit — 753 *A* T. faitiez — 754 *F* a son port — 755 *F* vis — 757 le *est omis dans C* — 758 *C* me ; *F* verroit.

Car selonc mon entendement
760 J'aroie bel commencement.

Or m'en alay le landemain ;
Mais la vins grant piece plus main
Que le jour devant fait n'avoie,
764 Car temps me couvenoit et voie
Pour mes besongnes adrecier
Et pour ma prise a point drecier;
Et fis tant qu'elle fu drecie,
768 Mise a point et bien adrescie,
Eins que li espreviers venist ;
Ou autrement me couvenist
Le landemain recommencier.
772 Si fis bien de moy avancier.
Et pour ce si bien m'avansay
Que temprement encommensay.

Or me couvient une autre chose
776 Qui s'ensuit a ceste parclose :
Des oysiaus qui la s'assambloient,
Qui de toutes pars avoloient,
Adonques tous les enchassay ;
780 A mon pooir nuls n'en laissay,
Pensant que, se li espriviers
Venist, familleus et louviers
De prendre seur eaus sa pasture,
784 Qu'il n'aroit d'autre chose cure,
Dont il metteroit en oubli

760 *F* encommencement — 761 *C* alay la lendemain — 762 *F* vis ; *M* vi — 764 *C* temps men venoit — 765 *F* me besoingne — 767 *MC* Si ; *F* fi — 773 *A* par ce ; *A* mauesay — 774 *F* acommensai — 775 *A sans nouvel alinéa* — 776 *F* sensieut ; *E* sentresuit en c. ; *B* ceste parole — 779 *Ce vers manque dans F* ; *MCB* De ce (*B* cel) lieu tous ; *E* De celui — 780 *M* nul — 782 *M* f. ou louuiers ; *F* lanniers — 783 *E* la — 785 *F* mettoit.

L'oisel que j'avoie establi
A li prendre, a grant amité,
788 Par courtoise subtilité,
Et que si s'en säouleroit
Que sans plus faire s'en iroit.
Einsi aroie je perdu
792 Ce a quoy j'avoie tendu.

Einsi deveroit amans faire
Qui averoit en son affaire
Tendu la prise de maniere,
796 Tant en bel samblant comme en chiere,
Drecie emmy acoustumance
De porter adès reverence
A sa dame especiaument
800 Et a toutes generaument,
S'eüst ens mis le gent oysel
Dou quel usent maint damoisel,
Qu'on dit : « Dous amoureus regart, »
804 Duit et nourri de bon esgart,
Ou un autre qui est plus gens
Ou qui plaist a moult plus de gens,
S'est droit; il se fait appeller :
808 « Bel et courtoisement parler, »
Ou cas qu'il soit duis et norris
De gieus, d'esbanois et de ris,
Et affaitiez par amité
812 De douce debonnaireté.

787 a *est omis dans M*; *E* en grant — 788 *E* courtoisie — 790 *E* Qui; *CBE* riroit — 791 je *est omis dans F* — 792 *A* jaroie — 793 *FMBE* deuroit — 794 *FME* auroit — 796 *F* comme chiere — 797 *C* amy — 801 *F* Sceust sceust mis (*sic*) — 802 *A* main — 803 *F* dit deulz a.; *A* dit soubs a. — 804 *A* mourri — 805 *AFMBE* En — 807 *Tous les mss*. Cest; *F* drois — 809 *A* En; *B*[1] fut; *E* seroit — 810 *F* Et dou gentil mestier apris; *B* De gens esbanois; *E* gieus esbenois.

Quant cils en sa prise le sent
Et entierement se consent
Que volentiers en li le sente,
816 Avec couvient il qu'il s'assente
Comment il le porra garder.
Se doit environ regarder
S'il y a un oisel estrange,
820 Par quoy sa dame ne s'estrange
Dou faitis oisel aprochier
Par les estranges reprochier.
Quels oyseaus? vuiseuses paroles,
824 Bourdes, mensonges et frivoles,
Arrangies et attroppées,
Malicieusement comptées,
Ruses avec losangeries,
828 Presumptions et vanteries
Et toutes paroles volages.
Car de tant que seroit plus sages
Le cuer d'une dame envoisie,
832 Qui d'amours seroit adrecie
Vers le gent oisel debonnaire,
Et elle verroit le contraire
Des autres oisiaus dis devant
836 Qui li venroient au devant,
De tant mieus les congnoisteroit,
Si tost comme elle les verroit,
S'en porroit prendre tel goulée
840 Que tost s'en seroit säoulée
Et s'en iroit a son esduit,

813 *AF* il — 815 *AFME* Qui; *F* se sente — 816 *C* Auant; *FCE* comment; *A* qui — 819 *MBCE* nul — 822 *C* Pour — 823 *C* vuisuies; *F* voy sen ses paroles — 825 *F* Arrangiees — 826 *F* composees — 830 *A* quil; *F* soit — 832 *A* enuoisie — 834 *B* vorroit — 837 *FM* congnoistroit — 838 *M* com; elle *est omis dans E* — 839 *MC* telle — 840 *BCE* t. en — 841 *BCE* riroit.

Sans estre prise, a grant deduit.
Et de quel arc porra dont traire
844 Amans pour cuer de dame attraire
En sa prise paisiblement,
Sans y trouver empeschement?
Dès que dou prendre s'embesongne,
848 Je li lo selonc la besongne
Pour li a point embesongnier
Po parler et bien besongnier,
Car on dit que trop parler nuist.
852 Dont je diray, cui qu'il anuist,
Que cils qui en tient la coustume,
Qu'il avient envis qu'il ne tume
De son parler en trebuchant,
856 Dont il mue en grief plaint son chant
Maintes fois par droit couvenir.
On le voit souvent avenir.
Plus n'en di; qui vuet, si l'entende,
860 Car dès ore est temps que je tende
A l'esprivier ou j'entendi,
Quant la prise pour li tendi.

Je me vi la en ce lieu seuls.
864 Bon fu; que po amasse ceuls
Qui vers moy se vosissent traire,
Car trop me feïssent contraire.
Lors m'assis et se m'acoutay,
868 Se resgarday et escoutay
Celle part ou mes cuers tendoit

843 *MBE* art — 846 y *est omis dans E*; *C* trouuer y; *MB* sans trouuer nul empeschement; *A* empeeschement — 847 *F* sen besoingne — 848 *E* Et; *FMCE* los; *MBC* sa — 851 *C* len — 852 *M* dira; *AF* que quil; *FE* ennuist — 853 *F* Qui sil qui — 854 *M* Quil enuient — 855 *F* p. entrebuchant — 856 *F* Car; *M* gries plains; *BCE* griefs pleurs — 860 *FE* jentende — 863 *F* ceulz — 867 *ME* macontay — 868 *FM* Et.

De l'esprivier qu'il atendoit.
Si fis une grant demourée,
872 Mais elle estoit enamourée
D'un moult trés gracieus plaisir
Qui tenoit en pais mon desir,
Au conseil de bonne esperence
876 Qui m'affioit par couvenance,
A grant deliberation,
De venir a m'entention.

Quant j'eus la bonne piece esté,
880 Comment que ce fust en esté,
Mes corps trambloit et fremissoit.
Mais moult forment m'abelissoit
Et abelist, quant m'en souvient.
884 Car adont me pensay, s'il vient
Pour qui il me couvient fremir.
Lors n'eus je talent de dormir,
Car je mis mes yeus en agait
888 Qui faisoient adès le gait,
Et mes corps estoit attendans,
Mes cuers desirans et tendans
De celle part ou je pensoie
892 Que l'esprevier venir verroie,
Par quoy mon resgart avansay.
Einsi comme je le pensay,
Je le vi venir avolant
896 Et de ses eles acolant
L'air de quoy il se conduisoit,
Esbanioit et deduisoit;

876 *C* mesioit — 880 *F* fu — 882 *F* membelissoit — 883 *F* embelist — 884 *ME* cilz; *C* cis — 885 *MBCE* cui; *F* fenir — 886 *F* neu; *M* nos — 889 *M* estoit ades attendans — 893 *A* Par qui — 894 *MBCE* Et ainssi; *MB*[1] com — 896 de *est omis dans F* — 898 *F* et duisoit.

S'en faisoit de moult grans ponnées
900 Et de si trés hautes volées
Que souvent la veue en perdoie,
Mais en l'eure le revëoie.
Quant il ot volé ça et la,
904 Moult courtoisement s'avala,
Tant qu'il fu seur l'arbre rassis
Ou le jour devant avoit sis.
La le vis je moult volentiers,
908 Car il estoit sains et entiers
De corps, d'eles et de plumage.
Et je par dedens mon corage
Avoie un mervilleus talent,
912 De cuer hastif et de corps lent;
Car mes corps ne s'osoit crosler,
Et se mes cuers peüst voler,
Jusques a ses piez s'en volast,
916 Et, s'il vosist, se l'afolast,
Que ja ne s'en querist deffendre,
Et le deüst on par mi fendre,
Tant amoureusement l'amoie.
920 Dont souvent en mon cuer disoie :
« Amis, se je te puis avoir,
Je n'en penroie nul avoir. »
Et il, li trés dous savoureus
924 Espriviers, gens et amoureus,
Prist entour li a colier,
Et je a merencolier,
Pensant qu'il estoit familleus ;
928 Car il n'estoit pas sommilleus

899 *MBCE* f. moult de; de *est omis dans F*; *F* grant — 900 *F* tresgrant — 902 *F* la — 904 *E* sen ala — 907 *E* Car la vie je moult v.; *M* vi — 908 *ME* et haities; *B*[1] *a corrigé* haisties *en* entiers — 912 *F* De cuers hatis; *A* De corps h. et de cuer l. — 915 *FE* Duques — 916 *C* Et il; *BE* Et si v.; *M* vaussist — 917 *E* Et ja; *F* ja querist — 918 *C* deust tout par mi.

De querir se trouver peüst
Oysel dont il se repeüst.
Mais il n'avoit oisel que li
932 En tout le contour, et celi
Qui en la prise estoit posez,
Ou il s'estoit po reposez,
Mais longue piece debatus,
936 Esbaniez et esbatuz.
Et li gens espriviers l'oÿ,
Se croy que moult s'en esjoÿ.
Aussi ont bien pluseur usage
940 D'eaus esjoïr a leur damage.
Nompourquant, s'il fu dommagiez,
Assez tost fu assouagiez ;
Quar il ne tarja pas granment
944 Qu'il ne vosist mie autrement.

Quant cils espriviers ot assez
Colié, point ne fu lassez,
Einsois se prist a pourvëoir
948 Comment il le porroit vëoir.
Dont moult asprement se hasta,
Si que d'un arbre seul monta
Des branches toutes les plus hautes.
952 Et je, pour doubte des deffautes,
Des yeuls adès le convoiay
Et moult m'i merencoliay,
Car trés justement et a point —
956 Et bien di qu'il n'i failloit point —

929 *C* querre — 932 *FC* Entour le c. — 933 *B* Quen; *E* Quant la p. — 934 *BE* cestoit; *A* il estoit — 937 *F* loay — 938 *C* resioy — 939 *F* ont pluseurs bon usage; *M* usages — 940 *M* damaiges — 941 *F* si fu damagies — 943 *AB*[1] tarda; *M* tarza — 944 *F* veusist; *M* vausist; *A* v. pas nullement, *corrigé en* pas autrement — 951 plus *est omis dans F* — 952 *ME* doutes — 953 *F* la — 956 *A* bien vi; *F* faloit.

Tourna vers la prise sa chiere
Qui la estoit de tel maniere
Mise a point et aparillie
960 Et couverte de la fueillie
Qu'il ne la pooit percevoir.
C'estoit bon pour li decevoir
D'une courtoise decevance,
964 Car tels deceptions avance
Mains cuers pour eaus a bien tourner
Et pour eaus de mal destourner;
Dont cilz n'est de mal pourveüs
968 Qui en tel cas est deceüs.
Aussi qui un esprivier prent,
Ou cas qu'il le duit et aprent
Au courtois et noble mestier
972 Qui aus gentis cuers a mestier,
Li apris et aprivesiez,
Il en est plus auctorisiez
Que s'il estoit adès chassans,
976 Aus chans sa proie pourchassans.
Quoy que la prise fust couverte,
Soubs la fueillie estoit ouverte,
Mais on n'en vëoit l'ouverture
980 Pour cause de la couverture.
Dont li espriviers s'arresta,
Mais adès celle part gaita,
S'oï l'oiselet sauteler
984 Et les fueillettes venteler

958 *C* telle — 960 *F* fouilie — 961 *F* deceuoir — 964 *F* Car celle deception a. — 965 *B'* Maint cuer — 967 *A* Dont nest pas de mal p.; *FBE* nest pas de mal; *MC* pas mal — 968 *M* pourueus — 970 *A* En; *M* le deduit — 972 *CE* au; *F* au gentil cuer — 973 *BE* Lui; *B'* aprivoisie — 976 *F* Au; *M* As — 977 *F* fu — 978 *AFBCE* fueille; *B'* *corrige en* fueillie; *M* fauillie — 979 *FMBC* on en v. — 984 *F* fouilettes; *B* fueilliez; *E* fueilles.

Aus sons que li gens oiselès
Faisoit, qui si apertelès
Estoit que point n'estoit vuiseus,
988 Et s'estoit un petit noiseus,
Si comme pour li esjoïr,
Se se faisoit adès oïr.
Dont li espriviers ses elettes
992 Choisi par entre les fueillettes.
Lors vola si appertement
Que sans avis, inellement,
Dedens la prise se bouta.
996 Li oiselès ne le doubta,
Car la prise estoit de tel guise
Faite a point et soutilment mise
Qu'il y avoit un entredeus
1000 Qui faisoit esconse entr'eaus deus,
Si qu'il ne le pouoit touchier.
Cependant j'oÿ desclichier
La prise; a ce sceus que fu pris
1004 Li gentils espriviers de pris.
Lors me levay, si l'aprochay
Et a l'esprivier reprochay :
« Amis, pour vous ay travillié.
1008 Nompourquant, se j'en ay veillié,
Encor pour vous travilleray,
Dont maintes nuis en veilleray;
Car desormais commence peinne,
1012 Mais c'est peinne qui joie mainne,

985 *F* Aus saus; *ME* Au son — 986 *BE* appertelle — 987 vuiseus *manque dans E*; *F* huiseus; *C* voiseus — 990 *M* Ne — 991 *BE* ses colettes; *F* se colettes; *M* sescolettes — 992 *F* entres les foulettes — 993 *FBCE* L. sen vola; sen *a été rayé dans B* — 994 *F* Qui — 997 *C* telle — 1002 *CE* Si pendant; j *est omis dans F* — 1003 *A* en ce; *M* sceus je quil fu; *E* quil — 1012 *AC* ameinne.

Pour moy deduire et deporter.
Se la porray aise porter. »

Lors deffis je tout ce hourdis
1016 Qui la estoit fais et ourdis,
Si qu'atout la prise emportay
L'esprevier, si m'en deportay,
Tant que je vins a mon refui
1020 Joieusement; et quant j'y fui,
Lors pris joie a recommencier;
Car je me pris a avancier
Dou gent esprivier mettre a plain.
1024 Et quant je le parvi de plain
Et seur mon poing le pos tenir,
Je congnus a son maintenir,
Au plumage et a sa façon,
1028 Qu'il seroit de bonne duiçon,
Car tout trés bien li avenoit.
Lors pensay qu'il me couvenoit
Faire pour son corps pourvëance;
1032 Si que tantost par ordenance
En la pourvëance en entray.
Dont briefment li amenistray
Longes et prolonges jolies.
1036 Et puis toutes merencolies
Quelsquonques mis arrier pour lui,
N'il ne me chaloit de nelui,
Ne de nesuns estranges fais,
1040 Presens, ou a venir, ou fais.

1014 *FMBCE* a aise; *F corrige* deporter *en* porter — 1019 *FM* vin — 1020 *C* Joyeuse — 1022 *Ce vers manque dans F* — 1024 *C* a plain — 1029 *F* C. si tres bien — 1031 *A* peneance — 1033 en *est omis dans C* — 1035 *F* Longues et prolongues jolies — 1037 *F* arriere; *A* li — 1039 *A* nesun estrange fait; *C* nus — 1040 *A* Present ou a venir ou fait.

Avec ce pris dou tout la cure
De li amenistrer pasture,
De baillier par condition
1044 De certeinne proportion,
A point et ordenéement,
Ne trop ne po, rieugléement,
Une fois plus, une autre meins,
1048 Et tout passer par mi mes mains.
Mais de piessa l'avoie apris,
Se ne pooie estre sourpris.
Et il de sa propre nature
1052 Se metoit a sa norriture
Si a point que riens n'i failloit.
Pour quoy son pesant d'or valoit
Plus de cent fois, ce m'iert avis.
1056 Se m'en raporte a un devis
Le quel de bonne amour reclaim :
« Tant vaut mes chevaus com je l'aim, »
Pour moy, dès que j'en fais prisie
1060 D'une prisie auctorisie,
Estraite de noble chierté,
Nom pas de la fainte chierté
Qui est dite trop achetée,
1064 Mais d'une, par dame moustrée,
Si comme on dit : « Ma dame chiere,
Estre ne me poëz trop chiere,
Tant vous aim de cuer chierement. »
1068 Einsi avoie entierement
L'esprevier qui si cherissoie
Que bien tant, et plus, le prisoie.

1042 *F* pointure; *M* peuture — 1043 *E* Et b.; *B* Et bailli — 1044 *FC* Certaine — 1046 *E* ricleement — 1050 *C* nen; *AFC* pouoit — 1054 *ME* Par — 1055 *F* ce met auis; *A* mest — 1059 *C* fins — 1060 *F* prise — 1062 *E* Or nest de la sainte chierte ; *FB* sainte — 1064 *AFCE* part — 1066 ne *est omis dans F* — 1068 *F* a voie — 1069 *MBE* que.

Prisoie ! pour quoy? C'estoit drois,
1072 Car en tous amoureus endrois,
Avec ce que j'en ay conté,
Estoit il pleins de grant bonté.
Premiers il estoit drois, gentis,
1076 Et de toute grace plantis
Qui a esprivier apartient
Qui gentillece en sa part tient,
De plumage joins et polis,
1080 De maniere gais et jolis;
N'oncques mais esprivier ne vi
Plus gent ne plus amenevi,
Plus joiant ne plus esclatier,
1084 Meins dongereus ne meins ratier,
Ne qui eüst meins d'estoutie;
Mais adès toute courtoisie
Qu'on puet d'esprivier esprouver
1088 Pouoie adès en li trouver,
Si que volentiers le tenoie.
Et aussi moult bien me tenoie
D'enchëoir en cause contraire
1092 De tout ce qui li devoit plaire,
Sans nulle heure estre negligens,
Mais toutes heures diligens
De trés tous ses bons acomplir,
1096 Enteriner et raëmplir,
Quant il en estoit lieus et temps,
A toutes heures competans,
Fust tost, fust tart, fust jours, fust nuis,

1071 Prisoie *est omis dans C* — 1075 drois *est omis dans F* — 1076 *A* toutes graces — 1078 *MB* Cui — 1079 *F* jolis — 1081 *F* vis — 1082 *A* P. joint ne plus amaui — 1083 *FC P.* joieus — 1084 *F* dangereus — 1085 *F* eust descontie; *A* mein; *E* de scousie — 1086 *F* toutes — 1091 *BE* De cheoir — 1092 *A* quil — 1094 *F* heure — 1095 *M* trestout; *E* ses vous — 1099 *F* (*partout*) fu.

1100 Car ce ne m'estoit pas annuis.
Dont meintes fois a grant sejour
Le tenoie, devant le jour,
Paisiblement et volentiers,
1104 Car c'estoit li propres sentiers
Pour moy de joie et de solas.
Pour quoy dont en fusse je las
De si faite peinne endurer,
1108 Combien qu'elle peüst durer ?
Car encor tien j'en mon propos
Que ma peinne, c'estoit repos.

Quant le tins en tele maniere,
1112 Liement et a bonne chiere,
Que temps fust de li escoler,
Pour li a plain faire voler,
Dont je li portay liement.
1116 Et il moult gracieusement
Se mist a ce mestier gentil ;
Car oncques n'i vi plus soutil
Esprivier de li mettre a point,
1120 D'eure en heure et de point en point.
Mais lonc compte ci n'en tenray,
Car d'autre chose parleray.
Voirs est que bien fu reclamez
1124 Et de voler si enflamez
Que de son trés gentil affaire
Ne vosist autre chose faire
Pour le grant deduit qu'il prenoit

1107 *F* De ceste peinne — 1110 c *est omis dans M* — 1111 *E* la; *F* tiens ; en *est omis dans M* ; *F* tel — 1113 *C* fu ; *B'M* fut — 1114 *E* a point — 1117 *F* mint — 1118 *BE* ne vi; *E* si soubtil — 1121 *BE* lonc temps compte; *corrigé par B'* *en* lonc c. — 1122 *F* chose si parlerai; *dans B une rature entre* chose *et* parleray (*B avait sans doute la leçon de F*) — 1124 *A* enflamer.

1128 Ou gibier qu'il y aprenoit.
Dont il aprist sans nulle doubte
Dou gibier la maniere toute,
Prendre haut et bas sa volée,
1132 Et de sa proie l'assamblée,
Et sa proie de près sieuir,
Quant elle s'en cuidoit fuïr.
De tout ce estoit il si duis
1136 Que ce n'estoit c'uns drois deduis
De li vëoir esbanier.
Jamais ne li peust anuier,
Car il en aprist tout le cours,
1140 Guanches, traverses et retours,
Pour le gibier et pour la prise.
Car meintes fois aucuns plus prise
Le gibier que les oyseaus prendre.
1144 Pour ce fait bon de tout aprendre.
Car il par moy tant en aprist
Qu'onques nuls tors ne m'en reprist.
Car onques ne fist si lonc trait
1148 De voler, fust tost ou attrait,
Que de quelque part qu'il tournast,
Qu'adès vers moy ne retournast.

Amours, autel puet il bien estre
1152 En ton trés dous gracieus estre,
Quant une dame est bien amée,
Ou cas qu'elle s'est adonnée
De bon cuer a celi qui l'aimme
1156 Et trés douce dame la claimme,

1128 y *est omis dans F*; *A* quil li aprenoit — 1129 *FM* aprint — 1132 *A* lassamble — 1139 *E* en prist; *M* tous; *C* tous les tours — 1140 *F* Garanches; *MB'* Guaanches; *E* Gaianches; *FMBCE* trauers; *A* recours — 1143 *F* gibier et les — 1147 *F* fi — 1149 *AF* De q. — 1152 *M* En tous tresdous; *C* tresdous sauoureus; dous *est omis dans E* — 1154 *AFM* En — 1156 *MC* le.

Quant elle de li se depart
Et elle se tourne autre part
Vers gens de debonnaireté,
1160 Dont elle par jolieté
Entr'eaus joieusement s'embat
Et la se deduit et esbat
Amiablement et envoise,
1164 Dont elle est par voie courtoise
Volentiers veüe et oÿe
Et en tous ses fais conjoÿe,
Lors puet l'esprivier ressambler.
1168 Car la se puelent assambler
Oiseaus a moult grant quantité,
Cuers d'amans qui par amité
Dès puis a li amer entendent,
1172 Li quel a s'amour avoir tendent.
Or sont si fais oiseaus sa proie,
Car chascuns endroit soy s'aproie
De li servir et honnourer,
1176 Considerant son amourer.
Au gré de chascun la vorroit
Amours, qui faire le porroit.
Et la quant l'onneurent et servent,
1180 Ytant de sa grace desservent
Qu'elle leur doit regracier
Et chascun pour li mercier.
Et quant elle les en mercie,
1184 S'en preingne chascuns tel partie
Comme il li plaist pour son solas,
Par quoy cause de dire: helas!

1162 *E* se duit — 1168 *BC* peuent; *E* pueut — 1170 *A* damours — 1172 *C* Le — 1173 *A* Or sent; *C* si fins; *E* oiseaulx si fais aproie — 1176 *AFE* C. sans a. — 1177 *A* chaschun; *FE* verroit — 1179 *MBE* Et quant la honneurent — 1182 *MBE* par — 1184 *CE* telle — 1186 *A* Par quo.

Ne passe de son cuer la porte.
1188 Car s'elle de la se transporte,
De quelque part qu'elle se tourne,
Son cuer vers son ami atourne,
Entierement entalenté
1192 Vers li de bonne volenté.
De ce ci ne diray je plus.
Qui vuet, s'entende le seurplus
En toute honneur courtoisement ;
1196 Car je ne l'entens autrement.

Or ay je bien ce fait paré,
Quant j'ay a dame comparé
L'esprivier qui adès faisoit
1200 Sans faillir ce qu'il me plaisoit.
Mais je croy bien que ma plaisance
Se nourrissoit de souffissance,
Car jamais jour ne sceüst faire
1204 Chose qui me deüst desplaire,
Au mains si comme il me sambloit,
Si soutilment mon cuer ambloit.
S'en estoit plus aise portez,
1208 De moy souffers et deportez.
Car tuit si gracieus dangier
M'estoient a porter legier.
Lonc temps fu en ce dous plaisir
1212 A mon gré et a mon loisir,
Jusqu'a tant que certeins temps vint
Que par nature me couvint

1187 la porte *est omis dans C* — 1188 *Ce vers manque dans F* (*lacune indiquée*) ; transporte *est omis dans C* — 1190 *E* enuers — 1193 *E* Et cecy — 1194 *M* vuet se die le s. — 1198 *F* a ma dame — 1205 *A* Einsois si — 1206 *Ce vers manque dans F* — 1207 *A* a aise — 1208 *E* s. a deportez — 1210 *F* Mestoit... ligier — 1211 *MBC* fui — 1212 *F* gres — 1213 *BCE* Jusques ; *B'* que le temps.

A son plumage percevoir
1216 Qu'il couvenoit par estouvoir
Ce gent esprivier mettre en muc.
Car aussi que Nature mue
Le temps, le couvenoit muër
1220 Et de sa plume desnuër
Pour avoir plumage nouvel,
Nouvel temps et nouvel revel.
Et quant je m'en fu perceüs,
1224 Que je ne fusse deceüs,
Je le fis voler un petit,
Pour vëoir, s'en son apetit
De voler, li radresseroient
1228 Les plumes qui se forvëoient.
Mais je vi bien apertement
Qu'estre ne pooit autrement
Que muër ne le couvenist,
1232 Quelque grief qu'il m'en avenist.
Dont quant je vi qu'il fu ainsi
Que muëz seroit sans nul si,
En tel point le gratefiay,
1236 Que, vosisse ou non, l'ottriay.
Vosisse ou non ! Cause pour quoy?
Je pensay en secret recoy,
Selonc contrainte oubeïssance,
1240 Entremeslée de doubtance,
Que s'il muoit de son plumage,
Qu'il ne muast de son corage
Et qu'il ne fust plus dongereus
1244 Que devant, et meins amoureus.

1219 *F* le couuient il muer — 1221 *C* rauoir —1223 *F* fus; *MBC* fui; *E* sui — 1224 *C* Je nen f.; *F* parceus — 1225 *F* fi — 1228 *BE* Des — 1231 *F* li — 1232 *F* Que les gries qui men a. — 1233 *ME* Dont que; quant *est omis dans F* — 1235 *C* ce; *M* cel; *C* grace fiay; *M* ratefiay — 1237-38 *Ces vers sont intervertis dans AF* — 1237 *F* Vaussisse — 1238 *Ce vers manque dans E.*

Mais n'i pooie contrester,
Si ne m'i vos plus arrester,
Eins fis tant, comme bons amis,
1248 Que briefment fu en mue mis
Si bien, si bel, si nettement
Qu'on ne peüst mieus bonnement
Et de tous ses bons assevis
1252 Toutes heures a grant devis.
Dont moult bien et moult bel mua,
Et la mue continua
Jusqu'a tant qu'il fu tous muëz,
1256 De sa vieil plume desmuëz
Et de nouvelle revestis.
Mais il en fu si parvertis
Qu'arrier de moy fu transportez.
1260 S'en fu forment desconfortez,
Quant par la mue le perdi.
Car uns griés en moy s'aërdi
Que mes cuers par force endura,
1264 Et moult longuement li dura.
Car quant je vi qu'il fu perdus,
Je demouray si esperdus
Que je ne sos que devenir.
1268 Se m'aprochay de Souvenir,
Afin que les choses passées
Me fussent par li repetées;
Et il les me ramentevoit.
1272 De son droit faire le devoit.
Mais onques puis n'en pos avoir
Sans plus que le ramentevoir;
Dont je fui dolens et pleins d'ire.

1247 *F* fi — 1248 *B* Qui; *C* fut — 1250 *E* Que ne — 1256 *M* De la v. p. desnuez; *F* viele; *C* viez — 1257 *B* nouuel reuestis; *B'* *ajoute* (n.) fu (reuestis) — 1259 *FE* Quariere; *C* Quartier — 1262 *FBCE* grief ennoy saerdi; *M* un grief a moy — 1275 *F* fu; *E* suis.

1276 Nompourquant se vueil j'encor dire
De l'esprivier la verité
Selonc sa noble qualité.
Mais ce n'est qu'en un tout seul point
1280 Qui vient a mon propos a point,
Non de celi tant seulement,
Mais de tous qui communement
Sont esprivier gentil nommé,
1284 De leur droit chieri et amé.

Je di par raison agreable,
Qui n'est pas a oïr coustable,
Qu'uns espriviers, chose est seüre,
1288 A frois les piez de sa nature.
Dont quant il se vuet disposer
Vers le vespre, pour reposer,
S'il puet aucun oisel choisir
1292 Et il le puet prendre et saisir,
Il a tantost en son propos
De li porter a son repos.
Dont au plus tost qu'il puet, li porte
1296 Et la s'en deduit et deporte,
Nom pas pour l'oisel abuser,
Mais pour li ses piez eschaufer.
Adont dessous ses piez le tient
1300 Et si doucement le maintient
Comme il puet, que mal ne li face.
Et non obstant ycelle grace
Que li dous espriviers li fait,
1304 Est il en grant doubte de fait
Qui adès en son cuer remort;

1278 *AF* la — 1279 *F* ce net — 1280 *E* Qui bien a; *F* en mon — 1282 *F* de celi qui — 1285 *C* agreabre — 1286 *F* pas si coustable — 1290 *C* li — 1293 *C* a son — 1296 la *est omis dans F*; *F* et sen deporte — 1304 *Les mss.* (*excepté M*) Et; *AF* le fait — 1305 *F* Que; B^1 Quil a ades ou cuer remort; son *manque dans E*.

Car il a paour de la mort.
Einsi toute nuit le demeinne,
1308 Jusqu'a tant que Nature ameinne
Le jour ; et quant il est venus,
Li espriviers qui n'est pas nus
De courtoisie et de noblesce
1312 S'avise que l'oisel ne blesse
En eslargissant sa prison,
Par quoy moult l'esprivier prise on.
Comment prison li eslargist?
1316 Celui oisel qui la se gist,
D'entre ses piez le laist aler.
Et s'il ne puet si tost voler,
Pour ce qu'il a souffert assez,
1320 Par quoy il puet estre lassez,
Il se puet sus ses piez drecier
Et ses plumettes adrecier
Lés l'esprevier privéement.
1324 Lors li espreviers doucement,
Pour li congnoistre, le regarde
Et le prent aussi comme en garde
De pais pour ycelle journée.
1328 Car depuis qu'elle est ajournée,
Adès le recongnoistera
Et ja nul mal ne li fera
Ce jour, et le veïst cent fois.
1332 Par ce point est gardée fois
De l'esprivier par loyauté,
Pour ce qu'il congnoist verité

1307 *E* se d. — 1313 *E* alargissant — 1314 *C* lespreuier moult prison ; moult *est omis dans F* — 1316 *MCE* Cel ; *F* Ce li — 1318 *E* aler — 1319-24 *Ces vers manquent dans AF* — 1321 *E* Il ne puet — 1325 li *est omis dans FBC, a été ajouté par B'* ; *ME* P. le c. — 1327 *F* De puis — 1329 *F* recongnoistra — 1332 *AF* Pour.

De l'oiselet qui l'a servi,
1336 S'en a merite desservi,
Dont il li tient loial couvent,
Car ce n'est pas couvent de vent,
Eins est couvent a point tenus.
1340 S'ainsi bien estoit maintenus
Couvent de loial amité,
Sans point de variableté,
De dame a son amy loial,
1344 Mieus en vaurroit la court roial
D'Amours, sans aler en decours,
Et s'en seroit plus lons li cours
De pais entre amie et amy,
1348 Et s'en diroit on mains : « Aymy ! »

Or vëons comment ce seroit
Qu'une dame ressambleroit
L'esprivier qui l'oiselet prent
1352 Et vers le vespre le sourprent,
Pour les piez tenir en chaleur,
En signe d'aucune valeur.
Je di, quant amans dame sert,
1356 Par ceste raison ne dessert
Qu'il doie avoir nul don d'amie,
Afin que merci li ottrie,
Tant l'en face expresse demande,
1360 Se bonne amour ne le commande.
Et si fait de son cuer present
A sa dame et a son present.
Cils cuers, a l'eure qu'il li donne

1335 *A* De loisel qui la desserui ; *M* loisel et qui ; *FE* loisel — 1336 *F* verite — 1339 *BE* Einssois, *corrigé par B'* *en* Ains ; *F* Ainsi — 1340 *M* estoit bien ; *F* tenus — 1344 *E* loyal — 1347 *M* amis — 1348 *C* Et en ; *AFME* miex — 1351 *E* loysel esprent — 1353 *BE* ses ; *M* ces — 1355 *FM* dis — 1358 *E* merci ne lottrie — 1362 *M* et en son — 1363 *MBCE* qui li (*B'* quil).

1364 Et franchement li abandonne,
C'est li gens oiselès petis,
Qui est d'eschaufer apetis
Celle part ou elle est plus froide.
1368 Or puet estre dame si roide
Vers les piez de s'affection
De declairier s'entention,
Quant a li son cuer descouvrir,
1372 Que sa bouche n'en ose ouvrir,
Ja soit ce qu'il en soit amez
Et li gentils cuers entamez
De la dame par tel maniere
1376 Qu'elle li est bonne et entiere,
Fors tant que plus faire n'en ose.
Pour ceste raison se tient close
En son secret couvertement
1380 Toute la nuit entierement.

Aimy! qui est ore la nuit
Qui a fin cuer d'amant tant nuit?
C'est li temps, et tant comme il dure,
1384 Ou quel dame li est si dure,
Comme on puet ci devant entendre;
Car il n'a nul bien qu'en atendre.
Par quoy c'est la nuit d'oscurté
1388 Ou il ne trueve que durté.
Car entre les piez est fichiés
Dou gent esprivier et couchiez
En la grant paour de refus
1392 Ou il seroit dou tout confus,

1370 *F* De declamer — 1372 *E* nen ost — 1381 *F* Amis; *A* ores — 1382 *C* au fin cuer — 1383 *C* temps en tant — 1384 *F* On — 1386 *MB* que dattendre; *A a corrigé* que datendre *en* quen atendre — 1387 *M* descurte; *E* deserte; *AF* de sante — 1388 *F* Quil — 1389 *F* entres — 1390 *F* espriuier touchies — 1392 *A* s. de tant.

Se ce n'estoit bonne esperence
Qui li fait une couvenance
Que celle nuit a jour traira,
1396 Et de ce grief hors le traira.
Et quant la nuit a tant duré
Ou il a les griés enduré,
Li jours qui pour li esclarcist,
1400 C'est quant sa dame le guerist
Après une douce clamour,
Qui le fait en signe d'amour,
Et elle ne vuet plus souffrir
1404 Qu'il ait grief, si li vient offrir
Un trés dous regart amoureus
Ou autre signe savoureus,
Soit de bon samblant ou de bouche.
1408 Lors li oiselès se descouche
D'entrepiez ou il a geü
En grant paour qu'il a eü.
Adont en son estant se dresce
1412 Et lez l'esprevier se radresce,
Pour dou tout issir de doubtance
Et voler en douce plaisence
Celi jour ou il est entrez
1416 Qui la li est amenistrez.
Et cils jours clers, de dous plaisir,
Est si biaus, et de tel loisir
Que, se la chose est si partie
1420 Qu'il plaist a chascune partie
Par le gré d'Amours maintenir

1395 *AM* au jour — 1396 *F* fors — 1398 *A* ou il a gries maus endure; *F* Ou il a les gieus mauuais endure — 1400 *F* guerpit; *B* guercit — 1402 *C* Quil li; *B'* Que elle fait — 1404 *F* Qui lart grief; *E* Qui est grief — 1406 *F* En — 1412 *A* Et li espriuiers; *F* Et lespreuier — 1414 *BE* en toute plaisence — 1417 *A* clers et bons plaisir; *F* clers de douce plaisance; *E* jours chiers de doulz plaisir — 1418 *Les mss.* Et; *F* tel plaisance.

A leur pooir et soustenir
L'estat de l'amoureuse vie,
1424 Amiablement, sans envie,
Riens ne les porroit assaillir
Qui ce jour leur feïst faillir,
Einsois leur seroit pardurables
1428 Trestous leur temps et delitables.
Que vous yroie je contant!
Il a bien de noblesse tant,
De scens, d'onneur et d'onnesté,
1432 De gieus et de jolieté
Ou gent esprivier et en dame
Et en bonne amour sans diffame
Et en amant d'amour espris,
1436 Cui ses cuers est de dame pris,
Que trop se porroit encombrer
Cils qui les cuideroit nombrer.
Car c'est chose qui est sans nombre;
1440 Et aussi est elle sans ombre,
Mais toutes heures en clarté,
Tant comme on y tient loyauté.
Mais orendroit plus n'en diray,
1444 Car a mon propos revenray,
Pour ramentevoir derechief
Un petitet de mon meschief,
Dont j'eus moult le cuer esperdu,
1448 Quant j'eus mon esprevier perdu,
Le quel la mue le m'osta.

1427 *Ce vers manque dans F*; *A* parmanables — 1429 *F* Que vous voi je tant contant — 1431 *F* damours — 1432 *A* Dit; *C* joliuete — 1433 *F* On — 1435 *F* mespris — 1436 *FM* Qui; *A* espris — 1437 *F* Qui — 1439 *Ce vers manque dans F* — 1440 *C* sous ombre — 1441 *A* heures ont clarte — 1442 *C* Tant comme en tient l. — 1444 *F* en mon — 1447 *F* jeu; *C* le cuer moult — 1449 *AF* Si que ma mue.

Si puet on bien dire : « Nota ! »
Car onques puis bien ne me fist,
1452 Joie ne solas ne profist.

Il est bien chose veritable,
Et se le fais ferme et estable,
Que, quant je m'en vi esseulés,
1456 Je me trouvay si adolez
Que je ne savoie que faire,
Ne riens jugier de mon affaire,
Fors que tristeces et dolours
1460 De moult de diverses coulours.
Mais lonc compte ne vueil tenir,
Car je vueil au propos venir
Par le quel je fu confortez
1464 Et de grief en pais transportez.
Voirs est que forment regretoie
Les solas que perdu avoie,
Et s'estoie en tous mes regrès
1468 Adès desirans et engrès
De penser as passez deduis
En quoy je m'estoie deduis,
Li quel m'estoient tuit failli.
1472 Par ce m'avoient assailli
Males et crueuses pensées,
Dont mes joies furent cassées.
Mais quant ce vint tout au plus fort
1476 Regret, en moy mis un effort,

1450 *AF* Ci ; *C* en — 1451 me *est omis dans E* — 1454 *B'* Et si la — 1455 *E* Et quant ; vi esseules *est omis dans F* — 1456 *C* esdolez — 1459 *F* tristesse et dolour — 1460 *F* coulour — 1461 *M* nen — 1465 *C* regretee — 1466 *C* Le — 1467 *E* segres — 1469 *AF* a passer d. ; *E* au passer — 1470 *Ce vers manque dans F* ; *M* Es quelz ; *après ce vers E ajoute :* Quauoie eu de jours et de nuis — 1471 *Les mss.* Li quels... faillis ; *AFBE* tous — 1472 ce *est omis dans E ; les mss.* assaillis — 1476 *B* mist.

Par quoy d'erreur me destournay
Et vers bonne Amour me tournay,
Pour fuïr lamentations.
1480 Si li fis proclamations,
En complaingnant moult bellement :
« Amours, par ton art doucement
Me feïs l'esprivier amer,
1484 Dont j'ay orendroit moult d'amer,
Amer qu'on appelle amertume,
Par quoy mes cuers en amer tume.
Tume ? mès y est ja tumés
1488 Et malement amertumés,
Qu'il morra de dueil entumis,
Se briefment ne le destumis.
Si te pri que tu le destournes
1492 A tel fin que tu le retournes
Des dolours ou il est tournez,
Car il est forment bestournez. »

Lors Amours qui les siens n'oublie
1496 Et qui les bons a bien alie,
En l'eure un po me dellia
Et a un propos m'alia
Dont je grëay bien loiauté,
1500 Qu'Amours me moustra par feauté
Qu'il estoit des oiseaus assez,
Et que point ne fusse lassez
D'entre les oiseaus pourquerir

1478 *F* bonne erreur — 1479 *F* Pour fouir la mententions — 1482 *F* pour; *AFB* son — 1483 *AE* Me fist a lespriuier amer; *F* fis a lespr.; *B* fis lespr. — 1487 *C* mais il est — 1488 *F* a mort tumes — 1489 *F* enturmis — 1490 *F* desturmis — 1491 *BE* les — 1492 *MBE* les; *F* destournes — 1493 *M* couleurs — 1495 *F* Fors damours — 1498 *AE* me lia — 1499 *F* je cru bien — 1500 par *est omis dans A*; *B* frante; *M* faute — 1502 *AFC* nen.

1504 Aucun qui me peüst garir,
Et loe qu'einsi le face on,
Car point n'i a male façon,
Dès qu'on ne puet, par bien ouvrer,
1508 Ce qu'on a perdu recouvrer.
Et dès qu'Amours le me loa,
J'eus droit, se mes cuers l'avoua.

Quant d'Amours me vi conseilliez,
1512 Mes cuers, qui estoit travilliez
En pensée de grief tristesse,
Se mist tantost a une adresse
D'entrer en un courtois propos
1516 Qui estoit voie de repos,
Non repos, quant a reposer,
Mais mettre a point et disposer
Mes souvenirs et mes pensées
1520 Pour guerpir les choses passées
Et entrer en nouveles sentes,
Si comme des choses presentes
Et d'ycelles a avenir,
1524 Pour oster de mon souvenir
Et dou tout mettre en nonchaloir
Ce qui ne me pooit valoir.
Seur ce propos ci m'acorday
1528 Et par raison m'en recorday,
Qui avec Amours me moustroit
Les causes et amenistroit,
Pour mes souffrances abaissier,
1532 Comment je devoie laissier

1504 *A* porroit — 1506 *F* Car po ni — 1510 *E* et mes; *A* lonnoura — 1511 *C* damis — 1513 *F* pensees — 1515 *BE* a un c.; un *est omis dans C* — 1516 *AF* vie — 1521 *M* es — 1523 *B'* de celles — 1525 *E* de tout — 1526 *F* chaloir — 1530 *F* choses — 1531 *F* me; *C* sousfretes — 1532 *F* laissie; *E* baissier.

Le gemir et le guermenter.
Pour ce me pris a frequenter
Aucuns des faitis damoiseaus
1536 Qui se mesloient des oiseaus,
Pour vëoir, oïr et entendre,
Car on ne puet pas trop aprendre.
Se vi tels choses et oÿ
1540 Dont j'eus le cuer tost esjoÿ.
Car j'y vi des oiseaus faitis,
Grans et moiens et de petis,
Trés tous gentis oiseaus de proie —
1544 Et c'estoit ce que je queroie —
Et s'oÿ tenir parlement
Moult bel et assentiement,
Comment on les devoit tenir,
1548 Porter, garder et maintenir,
Et norriture admenistrer,
Duire, mettre a point et moustrer
Chascun endroit lui son mestier,
1552 Selonc ce qu'on en a mestier,
S'i prenoie moult d'esbanoy.
Pour moy oster de tout anoy,
Grant piece hantay celle gent,
1556 Dont moult me fu et bel et gent,
Car volentiers m'i esbati.
Or avint que je m'embati
Un jour en une compaingnie,
1560 Pour les oiseaus acompaingnie.
La ot il a ma bienvenue
Mainte parole respondue,
Et tout de la grant gentillece
1564 Des oiseaus selonc leur noblece,

1533 *C* grementer — 1534 *Ce vers manque dans A* — 1539 *B'* veis ; *C* ces — 1540 *M* tous esiois — 1541 *F* je vi ; *B'* veis — 1562 *FMC* Maintes ; *FM* paroles ; *BE* respandue — 1563 *E* En.

Tant qu'on cheï en un acort
De faire un gracieus recort
De grant deliberation
1568 De parler de l'alerion
Qui est uns oiseaus gentillès,
Gais, gens, jolis, joins et quillès.
La fu il hautement loés,
1572 Et fu cis moult bien avoués
Qui le loa premierement.
Car selonc mon entendement,
A la guise qu'il le looit
1576 Chascuns moult volentiers l'ooit,
Et gracioient la loange,
Pour ce qu'elle estoit si estrange,
D'une estrangeté nompareille,
1580 Que c'estoit une grant merveille
D'escouter les divisions
Qu'on faisoit des alerions.
Car ce n'est pas chose commune,
1584 Eins est trés tout aussi comme une
Chose des autres separée,
Dont elle est assez mieus parée
De plaisir en audition
1588 Pour l'estrange condition
Qui est ditte nouvelleté.
Mais je l'appelle estrangeté,
Pour ce qu'elle genroit plaisance
1592 De nouvel en ma congnoissance.
Car aucune chose nouvelle,
Ou cas qu'elle soit bonne et belle,

1570 *A* jolis et gentilles; *FME* quiles — 1571 *FMBC* fut; *E* fust — 1572 *B*[1] cil mot bien ; *E* cis mos bien — 1578 si *est omis dans M* — 1579 *CE* estrange — 1582 *B*[1] Que len fait ; *BE* fait — 1585 *M* separees — 1586 est *est omis dans A*; *C* assez bien — 1591 *B*[1] quelle engenroit — 1594 *FM* On; *A* En.

Et il avient qu'on en parole,
1596 Il est certeins que la parole
En est moult volentiers oÿe
Des entendens, et conjoÿe;
Et quant elle vient en veüe,
1600 Elle est plus volentiers veüe
Assés, que ne seroient celles,
Quoy que bonnes soient et belles,
De quoy on puet assez vëoir,
1604 Qui un po s'en vuet pourvëoir.
Et il est verité certeinne
Qu'on puet moult po vëoir sans peinne
Des alerions ne leurs fais,
1608 Car il est po d'oiseaus si fais,
Si qu'il en couvient peinne avoir
De scens, de travail ou d'avoir,
Moult longue piece, sans cesser,
1612 Qui en vorroit un possesser.
Et ce n'estoit par aventure,
Einsi comme aucuns s'aventure
En tel lieu ou riens ne demande
1616 Par priere, ne par commande,
Et s'avient bien qu'il y recuevre,
Sans parler, sans penser, sans ouevre,
Sans prolongier et sans attendre
1620 Et sans nulle chose despendre,
Tel chose que c'est ses profis,
De ce suis je certeins et fis.
Et puet estre, s'il la queroit,
1624 Trop a envis la trouveroit.
Aussi porroit on, sans ouvrer,

1612 *E* verroit; *B*' vuelt; *F* po cesser; *C* un po possesser — 1613 *C* Ce nestoit — 1614 *M* Aussi — 1616 *A* non — 1618 *E* S. penser sans parler — 1622 *E* fins — 1623 *C* si la requeroit — 1624 a *est omis dans FME*; *C* Que trop enuis.

D'un alerion recouvrer.
Mais c'est chose qui po avient ;
1628 Dont de necessité couvient,
Cui il couvient tele besongne,
Qu'il se travaille et embesongne,
Si qu'il soit souvent aouvrez,
1632 Afin qu'il en soit recouvrez.

Or poons nous ci regarder,
Pour aucuns poins de droit garder,
En faisant un po d'argument,
1636 Pour moustrer plus evidemment
De ce que j'ay ci devant dit
Les entencions de mon dit,
Dont je moustre par exemplaire,
1640 A ce qu'on dit, que mieus doit plaire
Chose desirée et requise,
Lonc temps pourchacie et pourquise,
Acquise a peinne et a despens,
1644 A grant scens et a grant pourpens,
Que celle qui en un moment
Seroit acquise ligement,
Sans travail et sans consirée
1648 Et sans point estre desirée;
Et aucun tiennent le contraire,
Si que j'en vueil un po retraire
De ce qui aus deus appartient
1652 Et que chascune en soy contient,
Pour prouver qu'elle soit valable
De son bon droit et pourfitable.
S'en diray a point de chascune
1656 Pour raporter trés tout a une

1632 *M* A faire — 1634 *A* Par — 1642 *E* pourchace — 1646 *FB* liegement; *E* legierement — 1649 *F* aucuns — 1650 *C* je vueil — 1651 *F* deulz — 1655 *B'C* Si diray ; *E* Se d.

Voie de pais et de repos,
Au meins selonc le mien propos.

Dont je di tout premierement
1660 Pour celle de grant coustement
Qui seroit a avoir penable,
Pour quoy je l'apelle doutable,
Et qu'on aroit peinne au querir
1664 Et trop plus grande a l'aquerir ;
Et encor s'elle estoit bien quise
Et selon aucun droit acquise,
Si averoit il tant a faire
1668 Que li cuers viveroit en haire
Par une fort et tirant tente,
Baillie d'une longue attente,
De quoy li cuers seroit destrains
1672 Et de desir adès contrains,
Quant lonc temps aroit atendu
Et son pooir forestendu,
Tant qu'il seroit près de mourir,
1676 S'il avenoit pour lui garir
Que grace pour lui descendist
Qui de son grief le deffendist,
Tant qu'il fust de son mal senez,
1680 Avec ce si bien assenez
Que ses grez seroit acomplis
Et ses cuers de pais raëmplis.
Cil qui ceste cause maintiennent
1684 Afferment pour voir et soustiennent
Que la joie en est si parfaite

1659 *CE* trestout; *dans B il y a une rature devant* tout — 1660 *AFM* sentement; *E* consentement — 1669 *FB*[1] fois; *M* fors — 1674 *E* A; *M* fors estendu ; *B*[1] et fort tendu — 1676 *B* gairir — 1679 *AFCE* fu; *A* sanez — 1680 si *est omis dans E; B*[1] *transforme* si *en* fut — 1681 *E* griefs; *B*[1] son grief — 1684 *F* veoir.

Qu'estre n'en puet nulle si faite
En trés tout ce monde terrestre,
1688 Et n'en porroit autrement estre,
Et bien moustrent cause pourquoy.
Dont je m'acordasse au pourquoy
Dou loër et pour le bien dire.
1692 Mais quant vient a autrui despire,
Je n'acort pas bien le loër,
Qui autrui en vuet emboër.

Il dient, et il ont bon droit,
1696 Pour le loër en bon endroit,
Que qui de grief s'est departis
Et il se sent a point partis
De la joie ou il est entrez,
1700 Par souffissance admenistrez,
Qu'il congnoist trop mieus ce qu'il sent
De la joie qu'en li descent,
Que cils qui onques n'en senti
1704 Grieté en lui, ne consenti,
Car raisons li moustre a congnoistre
Ce qu'il sent, pour sa joie acroistre
Par le grief ou il a esté.
1708 Il ist d'iver, s'entre en esté,
De povreté entre en richesse
Et de flesve hostel en fortresse,
De tenebres vient a clarté,
1712 Et de paour en seürté,
D'amertume en douce liqueur,
De fragilité en vigueur;

1686 *E* ne puet — 1690 *E* au jour quoy — 1693 *BE* bien blecier — 1697 s *est omis dans C* — 1703 *AFM* Car — 1704 *M* Grieftez — 1705 *BE* le — 1706 *FBE* Cil qui; *M* Ci quil — 1707 *C* Pour — 1710 *C* De; *CE* fleue; *F* flueue; *B*' floibe; *M* foible; *CE* h. entre en f. — 1711 *E* en — 1712 *E* en sente.

De la mer vient en seche terre;
1716 Il vient en pais, s'ist hors de guerre.
Aussi est il hors de cuidier,
Par quoy verité fait vuidier
Son cuer de toutes vanitez
1720 Et mettre en lieu fiabletez
D'autrui croire et d'estre creüs,
Sans estre mas ne recreüs.
Et par ces contrarietés
1724 Se perçoit de ses qualitez
Qui viennent en sa congnoissance
Pour garir et donner substance
Des grietez dont il est venus
1728 Tout attrait joieus devenus,
D'une joie si a point faite,
Car trop envis seroit defaite.
Tous ces poins ci mettent avant
1732 Li loiaus que j'ay dit devant.

Que bon soit, trés bien m'i acort,
Dont je suis bien de leur acort.
Mais de blasmer l'autre partie,
1736 A ce point ne m'acort je mie.
Il dient pour voir, et afferment,
Et droit sus ce propos se ferment,
Que qui aucune chose atent,
1740 Et a celle heure qu'il y tent,
Droit sus le point qu'il la desire,
Il l'a tantost sans contredire,
Sans peinne avoir et sans mal traire

1715 *E* a seiche terre — 1716 *FC* pais si hors — 1717 *C* yst; il *est omis dans BE, rétabli par B'* — 1720 *CE* lieu de fiabletez; *dans B il y a une rature devant* fiabletez — 1724 *C* paisoit; *B'C* p. il des qu.; *E* des qu. — 1725 *C* Que; *A* la — 1727 *C* dou — 1730 *C* Que — 1734 *E* de mon acort — 1738 *FM* drois — 1742 *M* Il ha; *E* Il a.

1744 Et sans nulle chose contraire,
Qu'elle est de petite value,
Pour ce qu'elle est si tost venue
Pour lui ; car trop po puet durer,
1748 Dès qu'il l'a sans peinne endurer.
Car ce ne vient que de Fortune
Qui flevement sa gent fortune,
Et tout aussi comme la pluie
1752 Qui tost vient et qui tost anuie.
S'en diray un petit argu
D'un po d'aucun bos bien agu
Dedens mole terre fichiez :
1756 Il seroit plus tost arrachiez
C'uns qui seroit a grant effort
Fichiez en un lieu dur et fort.
Et dient, dont moult me desplest,
1760 Mais je n'en quier faire lonc plest,
Que cils qui est tost a son gré
Venus a souverein degré
De son plaisir, legierement,
1764 Sans trouver empeechement,
Que mieus vaurroit qu'il le laissast
Aler, et puis le pourchassast,
Pour querir le commencement
1768 Dou fichier en lui fermement,
Afin que lonc tans li durast,
Quelque grief qu'il en endurast.
A ce ci ne m'acort je point,
1772 Car je say bien un autre point
Qui ce point ci dou tout desment,

1748 *M* quil ha ; *CE* quil a — 1750 *FCE* flueuement ; *B*' floibement ; *A* fermement — 1751 tout *manque dans BCE* — 1754 *BC* boys — 1759 *C* dou ; *F* mont — 1761 *BE* est tout a — 1762 *BE* en ; *C* ou ; *M* au ; *F* segre — 1764 *A* trouuer y empeechement ; *B*' tr. nul emp. — 1765 *FME* vorroit ; *M* laissait — 1771 ci *est omis dans C* — 1773 *M* ci trestout desment.

Dont cils qui le maintient se ment,
Et tantost li reprouveray,
1776 Car selonc raison prouveray
Pour moy droit et contre lui tort,
Car de la verité se tort.

J'ay ci devant tenu mon conte,
1780 Dou quel je ne doy avoir honte,
Car c'est sans nul villain excès,
Et s'en sui encor en procès,
D'un oisel qui est renommez
1784 Et est alerions nommez.
De droit hautement le loames ;
Dont si tost que nous en parlames,
En tel maniere desiray
1788 En mon cuer, et consideray,
Que bien en vosisse un avoir
Pour partie de mon avoir
Ou tel peinne qui fust solable
1792 Pour celui et bien pourfitable,
De cui cis biens a moy venront,
Car en lui en apartenront.

Sousposons que, l'eure presente,
1796 Que sans travail et sans attente,
Qu'a un alerion pensay,
Et si tost com je commensay
Le penser, qu'uns m'en fust moustrés,
1800 En tous endrois si bien outrez
De quanqu'il affiert a biauté
Et bien esprouvez de bonté,

1775 *BCE* le — 1777 *A* P. quoy ; *F* fort — 1779 *C* Lay — 1780 *BE* ny — 1786 *C* t. com — 1791 *B*[1] O; *E* fu — 1798 *M* comme ; *A* commensa — 1799 *E* p. ains me fust ; *M* fu — 1802 *FM* Est ; *B*[1] *rétablit* Et.

Et que si bien m'en avenist
1804 Que celle heure miens devenist,
Couvenroit il pour ces paroles
Devant dittes, qui sont frivoles,
Que pour perdre hors li chassasse
1808 Et puis après ce pourchassasse,
Quant je l'en veïsse voler,
Lui chassier, pour lui rapeller,
Aus champs et après lui huier?
1812 Trop fort me porroit anuier.
Et qui en ce point le feroit,
Je croy que folie seroit,
Nom pas folie seulement,
1816 Mais on diroit apertement
Que ce seroit grant derverie,
En sousposant forsennerie.

Or nous taisons ci de l'oisel,
1820 Se parlons d'aucun damoisel
Qui sera gens et debonnaires
Et courtois en tous ses affaires.
Entre dames s'embatera
1824 Et si bel s'i esbatera
Qu'il plaira a toutes parties,
Et si seront si bien parties
Les honneurs qu'il y sara faire
1828 Et celles qu'il en sara traire,
Que trés tout venra a plaisence,
Sans passer les poins d'ordenance.
Avec ce porra avenir

1804 *B'* Qua — 1807 *E* prendre; *F* bors; *BE* le — 1808 *B'* apres sy; *A* apres li — 1809 *C* Que — 1810 *C* le — 1814 *A* feroit — 1816 *E* en — 1818 *A* forsonnerie — 1822 *B* son affaire — 1824 *A* Et si bien si embatera; *F* embatra — 1828 *FMBCE* retraire; *dans B il y a une rature entre* quil *et* sara.

1832 Par vray amoureus couvenir
Que de ces dames la plus sage
Concevera en son corage
Un dous amoureus sentement
1836 Qui sera par consentement
En son cuer d'un gracieus trait
Que cis damoiseaus ara trait
De si près qu'il ne faurra mie,
1840 Eins devenra tantost s'amie
Dedens son cuer secretement.
Dont elle tenra closement
Son secret, sans point reveler,
1844 Fors d'un point, qu'on ne puet celer,
En la partie de maniere :
Car il apparra en sa chiere
Un po de maniere avivée ;
1848 Aussi comme un po de nuée
Par dessus le soleil trespasse,
Porra il paroir en sa face.
Dont cils s'en porra percevoir
1852 Et un tel plaisir concevoir
Que tous sera d'amours espris
Et s'en rendera dou tout pris.
Lors Amours qui les siens alie
1856 A tous biens faire, et les deslie
Maintes fois de mauvais loien,
Puet faire que, sans nul moien,
Cil prent en lui un hardement
1860 De parler a luy humblement,
Si que de lui s'aprochera
Et doucement li touchera

1842 *A* venra — 1847 *BCE* muee — 1848 *M* nue — 1849 *M* desoulz ; *E* Pardessus le pou cil trespasse — 1850 *F* parooir; *M* apparoir; *E* paroit — 1852 *Les mss.* En; *B'* Et — 1854 *M* se rendera; *A* sentendera — 1859 *E* Si — 1861 *E* ques.

Comment elle est de lui amée,
1864 Non present gens, mais a celée ;
Car il penra lieu et espace
Arrier des gens de celle place.
Lors seront il couvertement,
1868 Mais il porront ouvertement
Parler entr'eaus de leurs secrez.
Et se l'autre gent sont discrez,
De riens a eaus n'entenderont,
1872 Mais d'autre chose parleront.
Or li porra faire requestes
Belles, courtoises et honnestes,
Afin que merci ottroiie
1876 Li soit de li par courtoisie.
C'est li haus dons qu'amans desirent,
Dont moult en y a qui y tirent
Tout leur vivant a grant meschief,
1880 Et si n'en venront ja a chief.
Or puet estre qu'il avenra
Que celle le refusera,
Nom pas pour cause de dongier,
1884 Ne pour lui de li eslongier,
Mais par raison, qui li enseingne
D'abstinence la droite enseingne,
Assise delés sobreté,
1888 Qui tient dame en sa liberté,
Afin qu'elle soit sus sa garde.
Se li amans s'en donne garde,
Il ne se tient pas pour confus,

1864 *F* Nompourquant — 1866 *FBCE* Arriere ; *B'* *rétablit* Arrier — 1870 *E* Et de lautre — 1871 *F* nentendront — 1873 *AFE* requeste — 1874 *AFE* Belle courtoise et honneste — 1883 *B'* dangier — 1884 *M* lie — 1885 *Ce vers manque dans BE* ; *il est remplacé dans E après le vers* 1886 *par* : Qui dame raitraint et refreingne — 1887 *M* sobrietez — 1890 *C* en garde.

1892 Mais prent en bon gré le refus,
Ou cas qu'en lui ait loiauté;
Car il congnoist la verité
Que sobretez appert en bouche
1896 Assez plus que nulle autre touche.
Dont celle est sobre en sa parole,
Si qu'on ne la tiengne pour fole
De li trop tost amollier,
1900 Quant a sa merci ottrier;
Et puet estre qu'elle est doubteuse
Et avec sa doubte honteuse.

Quant par ce se sent refusez,
1904 Pas ne se tient pour abusez
De son droit; car il voit la voie
Qui droit le conduit et avoie,
Si qu'il ne se puet desvoier,
1908 De li doucement reprier
Par Amours, de tous biens habonde,
Une fois qu'on dit la seconde
Qui vient après la fois premiere.
1912 Et s'il faut a celle priere,
Se prie la tierce et la quarte.
Se porra, eins qu'il s'en departe,
Par son amiable recort
1916 Faire tant qu'il seront d'acort
Et meteront par amité
Leurs deus voloirs en unité.
Plus ne porroit homs demander,
1920 Ne deprier, ne commander.
Nompourquant nulz commandement
N'a en tel cas certeinnement,

1897 *M* se elle — 1899 *FBE* trop est (*B'* tost) amollier — 1902 *E* auant — 1907 se *est omis dans E* — 1909 *BE* dont; *C* dou — 1917 *F* admiste; *CE* amiste — 1918 *F* deulz — 1921 *F* nul.

Tant y ait longuement servi ;
1924 N'onques nuls homs ne desservi
Tant qu'il peüst de dame traire
Merci pour cause de salaire,
Jusqu'a tant qu'Amours en ordonne
1928 Qui tout franc et quite le donne.
Tout autant y est desservans
Non servans comme li servans.

Quant einsi seront acordé,
1932 Comme devant ay recordé,
Dont cis sera moult enrichis
Et des servages affranchis
Ou cil sont qui par Amours n'aimment,
1936 Dont maint amant chetis les claimment,
Trés grans biens li sera venus
Et en l'eure siens devenus.
Cils biens qui est en l'eure nez
1940 Et en la propre heure donnez
Se puet tout aussi bien fourmer
Dedens un cuer et affremer
Comme s'il avoit .x. ans mis
1944 A devenir ses vrais amis,
Et est biens aussi bien parfais,
Comme s'il fust acquis par fais.
Ses cuers qui est liez et joians
1948 Devient la de merci joians,
Joians qu'on appelle joïr,
Quant on puet de merci joïr.

1923 *E* est — 1924 ne *est omis dans C* — 1927 *FBE* Jusques atant (*B'* Jusque) — 1928 *M* li — 1933 moult *est omis dans BE*; *B'* sera bien enrichi; *C* se verra enrichis — 1935 *FB* pour; *AC* amours aimment — 1937 *B'* seront — 1939 *B'* sont — 1941 *B'* Se peuent aussi (*sur rature*) — 1942 *CE* affermer — 1944 *CE* mes amis ; *B'* deuenir loyaulx amis — 1948 *BE* las.

Or vient en lui joie seur joie;
1952 Dont je ne vois en lieu ou j'oie
Raison qui me peüst aprendre
Que tels biens ne soit bons a prendre.
Dont cils trop folement mesprent,
1956 Quant biens li vient, s'il ne le prent.
Et qui bien sent a lui aherdre,
Encor est il plus fos dou perdre
Et parfais fols tout en appert
1960 Qui bien a son esciant pert.
Quant cils sera saisis et pris
Joians en l'amoureus pourpris,
Lors li doit peinne encommencier,
1964 Pour lui en honneur avancier.
Car plus puet a peinne durer,
Et s'est plus fort a endurer,
Plus amanevis et meins lens
1968 Que ne seroit uns cuers dolens.

J'ay fait une allegation
Qui porra a m'entention
Venir a propos ci après.
1972 Mais pas ne sera de si près
Qu'einsois n'aie un petit conté
De l'alerion la bonté,
Pour un seul especiaument
1976 Qui fu en mon commandement,
Bien aprivisiez et bien duis
Ou quel je pris moult de deduis.
Il est tout vray, sans nulle doubte,
1980 Que je sceus la maniere toute
Des alerions, et leur guise,

1951 *Les mss.* (*excepté M*) en lieu — 1957 *E* set — 1959 *FM* faus — 1966 *FM* fors — 1971 *E* propos et apres — 1972 *C* cy depres.

La naturele avec l'aquise,
Dou gibier la grant melodie,
1984 Et de l'affaitier la maistrie,
Au meins de ce que m'en moustrerent
Cil damoisel qui m'en parlerent,
Dont li pluseur maistre en estoient,
1988 Si que mieus parler en savoient.
Riens n'i ot que je n'aprenisse,
Eins que de la me departisse,
Tant que j'en fu bien enfourmez
1992 Et si asprement enfourmez
Que g' i mis cuer, corps et pensée,
De fait avisé apensée.
Car j'avoie, bien dire l'os,
1996 D'especial geté mon los
De tenir voie couvenable
En lieu certein et delitable,
Ou mes cuers estoit assenez
2000 Et tous entierement donnez.
Car de verité y savoie
Un alerion que j'avoie
Autre fois veü volentiers.
2004 Lors y parfu mes cuers entiers,
Car lui vëoir premierement,
Et puis oïr secondement
Lui loër en bonne maniere,
2008 Par ce conferma joie entiere.
Si m'en alay seürement
Celle part, et plus liement,
Ou li alerions estoit

1984 *FM* affaitie ; *C* de affaitie ; *E* de la festier; *A* del affaire ; *M* mastrie — 1985 *E* Amours — 1987 li *a été rayé par B'*; *FB* pluseurs maistres ; en *est omis dans E* — 1989 *FM* naprinsse; *B'* napreisse ; *E* napprisse — 1991 *FC* fuy ; *M* quen — 1992 *C* affermez — 1996 *C* goute — 1997 *A* joie — 2003 *F* Autres — 2004 *F* parfut; *ME* parfust — 2008 ce *est omis dans BCE.*

2012 A qui mes cuers tous se getoit.
Je vins la, si fui bien venus,
De ceaus prisiez et chier tenus
Qui ce gentil lieu frequentoient
2016 Ou quel mes pensées estoient.
Mais j'avoie un po fort a faire :
Assez bien pooie l'affaire
De l'alerion regarder;
2020 Mais il me couvenoit garder
Qu'a vendre ne le demandasse,
Car jamais ne l'apropriasse
A moy par si faite maniere.
2024 Car c'estoit une chose chiere,
Voire d'une double chierté,
Car aveques l'auctorité
De l'oisel estoit il gardez
2028 Et songneusement resgardez
En lien d'onnourable hautesse,
Si que pour cause de noblesse
Dou requerir fust villenie.
2032 Or couvenoit que courtoisie
Si mon affaire amesurast
Que bons talens en moy durast
De poursieuir la belle emprise
2036 Qui de mon cuer estoit emprise.
Encor y avoit autre point
Qui me venoit trop mal a point
Pour venir a m'entention :
2040 Oisel de tel condition,
De tel affaire et de tel pris,
Norris en ce noble pourpris,

2013 *M* sen; *E* la je fu — 2015 *M* lui — 2016 *M* On — 2017 *E* jauoie et pou fort — 2020 me *est omis dans BE*; *B'* *ajoute* mi — 2025 *M* chierete — 2031 *F* Don; *M* De; *F* villonnie — 2034 *M* Qui — 2039 *E* mencion — 2040 *C* celle — 2042 *C* en si noble.

Comme j'ay compté ci devant,
2044 Comment m'osasse traire avant
De demander fiablement
Qu'on le me donnast franchement?
Ce fust fort, quant je m'acordasse
2048 Qu'en tel point demander l'osasse.

Autel puet il estre d'amant
Qui sert Amours, en dame amant,
Qu'il li semble moult haute chose,
2052 Quant merci demander li ose,
Pour tant qu'il n'a pas tant servi
Qu'il ait si haut don desservi.
Ainsi n'est ce pas, a m'entente,
2056 Uns oiseaus qui doie estre en vente,
Car il est a si grant signeur
Qu'il le tient et garde a honneur
Et de tous servages l'aquite,
2060 Tant qu'il le donne franc et quitte.

Or vueil parler de ma besongne
Qui au cuer me touche et besongne.
Il est vray c'un propos formay,
2064 Et dedens mon cuer l'enfermay,
De l'alerion que j'amoie,
Qu'a personne ne requerroie
Qu'il me fust vendus ne donnez;
2068 Mais s'il m'estoit abandonnez
De lui vëoir a mon loisir,
S'i penroie moult grant plaisir

2043 *A* comte si trouue — 2047 *Les mss.* (*excepté M*) fu ; *B'C* que je — 2048 *E* Quant tel — 2051 *A* Qui — 2053 *C* pas deserui — 2056 *B'* Cun oisel sy doie ; *C* joyaus ; *AC* doit — 2058 *C* en h. — 2059 *M* tous seruaige — 2063 *A* voirs — 2064 *BE* lenfourmay — 2065 *Les mss.* jauoie — 2066 *Les mss.* (*excepté B*) requeroie — 2069 *C* plaisir — 2070 *MCE* Gi.

Et se tenroie la plaisence,
2072 Quant a present, a souffissance.
Et j'avoie a mon cuer couvent
Que vëoir l'iroie souvent.
Nompourquant s'il fust de si bas
2076 Qu'osé l'eüsse sans debas
Baudement requerir a vendre,
Et on en vosist dou mien prendre,
J'en vosisse trop plus baillier
2080 Que drois ne m'en osast taillier.
Mais il n'estoit pas ensement,
Se couvint ouvrer autrement.
J'en laissay Amours couvenir,
2084 Pour ce que bien puet avenir
Qu'Amours fait tele chose avoir
Qu'on n'averoit pour nul avoir.
A ce cop ci l'esprouveray
2088 Et par raison le prouveray
D'un moult gracieus exemplaire
Qui bien doit a bonnes gens plaire.

Il ot jadis un roy en France,
2092 Homs vaillans et de grant puissance,
Et fu messires sains Loÿs,
Qui ne fu prenans ne loÿs,
Mais vesqui adès justement
2096 Et en son secret saintement,
Dont par justification
Avec saintification
Fu il si bien justifiés
2100 Qu'en gloire en est saintefiez.

2075 *F* cil ; *les mss.* (*excepté C*) fu — 2081 *C* M. y nestoit — 2085 *BE* celle — 2086 *FM* nauroit — 2088 *C* lesprouueray — 2090 *C* Qui moult doit — 2091 *C* J ot — 2092 *C* Uns — 2093 *E* monseigneur — 2094 *F* preenans ne louis ; *M* louuis; *BE* louys — 2098 *A* sanctification — 2100 *F* ost.

Cils sains rois ot un tel cheval
Que qui l'en donnast plein un val
De fin or, il ne l'eüst pas,
2104 Car bien le getast de tel pas
Qu'Amours ne l'en peüst geter,
Ne ses royaumes racheter :
Il le pooit tenser de mort.
2108 Ceste raison ci me remort
Qu'il estoit dont cause de vie.
Or ne puet on faire prisie
De fin or par certeinne somme
2112 Qui vaille la vie d'un homme.
Cils chevaus estoit blans, sans tache.
Et, pour ce que je riens n'atache
A mes parlers fors que raison,
2116 Il avoit en celle saison
Un chevalier noble et gentil
Ou royaume, sage et soutil,
Et de moult haute renommée :
2120 Ce fu Guillaumes Longue Espée,
Qui fu chevaliers moult parfais,
Bien esprouvez en mains bons fais,
Et n'avoit en tout le roiaume
2124 Chevalier qui portast hëaume,
Qui mieus bons chevaus congneüst,
Ne qui mieus parler en sceüst.
Se looit souvereinnement
2128 Ce blanc cheval, et telement
Que qui l'en vosist escouter,
Adès en vosist il conter
Par paroles bien agencies,

2101 *C* Sil — 2103 *B* ne leust il pas — 2105 *C* Quauoirs — 2109 *C* estoit tout cause — 2115 *BE* paroles ; *dans B il y a une rature entre* fors *et* raison — 2120 *E* Et — 2122 *C* espr. et mains — 2128 *ME* Se — 2131 *C* p. si agencies; *BE* agensees.

2132 Aus fais dou cheval adrecies.
Et quant il avoit bien conté
Les parties de sa bonté,
Par dedens son cuer souspiroit.
2136 Souposons qu'il consideroit
Que mieus en vosist un avoir
Si fait que grant somme d'avoir,
Tant le prisoit et tenoit chier.
2140 Mais a son cuer n'osast touchier
Pensée que point avenist
Que ja nuls jours siens devenist.
Se fu il puis de lui sceü
2144 Que son cuer avoit esmeü
Toutes fois qu'il l'en souvenoit,
Car par force le couvenoit,
N'estre ne pooit autrement.
2148 Dont je croy bien certeinnement
Que de trés bonne amour l'amoit,
Dès qu'en son cuer le reclamoit.

Or avint que cils gentils rois
2152 Ou il n'ot onques nuls desrois
Prist seur Sarrasins son voiage.
La esprouvoit il son barnage
Et s'en ala sans nul sejour,
2156 Tant qu'il vint a un certein jour
En un lieu de certeinneté
Ou il avoit son cuer geté,
Pour un fort chastel assegier.
2160 Si fist son ost devant logier,

2132 *FC* Au fais; *M* Au fait; *B'* Aux — 2142 *A* nul jour; *B'* *change* nuls jours *en* nul jour; *E* siens ne deuenist — 2143 *M* Ce fust; *CE* Si fut — 2149 *BE* Quen tresbonne — 2152 *B'* nul desroi — 2153 *CE* sarrasins sus voiage; *dans F il ne reste que* s *de* son (*correction de* sus?) — 2154 *BCE* bernage — 2155 *F* nulz — 2160 *F* legier.

Et dressa on la mainte tente
A grant force et a grant entente.
Et quant cis os fu bien logiés
2164 Et cis fors chastiaus assegiés,
Lors venirent au roy nouveles
Qui ne furent bonnes ne belles,
A sa personne seulement,
2168 Contre s'onneur villeinnement;
Car c'estoit grant descouvenue ;
Mais encor n'estoit avenue
Chose pour lui deshonnourer
2172 Qui bien ne peüst demourer.
Mais c'estoit chose mervilleuse
Et avec ce trés perilleuse,
Dont ses corps fremist et trambla.
2176 Adont son conseil assambla
Si leur conta tout cest affaire
Pour savoir qu'on en porroit faire.
La ot il a ceste assamblée
2180 Mainte parole devisée.

Lors uns chevaliers se dressa
Et ses paroles adressa
Droit au roy et li a conté;
2184 Li roys l'a moult bien escouté.
Cils dist : « Chiers sires, entendez :
Pour la fin a quoy vous tendés,
Il n'i couvenroit point de force,
2188 Et c'est folie qui s'efforce
Ou il ne couvient que science,

2161 la *est omis dans BCE*; *C* endressa; *B'* *ajoute* y *entre* Et *et* dressa — 2162 entente *est omis dans C* — 2163 *FBE* ost — 2164 *F* Et si fors; *CE* Et cilz chastiaux fors a. — 2165 *BE* vinrent; *B'* *ajoute* droit *après* vinrent — 2175 *A* fremit — 2178 *E* com — 2179 *C* celle — 2181 *FBE* sadressa — 2187 *Les mss.* (*excepté M*) Y — 2188 *M* Et fait f.

Amour et bonne conscience,
Subtillesse avec hardement,
2192 Et d'un seul homme simplement.
Se vous volez bien besongnier,
Plus n'en couvient embesongnier ;
Car ou plus, a m'entention,
2196 Porroit estre confusion.
Or en a un tel en vostre ost
Qu'onques, ce croy, milleur n'i ost
Chevalier, d'onneur renommez,
2200 De tous les bons preudons nommez,
Et s'a avant son bon renom
Guillaume Longue Espée a nom.
De vostre royaume est banis.
2204 Mais adès s'est tenus garnis
De vous amer si loyaument
Qu'il vous sert sans commandement.
En tous lieus ou il saveroit
2208 Votre deshonneur, il iroit
Liement et de bon corage,
Pour abaissier vostre damage
Et essaussier vostre profit,
2212 Qu'onques chevaliers mieus ne fit,
Nès qu'il fait, ne qu'il le feroit
Toutes fois que besoins seroit.
Et vous nomme son droit signeur,
2216 En vous portant grace et honneur.
Se vous lo que vous le mandez
Et baudement li commandez

2191 *M* Subtilite et hardement — 2193 *M* bien li soingnier — 2194 *FM* ne c. — 2195 *F* on plus ; *BE* au plus — 2196 *BCE* auoir ; *E* P. on auoir ; *dans B il y a une rature entre* P. *et* auoir — 2197 *BC* Ou — 2201 *A* Et cils auant — 2207 *B ajoute* Car *devant* En ; *B* sauroit ; *M* il vous saueroit — 2212 *C* Onques — 2213 *E* Ne — 2216 vous *est omis dans M* — 2217 *C* Et.

Vostre besongne ; il la fera,
2220 Que ja peinne n'en doubtera.

Li roys respondi doucement :
« C'est bien amé certeinnement,
Dès qu'il est adès vrais amis
2224 A moy qui suis ses anemis ;
S'en a bien m'amour desservi,
Dès qu'il m'a en tel cas servi.
Et vraiement, je vous en croy,
2228 Ne dou croire point ne recroy,
Et bien m'en doy en lui fier.
Dont dès ci vous vueil affier
Que de cuer l'aim et l'ameray
2232 Tous les jours que je viveray. »

Lors li roys Guillaume manda
Et le fait li recommanda
Ou gisoit s'onneur et sa honte.
2236 Mais pas n'en vueil tenir lonc conte,
Pour au droit propos revenir
Douquel me doit bien souvenir.
Guillaumes le fait entreprist,
2240 Qu'onques un seul mot n'en reprist,
Fors tant qu'il dist : « Biaus sires chiers,
Quoy que li fais soit griés et chiers,
Vraiement, je l'acheveray
2244 Ou de tous poins y demourray,
Se vo blanc cheval me prestez.
Or faites qu'il soit aprestez.
Et se Dieus me donne tel grace

2229 *C* me doy; *A* men vueil — 2231 *M* et ameray — 2232 *FMB* viuray — 2241 *A* biau sire — 2242 *E* ou chiers — 2343 *M* je la cheuiray; *FE* je le cheuirai — 2244 *M* demouray — 2245 *E* Se vous blanc — 2247 *FME* tele.

2248 Que vostre besongne bien face,
Vostre bon cheval reprenez;
Car n'est drois que le me donnez.
Et j'en cheviray a vos dis
2252 Bonnement, sans nuls contredis. »
— « Mon cheval? » li rois respondi,
« Guillaume, ne le contredi;
Car moult volentiers le vous doing
2256 Et trés tous meffais vous pardoing.
Or en faites comme dou vostre,
Et se vous donrons tant dou nostre,
Quant par devers nous revenrez,
2260 Que jamais povres ne serez.
Mais li chevaus seürement
Est vostres dès ci ligement. »

Guillaumes se mist en conroy
2264 De bien besongner pour le roy,
Et si bel s'en embesongna
Qu'au gré dou roy bien besongna,
Si qu'il en fu bien apaiez.
2268 Dont Guillaumes fu bien paiez.
N'ay cure de dire le fait,
Car il n'y ot point de meffait,
N'a nul contraire ne tourna,
2272 Car Guillaumes le destourna.

Ci vueil de Guillaume finer
Et la cause determiner
Pour quoy a parler de lui pris :
2276 Moult ama ce cheval de pris

2250 *C remplace ce vers par cet autre* : Se jay tort si me reprenez — 2251 *AF* jenclineray — 2253 *A* roy — 2262 *FE* de cy — 2262 *A* bien — 2267 *E* Sil qui; F appaisies — 2268 *E* fust — 2276 *M* le.

Et en son cuer le goulousa,
Dont maintes fois s'en doulousa,
Nom pas que point en soy touchast
2280 Que ja nul jour le chevauchast.
Or diroit aucun ou aucune
Qu'il l'ot par le droit de Fortune.
Mais j'argu dou tout le contraire,
2284 Car bonne Amour, la debonnaire,
Tout sans Fortune en ordena,
Quant li gentis rois li donna,
Par douce et riglée plaisence.
2288 Car Fortune sans ordenance
De son tour meïsmes s'en tort,
Car trop po donne riens, sans tort
Faire, quele part que ce soit;
2292 Qu'en donnant faussement deçoit.
Li bons par Fortune dechiet,
Et souvent au mauvais eschiet
Li biens qui dou bon est cheüs,
2296 Quant par Fortune est decheüs.
Mais chose, par Amours donnée,
Par bonne Amour prise et gardée,
En ordenance se soustient,
2300 Tant comme Amour avec se tient.
Et s'on la pert d'aucun meschief,
Bonne Amour tient adès le chief
Dedens le cuer de la personne
2304 Qui la chose a trouvée bonne.

Sus ceste raison m'affiay,

2277 *E* Et a son — 2278 fois *est omis dans M* — 2280 *ABCE* jour ne ch. (*B*' *rétablit* le) — 2282 *BE* quil ot; *FM* lost — 2285 *F* ordonna — 2287 *F* rieuglee — 2288 *MBCE* Et — 2289 *F* mesme — 2291 *C* quelque — 2295 *M* Li bons — 2297 *M* donne — 2301 *C* sen; *A* daucum.

Dont tant bien d'Amours me fiay
Qu'en li pris certeinne esperence,
2308 Que bien porroit de sa puissance
Faire tant pour moy que j'aroie
L'oisel que tant bien desiroie.
Par ce point me pris a servir,
2312 Nom pas de mon corps asservir
En subjection de servage,
Mais d'avoir coustume et usage
De savoir la gent honnourer,
2316 Pour eaus a moy enamourer,
Et d'iceaus especiaument
Qui bien et honnourablement
Cel alerion gouvernoient
2320 Auquel mi desirer estoient,
Tant que j'en fui trés bien acointes.
Dont j'en fui plus gais et plus cointes
D'une gracieuse cointise,
2324 Dou droit de bonne amour acquise.
Dont quant j'en fui bien acointiez
Et d'eaus honnourer apointiez,
Il meïrent grant diligence
2328 De moy porter tel reverence
Que tous li lieus abandonnez
Me fu, et plain congié donnez
De cel alerion porter,
2332 Pour moy deduire et deporter,
Toutes les fois qu'il me plairoit,
Dont quant bons talens m'en penroit
Que je m'en vorroie entremettre,
2336 Prendre, porter, et puis jus mettre,
Quant je m'en vorroie partir.

2308 *A* paroit a sa — 2309 *C* jauoye — 2316 *M* en moy — 2317 *B'E* de ceulz — 2321 *E* sui — 2322 *M* sui — 2330 *E* et plainges donnez — 2335 *M* jen.

On ne m'en pooit mieus partir,
S'on ne le me voloit donner.
2340 Mais mot n'en osasse sonner
Pour paour de ceaus courrecier
Qui m'en pooient adrecier.
Pour ce me couvint garde prendre
2344 Aviseement, sans mesprendre,
En quoy je penroie maniere
Pour eaus donner cause et matiere
Par quoy bonnement s'acordassent
2348 A tel fin que le me donnassent
Paisiblement, sans demander.
Car je ne peüsse amender
Le meffait, ce m'estoit avis,
2352 Dont trop le demandasse envis.
Se resgarday que de prisier
Cel oisel et auctorisier
Toutes fois que je le verroie,
2356 Que c'estoit une bonne voie
Et sans point de derision
Pour venir a m'entention.
Et pour quoy dont ne le prisasse,
2360 Quant de mes yeus le regardasse ?
Je ne m'en peüsse tenir,
Tant se savoit bel maintenir,
Et avec son gay maintieng gent
2364 Estoit il biaus a toute gent,
Tant de corps comme de plumage.
Dont j'affermay en mon corage
De lui prisier, et c'estoit drois,

2342 *Les manuscrits (excepté C)* nen — 2348 *B*[1] quilz; *M* A cel fin — 2350 *C* nen — 2351 *C* Le me fait — 2352 *C* Dou — 2353 *F* que dou prisier — 2360 *BE* les — 2362 *E* T. selle s.; *A* contenir — 2363 *C* son bel m. — 2364 il *est omis dans A* ; *FM* toutes; *M* gens — 2366 *A* a mon.

2368 Et moustrer en tous bons endrois
Signes et samblans amoureus
Et souspirs dous et savoureus,
Quant de l'oisel me departoie ;
2372 De ce souffrir ne me pooie.
Et celle gent qui le gardoient
M'ooient et me regardoient
Demener einsi faitement,
2376 S'en tenirent un parlement
Pour resgarder, se bon seroit,
Qui l'alerion me donroit.
S'en feïrent meins biaus recors,
2380 Et s'i ot moult po de descors.
Dont ce fu pour moy bele chose,
Car acors fu a leur parclose
Que moult seroit bien emploiez,
2384 Se par gré m'estoit ottroiez,
Einsi m'a il esté puis dit,
Et que nuls n'i mist contredit,
Fors qu'un seul, li menres de tous,
2388 Mais il estoit fel et estous,
Si qu'on ne faisoit de lui force
Et n'avoit contre euls point de force.
Et toutevoies une dame,
2392 Cui Amours gart de tout diffame,
Ne tint ses parlers fors qu'a truffe,
Et se li donna tele buffe
Que jus a ses piez l'abati.
2396 Eins puis cils mot n'en debati,
Car il fu d'avoir pis doubteus,
Et s'en fuï trés tous honteus

2368 *E* En — 2377 *E* De — 2380 *FB* mont po — 2383 bien *est omis dans BCE, ajouté par B'* — 2391 *F* touteuoie — 2393 *BE* paroles ; *B' biffe* fors — 2396 *E* ne d. — 2398 *BE* sen fu ; *B' ajoute* cil *entre* fu *et* tres.

De ce qu'il se fu debatus,
2400 Pour la quel chose il fu batus.

Autel puet on d'un amant dire
Qui puet parler sans contredire
A sa dame et prendre loisir
2404 Toutes heures a son plaisir,
Sans trouver empeechement,
C'est assavoir honnestement
Prendre deduis et esbanois
2408 Et trés tous amoureus denois.
Mais merci li est si couverte,
Qu'onques pour lui ne fu ouverte
La noble chambre ou merci maint.
2412 Et point pour ce la ne remaint
Que cils amans toudis ne serve
Et qu'autel grace ne desserve,
Comme li plus parfais dessert.
2416 Dont est sages qui dame sert
Et la gent dont elle est gardée,
Par les quels elle est honnourée.

Qui sont la gent qui dames gardent
2420 Et qui le vray amant resgardent
En trés tous ses amoureus fais,
Et li merissent ses biens fais?
C'est Amours tout premierement,
2424 Et Raison qui est hautement
Trés tout decoste li assise,
Grace, Pais, Honneur et Franchise,
Mesure, Foy et Verité,

2400 *B* debatus; *B'* *rétablit* batus — 2402 *A* Quon — 2405 *AF* trouuer y emp.; *B'* *ajoute* nul *entre* trouuer *et* emp. — 2408 *BC* donois — 2410 *FC* fut; *ME* fust — 2414 *A* quen tel — 2416 *E* est signes — 2418 *FE* quelles — 2425 *A* dencoste.

2428 Attemprance et Humilité,
Et tant qu'on ne les puet nombrer,
Qui trop ne s'en vuet encombrer.
Quant Amours celle gent assamble,
2432 Il s'acordent trés tuit ensamble
Que cils amans, loyaus veüs,
Soit tost de merci pourveüs.
Lors vient Dongiers li despiteus,
2436 Fel, desdaingneus et po piteus,
Qui volentiers occist et tue
Amans cui Amours esvertue,
Et contredit la compaingnie
2440 Et ne vuet pas que courtoisie
Soit a ce loial amant faite.
Puis une dame trés parfaite
De quanqu'a vray amant couvient,
2444 Qui pour Dangier desdire vient,
Lors son contredit tout efface
Et tel cop li donne en la face
Que devant li chiet estendus,
2448 Ne plus ne puet estre entendus,
Car on ne le vuet plus oïr.
Adont l'en couvient il fuïr.
Celle dame qui fait Dongier
2452 Dou secret d'amours eslongier,
On l'apelle Douce Plaisence.
C'est une dame de vaillance
En cui bonne Amour tant se fie
2456 Que donné li a la baillie
Des souffissans lieus ordonner
Ou Amours vuet merci donner ;

2430 *B* Cui; *E* ne se v. — 2438 *C* A. ou amours — 2439 *C* Ce — 2448 *C* ny — 2449 *FM* li — 2450 *B* le c.; *E* li c.; *M* fouir — 2451 *AFM* Se la dame faisoit dongier; qui *est aussi omis dans BE*; *B'* dame sy fait — 2453 *C* En — 2455 *CE* A — 2456 *M* donneit.

Et de tous les biens qu'Amours donne,
2460 Plaisance les lieus en ordonne,
Tant qu'il sont net et affranchi
Et des dons d'Amours enrichi.
Et en faisant sa departie
2464 Affranchist chascune partie,
Premiers ceuls de qui li dons viennent,
Puis ceuls qui riches en deviennent.
Car c'est en l'amoureuse guise
2468 De donner moult noble franchise,
Et bele aussi de recevoir
Les dons d'Amours sans decevoir.

Einsi eus je l'alerion
2472 Qui me fu par commission
De trés bonne Amour envoiez
Et de la gent aconvoiez
Qui bonne Amour en enorta,
2476 Et Plaisence le presenta,
Et par Plaisence le reçui.
Adont peus je dire : « Je sui
En l'estat que je desiroie
2480 Venus par l'amoureuse voie.
Par autre voie ja n'i fusse
Parvenus, car ja ne peüsse.
Autel di que li bons Guillaumes
2484 Argent, fin or, mirre ne baumes,
Dras d'or, ne pierres precieuses,
Supplications scienteuses,
Ne force de charnels amis
2488 Ne l'eüssent ja ad ce mis

2465 *E* P. de ceulz de cui — 2469 *BE* bel — 2470 *C* Li — 2476 *BE* li — 2477 *E* ressui; *C* refui — 2482 *M* je ne — 2484 *F* Argens; *E* or fin; *C* fins ors mirtes; *FMBE* mierre; *F* basmes; *B'E* bausme — 2485 *M* pierre — 2487 *B'* namis — 2488 *C* leuissent.

Dou cheval qu'il avoit, einsois
Qui estoit le roy des François,
Que ja jour eüst sus monté,
2492 Afin que siens eüst esté.
Et bonne Amour li envoia
Qui ou cuer dou roy convoia
Plaisence qui en fist present
2496 De bouche de roy en present
Comme roys dous, humbles et sages,
Se fu moult souffissans et sages.
Dont je di pour voir et afferme,
2500 Et se tieng ce propos a ferme,
Qu'Amours a pooir en droiture
Plus que Fortune ne Nature.
Par ce fui liez et esbaudis,
2504 Quant pas ne me fu escondis
Li alerions, mais l'avoie
Dou droit que bonne Amour envoie,
Pour mes desiriers räemplir
2508 Et les drois d'Amours acomplir,
Estoit de moy esleëssier
Et l'alerion soulacier,
De lui porter songneusement
2512 Et faire son vueil baudement.
Comme mien porter le pooie,
Et aussi faire le devoie
Dou droit d'Amours qui nous aprent
2516 Que qui aucun don d'Amours prent,
Il doit son plein pooir estendre
Dou desservir et grace rendre

2490 *E* li — 2494 *M* en cuer — 2495 *F* Plasance — 2498 *E* Cy; *C* souff. messages — 2500 *FM* Et le tieng — 2504 *AFBC* fui; *E* sui; *M* fut — 2512 *C* faire voler b.; *BE* faire baudement; *B'* f. son bon liement — 2513 *E* la — 2518 *F* Don de seruir; *BCE* Dou seruir; *B'* et de grace.

A ceus de qui cis biens li vient ;
2520 De neccessité le couvient.
Et mieus ne le puis gracier
Que de l'oisel esbanier.
De ce faire ne fui pas lens,
2524 Mais il fu si bien mes talens
Que cil qui le m'avient donné
Le tinrent pour bien assené.
Plus ne di de celle matiere ;
2528 Car je me vueil de la maniere
Des alerions aviser
Pour les parties deviser.
Ce n'est pas uns oiseaus moult grans,
2532 Et s'est de voler si engrans,
Comme gentils oiseaus puet estre ;
Et prent de voler si haut estre
Qu'on en puet perdre la veüe.
2536 C'est chose de pluseurs sceüe.
Dont quant il est si haut montez,
En cas qu'il soit fais et dontez,
Li autrë oisel qui le voient
2540 Et haut de leurs yeus le convoient,
Ont de son ravaller paour
Et en entrent en tel frëour,
Quant vers euls le voient venir,
2544 Il ne scevent que devenir :
Il s'en fuient et se tapissent,
Et cil qui puelent le guenchissent,
C'est assavoir cils ou il tent
2548 Et sus cui ses pooirs s'estent.
Il est biaus, gais, jolis et gens

2523 *FBE* sui ; *M* sui je pas lens — 2524 *C* Mais y fu — 2525 *FM* meurent — 2530 *A* deuisier — 2539 *F* autres — 2540 *E* En — 2541 *A* aualer — 2542 *FMC* fraour ; *E* firour — 2545 *A* capissent — 2546 *CE* puent — 2547 *A* cils cui il tent — 2549 *C* et jolis.

Et gracieus a toutes gens
De façon avec sa couleur
2552 Tout en nombre de sa valeur.
Et s'a aussi parmi ses eles
Les plumes qu'on appelle pelles,
Sont comme fins rasoirs taillans ;
2556 Que je ne soie defaillans
De voir dire, il est bien prouvé
Par pluseurs qui l'ont esprouvé.

Or arrestons ci un petit
2560 Pour penre amoureus appetit
En un po de comparison
Qui porroit faire garison
A aucun qui seroit malades
2564 Par desespoir, vains, vois et fades.
Prenons c'uns amans est espris
D'amer une dame de pris,
Et elle aussi de vray cuer l'aimme.
2568 Il si hautement la reclaimme
Que trop ne la porroit prisier,
Et se vorroit apetisier,
Se celle li voloit souffrir,
2572 Quant ce vient a son cuer offrir;
Et celle parçoit sa bonté,
Se s'atrait a humilité
Et dou tout a lui s'umelie.
2576 Einsi Amours leurs cuers alie,
Tant qu'il ont par ceste aliance
Li uns a l'autre grant fiance.

2551 *E* faucon — 2552 *M* Dont — 2553 *C* Et aussi — 2557 *M* De voir est il bien prouuez — 2558 *M* Car; *E a omis* Par — 2559 *A* ci on petit — 2561 *E* vn pour de — 2563 *E* Daucun — 2564 *F* vois si fades — 2567 *E* fin cuer — 2568 *C* le — 2571 *C* le — 2572 *A* prant — 2573 *AB* portoit — 2576 *BE* les.

Quant uns amans ces poins regarde,
2580 Il s'avise et se donne en garde
Et pense, prise, note et poise,
Comment sa dame est trés courtoise
Vers lui, et pleinne d'onnesté;
2584 Se li tourne a auctorité
S'umilité, en lui prisant
Et lui toudis appetisant,
Pour ce qu'il ne li samble mie
2588 Qu'il soit dignes pour tele amie.
Lors par ymagination
Perçoit dedens s'entention
Sa dame monter par humblesse
2592 Tout au plus haut air de noblesse.
Quant monter la voit telement
Des yeus de son entendement
Et bien parfaitement y pense,
2596 Il meïsmes a son cuer tense,
Que les vertus dou cuer procheinnes
Ont moult grant debat aus foreinnes.
Volentés qui est par dedens
2600 Est si a Amour aërdans
Qu'elle est en un moment volée
En l'air ou sa dame est montée,
Non d'estat, mais de melodie;
2604 Dont memoire est si esbahie
Et sa veüe si troublée
Et d'entendement la visée,
Qu'entendemens ne puet comprendre
2608 Ce que volentez vuet emprendre.

2579 *BE* Q. aux amans — 2580 *M* sen — 2584 a *est omis dans E* — 2585 *A* Dumilite — 2587 *FMCE* le; *B'* lui — 2588 *E* de tele — 2590 *B'* Perfait — 2591 *BE* monte — 2592 *M* haut car de — 2593 *F* le — 2596 *FB* mesme; *C* maisme — 2598 *MC* as — 2601 en *est omis dans F* — 2604 si *est omis dans E* — 2606 *BE* lauisee — 2608 *C* comprendre.

Et quel chose puet demander
Volentés pour li amender
Avecques le don de merci ?
2612 Qu'aucuns maintiennent sans nul sy
Qu'onques volentés si garnie
Ne fu qu'elle fust assevie.
Et est certain qu'Amours le fait
2616 En cas de pourfitable fait
Par voie soutille et viseuse,
Pour ce qu'en li ne veingne vuiseuse.
Car se li grez est assevis
2620 De volenté a son devis,
Vray desir partir en couvient,
Et puis vuiseuse en son lieu vient
Qui les bonnes vertus en chasse
2624 Et eslieve parmi sa chasse
Maintes choses vuides et vainnes,
Causes de dolours et de peinnes,
Resistans et contrarieuses
2628 Aus douces choses amoureuses.
Et cui bonne Amour asseüre
Que merci est pour li meüre,
Tant qu'il en joit paisiblement
2632 Au gré de dame bonnement,
Doit il plus avant desirer ?
Oïl ! Il doit considerer
Que qui grant bien est possessans,
2636 Desirs ne doit estre cessans
En lui, mais doit estre plus grans,
Plus artilleus et plus engrans

2609 *BE* amender — 2610 *FMC* lie — 2616 *M* pourfable — 2617 *FMBE* Pour; *E* P. une soubtille — 2618 *F* vengne; *F* voiseuse — 2622 *F* oiseuse — 2624 *E* la — 2629 *FMB commencent ici un nouvel alinéa* — 2630 *C* Ou; *M* mercis — 2634 *BE* Ou il doit; *B* consider.

En cuer d'onneur entalenté,
2640 Prians de bonne volenté
Qu'Amours la vueille resgarder,
Si que scens li doint dou garder.
Et quant dame est einsi amée
2644 D'amant, prisie et honnourée,
Il d'amours pris et elle prise,
C'est une savoureuse prise;
Car la dame est, d'onneur parée,
2648 A l'alerion comparée,
Selon la trés noble prisie,
Dont elle est de l'amant prisie.
Il la voit par voie ordonnée
2652 Comme alerion eslevée
En haut air de grace et d'onneur
Avec Amours, son droit signeur,
Si haut que li entendemens
2656 De l'amant en ses jugemens
Ne scet desclairier verité,
Tant y a haute quantité
De noblesses et de vertus,
2660 Dont li corps la dame est vestus
Des biens qu'elle y prent et aprent,
Des quels bonne Amour la pourprent.
Mais loial Volenté d'amy
2664 Et Desirs qui est tout emmy
Le cuer d'ami, volent après,
Et se le sieuent de si près
Qu'adès a il d'eaus congnoissance,
2668 Et se les puet sous sa puissance

2639 *B* atalente — 2649 *A* prisee; *FC* prisiee — 2650 *Ce vers manque dans E*; *A* prisee; *FC* prisiee; *M* est dalamant — 2653 *C* Ou; *C* ou donneur — 2657 *FM* sceit — 2661 biens *est omis dans BE* — 2662 *M* li — 2665 *C* de my; *M* vaillant; *les mss.* volant — 2666 *M* si de pres — 2668 *FM* peust; *A* sans sa p.

Choisir, saisir, prendre et mener
Et a son plaisir demener.
Quoy que Volentés mueve avant,
2672 Desirs se metteroit devant,
Mais de tant grant honneur li porte
Que d'aler devant se deporte,
Et s'en vont, si comme il me samble,
2676 Par acort ambedui ensamble.
Chascuns ouevre de son office
Sans mal engin et sans malice.
Volentez vuet perceverer,
2680 Et vrais Desirs vuet averer
A son pooir perseverance,
En gardant adès reverance;
Car vrais Desirs ne se puet faindre;
2684 En bonnes volentez vuet maindre.
Ce sont dui oisel moult hardis,
Dès que d'Amours sont esbaudis,
Qui ne doubtent pluie, ne vent,
2688 Ne griez qu'Amours leur ait couvent.
Or y a autres oiselès,
Biaus, gais, jolis et gentelès,
Qui n'ont pas en eaus hardement
2692 D'aler avant si baudement
Vers l'alerion debonnaire,
Quoy qu'il soit dous et debonnaire :
Ce sont souvenirs et pensées,
2696 Plaisirs et joies tost passées;
Si a des cogitations
Qui dedens les ententions

2672 *BE* le; *M* mestroit — 2675 *FBE* il le me s.; *A* y me s.; *B*[1] *a rayé* le — 2677 *C* ouurages; *E* ouurage; *B*[1] ouure (*sur rature*) — 2678 *E* ne — 2680 *BE* auouer — 2684 *B* bonne — 2687 *Les mss.* (*sauf E*) doubte; *FB* plueue; *M* plume — 2688 *AMB*[1] grief; *M corrige en* griefz — 2690 *BE* gentilles.

Font maintes fois les cuers fremir
2700 En la partie de cremir.
Or ne scevent a point voler,
Ne l'air de merci acoler;
Dont il couvient par ordenance
2704 De toutes pars mettre attemprance.
Et s'en y a qui n'ont victoire
Qu'en la partie de memoire,
Mais leur victoire est bonne et belle,
2708 Quant besoins est, preus et isnelle :
Sentir, vëoir, oïr, entendre,
Souffrir a point et garde prendre
Aus choses chetives et lentes,
2712 Aus passées et aus presentes
Et a celles a avenir;
S'on en porroit bien couvenir.
Cil oisel ont bien leur volée
2716 Au descendant de la montée
Ou cils alerions descent,
Quant a merci donner s'assent.
S'en y a une autre partie
2720 Qui, ou mercis est departie,
Puelent voler a leur talent,
Se sont fol cil qui en sont lent :
Maintiens, parlers et dous regars.
2724 De ceuls doit couvenir egars
Qui doit les yeus amesurer,
Et doit la bouche meürer
A tel fin que chose ne die
2728 De quoy Raisons le contredie;
Maintiens doit paroir en maniere,

2708 *B'* Q. aux besoings preux — 2711 *M* As; *C* hastiues — 2714 *E* Son nen porroit on couuenir — 2715 *FBE* Sil — 2718 *M* Qua a m.; *C* merci donnour — 2720 *M* Qui en mercis — 2721 *CE* Puent — 2722 *AM* Ce — 2724 *F* couuenirs — 2725 *E* Cui.

Tant au corps comme a bonne chiere,
Et doit estre la chiere lie
2732 Le plus qu'on puet adès onnie.

J'ay ci assez, ce m'est avis,
Fait de l'alerion devis,
Comparé aus honneurs de dame
2736 Et d'amant qui sans nul diffame
Vorroit amoureusement vivre.
Se vorray parler de mon vivre
Et de l'alerion briefment,
2740 Qui me fu donnez liement.
Se l'emportay a moult grant joie,
Si joieus que je ne savoie
La joie que j'avoie ou mettre,
2744 Et moult bel me sos entremettre
De luy faire son vueil a plain.
Lors pos je bien vëoir de plain
Que c'estoit uns oiseaus parfais,
2748 Car il le me moustra par fais.
Par fais? Voire, parfaitement,
Au meins selonc mon jugement,
Et cil qui voler le vëoient
2752 A parfait oisel le jugoient.
Il prenoit a point ses volées
Et faisoit si hautes montées
Que chascuns s'en esbaïssoit,
2756 Mais a moy moult abelissoit;
Car quant ce venoit au descendre,
Il ne se hastoit pas de prendre

2730 *E* Quant — 2732 *MC* Li — 2736 *E* Et de maint qui — 2739 *AFMBC* De lalerion; *B ajoute* Et *à la marge ; AF* et briefment — 2740 *C* fuy — 2743 *F* mestre — 2745 *C* f. voler a plain — 2746 bien *est omis dans B*; *M* po; *E* pos je je (*sic*) veoir — 2752 *BC* Pour (*ajouté par B à la marge*); *ME* Parfait oisel; *A* tenoient — 2755 *A* chascunt.

Sa proie, quant il la vëoit,
2760 Mais un po s'en esbanioit,
Et tel fois estoit longuement.
S'en prenoie moult plaisemment
Le gibier a si grant solas
2764 Que je ne peüsse estre las
D'einsi lui vëoir solacier.
Et quant il se voloit lancier
A sa proie pour lui haper,
2768 Elle ne pooit eschaper.
Car quant proie prendre voloit,
Si asprement après voloit
Que jamais ne li eschapast,
2772 Qu'a son plaisir ne la hapast.
Lors selonc le droit de nature,
Fust par sa chace ou d'aventure,
Autres oiseaus a grant planté,
2776 Tant fussent bien entalenté,
Mervilleusement le doubtoient,
Quant vers eaus venir le vëoient,
Et les faisoit si esbaïr
2780 Qu'il ne l'osoient envaïr.

Quant li gibiers estoit passez
Et qu'il s'estoit jouez assez,
Volentiers vers moy revenoit
2784 Toutes fois qu'il le couvenoit.
Aussi s'une dame jolie,
Gaie, rians, jouans et lie,

2762 *FM* prenoit — 2763 si *est omis dans BE*; *B*[1] *ajoute* et *entre* gibier *et* a — 2764 *C* nen — 2769 *A* Et; *BCE* prendre le voloit; *B*[1] *biffe* le — 2770 *Ce vers manque dans C* — 2772 *BE* les; *A* le — 2774 *F* Fut; *AMB* Fu — 2779 si *est omis dans BE*, *rétabli par B*[1] — 2780 *C* Quil les en couvenoit fuir; *A* ne sosoient — 2782 s *est omis dans E* — 2785 *C* A. dune — 2786 *C* Gaie joyans rians et lie.

S'embat en lieu ou il ait feste
2788 De gens qui mainnent vie honneste,
Elle y puet bien tant dire et faire
De son faitis courtois affaire,
Qu'elle est tout par grace montée
2792 En l'air de bonne renommée.
La puet voler de toutes pars
Tant que ses bons los est espars.
Lors li amenistre Amours proie,
2796 Quant elle s'efforce et asproie
De garder s'onneur et son pris,
S'a tantost un cuer d'amant pris,
Et Amours sans subjection
2800 Le met en sa protection,
S'en tient son affaire plus gent.
Et s'il y a aucune gent
En celle gente compaingnie
2804 Ou la dame est acompaingnie,
C'est a dire aucune personne
Qui pense autre chose que bonne
De sa nature ou par folie
2808 Qui mainte gent en erreur lie,
Amours qui ne fait que chacier
Honneur de dame et pourchacier
Que tous les contraires en chace,
2812 Fait de son droit tant et pourchace
Que foles pensées s'en fuient.
Ce sont oisel qui moult anuient
A Amours, et trop greveroient,
2816 Se longuement y demouroient,
Quant au cuer fait enamourer,

2791 *B'C* tost; *BE* par grant montee — 2798 *F* damans — 2799 *M* sans sus subiettion — 2800 *E* La; sa *est omis dans C* — 2808 *B* maintes gens; *M a corrigé* amour *en* errour — 2811 *E* Ce; *E* huchasse — 2815 *CE* Amours; *M* greuoient — 2817 *C* faire.

Se n'i puelent plus demourer,
Dès qu'Amours vuet la chose emprendre,
2820 Car son pooir n'osent attendre.

J'ay ci tenu mains parlemens
Qui sont, ce m'est vis, paremens
De quoy l'alerion paroie,
2824 Quant a dame l'acomparoie.
Mieus ne le porroie parer
Que lui a dame comparer.
Or ne l'ay pas dou tout paré,
2828 Quant je ne l'ay pas comparé,
Selonc ce que Raison me baille,
Des pelles dont chascune taille
Com durs rasoirs bien affilez,
2832 Et sont assises de deus lés,
Einsi comme elles doivent estre,
Devers destre et devers senestre.
Celle de destre signefie
2836 Scens, honnesté et courtoisie,
De la senestre le contraire,
Et s'en doit on d'autel dart traire
Com de la destre, sans ruser,
2840 Qui en vuet bien a point user,
C'est assavoir de diligence
Ou il n'ait point de negligence.
Je di que li amy loial
2844 Qui viennent a la court roial

2818 *E* pucelle — 2821 *F* tenus — 2822 *M* parlemens — 2824 *MCE* le comparoie ; *A* lacompaingnoie (-ingnoie, *d'une encre plus pâle, devait sans doute être corrigé*) — 2826 *E* Que de lui — 2827 *C* mie — 2828 *CE* nay mie ; *B*[1] pas (*sur rature*) — 2831 *BE* Comme — 2832 *E* Cy sont; *B*[1] des deux lez — 2835 *E* Elle ; *F* senefie — 2837 *MC* Et — 2838 *C* en dautel art — 2840 *BCE ont omis* bien, *ajouté par B*[1] — 2843 *F* si ami — 2844 *E* vient.

D'Amours et a son mandement,
Quant elle en fait commandement,
Viennent a la destre partie
2848 Amer et desirer amie.
La puelent merci demander,
Quant Amours le vuet commander.
Et cil qui ou nombre se mettent
2852 Des amans, tant qu'il s'entremettent
De prier, et moult se guermentent,
Et se voit bien Amours qu'il mentent,
Car Amours les voit par dedens
2856 Et les desment par mi les dens;
Cil sont a la senestre mis
Pour estre amez, et non amis.
Lors samble il qu'Amours vueille dire :
2860 « Faus prians, bien vous puis desdire,
Quant merci aus dames querez
Et que sans moy leur requerez.
S'elles l'ottroient, si feray,
2864 Mais par tel point l'acorderay
Que ja nul bien ne vous fera.
Savez vous comment ce sera ?
Quant aucuns pourchace et procure
2868 Viande de quoy il n'a cure,
Et elle li est bien baillie
Et trés honnestement taillie,
Il ne la fait que devourer,
2872 Car il ne la scet savourer.
Mout bien passe parmi la bouche,

2845 *BE* ou — 2846 *E* elle eust fait; *dans B* eust *a été biffé, puis rétabli* — 2849 *E* peuent — 2851 *AC* en; *M* on; *F* ont nombre — 2855 *F* les point — 2856 *C* Si — 2857 *B'* Silz — 2862 *A* les (*sur rature*) — 2863 *AFMB* Celles; *C* gy feray, *B'* je y seray; *MBE* seray — 2865 ja *est omis dans E* — 2867 *C* ou — 2869 *E* celle; *F* baillee — 2870 *F* taillee — 2873 *B* sa.

Mais au cuer de riens ne li touche,
Afin que nul profit li face.
2876 Tout einsi est il de ma grace
Que cil qui n'en ont cure quierent,
Quant merci aus dames requierent.
S'il l'ont, il n'en scevent que faire,
2880 N'il leur desplaist, n'il leur puet plaire,
N'il ne scevent de quoy il vivent.
Adont dedens leurs cuers s'avivent
Foles pensées couvoiteuses,
2884 De bien pointes et souffraiteuses.
La ont il planté de deffaut
Et si ne scevent qu'il leur faut.
Et s'on les sert de brief refus,
2888 Estre n'en puelent que confus,
Car parmi le refus s'aïrent,
Pour ce qu'a senestre se tirent.
Et quant dou tout s'i sont tiré,
2892 Il y sont de mal atiré,
Que joie ne leur puet durer.
Et quant vient a mal endurer,
A painnes leur puet il faillir,
2896 Et se ne les fait qu'assaillir.
Et cil qui a destre se tiennent,
Si qu'amant loial se maintiennent,
N'ont chose qui bien ne leur plaise.
2900 S'il ont merci, il sont moult aise;
S'il ne l'ont, il prennent substance

2874 *A* rien; *F* la — 2875 *BCE* ne li face; *B'* *a rayé* nul — 2877 *CE* nont — 2879 *FE* Si lont; *C* Sil ont — 2880 *B'* Nil ne leur d.; *BC* nil ne leur (*B'* *efface le second* leur) — 2881 *A* il vient — 2882 *B* leur cuer; *A* sen vient — 2885 *FMB* on il; *C* ou il a; *E* ou il; *B* plantent — 2888 *C* ne puent; *E* peuent — 2899 *E* que — 2900 *F* mont; *A* aaise; *B* aese — 2901 *F* ne sont; *ME* ne le sont.

De par moy et bonne Esperence,
De quoy il sont si bien chevi
2904 Qu'il sont tout adès assevi. »
Qui porroit bien ces poins entendre
Et il y voloit garde prendre,
Il porroit vëoir clerement
2908 D'Amours le juste paiement
Sus ceste comparison faite,
Qui de l'alerion est traite,
Des peles qui tranchamment taillent,
2912 Tant que juste partie baillent
A chascun selonc ce qu'il pense,
Dont Amours de droit recompense
Ce qu'on a fait ou qu'on vuet faire,
2916 Et selonc l'uevre le salaire.

Se cil a destre sont paié,
Si qu'il ne sont point delaié,
Cil de la senestre partie
2920 Ont aussi tost leur departie,
Si desservent et si reçoivent
De quoy malement se deçoivent,
Quant dames cuident decevoir.
2924 Je croy bien dire de ce voir.

De ces peles ay assez dit,
Si que, pour abregier mon dit,
Je m'en puis bien dès or mais taire
2928 Et a la besongne retraire
De mon fait especiaument,

2902 *BC* moy en bonne e.; et *est omis dans E* — 2912 *E* vaillent — 2918 *C* Cil ne — 2920 *F* la d. — 2921 *M* Cil; *CE* Ci; *B'* Silz; *C* et ci; *E* et sil; *B'* et silz; *A* decoiuent — 2922 *F* vilment; *A* meesmement — 2925 *A sans alinéa* — 2926 *F* abrigier — 2927 *F* ore — 2928 *C* traire.

Tout pour mettre legierement
Mon procès a conclusion,
2932 Sans trop longue division.
Il est vray que par amour fine
Fui paisiblement en saisine
De l'alerion tellement
2936 Que je le garday bonnement,
Et par maintes fois le portay.
Si m'en deduis et deportay
A grant deliberation,
2940 Si que par bonne entention
En fu ligement acomplie
Ma volenté et raemplie,
Par ordenance en tel endroit
2944 Que je puis bien dire de droit
Que mes cuers nul mal n'endura,
Tant comme cils tans me dura;
Et fu un tans que moult amay.
2948 Mais je cheï en grant esmay,
Si tost comme il me fu faillis,
Car de mains griés fui assaillis.
S'est temps de la maniere dire
2952 Comment j'entray en tel martyre.

Il est bien verité certeinne
Que de moy a grief et a peinne
Fu cis alerions pourquis
2956 Et par soustillité acquis,
Et fu legierement perdus,
Dont mout demouray esperdus.

2933 que *est omis dans E* — 2934 *M* Qui — 2936 *A* loiaument — 2941 *C* ligemement; *FME* ligierement — 2942 *A* et acomplie — 2947 *C* Ce — 2951 *M* Ce est; *M* mame — 2952 *BE* matire — 2953 *FM* veritez — 2954 *FM* gries — 2955 *F* cils — 2956 *MC* subtilite.

Perdus fu; je n'en pos plus faire;
2960 Mais j'en demouray en grant haire,
Dont j'eüsse esté a mort mis.
Mais je trouvay de mes amis
Bonne Amour qui m'amenistra
2964 Avis qui me dist et moustra :
« Amis, tu fus d'amer espris
Le gentil esprivier de pris.
Tu le perdis, chose est seüre,
2968 Par la mue de sa nature.
Or as l'alerion perdu.
N'en aies le cuer esperdu,
Mais pense et pourvoy garnison
2972 Ou tu en preïs garison,
Et si tost com tu y seras,
Ta garison y trouveras. »
Je crus Avis et ses usages,
2976 Dont je bien sçay que fis que sages,
Se m'adressay ou il disoit,
Et il mon cuer y conduisoit.
Et Amours qui les bons conduit
2980 Fu tout adès en ce conduit
Et me tint tele compaingnie,
Quant elle y fu acompaingnie,
Que po ne point ne me laissa,
2984 Et de tant pour moy s'abaissa
Qu'elle me prist a chastïer,
Pour mon cuer d'erreur eslongier,
En moustrant : « Amis, tu perdis
2988 L'esprevier ; dont tu aërdis

2959 *C* fui — 2960 *MBCE* je demouray — 2961 a *est omis dans C* — 2963 *A* manistra — 2964 *MCE* Ains ; qui *est omis dans C; C* et me moustra — 2965 *E* Ains que tu fus — 2975 *M* amis — 2976 *M* Dont bien je say; *A* Dont je croy bien que — 2977 *M* Et — 2981 *BE* celle — 2983 *E* Ce pou — 2986 *BE* eschiuer; *C* nestier.

A ton cuer une grant doleur,
Et je te blasmay ta foleur.
Voirs est : tu me creüs assez,
2992 Tant que tes griés fu tous passez.
Tu scez plus que tu ne savoies,
Quant l'esprivier perdu avoies.
Or use dont de ta science
2996 Et met en pais ta conscience,
S'en oste hors erreurs et doubtes,
Et saches une fois pour toutes,
Se tu aucune chose pers,
3000 Soiez avisiez et apers
Que tu puisses par bien ouvrer
A point ta perte recouvrer
Ou chose qui ta perte vaille.
3004 Ad ce ne pues tu faire faille.
Pren le temps si com il te vient!
Je le lo, et se le couvient,
Ou tels griés te porra venir
3008 Que tu ne porras soustenir,
Qui par tel point se metera
Que jamais ne s'en partira.
Or pense oultre hardiement,
3012 En faisant mon commandement.
Se tu pers, je le paieray.
Or enten ce que je diray :
S'aucuns oiseaus de grant noblesse
3016 Te plaist, tant soit de grant hautesse,
Ne doubte point que tu y failles,
Pour chose que tu ne le vailles.

[2992 *C* ses — 2995 ta *est omis dans A* — 2996 *C* met a point — 2998 *C* sachiez — 3000 *B*[1] Soies — 3005 *M* ainssi com; *A* einsi quil — 3007 *E* tes gries — 3009 *M* Que; *F* mettra — 3011 *C* passe — 3014 *A* Or enten que je te diray; *C* Et ton cueur bien apaieray.

Se tu as cuer entalenté
3020 Adès de bonne volenté,
Tu souffis bien pour tant valoir;
Si pues bien mettre en nonchaloir
Ceste doubte. Je n'en di plus.
3024 Pense, se tu vues, dou seurplus,
Et te tray vers Bonne Esperence,
Et t'aten a ma grant puissance
Qui t'en porra faire joïr.
3028 Einsi te pues tu esjoïr. »

Quant le conseil de Bonne Amour
Senti, je ne fis pas demour,
Mais au gré de mon consilleur
3032 Pris de deus voies la milleur,
Se laissay les tourbles pensées,
Qui a moy furent amassées,
Pour moy tenir trop solitaire
3036 En estre cois et de moy taire,
Se compaingnay les damoiseaus
Qui amoient gentils oiseaus,
Pour mettre jus merencolie
3040 Et reprendre volenté lie.
La trouvay ce que je queroie,
De quoy je me remis en joie.
J'y vi une aigle souffissant,
3044 Roy des oiseaus, noble et puissant,
De biau port et de bel arroy.
Cause pour quoy on le dit roy?
Il puet tous oiseaus seurmonter,
3048 Qui bien en vuet le vray compter.
Une autre fois en conteray,

3026 *C* Si — 3027 *C* te porra — 3034 *E* en moy; *BE* enmassees — 3036 *BE* de bon taire — 3043 *F* vis; *E* un — 3044 *F* Roys; *M* fors et p.

Quant un po plus avant seray.
Je vi celle aigle a mon loisir,
3052 Qui moult me vint a grant plaisir.
Or me vint Amours chastïer
Et mon cuer a point nettïer,
En moustrant que riens ne doubtasse
3056 Et que baudement m'aprochasse
De la chose que j'ameroie.
Car pour folie doubteroie
Puissance, force, ne maistrie,
3060 Noblesse, ne grant signourie,
Pour ce qu'on y est mieus venus
Qu'en autres lieus, de tous biens nus.
Si fis je. Je m'en aprochay
3064 Et par tel maniere y touchay
Que je fui volentiers oïs,
Dont je fui liez et esjoïs.
Esjoïs ! Je le deus bien estre,
3068 Car, assez tost est, en tel estre
Ou je le vi premierement
Devint il miens tout ligement.

Or me porroit on demander
3072 Par prier ou par commander
Comment cel oisel pos avoir,
Ou franchement ou pour avoir,
S'il me fu vendus ou donnez
3076 Ou d'aucun droit abandonnez,
Et par quel aquisition
J'en fui mis en possession.
J'en responderoie briefment

3052 *C* a mon plaisir — 3059 *A* Puissant de force — 3060 *M* Noblesse de grant s. — 3062 *M* autre — 3065 *C* gy fu; *F* je y fu; *E* fus — 3068 *F* cel — 3069 *C* Que — 3071 *AC sans alinéa*; *A* ont — 3073 *BE* tel — 3074 *M* par — 3077 *BE* quelque — 3079 *F* respondroie ; *E* respondoie.

3080 Le vray un po couvertement,
Mais qu'on me vosist escouter :
Puet estre qu'il me pot couster,
Et nompourquant, s'il me cousta,
3084 Nuls riens fors moy n'i escota,
S'en faut po tenir parlement.
Voirs est qu'il y ot coustement,
Non en cause pecuniaire,
3088 Mais par voie si debonnaire
Que la chose fu si partie
Qu'il plust a chascune partie.
Plus n'en di je quant orendroit.
3092 Mais il fu miens en tel endroit
Que nuls vivans, a droit jugier,
N'avoit cause de chalengier.

Dès qu'il fu miens par tel maniere,
3096 Loër le doy a lie chiere,
Si que je m'en avanseray
Au plus bel que je saveray.
Nompourquant li aigle honnourée
3100 Est assez de son droit loée
Partout ou on congnoist noblesse,
Franchise, honneur et gentillesse.
Se m'en passeray plus briefment
3104 Entre la gent d'entendement.
L'aigle a mainte condition
De si noble division
Que les cuers fait moult esjoïr
3108 Seulement des parlers oïr.

3083 *FM* si me — 3087 *A* Non par voie pecuniaire — 3090 *A* plut a (*sur rature*) — 3091 *A* di quant a orendroit ; *B*[1] *ajoute* a *devant* orendroit — 3092 *F* mieus ; *BE* fut veu — 3094 *M* del — 3095 *C* en tel m. — 3096 *F* liere chiere — 3101 ou *est omis dans BCE* — 3107 *C* resjoir.

Et se bele en est la devise,
Encor doit mieus plaire la guise
De vëoir l'estat de son corps
3112 Assez que ne fait li recors.
Nompourquant li recors plaisans
Est a vëoir et deduisans,
Attraians de porter honneur,
3116 Chascuns endroit soy, son signeur
En toutes dames honnourer,
Pour les frans cuers enamourer.
Si diray dès or mais m'entente
3120 De l'aigle ; car moult m'atalente.
C'est uns frans oiseaus et gentis,
Gais, biaus, fors, puissans et soutils,
Soutils d'une soutilité
3124 Qui est de grant utilité.
En son cuer en est la noblesse,
Et par ses yeus la subtillesse
A esté maintes fois veüe ;
3128 Car de si soutille sceüe
N'a en nul oueil de creature
Par dessous le cours de nature,
Si agüe, ne si taillant,
3132 Meins tourble, ne meins defaillant.
Li aigle puet a grant sejour
En la plus grant clarté dou jour
Contre le soleil justement
3136 Resgarder, et si vivement
Que point si oueil n'en mueront,
Tant comme la regarderont,

3111 *Les mss*. De oir — 3114 *A* veoir si deduisans — 3122 *C* Gais fors biaus puissans ; *A* et gentils — 3123 *FMBC* Subtis dune subtilite — 3124 utilite *est omis dans E* — 3127 *F* mainte — 3128 *FMBCE* subtille — 3130 *F* le murs ; *BE* les murs — 3132 *F* tourbles.. defaillans ; *E* tourbe.

Tant y resgardent longuement
3140 Tout adès efforciement.
Car de tant plus que s'en efforce,
Ont adès si oueil plus grant force,
Plus juste et plus vive en clarté,
3144 Et mieus en ont la verité
Dou soleil en leur congnoissance
Que cil qui n'ont pas tel puissance
Des clers rais dou soleil souffrir,
3148 Ne de leurs yeus a lui offrir.

Sus ce point me puis aviser
Pour un petitet deviser
Comment Bonne Amour hautement
3152 Est uns clers solaus, telement
Qu'engiens, avis, appensemens,
Ne nuls humains entendemens,
S'il n'estoient purefïé
3156 Et de toute erreur nettïé,
Les rais resgarder ne porroient,
Et que plus s'en efforceroient,
Plus trouveroient leur contraire.
3160 Amours puet ses rais partout traire,
Mais qui n'a souffissant regart,
Dou regarder moult bien se gart.
Tant soit biaus, fors, soutils et sages,
3164 S'il n'ensieut les propres usages
D'Amours, il s'en repentira ;
Car sa veue li troublera,
Quant il cuidera resgarder

3140 *FB* efforceement — 3143 *A* viuue — 3146 *CE* telle — 3147 *F* tais — 3148 *F* leur deulz a — 3152 *C* Cest ; *E* Et — 3153 *A* napensemens — 3157 *F* fais — 3160 *C* sans rais ; *E* rains — 3163 *A* soit bien fors — 3164 *C* Si nen sieut ; *F* nen sieut ; *E* le propres — 3166 *AC* la veue ; *FM* tourblera.

3168 Les rais ; ne s'en porra garder.
Car li rais est chose trés chiere,
Et li oueil, c'est rude matiere
D'un cuer, s'il n'est bien ententis
3172 A Bonne Amour, atalentis
De faire son commandement
Toutes heures entierement.
Einsi s'i doit on oubligier,
3176 Qui vuet avoir cler et legier
Le cuer ou li oueil sont planté
D'entendement, de volenté.
Lors puet on bien seürement
3180 Resgarder amoureusement
Le soleil de Bonne Amour fine
Qui les loiaus cuers enlumine,
Et des yeus les rais recevoir,
3184 Pour vëoir et pour concevoir
Le soleil d'Amours clerement,
Sans y trouver empeschement.

De ce vray soleil amoureus,
3188 Pour les yeus dou cuer savoureus,
Ne vueil je pas encor finer ;
Mais einsois le determiner
Fais ci un po ma garnison
3192 De commune comparison,
Se dire le puis sans diffame,
Tant pour homme comme pour dame.
Mais quant a souverainneté,
3196 Baillie par auctorité,

3169 *C* cest ; *MC* clere — 3170 *MB* matere — 3171 *A* Dou — 3172 *BE* entalentis ; *C* et talentis — 3176 *E* clier (*sic*) — 3177 *E* Li cuer et ou — 3178 *E* et de v.; *C* et volente — 3186 y *est omis dans C* ; *AFCE* empeechement — 3190 le *est omis dans M* — 3194 *M* fame — 3196 *A* poar.

Elle est de bonne amour taillie
Et de droit a dame baillie,
Ja soit ce que societé
3200 Veingne de trés grant amité,
Sans amenrir les drois d'onneur,
Ne pour dame, ne pour signeur.
Li rois a s'onneur acompaingne,
3204 S'il vuet, compaingnon ou compaingne.
Il est tel fois que il demande
A ceuls qui sont soubs sa commande
En signe d'amour enterine :
3208 « Ou est ma dame la roÿne? »
Einsi est dou roy honnourée.
Et elle, par voie ordenée,
Selon droit et sans nuls desrois,
3212 Doit dire : « Mes sires li rois. »
Cil dui point de leur droit conferment
Vray amité, et se defferment
Les dis, les signes et les fais,
3216 Par amours dis, monstrez et fais.
Or diray un po de ce point,
Pour ce qu'il me vient bien a point :
Quant li roys la roÿne honneure,
3220 Et elle, sans faire demeure,
Fait adès aussi son devoir
D'onneur faire et de recevoir
L'onneur dou signeur humblement,
3224 Je maintieng en cest argument
Que ceste honneur n'est pas perdue,

3197 *E* par bonne ; *F* taillee — 3198 *F* baillee — 3199 *Les mss.* societez — 3200 *F* amistez; *AMBCE* amitez — 3203 *E* a sauueur — 3204 ou compaingne *est omis dans F*; *C* c. acompaigne — 3205 *BC* est bien tel ; *M* telz — 3211 *F* nul; *E* de frois — 3213 *F* Cil dur p. — 3221 ades *est omis dans A* — 3224 *E* Le ; *MB* arguement — 3225 *M* cest.

Ne societez esperdue,
Pour estre de haut abaissie,
3228 Ne dou bas trop haut avancie.
Car Amours en est drois moiens,
Appaisans et estrois loiens,
Qui le haut et le bas acorde,
3232 Si comme raison le recorde,
Qui bien joue d'un point plus fort,
Quant mettre y vuet son grant effort.
Car bien scet de droit raporter,
3236 Quant il est temps d'onneur porter
A aucun souvereinnement
D'especial commandement.
Et Bonne Amour m'a commandé
3240 D'especial, nom pas mandé,
Qu'a loisir ma pensée avise
Sus la grace et sus la franchise
De l'aigle, qui est haute chose,
3244 Et que si a point me dispose,
Pour la chose estre mieus parée,
Que dame a li soit comparée.
Dont, se je le fais volentiers,
3248 J'ay droit, car c'est li drois sentiers
Par lequel viennent a honneur
Tant li grant comme li meneur,
Voire cil qui a honneur tendent
3252 Et songneusement y entendent.

Je di que dame debonnaire
Qui a adressié son affaire
A loyaument amour amer,
3256 Et que forfais li soit amer,

3228 *C* essaucie — 3235 *F* sceit — 3241 *E* Que loisir — 3242 la *est omis dans BE, a été ajouté par B'* — 3250 *A* le grant — 3251 *FMBE* cilz ; *A* a bon eur.

Despis et villeinnes paroles,
Bourdes, mensonges et frivoles,
Tant qu'on la dit courtoise et sage,
3260 Elle est vestue de plumage
L'aigle par voie d'onnesté,
Quant les eles de loiauté
Y sont, elle est auques parfaite,
3264 Voire, quant la keue est bien faite,
C'est assavoir de maintieng gent
Au los de toute bonne gent.
Car de trés tous oiseaus quelsconques,
3268 Autrement n'est, ne ne fu onques,
La queue est au darrier posée.
Aussi bien dame disposée
De maintieng courtois et honneste,
3272 Attraians de joie et de feste
Ou elle ne puet avoir honte,
On en tient meins, present li, compte,
Qu'on ne fait autre part assez.
3276 Mais on ne puet estre lassez
Dou loër, non cil qui la voient
Bel maintenir, et cil qui l'oient
Loër aus bons loiaus s'acordent;
3280 Lors de commun acort recordent
Qu'elle est digne d'estre loée.
Celle est par ce point honnourée.
Sa queuë est ja près drecie,
3284 Darrier li de gent adressie
Qui en parlent si en parfont
Que la queue dou tout parfont

3258 *A* B. maudites — 3260 *C* dou — 3262 *M* celes; *C* reles — 3267 *FMBCE* quelconques — 3269 *FMB* derrier — 3270 *C* A. dame bien d. — 3272 *A* Attrais — 3279 *C* as — 3280 *E* rapportent — 3281 *BE* loe — 3285 *E* em; *CE* parolent; en *manque dans C* — 3286 *Après ce vers C ajoute* : Aussi puet estre aigle volant, *et supprime le vers* 3288.

L'air de toute honneur acolant.
3288 La conquiert honneur en volant,
En tous bons endrois assevie,
Voire, se li autre partie,
Piez, bec et tuit li remenant,
3292 Sont disposé a l'avenant.
Pour la fin a quoy je vueil tendre,
Se li diray, pour mieus entendre,
Qu'elle ne soit trop en alée,
3296 Ne vers le bec trop emparlée.
Nompourquant je ne blasme point
De dame le parler a point,
Ne d'aler ou qu'il li besongne
3300 Par tout en honneste besongne.
Mais bonne chose est de mesure,
S'est sages qui s'i amesure.
Or ay le plumage et le corps,
3304 Eles et queue en mes recors
De l'aigle a dame comparé,
Et l'estat de l'aigle paré
De l'estat de dame ensement,
3308 On ne puet plus bel parement.
Dont, quant par si faite devise
Dame, en l'estat de l'aigle assise,
D'onneur, de grace enluminée
3312 Et de tous vices separée,
Je di qu'elle a tantost monté
Tout au plus haut air de bonté.
La luist li solaus clerement
3316 D'Amours, et si parfaitement
Qu'il n'i est a nulle heure nuit,
Ne nulle chose ne li nuit

3289 *E* A — 3297 *A* ne parle point — 3303 *C* ay je — 3305 *BE* comparee — 3306 *BE* paree — 3307 *E* Et lestat de laigle parec — 3309 *E* Donner qua dame vraiement — 3312 *B'* Est — 3318 *C* De.

Que li rais sus lui ne descendent;
3320 Et si oueil si bien les atendent
Que li ray les truevent ouvert
Et entrent ens a descouvert.
Et li oueil si bien les reçoivent
3324 Que li ray point ne les deçoivent,
Mais puelent vëoir clerement
D'Amours adès congnoissamment
La voie dou soleil entiere,
3328 Sans point affoiblir la lumiere
Des yeus; eins est norrissemens
Et uns drois assouagemens
Qui les deus yeus dou cuer norrit.
3332 Premiers entendemens en rist,
Uns beaus yeus gais, vairs et faitis
Qui n'est trop gros ne trop petis;
Et volentés par compaingnie
3336 Rit aussi; dont c'est courtoisie
De deus yeus, si comme il me samble,
Quant il sont d'un acort ensamble,
Ou autrement la gent diroient
3340 Que de regart varieroient.
Si couvient que dame regart,
Si qu'elle adresse son regart
De l'ueil de son entendement
3344 En amer bien et loiaument,
Pour avoir le vray nom d'amie.
Et volentés de sa partie
Regart aussi sus ce droit point
3348 Si droit qu'elle ne faille point.

3319 *A* li fais; *M* descende — 3321 *E* li oueil — 3324 *E* Ce; *C* li roy — 3325 *E* puent — 3326 *A* congnoissement — 3327 *A* La raie; *C* La roe; *BE* La veue — 3331 *F* deuz — 3332 *A* fist — 3333 *FE* vrais; *B'* vray — 3334 *C* trop grans — 3335 *A* Et volentiers; *F* compaingnee — 3336 *BE* Fist — 3337 *C* Des; *F* deulz — 3346 *A* Et volentiers.

Einsi sont li dui oueil onni,
Si vray, si ferme et si furny
Que tous rais, tant soient ardant,
3352 Puelent souffrir en regardant
Aucuns des rais pour recevoir
Et ce qu'il moustrent concevoir,
Et pour contre autres resister.
3356 Ceuls ne vueil je point reciter,
Car rais y a qui d'Amours viennent,
Li quels aus dames ne couviennent
Aucune fois, s'il ne leur plet.
3360 Pour ce n'en vueil tenir lonc plet.

Cil oueil, dont j'ay dit verité,
Quant il sont vair d'umilité,
Il sont entierement parfait,
3364 Car vraie humilitez parfait
Mains biens qui sont encommanciez,
Et telz qui sont si avanciez
Qu'il tendent a conclusion
3368 De venir a perfection.
Plus ne vueil de ces yeus parler,
Mais j'adresserai mon parler
A un fait qui forment me touche,
3372 Se l'ay mis en cuer et en bouche :
C'est comment l'aigle proie prent,
Qui enseingne, moustre et aprent
L'estat de trés grant poësté,
3376 De noblesse et de roiauté.

3349 *AFC* font; *C* si dui oueil ; *F* deulz — 3352 *CE* Puent — 3353 *MB* Aucun ; *E* deceuoir — 3355 *FM* autre — 3356 *A* resiter — 3359 *A* fois il; *C* cil — 3360 *AFE* ne — 3365 *M* Maint bien — 3366 *A* Et cils — 3369 *CE* ses — 3371 *B* souuent, *corrigé par B' en* forment — 3373 *C* comme ; *E* praie — 3376 *C* realtè.

Je di que li aigles volans
Fait souvent mains oiseaus dolans,
Car quant il la voient voler,
3380 Il ne scevent quel part aler,
Tant sont de li espouenté.
Et se ne sont mie tenté
Li simple oisel tant seulement,
3384 Mais cil de proie proprement,
Dont chascuns en fait si grant doubte
Qu'oisel n'i a qui ne le doubte
Pour sa noblesse et sa puissance.
3388 Et se leur vient tele doubtance,
Ce dit on, dou droit de nature,
Car li oiseaus se desnature,
Tant soit grans, ne tant ait de force,
3392 Qui encontre l'aigle s'efforce.
S'il le cuide soupediter,
Folie li vient enditer,
Car envis en puet bien chëoir,
3396 Et se l'en puet bien meschëoir
Pour cause de la mespresure.
S'en conteray une aventure
Qui me fu en un lieu contée
3400 Ou elle fu bien escoutée.

Il ot jadis en France un roy
Qui un jour ot mis son arroy
Pour aler jouer en riviere.
3404 Oiseaus ot de mainte maniere
Qu'il fist aveques lui porter,
Pour soy deduire et deporter.

3378 *BE* volans — 3379 *M* Qua — 3381 *M* lie ; *E* lui — 3382 *C* nen — 3383 *F* sanlement — 3386 *E* Quoise — 3389 *C* de droit — 3390 *C* Que — 3391 de *omis dans BE, a été ajouté dans B* — 3393 *C* Cil ; *E* Si me — 3399 *Les mss.* (*excepté A*) fut.

Dont il ot par un damoisel
3408 Fait la porter un tel oisel
Que tuit cil qui le congnoissoient
Bien cinc cens livres le prisoient,
Et plus le prisoient en somme
3412 Que cinc mars d'or pour un riche homme.
Car une chose nompareille,
A cui autre ne s'apareille
Quant a souverainne biauté,
3416 Bien assevie de bonté,
Trop ne porroit couster d'avoir,
S'uns riches homs la puet avoir.
Et cils s'estoit si bien prouvez
3420 Qu'il estoit si bien esprouvez
Qu'onques mais n'avoient veü
Nul oisel si bien esleü
En quanqu'on pooit deviser,
3424 Tant y sceüst on près viser.
Et fu getez premierement,
Et il vola si hautement
Qu'on ne sot quel part il tourna.
3428 Mais assez briefment retourna,
De quoy il fist a son retour
Un fort et mervilleus estour.
Car a son retour s'embati
3432 Vers une aigle, se l'abati.
Mais on dit qu'elle fu sousprise;
Pour ce fu elle a mort sousmise.
Car il s'estoit mis en office
3436 Avec sa force de malice.
Quant ceste aigle fu la veüe

3408 *F* le; *A* bel — 3417 *F* conter — 3420 *A a corrigé* sestoit *en* estoit — 3423 *M* Et — 3424 *FMC* y sceussent bien — 3425 *C* Si — 3427 *C* part y tourna — 3430 *E* atour — 3434 *FC* fut — 3436 *A* la.

Mise a mort et jus abatue,
Pluseurs le fait regracierent
3440 Et vers l'empereur raporterent
Moult joieuse relation.
Mais li roys a s'entention,
Qui n'avoit mie scens de beste,
3444 N'en ot talent de faire feste,
Mais par dedens son cuer nota
Ce que chascuns l'en promota,
Et dist un po en closement :
3448 « Seigneurs, vous avez liement
Donné l'oisel moult grant loange
Pour le grant fait fort et estrange
Dont il a maintenant ouvré,
3452 S'en a grant grace recouvré,
Au meins si comme vous le dites.
Pas ne vueil que vous le desdites.
Mais je le vueil un po tenir,
3456 Se verrez a lui maintenir
Comment le fait de l'oisel pris,
Et puis s'en jugerez le pris. »
Li oisiaus fu aparilliez
3460 Et en la main dou roy bailliez,
Et li roys en l'eure le prist.
Or diroit aucuns qu'il mesprist,
Car en tel maniere en ouvra
3464 Que la teste li dessevra
Tantost en l'eure de son corps —
Einsi m'en fu fais li recors —

3438 *C* mort toute jus; et *manque dans E* — 3441 *BCE* Moult jousement r.; Moult *a été rayé dans B* — 3443 *C* Qui nauoient scens de beste mie — 3444 *BE* Nen not; *AFE* den — 3455 le *est omis dans C* — 3457 *BE* Com il a fait (*dans B rature derrière* Com) — 3460 Et *est omis dans C* — 3463 *M* cel.

Et le geta sans nul respit
3468 Jus a la terre par despit.
Dont tuit cil qui ce fait veïrent
A merveilles s'en esbahirent,
Et moult le damage peserent.
3472 Si ot de telz qui en parlerent,
Nom pas qu'il eüst fait outrage,
Mais en regretant le damage.

Lors li roys en haut respondi,
3476 Se fu sages, qui l'entendi;
Car il leur bailla un notable
D'une parole espouentable
Et dist : « Foy que doy mes amis
3480 Et quanque Dieus en moy a mis,
Je vorroie que trés tuit cil
Fussent livré a tel essil
Qui pourchassent a leur signeur
3484 Son damage et sa deshonneur,
Einsi com cils oiseaus a mort
Son signeur et livré a mort.
Dont selonc ce qu'il a servi
3488 A il ce qu'il a desservi. »
Après ces paroles li rois
Prist a parler de biaus arrois
De l'aigle et de sa signourie
3492 Et comment elle est signourie
Des autres oiseaus et doubtée,
Quant elle est haut en l'air montée;
Et dist qu'oiseaus qui n'a doubtance
3496 De l'aigle selonc sa puissance,
Qu'il est fols et desmesurez

3467-68 *Ces vers manquent dans A* — 3472 *C* de ceulz — 3479 *M* que je doy — 3484 *C* son d. — 3489 *MBE* ce — 3490 *C* des — 3493 *FMCE* est — 3495 qu *est omis dans E.*

Ou il est tous desnaturez,
Aussi com uns homs hors dou scens
3500 Qui oseroit par son fǫrsens
Un roy ou le pape assaillir,
S'il pooit jusqu'a euls saillir,
Et a la mort les metteroit,
3504 Qui contre ne resisteroit.
Puis dist des oiseaus debonnaires
Qui acueillent en leurs affaires
L'aigle, de Nature ordenée,
3508 Qui fait par voie mesurée
Les oiseaus leurs signeurs cremir
Et sous sa puissance fremir.
« Li gentil especiaument
3512 Le doubtent si parfaitement
Que cis qui une aigle verra
Ja puis ce jour ne volera,
S'on ne le fait voler a force.
3516 Et s'il avient qu'on l'en efforce,
N'i fera il chose qui vaille
Dou scens que Nature li baille,
Et samble qu'en signe d'amour
3520 Vueille dire en sa reclamour :
« Dès que mes sires par ci chace,
Pas ne doy chacier sus sa chace. »
Et puis Nature li ensengne
3524 Tant qu'il en congnoist bien l'enseingne.
Dont cils moult se desnatura,
Quant ad ce se desmesura
De l'aigle sousprendre et traïr.
3528 Se je l'en moustray mon aïr,

3498 est *est omis dans C* — 3499 *BCE* comme — 3500 *FMBE* fors sens — 3502 *FM* jusques — 3506 *E* a — 3507 *C* Regle; *E* Rigle — 3509 *M* leur signeur — 3521 *E* mesire — 3522 *F* chasser — 3525 *M* moult cilz.

Je ne voy tort qui m'en repregne.
S'il y gäaingna, si le prengne. »

Ci endroit vueil dou roy finer,
3532 Pour moustrer et determiner
Ne say quans mos en cas semblable
Qui sont aus dis dou roy notable.
Je di que la trés douce vie
3536 D'amours et d'amant et d'amie,
C'est estas ou une aigle vole
Qui mesdisans tue et affole,
Li quel volent par grant envie,
3540 Tous empanez de felonnie.
Celle aigle, je l'appelle honneur
Qui tient le grant et le meneur,
Gens d'Amours, sous sa rëauté
3544 En paisible societé.
Or viennent cil faus traïtour
Qui de leurs langues par faus tour
Vuelent tel estat desnuer
3548 D'onneur, par celle aigle tuer ;
Dont bien y a tel qui la tue,
Car sa langue s'i s'esvertue
Que pluseurs y a qui le croient ;
3552 Et cil qui point ne le croiroient
Font tant que vengence en est faite.
Car leur pensée est tantost traite
En Amours, et Amours en euls,
3556 Qui est vrais des vrais amoureus,
Qui puet les bons d'onneur garnir

3530 *FMBCE* gaingna — 3534 *F* au — 3536 *MB* damans — 3538 *C* ou — 3539-40 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3541 *C* Cel — 3542 *E* li... li — 3543 *A* sus — 3545 *F* cils — 3546 *A* jangues; *F* cour — 3547 *AC* cel — 3548 *C* cel — 3549 *BE* a assez qui; *C* le — 3550 *M* Qua — 3551 *E* Se — 3552 *M* creoient — 3553 en *est omis dans E.*

Et tous leurs contraires punir.
Cis roys ce faus oisel demande
3560 Qui avoit contre sa commande
Celle aigle d'onneur mise a mort
Par langue qui trop griefment mort.
Lors la teste dou corps li tire
3564 Et le met a mortel martyre :
Sa teste, ce sont ses paroles,
Nom pas tant seulement frivoles,
Mais parlers de detraction
3568 Qui met gens a destruction.
Celle teste est tost esrachie,
Par parole bien affichie
A l'onneur dou seurdit briefment.
3572 Car bons parlers, dis loiaument,
Fait tant que cils n'est plus creüs,
Eins est tenus pour recreüs,
Faus, mauvais, glassans et traïtes.
3576 Et se n'en est pas pour ce quites,
Car il meïsmes s'en attrait
En doleur, deveure et detrait.
Dès or mais est temps que je die
3580 De l'aigle en une autre partie
Que cils qui est dit ci devant.
J'en diray dès or en avant.

Quant l'aigle, seur tous couronnée
3584 Des oiseaus, est en l'air montée

3558 *C* les — 3559 *FBCE* Cil; *A* Cis fais; *C* cel — 3560 *E* Que; *BE* auoit toute sa c. — 3567 *E* destruction — 3568 *E* Dont nen vient a punission — 3569 *M* est si tost; *FM* esragie — 3570 *Les mss.* paroles — 3571 *FMC* surdit — 3572 *E* Car vous p.; *F* parles — 3574 *M* deceus — 3575 *FMC* glacens; *BE* glatens; *MC* traitres — 3576 *A* par pour — 3577 *FB* mesmes; *C* maimes — 3578 *C* attrait — 3579 *F* ores; *E* ore — 3581 *C* Que ci qui — 3584 *A* De; *BCE* Oiseaus; *C* est haut en l'air; *B'* en lair haut montee.

Pour querir et viser sa proie,
Il est bien voir qu'elle s'asproie
Fort et droit et deligemment
3588 Et se conduit en l'element
De l'air haut et bas a sa guise,
Sans doubter galerne ne bise,
Et si gaiement s'i deduit
3592 Qu'on a dou vëoir grant deduit.
Et se proie li est moustrée
Qui soit d'un autre oisel levée,
Elle la prent moult volentiers
3596 De son droit, et c'est ses mestiers.
Outre plus se cils vient avant
Qui lieve la proie devant,
L'aigle par devers lui s'adresse,
3600 Se laist de la proie l'adresse
Et le prent, s'elle le puet prendre.
Ci puet on des deus scens aprendre :
Au premier ne puis je faillir :
3604 Bon reculer pour mieus saillir
Fait souvent, ce dient la gent.
Ce scens tieng pour bel, et pour gent
L'autre scens : a bien besongnier,
3608 S'en y a cause d'engingnier
Aucun et faire le couvient,
Je di et croy que trop mieus vient
Engingnier le propre engingneur,
3612 Pour faire engingnement gringneur,
Que le simple qui ne barguigne
Engingnement et riens n'engingne.

3587 *A* Fort de droit et de ligement — 3588 *C* si ; *C* en bellement — 3591 *M* se — 3593 *A* moustre — 3596 *F* sest — 3598 *C* leua — 3602 *C* on bien deus; *F* deulz; *A* sans — 3604 *A* Dou, *corrigé en* Bon; *E* Que nen aye tout mon plaisir — 3605 *Les mss.* se — 3606 *M* tien je — 3608 *FB* denginner.

Ces deus scens bon tenir feroit,
3616 En cas qu'engingnier couvenroit.
Or vueil prouver les autres poins,
Tandis qu'il en est temps et poins.

L'aigle, de vertus souvereinne,
3620 Qui Bonne Amour conduit et meinne,
C'est l'onneur dont dame est garnie,
De grace si bien assevie
Qu'elle est de tous les bons nommée
3624 Dame honnourans et honnourée.
Cils estas puet prendre et saisir
Simples oiseaus d'un tel plaisir
Que tels est pris qui ne s'en garde,
3628 Quant une dame ou vis regarde
Tele, comme j'ay devisé.
L'aigle l'a tantost avisé,
Se le prent, emporte ou emmeinne
3632 En trés dous savoureus demainne
Ou li courtois loial amant
Sont gouverné en bien amant.

Autres oiseaus y a qui tendent
3636 A proie querir, et entendent,
Qui honnestement se cointoient
Et qui de riens ne se hontoient,
Mais entre les dames s'embatent
3640 Baudement, jouent et esbatent,
Et la font moult le savoureus,
En moustrant gais ris amoureus,
Biaus samblans et humbles prieres,

3616 *FMCE* Ou — 3618 *MBC* Tant dis — 3619 *B'C* vertu — 3621 *M* Cest honneur; *A* prisie — 3626 *B* Simple — 3629 *E* je deuise — 3631 *A* et emmeinne — 3632 *C* Ou — 3634 *A* en dieu amant — 3636 *E* venir — 3643 *AF* humble; et humbles *manque dans C.*

3644 Pour vëoir se par tels manieres
Aucune dame seroit prise.
Mais Amours les dames tant prise
Que l'aigle fait avant saillir
3648 Qui les fait de tous poins faillir.
Einsi est par sa chace pris
A l'honneur de dame de pris.
De quel pris ? Je di que les dames
3652 Ont honneur, et hors de diffames
Sont de pris grandes et petites ;
Et de plus grant les plus eslites
En honneur, et non autrement,
3656 C'est l'aigle volant hautement.
Si vueil ceste division
Amener a conclusion,
Pour au droit procès revenir
3660 Douquel me doit bien souvenir.

Je di que l'aigle de puissance,
Que j'ay a dame de vaillance
Comparé en mainte maniere,
3664 Me fu gaie, douce et maniere,
Tant comme je la possessay ;
Et cependant je ne cessay
De courtoise honneur maintenir
3668 En tous cas, et de moy tenir
De trés toute chose contraire,
Pour l'amour de li a moy traire,
Car de li moult bel me paroie.
3672 Pour ce des maus me separoie,

3646 les *est omis dans BE, a été ajouté dans B* — 3647 *E* faillir — 3648 *E* Que; *C* Qui voet cel oysel assaillir — 3652 *C* En — 3654 *BE* des plus grans; *M* grans — 3659 *C* propos — 3660 bien *est omis dans C* — 3664 *E* gaie et doulce — 3666 *M* je me cessay — 3671 *BE* bien.

Car quant uns homs est bien parez,
Se des vices n'est separez,
Po li valent si parement,
3676 Au meins selonc mon jugement.
Dont se des maus me separay,
A m'onneur moult bel me portay,
Quant a moy garder de tous vices
3680 Et des ocoisons des malices,
Pour l'aigle qui bien le valoit,
Et si bien que riens n'i failloit.
Je croy que je fis moult que sages,
3684 Car nous fermasmes nos usages
Entre li et moy si d'acort
Qu'encor m'en plaisent li recort.
Elle moult debonnairement
3688 Estoit a mon commandement
Toutes heures apparillie.
Et je, de volenté trés lie,
A grant solas m'en deportoie
3692 Toutes fois que je la portoie.
Et quant je m'en voloie aler
En gibier, pour faire voler,
Elle se metoit en conroy
3696 D'un si trés gracieus arroy
Que trés tuit cil qui la vëoient
En tel estat moult la prisoient.
N'onques ne fist si grant volée,
3700 Ne de l'air si haute acolée
Après proie, ne si lonc tour,
Qu'adès ne feïst son retour

3673 *F* cil; *AF* paiement — 3676 *F* moins — 3677 se *manque dans C* — 3678 *BE* moult bien; *E* le p.; *C* paray — 3680 *C* octroisons — 3684 nos usages *est omis dans BE*; *B*[1] *ajoute dans B* par bons guaiges — 3694 *A* Au — 3699 *F* fit — 3700 *BE* si grant.

Devers moy amiablement,
3704 Et je tout adès liement
Courtoisement le recevoie.
C'estoit drois ; faire le devoie.

Tout autel seroit il de dame
3708 Qui ameroit de corps et d'ame
Son amy, et il li aussi.
Jamais ne se porroient si
Eslongier, qu'il ne retournassent,
3712 C'est a dire qu'il ne s'amassent
Autant comme devant ou plus,
Car l'atente y met le seurplus,
Parmi les poins de loyauté
3716 Qui soustiennent vraie amité.

Ainsi de celle aigle volans
Que pas ne me fu defaillans
Courtoisement me demenay,
3720 Tant que li et moy amenay
Par son gré a conclusion
D'amiable perfection.
Or dit uns proverbes communs
3724 Lequel je ramentois comme uns
Seuls amans en signe d'umblesse,
Qu'il n'est cours, tant soit de noblesse,
Qu'il ne couvegne departir.
3728 Dont quant Amours nous vuet partir
D'une occoison de departie,
J'en fis si a point ma partie

3709 *AFM* lie — 3715 *C* p. la loyaute — 3716 *AFBCE* vray — 3717 *C* vaillans — 3718 *C* Qui — 3720 *M* lie — 3724 *F* ramentoy — 3725 *MCE* Ceulz; *B'* Ceul — 3726 *FMBE* Qui — 3727 *BE* Qui; *FBE* couuiengne — 3728 *C* vost — 3729 de *est omis dans tous les mss., excepté C*; *B'* *ajoute* de — 3730 *C* Sen.

Qu'onques nuls tors ne m'en reprist
3732 Par le bon scens qu'Amours m'aprist
Et autres fois avoit apris,
Dès que premiers l'amer empris
L'esprevier, de cuer, loiaument,
3736 Puis l'alerion ensement :
Li commencement bon en furent
Et si bel que bien me pleürent,
Et aussi furent li moien.
3740 Mais au departir li loien
De grieté forment me loierent
Qui malement me formenerent,
Et bonne Amour me chastia,
3744 Qui dès lors mon cuer deslia
Des pensers qui mains bons cuers lient
Et aus grans grietés les alient.
Dont je mis mes pensées toutes
3748 A oster de mon cuer les doubtes
Et mettre en leur lieus pais seüre
Qui bons cuers de bien asseüre,
En pensant que, quant j'ameroie
3752 Un oisel, se je le perdoie
Et aucuns griés m'en assailloit,
Qu'autre chose ne me failloit
Que viser comment j'en raroie
3756 Un au plus tost que je porroie,
Pour plus tost mes griés alegier
Et pour issir hors dou dangier
De merencolie la fole
3760 Qui mains amans tue et afole.

3732 *E* Car — 3733 *ME* autre — 3737 *C* Le — 3738 *M* plurent — 3741 *Les mss.* (*sauf C*) De grace; *F* loerent; *M* loioient; *BCE* loient — 3742 *MBCE* formenoient; *F* formerent — 3743 *C* men — 3745 *BE* pensees; *B'* *a rayé* bons — 3748 *M* A penser — 3749 *FM* leurs — 3757 *F* aligier — 3758 *MBE* de dongier (*M* dangier).

Or fera il moult bel entendre
A quel fin je ten et vueil tendre.
C'est de mon gré que je le die,
3764 Pour moustrer que merencolie
Est une chose nient valable,
Et se puet estre moult coustable.
L'aigle que si forment amoie
3768 Que tous oiseaus que je vëoie
M'estient nient au regart de li,
Tant bien m'avoient abeli
Ses fais, ses plumages, ses corps
3772 Et les trés gracieus recors
Qui si souvent m'estoient fait,
Car cil disoient tuit, a fait,
Qui en oiseaus se congnoissoient,
3776 Qu'onques milleur veü n'avoient,
Plus bele de corps, ne plus gente,
Mieus avisée, ne meins lente...
Or avint que je la perdi,
3780 Dont grans griés a moy s'aërdi
Pour mon cuer forment travillier.
On ne s'en doit pas mervillier;
Non, car j'estoie tous certeins,
3784 Dont mes cuers estoit fort ateins,
Que jamais ne le reverroie.
S'acueilli la plus courte voie
Pour issir hors apertement
3788 De grief, de dueil et de tourment
Et de volenté esbahie

3761 *C* feroit — 3762 *M* tend — 3765 *A* moult valable — 3768 *E* Ce — 3769 *C* neant; *A* a regart — 3770 *M* embeli — 3773 si *est omis dans BCE*; *B*[1] *ajoute* men (estoient) — 3774 *ACE* tout — 3778 *BE* ne miex lante — 3780 *B* Sun; *CE* Suns — 3782 *E* amerueillier — 3785 *BE* verroie; *B*[1] *ajoute* je *entre* jamais *et* ne — 3787 hors *est omis dans C.*

Ou avoir ne puet que folie.
Premiers en issi ma pensée
3792 Comme sage et bien apensée;
Et quant elle fu hors issue,
Elle tourna droit a l'issue
De joie la premiere entrée.
3796 Et quant elle fu ens entrée
Et elle vint un po avant,
Plaisance li vint au devant
Et l'en mena comme s'amie
3800 En pais tout dalés Courtoisie.
La eus je de moult bel chastoy,
Car Raison dist : « Je te chastoy,
Se tu te vues en moy fier,
3804 De par moy t'estuet oublier
Ce que jamais ne pues ravoir
Par biau prier, ne par avoir. »
Au chastoy Raison m'acorday
3808 Et par Amours me recorday;
Se li priay moult doucement
Qu'a son gré debonnairement
M'en vosist donner tel propos
3812 Que je demourasse en repos.
Tant priay Amours a celée
Que li aigle fu oubliée :
Non oubliée es biens passez,
3816 Car jamais ne fusse lassez
De penser aus gracieus fais
Que de par li avoie fais,
Mais a ce point me consenti

3796 *Dans C ce vers se trouve après le vers* 3804 — 3802 *E* Lors dist raison foy que te doy — 3804 *FBE* testoit — 3805 *AFC* puis; *E* auoir — 3806 *BE* P. bien; *FBE* pour auoir — 3807 *A* chastoy damours — 3809 moult *est omis dans E* — 3812 *A* Qui; *E* Ou — 3813 *C* en — 3814 *F* fut; *MC* fust; *M* oublie — 3816 *A* nen; *F* fuisse — 3818 *M* lie.

3820 Qu'ains puis pour li mal ne senti,
Dont je fui liez, jolis et gais;
Par quoy je me mis en esgais
Ou maint gentil oisel estoient
3824 Pour savoir se mi oueil porroient
Aucun gentil oisel choisir,
Voire qui fust a mon plaisir,
Li quels peüst miens devenir
3828 Par aucun loial couvenir.
Si m'en alay vers celle gent
Ou il avoit maint oisel gent,
Tuit oisel de proie gentis,
3832 Grans et moiens et de petis.
Dont cils qui ces oiseaus gardoient
Auques trés tuit me congnoissoient,
Si me virent moult volentiers.
3836 Bien savoient que li mestiers
Des oiseaus moult m'abelissoit,
Si que chascuns d'eaus s'avansoit
De moy presenter courtoisie.
3840 Ad ce ne renonsay je mie,
Mais moult les en remercioie
Et autel leur representoie.
Et puis s'i ot une risée,
3844 Car uns drois faus a la volée
Qui jus sëoit, si se dressa
Et ces mos a moy adressa,
En disant : « Sire, que vous faut? »

3821 *F* fuis — 3822 *A* esgaais — 3823 *F* main — 3825 *F* oiseil — 3828 *FMBCE* Pour — 3829 *FBE* telle — 3830 *C* oisel maint gent — 3835 *CE* Et; *BC* veirent; moult *est omis dans BCE* — 3841 *BCE* Mais moult bel les en mercioie — 3842 *E* En; *E* presentoie — 3843 *F* puit — 3843 *C intercale entre ce vers et le vers* 3844 *le vers suivant* : De tous ensamble bien auisee, *et supprime le vers* 3845 — 3844 *ME* folz; *B* foul; *C* faus si se dressa — 3846 *A* ses.

3848 A ces mos choisi un gerfaut
Qui la estoit a perche mis,
Et je li respondi : « Amis,
Ce qui me faut, je ne l'ay mie,
3852 Mais foy que je doy compaignie
Que moult bien le vorroie avoir,
Fust par amour, fust par avoir.
Et se par bonne amour l'avoie,
3856 Soiés certeins que tant feroie
Qu'il seroit a point desservis,
Qu'autrement le feroie envis. »

Atant de parler me souffri,
3860 Mais au gerfaut m'amour offri,
Pensers, desirs, sens et entente
En l'eure, sans plus faire attente,
Dedens mon cuer celeement.
3864 Faire ne l'osai autrement,
Fors sans plus que de regarder ;
De ce ne me peus je garder.
Dont cils qui l'avoient en garde
3868 Se prenirent bien de moy garde
Que volentiers le regardoie.
Mais de ce point ne me gardoie ;
Par quoy d'une part se tournerent.
3872 Dont je sceus bien qu'il s'acorderent
Que cils gerfaus me fust donnez,
Ou sus le mains abandonnez,
Si qu'adès le trouvasse prest,
3876 Aussi que par voie de prest.
De ce furent il bien d'acort,

3848 *B'* cest mot — 3852 *F* fois ; *F* dois — 3853 *C* je le vorroie — 3856 *F* seroie — 3857 *ABCE* poins — 3865 *F* semplus — 3868 *E* Si; *FMB* prinrent; *B'* prinrent si bien — 3874 *BE* les mains; *M* soulz — 3875 *E* trouuassent — 3876 *C* com.

Fors un qui en fu en descort,
Si que tantost le contredit,
3880 Et se moustra bien a son dit
Et par paroles de saison
Que ce n'estoit pas de raison
Que si briefment le me donnassent
3884 Ne pour prest le m'abandonnassent,
Et sans moy blasmer nullement,
Mais il dist bien et sagement :
« Il ne nous a riens demandé,
3888 Ne deprié, ne commandé.
Que savons nous, s'il li plairoit,
Qui sans demander li donroit ?
Mais je lo bien, s'il le demande,
3892 Qu'il soit dou tout en sa commande,
Et li faisons ci en present
Un courtois general present
De tout quanque nous poons faire :
3896 En ce ne poons nous meffaire. »
Voirs est qu'il fu ensement fait,
Et j'en graciay moult le fait ;
Mais moult bien vosisse autrement,
3900 Car l'oisel especiaument
N'osay par tels mos demander.
Or ne pos je la amender
Les griés que souffrir me couvint.
3904 Adont d'un propos me souvint
Ou je fourmay une samblance
Qui me vint a moult grant plaisance,
Et s'ensieut a la verité

3879 *F* contredist — 3884 *E* Et — 3887 *BE* vous — 3891 *FMC* los; bien *est omis dans BCE*; *BE* lo que sil — 3892 *M* de — 3894 *M* courtois gentil present — 3902 *FMB* peus je lamender, *corrigé par B' en* la amander; *A* ne le pos je amender — 3904 *C* dou — 3907 *E* Et sainsi eust a la v.

3908 Au fait que j'ay devant compté
Dou gerfaut, selonc mon avis,
Se vueil faire un po de devis.

Sousposons qu'uns homs est espris
3912 D'amer une dame de pris :
Mout bien ose jouer et rire
Present li, mais riens n'ose dire
Quant a sa merci requerir,
3916 Et se ne fine de querir
Biaus tours de solas et de joie,
A tel fin que de merci joie ;
Et celle bien l'ottrieroit,
3920 Se par Amours li requeroit.
Sus ce point a un grant debat,
Car quant cils se joue et esbat
Et requiert merci par regars,
3924 Lors vient uns avisez esgars
De la partie de la dame
Qui, pour li garder de diffame,
La boute dedens l'oseroie
3928 Ou ses cuers dit : « Je n'oseroie
Ce que je desir acomplir
Pour le gré d'amant raëmplir. »
Et se sont toutes les parties
3932 De li pour lui apparillies
Qui douce merci li donroient,
Tout sans demander, s'il osoient.
Voloirs li feroit volentiers ;
3936 Desirs y est trés tous entiers ;
Quanqu'il a en son cuer y tire ;

3910 *MCE* Sen — 3911 *F* et; *E* soit — 3920 *E* Et; *CE* le — 3924 *BE* regars — 3927 *AF* Par bonte — 3930 *AFMBE* le gre devant r. — 3932 *AFME* De lie; *B'* Delle; *FMCE* appareillies — 3935 *B'C* le — 3937 *Les mss.* il tire.

La bouche est sus le point dou dire;
Et quant cils esgars vient en place,
3940 Tous ces poins devant dis efface
Et par sa force leur deffent,
Dont a po li cuers ne li fent,
Et se leur dit de sa science :
3944 « Pour quoy avez vous conscience
De donner le haut don d'amie,
Et se ne le demande mie ?
Trop le metez en abandon,
3948 Se pour si po en faites don.
S'on vous en presse, resgardez
Et encor moult bien vous gardez
A cui vos resgars lanceriés,
3952 Car de po vous avanceriés,
S'avant donniez esperence
De resgart, se par grant fiance
N'estiés de li bien enfourmée
3956 Que vous en fussiez bien amée. »
Par cel esgart qui einsi vient
En dames maintes fois avient
Que merci en detri demeure
3960 Jusqu'a point et a certeinne heure,
Qu'Amours donne le hardement
Dou demander fiablement
L'amant, et la dame a avis
3964 Dou donner, et par tel devis
Qu'elle ne puist estre blasmée
Et bonne Amour en soit loée.
Sus ceste raison me fermay

3939 *A* resgars — 3941 *FMC* deffaut — 3942 *BCE* po que li cuers ne fent; *F* faut — 3947 *A* li ; *M* mettrez — 3949 *C* Sen vous resgarde regardez; *E* Se vous empresse — 3951 *MBE* lancerez — 3952 *MBE* auencerez — 3953 *C* Sa amant; *B'* Sauant que donniez; *A* donnez en esperence — 3957 *BCE* tel — 3963 *A* Par amant et la dame auis; *M* dame bon auis — 3965 *C* nen.

3968 Et en mon penser affermay
Que le gerfaut demanderoie
Tout au plus tost que je porroie.
Mais bien me couvint aviser
3972 Et en avisant deviser
Comment, pour quoy, et si a point
Qu'a l'avoir ne fausisse point.
Dont je fis tout premierement
3976 Pour demander commencement
Dou lieu courtoisement hanter
Et mon service presenter;
Et puis aussi, comme uns amis
3980 Qui tout son cuer en dame a mis
La prise et loe volentiers,
Pris les voies et les sentiers
Dou loër, si com je savoie :
3984 C'estoit la plus souffissant voie
Pour mieus avoir audition
De demander m'entention.

Quant vint a la demande faire,
3988 Je moustray chiere debonnaire,
Si qu'umblement le demanday,
De quoy ma besongne amenday,
Car la cause d'umilité
3992 Trait gens a debonnaireté.
Debonnairetez par humblesse
Est uns poins de noble largesse
Qui appert par ouevre de fait.
3996 En ce point fu il par moy fait,
Car de rien ne s'en excuserent,
Mais liement le me donnerent,

3969 *A* Que je gerfaut — 3981 *M* loee — 3989 qu *est omis dans M*; *A* Fiablement le — 3992 *A* Tient; *M* Toutes gens — 3994 *E* Cest; *M* Et — 3996 *C* pour.

Et je dis et fis vers euls tant
4000 Qu'il s'en tinrent pour bien contant.

Li gerfaus fu miens ligement,
Et je le garday liement,
Car je fui moult au cuer joieus,
4004 Quant je me vi de lui joieus,
C'est a dire quant j'en joÿ.
J'en eus moult le cuer esjoÿ,
Car moult l'avoie oÿ loër.
4008 Et pour la loange avoër,
Avec les loans le looie
Toutes fois que loër l'ooie,
Et par mi ce, bien dire l'os,
4012 Li donnay je un si bon los
Que tuit cil qui de moy l'ooient
Loër moult forment m'en looient.
Et ne pooie estre assevis
4016 Dou loër, ce m'estoit avis,
Car abstenir ne m'en pooie,
Tant doucement de cuer l'amoie.

Or dit aucuns ceste raison
4020 Que chascune chose a saison
D'estre selonc son temps loée,
Car quant loange est affermée
D'une chose, s'elle en dechiet,
4024 Au loant malement meschiet,
Dont il puet estre diffamez
Et meins prisiez et meins amez,
Car trop a esté deceüs,

3999 *M* par deuers — 4000 *E* furent; bien *est omis dans C* — 4006 *BE* Jeus — 4008 *E* aloer — 4017 *A* pooit — 4019 *BE* en ceste (en *rayé dans B*) ; *C* et ceste — 4022 *Les mss.* grant — 4024 *E* Eu — 4027 *C* estre.

4028 Quant li contraires est sceüs
De qui il avoit mis avant,
Se li puet on mettre au devant
Et par maniere de reproche.
4032 Ceste raison de fait m'aproche,
Pour ce que le gerfaut loay
Et que la loange avouay,
Einsois que l'eüsse esprouvé
4036 Ou c'on le m'eüst vray prouvé
Et dit que grant folie fis.
Mais je fui bien certeins et fis
Dou contraire en une autre chose
4040 Qui contre ceste ci s'oppose
Et de quoy raisons me reprent,
Qui m'enseingne, duit et aprent
Pour certein — et est chose voire —
4044 Qu'on puet assez bien dire et croire
Que chascuns soit ou bons ou bonne
Deviseement en personne,
Tant que soit prouvez li contraires
4048 Vivement en aucuns affaires.
Dont se li gerfaus fu prisiez
De moy, et bien auctorisiez,
Einsois que je le congneüsse
4052 Et que bien esprouvé l'eüsse,
Dès qu'on puet ce point traire et dire,
Et je le pos pour bon descrire
Par crëance, et pour bien le fis,
4056 Je croy que de rien ne meffis
Dont je deüsse blasmés estre

4029 *B'* De ce quil — 4033 *E* lo — 4034 *M* auoya — 4035 *BCE* Eins — 4037 *B'* di — 4038 *C* sui — 4048 *B'* aucun affaire — 4049 *E* fust; *F* fut prisez — 4050 *F* auctorises — 4052 *MBCE* Ne — 4053 *F* De; *C* croire et dire — 4054 *BC* pos bien pour (bien *est rayé dans B*).

Des gens dou dous amoureus estre,
Et se fu bien chascuns certeins
4060 Que dou contraire fusse ateins.

Or vëons a quoy mes cuers tent,
Pense, considere et entent,
Dou gerfaut que je moult amay :
4064 Je cuiday vivre sans esmay
Et estre gais, jolis et cointes,
Dès lors que de li fui acointes,
Tous les jours que je viveroie,
4068 Tant comme je le garderoie.
Mais il fu bien tout autrement :
Bien moustra au commancement
Un po d'amiable samblant,
4072 Et puis se m'ala assamblant
Conditions entremeslées
De dongiers, estranges ponées,
Signes et maintiens orguilleus,
4076 Dont j'estoie moult mervilleus.
Et quant pour voler le gettoie
A aucune certeinne proie,
Tant que voler le couvenoit,
4080 Trop envis vers moy revenoit,
Einsois de sa maniere estrange
Aloit volentiers au rechange.
Or ne savoie le quel faire,
4084 Quant je le vi de tel affaire.
Mais j'atendoie bonnement
Adès de lui l'amendement,
Aussi comme uns vrais amans fait

4058 dou *est omis dans BE* (*B*[1] *ajoute* du) — 4060 *C* contrains fussent a. — 4067 *B* Tretous; *FMB* viuroie — 4069 *C* Mais y fu — 4074 *M* destranges; *E* prouces — 4078 *FE* Aucune — 4083 *FMC* sauoie je que faire — 4084 *C* jel vi.

4088 Qui aimme de fin cuer parfait
Sa dame, et a adès amé,
Et elle, comme a son amé,
L'a receü a bonne chiere;
4092 Et puis après li ert si chiere
Qu'en li ne puet par bien amer
Trouver nulle riens fors qu'amer,
Paroles et fais de durté,
4096 Qui ne viennent a meürté,
Se ce n'est par merencolie,
Quant elle se merencolie,
Se le rapelle doucement;
4100 Et il qui l'aimme loiaument
Volentiers devers li se trait,
Paisiblement et tout a trait,
Dès qu'il a le cuer amoureus.
4104 Or li est ce point savoureus
Qui doucement li rassouage.
Voire, mais c'est a son damage,
Et pour ce moult petit li dure
4108 Et aussi tost redevient dure
Comme elle li a douce esté.
Lors n'i voit riens de seürté,
Si que ses griés maus le reprent
4112 Qui plus agüement le prent
Que se douceurs n'i fust venue
Qui tantost est niens devenue.

4089 a, *omis dans B, est ajouté par B'* — 4090 a *est omis dans C* — 4092 *M* est — 4093 *B* pas — 4096 *AFMC* Qui me v. — 4100 *M* cilz — 4101 *M* Deuers li volentiers se trait; *BCE* vers; *B'* vers elle; *C* retrait — 4102 *A* tout attrait — 4104 *C* ci — 4105 *MC* le — 4106 *M* domage — 4107 *BCE* Pour ce; *B'* *ajoute* que — 4108 *C* Car — 4109 elle, *omis dans B, a été ajouté par B'* — 4110 *B a omis* riens; *B'* *ajoute* point *entre* voit *et* de; *CE* voit point de — 4111 *A* li — 4112 *A* aigrement le reprent; *C* lesprent — 4113 douceur *est omis dans B*; *B'* *le remplace par* douleur.

Encor y puet il pis avoir,
4116 Quant il puet ou croire ou savoir
Qu'elle n'est mie veritable,
Eins est de volenté muable,
De cuer volage et nouveliere,
4120 Par quoy on l'apelle doubliere,
Qui n'est pas d'ami en dongier,
Mais ne cesse de rechangier,
Hui un, puis un autre demain.
4124 Quant elle en a un bon a main,
Elle le laist pour un meneur,
Dont elle chiet en deshonneur.
Et cils qui de loial cuer l'aimme,
4128 Las, chetis et dolans se claimme
Pour la grieté qu'en son cuer sent;
Et pour ce qu'elle se descent
De s'onneur. C'est li plus fors poins,
4132 Et de quoy il est plus fort poins
En son cuer, car si fort le grieve
Qu'a po que tout par mi ne crieve.
Cause y a, c'est quant dame amée
4136 Est devant prisie et loée,
Si la voit d'onneur dechëoir
Et en grant deshonneur chëoir,
Et se voit bien tout en appert
4140 Que par ceste raison la pert.
De ce ci naissent deus parties
Qui contre lui se sont parties,
Aus quelles il couvient champir,

4115 *BCE* il puet il; *A* il bien auoir; *FMBCE* il puis a. — 4120 *C* Pour — 4124 *A* un bien a; *F* au main — 4129 *A* la grace; *BE* que son — 4130 ce, *omis dans B, est ajouté par B'* — 4132 *FC* fors — 4133 *B* li; *E* fort agrieue — 4135 *AFM* dune amee; *B'* *transforme* dune *en* dame — 4136 *C* Est damant — 4137 *MB'CE* Sil la — 4138 *M* on — 4140 *B* lappert.

4144 Eins que d'elles se puist partir :
Premiers de la perte qu'il fait,
Et puis si a un autre fait,
C'est ce que sa dame est cheüe
4148 De s'onneur en descouvenue.
De ces deus poins forment li poise ;
Mais trop plus expressement poise
Le bien que sa dame a perdu
4152 Et plus a son cuer esperdu
De la perte de sa partie,
Qu'il ne soit de la departie.
Mais se departie estoit faite
4156 D'une gracieuse retraite,
En cas que li amans verroit
Qu'Amours sa dame pourverroit
D'un autre amant qui fust solables
4160 Envers li et si honnourables
Que mieus amender n'i saroit
Et sa dame bien l'ameroit
Et s'en seroit nommez amis
4164 Et il dou tout arriere mis,
Je di qu'il seroit alegiez
De ce qu'il seroit solagiez
Pour l'onneur sa dame honnourée
4168 Ou elle seroit demourée.
Car de celle honneur, j'en sui fis,
Qui seroit solas et profis
Pour mieus oublier ses meschiés,
4172 En son cuer en seroit li chiés

4144 *B* delle — 4145 *C* a la; *FC* perde ; *E* qui ; *C* fist — 4146 *BE* sil — 4147 ce *est omis dans A* — 4150 plus *est omis dans A* — 4152 a *manque dans M* — 4153 *FC* perde; *BE* de la partie — 4154 *E* nestoit — 4158 *Les mss.* (*excepté M*) prouueroit — 4161 *C* Que nulz — 4164 il *est omis dans C* — 4167 *C* Par; *BE* de sa dame.

Qui ses maus assouageroit
Toutes fois qu'il l'en souvenroit.
Et s'il prenoit tele aligence
4176 Paisiblement a souffissance,
Il ne porroit mal endurer
Qui lonc temps li peüst durer.
C'est assez quant a present dit
4180 Selonc la fourme de mon dit,
Voire s'on l'a bien entendu,
Pour la fin a quoy j'ay tendu.
Se vueil au propos revenir
4184 Qui bien en fera souvenir.

Je di que li gerfaus volans
Pour cui je fui liez et dolens,
Liez, quant j'en eus m'entention,
4188 Dolans de sa condition
Qui estoit estrange et diverse,
Encontre moy male et perverse,
Me fist avoir tant de meschief,
4192 Que je n'en pos venir au chief,
Devant qu'Amours m'en secouri
Qui doucement y acouri.
Il avint a un certein jour
4196 Qu'il me plut qu'a moult grant sejour
Prenisse un traitis esbanoy,
Paisiblement, sans point d'anoy,
Et je savoie un lieu quillet,
4200 Noble, faitis et gentillet
Pour le deduit des damoiseaus
Qui bien aimment chiens et oiseaus,

4173 *E* Que — 4174 *BCE* quil en — 4175 *C* cil; *AFMBE* Et il; *C* celle — 4179 *E* assez auant en pr. — 4186 *C* Par; *BE* fus — 4192 *A* a chief — 4196 *A* qua un certein jour — 4197 *E* P. qui traitis; *AM* traitif.

S'i accueilli tantost ma voie
4204 Atout le gerfaut que j'avoie.
Quant je vins la bien tost après,
Je vi d'iluecques assez près
Proie a mon gré bien honnourable
4208 Et pour le gerfaut couvenable.
Si le laissay tantost aler
Et il prist si bien a voler
Et si bel que riens n'i failli,
4212 Et si asprement l'assailli
Qu'a bien po qu'il ne l'ateingnoit.
Mais je croy bien qu'il se feingnoit,
Car briefment sa proie laissa
4216 Et devers terre s'abaissa,
Si s'adressa isnellement,
Dont je fui esbahis forment,
Ou il choisi un chahuant,
4220 Un oisel lait, vil et puant,
Dont li gentil oisel n'ont cure,
Et pour sa villainne nature
Qui fait forment a reprochier
4224 Se ne le deingnent aprochier.
Et le gerfaut (mar fust il nez !)
Y fu si forment encharnez
Qu'il ne s'en pooit desaërdre.
4228 Par ce le me couvint il perdre,
Car vers lui aler ne pooie.
Mais hautement le rapelloie
Selonc la guise dou mestier
4232 Qui par maintes fois a mestier.
Et il estoit si entrepris

4203 *E* la — 4218 *M* jen ; *E* fus — 4219 *AM* chat huant — 4220 *A* vil lait; *B* lait moult et p.; *E* lait et moult p. — 4221 *E* not — 4222 *A* la — 4224 *C* reprochier — 4225 *C* mal : *E* mau — 4226 *Les mss.* (*excepté B*) Il.

Qu'il n'acontoit riens a son pris,
Si ne volt vers moy revenir.
4236 Lors le laissay je couvenir
Aussi comme amans qui s'amie
Ne porroit traire de folie.
La le laissay je, le gerfaut,
4240 Mais ce fu par son grant defaut,
Car volentiers repris l'eüsse,
S'a m'onneur ravoir le peüsse.
Mais je perdi si mon savoir
4244 Qu'a m'onneur ne le pos ravoir,
Dont je demourai moult pleins d'ire
Que je ne savoie que dire,
Ne que faire, ne que penser,
4248 Pour mon cuer de doleur tenser.

Or pensay pour mon reconfort
Que j'avoie bien aussi fort
Autre fois esté entrapez,
4252 Dont j'estoie bien eschapez.
S'en entray en une pensée,
Sus le tans passé apensée,
Ou je pris un courtois deport,
4256 Li quels me mena au droit port
Pour passer de doleur en joie,
Si comme autre fois fait avoie.
Quant ce dous passage senti
4260 Et que mes cuers se consenti

4234 *E* na contoit; *A* nacoutoutoit (*sic*) — 4235 *E* Qui; *FBE* vost — 4238 *FM* taire — 4239 *BE* Lasse laissay je; *C* Laissay je ainsi le g.; je *est omis dans A* — 4240 *BE* par moult grant; grant *manque dans C* — 4245 *E* demeure; *C* si plains — 4249 *A* pensa; *C* de mon — 4251 *FMC* Autres; *M* entrepris; *CE* atrapes — 4253 *B*[1] entray jen; *A* persee — 4254 *E* Damours et de joie enlassee — 4255 *E* Ou ja pris — 4256 *M* a — 4258 *E* lauoie.

Au penser debonnairement,
Je congnu mon aligement.
Si m'en alay sans point d'atente,
4264 Ou j'eus mis pensée et entente,
En un moult gracieus vergier,
Pour plus tost mes maus aligier.
La entray je moult dolereus.
4268 Mais li lieus fu si savoureus,
Si biaus, si gens et si faitis,
Que mes maus fu tous anientis,
Eins que de la me departisse,
4272 Quelque doleur que j'en sentisse,
Car tele chose m'i avint
Que mes cuers joieus en devint,
Qui s'ensieut de fait d'Aventure,
4276 Ou de Fortune, ou de Nature.
Et puet estre que tuit cil troy
Furent a moy donner l'ottroy
De pais, quant Amours en ouvra
4280 Qui doucement m'en recouvra.
Qu'Aventure y fust, il est vray,
Quant de ma joie recouvray,
Qui fu plaisant et amoureuse,
4284 Et me fu si aventureuse
Que je ne sceus a sa venue
De quel part elle fu venue.
Dont ma joie amoureusement
4288 Me vint aventureusement.

Et que Nature y fust aussi,
Ce puis je prouver sans nul si,

4261 *M* A — 4262 *C* congnui; *B'* congneux — 4264 *E* Du; *BE* attente — 4272 *C* je sentisse — 4275 *BE* sen tient — 4277 *A* cil roy — 4281 *BCE* il fust; *M* fut — 4289 *M* fut; *A* ausse — 4290 je *est omis dans M.*

Car Nature avoit ordené
4292 Le lieu et trés bien äourné
De mainte diverse couleur,
Et toutes coulours de valeur,
De ce que puet faire Nature,
4296 Dont la champaigne estoit verdure,
Et les couleurs abelissans
Contre le vert resplendissans.
Mais pas ne les vueil deviser,
4300 Car trop y aroit a viser.

Et Fortune m'i amena
Qui de l'eure determina,
Car je vins la si bien a point
4304 Qu'il n'i ot de deffaute point.
La m'assis pour prendre repos
Et pour mettre a point mon propos
Qui estoit tous entremellez
4308 Et si entrepris de tous lez
De pensées contrarieuses,
Unes douces, autres grieteuses,
Que par maintes fois ne savoie
4312 Aus queles tenir me devoie,
Car trop m'anuioit malement
De ce gerfaut qui tellement
M'avoit honteusement laissié
4316 Et l'onneur de lui abaissié,
Dès qu'il n'avoit d'onnesté cure
Et s'estoit pris a tel laidure,
Pour la bonne proie laissier.
4320 Plus ne se pooit abaissier :

4293 *F* maintes diuerses — 4294 *C* En ; *E* De ; *B* A ; *ACE* toute couleur — 4299 pas *est omis dans C* — 4301 *A sans alinéa* — 4302 *E* Ou — 4310 *A* Une ; *BE* greueuses — 4315 *F* laisse — 4316 *F* abaisse.

Cis poins ci plus me desplaisoit
Que le remenant ne faisoit,
Et tout pour cause de despit,
4324 Qu'avis m'estoit que sans respit
Devoit bien estre despitez,
Quant einsi s'estoit hors getez.

Or fui la assis en pensant
4328 Et a moy meïsmes tensant
De tant de diverses tensons
Qu'onques faisierres de chansons,
Tant fust cheüs en grant pensée
4332 Pour faire chanson apensée,
Plus agüement ne pensa,
Ne tous seuls par lui ne tensa,
Ce m'est vis, ne que je tensoie,
4336 Quant a ce mal gerfaut pensoie.
Tant pensay que moult m'anoia,
Dont mes cuers doucement pria
Qu'Amours m'en vosist delivrer
4340 Et autres pensées livrer.

Lors Amours qui les siens n'oublie
M'envoia bonne compaingnie :
Raison qui vers moy se tourna
4344 Et de mes maus me destourna
Par une si courtoise voie
Qu'encor m'est vis que je la voie
Toutes les fois qu'il m'en souvient
4348 Pour le bien qui m'en vint et vient.
Raison me prist a chastoier,

4322 *F* li remenans — 4325 *C* respitez — 4327 *CE* fu — 4332 *AFM* chansons — 4334 *C* Ne plus a par lui — 4335 *M* nes — 4336 *C* mau — 4341 *A sans alinéa* — 4342 *FM* Enuoya — 4348 *FM* me vint.

Pour moy au droit point avoier
Dou quel j'ay ci devant compté,
4352 Pour trouver pais et seürté,
Et me fist sa devision
Par voie de dilection,
Aussi que s'elle vosist dire :
4356 « Amis, tu gardes trop ton ire.
Tu as esté trop mal meüs
Et dou gerfaut fus deceüs,
Et ne fu mie par ton fait,
4360 Eins a esté par son meffait,
Dont il est souilliez et honnis
Et de souilleüre punis.
Or pren ci un bel reconfort
4364 Par un point samblable aussi fort,
Que cils son tans ne gaste mie
Qui par autrui fait se chastie.

Aucuns homs sara que sa fame
4368 Se gettera en un diffame
Par sa folie et son outrage,
Dont elle ara honte et damage,
Ou d'un amant sa bien amée
4372 Qui porra estre diffamée
Par la maniere devant dite
Que j'ay en sousposant descrite.
Et cil par bien s'efforceront
4376 Dou retraire ce qu'il porront.
Mais elles ne se vorront traire
A nul bien, pour elles retraire.

4350 *C* port rauoier — 4352 *M* et sante — 4353 *AE* la — 4354 *E* deliccion — 4355 *E* A. com ; *AF* que celle — 4356 *FM* garde — 4358 *C* Ce — 4359 *C* Ce — 4360 *A* ton — 4361 *C* sest — 4362 *C* de sa souilleure — 4364 *A* Pour — 4365 *C* Et — 4367 *AC* sera — 4373 *F* Pour — 4375 *M* cil qui bien — 4377 *A* Mais elle ne se porroit traire.

Quant de ce point ci les remort,
4380 S'en metteront il a la mort ?
Je di qu'il feroient folie;
Mais facent d'elles departie,
Plus qu'il puelent, courtoisement.
4384 C'est de droit, et non autrement,
Quant ne le puelent amender.
Ce point te vueil je commander,
Qu'il soit mis en ton souvenir,
4388 Pour si justement retenir
Qu'il ne soit mis en nonchaloir,
Car il te porra bien valoir,
Se bonne Amour ne t'en voit las,
4392 Pour toy de grieté en solas
Faire passer le port tout outre.
Enten bien ce que je te moustre
Autant a .I. mot come a .VI. :
4396 Pren bien garde ou tu es assis.
Considere ce que tu vois.
Tu as veüe; tu as vois;
Tu pues sentir; tu pues oïr.
4400 Pour faire ton cuer esjoïr,
Or me croy, si feras que sages
Pour maintenir tous bons usages. »

Au conseil Raison m'ottroiay
4404 Et doucement li depriay
Qu'elle me tenist compaingnie,
Par quoy je ne fausisse mie
De tenir son commandement

4383 *CE* puent — 4385 *MC* ne le me p.; *CE* puent — 4386 *F* veuil recommander — 4391 *M* nen — 4392 *M* P. coy; *M* gretez; *E* de grief mettre en s. — 4393 *E* Faites; passer *est omis dans F*; *M* le poit — 4396 *M* ies; *C* tu y es — 4397 *A* dois — 4398 *A* drois; *M* dois — 4399 *C* Tu pues oir tu pues sentir — 4401 *BE* crois — 4403 *A* macorday.

4408 Pour vivre en pais et sagement.
Raisons baudement respondi :
« Je le feray ; mais je te di,
Dès que de moy as congnoissance,
4412 Tu saveras de ma puissance,
De ma recepte et de ma paie
Dont tu verras comment je paie :
Li biens est pour bons receüs,
4416 Mais pour mal, quant il est sceüs.
Je fais pour bien mon paiement,
Pour mal trés cruel jugement,
Car je sui de tout jugeresse,
4420 De ce te fais je bien promesse,
S'ay a chascun vraye amité,
Mais je n'ay de nullui pité,
Non qui chiesse en punition,
4424 Dont il dessert correction.
Et cils malement le dessert
Qui a merencolie sert.
Tu l'as servi ; se plus la sers,
4428 De plus en plus seras ses sers,
Et je meïsmes y seray
Qui tout adès te puniray.
Et se tu vues outre passer,
4432 Je te feray tout repasser.
Aïde toy ; je t'aideray.
Honnis toy ; je te honniray.
Fais dès or mais ce qui te plait.
4436 Je ne t'en quier plus faire plait. »
Ce point tout outre je passay ;

4410 *E* Je te f. — 4415 *C* pour biens — 4416 *CE* Mauls ; *B* Mal — 4423 *E* a p. — 4424 *ABE* correption — 4425 *E* Et telz ; *B'* Et cel ; *C* la — 4426 *M* saert — 4427 l *est omis dans AF* ; *M* le — 4429 *E* mesmes — 4432 *AE* rapasser ; *C* respasser — 4434 *F* Honni — 4435 *B* quil — 4437 *C* A ce point ; *BE* trestout ; je *est omis dans BCE.*

Par raison point ne me lassay,
Et s'avoie souffert assez.
4440 Dont quant je fui outre passez
Le crueus chemin de tristesse,
Raison m'amenistra leësse,
Joie, pais, solas et deduit,
4444 Et je me mis en leur conduit,
Li quels de riens ne m'asservirent,
Mais moult gaiement me servirent.
Adont mis je mes yeus en ouevre
4448 Pour vëoir comment Nature ouevre,
Et aussi fis je mes oÿes
Pour escouter les melodies,
Et pris tout mon entendement
4452 Pour bien congnoistre clerement
Les biens que j'ooye et vëoie,
Des quels je ne me parcevoie,
Eins que Raisons m'eüst retrait
4456 De grieté et en joie trait.
Voirs est, je le vëoie bien,
Mais ne savoie pour combien
Que c'estoit, ne que ce valoit,
4460 Car congnoissance me faloit.
Mais lors congnu bien les biautez
Dou lieu et les jolivetez;
Se les vi si trés volentiers
4464 Que mes cuers estoit tous entiers
A considerer les parties.
S'en faisoie mes departies
Des choses deviseement

4445 *C* Le — 4450 les *est effacé dans C*; *E* maladies — 4453 *BE* joye; *M* joioie — 4454 *C* parceuoit; *A* ne maperceuoie — 4456 *M* joie refait — 4460 *MBCE* failloit — 4461 *A* congnus; *BE* congneu; *E* c. je les b.; *C* c. je bien — 4463 *FM* vis — 4466 *BC* Si; *E* Qui estoient ou lieu parties.

4468 En pensant aviseement :
Je sentoie trés douce odour,
Je vëoie cointe verdour
Et parmi planté de flourettes,
4472 Vermeilles, blanches et yndettes.
Et s'estoit environ poursains
Li lieus, dont il estoit plus sains,
Plus biaus, plus gens, plus gracieus,
4476 Odorans et melodieus,
De haies de belles devises
Enracinées et reprises,
Pommiers de paradis, rosiers,
4480 Franche aube espine et esglentiers;
Groselier aussi y estoient
Qui bien et bel y afferoient.
Que vous yroie je contant?
4484 Il y avoit de biauté tant
Qu'onques mais en jour de ma vie
Ne vi haie mieus assevie
En tous endrois, ne mieus ouvrée,
4488 Plus cointe, ne mieus ordenée;
Tant estoit bele a grant devis,
Si qu'on ne puet, ce m'est avis,
Nulle chose mieus ordener.
4492 S'avoit au piet pour ramposner
Herbes de diverses manieres,
Toutes bonnes, beles et chieres,
Et de gerofles, violiers,
4496 Mente, sainnemonde, frasiers;
Et s'avoit environ planté

4470 *AB* Et — 4471 *AF* des — 4473 *E* Et cest; *A* poursens — 4477 *M* h. et de; *C* h. par b. — 4480 *M* Blanche; et *est omis dans A* — 4481 *F* Groiselier — 4483 *B* yroi — 4484 *BE* Il lui auoit; *C* bonte — 4485 mais *est omis dans E* — 4486 *C* haie si bien a. — 4490 *FMC* miert — 4495 *C* des; *F* girofles — 4496 *F* sauuemonde; *M* samemonde: *BE* salemonde.

D'aubres qui y furent planté,
Assis a ligne et a compas
4500 (Je les mesuray pas a pas) :
Caurriers, figuiers et chastingniers,
Amendeliers et frans meuriers
Qui moult bel la haie paroient,
4504 Pour ce que trés bien y paroient.
S'avoit par le vergier espars
Mout cointement de toutes pars
Arbres et petis arbrissiaus
4508 Et oiselès sus les rainsiaus
Qui faitissement s'esbatoient,
Li quel moult gaiement chantoient
Selonc le temps de bonne assise,
4512 Chascuns endroit li a sa guise.
Et je qui la me reposoie
Par dedens mon cuer proposoie
Que, qui einsi seroit toudis,
4516 Que c'estoit uns drois paradis,
Et que jamais jour ne porroie
Avoir en monde plus grant joie,
Einsi comme il le me sambla.
4520 Mais Amours ma joie doubla
Plus de cent fois la proprement,
Sans faire nul departement;
Et ma joie estoit assez près,
4524 Si comme il s'ensieut ci après.

Quant grant piece fui reposés,
En pais fui et bien disposez,

4498 *BE* Derbes ; *M* qui furent a plante — 4501 *C* Caurres; *BE* Coudriez — 4502 *BCE* Almandiers ; *M* Amendreliers; *F* muriers; *M* mouriers — 4507 *F* Aubres et p. aubrissiaus — 4508 *E* ruisiaux — 4510 *F* mont — 4515 *E* feroit; *F* tous dis — 4518 *M* au: *BCE* ou — 4523 *C* Car: *E* Que — 4526 *F* Em.

Si qu'a mon assouagement
4528 Escoutay apenseement
Oiselès qui se debatoient ;
Et croy bien qu'il se combatoient,
Car bien vint auques environ
4532 Cheïrent tuit en mon giron.
Mais assez tost s'en departirent,
Car de toutes pars s'en fuïrent,
Fors seulement une verdiere
4536 Qui demoura par tel maniere
Qu'en mon giron remeint pasmée.
Lors quant je la vi demourée,
Je la pris moult douillettement ;
4540 Lors la boutay moult doucement
Dedens mon sein un bien petit,
Pour reprendre son appetit
De joie, car pour la froidure
4544 Peüst morir en la verdure.
Quant un petit fu revenus
Ses povres cuers las et menus,
En mon sein prist a fretillier.
4548 Je qui la senti resvillier,
La repris amiablement
Et li loiay moult belement
L'un des piez d'un filet de soie.
4552 Et tandis que je li lassoie,
Me vint uns pensers amoureus
Qui au cuer me fu savoureus,
Et tout par un dous souvenir,
4556 Car il me prist a souvenir

4528 *AB* Escouta — 4531 *C* bien .ix. auques — 4537 *A* remeit ; *C* chay — 4539 *F* duillettement; *B'* doulcettement — 4540 *A* bouta — 4544 *A* Peur — 4547 *C* A; *B* A En (*sic*) — 4550 *F* loay; *E* lye — 4554 *F* fut — 4556 *Après ce vers E ajoute* : Que jauoie eu et du plaisir.

De l'alerion debonnaire
Qui tant me fu de bon affaire :
Par la verdiere m'en souvint.
4560 Et quant uns si grans biens me vint,
De ce que vers moy fu venue,
J'en graciay moult sa venue.
Il me souvint que, quant j'avoie
4564 Mon alerion, je vëoie
Que moult trés volentiers prenoit
Verdieres, quant a point venoit,
Et les prenoit de sa nature,
4568 Pour deintier a sa norriture.

Lors en mon estant me dressay,
Se vi, ou mes yeus adressay,
Un oisel de proie volant,
4572 L'air devers midi acolant,
Si haut vers les nues fichiez
Qu'il y sambloit estre atachiez.
Mais de ce moult bien vanter m'os
4576 Qu'eins qu'on peüst fourmer .vi. mos,
Il fu sus mon poing descendus,
De quoy je fu moult esperdus.
Esperdus? Mais ce fu de joie.
4580 Et pour quoy donc? Quant je sentoie
Acomplir mes ententions?
Car c'estoit uns alerions
Si bel et si amanevi
4584 Qu'onques plus gracieus ne vi,
Fors celui qui miens ot esté.
Or eus tantost mon cuer geté,

4560 uns *est omis dans M* — 4563 *AFMC* Y — 4564 je veoie *manque dans C* — 4568 *BE* deintiez; *C* deuicier — 4575 *F* mont — 4576 *E* siex — 4578 *FMB'C* fui — 4583 *F* ameneui — 4585 *M* que — 4586 *M* mon cuer tantost.

Pensant se c'estoit cils ou non.
4588 Lors l'appellay je par un non,
Le quel non si bien entendi
Que son bec devers moy tendi
En signe de recongnoissance.
4592 Sus ce point eus je grant fiance
Que ce fust li miens proprement.
Encor l'esprouvai j'autrement
Par une voie plus certeinne,
4596 Et se n'i couvint pas grant peinne,
Pour ce qu'il estoit en ma garde.
Lors pris a l'un de ses piez garde,
Car autre fois loié l'avoie,
4600 A l'alerion que j'avoie,
Au piet, en moy esbaniant,
Un moult bel pelle d'Oriant,
Enchassonné en bon or fin.
4604 Au piet li mis a telle fin
Que, s'en aucun lieu fust trouvez,
Si que de moy fust destournez
Par lonc temps et le couvenist,
4608 Eins que devers moy revenist,
Et puis après se le reüsse,
Que par la le recongneüsse.
La pelle quis, se la trouvay
4612 Et en l'eure li reprouvay,
En disant : « Biaus trés dous amis,
Ce pelle, a vostre piet le mis,
Mais ce fu pour vous recongnoistre

4593 *E* fu — 4595 *C* doie — 4598 *M* pris je a — 4599 *F* autres fois ; *F* lye; *E* lye auoie — 4602 *E* Une perle fine oriant — 4603 *A* Eschasonne; *C* Enchasconne; *E* Enchastoniee; *F* En chascune ; *B* Et chascune en tres bon or fin — 4604 *E* celle — 4605 *AC* tournez — 4609 *CE* si — 4611 *BE* La perle que sur lui trouuay ; *C* le — 4612 Et *est omis dans C* — 4614 *E* Ceste ; *BE* perle : *E* pie mis.

4616 Et pour l'onneur de vous acroistre.
Ne vous chaut, se le vous reprueve,
Car en reprouvant vous aprueve
Pour bon, pour vray et pour loial
4620 Et digne d'estre en court roial.
Einsi le m'aprent courtoisie.
S'ay bien chier que je le vous die,
Car si bel ne li puis mander. »
4624 Or me porroit on demander
Combien ma joie fu doublée
A faire ceste rassamblée.
Nom pour quant son temps perderoit
4628 Qui a moy le demanderoit,
Car vraiement, je ne le sçay,
Et se m'en suis mis a l'essay
Pluseurs fois, et pour le savoir,
4632 Et trouver n'en puis le savoir
Qui en peüst determiner,
Tant me sceüsse examiner
De toutes pars ou gist science,
4636 Fust a plain ou en conscience.
Si estoie de joie pleins.
Or furent bien doleurs et pleins
De moy tuit arriere bouté,
4640 Et se remeins en volenté
Que l'alerion garderoie
Près de moy, tant com je porroie
Vivans en ce siecle durer
4644 Et il le vorroit endurer;
Outre plus, quant il couvenroit
Que de moy se departiroit,

4618 *E* reprouuant et vous — 4622 *B* Sest, *corrigé par B' en* Say; *A* cier — 4623 *FB'C* le — 4630 *F* sui — 4633 *A* Qui men — 4634 *A* T. y sceusse — 4637 *AFMC* estoient — 4638 *E* Et de leesse bien procheins.

Que nul autre oisel n'averoie
4648 Jamais, tant com je viveroie.
Or puis je moult bien sus ces dis
Qui ci devant ont esté dis
Faire un po de comparison
4652 A mon pooir sans mesprison.
Pour certein, le cas le desire,
Et d'autre part mes cuers y tire.
Quant uns amans et une amie,
4656 Conjoint par volenté onnie,
Se sont par amours acordé,
Et leur acort bien recordé
Entre euls deus si fiablement
4660 Qu'il viennent amiablement
Et si entierement se croient
Que d'euls croire point ne recroient,
Or puet il estre qu'il avient
4664 Que de neccessité couvient
Que d'euls soit faite departie,
S'en porte chascuns sa partie
De grieté qui moult leur anuie.
4668 Or couvient que chascuns s'apuie
A bonne Amour secretement,
Se viveront discretement
A la soubreté de souffrance.
4672 La trouveront il Esperance
De cui il seront pourveü,
Quant a ce point seront veü.
Et puet estre qu'il avenra
4676 Que cils amans s'embatera
En moult d'aventures diverses,

4648 *MB* comme — 4650 *A* Que — 4651 *M* pauc — 4656 *ABCE* Conioins; *BE* honnie; *M* unie — 4658 *A* recors — 4659 *FC* deulz — 4660 *E* Qui v.; *B*[1] Quilz viuent — 4662 *E* Que dieux c. — 4671 *BE* A sobrete (*E* soubriete) de souffisance — 4677 *BE* A.

Unes douces, autres perverses,
Ou il trouvera des durtez
4680 Et meintes fois des meürtez,
Et venront sus s'entention
Les durtez a conclusion
Ou il trouvera maint defaut,
4684 Si comme je fis ou gerfaut.
Lors ne sara il quel part traire
Fors vers Amours la debonnaire,
La ou Raisons l'entroduira
4688 Et doucement le conduira
Ou trés dous vergier amoureus
Qui est plaisans et savoureus.
Cils vergiers dont je ci raconte,
4692 Par quoy je ne faille a mon compte,
C'est Amours especiaument
Qui cuers rapelle doucement
A la haie dont il est clos
4696 Dont cils puet sieuir les esclos.
Ce sont bons fais, bonnes paroles
Sans vanitez et sans frivoles ;
Après, les herbes odorans
4700 Qui tient cuers en pais demourans,
Ce sont les trés douces pensées
Selonc l'art d'Amours apensées ;
Li aubre qui le lieu parfont,
4704 Qui bien y vuet penser parfont,
Ce sont toutes bonnes vertus
Dont ses cuers doit estre vestus.
Et puis les menus oiselès
4708 Qui sont dessus les raincelès,

4679 *C* duretes — 4680 *M* de; *B* meuretes — 4682 *M* duretez — 4683 *A* trouueront — 4684 *M* en g. — 4686 *A* Fors de amours — 4692 *B* fail, *corrigé par B' en* faille — 4693 *CE* especialement — 4695 *C* Et — 4696 *E* il — 4699 *E* adorans — 4708 *C* ruisselles.

Ce sont aucunes circonstances
Des grietez et les resistances
De joie qui la se debatent
4712 Aus grietez et fort se combatent,
S'en chieent en son giron maint.
La verdiere qui y remaint,
C'est sa trés bonne renommée,
4716 De quoy s'amie est enfourmée
Qu'il s'est adès bien maintenus,
Sans point estre d'onnesté nus.
Dont plus volentiers se radresse
4720 Vers lui par l'amoureuse adresse
Que li alerions gentis
Qui est montez par poins soutis.
Ce puet estre sa douce dame
4724 Qui est montée sans diffame
En haut vers les nues d'onneur,
Par quoy li grant et li meneur
Mout de reverence l'en portent
4728 Et au vray amant en raportent
Par paroles teles nouveles
Qui li sont et bonnes et belles.
Et quant la dame se consent
4732 Que pour la verdiere descent
Tout parmi l'air d'umilité,
Amours qui garde loiauté
Debonnairement les assamble.
4736 Et quant il se verront ensamble,
Moult hautement s'esjoïront
Et par regart le moustreront.

4709 *A* constances — 4712 *M* et la se; *FC* si — 4713 *C* Senchient; *BE* cheent; *A* giront — 4715 *AC* la — 4716 *AF* est samie; *C* De quoy dame est enfourmee — 4717 *BE* Qui cest — 4721 *C* Et — 4730 *C* sont bonnes — 4732 *B* verdiare; *AFCE* verdure — 4738 *M* mestreront.

Lors la porra en son parler
4740 Par le trés dous non appeller
Qui est dis « ma trés douce amie »,
Si elle n'en yert esbahie,
Eins li respondera a point.
4744 Il porra vëoir par ce point
Qu'elle ne s'est de riens muée,
Mais est amée demourée.
Encor en est il plus certeins
4748 Par un point qui n'est pas lonteins,
C'est quant elle n'est point contraire
A tout ce qu'il vuet dire et faire
La ou Raisons se puet estendre —
4752 Autrement ne le vueil entendre —
Et s'est adès ferme et estable
De propos, sans estre muable,
En gardant franche loyauté
4756 Par la vertu de verité.
C'est li pelles qu'il li lia,
Quant devers li s'esbania,
Au piet de ses affections,
4760 Afin que ses ententions
Fussent a plain recongneües
Au besong par voies deües.
Plus n'en di, car qui bien l'entent,
4764 Il voit bien a quoy mes cuers tent.

J'eus l'alerion de bonté,
Si comme j'ay devant conté,
A mon gré et a ma devise
4768 Par sa grace et par sa franchise.

4742 *M* Celle — 4743 *BE* Eincois y respondra — 4744 *FM* Y — 4751 se *est omis dans C*; *A* r. la puet — 4757 *B* la perle qui li lia; *E* la parole qui li lia — 4762 *M* voie deue; *A* dehues — 4763 *M* nen diray qui — 4765 *F* lalerion deboute.

Dont moult volentiers le gardoie
Et doucement le regardoie ;
Et il aussi me regardoit
4772 Et songneusement se gardoit
Toutesfois de moy courroucier.
Et je, pour s'onnour avancier,
Qui encor en suis possessans,
4776 Jamais jour ne seray cessans
De tout adès son plaisir faire
Entierement, sans riens retraire,
Qu'il a adès mon plaisir fait,
4780 Et se le me moustre de fait;
Car de quelque part qu'il se tourne,
Tout adès devers moy retourne,
Si que je l'aimme et ameray
4784 Tous les jours que je viveray.

Si que, dames et damoiselles,
Anciennes et jouvencelles,
Tous et toutes, petis et grans,
4788 Qui de bien faire estes engrans,
Amez, si comme j'ay amé.
Vous n'en porrez estre blasmé,
Mais bonnement vous loera
4792 Qui Bonne Amour congnoistera.
Dont qui est amans, si se tiengne ;
Et qui ne l'est, si le devegne ;
Et qui ne le puet devenir
4796 Vueille mettre en son souvenir
Des loiaus amans frequenter,

4769 *M* lesgardoie — 4775 *F* sui; *BE* fu — 4777 *F* ades a son plaisir — 4778 *B* E. et sans retraire ; *C* Enterinement sans retraire — 4779 *BE* Qui la ades ; *AC* Car il ades — 4784 *FBE* viuray — 4786 *FM* et nouuelles ; *A* et nouuelettes — 4793 *BE* si si tiengne.

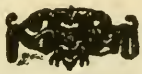
Car il porra par eus enter
Faire si noble pourvëance
4800 Com pour parvenir a vaillance.

Et se savoir volez sans doubte
Qui a fait ceste rime toute,
C'est chose legiere et si pleinne
4804 Que le sarez a po de peinne,
S'un petit vous volez esbatre
En .XVIII., .II., .XXIIII.,
Quarante, .X. et .XXII.,
4808 Mais qu'il soient partis en deus,
Et en .XIII., VII., XVIII.,
.XIX., .IIII., III. et .VIII.
Sans faire nul adjoustement.
4812 Par ce verrez tout clerement
Se cils est clers ou damoiseaus
Qui fist ce « Dit des quatre oiseaus ».

Explicit le Dit de l'Alerion.

4798 *B* entrer — 4801 *E* vouler — 4804 *C* la — 4808 *FC* en deulz — 4809 *M* en .VIII. — 4811 faire *est omis dans M* — 4814 *FME* le dit ; *F* de.

Variantes de l'Explicit : *E* Explicit le dit des quatre oisiaux; *l'Explicit manque dans C.*



LA MUSIQUE DES INTERMÈDES LYRIQUES

DANS LE

REMEDE DE FORTUNE

Par F. Ludwig
(traduction de M. E. Hoepffner).

Dans le « Remede de Fortune », sept pièces lyriques [1], dont le texte représente six formes différentes de la poésie française du XIVe siècle, nous sont transmises par les meilleurs manuscrits de Machaut avec les compositions du poète-musicien, et nous donnent ainsi, vu que les deux ballades sont différemment construites sous le rapport musical, sept formes différentes de composition musicale. Les deux ballades (comme beaucoup d'autres pièces, surtout des ballades, de Machaut dont on reconnaissait alors partout l'esprit d'initiative dans le domaine de la musique) ont aussi franchi la limite des manuscrits spéciaux des œuvres de Guillaume.

Les manuscrits *A* (Paris, B. N. fr. 1584), *V* (appartenant à M. le Marquis de Vogüé), *F* (Paris, B. N. fr. 22545), *C* (*ib.* 1586) et *E* (ib. 9221) ont conservé la

1. Lai v. 431 ss.; Complainte v. 905 ss.; Chanson roial v. 1985 ss.; Balade v. 2857 ss.; Balade v. 3013 ss.; Chanson baladée v. 3451 ss.; Rondelet v. 4107 ss.

musique de toutes les sept pièces avec le même nombre de voix, à l'exception de la deuxième ballade, qui dans *C* n'a que deux voix et quatre dans les autres manuscrits : le Lai, la Complainte, la Chanson roial et la Chanson baladée à une voix, les deux Ballades à quatre voix (se composant de *Cantus*, *Tenor*, *Contratenor* et *Triplum*) et le Rondeau à trois voix (composé de *Cantus*, *Tenor* et *Triplum*). *M* (Paris, B. N. fr. 843) ne donne pas la musique, mais ajoute au lai, aux deux ballades et au rondeau la remarque : « et y a chant ». *K* (Berne 218) ne contient que la musique des deux ballades, et celle-ci même sous une forme réduite, la première manquant du *Triplum* et l'autre (comme *C*) du *Triplum* et du *Contratenor* ; les trois premières pièces sont ici complètement sans musique ; quant aux deux dernières, nous ne savons comment elles y étaient transcrites, la fin du poème ayant disparu dans le manuscrit avec les feuillets 61-68. Les deux ballades se trouvent en outre anonymes, à quatre voix, dans le ms. *X* (Paris, B. N. nouv. acq. fr. 6771), l'un des manuscrits les plus importants pour l'histoire de la musique au XIVe siècle, le seul dans lequel la musique contemporaine à plusieurs voix française et italienne soit également bien représentée. La première ballade figure encore à trois voix sous forme réduite (sans *Triplum*) dans *Y* (Florence, Bibl. Nat. Panciatich. 26) et *Z* (Paris, B. N. ital. 568), deux manuscrits qui ont surtout recueilli des compositions italiennes du XIVe siècle et ajoutent en appendice une petite collection d'œuvres françaises, où Machaut est représenté dans *Y* avec cinq, dans *Z* avec trois pièces. Enfin le texte de la deuxième ballade se trouve encore anonyme (avec sept autres textes de « ballades notées » de Machaut) à Paris (B. N. nouv. acq. fr. 6221 ; anc. Ashburnh. f. Barrois 523, f° 20), dans un groupe de textes qui contient principalement les paroles de compositions musicales très répandues de Machaut et d'au-

tres maîtres français du XIVe siècle, réunies dans ce manuscrit qui donne pour le reste surtout des œuvres d'Eustache Deschamps non destinées à la composition musicale.

Les meilleures leçons pour la musique sont données par trois manuscrits qui sont aussi les plus importants pour la constitution du texte, à savoir *A*, *F* et *V*. *A* mériterait partout la plus grande confiance, tant pour la transmission des compositions du *Remede de Fortune* que dans la grande collection des compositions musicales de Machaut (f. 367 ss.), s'il n'avait omis la musique de la première ligne du *Triplum* de la 2e ballade qu'a ajoutée une autre main d'une manière très fautive. *F-G*, dont l'importance pour le texte vaut celle d'*A*, lui est passablement inférieur sous le rapport de la musique ; car le copiste s'est évidemment efforcé de copier fidèlement un excellent modèle et il mérite d'être considéré comme une source excellente notamment pour la hauteur des degrés des notes et le placement du texte, mais d'un autre côté on reconnaît aux fautes qu'il commet qu'il ne possédait guère lui-même de connaissances musicales, et ses nombreuses erreurs dont la plupart d'ailleurs sont facilement reconnaissables et aisées à corriger (p. ex. quand elles concernent des impossibilités musicales comme, fait très fréquent, le placement fautif des signes d'altération) diminuent cependant quelque peu la valeur de la tradition musicale dans *F-G*. La tradition musicale du magnifique manuscrit *V*[1] est partout excellente. Je profite de cette

1. Le ms. *V* contient sur le recto du deuxième feuillet de garde en grandes lettres du XVe siècle la devise suivante qui finit avec la première lettre de la deuxième ligne :

« J'ay belle dame assouvie
t.... »

Dans *B* cette devise n'a pas été copiée. Il serait très intéressant

circonstance pour remercier ici chaleureusement et respectueusement Monsieur le Marquis de Vogüé de son extrême bonté et de l'amabilité avec laquelle il m'a permis de prendre connaissance du manuscrit, me rendant ainsi possible l'examen et la collation de toute l'œuvre musicale de Machaut. Comme le font voir les variantes que nous donnons au complet, il y a un passage particulièrement intéressant au point de vue musical que V est seul à donner d'une façon absolument correcte et sans malentendu possible [1]. Un exa-

de pouvoir déterminer par ce moyen le premier possesseur du ms. *V*; il paraît d'ailleurs avoir été grand amateur de musique, comme en témoignent les traces d'usure notamment dans la partie musicale (f° 219 ss.). M. le comte Durrieu a eu l'obligeance de nous faire remarquer que « J'ay belle dame » était la devise de Jean de Grailli, comte de Foix († 1436). On peut voir à ce sujet le *Catalogue des Mss. de la Bibl. Ste-Geneviève*, I, 476 : la devise est citée comme telle par Miguel del Verms (*Chron. béarn.*, éd. Buchon 590) et par Al. Chartier (G. Paris, dans la *Romania*, XV, 612) et se trouve comme inscription au château de Mauvesin, pris en 1412 (Flourac, *Jean Ier comte de Foix*, 1884, 184) et comme devise du possesseur dans les mss. Paris, B. N. fr. 619, ib. 23082, Paris Bibl. Ste-Genev. 1029 et Troyes 269 (P. Meyer, dans la *Romania*, XIV, 226 ss.). Mais dans tous ces sept cas la devise du comte de Foix n'est que « J'ay belle dame » ou « J'ay bela dama ». N'ayant pas de preuve que la forme plus longue de la devise dans *V* puisse être rapportée au comte de Foix, je dois laisser la question ouverte de savoir si le ms. *V* appartenait jadis à la bibliothèque de ce grand seigneur méridional.

1. Première ballade, Cantus, 4e mesure (voy. p. 11 et 14). Il s'agit d'une petite suite de syncopes qui doit remplacer la succession rythmiquement simple de trois semibrèves. Quoique la syncopation de Machaut ne soit qu'assez modeste en cet endroit, si on la compare aux syncopations extrêmement compliquées que formait et aimait peu après la génération plus jeune de l'école de Machaut représentée surtout par le ms. de Chantilly (Musée Condé 1047), elle ouvre cependant la voie à ces particularités rythmiques qui devaient caractériser la musique à plusieurs voix en France dans la seconde moitié du XIVe siècle.

men détaillé [1] du rapport du ms. sur papier *B* (Paris, B. N. fr. 1585) avec le ms. *V* a donné le résultat que *B* n'est qu'une copie de *V* qui s'efforce de reproduire exactement l'original (sauf dans la dernière partie, la « Prise d'Alexandrie ») jusque dans la formation absolument identique des cahiers, des pages et des lignes, mais qui contient de nombreuses fautes d'inadvertance, en partie corrigées après coup. Quand les leçons musicales de *B* diffèrent de *V*, elles sont sans valeur et pouvaient par conséquent ne pas être prises en considération (à l'exception du passage syncopé susdit au début du Cantus de la première ballade).

Les variantes des autres mss. ont été données au complet. Les variantes du ms. *E* font voir que ce ms., qui ornait autrefois la bibliothèque de Jean de Berry, extérieurement le plus beau des mss. de Machaut, classe pour la musique (comme pour le texte), d'après la valeur de ses leçons, parmi les moins bons mss. *C*, *K*, *Y* et *Z*, en donnant des sonores ballades originales à quatre voix les formes réduites à deux et à trois voix, suivent en cela une coutume de l'époque qui permettait cette adaptation de compositions à plusieurs voix à des moyens d'exécution plus modestes ou à quelque autre orientation du goût. Que cela ait aussi lieu dans le beau ms. *C*, où seule la 2e ballade est réduite, tandis que la première conserve sa forme pleine, c'est là un fait frappant. Les mss. italiens *Y* et *Z* omettent le *Triplum*, puisque le goût italien de cette époque n'aimait pas les compositions à quatre voix (parmi les compositions italiennes du XIVe siècle à plusieurs voix, dont le nombre dépasse 500, il n'y en a pas une seule à quatre voix); mais comme, d'un autre côté, le répertoire italien ne voulait pas renoncer à un choix de compositions du plus célèbre maître français du XIVe siècle, celles-ci,

1. J'espère pouvoir le publier plus tard ailleurs.

quand elles étaient à quatre voix, durent subir une réduction.

Du point de vue rythmique, le philologue pourra s'intéresser à la manière dont Machaut rythme ses vers dans les compositions à une voix. Je fais donc suivre toutes ces strophes de l'énumération des « formules rythmiques » qui y figurent. Dans l'indication du nombre de syllabes des vers je compte les rimes féminines pour deux syllabes et désigne par * les vers à terminaison féminine. Dans le Lai, la Complainte et la Chanson roial Machaut suit des conceptions rythmiques plus anciennes, de plus modernes dans la Chanson baladée (de même dans les formes à plusieurs voix). Ceci apparaît extérieurement dans les formes de la notation musicale : dans les trois premières pièces, l'unité de temps est formée par la *longa perfecta*, dans les quatre dernières par la *brevis perfecta* (IV, V) ou *imperfecta* (VI, VII). Afin de donner une transcription également commode à lire des deux groupes, dans I-III la *longa* est transcrite par une *blanche*, la *brevis recta* par une *noire* et la *semibrevis* par une *croche*, dans IV-VII la *brevis* par une *blanche*, la *semibrevis* par une *noire* et la *minima* par une *croche*.

Dans le premier groupe, la Complainte (p. 9), composition musicale importante, offre, en un mouvement mélodique très étendu, dans ses deux moitiés le rythme le plus régulier, de même que Machaut emploie la formation strophique la plus régulière pour la strophe composée de quatre parties égales de ce poème à 36 strophes ; ses cadences énergiques restent les mêmes pour les deux moitiés de la strophe, à la fin de la première partie (« vert ») comme de la seconde (« clos »), en produisant dans l'ensemble le même bon effet. La Chanson roial (p. 10) présente dans les deux moitiés de ses strophes quelques faits frappants du point de vue

rythmique ; cette mélodie étant jusqu'ici la seule mélodie connue d'une « Chanson roial », la question, comment l'expliquer, reste ouverte, si peut-être Machaut suit les particularités stylistiques de mélodies de « chanson roial » : dans la première partie de la strophe l'ancienne déclamation dactylique est conservée pour les vers décasyllabiques, qui, très répandue au XIIIe siècle, produit au XIVe un effet d'archaïsme ; dans la seconde partie qui finit avec la même cadence que les deux moitiés de la première partie de la strophe, la déclamation est plus vive, mais les fausses accentuations des terminaisons féminines (mes. 13 et 15) qui ne paraissent jamais ailleurs dans des mélodies à une voix sont assez étranges. Le LAI (p. 1) précipite son mouvement rythmique et mélodique de strophe en strophe ; s'adaptant sans peine, la déclamation musicale suit la gracieuse variation des vers ; à partir de la septième strophe la mélodie préfère les positions supérieures, pour reprendre dans la strophe finale (strophe 12) l'air de la première strophe, mais plus élevé d'une quinte [1], donnant ainsi au tout une disposition cyclique. La même fraîcheur et souplesse dans la formation de la mélodie qui se rencontre dans la composition de ce lai distingue aussi les nombreuses autres mélodies de lais de Machaut. En cela que Machaut, d'un côté, reste partout fidèle au principe de rendre d'une manière précise et claire le rythme des vers en une déclamation essentiellement syllabique, mais que, d'un autre côté, il modifie ces rythmes en détail de la façon la plus diverse et la plus exquise, il tient avec un sens artistique admirable le milieu entre le

1. S'il faut prendre à la lettre la notation de la deuxième partie du lai (depuis la septième strophe plus haute d'une quinte que la première) et si le lai tout entier, qui exige une étendue de deux octaves, était chanté par le même chanteur, on s'aidait probablement dans la 2e partie de la voix de fausset (« in falso » ou « falseto »).

schématisme de l'ancienne déclamation rythmique par trop uniforme, que, depuis la fin du XIIIe siècle et le commencement du XIVe siècle, on trouvait trop monotone même pour les mélodies à une voix, et l'autre extrême, une trop grande liberté rythmique comme celle qui règne dans les compositions à plusieurs voix souvent déjà depuis la seconde moitié du XIIIe siècle, où elle nous fait un effet si étrange.

La lai se compose de 12 strophes dont la première et la dernière sont de construction identique et se chantent aussi d'après la même mélodie (la strophe 12 plus haut d'une quinte). Chaque strophe se divise en deux moitiés qui suivent la même mélodie (I et XII en *a* et *b*; II-XI en *a-b* et *c-d*). Dans les strophes II-X chacune de ces moitiés se compose de deux parties de même forme qui, sauf pour la fin, sont aussi musicalement pareilles; à la fin, les premières parties (*a* et *c*) se terminent par une cadence préparatoire (« vert »), les deuxièmes (*b* et *d*) par la cadence pléniaire (« clos »); la strophe XI augmente en plus chacune des parties *b* et *d* d'un vers avant le « clos » (v. 644 et 651). En règle générale, les manuscrits placent deux lignes de texte sous la notation musicale. En I et XII, *b* est partout placé au-dessous d'*a*; en II-XI les mss. *AFV* écrivent complètement une fois la mélodie qui se termine par le « vert » et une fois celle qui finit avec le « clos »; ils placent *c* au-dessous d'*a*, et *d* au-dessous de *b*. *E* par contre écrit deux fois la mélodie finissant avec le « vert » (*a* et *c*), n'ajoute pour *b* et *d* que la différence du « clos » et place pour le reste *b* sous *a* et *d* sous *c*. *C*, pour gagner de la place, met dans II-XI tous les quatre textes sous une seule notation musicale et ne fait suivre que les déviations du « clos » (incomplet dans II et VII; voy. les var. p. 2 et 5).

Des compositions comme celle du lai, de la complainte et la mélodie très simple de la CHANSON BALADÉE (p. 20)

sont facilement compréhensibles, et seul le manque de la formation d'une tonalité fixe dans le sens moderne paraît un peu étrange au premier abord; mais il faut bien plus faire abstraction des acquisitions du développement postérieur de la musique, pour saisir et comprendre les trois pièces à plusieurs voix, les DEUX BALLADES (p. 11 et 15) et le RONDEAU (p. 21); et pourtant la grande importance de Machaut comme créateur dans le domaine de la musique repose surtout sur le progrès que ses compositions polyphones représentent sous bien des rapports sur les œuvres polyphones plus anciennes. Donc l'historien dans son jugement ne devra pas considérer et juger tout d'abord ce qui, d'après les conceptions de l'harmonie d'époques plus avancées, manque à ces œuvres sous le rapport de la perfection harmonique, mais plutôt ce qui marque en elles un progrès et ouvre des voies nouvelles. Ceci, nous ne pouvons le faire ici, non seulement faute de place, mais encore pour cette autre raison que la jeune science des études historiques de musicologie ancienne qui à présent n'en est qu'à ses premiers commencements n'est pas encore arrivée à des résultats assurés ou plus généralement connus ni sur les époques avant ni sur celles après Machaut, et par conséquent, on ne saurait y rattacher l'essai d'exposer brièvement les considérables progrès particuliers à Machaut et d'expliquer l'influence extraordinaire qu'il a exercée sur toute la musique de l'Occident de son temps et des générations suivantes. Qu'il me soit permis de renvoyer à mon essai de 1902, où j'ai tenté d'esquisser la position de Machaut dans l'histoire de la musique à plusieurs voix [1].

1. *Die mehrstimmige Musik des 14. Jahrhunderts* (*Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft 4*, notamment p. 33-46).

TABLE DE LA MUSIQUE

DES INTERMÈDES LYRIQUES

I (p. 1). Lai (v. 431 ss): A f. 52; V f. 92[1]; F f. 42; C f. 26; E f. 23.

II (p. 9). Complainte (v. 905 ss.): A f. 55[1]; V f. 96[1]; F f. 45; C f. 30; E f. 25.

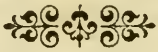
III (p. 10). Chanson roial (v. 1985 ss): A f. 63[1]; V f. 103[1]; F f. 50; C f. 39; E f. 28[1].

IV (p. 11). Balade (v. 2857 ss): A f. 68[1]; V f. 109[1]; F f. 54[1]; C f. 46; E f. 31; K f. 59[1]; X f. 63; Y f. 97; Z f. 122.

V (p. 15). Balade (v. 3013 ss): A f. 70[1]; V f. 111[1]; F f. 56[1]; C f. 47[1]; E f. 32; K f. 60[1]; X f. 68[1].

VI (p. 20). Chanson baladée (v. 3451 ss): A f. 74; V f. 115; F f. 59; C f. 51; E f. 33[1].

VII (p. 21). Rondelet (v. 4107 ss): A f. 78[1]; V f. 119[1]; F f. 62; C f. 57; E f. 35[1].



FAC-SIMILÉS

On trouvera à la suite de la transcription musicale deux fac-similés des commencements du *Lai* et de la *Chanson baladée* empruntés aux ms. fr. 1584 et 9221 de la Bibliothèque nationale de Paris. Le lecteur pourra ainsi se rendre plus facilement compte de la façon dont a été faite la transcription.

On remarquera que pour plus de commodité on a dû, pour l'un des fac-similés du ms. fr. 1584, mettre sur 2 colonnes la musique qui n'en occupe qu'une dans l'original.

I — Lay (V. 431-680)

I XII

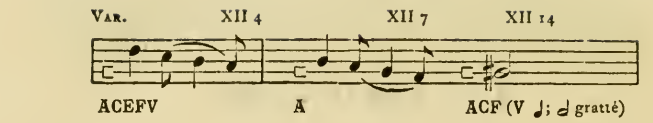
I. *a.* Qui n'a-roit au-tre de-port' en a-mer' fors dous Pen-
b. En-cor y a maint res-sort : ra-mem-brer, y-ma-gi-
XII. *a.* Et pour ce, sans nul des-cort, en-du-rer vueil et ce-
b. Il me fait par son en-ort hon-nou-rer, ser-vir, doub-

ser' et Sou-ve-nir' a-vec l'Es-poir de jo-ir', s'a-
ner en dous plai-sir sa da-me ve-oir, o-ir, son
ler l'ar-dant de-sir qui vuet ma joie a-men-rir par
ter, et ou-be-ir ma dame et li tant chie-rir qu'en

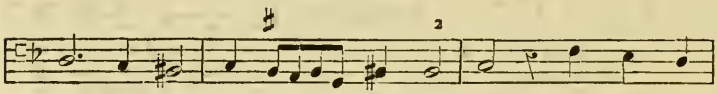
roit il tort', se le port' d'au-tre con-fort' vo-loit rou-
gen-til port, le re-cort dou bien qui sort de son par-
sou-til sort; si le port sans des-con-fort et vueil por-
son ef-fort me de-port, quant il me mort et vuet gre-

ver'; car pour un cuer sa-ou-ler' et sous-te-nir',
ler et de son dous re-gar-der, dont l'entr'-ou-vrir
ter; car s'il fait mon cuer tram-bler, taindre et pa-lir
ver, mais qu'a li vueil-le pen-ser qu'aim et de-sir

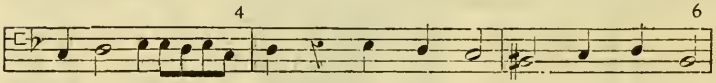
plus que-rir' ne doit me-rir' qui aim-me fort.
puet ga-rir et ga-ren-tir a-mant de mort.
et fre-mir, a bien souf-frir dou tout m'a-cort.
sans par-tir, ne re-pen-tir; la me con-fort.



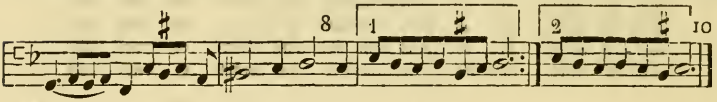
I. *9* ♭ manque AFV; *10* ♯ ACEFV; *10* ♮ CEFV; *16 do* au lieu de *ré* E. — XII. La mélodie se chante une quinte plus haut que le couplet I (note finale *ré*); *9. fa* ACEFV; *10* ♯ manque ACEFV; *15* ♯ manque AFV. — FORM. RYTHM. : 7 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ ♩ 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 𝄾 | ; 7 + 4 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥' ♩ | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 ♩ - | ; 3 + 4 + 4 syll. ♩ ♩ ♩' ♩ ♩ ♩ | ♩' 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. - · | ou ♩ ♩ ♩' ♩ ♩ ♩ | ♩' 𝄾 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | ♩ - |



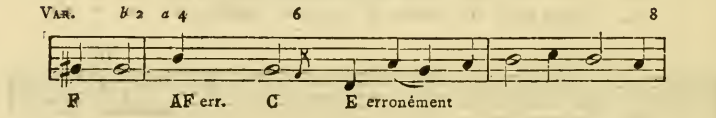
II. *a.* Et qui vor - roit plus sou - hai - dier', je n'os cui-
b. car qui plus quiert, il vuet tri - chier, s'A - mours tant
c. Car on ne les puet es - pri - sier, ne trop pri-
d. un cuer na - vré sain et le - gier, sans nul dan-



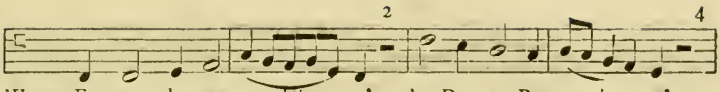
dier' si fol cui - dier' que cils aim - me de cuer en -
chier l'a que fi - chier dein - gne par l'ueil de son ar -
sier, quant de le - gier pue - lent de tous maus a - le -
gier, et es - lon - gier de mal, et de joie a - pro-



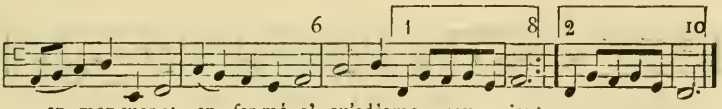
tier' qui de tels biens n'a souf-fi - san - ce;
chier en son cuer d'eaus la congnois - san - ce.
gier, et fai - re par leur grant puis - san - ce
chier, seu-le-ment de leur ra-mem - bran - ce.



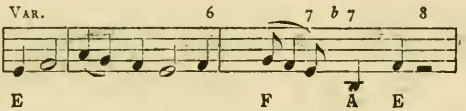
a 3-5 ♭ manque AFV; *1* ♯ manque C; *a 2* ♯ manque ACFV; *6* ♯ manque E; *a 6* ♯ manque F; *8* ♯ manque AFV; *10* C n'indique comme « clos » que la note *sol* sans la variation précédente. — FORM. RYTHM. : 8 syll. 𝅗𝅥. ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥 𝄾 ou ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥. ; 4 + 4 syll. ♩ ♩ ♩ | ♩' ♩ ♩ | ♩ 𝄾 ; *9 syll. ♩ ♩. ♪ | ♩ ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥. 𝅗𝅥. |



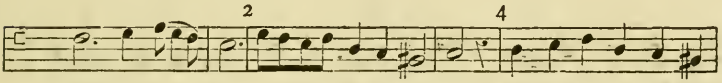
III. *a.* Et pour c'en-gen - dré - e' s'est Dou-ce Pen - sé - e'
b. de la de-si - ré - e, dont ma joie est né - e
c. S'en yert hon-nou - ré - e, ser-vi - e, lo - é - e,
d. car s'il li a - gré - e, j'a- ray des-ti - né - e



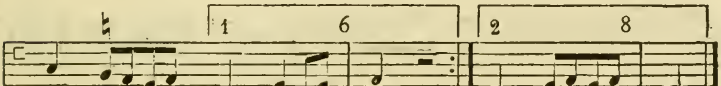
en mon cuer et en-fer-mé-e', qu'adès me sou - vient
et l'es-pe-ran-ce doublé-e qui de li me vient.
crainte, o-be-ie et a-mé-e, fai-re le cou - vient;
bonne ou mort des-es-pe-ré-e; dou tout a li tient.



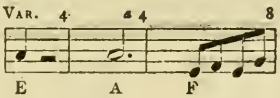
3 ♭ E; *5 si* ♯ C. — FORM. RYTHM. : * 6 syll. ♩ ♩ | ♩ ♩ | ♩. ♩ -| ou ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. ♩ -|; 5 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | □; * 8 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ |



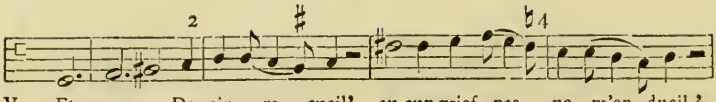
IV. *a.* Mais quant je voy' le trés bel ar-roy' simple et coy', sans des-roy',
b. et que je l'oy par - ler sans ef-froy, par ma foy, si m'es-joy
c. Fai - re le doy, se je l'aim et croy; car de moy a l'ot-troy
d. qui maint en soy, dont tel bien re-çoy que puis n'oy grief a-noy



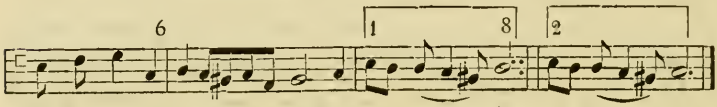
de son corps, le gay,
que tou - te joie ay.
et de mon cuer vray,
que je l'en - a - may.



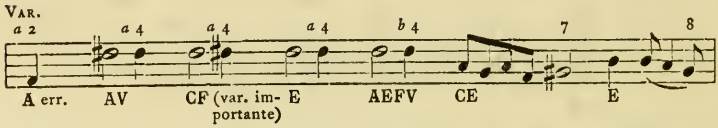
a 3 ♯ manque F. — FORM. RYTHM. : 4 syll. ♩. ♩ ♩ | ♩.|; 5 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ |; 3 + 3 + 5 syll. ♩ ♩ ♩' ♩ ♩ ♩'| ♩ ♩ ♩ ♩ | □



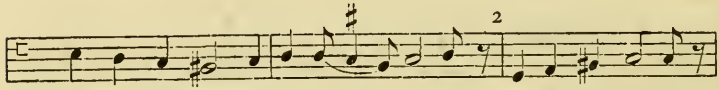
V. *a.* Et se par De-sir re-cueil' au-cun grief, pas ne m'en dueil,'
b. le grief qui de De-sir ist; si me plaist et a-be-list
c. pour sa biau-té sans or-gueil qui tou-tes passe, a mon vueil,
d. si qu'en plai-san-ce nor-rist mon cuer et tant m'en-ri-chist



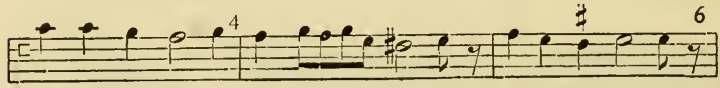
car son trés dous ri-ant oueil' tout a-dou-cist
tant qu'au por-ter me de-list, plus que ne sueil,
et pour son trés bel a-cueil qui tou-dis rist,
qu'ain-si vi-vre me souf-fist, ne plus ne vueil,



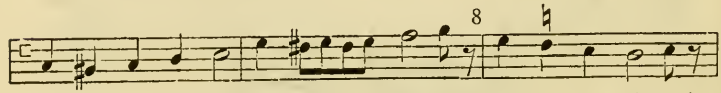
2 ♯ manque CE ; *b* 7 ♯ manque AFV ; *8* et *9* ♯ manque AV. — FORM. RYTHM. : 7 syll. ♩·|♩·♩♩|♩♩♩-| ou ♩♩♩♩|♩♩♩-|; 7+4 syll. ♪♪♩♩|♩♩♩♩'♩|♩♩♩·|



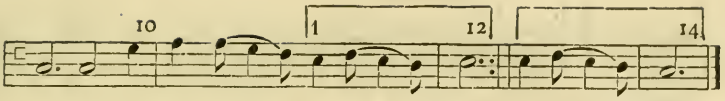
VI. *a.* fors tant, qu'en au-cu-ne ma-nie-re' ma-da-me chie-re,'
b. nom pas d'a-mour veinne et le-gie-re, mais si en-tie-re,
c. Car ne sui tels qu'a moy af-fie-re que s'a-mour quie-re,
d. Pour ce n'en fais samblant ne chie-re, que je n'a-quie-re



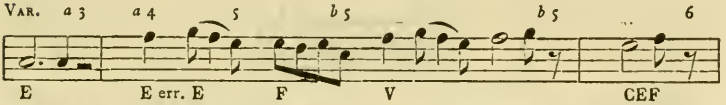
qui de mon cuer la tre-so-rie-re' est et por-tie-re,'
que mieus a-me-roie estre en bie-re qu'a par-son-nie-re
ne que de son vueil tant en-quie-re que li re-quie-re;
re-fus qui me de-boute ou fie-re de li ar-rie-re;

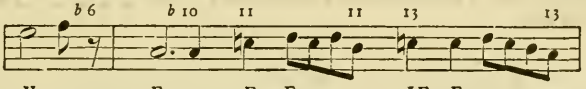


sce-ust qu'elle est m'a-mour pre-mie-re' et dar-re-nie-re.'
fust, n'en moy pen-sé-e dou-blie-re. Tels tou-dis ie-re,
car moult por-roit com-pa-rer chie-re te-le pri-e-re
car se sa dou-ceur m'es-toit fie-re, A-mours mur-trie-re

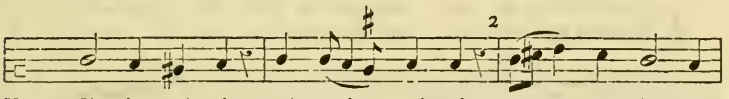


Et plus l'aim qu'au - trui ne mon bien,
com-ment qu'el - le n'en sa - che rien.
mes cuers qui gist en son li - en.
se - roit de moy, ce say je bien.

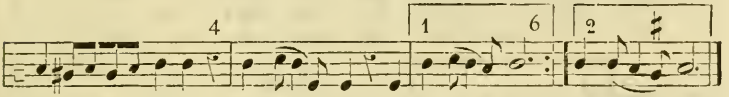




3 ♯ manque E ; *a 5* ♯ manque F ; *a 7* et *8* ♯ manque E ; *b 8* ♯ manque FV. — FORM. RYTHM. : * 9 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♪ ♪ 𝄾 | ou ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♪ ♪ 𝄾 | ; * 5 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ ♪ ♪ 𝄾 |; 8 syll. ♩. ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | □

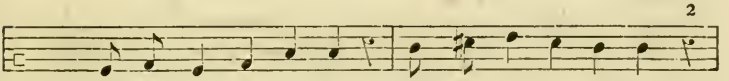


VII. *a.* Si n'est voi - e' qui m'a - voi - e' com - ment des - cou -
b. je mor - roi - e, se j'a - voi - e re - fus, et se
c. Fols se - roi - e, se rou - voi - e riens plus, fors qu'en
d. qu'au-tre joi - e ne de - vroi - e vo - loir, s'as - sez

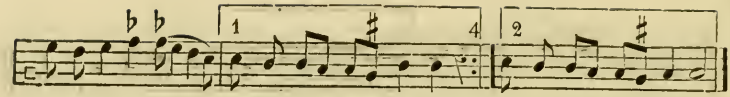


vrir li doi-e' par nul tour'; car sans re - tour
je vi - voi-e, ma bau-dour se - roit tris - tour.
li em - ploi-e corps, hon-nour, cuer et a - mour;
re - mi - roi-e sa dou-çour et sa va - lour.

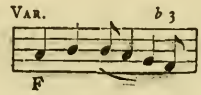
VAR. *a 3* ♯ manque E ; *b 3* ♯ manque AEFV ; 7 C n'indique comme « clos » que la note *ré* sans la variation précédente. — FORM. RYTHM. : * 4 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ 𝄽 | ou ♩ ♩ ♩ ♩ 𝄽 |; * 8 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ 𝄽 |; 3 + 4 syll. ♩ ♩ ♩' 𝄽 ♩ | ♩ ♩ ♩. |



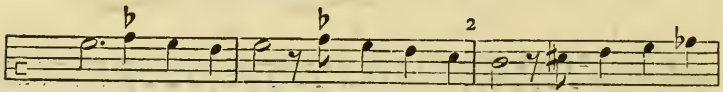
VIII. *a.* Dont la bonne et bel - le', com - ment sa - ra el - le'
b. une a - mour nou - vel - le qui me re - nou - vel - le
c. de quoy l'e - stin - cel - le fait sous la ma - mel - le
d. qu'homs ne da - moi - sel - le, da - me ne pu - cel - le,



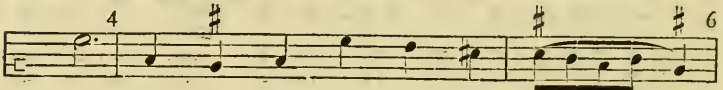
que de li ve - oir' en mon cuer s'os - tel - le joi - eu - se nou - vel - le,
et me fait a - voir
mon fin cuer ar - doir? S'en frit et sau - tel - le,
ne le puet sa - voir, si le port et sel - le.



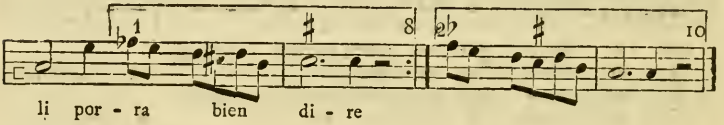
2 ♯ manque V ; b 2 ♯ manque E. — FORM. RYTHM. : * 6 syll. ♪ ♪ ♩ ♩ ♩ ♩ 𝄾 |; 5 syll. ♪ ♪ ♩ ♩ ♩. |



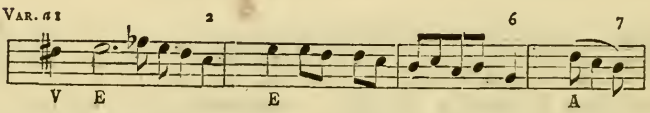
IX. a. Amours que j'en pri', qui volt et souf - fri' qu'a li, sans de-
b. que pour s'a-mour fri sans plainte et sans cri, et qu'a li m'ot-
c. et qu'au-tre ne tri, ein-sois a l'ot - tri qu'onc ne des - cou-
d. Mais s'en mon de - pri mest A - mours es - tri, je n'en brai ne



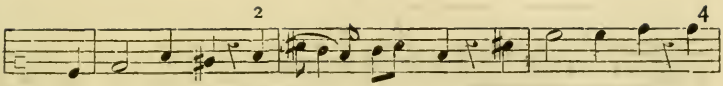
tri', quant pre - miers la vi, m'of - fri',
tri, comme au plus trés no - ble tri
vri, dont maint sou - spir ay mur - tri
cri, n'au - tre - ment ne m'en de - fri,



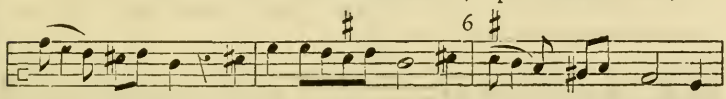
li por - ra bien di - re
que pe - - - - usse es - li - re,
qui puis n'o - rent mi - re.
ne pense a de - fri - re.



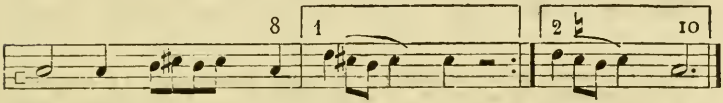
a 3 ♯ manque AEFV ; b 3 ♯ manque EV ; 3 et 7 ♭ manque ACFV. — FORM. RYTHM. : 5 syll. ♩. ♩ ♩ ♩ | ♩ 𝄾 ou ♪ ♩ ♩ ♩ | ♩ 𝄾 ou ♩. |; 7 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. |; * 6 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. ♩ - |



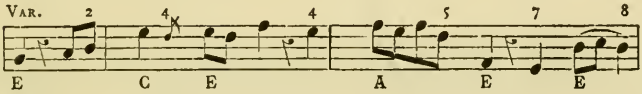
X. *a.* Car en - se-ment' vueil li - e - ment', jo - li - e-ment' et
b. si fran-che-ment, que vrai - e - ment, se j'ay tour-ment, a -
c. Ce - le - e - ment et sa - ge - ment, pa - ti - en - ment et
d. car bon - ne-ment et dou - ce - ment, pro-chein-ne-ment, s'Es-



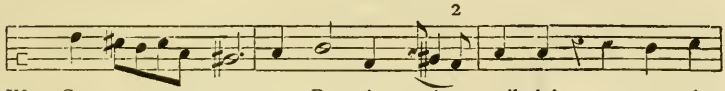
gai - e-ment', en ma dame a - mer loy - au - ment' u-
li - ge-ment n'en vueil, fors souf-frir hum - ble - ment ma
net - te-ment iert et trés a - mou - reu - se - ment de-
poirs ne ment, m'iert ma pein - ne trés hau - te - ment a



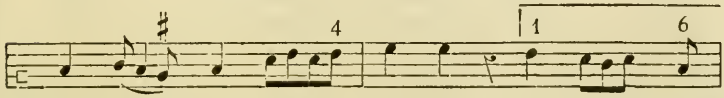
ser tou - te ma vi - e
dou - ce ma - la - - - - di - e.
dens mon cuer nor - ri - e;
cent dou - bles me - - - ri - e.



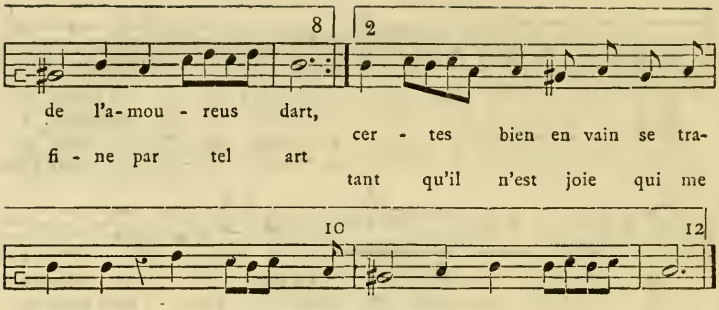
2 ♯ manque E ; *3* le deuxième ♯ manque CE ; *b 3* le deuxième ♯ manque A ; *5* les deux ♯ manquent C ; *5* le deuxième ♯ manque E ; *b 5* le premier ♯ manque AFV ; le deuxième ♯ manque FV ; *6* ♯ manque V ; *b 6* ♯ manque AF ; 7 ♯ manque E ; *a* 7 ♯ manque FV ; *a 8* ♯ manque ACEFV ; *b 8* ♯ manque V. — FORM. RYTHM. : 4 syll. ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ r ; 8 syll. ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩; * 7 syll. ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. ♩ - | ou ♩. ♩. |



XI. *a.* Car com - ment que De - sirs m'as - sail - le' et me fa-
b. qui sou - vent d'es - toc et de tail - le ce - le - e-
c. qui paist d'a - mou - reu - se vi - tail - le mon cuer et
d. qu'au - tre n'est de quoi il me chail-le, et des biens



ce main - te ba - tail - le' et poin - gne
ment mon cuer de - tail - le,
de - dens li en - tail - le sa biau - té
a - mou - reus me bail - le



Var. *a 1* le premier ♯ manque ACFV ; *b 1* le premier ♯ manque AF ; *2* ♯ manque CE ; *b 2* ♯ manque AFV ; *9* ♯ manque V ; *12 mi* F erronément. — Form. rythm. : * *9* syll. ♩ ♩ ♩. | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ r ou ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ r ou ♩ ♩ ♩ ♪ ♪ ♪ ♪ | ♩ ♩ r ; 8 syll. ♩ ♩. ♪ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. |

II — Complainte (V. 905-1480)

I. *a.* Tels rit au main qui au soir pleu - re',
b. et tels cui - de, que joie a - queu - re

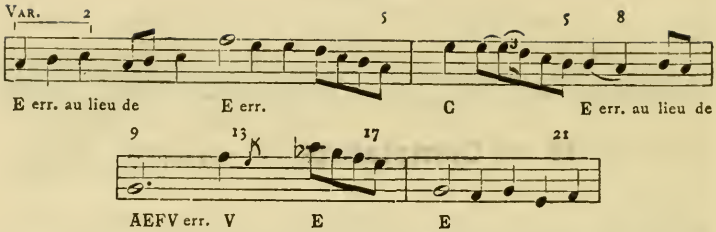
et tels cui - de qu'A - mours la - beu - re' pour son bien,
pour li ai - dier, qu'el - le de - meu - re. Car For - tu -

qu'el - le li court seu - re' et mal l'a - tour - ne;
ne tout ce de - veu - re, quant el - le

c. qui n'a-tent mi - e qu'il ad - jour-ne' pour tour-ner;
tour-ne, *d.* mest ce - lui qui gist mas en l'our-ne; le sor-mon-

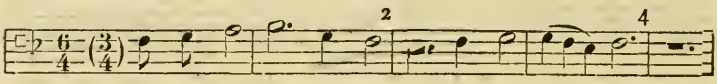
qu'el - le ne se - jour-ne', eins tourne, re - tourne et bes -
té au bas re - tour-ne, et le plus joi - eus mat et

tour - ne', tant qu'au des - seu - re
mour-ne fait en po d'eu - re.

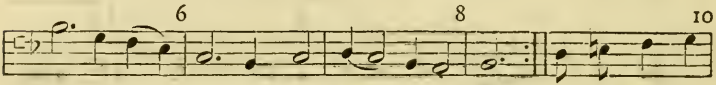


11 et *21* ♯ manque AEFV ; 20 ♭ manque C. C omet la plupart des **puncta perfectionis.** — FORM. RYTHM. : * 9 syll. V. 1 et 2 = 5 et 6 ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. ♩ - |; V. 9 et 10 = 13 et 14 ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. ♩ - |; V. 3 = 7 et 11 = 15 ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩; * 5 syll. V. 4 = 12 et 8 = 16 ♩ ♩ ♩ | ♩. ♩ - |

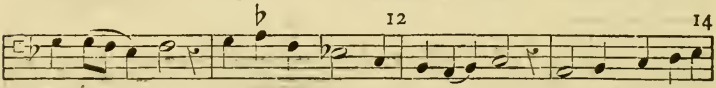
III — Chanson roial (V. 1985-2032)



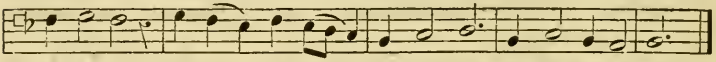
I. *a.* Joi - e, plai - sence et dou - ce nor - ri - tu - re',
b. et plu - seurs sont qui n'i ont fors poin - tu - re,



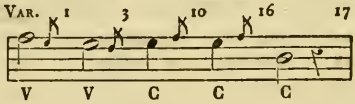
vi - e d'on - nour pren-nent maint en a - mer'; *c.* Se di - ent; mais ar-dour, do - lour, plour, tri - stece et a - mer.



a - cor - der' ne me puis, qu'en la souf-fren-ce' d'amours ait nulle



gre-van-ce', car tout ce qui vient de li' plaist a cuer d'a-mi.



3-6 ♭ manque A ; *3-4* ♭ manque C ; *6* ♭ manque F ; *10* A et F indiquent ♮ expressément ; *16* ♭ manque AFV ; dans E ♭ se trouve généralement. — FORM. RYTHM. : * 11 syll. ♪ ♪ ♩ | ♩. ♩ ♩ | ♩. ♩ ♩ | ♩. ♩. | -. |; 10 syll. ♩. ♩ ♩ | ♩. ♩ ♩ | ♩. ♩ ♩ | ♩. -. |; 7 syll. ♪ ♪ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ 𝄽 | ou ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩. |; * 8 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ 𝄽 | ou ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ 𝄽 |; 5 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩. |

IV — Balade (V. 2857-2892)

---

2 4

Triplum

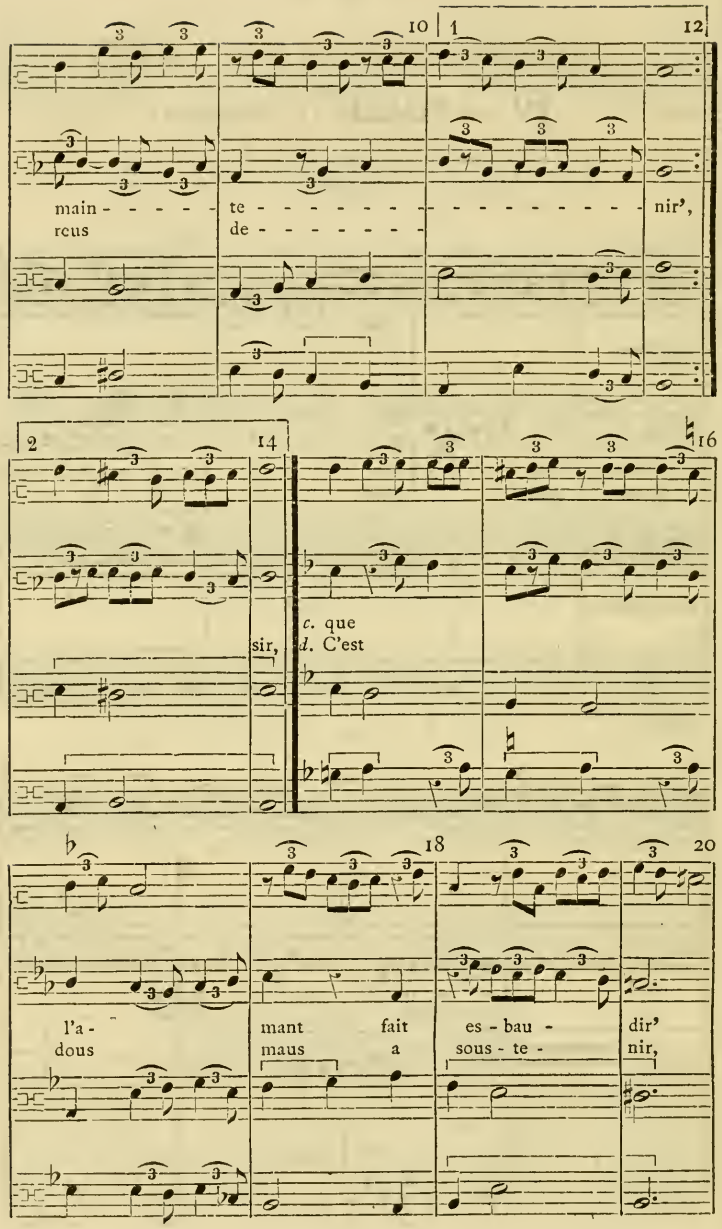
I. *a.* En a - - - - - mer a dou - ce vi-
b. car tant plaist la ma - la - di-

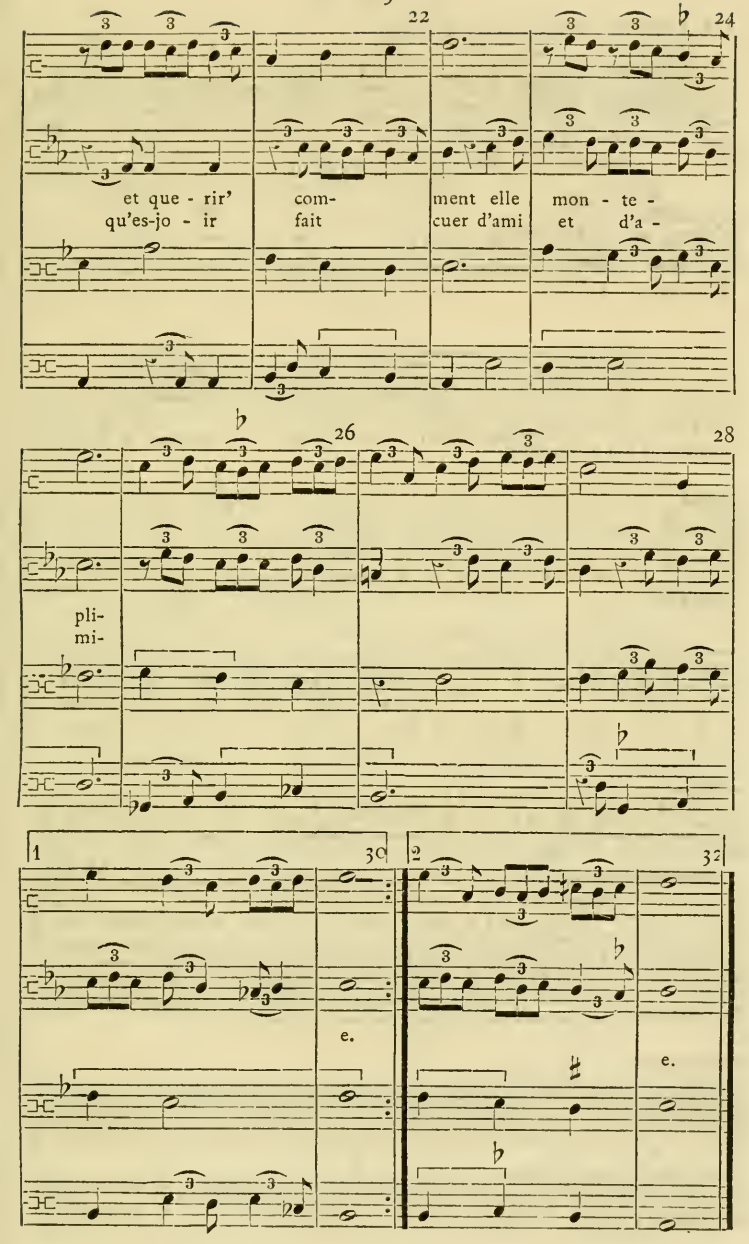
Contratenor

Tenor

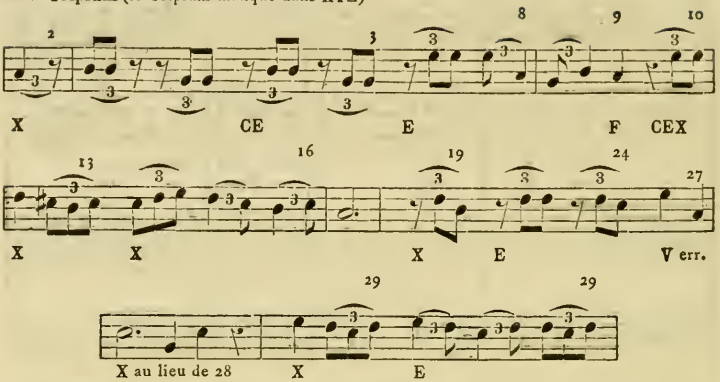
6 8

e' et jo - li - e', qui bien la scet
e, quant nor-ri - e est en a - mou - - - - -

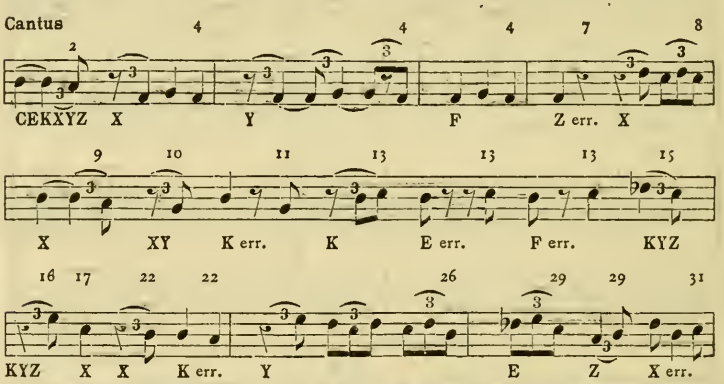

10
1
12
main - - - - - te - - - - - - - - - - - - - - - - - - nir',
reus de - - - - - - - -
2
14
16
sir,
c. que
d. C'est
18
20
l'a - mant fait es - bau - dir'
dous maus a sous - te - nir,


22
24
et que - rir' com- ment elle mon - te -
qu'es-jo - ir fait cuer d'ami et d'a -
26
28
pli-
mi-
1
30
e.
2
32
e.

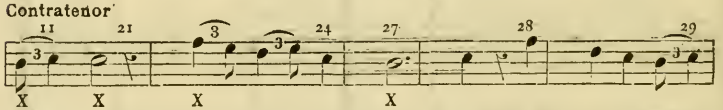
VAR. **Triplum** (le Triplum manque dans KYZ)



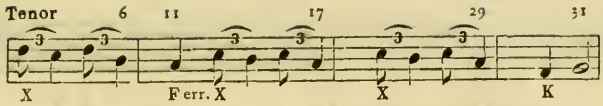
13 ♯ manque EV ; *16* ♯ manque EVX ; 20 ♯ manque C ; *21 s* corrompues F X ; la mes. *25* manque X ; *31* ♯ manque C.



4 Le **punctum syncopationis** entre la **pausa minima** et les trois **semibreves** suivantes n'est placé correctement que dans V et manque dans ACEKYZ ; il est même omis par le copiste du manuscrit V dans B ; X écrit le premier *sol* comme **minima altera**. Dans X les ♮ manquent et ♭ ne se trouve que *29 ss* ; *7* et *9-13* ♭ manque V ; *17* et *29* ♭ devant *si* manque F ; *27-30* ♭ devant *mi* et *si* manque Y ; *29* ♭ devant *si* manque K ; *31* ♭ devant *si* (indiqué expressément dans FV) manque ACEKYZ. — Les variantes relatives à l'emplacement du texte, surtout dans CEKXY, manuscrits peu soigneux à cet égard, ne sont pas mentionnées ; Z ne donne que le commencement du texte : *En amer la douce vie.*

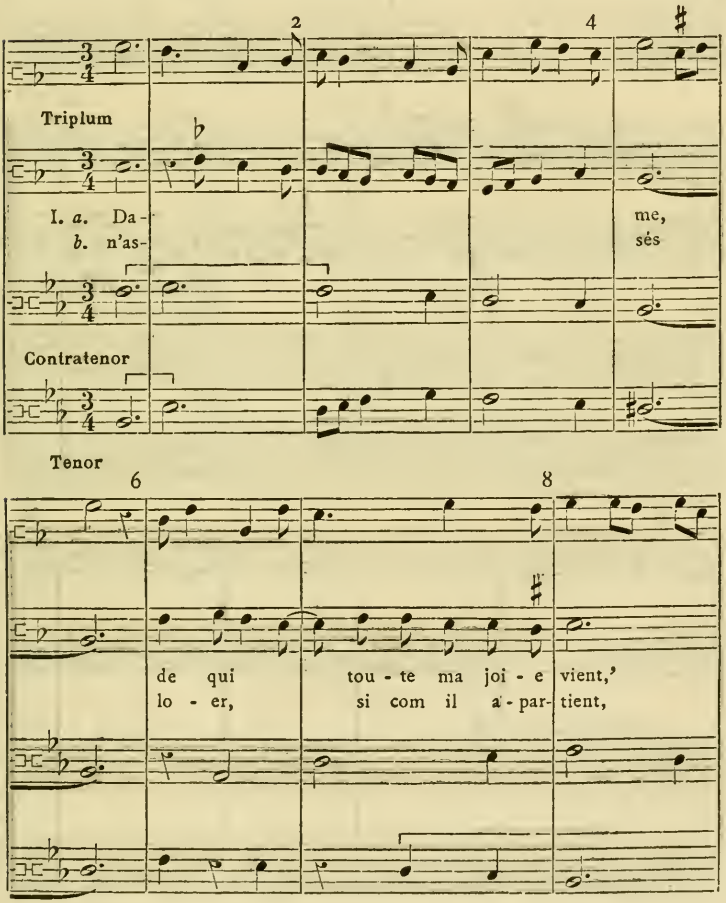


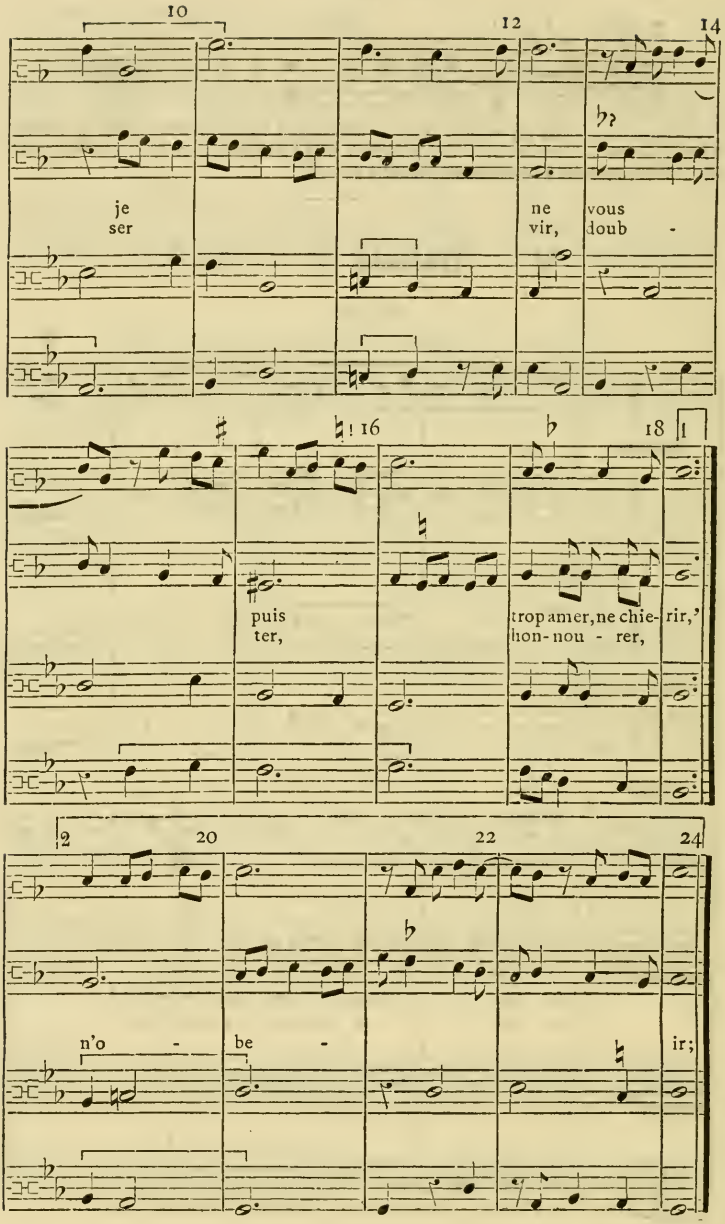
Tous les ♭, ♮ et ♯ manquent X. *4* ♮ indiqué expressément ACEFK ; *7* ♯ manque FKZ ; *13* ♯ manque EY ; *17* ♭ manque partout ; *18* ♭ manque CEFKVYZ ; *20* ♯ manque KVZ ; *24* ♭ manque V.



3 la pause manque C; *9* ♯ manque XYZ ; *15* ♮ manque VX ; *22* ♭ K ; *26* ♭ devant *si* manque XYZ ; ♭ devant *mi* manque CFV ; *29* ♭ manque CFVXY ; indiqué expressément K. — Sur les variantes relatives à l'étendue des ligatures voy. *V*.

V — Balade (V. 3013-3036)




10
12
14
je
ser
ne
vir,
vous
doub -
16
18
puis
ter,
trop amer, ne chie- rir,'
hon- nou - rer,
2
20
22
24
n'o - be - ir;

26 28

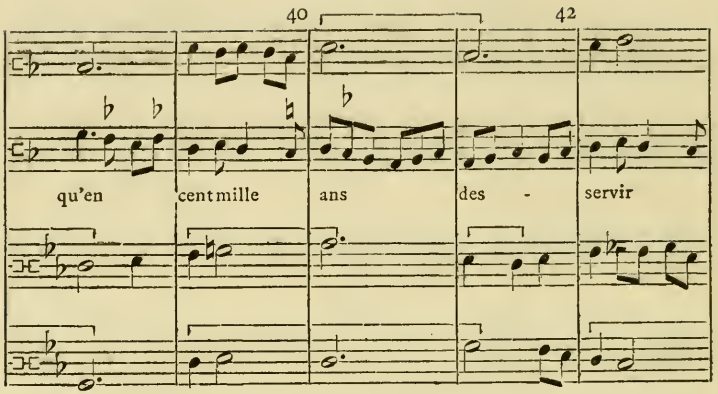
c. car le gra - ci - eus es-poir', dou-ce da-

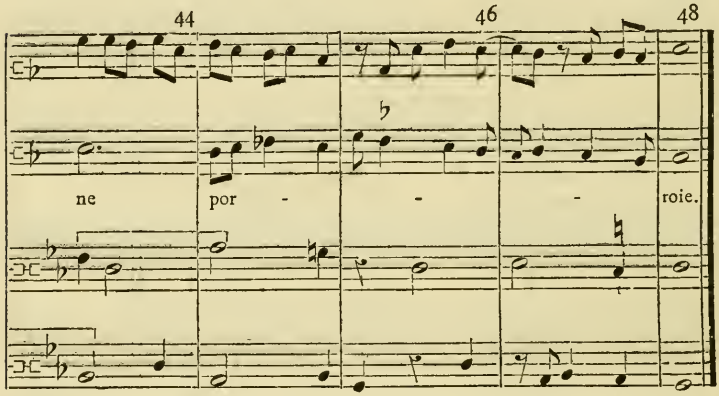
30 32

me, que j'ay de vous ve - oir', *d.* me

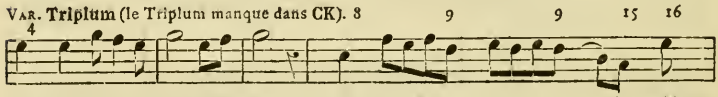
34 36 38

fait cent fois plus de bien et de joi - e',

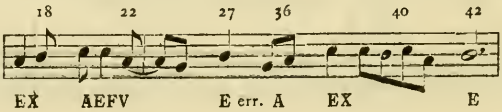




VAR. **Triplum** (le Triplum manque dans CK). 8 9 9 15 16

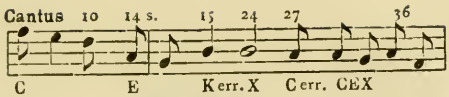


A err. A err. au lieu des mesures *5-6*. A err. A F F X err.



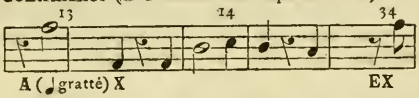
EX AEFV E err. A EX E

La première ligne du Triplum dans A (s'étendant jusqu'à la mesure 9) est omise par le copiste et ajoutée d'une main postérieure qui a commis les quatre erreurs citées. *22* ♭ manque X ; *37* **longa** au lieu de **brevis** F ; *38 5* ♭ manque AFV.



♭ est indiqué généralement dans EK; pour la deuxième et la troisième partie AC; au contraire ♮ pour la première partie X; tous les ♭ manquent X. En outre : *3 s* et *12* ♭ manque AFV; *15* ♭ manque C; *16* ♯ manque X; *18* ♭ manque FV; *21 ss* ♭ manque FV; *26* ♭ manque CEFKV; *31* ♭ manque V; *33* ♭ répété expressément C; *41* ♭ manque F; *45* ♭ manque EFV. — *11 s* corrompues dans K; *14* la queue de la deuxième **minima** est à peine visible dans K; *36* C corrige *la* en *sol*. — Malgré les rimes différentes, la même clausule termine (comme d'ordinaire) le **clos** de la première partie et le **refrain** (mes. 22-24 = 46-48); la syllabe **roie**, dont le placement correct ne se trouve que dans FV, se chante donc à l'unisson roie (comme **joie** mes. 37). — Sur les variantes relatives à l'emplacement du texte voy. *IV*.

Contratenor (le Contratenor manque dans CK).



♭♭ généralement EX; les ♮ indiqués pour la plupart dans X manquent dans E. *4* ♭ manque AFV; *12* ♮ X; ni ♭ ni ♮ AFV; *17* ♭ indiqué expressément AFV; *18* ♭ manque AFV; *20* ♮ X; ♭ FV; ni ♭ ni ♮ A; *23* ni ♭ ni ♮ AFV; *29* ♮ manque X; ni ♭ ni ♮ AF; ♭ V; *33* ♮ X; ni ♭ ni ♮ AFV; *35 s*, *38* et *40* ♮ manque X; ni ♭ ni ♮ AFV; *45* ♮ AFV; ♮ manque X.

Tenor 34

K

♭♭ généralement EKX; *5* ♯ manque E; *8* la pause manque E; ♭ manqne ACFV; *12* ♮ manque EKX; ni ♭ ni ♮ ACFV; *18* ♭ manque CFV; *23* **punctum** au lieu de la pause V; *28* ♭ manque C; *34* ♭ manque CF; *40* devant *fa* 2 **pausæ minimæ** X err.; *43* ♭ manque F; *47* **punctum** au lieu de la pause FV. — Les variantes relatives à l'étendue des ligatures ne sont pas mentionnées (p. ex. : *15-17* le copiste de K écrit la quatrième note de la **ligatura quaternaria** séparée et les trois premières seules réunies dans une ligature, mais erronèment **cum** au lieu de **sine perfectione**; dans X les **semibreves** restent à l'ordinaire **notæ simplices**, etc.).

VI — Chanson baladée (V. 3451-3496)

I. *a* et *e*. Dame, a vous sans re - tol - lir' dong cuer, pen - sé - e, de-sir', corps
d. Vo - stre biau - té fait ta - rir toute autre et a - ni - en - tir, et

et amour', comme a tou - te la mil - lour' qu'on puist choi - sir',
vo douçour pas - se tout; rose en cou - lour vous doi te - nir,

ne qui vi - vre ne mo - rir' puist a ce jour. *b*. Si ne me doit
et vos re - gars puet ga - rir tou - te do - lour. *c*. bon - té pas - sés

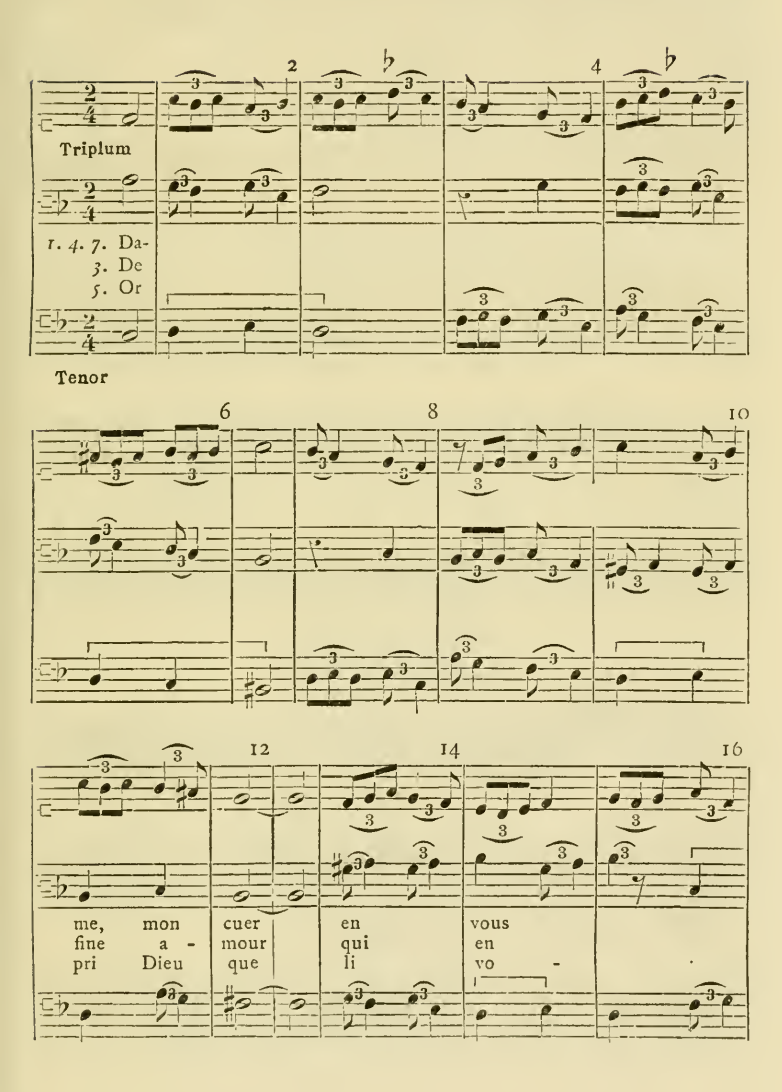
a fo - lour' tour-ner, se je vous a - our', car sans men - tir,
en va - lour, tou - te flour en douce o-dour qu'on puet sen - tir.

VAR. *a* 3 *d* 4 *d* 5 *d* 7 *d* 7
E E err. F F err. E err.

d 8 *d* 9 *d* 10 13 15 16
C err. C F A F C err.

a 5 la pause manque C ; 9 ♮ manque E ; *d* 9 ♮ manque aussi ACV. Les **puncta divisionis** et **perfectionis** manquent parfois dans C et E ; dans E, en outre, le placement du texte sous les notes est assez défectueux. — FORM. RYTHM. : 7 syll. ♩ ♪ ♪ ♩ | ♪ ♩ ♩. | ou ♪ ♩ ♩ ♪ | ♪ ♩ ♩ ou ♪ ♩ ♩ ♪ | ♩ ♪ ♪ ou ♩ ♪ ♪ ♩ | ♩ ♪ ♪ ; 4 syll. ♪ | ♪ ♩ ♩ 𝄾 | ou ♩ | ♪ ♩ ♪. | ou ♩ | ♩ ♪ ♩. |

VII — Rondelet (V. 4107-4114)



18 20 22

re-
moy
stres

maint,
maint,
m'aint,

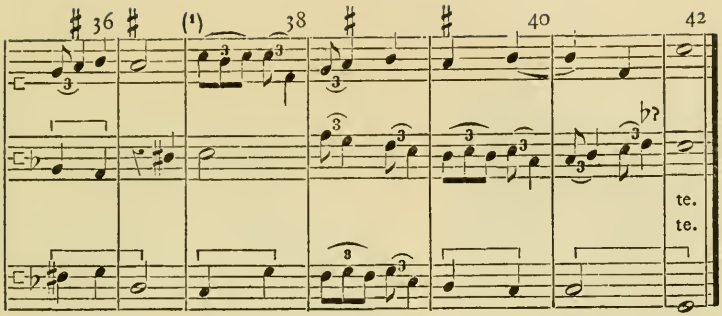
24 26 28

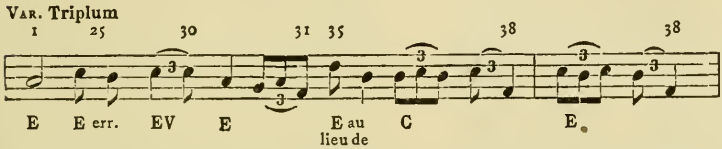
2. 8. com -
6. sans

ment
ce

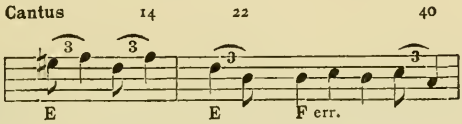
30 32 34

que de vous me de- par -
qu'en nulle autre a - mour par -

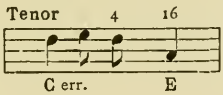




11 ♯ manque ACEV ; *12 s* **longa** avec point AV ; *31-35* une tierce trop haut E ; *35* ♯ manque C. Les **puncta divisionis** et **perfectionis** manquent parfois dans E.



10 ♯ manque E ; *11* ♭ manque AF ; *12 s* la queue de la **longa** est grattée par erreur dans A ; **brevis** au lieu de **longa** C ; *16* ♭ indiqué expressément ACEFV ; *17* ♯ manque C ; 20 ♯ manque CE ; *26 s* leçons corrompues dans E ; *29* ♭ manque F ; *32* la pause manque A ; *32* et *37* ♯ manque E. Le placement du texte de la première partie est assez inexact dans E.

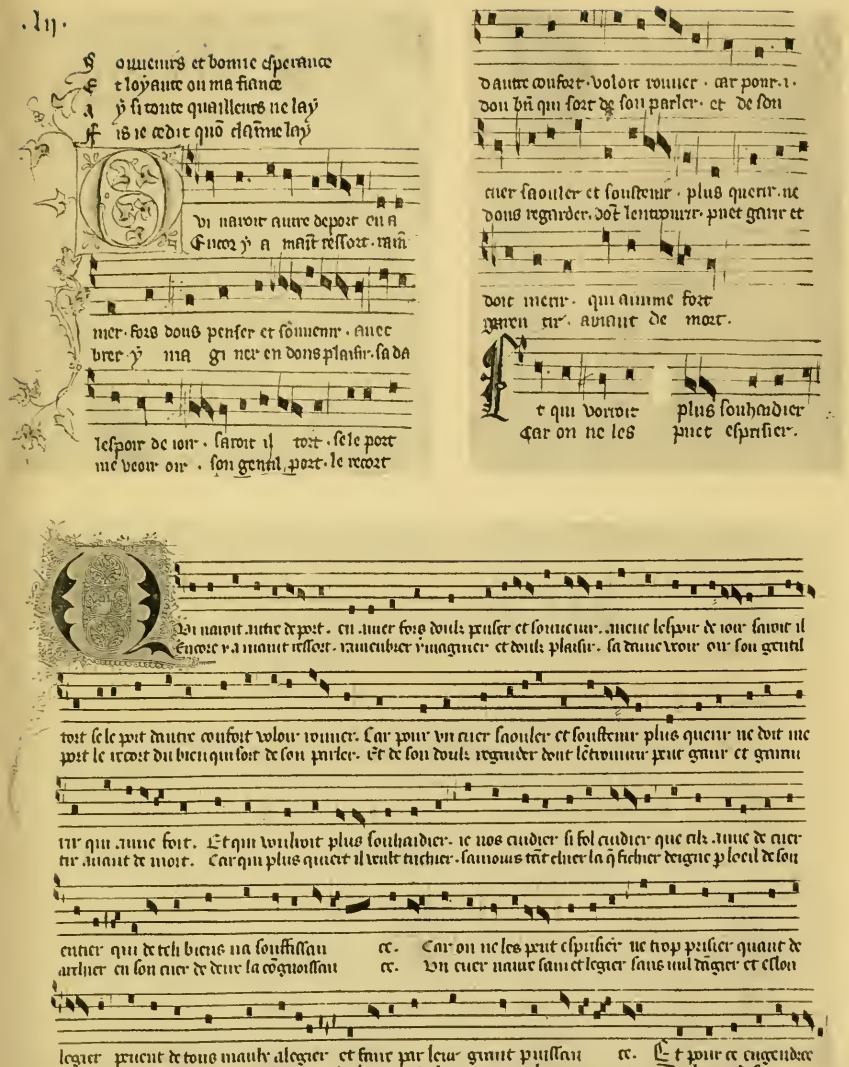


7 ♯ manque C ; *10-14* et *29* manquent E ; *14, 26, 30* et *34* ♭ manque F ; *19* et *28* ♯ manque CE.

---

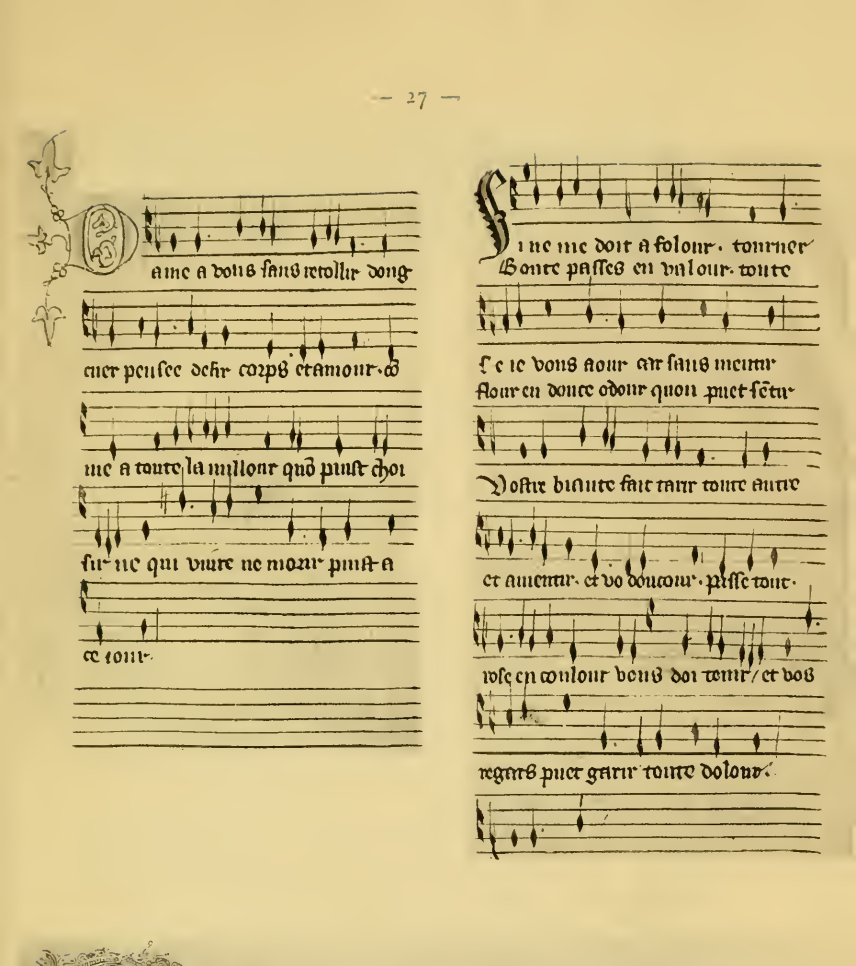
(1) Voy. aussi la bonne var. dans C.

Nancy, impr. Berger-Levrault.



Bibl. nat., Mss. fr. 1584, fol. 52 r° et 9221, fol. 23 r°.

Phototypie Berthaud, Paris



Bibl. nat., Mss. fr. 1584, fol. 74 r° et 9221, fol. 33 v°.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

INTRODUCTION I

I. — *Remede de Fortune* I

II. — *Le Dit Dou Lyon* LIV

III. — *Le Dit de l'Alerion* LVIII

REMEDE DE FORTUNE I

LE DIT DOU LYON 159

LE DIT DE L'ALERION 239

Musique des intermèdes lyriques dans le *Remede de Fortune* 405

Table de la musique 414

Fac-similés 415

Table des matières du second volume 417

Publications de la Société des Anciens Textes Français
(*En vente à la librairie* Firmin-Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1911). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xv*e siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Epuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (ix*e, x*e siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875) . . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . 20 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . 16 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman . . . . . 24 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 12 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878) . . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). . . . . 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du xii*e siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à MARTIAL d'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . . 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). . . . . 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 10 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. BOS (1885) . . . . . 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) . . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) . . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman . . . . . 30 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). . . . . 30 fr.

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892). . . . . 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). . . . . 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). . 15 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par ARNAUT VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895). . . . . 10 fr.

Meliador, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol. . . . . 10 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide DENSUSIANU (1896). . . . . 10 fr.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Emile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume. . . . . 10 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). 10 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897). . . . . 10 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898)..... 20 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann Suchier, t. I et II (1898)..... 20 fr.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston Paris (1899)..... 10 fr.

L'*Apocalypse en français au XIIIe siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. Delisle et P. Meyer. Reproduction phototypique (1900).... 40 fr.
— Texte et introduction (1901)..... 15 fr.

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. Huet (1902)..... 10 fr.

Le Roman de Tristan, par Thomas, poème du XIIe siècle publié par Joseph Bédier, t. I et II (1902-1905), le vol..... 12 fr.

Recueil général des Sotties, publié par Ém. Picot, t. I et II (1902, 1904), le vol..... 10 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. Löseth (1903)... 10 fr.

Le Roman de Tristan, par Béroul et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest Muret (1903)..... 10 fr.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904)..... 6 fr.

Le Roman de Troie, par Benoit de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. Constans, t. I, II, III, IV, V (1904, 1906, 1907, 1908, 1909), le vol..... 15 fr.

Les Vers de la Mort, par Hélinant, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. Wulff et Em. Walberg (1905).... 6 fr.

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston Ravnaud (1905)..... 10 fr.

Le Moniage Guillaume, chansons de geste du XIIe siècle, publiées par W. Cloetta, t. I et II (1906, 1911), le vol..... 15 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle, publiée par A. Wallensköld, t. I et II (1907, 1909), le vol..... 12 fr.

Les deux Poèmes de La Folie Tristan, publiés par Joseph Bédier (1907). 5 fr.

Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. Hœpffner, t. I (1908)..... 12 fr.
— t. II (1911)..... 15 fr.

Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. Matzke (1909). 10 fr.

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rethorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)..... 40 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol..... 10 fr.
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, et la reproduction du *Jardin de Plaisance*, qui est in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901 et 1908.

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.

5902-2245

ACME
BOOKBINDING CO., INC.

SEP 28 1985

100 CAMBRIDGE STREET
CHARLESTOWN, MASS.

3 9097 00415223 8

DATE DUE

GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.